

LE LIVRE DES PSAUMES

*Traduction par vers et par strophes, d'après l'hébreu,
et division d'après le même texte.*

LIVRE PREMIER

PSAUME I

1. — Heureux l'homme qui ne va point dans le conseil des impies,
Qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs,
Et ne s'assied pas dans l'assemblée des moqueurs;
 2. — Mais qui met son plaisir dans la loi de Jéhova, et sur sa loi
Médite jour et nuit.
 3. — Il est comme un arbre planté près du courant des eaux,
Qui produira son fruit en son temps,
Dont le feuillage ne tombera pas,
Et tout ce qu'il fera, prospérera.
 4. — Il n'en est pas ainsi des impies.
- Car le vent les disperse comme un fétu, c'est pourquoi
5. — Les impies ne se lèveront pas dans le jugement,
Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes;
 6. — Car Jéhova connaît la voie des justes,
Et la voie des impies périra.
-

Traduction et division d'après la Vulgate.

PSAUME I

Le sort de l'homme pieux comparé au sort de l'impie.

1. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccato-

1. Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies,

PSAUME I

Ce psaume n'a point de nom d'auteur, mais tout porte à l'attribuer à David, comme le fait formellement S. Jérôme, Ep. LIII, ad Paulin. 3. Il est certainement antérieur à Jérémie, qui y fait une allusion manifeste, xvii, 8, et le mot לִצְיִן, *letsin*, que nous trouvons dès le début, et qui est un des

termes caractéristiques des Proverbes, nous ramène au temps de David. Plusieurs manuscrits grecs, ceux d'Alexandrie, entre autres, le mettent sous le nom de ce roi. Il est fort à croire que celui qui a disposé cette première collection, se sera contenté du titre général de tout le recueil : *Psaumes de David*, et n'aura pas voulu le répéter pour ce psaume en particulier.

qui ne s'est point tenu dans la voie des pécheurs, et ne s'est point assis dans la chaire de pestilence,

2. Mais qui trouve son bonheur dans la loi du Seigneur, et médite cette loi le jour et la nuit.

rum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit;

Jos. 1, 8.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Ce premier chant n'est d'ailleurs qu'un prologue mis en tête de l'œuvre, un προοίμιον βραχύ, comme l'appelle S. Basile, Hom. in h. Ps. Aussi, primitivement, n'avait-il point d'ordre numérique, et selon un bon nombre de manuscrits grecs des Actes, XIII, 33, S. Paul aurait cité les mots « Filius meus es tu » comme étant ἐν τῷ πρώτῳ ψαλμῷ. Plus tard, on regarda les deux premiers psaumes comme n'en faisant qu'un : ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ συνημμένοι, Orig. et Euseb; et Albert-le-Grand remarque que d'après les anciens Juifs, Berachoth, IX, « psalmus primus incipit a beatitudine, I, 1, et terminatur in beatitudinem, II, 43. » Toutefois la différence de style et de sujet ne permet pas de confondre ensemble ces deux psaumes. Le Psaume I se compose de trois strophes ayant chacune cinq vers inégaux (12, 8, 8, 8, 6 pieds). 1^o vv. 1, 2, heureux qui fuit les impies et médite la loi de Jéhova; 2^o vv. 3, 4, il est béni de Dieu, 3^o vv. 5, 6, tandis que les méchants seront punis.

Nous avons là une belle introduction morale à tout ce qui va suivre. Le psalmiste établit à la base de toute la religion la méditation, la connaissance et la pratique de la loi, et de la sorte, le psautier s'annonce dès l'abord comme une œuvre inspirée par le Pentateuque, destinée à faire aimer les préceptes du Seigneur et à rappeler ses promesses. Le type de l'homme de bien, esquissé par l'auteur, a été réalisé par les serviteurs de Dieu de tous les temps, mais excellemment par Jésus-Christ, devenu dès son incarnation, et surtout depuis sa résurrection, cet arbre toujours vert, qui étend ses rameaux sur le monde entier, dont le feuillage ne se flétrira jamais, et sur lequel sont greffés tous les fidèles, Joan., XV, 4, 5. En conséquence, « vir ille hic a propheta beatus praequod opinandus est, qui se ei corpori quod Dominus assumpsit, id est, in quo homo natus est, conformem studio æquitatis, et totius justitiæ perfectione præstiterit. » S. Hilar.

1. — *Beatus*. Heb. : « Félicités de l'homme qui... » Ce mot qui commence un certain nombre de psaumes, XXXI, XL, CXI, CXVIII, CXXVII, est aussi le premier qui tombe des lèvres du bien-aimé Sauveur à la promulgation de la loi nouvelle. Matth. V, 3-44. « A præmio cœpit, ut pondus futuri

certaminis elevarer; mercedem præmisit, ut unusquisque, præsentium rerum sollicitudines ac labores corde transiliens, ad emendam beatitudinem futurorum avida festinatione contenderet. » S. Ambr. « Aptissime autem magnus David præposuit scriptioni suæ beatitudinem, suum ipsius filium simul et Dominum imitatus, Christum. » Theodor. — *Abiit*. Ici, comme dans tous les passages où le verbe marque un état ou une action habituelle, le parfait hébreu a le sens du présent. — *Impiorum*. Nous avons trois termes différents pour désigner les méchants : רשעים, *reshaim*, חסידים, *chattaim*, לצים, *letsim*, Prov., XXI, 24; LXX : ἀσεβῶν, ἀμαρτωλῶν, λοιπῶν, dont le sens forme une gradation qui indique l'état de perversion des impies. « Primi sunt qui falsi nominis cognitione imbuti sunt... Secundi sunt quotquot post cognitionem voritatis in peccata incidunt. Tertii pestiferi homines, qui non modo ægritudine laborant, sed corrupta doctrina alios imbuunt. » Euseb. « Possumus dicere tres esse species peccatorum, quos hic putamus expressas, cogitationis, operationis, permansionis. » S. Ambr. Les verbes marquent aussi très bien le degré d'endurcissement de chaque classe de pécheurs : « Abiit enim ille, cum recessit a Deo; stetit cum delectatus est in peccato; sedit, cum in sua superbia confirmatus, redire non potuit. » S. Aug. — *Cathedra moshab*, le siège, et aussi l'endroit où l'on se réunit pour s'asseoir, et l'assemblée elle-même, dernier sens qui convient le mieux ici. « Cathedram dicit Scriptura, nimirum longam in malo perseverantiam. » S. Basil. — *Pestilentiae*. Heb. : des moqueurs.

2. — *In lege*. « Legem autem dicit non umbratilem illam et figuratam, sed potius spiritale verbum in ea latens et obvolutum. » Euseb. — *Voluntas*, *chefetsou*, son inclination, son plaisir. — *Et in lege*. « Repetitur denuo nomen legis ceu rei adeo caræ ac pretiosæ cujus vel solo nomine intime delectantur pii. » Geier. — *Meditabitur*. Heb. : il se parlera doucement à lui-même, il méditera. C'est la pratique du conseil donné par Josué aux Hébreux. Jos., I, 8. Il faut méditer le jour et la nuit, c'est-à-dire, « sine intermissione », comme disait S. Paul. I Thess. V, 17, « ut cessante etiam actu, nunquam tamen cesset pius affectus. » J. H. Michaelis. « Oporter

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

Jerem. 17, 8.

Et folium ejus non defluet; et omnia quaecumque faciet prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis, quem projicit ventus (a facie terræ).

5. Ideo non resurgent impii in

3. Il sera comme un arbre planté au bord d'un cours d'eau et qui portera du fruit en son temps; son feuillage ne tombera pas, et tout ce qu'il fera réussira.

4. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; ils sont comme une poussière que disperse le vent à la surface du sol.

5. Ainsi les impies ne résuscite-

quod verbum Dei in nobis manens continue meditemur; quia non solum oportet credere, sed meditari; aliter non prodesset, et hujusmodi meditatio valet multum contra peccatum. » S. Thom., Expos. Symb. ix. « Ideoque die et nocte in lege meditatur, in quo non tam continua legendi postulatur intentio, quam servandæ legis affectus. » S. Ambr.

3. — *Tanquam lignum.* Comparaison familière à la Sainte Ecriture. Nul arbre ne répond mieux que le palmier à l'idée qu'exprime ici le psalmiste; ses rameaux sont toujours verts et ses fruits abondants et délicieux; sa présence indique habituellement le voisinage de l'eau. C'est peut-être à ses nombreux palmiers qui devait son nom une bourgade célèbre, toute voisine de Jérusalem, Béthanie, « la maison des dattes. » Cook. Plus loin, d'ailleurs, cet arbre sera encore pris comme terme de comparaison : « Justus ut palma florebit. » xci, 13. Le juste est donc comme une plante arrosée par la grâce divine, et il porte des fruits, mais en son temps, au temps de la récolte, au jugement. « Potest sapientia semper fructum dare; sed quia sapientia est, debet sapienter dare, dispensare prudenter... Cavendum fuit ne corrumperemus bonos fructus, quos lignum vitæ daret... Quid ergo proderat mortituro accipere, quod ei mors habebat auferre? » S. Ambr. Aussi, n'est-ce point à sa prospérité temporelle qu'il faut mesurer la justice de l'homme; ce n'est pas le fruit précoc du méchant, mais le fruit éternel du juste qui est le véritable. « Hujus quaque beati ligni non indignatus est (D. Jesus) in se docere virtutem, cum pergens ad crucem, ait : Quia si in humido ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? Luc, xxiii, 34. » S. Hilar. — *Non defluet, lo-ibbol*, ne se flétrira pas. Cette verdure perpétuelle est le symbole de l'éternelle jeunesse du juste au séjour de la gloire. Ezech., xlvii, 12. — *Prosperabuntur.* En

hébreu, à l'hiphil : « fera prospérer. » De même que la fraîcheur de l'eau fait prospérer l'arbre, ainsi Dieu, la grâce divine, le libre arbitre aidé de la grâce, selon Bellarmin, fait prospérer le juste. On peut aussi prendre le verbe dans le sens intransitif, comme a fait la Vulgate.

4. — *Non sic.* Malgré les apparences, le sort des impies est tout différent. — *Tanquam pulvis.* Hébr. : « comme la balle du froient », le brin de paille, le fétu. L'antithèse ne saurait être plus frappante; d'un côté, l'arbre fertile et vigoureux, solidement enraciné sur le bord du ruisseau, de l'autre, la fragile enveloppe qui entoure le blé et qu'entraîne le moindre souffle du vent quand on bat le grain.

5. — *Non resurgent, lo-inqoumou*, (il ne se tiendront pas debout) ils n'auront pas une attitude ferme et assurée; et, en effet, « venient in cogitatione peccatorum suorum timidi. » Sap., iv, 20. Targum : ils ne seront pas justifiés au grand jour; Ra-chi : au jour du jugement. C'est en ce sens qu'ils ne résusciteront pas. Quelques Pères ont pris ce texte à la lettre dans les versions, et le rapprochant de ces autres paroles : « Qui non credit, jam judicatus est », Joan., iii, 18, en ont tiré une conclusion non pas contre la résurrection, ni contre les châtements de la vie future, mais contre la nécessité d'un nouvel examen et d'une nouvelle sentence au sujet des impies :

Idcirco tali dividuntur ordine
Hominum per orbem dissipatorum greges,
Ut indicandi non resurgant impii,
Qui denegarunt debitum cultum Deo,
Sed puniendi; nam suum crimen videns
Non indigebit quæstione detegi,
Quoniam imminensem præferent mortis notam,
Signum salutis non gerentes frontibus.
S. Paul Nol. Poem. 7.

— *In concilio justorum*, Sap, v, 1-24, l'assem-

ront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. judicio; neque peccatores in concilio justorum.

6. Car le Seigneur connaît la voie des justes, mais le sentier des impies va à la perdition.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum; et iter impiorum perit.

PSAUME II

1. — Pourquoi les nations se soulèvent-elles,
Et les peuples méditent-ils des riens?
2. — Les rois de la terre se lèvent.
Et les princes complotent ensemble
Contre Jéhova et contre son Messie :
3. — « Brisons leurs liens,
Et jetons loin de nous leurs chaînes! »
4. — Celui qui habite dans les cieux rit,
Adonai se moque d'eux.
5. — Alors il va leur parler dans sa colère,
Et dans sa fureur il les épouvantera.
6. — « Et moi, j'ai sacré mon roi
Sur Sion, la montagne de ma sainteté. »
- (Le Messie) 7. — « Je vais promulguer le décret :
Jéhova m'a dit : Tu es mon Fils,
Je t'ai engendré aujourd'hui.
8. — Demande-moi et je te donnerai
Les nations en héritage.
Et en possession les extrémités de la terre.
9. — Tu les briseras avec une verge de fer,
Tu les broieras comme un vase de potier. »
10. — Et maintenant, rois, comprenez,
Soyez avertis, juges de la terre.
11. — Servez Jéhova avec crainte,
Réjouissez-vous avec tremblement, haisez le Fils,
12. — De peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez en chemin ;
Car sa colère ne tardera pas à s'enflammer :
Heureux tous ceux qui se confient en lui.

blée de tous les justes au dernier jour, opposée à l'assemblée des impies sur la terre.
#. 4.

6. — *Novit*, de cette connaissance pleine d'amour dont sont l'objet les enfants de Dieu. Le verbe *connaître*, selon la manière de parler de la Sainte Ecriture, s'emploie en particulier pour la connaissance à laquelle se joint le soin de la chose connue. Patrizi. Aussi le Seigneur ne connaît-il pas les impies, Matth., vii, 23, au jour du jugement, il ne tient nul compte des fruits qu'ils croient porter. « Non per ignorantiam, sed per id quod indigni sunt scientia Dei, nesciuntur. »

S. Ambr. — *Iter*. Cette métaphore de la Voie se prend en deux sens dans les psaumes, dans le sens de conduite, et dans celui d'issue, de lot, de sort ; cette dernière acception est la plus usitée. Hengstenberg. Ce verset donne la solution du grand problème auquel le psaume fait allusion ; tout se termine au jugement, et les inégalités du temps ne sont nullement l'expression définitive de la justice de Dieu. C'est dans l'éternité que s'appliquera cette grande loi d'équité qui n'est en vigueur sur la terre que dans le domaine de la conscience : οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων εὐδαίμονες, οἱ κακοὶ, ἀθλιοί. Plat., Alcib. II.

PSAUME II

Le Messie Dieu et Roi.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?

Act. 4, 25.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi les peuples ont-ils fait de vains complots?

PSAUME II

Ce psaume ne porte point de nom d'auteur, mais le livre des Actes iv. 25. nous fait savoir expressément qu'il est de David. Delitzsch prétend que cette indication ne prouve rien, parce que les Apôtres attribuaient indistinctement à David tous les psaumes d'un recueil qui porte son nom. Cette remarque est ici sans valeur; les Apôtres auraient pu dire comme en maints autres passages : « Qui Spiritu sancto per prophetam dixisti... »; la formule qu'ils emploient : « qui Spiritu sancto per os patris nostri David, pueri tui, dixisti : Quare fremuerunt... » est trop précise et trop circonstanciée pour laisser planer l'ombre d'un doute sur l'auteur du psaume. David a composé ce chant après que l'arche était déjà déposée sur le mont Sion, qu'il appelle à cause de cela « montem sanctum ejus », et très probablement aussi après la naissance de Salomon.

Quelques auteurs, même catholiques, ont avancé que dans ce psaume l'écrivain sacré se contente de célébrer ses victoires contre les peuples et les rois vaincus, et de chanter la naissance et les gloires futures de son fils Salomon, au sujet duquel le Seigneur avait dit : « Ego ero ei in patrem », I Par., xxviii, 6. Mais il est de toute évidence que la double personnalité de David et de son fils, si éminente qu'elle soit, est absolument incapable de justifier la magnificence et même le sens littéral des expressions employées. Ainsi *ego hodie genui te* ne pourrait pas s'entendre d'une filiation adoptive, comme celle de Salomon; *dabo... possessionem tuam terminos terræ* ne s'est jamais vérifié que pour le Messie. Il faut nécessairement admettre avec Jansénius « primo et ad litteram Prophetam hunc psalmum de Christo cecinisse, quamvis non sine typo regni sui. » Il serait téméraire de penser autrement. « Hunc psalmum de Christo Dei Filio capiendum esse, nemini christiano fas est ambigere. » Pétavi, de Trin., ii, 7, 15. Cette interprétation est authentiquement indiquée par les écrivains du Nouveau Testament. Act., iv, 27; xiii, 33; Heb., v, 5; Apoc., ii, 27; xix, 15. Cfr.

S. J. Chrys., quod Christ. sit Deus, iv. 4. C'était celle des anciens Juifs, qui tous, comme Tryphon dans les dialogues de S. Justin, entendaient ce psaume du Messie. Depuis, leurs idées ont changé. Le rabbin Sal. Jarchi nous fait naïvement connaître la raison qui soudain est venue bouleverser l'exégèse des docteurs d'Israël : « Magistri nostri hujus psalmi sensum interpretati sunt de rege Messia. Sed secundum simplicium sententiam, ut refellantur hæretici (les chrétiens), recte illum exponemus de Davido ipso. » Eugène réfute cette prétention. Dumonst. evang., iv, 44, 4. Les rationalistes, pour éviter d'avoir à reconnaître ici une prophétie, entendent le psaume de David ou de Salomon, Maurer d'Ezéchias, Hitzig du roi Alexandre Jannée (106 av. Jésus-Christ)!

La tradition catholique, constante et unanime sur ce point depuis les Apôtres, voit dans ce cantique une prophétie se rapportant littéralement au Messie. Il y est question de cette révolte contre Jéhova et contre son Christ, commencée dès l'origine des temps à l'instigation du grand rebelle chassé du ciel, accentuée au jour des souffrances du Sauveur et depuis lors tantôt se déchainant avec fureur, tantôt grondant sourdement, mais toujours en éveil, et donnant au ciel et à la terre le spectacle sans cesse renouvelé de son audace impie et de sa rage impuissante, contre Dieu, son Christ et son Eglise.

L'allure du psaume est des plus vives; sans exorde, sans transitions, le prophète décrit ce qu'il voit, et l'expression de son étonnement et de son indignation jaillit *ex abrupto* de son cœur. Le psaume se divise très naturellement en quatre strophes régulières de sept vers heptasyllabiques : 1^o vv. 1-3, révolte des nations; 2^o vv. 4-7, réponse de Jéhova; 3^o vv. 8, 9, investiture du Fils; 4^o vv. 10-13, exhortation aux grands de la terre pour qu'ils l'adorent.

1. — *Fremuerunt, ragshou*, Aq. : ἀπορροήσαντες. Le verbe hébreu exprime non-seulement un frémissement contenu, mais un véritable tumulte. — *Gentes .. populi*, les Gentils et les Juifs, tous les peuples persécuteurs du Christ. « Convenerunt enim vere in civitate

2. Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

3. Brisons leurs liens et jetons leur joug loin de nous.

4. Celui qui habite dans les cieus se rira d'eux, et le Seigneur s'en moquera.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les épouvantera dans sa fureur.

6. Pour moi, j'ai été établi par lui roi sur Sion, sa montagne sainte, pour publier son décret.

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum; et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis irridebit eos; et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

ista adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem misisti, Herodes, et Pontius Pilatus, cum gentibus et populo Israel. » Act., iv, 27. — *Meditati sunt*, même verbe qu'au psaume précédent, v. 2. — *Inania*, car nulle puissance ne pourra jamais prévaloir contre Dieu. Prov., xxi, 30.

2. — *Reges, principes*, Hérode, Pilate, les princes persécuteurs, les tyrans subalternes de tous les temps. — *Adversus Dominum*. « Qui Ecclesiam diversis temporibus vexarunt, reges nimirum ac principes terræ, ignoraverunt se non modo contra Christum, sed etiam adversus eum a quo missus Christus est, impietatem extendissesuam. » Euseb. — *Christum, mashiak*, l'oint de Jéhova, le Messie. Le Père et son divin Fils sont au même rang dans la haine des impies et aussi dans l'amour des fidèles.

3. — *Dirumpamus*. C'est le résultat des complots des peuples et des rois. Ils sont les sujets de Jéhova, à qui appartient le monde entier, et de son Christ, qui les a reçus en héritage; et voici qu'ils veulent se soustraire à la puissance divine : « Nolumus hunc regnare super nos! » Luc. xix, 44. « C'est donc dans un combat pour la liberté qu'ils se précipitent, mais pour une liberté en révolte contre Dieu. » Delitzsch. — *Jugum*, Hébr. : « les cordes » avec lesquelles on entraînait les captifs. Ce joug, que les hommes rejettent avec tant de passion, est pourtant celui dont le béni Sauveur a voulu révéler la douceur et la légèreté. Math. xi, 28. — *Ipsorum*. « Nam insidiæ contra Christum ad ipsum recurrunt Patrem. Si namque Pater in Filio, et Filius in Patre est, quomodo non una fuerit illata contumelia? » S. Athan.

4. — Ce verset nous transporte brusque-

ment dans le ciel; nous allons assister au conseil de Dieu, conseil de la puissance serene et inébranlable opposé aux sourdes menées des révoltés. — *In cœlis*, par conséquent, hors de toute atteinte. — *Irridebit*, Prov., i, 26. — *Dominus, adonai*, le maître, le Seigneur. Dans ce psaume comme dans le psaume cx, qui lui est très analogue, Jéhova désigne le Père, Adonai désigne le Fils. Le Hic. « Et quia superius duplex persona servata est, cum ait, adversus Dominum et adversus Christum ejus, gemina quoque nunc ridentis et subsannantis significatio consecuta est. » S. Hilar.

5. — *Conturbabit*. Hébr. : « les épouvantera. » Delitzsch compare ce verset à un roulement de tonnerre : *az idabber heleimo beaffo oubacharono ibahalemo*. Dieu n'a encore rien dit, ni rien fait, mais sa seule colère épouvante déjà ses ennemis. Nous sommes ici bien au-dessus du

Totum nuda tremefecit Olympum.

6. — *Ego*. C'est la grande personnalité de Dieu qui se pose en face des rebelles. L'hébreu est différent des Septante et de la Vulgate : « et moi j'ai sacré mon roi sur Sion, montagne de ma sainteté. » M. Le Hic préfère lire l'hébreu comme ont fait les versions, avec les suffixes à la troisième personne, ce qui nécessite dans le texte le simple changement de *et* en *et*; ce serait ainsi le Fils de Dieu qui prendrait la parole dès ce verset. Cette interprétation n'est ni la plus commune, ni la plus naturelle. La parole du Père semble bien appelée par le *loquetur* du verset précédent, et, avec le texte hébreu actuel, les deux premières strophes sont d'un parallélisme parfait; dans chacune d'elles, les deux premiers

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Act. 13, 33 ; Heb. 1, 5, et 5, 5.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

7. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui.

8. Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et je te ferai posséder jusqu'aux extrémités de la terre.

versets décrivent le conseil, et le troisième, le résultat de la délibération. — *Constitutus*. Le verbe *nasak* veut dire : faire fondre un métal, le répandre quand il est en fusion, et par extension : répandre l'huile de l'onction, et consolider, établir, comme est consolidé le métal fondu. Le sens d'oindre convient d'autant mieux ici qu'il reproduit celui du mot *mashiak*, messie ; mais comme il est nécessairement pris au figuré, il devient tout à fait équivalent au sens de la Vulgate. — *Rex*. « Regnum habet ut Deus, et accipit ut homo. » Theodor. — *Super Sion*, non le lieu où l'onction a été faite, mais le centre d'où doit rayonner sur la terre la puissance du Messie ; Ps., cix, 2 ; Is., ii, 3. « ut inde tanquam ex urbe metropoli sua regnet super universam terram. » V. Steenkiste. « Super Sion, utique super Ecclesiam, cujus rex et sponsus et caput est. » S. Optat., De Schism. Donat. iii, 2.

7. — Les mots *prædicans præceptum ejus* appartiennent à ce verset. C'est maintenant le Fils de Dieu qui parle : « J'annoncerai pour décret », c'est-à-dire, je vais publier un décret, le décret de mon Père tout-puissant, qui m'investit d'un souverain pouvoir à raison de ma génération éternelle. — *Dominus*. Jéhova m'a dit, c'est à moi qu'il fait entendre cette parole qui m'engendre, et je ne puis la faire connaître aux créatures sans les appeler par cette connaissance à un état qui surpasse incomparablement leur nature. — *Filius meus es tu*. Ce texte est un de ceux qui prouvent le plus péremptoirement la divinité du Messie. « Dominus enim dixit ad me, non ad alios, sed ad me proprie, singulariter ; Filius meus es tu, tu, inquam, et non alius ; ergo unicus, unigenitus, singularis, quod nusquam ea emphasi dictum de quopiam. *Ego hodie genui te*, non ergo adscitus, non adoptatus, sed genitus ; nec gratia, quod angeli, quod homines, sed natura filius. » Boss., supp. in Ps. II. Ce nom de Fils de Dieu servira désormais à désigner le Messie ; c'est le titre que lui donnera Nathanaël, Joan., i, 49, et c'est l'objet de la question solennelle que lui adressera le grand prêtre Caïphe, Matth., xxvi, 63. — *Hodie*, le grand jour de l'éternité qui n'a ni veille ni lendemain, expression merveilleusement propre à carac-

tériser l'acte essentiel, sans commencement ni fin, par lequel le Père engendre son Fils. Cfr. S. Aug., Conf. xi, 43, 2 ; Hurter, Theol. dogm. Tract. v, 404. — *Genui*. Le latin, le grec γενῶν et l'hébreu *ialad* ne peuvent s'entendre que d'une génération véritable, et l'emploi de l'hiphil en hébreu, *ielidetika*, vient encore renforcer cette signification. Il ne saurait donc être ici question d'une simple adoption, ni d'une pure investiture de puissance. Ces paroles génératrices sont proférées de toute éternité par le Père ; elles peuvent aussi être reproduites à chacune des manifestations de cette génération éternelle dans le temps, à la naissance du Verbe incarné, à sa résurrection, Act., xiii, 33 ; S. Hilar., in h. l. ; S. Ambr. de Sacram. iii, 4, 2, et in Ps. xl, 35 ; au sujet du son sacerdoce, Hébr., v, 5. Beaucoup de Pères les appliquent encore au baptême de Notre-Seigneur, S. Just., Dial. cum Tryph. 88, Lactant. Div. Institut. iv, 45, S. Hilar. de Trin. viii, 25. On trouve même des manuscrits qui insèrent *ego hodie genui te*, mais à tort, dans S. Luc. iii, 22. S. Augustin, qui a lu de la sorte, donne à ce texte l'interprétation qui lui convient : « Unde vox illa Patris, quæ super baptizatum facta est : Ego hodie genui te ; non unum illum temporarium, quo baptizatus est, sed immutabilis æternitatis ostendit, ut illum hominem ad Unigeniti personam pertinere monstraret. Ubi enim dies nec hesterni fine inchoatur, nec initio crastini terminatur, semper hodiernus est. » Enchir. ad Laur. xiv, 49. C'est à cette gloire de la génération éternelle que fera allusion le Fils de Dieu quand il dira : « Clarifica me tu, Pater, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te. » Joan., xvii, 5. Remarquons que ce verset jette une lumière inconnue jusque là sur l'idée messianique ; cette race de la femme qui doit écraser la tête du serpent, et contre laquelle doit se soulever toute la puissance de Satan, c'est le Fils même de Dieu.

8. — *Gentes*, les *goim*, גוים, et non plus seulement les enfants d'Israël. A Abraham, il avait été seulement promis que les nations seraient bénies en son nom ; le psalmiste annonce de plus qu'elles formeront l'apanage du futur roi spirituel du monde ; tous les peuples deviendront donc pour le Messie ce qu'Israël

9. Tu les conduiras avec une verge de fer, et tu les briseras comme le vase du potier.

10. Et maintenant, rois, comprenez, instruisez-vous, juges de la terre.

11. Servez le Seigneur avec crainte, tressaillez devant lui avec tremblement.

12. Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périissiez hors du droit chemin.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

Apoc. 2, 27. et 19, 15.

10. Et nunc reges intelligite; erudimini qui iudicatis terram.

11. Servite Domino in timore; et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

était pour Jéhova. Après David, les prophètes, Isate en particulier, donneront tout son développement à cette idée. — *Terminos terræ*, ce qu'on ne pourrait appliquer à aucun autre qu'au Messie.

9. — *Reges*, βασιλεις, expression trop bénigne pour rendre l'hébreu : « tu les briseras », et aussi la pensée générale du verset. « Quis enim Christianus unquam dubitavit hoc de Christo esse prædictum, aut hanc hæreditatem aliud quam Ecclesiam esse intellexit? Et quia bonos et malos intra eadem retia sacramentorum erat habitura : Reges eos, inquit, etc. Eadem quippe firma et inflexibili justitia boni reguntur, mali conteruntur. » S. Aug., de Unit. Eccles. viii, 20. — *In virga ferrea*. La verge de fer qui a d'abord « brisé » les ennemis du Christ, c'est l'empire romain, que Daniel appelle l'empire de fer. Euseb. S. Athan. : « In virga ferrea, id est in cruce, cujus materia lignum, cujus virtus ferrum. » — *Confringes*. Le Messie sera si bien maître des nations, qu'elles le veulent ou non, qu'il pourra les broyer comme le potier broie le vase qu'il lui déplaît. Dans le siècle présent, le Sauveur, dont la royauté est toute miséricordieuse, « arandinem quassalam non conteret », Matt., xii, 20, et il en avertira ses sujets : « Ilæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris : ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. » Joan., vi, 39. Mais sa justice ne sera pas toujours attempérée par sa miséricorde, et au jour du jugement, sa puissance vindicative s'exercera avec toute la rigueur que lui attribue le prophète. Apoc., ii, 27; xix, 15.

10. — *Et nunc*. David reprend la parole pour tirer une conclusion digne de tout ce qu'il vient de dire ; il s'adresse à tous ceux qui ont quelque pouvoir sur la terre, et leur fait deux recommandations, l'une au sujet de Jéhova, l'autre au sujet de son Christ.

11. — Au lieu de la révolte, l'obéissance : *servite* ; au lieu de l'orgueil, la crainte : *in timore*. — *Exultate ei cum tremore*. « Réjouissez-vous par rapport à lui, mais tremblez par rapport à vous, parce qu'encore que par lui-même il ne vous apporte que du bien, vos crimes et votre malice pourront peut-être l'obliger à vous faire du mal. » Boss., Serm. iii, pour Noël, Exord.

12. — *Apprehendite disciplinam*, נשקדו-בר, *nashkou-bar*. Le sens de ce dernier mot a échappé à presque tous les traducteurs anciens, qui se trompent très fréquemment quand ils rencontrent des aramaismes dans la Bible, à cause de leur ignorance des langues congénères de l'hébreu. Les Septante et la Vulgate ont le sens le plus éloigné de l'original ; ils donnent à *bar* un sens analogue à l'arabe *birr*, devoir, obligation. Delitzsch. Les autres versions font venir *bar* de *barar*, séparer, purifier ; Aq. : καταφιλήσατε ἐκλεκτῶς, Symm. : προσκινήσατε καθαρῶς. *Bar* est en réalité un mot chaldéen (tiré de la vieille langue phénicienne), d'après le D. Pusey, Daniel, p. 447), employé dans les Proverbes, xxxi, 2, et dans plusieurs noms composés bien connus des lecteurs de l'Evangile ; il vient du verbe ברא, *bara*, créer, former, et a exactement le même sens que בן, *ben*. Peut-être l'auteur s'en est-il servi pour éviter une consonance désagréable avec le mot suivant ; il a trouvé plus euphonique d'écrire *bar pen*, que *ben pen*. Toujours est-il que le sens du mot *bar* est aujourd'hui incontestable et reconnu par la presque unanimité des interprètes. La version syriaque seule l'a bien rendu dans l'antiquité : « baisez le fils. » S. Jérôme qui traduit : « adorete pure » sait bien qu'il faudrait « adorete filium », mais il est arrêté par un scrupule qui l'a guidé dans un certain nombre de ses traductions ; il n'a pas voulu heurter de front les textes universellement reçus, « no violentus viderer in-

13. Cum exarserit in brevi ira
ajus, beati omnes qui confidunt
in eo.

13. Quand bientôt sa colère s'en-
flammera, heureux tous ceux qui
ont confiance en lui.

PSAUME III

1. — Mizmor (Chant) de David, dans sa fuite devant Absalon, son fils.
2. — Jéhova, combien se multiplient mes oppresseurs!
Nombreux sont ceux qui s'élèvent contre moi,
3. — Nombreux ceux qui disent à mon âme :
« Point de salut pour elle en Dieu ! » (*Sela*)
4. — Et toi, Jéhova, tu es un bouclier devant moi,
Ma gloire, et celui qui élève ma tête.
5. — De ma voix, j'ai crié vers Jéhova,
Et il m'a exaucé de la montagne de sa sainteté. (*Sela*)
6. — Et moi, je me suis couché et j'ai dormi,
Et je me suis réveillé, parce que Jéhova me protège.
7. — Je ne craindrai pas devant les myriades du peuple
Qui se tient contre moi de tous côtés.
8. — Lève-toi, Jéhova, sauve-moi, mon Dieu,
Car tu frappes tous mes ennemis à la joue,
Tu brises les dents des impies.
9. — De Jéhova vient le salut,
Que ta bénédiction soit sur tout ton peuple ! (*Sela*)

terpres », dit-il. Patrizi traduit : « baisez le fils choisi », en rapportant *bar* au verbe בָּרַךְ, *barah*, qui a la même signification que *barar*. Avec cette étymologie, on a bien le sens : embrassez l'élu, mais l'idée de fils n'y est pas comprise. Enfin *bar* n'a pas l'article, ce qui marque non pas l'indétermination, mais la magnificence. Delitzsch. Le verbe *nashkon*, osculamini, fait allusion à la coutume antique d'après laquelle le baiser était l'expression du respect et de l'adoration, I Reg., x, 4 ; III Reg., xix, 48 ; Job. xxxi, 27. Notre verbe *adorare* a la même origine. — *Nequando irascatur*. Puisqu'il est établi roi de tout l'univers, le souverain hommage lui est dû en toute justice ; il mérite l'adoration de ses sujets et par droit de naissance, et par droit de conquête. Cfr. Bossuet, Sermon sur la Circoncision. — *Dominus* n'est pas dans l'hébreu. Le sujet du verbe est-il le Père ou le Fils ? Il importe peu, puisque la justice vindicative est un acte *ad extra* qui est exercé en commun par les trois personnes divines ; par attribution cependant, cet acte convient au Fils, qui « venturus est

judicare vivos et mortuos. » — *Et pereatis*, « que vous ne vous perdiez dans le chemin » de la justice et du salut. On remarquera que le premier psaume a recommandé l'attachement à la loi, sur laquelle repose tout l'A.-T. celui-ci recommande l'adoration du Fils, qui est la pierre angulaire du Nouveau.

13. — *In brevi*, c'est-à-dire, très sûrement et dans un temps qui ne se fera pas attendre pour chaque homme en particulier. « Repentinum aliquid erit, dum hoc remotum et longe futurum peccatores existimabunt. » S. Aug. — *Omnes*. « Primus itaque psalmus parce loquens unum duntaxat qui salutem consecutus est beatum prædicat ; hic vero psalmus ad felicitatem multitudinem vocat. » Euseb. — *Confidunt*. Le psaume se termine par une béatitude qui est comme un premier parfum apporté des rivages évangéliques. La confiance qui mérite ce bonheur, c'est celle que le Messie demandera si souvent à ceux qu'il voudra guérir, c'est cette foi en sa puissance, en sa bonté, en sa mission, en sa divinité, sans laquelle le salut n'est pas possible.

PSAUME III

Confiance en Dieu au milieu des périls.

1. Psaume de David, quand il fuyait devant son fils Absalon.

2. Seigneur, pourquoi se multiplient ceux qui me persécutent ? Ils sont en grand nombre qui s'élèvent contre moi.

3. Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a point de salut pour elle dans son Dieu.

4. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur, ma gloire, et celui par qui je lève la tête.

1. Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom filii sui.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me ? multi insurgunt adversum me.

II Reg. 15, 14.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.

PSAUME III

Ce psaume porte en titre le nom de son auteur et l'indication de la circonstance qui l'a inspiré. C'est un *mismor ledavid*, un chant de David, un morceau destiné à être chanté avec des instruments, comme le donne clairement à penser le rythme très cadencé et le signe musical *sela* répété jusqu'à trois fois. Ce psaume se rapporte à la fuite de David devant Absalon révolté. Ce dernier n'est point nommé, mais on comprend très bien que David se refusât à accuser son fils. Le silence du roi sur le rebelle fait d'autant moins difficulté que les idées exprimées dans le psaume répondent parfaitement aux données historiques qui servent de cadre à la composition. Quand Absalon se fut soulevé contre son père, celui-ci fut vraiment pressé par des milliers d'hommes, et courut le plus grand danger. II Reg., xv, 43 ; xvii, 4, 12. Il fut forcé de se retirer au-delà du Jourdain, et ne dut son salut qu'à la protection du Seigneur. Les sentiments consignés dans ce psaume furent bien ceux qui animaient le fugitif au milieu des périls ; on n'est point obligé de croire pourtant qu'il composa ce chant dans sa fuite même ; il put lui donner sa forme concise et poétique quand la paix lui fut rendue, et il écrivit alors, moins pour perpétuer le souvenir de son angoisse, que pour donner à ses frères une leçon de confiance en Dieu, et laisser une expression à leurs prières quand ils se trouveraient en butte à des dangers analogues. Quatre strophes de quatre vers heptasyllabiques, sauf la dernière qui en a cinq : 1^o vv. 2, 3, cri d'affliction ; 2^o vv. 4, 5, cri d'espérance ; 3^o vv. 6, 7, cri de confiance ; 4^o vv. 8, 9, nouvel appel à Jéhova.

Au sens spirituel, David représente le Messie pressé et mis à mort par ses ennemis, mais résuscitant après un court sommeil dans le tombeau. Cfr. Noct. Domin. Resurrect.

2. — *Quid, mah-rabbou*, combien se multiplient ! Après trente ans de règne, tant de victoires remportées, et tant de bienfaits semés autour de lui, le saint roi s'étonne à bon droit de trouver tant d'hostilité contre lui. — *Insurgunt*. Hébr. : « qui se lèvent au-dessus de moi » pour m'écraser.

3. — *Dicunt animæ meæ*, hébraïsme pour : « disent de moi. » — *In Deo ejus*. Heb. : « en Elohim ». Les conjurés emploient le nom général d'Elohim. au lieu du nom de Jéhova, qui rappelle l'alliance antique et la protection spéciale envers le peuple juif et envers David en particulier. Ils se donnent, comme les persécuteurs de tous les temps, le rôle de vengeurs de Dieu, et Séméï pré tend bien tirer vengeance, au nom du ciel, des griefs de la maison de Saül contre David, « cet homme de sang », II Reg., xvi, 8. David est coupable, donc Dieu ne peut le protéger.

4. — *Susceptor, magen behadi*, « un bouclier autour de moi » ou « devant moi », en tous cas, entre moi et mes ennemis. LXX : ἀντιλήπτωρ, mon défenseur, celui qui prend en main ma cause. — *Gloria mea*. Sa royauté est menacée, mais il aime mieux être séparé de son trône que de son Dieu. — *Exaltans caput*, il relève ma tête abattue par le malheur ; son secours, qui m'est assuré, me donne le droit de porter la tête haute devant mes ennemis.

Ses ennemis, riant, ont dit dans leur colère :
Qu'il meure, et sa gloire avec lui !

Le proscrit se console, parce qu'avec Dieu, il lui reste

L'innocence et son noble orgueil. Gilbert.

5. Voce mea ad Dominum clamavi; et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me; exsurge, Domine, salvum me fac Deus meus.

8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

5. J'ai fait retentir ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé de sa montagne sainte.

6. J'ai dormi et j'ai pris mon sommeil : et je me suis levé parce que le Seigneur m'a soutenu.

7. Je ne craindrai pas les milliers d'hommes du peuple qui m'entoure : levez-vous, Seigneur, sauvez-moi, mon Dieu.

8. Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison, vous avez brisé les dents des pécheurs.

9. Du Seigneur vient le salut : que votre bénédiction soit donc sur votre peuple.

5. — *Clamavi, egra, ἐκείρατα*. C'est un cri perçant comme on en pousse dans les périls extrêmes. En hébreu, mot à mot : « ma voix vers Jéhova je crie. » Il y a là un double sujet, (Hupfeld) ou un accusatif d'instrument (Jennings), et en tous cas une de ces anomalies grammaticales si habituelles dans la poésie hébraïque. — *Exaudivit*. L'effet a promptement suivi la prière ; le suppliant est si confiant, qu'il se considère déjà comme exaucé. — *De monte sancto*, de Sion, II, 6, où David avait fait reconduire l'arche qu'on voulait mener avec lui.

6. — *Ego dormivi*. Il en est qui donnent à ce verset un sens purement général : je dors et je m'éveille sans crainte, parce que Jéhova est avec moi. D'autres mettent les verbes au futur, ce qui fait du psaume un chant du soir : je vais dormir et je m'éveillerai en paix. C'est la pensée que nous allons retrouver au psaume suivant. Il est beaucoup plus naturel de voir ici un cantique du matin (Delitzsch), et l'histoire de la fuite de David donne pleine confirmation à ce sens. Achitophel voulait avec douze mille hommes poursuivre le roi pendant la nuit et le mettre à mort ; l'avis de ce fourbe ne prévalut pas, et Chusai sut tout ménager pour donner à David le temps de passer le Jourdain : « Ne moreris nocte hac in campestribus deserti, sed absque dilatione transgredere. » II Reg., XVII, 16. C'est donc au matin de cette nuit passée de l'autre côté du fleuve, à l'abri des embûches de ses ennemis, que David pouvait dire : J'ai dormi en paix, et je m'éveille sain et sauf, car le Seigneur me protège, « fidens virtuti resurrectionis Salvatoris, per quam et ipse dormiens suscitandus erat. »

Euseb. David est ici en effet la figure du Sauveur dormant au tombeau et résuscitant glorieux. « Impletum est hoc, dormivit Christus et evigilavit, hoc est, resurrexit. » S. Aug., de Fid. rer. quæ non vid. IV. « An forte quisquam ita desipit, ut credat velet aliquid magnum nobis indicare voluisse prophetam, quod dormierit et exsurrexerit, nisi somnus iste mors esset, et evigilatio resurrectio, quam de Christo sic oportuit prophetari. » Id., de Civ. Dei, XVII, 48. — *Exsurrexi, hekitsoi*, je me suis réveillé, LXX : ἐκγέφυον. — *Suscepit, ismekeni*, Jéhova m'aide, me soutient ; le futur a ici le sens du présent, car la protection divine ne peut pas être seulement à venir quand le danger est déjà existant.

7. — *Millia, meribebot*, des myriades. — *Circumdantis me*. Heb. : « qui à l'entour se placent sur moi », se dressent contre moi pour me perdre. — *Exsurge, koumah*, cri de détresse et de confiance emprunté à Moïse. Num., X, 35. David a échappé aux embûches d'Achitophel, le Seigneur l'a exaucé une première fois. V. 5, mais il lui reste bien des périls à courir encore, et il redouble sa prière.

8. — *Quoniam*. Heb. : « parce que tu frappes tous mes ennemis להי, *lechi*, la joue. » Le verbe *nacah*, est ici employé avec deux accusatifs. — *Sine causa*. LXX : ματαιως. Le traducteur grec a du lire להכח, *lechinam*, ou prendre *lechi* pour une abréviation de ce mot. *Chunnam* veut bien dire « en vain », mais on ne le trouve jamais précédé d'un suffixe.

9. — Heb. : *leihora*, en Jéhova, ou : de Jéhova est le salut. — *Benedictio tua*. c'est un souhait en faveur des enfants d'Israël.

PSAUME IV

1. — Au Maître de chant. Sur les Neginoth (instruments à cordes)
Mizmor (chant) de David.
2. — Quand je crie, exauce-moi,
Dieu de ma justice !
Dans l'angoisse tu m'as mis au large,
Aie pitié de moi, et écoute ma prière.
3. — Fils des hommes, jusqu'à quand
Ma gloire sera-t-elle méprisée,
Et aimerez-vous la futilité,
Et rechercherez le mensonge ? (*Sela*)
4. — Sachez que Jéhova a distingué
Celui qui est pieux envers lui,
Jéhova écoute
Lorsque je crie vers lui.
5. — Tremblez et ne péchez pas ;
Parlez-vous à vous-mêmes sur votre couche, et cessez ! (*Sela*)
6. — Offrez des sacrifices de justice,
Et ayez confiance en Jéhova.
7. — Il en est beaucoup qui disent :
Qui nous fera voir le bonheur ?
Fais lever sur nous la lumière
De ton visage, Jéhova.
8. — Tu as fait entrer
La joie dans mon cœur,
Plus qu'au temps où leur froment
Et où leur vin abondent.
9. — C'est en paix que tout ensemble
Je vais me coucher et m'endormir,
Car c'est toi, Jéhova, qui seul
Me fais habiter en sécurité.

P S A U M E IV

David persécuté apprend à ses ennemis que tout son bonheur est en Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin, parmi les cantiques, Psaume de David.

1. In finem in carminibus, Psalmus David.

« Le royal psalmiste montre par ces paroles ce qui lui tient le plus au cœur ; c'est moins sa propre personne que le peuple qui lui a été confié par le Seigneur, et il ne demande sa délivrance que si elle doit être profitable à ses sujets. » Hengstenberg. Il prélude ainsi à l'« ignosce illis » du divin crucifié. Toute-

fois, c'est sur ceux qui lui sont restés fidèles parmi le peuple qu'il appelle surtout la bénédiction du Seigneur. Tholuck.

PSAUME IV

Ce psaume a la plus grande analogie avec le précédent, et presque tous les auteurs

2. Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit,

2. Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'ai invoqué : vous m'avez mis au large dans l'affliction. Ayez pitié de moi et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? pourquoi aimez-vous la vanité, et recherchez-vous le mensonge?

4. Sachez que Dieu a glorifié son

admettent comme à peu près certain qu'il a été composé pendant la révolte d'Absalon, et non, comme le pense Eusèbe, après la victoire de David sur son fils; car David s'adresse ici à des hommes qui méconnaissent sa dignité et sont encore en état de rébellion. Le psaume précédant était un cantique du matin; celui-ci est un cantique du soir, v. 9, que pour cette raison l'Eglise a inséré dans son office des complies.

Il est adressé *lammatzach*, au maître de chant chargé d'exercer les lévites, et il doit être chanté *binginot*, sur les instruments à cordes, c'est-à-dire, avec un accompagnement d'instruments à cordes, dont les sons suaves et paisibles conviendront très bien à un cantique qui précède le sommeil. Les strophes sont de quatre vers pentasyllabiques : 10. 20. vv. 2, 3, le psalmiste interpelle Dieu et les hommes; 30 v. 4, Jéhova écoute son serviteur; 40. vv. 5, 6, que les persécuteurs se convertissent donc; 50-70. vv. 7-10 en Jéhova seul on trouve le bonheur et la paix. Les *selu* qui se trouvent à la seconde et à la quatrième strophes y ont leur place obligée; rien de plus dramatique que cette pause ou cet interlude après la question du psalmiste, et après l'invitation qu'il fait aux pécheurs de rentrer dans leur conscience.

Dans ce psaume, David est le modèle des persécutés, et le type du Messie qui se repose au tombeau après les vains efforts de ses ennemis contre lui. Sabbat. sanct. 1 Noct. Voir une belle application dans S. Augustin, Confess., ix, 3-7.

2. — *Cum invocarem, beqarei*, quand je crie. — *Exaudivit me*. « Ne dicat enim quispiam : Ille fuit exauditus, quoniam erat David, ego vero non exaudiar, quoniam sum pusillus et abjectus... Deus est amator justitiæ, quicumque cum ea ad ipsum accesserit, non recedet vacuus. » S. Chrys. — *Deus justitiæ meæ*. Cette expression qui grammaticalement signifie : mon Dieu juste, peut aussi vouloir dire : Dieu de ma justice (Hupfeld), c'est-à-dire, Dieu par qui je suis

juste. Dieu qui connaît ma justice et la fera triompher. — *Dilatasti*, tu as fait un espace large devant mes pas, tu as changé mon angoisse en liberté, mon affliction en joie. Une des formules de salutation en usage chez les Arabes dit de même : « espace et aise à toi ! » Cook. David s'est vu appliquer une des lois de l'ordre providentiel. Prov. xv, 33, d'après laquelle la tribulation est le chemin qui mène au bonheur. « Multi, quamdiu mament in rebus secundis, turpissimis et amariis cruciantibus tenentur amoribus.. Sed postquam in afflictionem inciderunt, liberantur ab illis omnibus, et in apertum campum evadunt... Nihil enim æque relaxare consuevit ut afflictio, quæ a secularibus omnibus abducit. » S. Chrys.

3. — *Filii hominum, benei-ish* correspondant au latin « viri », tandis que *benei-adam* a le sens moins relevé de « homines ». David parle avec respect des grands hommes d'Israël qui sont avec Absalon. Kimchi. S. Hier. : « usquequo inclyti mei... ». — *Gravi corde, ut quid*, LXX : βαρυκαρδιοι, ιvari. Le traducteur grec a lu : כבדי לב לammah, « graves corde quare », tandis que le texte hébreu actuel, qui est certainement le texte primitif, porte : כבדדי ללבמה. *kebodi likelimmah*, pourquoi ma gloire à l'ignominie, « quousque tandem dignitas mea ludibrio ? » Delitzsch. Le sens des versions reste bien dans l'analogie de la pensée, mais il indique seulement la cause générale de l'effet marqué dans l'hébreu. Ce que David reproche à ses adversaires, c'est surtout le mépris qu'ils ont pour le caractère royal dont Dieu l'a revêtu, parce que l'offense contre Dieu le touche plus que celle qui s'adresse à lui. — *Vanitatem, rig*, le rien. — *Mendacium*. Les partisans d'Absalon ne se sont soulevés que pour des raisons vaines et mensongères.

4. — *Mirificavit*. Heb. : « distinxit, i. e. specialiter protegit. » Le Hir. D'autres « elegit. » A l'hiphil, le verbe *palak* veut aussi dire « insignem reddere », sens adopté par les Septante ici et Exod., xxxiii, 46, où

saint; le Seigneur m'exaucera, lorsque j'élèverai ma voix vers lui.

5. Mettez-vous en colère, et ne péchez point; quand vous vous reposerez sur votre lit, soyez touchés de componction de ce que vous aurez dit dans votre cœur.

6. Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui : plusieurs disent : Qui nous fera jouir des biens ?

Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Ephes. 4, 26.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

la Vulgate traduit : « ut glorificemur (pour : ut distinguamur) ab omnibus populis qui habitant super terram. » David parle ici du choix que Dieu a fait de lui pour être roi de son peuple (Patrizi), et de la protection divine qui lui est assurée en conséquence; protection d'autant plus certaine, que David n'est pas comme Saül un roi réprouvé de Dieu, quoi qu'en ait dit Sémél. II Reg., xvi, 7, 8, mais un roi qui aime Jéhova et qui en est aimé : *hiphelah Jehova chasid lo*, « Jéhova distingue celui qui est pieux envers lui. » Les persécuteurs sont avertis par là de l'inutilité de leurs efforts. Le nom de *Chasidim* (*Ἀσιδῖται*) fut adopté au temps des Machabées par une secte qui prétendait se distinguer par son zèle pour la Loi. Dollinger, Pag. et Jud. x, 1, 2.

5. — *Irascimini, rigzou*. Le verbe hébreu signifie « être ému » de crainte, de douleur ou de colère. Les Septante, la Vulgate, S. Jérôme, Hengstenberg, Delitzsch, Patrizi, etc., traduisent par « irascimini » qui comporte un double sens : 1^o Irritez-vous contre vos ennemis, contre moi en particulier, si vous croyez en avoir le droit, mais n'offensez pas Dieu; c'est ce sens que consacre S. Paul, Eph., iv, 26; mais son interprétation n'est pas obligatoire, puisque les écrivains sacrés peuvent citer des textes précédents dans le sens accommodative. La colère, qui est une passion, est légitime quand elle procède de l'amour du bien, « prout scilicet appetitus sensitivus movetur contra vitia secundum ordinem rationis, et hæc ira est bona, quæ dicitur ira per zelum. » S. Thom., 2^a 2^a, 158, 1. « Arbitror... nobis quasi hominibus esse concessum, ut ad indignæ alicujus rei faciem moveamur. tranquillitatemque mentis vult levis quædam aura conturbet, nequaquam tamen lumentis gurgitibus furoris sublevemur. » S. Hier. in IV ad Ephes. 2^o Irritez-vous contre vous-même (V. Steenkiste), reprochez-vous vivement vos fautes.

« Entrez en indignation contre vous-même... Changez cet amour excessif d'un corps que vous avez fait servir à l'ignominie, en une haine salutaire. Vous ne pécherez plus dès que vous haïrez la source et l'instrument de tous vos crimes. » Massillon, Explic. mor. des Ps. Cette seconde acception est certainement moins grammaticale que la première. 3^o Il nous paraît bien préférable de traduire *rigzou* par « contremiscite », craignez la colère de Dieu et ne l'offensez pas. (Sic Bellarmin, Le Hir, Hupfeld, Jennings, Perowne, etc.). David en effet vient de rappeler à ses adversaires que Jéhova l'a choisi pour roi et qu'il le protège; il est bien plus naturel de leur dire alors : craignez Dieu, que de leur faire cette concession : irritez-vous, d'autant plus que leur colère repose sur le mensonge, v. 3, et qu'elle est difficilement de bonne foi. Au vers suivant le psalmiste dit aux révoltés de rentrer en eux-mêmes et de cesser; ce conseil appelle au vers précédent « contremiscite » et repousse « irascimini » comme contradictoire. — *Quæ dicitis*. Heb. : « dites dans vos cœurs », rentrez dans votre conscience, et songez au crime de votre révolte. — *In cubilibus*. C'est là que David se recueillait et pleurait ses fautes. Ps., vi, 7.

6. — *Sacrificium justitiæ*, Deut., xxxiii, 49, non pas un sacrifice comme celui qui avait inauguré la révolte, II Reg., xv, 7-9, mais un sacrifice agréable à Dieu, offert avec droiture de cœur, et dans lequel une véritable et sincère contrition accompagnait le rite extérieur. Ps. L, 49-21. — *Sperate*, attendez de Dieu le pardon, et tous les biens que vous ont promis les meneurs de la rébellion, mais qu'ils ne sauraient vous donner. — *Multi dicunt*, mot à mot : beaucoup disant, c'est-à-dire, s'en vont disant. — *Ostendit*, nous fera voir, expérimenter, sentir. Cfr. « videre mortem. » Luc, ii, 26. — *Bona*. Heb. : « le bien », le bonheur. C'est toujours à force de

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiā in corde meo.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam et requiescam;

10. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe, constituisti me.

7. La lumière de votre visage, Seigneur, est imprimée sur nous; vous avez rempli mon cœur de joie.

8. Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

9. Et moi je dormirai et me reposerai en paix.

10. Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

magnifiques promesses qu'on soulève les masses; mais ces promesses, quand Dieu ne les a pas sanctionnées, font naître des espérances qui se changent vite en amères déceptions.

7. — *Signatum est.* Dans l'hébreu, ce verset est à la fois un vœu que David adresse au Seigneur et une réponse à la question qui précède : « élève sur nous la lumière de la face, Jéhova ! » Cette idée est empruntée à la bénédiction sacerdotale des Nombres. v, 25; seulement le verbe *nasça* est remplacé par une forme, d'ailleurs anormale, du verbe *nasas*, qui en arabe a le même sens. Régulièrement, il faudrait נָשָׂא, *nesça* et non נָסָא, *nesah*. Le Seigneur élève son visage et le fait briller sur ses créatures, comme le soleil sur la terre, quand il se montre favorable et écoute les prières de ses enfants. Le radical d'où vient le verbe hébreu, נָסָא, *nas*, signal, étendard; a inspiré la traduction des LXX : ἐπημεύω, c'est-à-dire, « a servi de σημεῖον », a été mis sur nous comme un signe. Les Pères qui suivent cette leçon entendent par cette lumière du visage de Dieu le Verbe lui-même, dont la ressemblance est imprimée dans notre âme. Petav.; de Trin. vii, 7, 6. « *Signatum* autem dixit in nobis, tanquam denarius signatur regis imagine; homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei. » S. Aug. — *Lumen* « hic dicit defensio-nem, præsidium, auxilium, providentiam. » S. Chrys. — *Lætitiā*. Le prophète dit ce que répétera l'Apôtre : « Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. » II Cor., vii, 4.

8. — *A fructu.* La pensée du psalmiste est réduite d'une manière aussi concise que possible : « tu as donné de la joie dans mon

cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin sont en abondance. » Is., ix, 3. David n'avait pas manqué de tous ces biens, même pendant sa fuite, II Reg., xvii, 28, 29, mais il a au fond du cœur une joie supérieure à toutes celles de la terre. « Tous les biens dont on fait parade sont faux en eux-mêmes, l'opinion seule y met le prix, et il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte seul à seul dans le silence avec Dieu. » Boss., Elév. xvi, 12. LXX : ἐπὶ καρποῦ, faute de transcription évidente pour ἐπὶ καρπῶ. L'addition d'ἐλαίου paraît empruntée à Deut., xxviii, 51.

9. — *In idipsum, iachdav*, adverbe qui marque l'union intime de deux actions auxquelles une même paix doit présider : c'est avec une tranquillité parfaite qu'à peine couché je sommeillerai, sans que les soucis inquiets hantent jamais ma couche.

10. — *Singulariter, lebadad*, « in singularitate », sans personne pour me garder, si ce n'est vous, ô mon Dieu, qui me faites habiter *labethach*, « dans la confiance » et la sécurité. « Singulares ergo et simplices, id est secreti a multitudine ac turba nascentium rerum ac morientium, amatores æternitatis et unitatis esse debemus, si uni Deo et Domino nostro cupimus inhærere. » S. Aug. « Les iambes qui terminent le psaume sont comme les derniers accents d'un chant qui précède le sommeil; ils se perdent doucement et comme en s'assoupissant. Dante a bien raison de dire dans son *Convito* que la douceur de la musique et de l'harmonie du psalmiste hébreu est totalement perdue dans les traductions grecques et latines. » Delitzsch. Cette remarque n'est malheureusement que trop bien fondée, ici et dans cent autres endroits du psautier.

PSAUME V

1. — Au maître de chant. Sur les nehiloth (flûtes). Mizmor (chant) de David.
2. — Écoute mes paroles, Jéhova,
Comprends ma pensée !
3. — Entends la voix de mon cri, mon roi et mon Dieu,
Car c'est toi que je supplie ;
4. — Jéhova, dès le matin, tu écouteras ma voix,
Dès le matin, je prépare (ma prière) pour toi, et j'attends.
5. — Car tu n'es pas un Dieu qui aime l'iniquité, toi,
Avec toi n'habite pas le mal.
6. — Les insensés ne se tiennent pas devant tes yeux,
Tu détestes tous ceux qui commettent l'iniquité.
7. — Tu fais périr ceux qui profèrent le mensonge,
L'homme de sang et de tromperie, Jéhova l'exsècre.
8. — Pour moi, par la grandeur de ta bonté,
J'entrerai dans ta maison,
J'adorerai en face du temple de ta sainteté avec ta crainte.
9. — Jéhova, conduis-moi
Dans ta justice, à cause de mes ennemis,
Et aplanis devant moi ta voie.
10. — Car dans sa bouche il n'y a rien de vrai,
Leur cœur n'est que ruines,
Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils rendent leur langue caressante.
11. — Punis-les, ô Dieu, qu'ils soient déçus
De leurs desseins, à cause du nombre de leurs crimes,
Chasse-les, car ils se sont révoltés contre toi.
12. — Qu'ils soient dans l'allégresse
Tous ceux qui ont confiance en toi.
Qu'ils soient toujours joyeux, sois leur protection,
Que se réjouissent en toi ceux qui aiment ton nom,
13. — Car c'est toi qui bénis le juste
Jéhova, tu le couvres de ta bienveillance comme d'un bouclier.

PSAUME V

Prière à Dieu qui protège le juste et punit le pécheur.

1. Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, Psaume de David.

1. In finem pro ea, quæ hæreditatem consequitur, Psalmus David.

PSAUME V

Ce psaume est rapporté à la persécution de Saul par le Hir, Toluck, Wolter, à la révolte d'Absalon par Delitzsch, Cook, Patrizi, à Doëg et Achitophel, c'est-à-dire, à l'une et à l'autre époque par la tradition juive. L'examen du texte ne fournit aucun argument pour trancher la question. David y

parle de ses ennemis tantôt au singulier et tantôt au pluriel, ce qui peut convenir aux deux circonstances que nous venons de mentionner ; mais il s'exprime sur ses visites matinales à la maison du Seigneur de façon à faire regarder comme probable la composition du psaume après la translation de l'arche à Jérusalem, II Reg., vi, 47.

Ce chant est une prière du matin adressée,

2. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.

3. Inleude voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo; Domine, mane exaudies vocem meam.

5. Mane astabo tibi et videbo; quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus; neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles et comprenez mes cris.

3. Soyez attentif à la voix de ma prière, mon roi et mon Dieu.

4. Car je vous prierai, Seigneur, dès le matin, vous entendrez ma voix.

5. Dès le matin je me tiendrai devant vous, et je considérerai que vous êtes un Dieu qui détestez l'iniquité.

6. Le méchant n'habitera point auprès de vous, et les injustes ne subsisteront pas devant vos yeux.

comme le psaume précédent. au maître de chant. Les mots qui suivent, *el-hannechilot*, indiquent pour les Septante et la Vulgate la destination du psaume : ἐπερ τῆς κληρονομίας, « pro ea quæ hæreditatem consequitur », ce que les Pères ont expliqué de l'Eglise : « intelligitur Ecclesia quæ accepit hæreditatem vitam æternam. » S. Aug. *Hannechilot* peut en effet être rattaché au verbe *nachal*, posséder, hériter. Dans la littérature talmudique, le mot signifie « essaim », et probablement « essaim d'abeilles », impliquant naturellement l'idée de bourdonnement. Qu'on s'en tienne à ce sens, peu probable, du reste, ou au précédent, *hannechilot* pourrait très bien être le début d'un air connu, ou l'indication d'un mode musical quelconque. On croit plus communément que ce mot vient du verbe *chalal*, percer, et aussi au *piel* : jouer de la flûte, d'où un des noms hébreux de cet instrument, *cholimim*. La flûte était fort en usage dans la musique hébraïque, I Reg., x, 5; III Reg., i, 40; Is., xxx, 29. *El-hannechilot* signifierait donc : sur les flûtes.

Le psaume se divise en cinq strophes de six vers de mesure inégale (8, 4, 40, 6, 8, 8 pieds) 1^o 77. 2-4, invocation à Jéhova; 2^o 77. 5-7, horreur de Dieu pour le mal; 3^o 77. 8, 9, confiance de David en la bonté de Dieu; 4^o 77. 10, 11, menaces contre les persécuteurs; 5^o 77. 12, 13, vœux en faveur des serviteurs de Dieu. David exprime ses sentiments de confiance dans le Seigneur, qui le protégera à cause de sa piété, et qui chatiera ses ennemis à cause de la perversité. Ces ennemis du saint roi représentent bien ceux de Jésus-Christ, de l'Eglise et de l'âme fidèle.

2. *Clamorem*, *hagigi*, mon murmure, ma voix intérieure. Dans ce verset, la pensée est très simple, mais les expressions soigneusement choisies; David demande au Seigneur d'entendre ses paroles et de comprendre ses

pensées. « *Clamorem hic dicit, non vocis intentionem, sed mentis affectionem.* » S. Chrys.

3. — *Orationis*, *shavhi*, « de ma clameur » pour demander du secours. — *Rex meus*. Ici, comme en d'autres endroits de l'ancien Testament, Dieu est appelé roi non seulement en ce sens général qu'il est le maître de la terre, comme l'étaient dans l'esprit des peuples de l'antiquité, les divinités païennes (Moloch, Malcom, etc.), mais en particulier à raison de ses rapports théocratiques avec le peuple d'Israël, qui était pour lui comme un sujet vis à vis de son roi. H. pf. Id.

4. — *Mane*. Chaque matin, le prêtre offrait un sacrifice au Seigneur, Levit., vi, 12; Num., xxviii, 4; à l'heure où s'accomplit la cérémonie liturgique, David offre à Dieu le sacrifice plus parfait de sa fervente prière. Sap., xvi, 28. « *Mane orandum est, ut resurrectionis Domini matutina oratione celebretur.* » S. Cyr., de Orat. Dom. 35.

5. — *Astabo*, אָעֶר, *eharak*. Le verbe *harak* signifie : disposer, mettre en ordre, préparer; c'est celui qu'emploie Moïse, quand il recommande aux lévites de préparer le feu de l'autel, Levit., i, 7, les offrandes à consumer, Ibid. i, 8, 12, les lampes du tabernacle, Ibid. xxiv, 3, etc. David veut donc dire ici : je disposerai mes prières pour vous les adresser, je viendrai le matin me présenter devant vous avec les offrandes de mon cœur préparées à l'avance. — *Et videbo, atsueph*, « *speculabor* », comme le prêtre qui attend le feu du ciel, ou regarde monter en haut la fumée de l'holocauste. Mich., vii, 7. LXX : ἐπιψομαι, Alex. : ἐπιψη με. David se compare à un sacrificateur qui offre déjà à Dieu, en esprit et en vérité, des hommages dont le sacerdoce lévitique ne connaît qu'un grossier symbole.

6. — *Malignus*. Le serviteur de Dieu se tient devant le Seigneur auprès de qui l'impie

7. Vous haïssez tous ceux qui font le mal, vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge. Le Seigneur a en abomination l'homme sanguinaire et le trompeur :

8. Pour moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison, j'adorerai dans votre saint temple, plein de crainte envers vous.

9. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice, et à cause de mes ennemis tracez ma voie en votre présence.

10. Car la vérité n'est point en leur bouche, et leur cœur n'est que vanité.

11. Leur gosier est un sépulcre

7. Odisti omnes, qui operantur iniquitatem; perdes omnes, qui loquuntur mendacium.

Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus :

8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ,

Introibo in domum tuam; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur

ne peut habiter ; il est donc impossible d'être à la fois dans la compagnie de Dieu et dans celle du méchant. « Séparons-nous donc des pécheurs et de toute iniquité, en contemplant la sainteté de Dieu, notre Père céleste... Séparons-nous en, non seulement par une vie opposée à la leur, mais encore, autant qu'il se peut, en nous retirant de leur odieuse et dangereuse compagnie. » Boss., médit. sur l'Ev., la Cène, II, 66 : — *Injusti, hotelim*, les insensés, les extravagants.

7. — *Iniquitatem, aven*, le néant, le mensonge, la malice. « Por operantes iniquitatem, designantur hi, qui non solum bona non faciunt, sed etiam perverse vivunt... Per loquentes vero mendacium hæretici non immerito possunt intelligi, qui sua falsitate veritatem fidei conantur destruere. » Pseud. Rufin. Sic S. Athan.

8. — *In multitudine*, grâce à la grandeur de votre miséricorde. — *Domum tuam*. Le tabernacle est appelé la maison de Jéhova, *beit Jehova*, Jos., IX, 23, II Reg., XII, 20, et David lui-même lui donne le nom de temple, *heical*, II Reg., XXII, 7. Ces deux termes n'impliquent pas nécessairement l'idée d'édifice solide ; *beit* est simplement l'habitation, de quelque nature qu'elle soit, et *heical* n'exprime radicalement que l'idée de capacité. Les Bédouins d'aujourd'hui, remarque Delitzsch, donnent encore à leur tente le nom de maison, *beit schar*. Toutefois, il se peut très bien que David songe aussi au temple qu'il se propose d'élever à Jéhova, si la composition du psaume précède l'avertissement qu'il reçut du Seigneur au sujet de la construction projetée. II Reg., VII, 43. S. Louis, roi de France.

mourut en récitant les paroles de ce verset. Cfr. Ps., cxxxvii, 2. — *In timore tuo* « qui est magnum præsidium proficientibus ad salutem, sed pervenientibus foras mittitur. » Pet. Lomb.

9. — *Deduc me*. Il faut en effet la grâce divine pour marcher dans ce chemin. « Præsens enim vita via est quæ ut a manu superna dedicatur opus habet. » S. Chrys. — *In justitia tua*. Le chemin est donc tracé par Dieu, et non par l'homme. — *Inimicos*. Hébr. : ceux qui dressent des embûches. Aq. : ἐφοδῶν, ceux qui se mettent sur la route pour attaquer. « Humilitatis plena sunt verba hæredis. Non enim postulat ut propter suam ipsius justitiam sibi via dirigatur, verum propter inimicos impietati assuefactos, contra ipsam injuste bellum gerentes. » Theodor. — *In conspectu tuo*. Heb. : « Devant ma face ta route », leçon suivie par plusieurs manuscrits grecs et par Théodoret.

10. — *Eorum*. Hebr. : « dans sa bouche », dans la bouche de l'homme dont parle le v. 8. — *Cor eorum*, mot à mot : « leur intérieur est calamités » pour eux et pour les autres.

11. — *Sepulcrum patens*, image de la bouche du méchant, qui ne croit jamais avoir assez fait de victimes. « Unicuique sepulcro sufficit unum funus », disait S. Optat aux Donatistes, acharnés contre l'honneur sacerdotal, « et clauditur ; gutturi vestro honorum funera minime suffecerunt, et adhuc patent dum aliquos quæritis devorare. » De Schis. Donat. II, 25. — *Linguis suis*. Heb. : « avec leurs langues ils caressent » pour séduire et

eorum, linguis suis dolose agebant, judica illos Deus.

Infr. 13, 3; Rom. 3, 13.

Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

12. Et lælentur omnes, qui sperant in te, in æternum exultabunt; et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum.

13. Quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

béant, et avec leurs langues ils s'appliquent à tromper; jugez-les, ô Dieu, qu'ils ne réussissent pas dans leur dessein; ayez égard au nombre de leurs impiétés, et repoussez-les, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

12. Mais que ceux qui espèrent en vous se réjouissent; ils seront dans une allégresse éternelle, et vous habiterez en eux; et en vous se glorifieront tous ceux qui aiment votre nom,

13. Parce que vous bénirez le juste, Seigneur, qui nous avez couverts de votre bienveillance comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1. — Au maître de Chant, sur les Neginoth (instruments à cordes), à l'octave. Mizmor (chant) de David.

2. — Jéhova, ne me châtie pas dans ta colère,
Et ne me punis pas dans ta fureur.

3. — Aie pitié de moi, Jéhova, car je suis abattu,
Guéris-moi, Jéhova, car mes os sont broyés,

4. — Et mon âme est violemment bouleversée.

Et toi, Jéhova, jusqu'à quand?...

5. — Retourne-toi, Jéhova, délivre mon âme,
Sauve-moi, à cause de ta miséricorde;

6. — Car dans la mort, il n'y a plus souvenir de toi,
Et dans le shéol, qui peut te louer?

7. — Je suis accablé par mon gémissement;
Chaque nuit j'inonde mon lit,
J'arrose ma couche de mes larmes.

8. — Mon œil est épuisé par le chagrin,
Il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs.

tromper. Prov., 11, 46. — *Judica*. Hebr. : « punis-les. » « Prophetia est, non maledictio. Non enim opat ut eveniat, sed cernit quod eventurum sit. » S. Aug. Cfr. S. Thom., 2^a 2^æ xxv, 6. « Une preuve sans réplique des intentions droites et religieuses du psalmiste dans tout ce qu'il dit contre ses ennemis, c'est qu'il invoque toujours le Seigneur pour sa défense. Les vindicatifs n'en usent pas ainsi, ils se chargent eux-mêmes de satisfaire leur ressentiment. » Berthier. — *Decidant*, qu'ils échouent en tout ce qu'ils entreprendront, en particulier contre l'honneur de Dieu et la paix des justes. — *Expelle*. Hebr. :

renverse-les, chasse-les en les faisant tomber. — *Irritaverunt te, marou*, ils se sont révoltés. S. Aug. . inamaricaverunt te.

12. *Habitabis in eis, velasek aleimo*, tu protégeras au-dessus d'eux, tu les couvriras comme une tente.

13. *Ut scuto*. Hebr. : « comme avec un bouclier de bienveillance (*ratson*) tu l'entoureras. » Les grands boucliers de l'antiquité couvraient l'homme tout entier et le mettaient à l'abri; de même, il n'y aura ni incursion de l'ennemi ni danger contre lesquels la grâce de Dieu ne puisse protéger ses serviteurs. Tholuck.

9. — Retirez-vous de moi, vous tous, artisans de mal,
Car Jéhova a entendu la voix de mes pleurs.
10. — Jéhova a entendu ma supplication,
Jéhova accueille ma prière.
11. — Que tous mes ennemis soient confondus et vivement effrayés,
Qu'ils se retournent et soient confondus sur le champ.

PSAUME VI

Psaume de pénitence. Le psalmiste implore la miséricorde de Dieu et réclame son secours dans la tribulation.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin, parmi les cantiques.
Psaume de David, pour l'octave.

2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur,

1. In finem in carminibus, Psalmus David, pro octava.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

3. Miserere mei, Domine, quo-

PSAUME VI

Le psaume est adressé au maître de chant pour être accompagné avec les instruments à cordes. L'indication qui suit, *hal-hashminith*, *ἡλὲν τῆς ὀκτώτης*, *pro octava*, a désigné pour les anciens l'intention du psalmiste et la vue prophétique qu'il avait en composant ce chant. Pour Eusèbe, cette octave est le jour de la résurrection du Christ; c'est le jour du jugement pour S. Augustin, pour S. Grégoire de Nysse, qui reproche aux Juifs d'appliquer ce psaume au jour de la circoncision charnelle, et pour Théodore, qui se détermine à cette interprétation à raison de l'usage que Notre Seigneur fait du *ψ*. 9. Le *shminith*, dont il est encore question dans d'autres psaumes et I Par., xv. 24, indique le ton musical de l'accompagnement; les instruments à cordes doivent jouer à l'octave, et très probablement à l'octave grave, à cause du caractère de tristesse que comportent les paroles. Plusieurs croient qu'il s'agit ici d'un instrument à huit cordes, ce qui est moins présumable, puisque les *neginot* viennent d'être déjà marqués comme devant servir à l'accompagnement. L'explication qui précède, et qui est aujourd'hui la plus communément acceptée, suppose que chez les Hébreux, on comptait huit intervalles entre une note donnée et celle que nous appelons son *octave*, car, comme dans le grec et le latin, le mot *shmonah*, *shminith* vient du mot huit.

Du *ψ*. 3, plusieurs commentateurs, Olshau-

sen, Van Steenkiste, etc., concluent que David était malade quand il fit ce psaume. La chose est possible, sans doute, mais il est bien plus à croire que le saint roi ne parle ici que de l'état de son âme, et qu'il le décrit, comme remarque Hupfeld, sous la figure d'une maladie. Éprouvé rudement par la révolte d'Absalon, qu'il regarde avec raison comme une des conséquences de son péché, il a recours à Dieu pour implorer sa miséricorde, et réclame son assistance contre les ennemis de son âme, bien plus encore que contre ses adversaires temporels. Le psaume a quatre strophes, trois de cinq, la dernière de six vers octosyllabiques.

1^o *ψ*. 2-4, David implore la miséricorde de Dieu; 2^o *ψ*. 5, 6, il le conjure de le sauver en cette vie; 3^o *ψ*. 7, 8, il est accablé par la tristesse; 4^o *ψ*. 9-11, il se sent exaucé et en remercie Jéhova. L'Eglise, fidèle interprète de la pensée inspirée par l'Esprit-Saint au psalmiste, a mis ce chant parmi les Psaumes de la pénitence.

2. — *In furore*. Il n'est pas question d'une colère aveugle et inflexible, puisqu'elle va faire place à la miséricorde. « Quando furorem et iram de Deo audiveris, nihil humanum suspiceris; sunt enim verba quibus se ad captum nostrum demittit. » S. Chrys.

3. — *Miserere*. David demande qu'au droit strict de la justice le Seigneur substitue l'action de la miséricorde. — *Infirmus sum, oumbal*, « je suis exténué » de tristesse et de langueur. — *Conturbata sunt*, sont consu-

niam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

4. Et anima mea turbata est valde; sed tu, Domine, usquequo?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?

7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo.

car je languis de faiblesse; guérissez-moi, Seigneur, parce que le trouble m'a saisi jusqu'au fond des os.

4. Mon âme est toute troublée; mais vous, Seigneur, jusqu'à quand différerez-vous?

5. Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon âme; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

6. Car nul dans la mort ne se souvient de vous; qui publiera vos louanges dans le sépulcre?

7. Je me suis lassé à force de gémir: je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs; je l'arroserai de mes larmes.

més », broyés, fortement ébranlés. Ce qu'il y a de plus solide dans la structure du corps est brisé, image et preuve d'une contrition vraiment intime, et d'une douleur causée moins par la révolte d'Absalon que par le souvenir d'un péché déjà pardonné, mais non suffisamment expié au gré du royal pénitent.

4. — *Turbata est*, même verbe qu'aux *vv.* 3 et 11. — *Usquequo, had-matai*. « Non dicit *usquequo* velut increpans, sed cum in dolore sit, obsecrat ut opem propere ferat. » Theod. Si le Seigneur tarde à exaucer la prière de David, c'est 1^o « ut in illo æquibonique affectu diutius permaneat, ac firmam stabilemque exhibeat pœnitentiam. » Euseb. 2^o « ut ex difficultate sanationis sit diligentior custodia receptæ sanitatis. Nam quod facile sanatur, non multum cavetur. » Pseud. Ruf. Par ce retard, Dieu assure donc la perfection des deux éléments constitutifs de la contrition, le regret du passé, et le ferme propos pour l'avenir.

5. — *Eripe*. « Délivre » la de l'épreuve, de ses ennemis. — *Propter misericordiam*. « Est enim hæc nostra spes maxima, ejus ineffabilis clementia ac benignitas, et quod suapte naturæ sit propensus ad condonandum. » S. Chrys.

6. — *Qui memor sit tui, zikra*. « ton souvenir », c'est-à-dire, selon la manière de parler de l'hébreu, confirmée par le parallélisme: ta louange. Corneille traduit ainsi ce verset:

L'empire de la mort, sous qui mon corps surcombe,
Nous laisse-t-il de vous le moindre souvenir?
Et le silence de la tombe
Nous apprend-il à vous bénir?

Nous trouvons pour la première fois l'expression d'une idée fréquente dans les

psaumes. Le shéol n'est pas nécessairement l'enfer des damnés, comme le suppose Bellarmin, dans l'interprétation de ce passage; dans la pensée de David, c'est simplement le tombeau et le séjour des âmes après la mort, et la louange qui n'est plus permise en ce lieu, c'est ce culte extérieur qu'on rend à Dieu sur la terre (V. Stunkiste, Patrizi) et qui fait la joie de l'exil. Notons aussi qu'avant la Rédemption, le shéol apparaît même aux justes comme un lieu assez lugubre, ou subsiste bien l'espérance du bonheur et la confiance en la justice divine, mais duquel est bannie la pleine félicité: c'est le séjour du repos, mais non pas encore de la joie, aussi, est-ce seulement sous le Nouveau Testament que retentira le « cupio dissolvi ». Ce texte ne saurait donc faire difficulté au point de vue dogmatique: « His et similibus pessime abutuntur qui animas post mortem aut extinguunt, aut penitus consopiri putant, neque rerum nostrarum quidquam ad eos pertinere. Loquitur enim David cum de statu mortuorum naturali, tum de laudibus canendis in cœtu piorum. » Boss. David suppose que Dieu ne sera pas insensible à la louange de ses créatures. « Au fond, grand Dieu, quoique votre gloire n'attende rien de la vile créature, et que vous la trouviez toute en vous-même, vous voulez cependant que l'homme vous glorifie. Ce n'est pas que sa fidélité et sa soumission augmentent votre bonheur, c'est parce qu'elles le rendent digne de participer au vôtre. » Massillon Parnph. mor. S. Léon fait application de ce verset au pécheur qui « non sit de impunitate securus, quia si tempus pœnitentiæ amiserit, locum indulgentiæ non habebit. » Serm. 36. in Epiph.

7. — *Per singulas noctes*. « Bonum est

8. Mon œil a été troublé de fureur : j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

9. Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

10. Le Seigneur m'a accordé mes demandes : le Seigneur a reçu ma prière.

11. Que tous mes ennemis rougisent et soient saisis d'étonnement : qu'ils retournent en arrière et soient couverts de honte.

8. *Turbatus est a furore oculus meus ; inveteravi inter omnes inimicos meos.*

9. *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem ; quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.*

Matth. 7, 23, 25, 41 ; Luc. 13, 27.

10. *Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.*

11. *Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur et erubescant valde velociter.*

PSAUME VII

1. — Shiggaion (cantique) de David, qu'il chanta à Jéhova, à propos des paroles de Coush, le Benjamite.

2. — Jéhova, mon Dieu, en toi je me confie,
Sauve-moi de tous ceux qui me persécutent,
Et daigne me délivrer ;

3. — De peur que, comme un lion, il me dévore
Et me déchire, sans que personne ne m'arrache à lui.

4. — Jéhova, mon Dieu, si j'ai fait cela,
Si l'injustice est dans mes mains,

5. — Si j'ai rendu le mal à qui était mon ami,
Si j'ai dépouillé injustement mon adversaire,

6. — Que l'ennemi me poursuive, m'atteigne, foule ma vie à terre,
Et fasse habiter ma gloire dans la poussière ! (*Sela*)

enim semper flere, maxime autem tempore noctis... Hæ lacrimæ possunt extingui regnum inextinguibilem. » S. Chrys.

8. — *Turbatus est a furore, hashshah*, corrus et obfuscatus est, *micahas*, par la douleur. — *Inveteravi*. חַתָּקָה. *hatqah*, mon œil a vieilli, il s'est affaibli. LXX : ἐπαλαιώθη, j'ai vieilli ; l'oppression de mes ennemis a fait tomber prématurément sur moi les infirmités de la vieillesse.

9. — *Discedite*. Notre-Seigneur emprunte ces paroles pour signifier aux réprouvés leur arrêt de condamnation au jour du jugement, *Matth.*, VII, 23 ; *Luc.*, XIII, 27.

10. — *Exaudivit, suscepit*. « Crebra ejusdem sententiæ repetitio, non quasi narrantis necessitatem, sed affectum exultantis ostendit. » S. Aug. David se sent donc pleinement exaucé de Dieu. « Statim simul atque verba Deo pro pœnitentia obtulit, cum benevolen-

tiam Dei erga se sensit, tum gratiam divulgat ac prædicat, et ob donum sibi placet atque lætatur. » S. Greg. Nyss. in h. ps. Du reste, dans tous ses autres cantiques de pénitence, observe Pierre Lombard, David qui commence par les larmes finit toujours par se réjouir d'avoir été écouté de Dieu.

11. — *Convertantur* : *iashonbou ieboshou ragah*, « qu'ils se retournent, qu'ils rougisent soudain. » Plusieurs font de ce verset une prière pour la conversion morale des révoltés ; il faut voir là bien plutôt une malédiction contre les méchants, comme dans les passages analogues des psaumes, où David selon l'esprit de la loi mosaïque souhaite que les impies soient ramenés au bien par la voie du châtiment. « Accelerari petit pœnas, quibus fracti contumaces, cito revertantur ad Deum, seque ad pœnitentiam inflectant ». Boss. Diss. Ps., XIV.

7. — Lève-toi, Jéhova, dans ta colère,
Dresse-toi contre les fureurs de mes ennemis;
Réveille-toi en ma faveur,
Toi qui ordonnes de faire justice.
8. — L'assemblée des peuples
Est autour de toi;
Retourne à ton séjour élevé au-dessus d'elle :
9. — A Jéhova de juger les peuples!
Juge-moi, Jéhova, suivant ma justice,
Et l'innocence qui est en moi.
10. — Qu'elle cesse donc la perversité des méchants,
Et affermis le juste,
Toi qui scrutes les cœurs et les reins,
O Dieu équitable!
11. — Mon bouclier est en Jéhova,
Qui secourt ceux qui ont le cœur droit;
12. — Dieu est un juste juge,
Aussi Dieu s'irrite-t-il chaque jour.
13. — S'il ne se convertit pas, il aiguisera son glaive,
Il a tendu son arc et l'a préparé.
14. — Contre lui il a disposé des engins de mort,
Il va rendre ses flèches enflammées.
15. — Voici qu'il enfante l'iniquité,
Conçoit le malheur, met au jour le mensonge.
16. — Il ouvre une fosse et la creuse,
Mais il tombera dans l'abîme qu'il aura fait.
17. — Que son méfait retombe sur sa tête,
Et que sa violence accable son front.
18. — Je louerai Jéhova selon sa justice,
Et je chanterai le nom de Jéhova, le Très Haut.

PSAUME VII

David, calomnié par ses ennemis, demande au Seigneur de le juger, et annonce aux persécuteurs le châtement qui les menace.

1. Psalmus David quem cantavit
Domino pro verbis Chusi filij Jemini.

II Reg. 16, 7.

1. Psaume de David, qu'il chanta
au Seigneur à cause des paroles de
Chus, fils de Jémini.

PSAUME VII

Ce psaume est intitulé שִׁגְגָּיוֹן לְדָוִד, *shiggaion ledavid*. Le mot hébreu, qui vient du verbe *shagah*, « aberrare, titubare », désignerait, d'après les anciens rabbins, un instrument de musique; mais la place qu'occupe ce mot dans le titre porte à croire bien plus probablement qu'il s'applique au caractère même du psaume. Symmaque traduit : ἀγνώματα τῷ Δαυίδ, et Hengstenberg : chant de l'erreur, c'est-à-dire, sur les erreurs des im-

pies. Mais pour la plupart des modernes, le *shiggaion*, conformément à l'étymologie, est tout simplement un chant irrégulier, « cantio erratica, dithyrambus », où différents rythmes se succèdent sans ordre. On trouve en effet dans ce morceau des strophes inégales, avec des vers de sept et de cinq pieds. Les Septante, grâce au changement d'une lettre en hébreu, ont pu lire שִׁגְגָּיוֹן, *higgaion*, chant, ψάλλος, sans que cette leçon soit nécessairement préférable, puisque nous retrouvons le *shiggaion* nommé par Habacuc, 1, 3.

2. Seigneur, mon Dieu, j'aiespéré en vous ; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi.

3. De peur qu'il ne ravisse ma vie, comme un lion, s'il n'y a personne pour m'ôter de ses mains et me sauver.

4. Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on m'impute, si mes mains ont commis l'injustice ;

5. Si j'ai rendu le mal à ceux qui

2. Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.

3. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis ;

5. Si reddidi retribuētibus mihi

David composa ce psaume à l'occasion des paroles de כושי. Coush, benjamite, *ben-iemini*, et non fils de Jémini, car alors, remarque Delitzsch, nous aurions dans l'hébreu *ben-hajemini* avec l'article. S. Athanas., S. Basile, S. J. Chrysostome, Théodore, S. Augustin, etc., confondent ce Coush avec Chusai, qui apparaît dans la révolte d'Absalon, et ils sont obligés d'entendre par les paroles de Coush les renseignements favorables que Chusai fit transmettre à David. II Reg., xvii, 45 ; le calomniateur dont parle le psalmiste est alors Achitophel. Cette identification n'est pas possible, parce que Chusai n'est ni benjamite, ni fils de Jémini, et surtout parce que son nom hébreu, כושי, *choushāi*, ne permet absolument pas de le confondre avec Coush. Il est de toute vraisemblance que le psaume se rapporte à la fin de la persécution de Saül, et les sentiments que David y exprime sont tout à fait conformes aux données historiques, I Reg., xxiv, 42 ; xvi, 26 ; xviii, 23. (Hupfeld.) On s'en convaincra davantage encore, si, comme Patrizi, on met en parallèle les vv. 4-5. 9, 12, du psaume, avec I, Reg., xxiv, 40-43, 46. Plusieurs croient que Coush, mot qui veut dire : éthiopien, noir, désigne Saül, benjamite, appelé de la sorte, « propter ejus profligatos ac perditos mores », dit Flaminius, qui cite à l'appui de son explication le vers d'Horace :

Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.

Loch et Reishl expliquent même que, par respect pour Saül, le psalmiste se contente de le désigner par un nom qui rappelle celui de son père, Kish, קיש, I Reg., ix, 4. Cette interprétation paraît assez inconciliable avec les sentiments bien connus de David pour Point du Seigneur. Selon d'autres, Coush est Séméi, l'homme à l'âme noire ; s'il en était ainsi, quelle raison aurait pu empêcher David de nommer Séméi ? L'opinion la plus commune est que Coush doit être l'un de ces courtisans de Saül dont David se plaignait lui-même au roi : « Quare audis verba homi-

num loquentium : David quærit malum adversum te ? » I Reg., xxiv, 40. Il s'élève ici contre les *dibrim*, c'est-à-dire, à la fois les paroles et les manœuvres de ce calomniateur. Six strophes : 1^o vv. 2, 3, David demande à Dieu de le défendre, 2^o vv. 4-6, car il n'a donné aucun sujet de haine à ses ennemis ; 3^o v. 7, que Jéhova juge l'innocence ; 4^o, vv. 8, 9, aux yeux de tous les peuples ; 5^o vv. 9, 10, lui qui sonde les reins et les cœurs ; 6^o vv. 11, 12, et juge avec équité ; 7^o vv. 13, 14, sa vengeance sera terrible ; 8^o vv. 15, 16, mais c'est le méchant qui va au devant d'elle ; 9^o vv. 17, 18, gloire à Jéhova qui châtie le coupable.

David est ici la figure du Messie, calomnié par ses ennemis, et réclamant contre eux le secours de son Père.

2. — *In te speravi*. Ce début est une véritable « captatio benevolentiae » ; le psalmiste sait très bien que rien n'est plus capable de gagner le cœur de Jéhova que la confiance envers lui.

3. — *Rapiat, iherof*, de peur que le calomniateur ne « dévore » mon âme, c'est-à-dire, tout moi-même, ma vie. Le passage sans transition du pluriel au singulier, dont ce verset nous donne un exemple, est chose fort commune en hébreu, surtout dans les psaumes, où l'écrivain sacré parle toujours comme si la scène à laquelle il fait allusion se déroulait devant ses yeux. — *Dum non est*. Heb. : « déchirant, et point de libérateur. » Je suis entre les griffes du lion, et personne que vous, ô Jéhova, ne peut me sauver.

4. — *Istud*, ce dont mes ennemis m'accusent. — *Si est iniquitas*. Le fugitif a dit la même chose à Saül en deux occasions différentes, I Reg., xxiv, 42 ; xxvi, 28. David, remarque S. Cyrille d'Alexandrie ne plaide pas la cause de son innocence absolue ; il dit seulement que son persécuteur n'a personnellement rien à lui reprocher.

5. — *Reddidi, gamalti*, verbo qui signifie habituellement : rendre le bien, à moins que, comme ici le complément n'indique qu'il s'agit

mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in ira tua; et exaltare in finibus inimicorum meorum.

Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti;

8. Et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere;

9. Dominus judicat populos.

m'en ont fait, que je succombe comme je l'ai mérité, dénué de tout devant mes ennemis.

6. Que mon adversaire poursuive mon âme et s'en rende maître. qu'il foule ma vie à terre, et fasse descendre ma gloire dans la poussière.

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, exaltez votre puissance au milieu de mes ennemis. Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, selon le commandement que vous avez porté;

8. L'assemblée des peuples vous environnera; à cause d'elle, remontez sur votre trône élevé;

9. C'est le Seigneur qui juge les

du mal. — *Retribuentibus*, שְׁלֹמִי, *sholmi*, « à mon paisible », à l'homme qui est en paix avec moi. Le verbe *shalam* veut dire à la fois « pacificus esse », et au piel « retribuere », d'où la traduction des Septante : τοῖς ἀνταποδιδόνσι μοι. — *Decidam*, יִצְחָלְסָה, *yahachalsah tsoreri reigam*, « si j'ai dépouillé mon oppresseur sans raison », sans justice, sans loyauté. Le verbe *chalats* veut encore dire « délivrer », ce qui donne cet autre sens : « si j'ai délivré mon adversaire sans raison », si je l'ai épargné quand j'aurais pu me venger. Dans les deux cas, David fait allusion à Saül, qu'il n'a pas dépouillé, quand il aurait pu le faire, et qu'il a laissé aller, quand il aurait pu le tuer. I Reg., xxvi, 8-12. Peut-être le prophète a-t-il eu dessein d'exprimer cette double idée par le mot qu'il a choisi. Les versions ont donné au verbe hébreu un sens passif : que je sois dépouillé, abaissé.

6. — *Gloriam meam*. David appelle ainsi, non pas seulement la gloire qu'il s'est déjà acquise en combattant contre les Philistins, mais dans un sens beaucoup plus concret, son âme glorieuse, sa vie même, comme le demande le parallélisme. « Il la fera habiter dans la poussière », expression qui désigne la mort et le tombeau. Is., xxvi, 19.

7. — *In ira tua*. « Exercez sur eux des châtiments visibles et salutaires, qui les rappellent à la vérité et à la justice, et qui soient plutôt les effets de votre miséricorde que les signes de votre colère. » Massill. Paraph. mor. — *In finibus*, בְּעִבְרֹת, *behabrot*, contre les fureurs, les excès de mes oppresseurs. Du verbe עָבַר, *habar*, passer, transgresser, vient aussi le mot *heber*, lieu où l'on passe, région,

ce qui explique la traduction des versions. — *Et exurge*. Heb. : « Lève-toi pour moi, le jugement tu as ordonné » Les liaisons manquent dans cette phrase, ce qui est encore assez fréquent en hébreu : il faut donc les suppléer en cette sorte : lève-toi en ma faveur, toi qui as commandé d'être juste. « Quod igitur aliis fieri præcepisti, fac nunc, o Domine, tuamque opem mihi impertias. » Theod. Puisque tu as ordonné aux hommes de garder le droit et la justice, fais-le en ma faveur; tu ne peux faire autrement que de les garder à mon égard. Hupfeld.

8. — « L'assemblée des peuples t'entoure », pour voir si tu laisseras la méchanceté prévaloir contre la justice. — *Propter hanc*. Heb. : « au-dessus d'elle, retourne au lieu élevé » d'où tu juges les hommes et les peuples, remonte sur le trône de ta justice, élève-toi au-dessus de cette foule tentée de prendre ton inaction pour de l'impuissance, et ta patience pour de l'indifférence; ou selon d'autres : après m'avoir vengé, retourne à ton trône de gloire, comme un triomphateur après la victoire. Mais ce second sens est moins favorisé par le contexte que le premier. On comprend du reste que la pensée de ce verset n'est que l'expression poétique de la prière de David : Seigneur, manifestez par votre protection que vous reconnaissez la justice de ma cause. Juger, ici comme dans les passages analogues, ce n'est pas seulement rendre la sentence, mais aussi la faire exécuter.

9. — *Dominus judicat*, vérité fondamentale que David rappelle à ses ennemis, et dont il va tirer une conséquence en sa faveur. « Multis Scripturæ locis de judicio inspersus

peuples. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice et selon l'innocence qui est en moi.

10. La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste, ô Dieu qui sondez le cœur et les reins.

11. Mon véritable appui est dans le Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.

12. Dieu est un juge juste, fort, et patient; s'irrite-il donc chaque jour?

13. Si vous ne vous convertissez pas, il brandira son glaive; il a déjà tendu son arc et le tient tout prêt.

14. Il y a préparé des instruments de mort, et il a enflammé ses flèches.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.

10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes Deus.

I. Par. 28, 9; Jer. 11, 20, 17, 40, et 20, 12.

11. Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.

12. Deus judex justus, fortis, et patiens: numquid irascitur per singulos dies?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.

14. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.

est sermo, tanquam qui maxime necessarius sit. » S. Basil. — *Judica me*. Le psalmiste demande pour lui ce jugement anticipé qui se traduit dès ici-bas par la protection divine accordée au juste, et par le châtement qui frappe soudain le pervers. S'il réclame avec tant d'instance cette intervention de Dieu, c'est qu'il est bien assuré de son innocence et de son droit. — *Super me, holaï*, qui est en moi, qui m'appartient bien réellement.

10. — *Consumetur, igemar*, qu'elle cesse, qu'elle prenne fin, LXX : συντελεσθήτω, consumetur, comme lit S. Augustin. « Orat pro persequentibus ipsum, petitque ut fine et termino quodam peccatorum iniquitas circumscribatur. » S. Basil. — *Diriges*. Que ce ne soit plus la méchancelé de mes ennemis qui imprime à ma vie une direction violente, mais vous, ô mon Dieu, qui ne jugez pas sur les apparences, conduisez-moi. — *Scrutans corda*. « Hoc tanquam quod nulli inesset alteri, soli divinæ naturæ præcipuum Psaltes attribuit. » S. Cyrill. Alex. II in Joan. « Opera enim nostra, quæ factis et dictis operamur, possunt esse nota hominibus; sed quo animo fiant, et quo per illa pervenire cupiamus solus ille novit, qui scrutatur corda et renes. » S. Aug. C'est donc aux yeux de Dieu qu'il importe surtout d'être innocent. — *Justum* se rapporte à Dieu dans l'hébreu.

11. — *Adjutorium, maginni*, mon bouclier est en Dieu, c'est-à-dire, ma défense le regarde et viendra de lui.

12. — *Numquid irascitur, vehel zohem becol-iom*, « et Dieu s'irritant chaque jour. »

Les LXX ont lu la négation *al* au lieu du nom de Dieu. *al* : μή ὀργήν ἐπάγειν καθ' ἐκάστην ἡμέραν. Selon l'hébreu, Dieu est un juge juste, voilà pourquoi il s'irrite chaque jour contre les méchants; selon les versions, il est un juge patient, aussi ne s'irrite-t-il pas tous les jours. Les deux textes n'offrent pas la moindre contradiction, si on rapporte l'hébreu à l'indignation continuelle de Dieu contre le mal, et le grec à la manifestation relativement assez rare de cette indignation.

13. — *Nisi conversi fueritis, im lo iashoub*, s'il ne se convertit pas, le calomniateur, Goush. — *Vibrabit*, « il aiguïsera » pour s'en servir incontinent. — *Tetendit*. Le châtement est donc déjà tout préparé contre l'impie.

14. — *In eo, velo*, et en lui, contre lui, le méchant. — *Vasa mortis*, des instruments de mort. — *Sagittas*, « ostendens celeritatem supplicii quando voluerit. » S. J. Chrys. — *Ardentibus*. La plupart des anciens entendent par ce mot les impies enflammés pour le mal, ou méritant de brûler à cause de leurs crimes. Mais ce qualificatif se rapporte tout simplement aux flèches : « il fera ses flèches *ledolqim*, en ardentes », il en fera des flèches enflammées. S. Hier. : « ad comburendum ». S. Aug. : « ardentes. » On lançait autrefois contre les ennemis des flèches enduites de matières inflammables auxquelles on mettait le feu au moment de tirer. Cfr. les βέλη πεπρωμένα de S. Paul, Eph., vi, 16, et Ann. Marcell. xxiii, 4. Le verbe hébreu est au futur, parce que le feu ne doit être mis aux flèches qu'au moment de les lancer.

15. Ecce parturiit injustitiam; concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

Job. 15, 35; Isai. 59, 4.

16. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam, quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum justitiam ejus; et psalmam nomini Domini altissimi.

15. Voici qu'il a mis au jour l'injustice; il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse et l'a creusée, et il est tombé dans le trou qu'il avait fait.

17. La douleur qu'il a causée, retournera sur sa tête, et son iniquité retombera sur son front.

18. Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice, et je chanterai le nom du Seigneur très-haut.

PSAUME VIII

1. — Au maître de Chant. Sur le Gittith (Instrument venu de Geth). Mizmor (chant) de David.
2. — Jéhova, notre maître,
Que ton nom est admirable dans toute la terre!
Toi qui places ta gloire dans les cieux!
3. — De la bouche des enfants et des nourrissons,
Tu as affermi ta puissance au sujet de tes ennemis,
Pour dompter l'adversaire et le vindicatif.
4. — Lorsque je vois tes cieux, l'œuvre de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établies :
5. — Qu'est le mortel, pour que tu penses à lui,
Et le fils de l'homme, pour que tu en aies souci?
6. — Tu l'as mis un peu au-dessous des anges,
Et tu l'as couronné de gloire et d'honneur.
7. — Tu le fais dominer sur les œuvres de tes mains,
Tu as tout placé sous ses pieds.

15. — *Parturiit*. Ce premier verbe a en hébreu le même sens que le troisième : c'est pourquoi S. Jérôme traduit : « Ecce parturiit iniquitatem, concepto dolore peperit mendacium. » On peut toutefois supposer une gradation dans la pensée, en ne donnant au premier verbe qu'un sens initial : חבַל, *chabal*, concepit iniquitatem, דָּרָה, *harah*, gravidus est injustitia, יָלַד, *ialad*, peperit mendacium. (Le Hir) Jac., 1, 15. — *Dolorem*, עָמַל, *hamal*, le travail pénible et coupable, le πόνος de celui qui est πονηρός. Sap. v, 7.

16. — *Lacum*, la fosse où il tombera lui-même. S. Athanase applique ce trait au démon : « Cum in Salvatore Christum mortem parasset, morti ipse traditus est. »

« Porro hoc quoque Dei benignitatis est et clementiæ, insidius talem tribuere naturam, ut relia vertantur in ipsos insidiatores, ut ideo desistant cum proximo belligerare, et ei parare insidias. » S. Chrys.

17. — *Dolor*, même mot qu'au v. 15. — *In verticem*, Eccli., xxvii, 29; Prov., xxvi, 27. — *Descendet*. « Votre patience divine a ses bornes : plus longtemps l'impie en a abusé, plus une juste et sévère indignation lui succède, et les châtiments de votre justice ne sont jamais plus terribles qu'après que votre bonté les a tenus longtemps suspendus. » Massil. Paraph. mor.

18. — *Confitebor*. David délivré n'oubliera pas le devoir de la reconnaissance.

8. — Les brebis et le bétail en général,
Et aussi les animaux de la campagne,
9. — Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les sentiers des mers.
10. — Jéhova, notre maître,
Que ton nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME VIII

David loue le Seigneur à cause de la place glorieuse qu'il a donnée à l'homme dans la création.

1. Pour la fin, pour les pressoirs,
Psaume de David.

1. In finem pro torcularibus, Psal-
mus David.

PSAUME VIII

Le Maître de chant doit faire exécuter ce psaume על־הנְתִיחַ, *hal-haggittith*. Qu'est-ce que le gittith ? Les versions traduisent littéralement, d'après la signification propre de *gath*, pressoir. LXX : ἐπὶ τῶν ληνῶν, Vulg. : « pro torcularibus. » Le contenu du psaume n'autorise guère à le prendre pour un chant de vendangeurs au pressoir, aussi les Pères cherchent-ils des allusions mystiques dans ce titre. La tradition juive entend tout autre chose par le mot en question ; le Targum explique *hal-haggittith* : « super cithara quam David de Geth attulit », et Rashi dit que le gittith était un instrument dans la fabrication duquel excellaient les gens de Geth. C'est à cette interprétation que se rallient la plupart des modernes. Cet instrument, indiqué pour des psaumes de louanges (VIII, LXXXI, LXXXIV), devait servir dans les solennités phéniciennes en l'honneur d'Adonis ; le psalmiste avait pu en apprécier la beauté durant son séjour à Geth, chez le roi Achis. I Reg., xxvii. 3. D'après une autre explication, qui peut être également plausible, le gittith serait un mode musical, un air du pays philistin, peut-être, ajoute Hitzig, une marche de la garde de Geth. II Reg., xv. 48.

Ce psaume est une magnifique élévation à Dieu à la vue des êtres de la création, sur lesquels l'homme est établi roi ; c'est une contemplation nocturne, car il n'y est parlé que des astres de la nuit. « Dans une contrée comme la Palestine, avec l'atmosphère limpide de l'Orient, la lune et les étoiles apparaissent avec une splendeur et un éclat dont on peut à peine se faire l'idée. » Perowue. Ce spectacle merveilleux, le petit berger de

Bethléem l'avait souvent admiré en ce même lieu où, mille ans plus tard, d'autres bergers devaient voir se lever le Soleil de Justice, et devenu roi, souvent sans doute sur la terrasse de son palais, il avait médité de longues heures sous un ciel illuminé de mille feux. Ce n'est pas à dire que David ait composé ce psaume pendant qu'il était berger, comme quelques-uns le supposent « dans l'intérêt de leur sentimentalité », dit Hengstenberg ; mais, bien que nous n'y trouvions aucun indice qui ait une valeur chronologique, il est fort à croire que le psaume date des premières années du règne de David ; c'est l'avis du plus grand nombre. Il faut donc aussi écarter l'hypothèse d'après laquelle David, encore presque enfant, remercierait ici le Seigneur à la suite de sa victoire sur Goliath, le géant de Geth ; rien dans le texte ne justifie cette supposition.

Le psalmiste célèbre la grandeur de Dieu dans la création, et la place honorable qu'il y a donnée à l'homme, un peu au-dessous des anges, mais au-dessus de tous les autres êtres. Notre-Seigneur applique à une circonstance qui le regarde, Matth. xxi, 46, le v. 4, et S. Paul cite deux fois le psaume, I Cor., xv, 26, Hebr., ii. 6-8, en le rapportant à Jésus-Christ ; mais ces citations ne sont que des applications particulières d'un sens général exprimé par le psalmiste. L'homme est roi de la création ; donc, l'homme par excellence, le Fils de Dieu fait homme, est le représentant le plus autorisé et le plus digne de cette domination universelle sur tous les êtres matériels, sans que pourtant sa royauté absorbe ou amoindrisse celle des hommes dont il a pris la nature. Il n'est donc pas absolument nécessaire de regarder ce psaume

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum ; lunam et stellas, quæ tu fundasti,

2. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre ! Car votre magnificence s'est élevée au-dessus des cieux.

3. C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite contre vos ennemis, pour terrasser l'adversaire et celui qui veut se venger.

4. Quand je considère vos cieux, qui sont l'œuvre de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez établies,

comme littéralement messianique ; il suffit de lui reconnaître ce caractère au sens spirituel. Nous verrons d'ailleurs que, dans ses citations, S. Paul n'emploie pas le sens strictement littéral de David.

Le psaume commence par un refrain qui se répète à la fin, et inclut ainsi les quatre strophes qu'on peut reconnaître dans ce morceau : 1. 2, Refrain ; 4^o 11. 2, 3, gloire du Créateur connue et louée même des enfants ; 2^o 11. 4, 5, petitesse de l'homme en face de la création ; 3^o 11. 6, 7, Dieu pourtant le place au-dessus d'elle ; 4^o 11. 8, 9, et tous les animaux lui obéissent ; 1. 10, Refrain.

2. — *Dominus noster, adoneinou*, notre maître. David parle donc ici au nom de tout le peuple. — *Nomen*, le nom pris pour la personne elle-même. Ce nom est bien connu des Israélites, mais désormais, surtout au temps messianique, Mal., I, 11, c'est pour toute la terre qu'il doit être magnifique, *adir*, c'est-à-dire, ample comme l'étendue des cieux.

3. — *Quoniam elevata est*, אשר תנה, *asher tenah*. Ce dernier mot présente une difficulté qui a donné lieu à plusieurs explications. 1^o Plusieurs anciennes versions regardent cette forme comme une contraction de נתתה, *natattah*, tu as donné, tu as placé. Sic. Syr. Targ. Symm. : ὅς ἐταξας τὸν ἐπαινὸν σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. S. Hier. : « qui posuisti gloriam tuam super cœlos. » 2^o Gésénius prend *tenah* comme un impératif : « quam gloriam tuam pone super cœlos », ce qui est aussi conforme à la grammaire qu'inconciliable avec le contexte, car le psalmiste n'en est pas à exprimer un désir, mais il est tout entier à l'admiration de ce que Dieu a fait. 3^o Ce mot peut être encore un infinitif construit, de forme irrégulière, employé comme substantif verbal : « toi dont le placer de ta majesté est dans le

ciel », toi qui a placé ta majesté dans le ciel. L'emploi d'une pareille forme, pour être très rare, n'est cependant pas sans exemple. Cfr. Gen., XLVI, 3. 4^o Ewald, suivi par la plupart des interprètes, lit *tanah*, verbe dont se sert Osée, VIII, 10, et qui signifie « s'étendre », éclater, briller : « toi dont la gloire s'étend dans les cieux » Cfr. le radical primitif *tan*, τείνω, tendere. C'est à cette leçon, que se rattachent LXX : ὅτι ἐπῆρθη ἡ μεγαλοπρέπεια σου, et Vulg. 5^o Johnson suppose une erreur de copistes qui auront écrit תנה pour גבה, *gabah*, être élevé. Ce verbe s'accorde très bien avec celui dont se servent les Septante, mais comme *tanah* suffit à expliquer convenablement le grec, il n'y a pas lieu de modifier le texte. Dans toutes ces hypothèses, sauf celle de Gésénius, on voit que le sens général reste à peu près le même.

4. — *Infantium*, יונקים, *hollim*, du verbe *halal* au poel, « jouer, être remuant », mot qui désigne les petits enfants incapables de grand discernement. — *Lactentium*, יונקים, *ionqim*, les enfants à la mamelle. — *Perfecisti laudem*, Aq. : ἐθεμελίωσας χάρος. Que faut-il entendre par ces petits enfants ? D'après Cassiodore, « infantes et lactentes non pro ætate dicit (David), sed pro simplicitate. » Sic S. Aug. Pour Théodore, qui applique ce psaume à Jésus-Christ, ces enfants sont les Apôtres : « Id vero tuam potentiam maxime demonstravit, quod per homines, qui minime humanam sapientiam didicerant, quique lactentium puerorum simplicitatem imitabantur, perniciosissimum illum tyrannum everteris. » Bellarmin explique que les hommes ne sont que des enfants par rapport aux anges, et que pourtant Dieu s'en sert pour confondre les esprits rebelles, ses ennemis. Dans le sens vraiment littéral, il est bien question ici d'enfants proprement dits : « Adeo

5. Qu'est-ce que l'homme, pour que vous ayez souvenir de lui, et le fils de l'homme pour que vous le visitiez ?

6. Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains ;

5. Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

6. Minuisti cum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum :

Heb. 2, 7.

7. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

conspicua est in cœlis magnificentia tua, ut ipsis etiam infantibus ac lactentibus nota sit ab eisque laudetur, ad confundendos eos qui inimici tui sunt et te esse negant. » Agellius. « Il ne leur faut pour cela, ajoute Massillon aux paroles du texte, ni des lumières sublimes, ni une science orgueilleuse ; les premières impressions de la raison et de la nature suffisent. » Paraph. mor. Les enfants doivent en effet à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers, partout où il se montre ; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement mais sûrement, là où les savants n'ont que doute ; ils lui ont chanté l'hosanna au jour de son triomphe à Jérusalem, Matt., xxi, 46 ; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation. « Videsne quomodo contra se ipsam decertans natura opificem prædicaret, et innocens ætas, nondum articulatam vocem mittere valens, apostolicam prædicationem susciperet. » S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, 4. Aussi Jésus-Christ remercie-t-il avec effusion son Père, qui a fait de telles faveurs à l'enfance : « Revelasti ea parvulis », Luc, x, 21, et assure-t-il qu'il faut se faire enfant pour entrer dans le royaume des cieux. C'est aussi la leçon que S. J. Chrysostome tire de ce verset : « Ex hoc etiam aliquid aliud significat, nempe oportere eos, qui ad dogmata accedunt, animo pueros effici. » — *Ultorem*, le démon jaloux de l'homme, et cherchant à se venger de Dieu sur lui. Sap., ii, 24.

5. — *Quoniam videbo*, כִּי אֶרְאֶה, *ki ereh*, ici : quand je vois tes cieux, chaque fois que je vois tes cieux. — *Opera digitorum*, « minimæ operationis opes ostendens ea quæ videntur. » S. J. Chrys. — *Et stellas*. Comme les découvertes que l'astronomie a faites dans les temps modernes ont élargi le champ de notre admiration !

6. — *Quid est homo*. Au spectacle des merveilles sans nombre qui peuplent les cieux, je m'écrie : qu'est-ce que l'homme, *enosh*, le mortel, terme qui appuie surtout sur la mi-

sère de l'homme, conformément au sens du verbe *anash*, être accablé par la maladie, être blessé à mort. On remarquera que ce mot suppose *fort clairement* la déchéance originelle. L'expression qui suit, *ben adam*, fils de l'homme, a la même portée, et rappelle la basse extraction d'une créature tirée de l'*adamah*. Cfr. iv, 3. — *Visitas*. Heb. : tu le regardes, tu le remarques, tu t'intéresses à lui.

7. — *Minuisti*. ותחסרהו כעט כאלהים, *vattechasserhou mehath meelohim*, « tu l'as fait un peu moindre qu'elohim. » Ordinairement, Elohim désigne Dieu ; aussi traduit-on ici littéralement : « paulum derogasti ei ne esset Deus. » Delitzsch. Toutefois, les traditions juives consignées dans les Targums adoptent complètement l'interprétation des LXX : ἡλάττωσας αὐτὸν ὅραχύ τι παρ' ἀγγέλους. L'hébreu peut parfaitement avoir ce sens, Hupfeld et Delitzsch en conviennent, et le mot *elohim*, qui désigne habituellement la divinité, peut aussi se dire de ceux qui participent en quelque chose à l'être et aux perfections de Dieu, et des anges en particulier. « Vous l'avez abaissé un peu au-dessous de l'ange... C'est ce que chantait David en mémoire de la création de l'homme. Il est vrai que Dieu l'a mis un peu au-dessous des anges ; au-dessous, car uni à un corps, i. est inférieur à ces esprits purs ; mais seulement un peu au-dessous, car comme eux, il a la vie, et l'intelligence et l'amour, et l'homme n'est pas heureux par la participation d'un autre bonheur que celui des anges ; Dieu est la commune félicité des uns et des autres. » Boss., Elév. 4^e sem. iv. Dans la pensée de David, la petite différence qui existe entre l'ange et l'homme est honorable pour ce dernier ; S. Paul appliquant ce verset à Jésus-Christ au sens spirituel, signale cette différence comme une humiliation du Verbe incarné : « Eum autem, qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum. » Heb., ii, 9. L'expression *mehath*, ὅραχύ τι, est susceptible d'un double sens : « un

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi;

Gen., 1, 28; 1 Cor., 15, 26.

9. Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

8. Vous avez tout abaissé sous ses pieds, les brebis et tous les bœufs, et de plus les animaux des champs;

9. Les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, qui parcourent les sentiers de l'Océan.

10. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME IX

1. — Au maître de Chant, sur l'air « Mouth labben », Mizmor (chant) de David.
2. — N. Je louerai Jéhova de tout mon cœur,
N. Je publierai toutes tes merveilles.
3. — N. Je me réjouirai et je tressaillerai en toi,
N. Je chanterai ton nom, ô Très-Haut!
4. — N. Pendant que mes ennemis se retournent en arrière,
Qu'ils tombent et périssent devant ta face.
5. — Car tu t'es chargé de mon droit et de ma cause,
Tu t'es assis sur ton trône de juge équitable.
6. — N. Tu as châtié les nations, tu as fait périr l'impie,
Tu as effacé leur nom pour toujours et à jamais.
7. — N. De l'ennemi les ruines sont consommées pour toujours,
Des villes que tu as détruites le souvenir a disparu.

peu » et « un peu de temps. » La seconde acception peut s'appliquer à Jésus-Christ abaissé au-dessous des anges pendant sa passion, mais la première convient seule au sens littéral du psaume. — *Coronasti eum*, par la royauté que Dieu a donnée à l'homme sur toute la nature, ainsi que va le rappeler le psalmiste. — *Constituisti eum*. L'homme ne sera pas un souverain sans sujets : toutes les œuvres de Dieu seront du ressort de sa domination. *Gen., 1, 28.*

8. — *Omnia subjecisti*, toutes les puissances créées, et quand il s'agit de la plus haute expression de l'humanité, de Jésus-Christ, même l'enfer et la mort, *1 Cor., xv, 26.* S. Paul n'excepte de cet assujettissement universel que Dieu lui-même. L'homme participe à cette puissance dans la mesure où il participe à la perfection de l'Homme-Dieu. *Eccli., xvii, 4.* S. Jean Chrysostome détermine les limites dans lesquelles le péché laisse subsister ce pouvoir primitivement concédé à l'homme : « Ante inobedientiam dominabatur bestiis; post inobedientiam autem de hac potestate aliquantum detractum est... Neque enim totum imperium sustulit, nec totum reliquit, sed quæcumque erant ei qui-

dem ad alimentum et ad opus necessaria, subjectas esse permisit; quæ autem sunt efferaiores, non itidem, ut ex sua cum illis contentione primi parentis Adæ veteris peccati admoneretur. » — *Oves et boves*, צִנּוֹה, *tsoneh*, poétique pour צֶאֱנָה, *tsone*, le menu bétail, brebis, chèvres, etc. אֶלְפִים, *alaphim*, autre terme poétique, pour בָּקָר, *bagar*, le gros bétail. Toutes les expressions de ce verset sont d'ailleurs empruntées au langage de la poésie. — *Pecora campi*, *bahamot scadui*, en général, tous les animaux qui vivent sur la terre ferme.

9. — *Volucres*, צִיִּפוֹר, *tsipor*, l'oiseau, pris collectivement pour l'espèce tout entière. Le pouvoir primitif accordé à l'homme à raison de sa supériorité naturelle, mais restreint par le péché, peut être étendu grâce à l'intelligence et à l'industrie de la créature raisonnable; mais pour recouvrer ce domaine, nul moyen ne réussit mieux que la sainteté. « C'est un trait remarqué chez plusieurs saints, que ces âmes régénérées avaient ressaisi l'ancien empire de l'homme sur la nature. » Ozanam, S. François d'Assise.

10. — Refrain inspiré par l'admiration et la reconnaissance.

LE LIVRE DES PSAUMES

- 1 Mais Jéhova demeure éternellement,
Il établit son trône pour juger.
- 9 — Il doit juger l'univers avec justice,
Il jugera les nations avec équité.
10. — 1 Car Jéhova est une forteresse pour l'opprimé,
Une forteresse pour les temps de détresse.
11. — Aussi, ceux qui connaissent ton nom se confient en toi,
Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent. Jéhova !
12. — 1 Chantez à Jéhova, qui habite Sion,
Publiez ses hauts faits parmi les peuples.
13. — Car le vengeur des meurtres se souvient d'eux,
Il n'oublie pas le cri des humbles :
14. — « 11 Aie pitié de moi, Jéhova, vois comme me maltraitent ceux qui me haïssent,
« Toi qui enlèves des portes de la mort,
15. — « Afin que je publie toutes tes louanges,
« Et qu'aux portes de la fille de Sion, je me réjouisse de ton secours. »
16. — 12 Les nations ont été englouties dans l'abîme qu'elles ont fait,
Leur pied a été pris dans le filet qu'elles ont caché.
17. — Jéhova se fait connaître : il rend la justice,
Et le méchant est pris dans l'œuvre de ses mains (Sela pour la musique).
18. — 1 Les méchants retourneront au shéol.
Avec toutes les nations oublieuses de Dieu.
19. — Car le pauvre ne sera pas toujours oublié,
L'attente des malheureux ne périra pas à jamais.
20. — (13) Lève-toi, Jéhova, que le mortel ne l'emporte pas,
Et que les nations soient jugées par devant toi.
21. — Mets ton épouvante en elles, Jéhova,
Et que les nations sachent qu'elles sont mortelles (Sela).

PSAUME X.

1. — 14 Pourquoi, Jéhova, te tiens-tu dans le lointain,
Et te caches-tu dans les temps de détresse ?
2. — Par l'orgueil du méchant le pauvre est consumé,
Les uns sont pris dans les complots que trament les autres.
3. — 15. Car le méchant se glorifie des convoitises de son âme,
L'homme cupide se félicite et blasphème Jéhova.
4. — Le méchant dans la hauteur de son orgueil : « on ne recherchera pas,
Il n'y a pas de Dieu ! » Voilà toutes ses pensées.
5. — (16) Ses voies persévèrent en tout temps,
Tes jugements sont bien au-dessus de ses regards,
Et quant à tous ses ennemis, il n'a qu'à souffler sur eux.
6. — (17) Il dit en son cœur : je ne serai pas ébranlé,
De génération en génération, je serai sans malheur.
7. — Sa bouche est remplie de malédiction, de ruses et de violence,
Et sous sa langue, c'est la peine et le malheur.
8. — (18) Il se met en embuscades dans les enclos,
Pour tuer l'innocent dans les lieux cachés,
Ses yeux dissimulent pour le malheureux.
9. — (19) Il s'embusque à l'écart comme un lion dans sa tanière.
Il s'embusque pour enlever le malheureux,
Il enlève le malheureux en le tirant dans son filet.

PSAUME IX

10. — (י) Il se blottit, se baisse et tombe en ses griffes. Infortunés!
11. — Il a dit en son cœur : « Dieu a oublié,
« Il a détourné sa face. il n'a rien vu pour jamais. »
12. — לève-toi, Jéhova. Dieu, lève ta main
N'oublie pas les humbles.
13. — Pourquoi le méchant a-t-il blasphémé contre Dieu?
Il a dit en son cœur : Tu ne t'en soucies pas!
14. — ׀ Tu le vois, car tu considères la peine et la souffrance,
Afin de les mettre en réserve sous ta main.
A toi s'abandonne le pauvre.
Tu es le secours de l'orphelin
15. — ש. Brise le bras du méchant, et quant à l'impie,
Recherche sa malice, pour ne plus la trouver.
16. — Jéhova est roi à jamais et pour toujours,
Les nations ont disparu de sa terre.
17. — ת Tu entends le désir des humbles, ô Jéhova,
Tu affermis leur cœur, et tu prêtes l'oreille,
18. — Pour faire droit à l'orphelin et à l'opprimé,
Afin que l'homme fait de terre ne continue pas à tyranniser.

PSAUME IX

David remercie Dieu de l'avoir protégé contre ses ennemis, et lui demande de continuer à le secourir.

1. In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

1. Pour la fin, sur les secrets du fils, Psaume de David.

PSAUME IX

Au maître de chant על-מִוֶּחַת לְבָן, *hal mouth labben*. La traduction des LXX : πρὸς τῶν κρυπτῶν τοῦ υἱοῦ, et de la Vulgate : « pro occultis filii », supposerait dans l'hébreu על-מִוֶּחַת, *hal-haloumot*. Les Pères entendent le titre ainsi rendu des mystères du Fils de Dieu, de sa naissance, de sa résurrection, etc., et Théodoret, de la victoire du Fils de Dieu contre la mort; ce qui serait plus en harmonie avec le contenu du morceau. Théodotion qui traduit : « sur la fleur de l'âge (ἀκμῆς) du fils », et Aquila : « sur la jeunesse (νεανιότητος) du fils », ont dû lire tout autre chose dans leur texte hébreu que ce que nous lisons, et d'ailleurs dans le psaume il n'est aucunement sujet de jeunesse. Symma que est bien plus hureux : περὶ τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ; S. Hier. : « super morte filii. » Mais quel est ce fils? Les sentiments de joie et d'action de grâces exprimés dans ce psaume sont inconciliables avec ce que l'histoire nous raconte de la dou-

leur de David à la mort d'Absalon. Il Rcg , xviii. 33. Quelques anciens rabbins croient qu'il faut lire נָבָל, *nabal*, l'insensé, au lieu de *labben*; d'autres prennent *labben*, « le blanc », comme un nom énigmatique de Goliath, qui serait ainsi désigné par le mot *nabal*. David aurait composé ce chant à l'occasion de sa victoire sur le philistin; mais, en tous cas, il faudrait dans cette hypothèse reculer la composition bien après l'événement qui est célébré dans le psaume, car il y est parlé de Sion comme étant la demeure du Seigneur. Quelques interprètes préfèrent cette autre traduction : « au maître de chant, sur la mort, à Ben »; ce Ben serait le lévite nommé I Par., xv, 48; toutefois, l'existence de ce personnage est fort problématique, car dans le livre cité, le mot *Ben* manque au v 20 et au v 46 du chapitre suivant et ce Ben pourrait bien n'exister que grâce à une faute de ponctuation, observe Hupfeld. M. Le Hir fait de *Labben* un chef des ennemis de David; M. Mossé ne voit dans *mouth-laben*

2. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, je raconterai toutes vos merveilles.

3. Vous serez le sujet de ma joie et de mon allégresse, je chanterai votre nom, ô Très-Haut,

4. Pour avoir fait retourner en arrière mon ennemi; ils vont défaillir et périr devant votre face.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

3. Lætabor et exultabo in te; psallam nomini tuo Altissime.

4. In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt a facie tua.

que le nom d'un instrument; l'opinion la plus commune aujourd'hui reconnaît là le début d'un air sur lequel devait être chanté le psaume : au maître de chant, sur « mort au fils. » En changeant la ponctuation massorétique, on pourrait obtenir d'autres sens plus ou moins différents.

Le psaume est divisé en deux dans l'hébreu, mais cette division est anormale; aussi Hengstenberg et Hupfeld reconnaissent-ils volontiers l'unité des deux parties du psaume, composées par le même auteur et dans le même temps. Voici les raisons qui obligent à admettre cette conclusion : 1^o le psaume x selon l'hébreu serait sans titre, ce dont le premier livre du psautier ne nous donne d'exemple qu'au psaume xxxiii; 2^o plusieurs expressions caractéristiques sont communes aux deux sections, et elles se concluent toutes les deux par le cri : « Exsurge, Domine »; 3^o les anciennes versions n'ont point connu cette division, 4^o le sujet traité est le même dans les deux sections, quoiqu'en pense Van Steenkiste, et les idées n'y sont pas plus en contradiction que dans bien d'autres psaumes dont l'unité est incontestée; 5^o enfin le psaume est alphabétique; l'auteur ne s'astreint pourtant pas rigoureusement à l'ordre qu'il entreprend de suivre; ainsi après *א* répété quatre fois en commençant, *י* manque, *כ* est d'une strophe en retard, *ד, ג, ב, ז, ה, ו*, ne figurent pas et sont remplacés sans ordre par d'autres lettres. Cette latitude que se donne le psalmiste n'a rien d'extraordinaire, et Bickell signale dans les poèmes syriaques de S. Ephrem des chants alphabétiques qui ne procèdent pas d'autre sorte.

Le psaume est divisé en strophes de quatre vers, quelques-unes de trois seulement. David remercie le Seigneur de la protection qu'il lui a accordée contre les nations étrangères, les *goyim* qui ravageaient le pays, et continuent encore du reste à persécuter « l'humble, le malheureux », l'Israélite. Rien dans le texte ne nous autorise à suivre les auteurs qui ont voulu rattacher ce chant à une période déterminée de la vie de David; il est assez probable que le saint roi dé-

crit ici une situation qui a duré longtemps, et qui n'avait même pas pris fin après le transfert de l'arche à Sion, car, après l'action de grâces, David renouvelle encore ses supplications, même dans la première partie du psaume, *vv.* 18-24, pour obtenir l'humiliation des ennemis de son peuple. 1^o *vv.* 2, 3, louange à Jéhova; 2^o *vv.* 4, 5; 3^o *vv.* 6, 7, il a fait périr les nations coupables; 4^o *vv.* 8, 9, 5^o *vv.* 10, 11, mais lui demeure inébranlable pour défendre ses serviteurs; 6^o *vv.* 12, 13, 7^o *vv.* 14, 15, qu'il ait donc pitié de David; 8^o *vv.* 16, 17, 9^o *vv.* 18, 19, 10^o *vv.* 20, 21, et qu'il châtie ses injustes ennemis; 11^o *vv.* 1, 2, pourquoi Jéhova tarde-t-il? 12^o *vv.* 3, 4, 13^o *v.* 5, 14^o *vv.* 6, 7, 15^o *v.* 8, 16^o *v.* 9, 17^o *vv.* 10, 11, le méchant se rit de Dieu et dresse ses embûches; 18^o *vv.* 12, 13, 19^o *v.* 14, mais Jéhova est patient, il voit tout; 20^o *vv.* 15, 16, 21^o *vv.* 17, 18, il brisera le méchant et délivrera l'opprimé.

L'application morale du psaume à l'Eglise persécutée et toujours victorieuse, et à l'âme persécutée, est facile. A ce point de vue, on peut adopter la division de Cassiodore, reproduite par Pierre Lombard : 1^o Le prophète chante la ruine du royaume de Satan par le Messie (*vv.* 2-10); 2^o il invite les fidèles à louer Dieu (*vv.* 11-17); 3^o il annonce le terme qui sera imposé à la malice des méchants (*vv.* 18-24); 4^o il décrit les maux qui se déchaîneront au temps de l'antéchrist (*vv.* 1-11); 5^o il demande à Dieu de hâter le jugement définitif des méchants (*vv.* 12-18).

2. — *In toto corde*. L'expression de sa reconnaissance n'est donc pas une simple formalité.

3. — *Lætabor*. « Non est hoc parvum genus philosophiæ, lætari in Deo. Qui enim in Deo, ut oportet, lætatur, omnem sæcularem expellit voluptatem. » S. J. Chrys.

4. — *In convertendo*, mot à mot : « dans le retourner de mes ennemis en arrière », quand mes ennemis retourneront en arrière, quand ils fuiront devant moi, qu'ils tribuent, *iccashlou* à cause de ta face, c'est-à-dire par l'effet de ton regard, de ta présence.

5. Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam; sedisti super thronum qui iudicas iustitiam.

6. Increpasti gentes, et periit impius; nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.

7. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti,

Periit memoria eorum cum sonitu;

8. Et Dominus in æternum permanet.

Paravit in iudicio thronum suum;

9. Et ipse iudicabit orbem terræ in æquitate, iudicabit populos in iustitia.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi; adiutor in opportunitatibus, in tribulatione.

11. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

5. C'est vous qui m'avez fait justice et avez pris ma cause en main; vous avez pris place sur votre trône, vous qui jugez selon l'équité.

6. Vous avez châtié les nations et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais et pour tous les siècles des siècles.

7. Les glaives de l'ennemi sont pour toujours réduits à l'impuissance; vous avez détruit leurs villes, leur souvenir s'est abîmé avec fracas.

8. Mais le Seigneur demeure éternellement; il a préparé son trône pour le jugement,

9. Lui-même jugera l'univers en toute équité, il jugera les peuples avec justice.

10. Le Seigneur s'est fait le refuge du pauvre, et son secours au temps du besoin et de la tribulation.

11. Que ceux qui connaissent votre nom espèrent en vous, car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent, Seigneur.

5. — *Sedisti*. Jéhova a pris place sur son trône de justice, il a fait acte de juge équitable en prenant parti pour l'opprimé.

6. — *Periit*. Heb. : « tu as fait périr l'impie », le chef des ennemis, ou encore les ennemis eux-mêmes pris collectivement. — *Nomen*, la vengeance s'est étendue jusqu'à leur nom qui a disparu; aujourd'hui nous ne savons même plus à quels ennemis David fait allusion.

7. — *Inimici*. Heb. : « ô ennemi, elles sont accomplies tes ruines pour toujours! » ou encore : « de l'ennemi sont accomplies les ruines pour toujours. » Le premier sens est plus grammatical, mais il oblige à donner l'ennemi pour sujet aux verbes qui suivent, ce qui est une cause d'embarras et d'obscurité. Avec la seconde traduction, *האֵיבִיב*, *haoieb*, s'explique au commencement de la phrase, bien qu'au génitif, par la nécessité d'un ה en tête du vers. S. Hier. : « inimici completæ sunt solitudines in finem. » Il est ensuite tout naturel de dire, en s'adressant à Jéhova : « et les villes, tu les a détruites, il a disparu leur souvenir à elles. » LXX : αἱ πόλεις αὐτῶν.

et Vulg. : « frameæ », ont fait venir le pluriel *charabot* de *chereb*, le glaive, l'instrument avec lequel on fait la ruine, tandis qu'il appartient en réalité au mot *chorbah*, le lieu dévasté, ruiné.

8. — *Cum sonitu*, *הַבְּרָמָה*, *hemmah*, à elles. LXX : μετ' ἤχου, traduction qui rattache le mot hébreu à *hamah*, faire du bruit. — *Permanet*. Heb. : « il est assis », dans l'attitude du juge souverain et tout-puissant.

9. — *Paravit*. Heb. : « affermissant son trône pour le jugement », non qu'il puisse être jamais ébranlé, mais pour faire entendre que Dieu est bien décidé à ne laisser passer aucune injustice. — *Orbem terræ*, *tebel*, terme poétique qui a la même signification que le grec *οἰκουμένη*.

10. — *Refugium*, *misgab*, le lieu élevé, la forteresse pour l'opprimé. — *Adiutor*, Heb. : « une forteresse pour les temps de détresse. » « Adiutor hic etiam aliquid aliud significat, nempe quod oporteat nos operari. Qui enim fert auxilium, ei fert qui operatur... Si vis ergo Dei opem assequi, nunquam quæ tua sunt prodideris. » S. J. Chrys. — *In oppor-*

12. Chantez le Seigneur qui habite dans Sion, publiez ses desseins parmi les nations.

13. Car lui qui venge le sang versé s'est souvenu d'eux, il n'a pas oublié le cri des pauvres.

14. Ayez pitié de moi, Seigneur, voyez comme mes ennemis m'ont humilié.

15. Vous qui me tirez des portes de la mort, pour que je proclame toutes vos gloires aux portes de la fille de Sion.

16. Je me réjouirai du salut que vous m'avez procuré ; les nations ont été englouties dans l'abîme qu'elles avaient fait, leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.

17. On reconnaîtra le Seigneur qui rend la justice : le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer ; toutes les nations qui oublient Dieu.

12. Psallite Domino, qui habitat in Sion ; annuntiate inter gentes studia ejus ;

13. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est ; non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere mei, Domine ; vide humilitatem meam de inimicis meis,

15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

16. Exultabo in salutari tuo ; infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.

In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens ; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

18. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

tunitatibus. « Tribulationes bene dicit opportunitates, quia non opportunius avellitur homo a sæculo, nisi his voluptatibus nugatoriis et perniciosis labores et dolores miscantur. » Pet. Lomb.

12. — *In Sion*, la demeure de Dieu sur la terre. Ps. II, 6. — *Studia ejus*, *halilotaiv*, *magnalia ejus*. Ces merveilles seront principalement celles des temps messianiques, dont la délivrance de David n'est que la figure. « *Immortalitas enim per mortalitatem donata est, et per mortem vita, per dedecus decus, benedictio per maledictionem, per crucem salus.* » Theod.

13. — *Requirens*, *דורש*, *doresh*, reposcens ad vindicandum. — *Sanguinem*, *damim*, les sangs versés, les meurtres sans nombre. — *Eorum*, *otam*, eux, les pauvres, les petits dont Dieu est le *goel*. En hébreu, le pronom se rapporte au mot précédent : celui qui venge les sangs versés s'est souvenu d'eux.

14. — Ce verset et le suivant répètent la prière que le pauvre faisait à Dieu. — *Humilitatem* Heb. : « vois ma misère (provenant de) ceux qui me haïssent. » S. J. Chrysostome prend le mot *humilitatem* dans le sens moral : « Ubique orationis vehiculum invenitur humilitas. »

15. — *De portis mortis*, c'est-à-dire du pou-

voir de la mort. Aux portes de l'empire inférieur de la mort sont opposées les portes de Sion, de la terre où le Seigneur est loué. On sait que la *porte* est pour les Orientaux ce qu'étaient l'*ἀγορά* et le *forum* pour les Grecs et les Romains.

16. — *Infixæ sunt*, *tabhou*, enfoncées, englouties. Toutes les nations qui se sont attaquées au peuple de Dieu ont eu le sort qu'elles réservaient à I-raël, aussi longtemps du moins que celui-ci est resté fidèle au Seigneur.

17. — *Cognoscetur* : *nodah iehovah mishpat hascat*, « est connu Jéhova la chose juste il a faite », on connaît le vrai Dieu à la justice qu'il rend, en particulier dans le cas auquel fait allusion le psalmiste. — *Comprehensus est*, *noqesh*, est pris, empêtré. — Ce verset se termine en hébreu par cette double indication : *הִגַּיִן סֵלָה*, *higgaion selah*, que plusieurs traduisent : réflexion, pause, mais qui veut plutôt dire : jeu des instruments, pause, c'est-à-dire, probablement : pause des instruments. *Higgaion* signifie : bruit, son, et pour traduire : réflexion, il faudrait lire : *hegjon*.

18. — *Convertantur*, *iashoubou*, futur qui marque à la fois le souhait « convertantur » et la certitude du châtiment « convertentur ».

19. Quoniam non in finem obli-
vio erit pauperis; patientia paupe-
rum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine, non confor-
tetur homo; judicentur gentes in
conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatore-
rem super eos, ut sciant gentes
quoniam homines sunt.

19. Car le pauvre ne sera pas en
oubli pour toujours : la patience du
pauvre ne périra pas à jamais.

20. Levez-vous, Seigneur, que
l'homme n'ait pas le dessus, que les
nations soient jugés devant vous.

21. Seigneur, imposez leur un
maître, et que les peuples sachent
qu'ils sont hommes.

Psaume X, selon les Hébreux.

1. Ut quid, Domine, recessisti
longe, despicias in opportunitatibus,
in tribulatione?

2. Dum superbit impius, incendi-
tur pauper; comprehenduntur in
consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in
desideriis animæ suæ, et iniquus
benedicitur.

1. Pourquoi, Seigneur, vous êtes
vous retiré au loin, sans égard au
temps du besoin et de la tribulation?

2. Pendant que l'impie s'enor-
gueillit, le feu dévore le pauvre; ils
seront pris dans les desseins qu'ils
trament.

3. Car le pécheur se glorifie des
convoitises de son âme, et l'impie
est félicité.

19. — *Pauperis.* Heb. : le nécessaire. —
Patientia. Heb. : l'attente des humbles, des
petits qui se confient dans le Seigneur.

20. — *Confortetur.* Le verbe hébreu *hazaz*
veut dire : être fort, devenir fort, se montrer
fort. Le sens est donc ici : que l'homme ne
puisse prévaloir ni contre le pauvre qu'il
croit sans protecteur, ni contre Dieu qu'il croit
indifférent à ses crimes.

21. — *Constitue legislatorem,* שִׁיתָה מוֹרָה, *shitah morah*, « pose la terreur » sur eux.
Aq. : φόβος, Théod. : φόβον. C'est cette
crainte qui sera pour les méchants le com-
mencement de la sagesse. LXX ont lu *moreh*,
docteur. — *Homines, enosh,* mortels.

Psaume X, selon les Hébreux.

1. *Recessisti.* Heb. : « te tiens-tu au loin,
caches-tu (ta face) aux temps de détresse ». Le prophète a remercié Jéhova de ce qu'il a
déjà fait en faveur des opprimés; mais la
délivrance n'est pas complète et de nouveaux
ennemis se dressent sans cesse contre les
faibles. David en s'adressant à Dieu, donne
une expression à ce sentiment qui est dans
tous les cœurs affligés, et que le Sauveur en
croix a voulu éprouver pour notre consolation :
Seigneur, où êtes-vous donc ? Nous avez-vous
abandonnés ? — *Despicias.* « Est-il possible, ô
Dieu vivant ? Êtes-vous de ces amis infidèles
qui abandonnent dans les disgrâces, qui
tournent le dos dans l'affliction ? Cette per-

sécution, c'est une épreuve, cet abandon,
c'est un attrait, ce délaissement, c'est une
grâce. » Boss. Annonc. 1662, 2^e P.

2. — *Dum superbit.* Heb. : « par l'orgueil
de l'impie brûle le pauvre. » S. Pierre, I, IV, 12,
compare aussi l'affliction au feu. — *Compre-
henduntur.* Il faut donner pour sujet à ce pre-
mier verbe les pauvres, et au second les
impies :

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

3. — *Laudatur, hillel,* il est loué, il est
glorifié, à cause des desseins de son cœur.
Cette louange arrive à l'impie de lui-même
d'abord et des autres ensuite, car le vice
riche et puissant ne manque jamais d'appro-
bateurs. L'impie, du reste, n'hésite pas à
chercher un titre de gloire dans ses désordres
mêmes. « Peccata, quamvis magna et hor-
renda, cum in consuetudinem venerint, aut
parva, aut nulla esse creduntur, usque adeo
ut non solum non occultanda, verum etiam
prædicanda ac diffamanda videantur. »
S. Aug., Enchir. ad Laur. XXI, 80. — *In desi-
deriis.* « Minus tamen (miser) esset, si nihil
eorum quæ perperam voluisset, habere po-
tuisset. Etiam mala enim voluntate vel sola
quisque miser efficitur; sed miserior pote-
tate, qua desiderium malæ voluntatis impletur. »
S. Aug., de Trin., XIII, 5. 8. — *Et iniquus.*
Ces derniers mots et les premiers du verset
suivant forment la même phrase en hébreu :

4. Le pécheur a irrité le Seigneur, et il ne se soucie pas de la grandeur de sa colère.

5. Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont perpétuellement souillées. Vos jugements sont loin de sa vue, et il domine sur tout ses ennemis.

6. Aussi a-t-il dit dans son cœur : je serai inébranlable de génération en génération et à l'abri du mal.

7. Sa bouche est remplie de malédiction, d'amertume et de fraude, sa langue ne recèle que travail et douleur.

8. Il est assis en embuscade avec les riches dans les lieux cachés, pour mettre à mort l'innocent.

4. Exacerbavit Dominum peccator, secundum multitudinem iræ suæ non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus; omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo; sub lingua ejus labor et dolor.

Infr. 43, 3; Rom. 3, 14.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

« l'homme cupide בֶּרֶךְ, *berek*, salue et נִאָץ, *nietz*, méprise Jého va. » Le verbe *ba' rak* signifie ordinairement : bénir; de là la traduction des LXX : ἐνυλογεῖται, et de Vulg. : Ce sens n'est possible ici qu'en prenant le verbe au passif, ou en traduisant avec Hupfeld : il bénit l'homme cupide et maudit Jého va. S. Jérôme préfère le sens réfléchi : « avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum. » Il ne faut pas songer à donner à ce verbe la signification de « maudire » que la tradition talmudique lui a assignée bien plus tard. Delitsch et la plupart des auteurs prennent *barak* dans une autre de ses acceptions assez naturelle ici : vaiedicare, congédier, avec la nuance qu'indique notre verbe français : remercier. De la sorte, ce verset esquisse une idée que va préciser davantage le suivant.

4 et 5. — *Peccator*. Heb. : « le pécheur selon la hauteur de son nez », de son orgueil, dit ceci : « ne recherchera pas, Elohim point; ce sont là toutes ses pensées », c'est-à-dire, personne ne fera de recherche touchant ma conduite, car il n'y a pas de Dieu. On peut aussi traduire : « Elohim ne recherchera pas ce qui n'est rien », ce qui n'en vaut pas la peine. Dans l'un et l'autre cas, l'impie est coupable d'athéisme pratique, il ne se soucie pas de Dieu, il aime à se persuader que Dieu ne se soucie pas davantage de lui, et c'est ce qui l'endurcit dans le crime. « Principium omnis malæ actionis est non cogitare judicem Deum. » S. Athan. — *Inquinatæ sunt*, LXX : βεβηλοῦνται, Heb. : יִחַלְלוּ, *iachilou*, ses voies sont durables, persistent, Dieu le laisse jouir pour un temps de sa prospérité apparente. —

Auferuntur, marom, élevés sont les jugements plus que sa vue, il ne voit pas que sa prospérité est la plus sûre marque de sa réprobation. Prov., xxiv, 7. — *Omnium inimicorum*. Heb. : « Tous ses adversaires, il souffle sur eux », il est si puissant qu'il n'a qu'à souffler sur ses ennemis pour les terrasser, il n'a point de peine à les dominer, comme ont traduit les versions. Hengstenberg cite pour expliquer le verbe hébreu ce passage de Plaute : « Cujus tu legiones difflavisti spiritu quasi ventus folia. » Mil. glor. 1, 4, 47.

6. — *Sine malo*, « moi qui sans malheur », moi qui ne connaîtra jamais l'infortune; prétention présomptueuse que la vengeance divine ne ruinera que trop tôt.

7. — *Cujus* tombe naturellement sur *os*. Heb. : « d'exécration sa bouche est pleine, et de ruses et de violence. » — *Labor, hamal*, Cfr. vii, 5. Les deux mots du texte hébreu peuvent se traduire par « travail et douleur » ou par « iniquité et violence ». Cette seconde traduction fait répéter dans le second membre du verset des idées déjà exprimées dans le premier membre : aussi la première traduction est-elle préférée.

8. — *Cum divitibus*, חֲצִירִים, *chatserim*. Le *chatsar* désigne en général un enclos, une habitation de nomade, une maison de campagne, et aussi une cour ou un vestibule de palais, ce qui a probablement donné lieu à la traduction des versions. Le méchant se met en embuscade dans les réduits qu'il trouve propres à ses desseins dans la campagne; ainsi procédaient les bandes de pillards étrangers qui dévastaient la Palestine.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.

10. In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum :

13. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : Non requirit.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras; ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor.

15. Contere brachium peccatoris et maligni; quæretur peccatum illius, et non inveniatur.

9. Ses yeux regardent le pauvre; il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire. Il est en embuscade pour enlever le pauvre, enlever le pauvre en l'attirant.

10. Il le terrassera dans son filet, il se baissera, et tombera quand il se sera rendu maître des pauvres.

11. Car il a dit dans son cœur : Dieu n'y pense plus, il a détourné sa face pour ne jamais rien voir.

12. Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, que votre main s'élève, n'oubliez pas les pauvres.

13. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu? Parce qu'il a dit dans son cœur : il ne s'en inquiétera pas.

14. Vous le voyez, vous qui avez les yeux sur le travail et la douleur, pour les garder entre vos mains. Le pauvre vous est abandonné, vous serez le secours de l'orphelin.

15. Brisez le bras du pécheur et du méchant; on cherchera son crime et on ne le trouvera plus.

9. — *Oculi ejus*, les yeux du méchant. Prov., vi, 43. — *In pauperem*, לַחֲלָל, *lechalcach*, du radical arabe *chalac*, être noir, être dans la tristesse et l'angoisse. — *Respiciunt*, *itsponou*, cachent, dissimulent le piège qui a été tendu, et la haine qui l'a inspiré. — *Quasi leo*. C'est l'image du verset précédent qui continue : le méchant en embuscade dans les lieux déserts guette sa proie comme fait une bête fauve. — *Dum attrahit*. Heb. : « en le tirant dans son filet », comme fait le chasseur qui a pris sa proie au piège.

10. — Heb. : « Il est amoindri, il est abaissé, il tombe dans ses puissances (griffes), les malheureux ! » Ce verset représente le sort du pauvre traqué, trompé et entraîné dans l'embuscade que lui a dressée le méchant.

11. — *Oblitus est*. Eccl., xxiii, 26. « Pendant qu'à l'ombre de leur bonne fortune et à la faveur des longs délais que Dieu leur accorde ils s'endorment à leur aise, ils s'imaginent que Dieu dort au-si, ils pensent qu'il ne songe non plus à les châtier qu'il songent à se convertir... Dieu est toujours en acte et en exercice d'une juste aversion contre les pécheurs... sa main vengeresse est bien retenue quelquefois par l'attente du repentir, mais

non jamais désarmée et encore moins endormie. » Boss., 3^e Dim. Av. 1669. — *Ne videat*. Heb. : « il ne voit pas pour toujours », ce qu'il voit maintenant, il l'oubliera.

12. — *Exaltetur*, « exalta », d'après l'hébreu. « Sortez de ces ténèbres respectables qui vous cachent à l'impie; montrez-lui un vengeur qu'il craint encore malgré lui en secret, et qu'il fait semblant tout haut de ne vouloir pas connaître. » Massil. Par. mor.

13. — *Irritavit*, Heb. : « a rejeté. » — *Non requirit*. En hébreu, à la seconde personne : « il a dit dans son cœur (que) tu ne recherches pas. »

14. — *Ut tradas*. Hebr. : « pour placer dans ta main », soit les malheureux, pour les protéger, soit la souffrance qu'ils ont endurée, afin de les en récompenser, soit la méchanceté des oppresseurs, afin d'en tirer vengeance. — *Derelictus est*. « Et au fond, grand Dieu quelle ressource resterait au pauvre délaissé de tout le monde, s'il ne la trouvait pas en vous seul ? » Massil. Loc. cit. — *Orphano*, יָתוֹם, *iathom*, en général, tout être dénué du nécessaire et de la protection dont il a besoin.

15. — *Et maligni*. Ce mot est un nominatif

16. Le Seigneur règnera à jamais, et dans les siècles des siècles; vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.

17. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres, votre oreille a entendu ce que prépare leur cœur.

18. Afin de juger l'orphelin et le petit, de sorte que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi; peribitis, gentes, de terra illius.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua.

18. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

PSAUME XI

1. — Au maître de chant, de David.

C'est en Jéhova que je me confie;
Comment dites-vous à mon âme :
« Gagnez votre montagne, oiseau,

2. — Car voici les méchants !

Ils tendent leur arc, ils ont fixé
Leur flèche sur la corde,
Pour tirer dans l'obscurité
Sur ceux qui ont le cœur droit.

3. — Quand les colonnes sont ébranlées, Que peut faire le juste ! »

4. — Jéhova est dans le palais de sa sainteté, Jéhova, c'est dans les cieux qu'est son trône.

Ses yeux voient,
Ses paupières examinent
Les fils de l'homme.

5. — Jéhova considère Le juste et le méchant, Et celui qui aime la violence, Il le déteste.

absolu en hébreu : « quant au méchant, recherche sa méchanceté, de sorte que tu ne la trouves plus », i. e. donc supersit, vel nihil puniendum restet, adeo ad extremum usque requiras. Venema.

16. — *Peribitis*, au passé en hébreu, tellement la chose est assurée.

17. — *Præparationem*. Hebr. : « tu affermis leur cœur, tu prêtes ton oreille », c'est-à-dire, tu leur donnes le courage d'endurer l'épreuve jusqu'à ce que tu juges à propos de faire droit à leurs plaintes. Le verbe hébreu

cour veut dire « affermir » et aussi « préparer » ; c'est ce second sens que rend l'ετοιμασία des LXX.

18. — *Ut non apponat*. Hebr. : « et n'ajoutera point encore à tyranniser (laharotz, terrer) l'homme de terre (minharetz, e terra) ». Le jeu de mots de l'hébreu peut ainsi se reproduire en latin. David demande dans ce dernier verset que Jéhova laisse éclater sa puissance; l'homme de terre qui n'est rien n'osera pas se mesurer avec lui.

6. — Il fera pleuvoir sur les méchants
Des pièges, le feu, le soufre,
Et un vent brûlant,
Portion de leur coupe.
7. — Car Jéhova est juste,
Il aime les justices :
Le juste contempera sa face.

PSAUME X

David, invité à fuir devant ses ennemis, déclare que toute sa confiance est dans le Seigneur.

1. In finem. Psalmus David.
2. In Domino confido; quomodo
dicitis animæ meæ : Transmigra in
montem sicut passer ?

1. Pour la fin, Psaume de David.
2. Je me confie au Seigneur :
comment dites-vous à mon âme :
Retire-toi dans la montagne comme
un oiseau ?

PSAUME X

La plupart des commentateurs, Théodoret, Le Hir, Patrizi, etc. rapportent ce psaume à la persécution de Saül. Ceux qui, comme Delitzsch, préfèrent l'assigner au temps de la révolte d'Absalon, n'apportent aucune raison qui autorise à s'écarter du sentiment commun. Patrizi croit que David a composé ce chant après la prise de Gila, quand il se retira au désert de Ziph : « Morabatur autem David in deserto in locis firmissimis, mansit que in monte solitudinis Ziph, in monte opaco. » 1^o Reg. xxiii, 14. On remarquera cependant que dans ce psaume David decline l'invitation qui lui est faite de fuir dans la montagne; il faut donc chercher quelque autre circonstance où le fugitif ait affronté la présence de ses ennemis, comme quand il entra dans le camp de Saül à Gabaa, 1^o Reg., xxvi, 5, ou supposer qu'après avoir protesté de sa confiance au Seigneur, David ne laissa pas de prendre les moyens humains que la prudence conseillait. Toujours est-il que dans ce psaume, il met tout son espoir dans la protection divine, et que, faisant peu de cas des ressources humaines, il attend tout de la justice de Dieu. Le psaume est en strophes de vers pentamètres : 1^o v. 1. On dit à David de fuir; 2^o v. 2, car les méchants le guettent; 3^o vv. 3, 4, si tout appui fait défaut, Dieu est là; 4^o v. 4, voyant tout; 5^o-7^o vv. 5-7, et prêt à punir le méchant et à délivrer le juste. « Ex patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis sua-

sionibus urgent fideles, ut una secum deficientes ab Ecclesia vitam agant a reliquis segregatam » Calmet.

2. — *Confido*. Réponse brève et péremptoire à ceux qui donnent des conseils de défiance vis-à-vis de Dieu; par ce seul mot, David coupe court à toute insistance. — *Transmigra* : נודדו הרכם צפור, *noudou harkem tsippor*, « fuyez vers votre montagne, oiseau ! » Avec ce chéhib, qu'Hupfeld trouve bien préférable au kéri, il faut donner à « oiseau » un sens collectif; le pluriel du verbe et du suffixe s'expliquent parce que les conseillers s'adressent à la fois à David et à ses compagnons, ou encore parce que la phrase ne serait autre chose qu'une locution proverbiale. Certains hébraïsants veulent traduire tout différemment, en s'appuyant sur le singulier du dernier mot : « Fugite (o socii Davidis) mon vestri (h. e. presidium vestrum Ps. xxx, 8, cui imitimi) est avis errans. » Dans cette hypothèse, les conseillers n'interpelleraient pas directement David, mais seulement ses compagnons, ce qui est contradictoire avec les mots qui précèdent : « dicitis animæ meæ. » Le kéri lit l'impératif féminin נודדי, *noudi* : « fuis vers votre montagne... » Cette correction laisse toujours subsister le suffixe pluriel *kem* du mot suivant, et de plus elle est peu d'accord avec la grammaire, « dire à mon âme » est un hébraïsme très commun pour « dire à moi-même », et dans les locutions analogues, le verbe suivant s'adresse à la personne et non à l'âme; dans ce cas particulier *noudi* est une correction d'autant

3. Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc, et ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.

4. Ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit; mais le juste, qu'a-t-il fait?

5. Le Seigneur est dans son saint temple, le Seigneur a son trône dans le ciel. Ses yeux regardent le pauvre, ses paupières examinent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur examine le juste

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt: justus autem quid fecit?

5. Dominus in templo sancto suo; Dominus in cœlo sedes ejus;

Hab. 2, 20.

Oculi ejus in pauperem respiciunt; palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum

moins heureuse que c'est à David de fuir, non à son âme. L'hébreu porte *harkem*, votre montagne. Les Israélites cherchaient volontiers leur refuge dans les cavernes des montagnes, Judic., vi, 2, I Reg., xiii, 6, I Mach., ii, 28, Matt., xxiv, 46, etc. C'est là que souvent David avait lui-même trouvé un abri contre les poursuites de Saül, I Reg., xxii, 4, xxiii, 44, xxiv, 4; le suffixe possessif *kem* fait allusion à cette habitude bien connue du jeune roi. Les anciennes versions ont lu autrement le texte hébreu: נודי הר כמו צפור, *noudi har kemo tsippor*, fuis à la montagne comme un oiseau. Dans le texte actuel la particule comparative reste sous-entendue, et le mouvement de la phrase ne fait qu'y gagner. — *Sicut passer*. David disait de lui-même: « Egressus est rex Israel (Saül) ut quærat pulicem unum, sicut persequitur perdix in montibus. » I Reg. xxvi, 20. Thren., iii, 52. David n'a pas besoin de fuir dans la montagne pour trouver le secours divin: « Majusne fuerit ex solitudine auxilium, quam ex eo qui omnia potest? » S. J. Chrys. Aussi « quidnam consultis mihi ut aufugiam, montesque præterrem passeris more exterriti, et tabernacula huc et illuc commutem, cum spem in Deo fixam habeam, et propter illam hostes minime timeam? » Théod.

3. — *Intenderunt*, en hébreu au futur au lieu du présent; les pécheurs tendent leur arc, et déjà ils ont fixé la flèche *al-iether*, sur la corde, le trait est prêt à partir; le danger est donc plus imminent que ne l'indiquent les versions. — *In obscuro*, LXX, ἐν σκοτεινῇ, pendant l'obscurité de la lune, car c'est toujours dans l'ombre qu'agissent les méchants.

4. — *Quæ perfecisti*. Heb.: « lorsque *hashshathoth*, les colonnes fondamentales sont

ébranlées, le juste, que fait-il », que peut-il faire? Ces colonnes sont les princes de la nation, Saül atteint de démence, et les grands qui restent fidèles à sa cause, malgré l'arrêt de réprobation signifié par Samuel. La même métaphore est employée par Isaié, xix, 40, et par S. Paul en parlant des Apôtres, Gal., ii, 9. S. Jérôme traduit un peu différemment: « quia leges dissipatæ sunt. » L'idée des conseillers de David est celle-ci: tout est bouleversé dans l'état, Dieu laisse aller les affaires humaines à la dérive; le juste n'a donc à espérer ni protection d'un haut, ni respect de ses droits ici-bas; il n'a qu'un seul parti à prendre, pourvoir à son propre salut en fuyant.

5. — *Dominus in templo*. Voici maintenant la réponse de l'homme qui a la foi en Jéhova: le Seigneur est là, du haut du ciel il veille sur les siens. Cet acte de foi est d'autant plus admirable, que l'action de Dieu n'entre guère pour l'ordinaire dans les calculs des politiques. Le temple peut désigner à la fois l'habitation de Dieu sur la terre, Ps. v, 8, et sa demeure dans le ciel; ce second sens, suggéré ici par le parallélisme, est adopté par tous les commentateurs. Cfr. Mich., i, 2, Heb., ii, 20. — *Interrogant*, *ibhanou*, éprouvent, comme le feu éprouve le métal. Il s'agit donc ici d'un regard très attentif. — *Palpebræ* ponuntur pro oculis, et oculi pro mente; et interrogare pro exacte cognoscere, ac si exactissime prius interrogasset et examinasset. Bellarm.

6. — *Interrogat*, même verbe hébreu qu'au verset précédent; par la persécution Dieu éprouve le juste, et il ne s'occupe jamais plus de lui que quand il le met à l'épreuve. — *Et impium* appartient à la phrase suivante en hébreu. — *Animam suam*. « Son âme (l'âme de Dieu) déteste le méchant et celui qui aime la violence. » Dieu a cette haine pour le

et impium ; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos ; ignis, et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus.

et l'impie ; mais celui qui aime l'iniquité est l'ennemi de son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs : le feu, le soufre, le souffle des tempêtes, voilà quel sera leur partage.

8. Car le Seigneur est juste et il aime la justice ; son visage considère l'équité.

PSAUME XII

1. — Au maître de chant. A l'Octave. Mizmor (chant) de David.

2. — Sauve-moi, Jéhova,
Parce que l'homme pieux fait défaut,
Et que les fidèles disparaissent
D'entre les enfants des hommes.

3. — Ils disent des mensonges
Chacun à son prochain,
Leurs lèvres de tromperies
Parlent avec un cœur double.

méchant à cause de son péché, mais il l'aime comme sa créature et est toujours disposé à le recevoir avec miséricorde s'il veut se convertir : l'Écriture le répète assez souvent. Sur le sens de la Vulgate : « Qui non diligit Deum, etiamsi se diligit, quod ei naturaliter inditum est, tamen non inconvenienter odisse se dicitur, cum id agit, quod sibi adversatur, et se ipsum tanquam suus inimicus insequitur. » S. Aug. de Trin., xiv, 14, 18.

7. — *Laqueos*, פחים, *pachim*, des lacets, des pièges, des châtiments dans lesquels ils tomberont par leur faute. Quelques rabbins traduisent comme s'il y avait *pechamim*, des charbons, et S. Jean Chrysostome suit un texte grec qui donne ainsi cette traduction : ὅσοι ἐπὶ παρὰ νόμους ἀνθρώπων. Cette leçon n'est point correcte, et Hengstenberg observe judicieusement que *pecham* signifie charbon noir, du radical arabe *pacham*, être noir, et contre les méchants il faudrait ce que les Hébreux appelaient גחלים, *gechalim*, des charbons enflammés. D'autres prêtent à *pachim* le sens poétique de foudre qui n'est guère justifié. Le sens ordinaire du mot suffit très bien ici, et la métaphore contenue dans le verbe *pluet* est convenablement autorisée par la suite du texte, et l'allusion que fait David au châtimement de Sodom et de Gomorrhe. Gen., xix, 24. — *Spiritus pro-*

cellarum, ירוח ולעפוח, *verouach zilhaphot*. Les hébraïsants rapportent ce dernier mot au verbe *zahaph*, æstquare ; ce vent est donc un vent brûlant, probablement le *chamsin* ou simoun, bien connu des Hébreux. Sap. xvii, 2. « Ignem, et sulphur, et spiritum procellarum, et carbones, inquit, superne pluet, dictionum translatione poenam inevitabilem, supplicii diversitatem, ferendi facilitatem et consumendi vim volens ostendere. » S. Jean Chrys. — *Pars calicis*, métaphore ducta a conviviis, in quibus sua cuique potus mensura dividitur, V. Steenkiste, et selon d'autres, parce que c'est avec la coupe qu'on tirait au sort. Gen., xlv, 5. La première explication est plus probable.

8. — *Æquitatem vidit*, ישר ירוח פניו, *iashar iechzou fancimo*, mot à mot : ses faces contempleront le juste. Cette pensée a déjà été exprimée aux Ps. 5 et 6 ; aussi préfère-t-on avec raison prendre *iashar* comme sujet collectif, ce qui explique le pluriel du verbe. Quant au suffixe *mo*, il se prend parfois pour le singulier, surtout en parlant de Dieu, remarque Delitzsch. Le sens adopté par tous est alors : « le juste considérera sa face », non-seulement dans l'autre vie, mais dès ici-bas quand le Seigneur « élèvera sur lui la lumière de son visage » Ps., iv, 7.

4. — Jéhova coupera
Toutes les lèvres de tromperies,
Ainsi que la langue
Qui parle avec orgueil.
5. — Ce sont eux qui ont dit :
Dominons par notre langue;
Nous avons des lèvres,
Qui sera notre maître?
6. — A cause de l'oppression des pauvres,
De la plainte des malheureux,
Je vais me lever, dit Jéhova,
Je mettrai dans le salut celui qui y aspire.
7. — Les paroles de Jéhova
Sont des paroles pures,
Comme l'argent éprouvé dans le creuset à terre,
Et épuré sept fois.
8. — Toi, Jéhova, garde-les,
Et préserve-le
De cette génération
Pour toujours.
9. — Tout autour les impies s'agitent,
Autant ils s'élèvent,
Autant soient abaissés
Les enfants des hommes.

PSAUME XI

David se plaint de la duplicité des hommes et demande au Seigneur d'en être délivré.

1. Pour la fin. Pour l'octave.
Psaume de David.

2. Sauvez-moi, Seigneur, car il

1. In finem pro octava, Psalmus
David.

2. Salvum me fac, Domine, quo-

PSAUME XI

David composa ce psaume, non pas pendant la persécution de Saül (Bossuet, Tholuck), mais plus probablement à l'occasion de la révolte d'Absalon (Le Hir), ainsi que le donnent à penser les plaintes du psalmiste sur l'impiété et l'infidélité des hommes (v. 2) qui ne veulent plus reconnaître d'autorité au-dessus d'eux (v. 5). Dans son sens général, cette prière se peut placer sur les lèvres de tout juste en butte à la mauvaise foi et à la trahison, et n'attendant plus de secours que du côté de Dieu.

Le psaume est pentasyllabique, comme le précédent. Il doit être exécuté *hal-hash-minith*, à l'octave grave (Ps., vi, 1), comme le réclame la nature des sentiments exprimés.

Huit strophes : 4^o-2^o vv. 2, 3, appel à Jéhova, car le mal règne sur la terre; 3^o 4^o vv. 4, 5, Dieu fera taire les discours des impies; 5^o v. 6, voici qu'il se lève; 6^o v. 7, sa parole est infailible; 7^o-8^o, vv. 8, 9, il va abaisser les impies.

2. — *Salvum me fac, Domine*. Comme dans presque tous ses psaumes, David commence par interpellier le Seigneur; sa première pensée, son premier cri sont toujours pour Jéhova. — *Defecit*, גָּמַר, *gamar*, desint, a disparu *chasis*, l'homme pieux. Ce mot exprime la piété soit envers Dieu, soit envers les hommes; c'est vers le second sens que penche la pensée du psalmiste, toutefois sans exclure le premier, car l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont deux formes d'une même vertu inséparables dans leur déclin comme dans

niam defecit sanctus; quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est?

Prov. 30, 5.

6. Propter miseriam inopum, et

n'y a plus de saints, et les vérités ont perdu leur grandeur pour les fils des hommes.

3. Chacun ne dit que tromperies à son prochain, les lèvres sont menteuses et on parle avec un cœur double.

4. Que le Seigneur anéantisse toutes les lèvres trompeuses et la langue aux propos orgueilleux.

5. Ils ont dit: Nous ferons faire de grandes choses par notre langue, nos lèvres sont en notre pouvoir, qui donc est notre maître?

6. A cause de l'infortune des mal-

leur accroissement. — *Diminutæ sunt veritates*, LXX: ὀλιγόθησαν, Symm.: ἐξέλειπον. La pensée exprimée par les versions est très remarquable; il n'y a plus de saints quand les vérités surnaturelles perdent de leur grandeur aux yeux des hommes, et que les intérêts vulgaires de ce monde prennent au fond des cœurs une importance exagérée. La vérité n'est pas objectivement entamée, elle ne saurait l'être, c'est seulement l'esprit de l'homme qui, l'apercevant de loin, à travers les mille préoccupations de la vie, n'en voit qu'une image amoindrie et obscurcie. En hébreu: פָּסַח אֱמוּנִים, *phassou emounim*, « ont cessé », se sont évanouies « les fidélités ». *Emoun* signifie littéralement la fermeté dans les sentiments et les paroles, par conséquent la fidélité à Dieu et au prochain. Ce sens fondamental se retrouve dans la racine arienne *mon*, rester, conservée par le grec μένειν. Hupfeld remarque avec raison que *emounim* doit se prendre au sens concret, comme son parallèle *chasid*: « les fidèles », Aq.: πιστοί, Hier.: fideles. David se plaint dans ce verset de l'impiété et de l'infidélité des révoltés, d'Achitophel en particulier; d'autres prophètes ont tenu un langage analogue, Is., LVII, 4, Jer., VII, 28, Mich., VII, 2.

3. — *Vana*, שָׁוְיָ, *shaïe*, ce qui est mensonger et mauvais. — *Unusquisque*. S. Paul recommande expressément d'éviter tout mensonge et de rester fidèle à la vérité dans tous les rapports avec le prochain, « quoniam sumus invicem membra », Eph., IV, 25; de la sorte, tromper le prochain, c'est se faire tort à soi-même. — *Labia dolosa*, Heb.: « les langues de flatteries », de tromperies. — *In corde et corde*, *beleb-valeb*, avec cœur et cœur, « altero quod præferunt, altero quod recon-

impio ». Venema. C'est ce que S. Jacques appelle être διψυχος. 1, 8.

4. — *Disperdat. inkreth*, il coupera. — *Magniloquam*, la langue du beau parleur dont les « sesquipedalia verba » abusent la foule et l'entraînent à la révolte.

5. — *Qui*, les possesseurs de ces lèvres et de ces langues. — *Magnificabimus*. Heb.: « nous prévaudrons par notre langue ». — *A nobis sunt, attanou*, « sont avec nous, qui notre adon », notre maître? Voilà le langage de l'impie dans toute son insolence. Conformément à la maxime satanique qui a tant servi depuis, « mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose », il se flatte que son mensonge solennel, jeté à la face du monde comme la règle indiscutable du droit, prévaudra contre tout, et ne trouvera ni justice humaine, ni justice divine pour l'arrêter au passage. Mais voici la réponse de Jéhova. — *Miseriam, mishshod*, la dévastation, l'oppression. — *Nunc exurgam*, je vais me lever de suite, dit Dieu par la bouche du prophète. La cause de l'intervention divine vient d'être signalée, et elle est fort remarquable. Jéhova est assez haut placé pour n'être pas atteint par les outrages de l'impie, il est assez patient pour attendre l'éternité afin de le punir; mais quand il voit le petit souffrir, son cœur s'émeut, et sa miséricorde appelle l'intervention immédiate de sa puissance. Par conséquent, « timele, quicumque pauperes injuria afficitis. Habetis vos potentiam, opes, pecuniam et judicium benevolentiam; sed habent illi arma omnium validissima, luctus, et ejulatus, ipasque injurias quæ e cœlis auxilium attrahunt. » S. J. Chrys.

6. — *Ponam in salutari*. Heb.: « je placera dans le salut, וַיִּפְדֵּךָ, *iaphiach lo*. »

heureux et du gémissement des pauvres, je vais me lever, dit le Seigneur; je les mettrai en sûreté, c'est ce que je vais faire sans crainte.

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, comme l'argent éprouvé au feu, purifié de la terre et sept fois épuré.

8. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez et nous préserverez pour toujours des atteintes de cette race.

9. Les impies circulent à l'entour;

gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo.

7. *Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.*

8. Tu, Domine, servabis nos; et custodies nos a generatione hac in æternum.

9. In circuitu impii ambulant;

Nous avons déjà au Ps. L, 5 (heb.) *iaphiach bahom*, il soufflera contre eux, il les renversera; il faudrait donc traduire ici : je placerai dans le salut, il a soufflé sur lui, c'est-à-dire, je sauverai celui sur lequel a soufflé l'impie. Pour que cette traduction fut acceptable, il faudrait *bodans* l'hébreu au lieu de *lo*; mais en outre, le verbe a un autre sens qui fournit une pensée bien plus naturelle, répond mieux aux exigences grammaticales, et est adopté par Hengstenberg, Olshausen, Delitzsch et la plupart des interprètes. A l'hiphil, *pouach* signifie : souffler, soupiner. *inhare*, désirer ardemment, Cfr. Habac., II, 3, d'où la traduction : « je le placerai dans le salut, il a soupiné après lui », c'est-à-dire, en restituant le relatif dont l'absence n'a rien que d'ordinaire en hébreu : je le placerai dans le salut après lequel il a soupiné. Hupfeld est moins heureux et moins littéral quand il traduit : afin qu'il respire, qu'il revienne à lui. LXX : *καθησάμενοι ἐν αὐτῷ*, et Vulg. « fiducialiter agam in eo » paraissent avoir lu en hébreu un autre verbe, comme par exemple, *יפאע*, *iapha*, faire luire, apparaître avec éclat.

7. — *Casta, tehoroth*, « pures », dépouillées de tout alliage, de tout mensonge. Le Seigneur vient de dire qu'il délivrera les malheureux, il le fera donc, il n'y a pas à en douter. — *Igné*. *כסף צורר בעליל לארע*, *keseftsarouf bahalil laarets*. Ces paroles ont donné lieu à des explications très diverses; la principale difficulté provient du mot *bahalil*, qui est un *א.ל.ל*. Hengstenberg le fait venir de *בעל*, *bahal*, maître, et il explique d'après Gésenius que dans les noms qui expriment une dignité, le *ל* final se redouble parfois en hébreu. Il traduit donc : la parole du Seigneur est une parole pure, l'argent éprouvé des maîtres de la terre. Vatable commente ainsi ce sens : la parole du Seigneur est comme un argent très pur, débarrassé des scories avec le plus grand soin, non pour l'usage commun, mais pour le service d'un prince de la terre. Abandonnant cette interprétation, presque

tous les autres commentateurs font venir *halil* du verbe *ללל*, *halal*, se jeter sur quelque chose, s'y appliquer, travailler, d'où les différentes significations prêtées à *halil* : atelier, laboratoire, fourneau, creuset, coupelle, etc., en un mot, le lieu ou l'instrument du travail. Le mot suivant *laarets*, n'est pas non plus facile à bien expliquer; il détermine certainement *halil*, mais en quel sens? Voici plusieurs des explications principales : l'argent éprouvé par le laboratoire dans la terre, c'est-à-dire, dans la mine; par le travail dans la terre; par le fourneau sur terre, sur laquelle il coule quand il est fondu; par le fourneau ou le creuset de terre, dernière traduction qui n'est pas possible, parce que *laarets* ne peut pas désigner en hébreu la matière dont est fait un objet; la préposition *min* serait alors employée. Il est certain que la coupellation qui consiste à séparer au moyen de la fusion l'argent du plomb et des autres alliages, était connue des Egyptiens et des Hébreux. Le procédé employé est ainsi décrit par Strabon, d'après Polybe : le bloc de minerai est d'abord pilé, puis passé au tamis dans l'eau au moyen d'un crible; le résidu est de nouveau broyé, filtré, et lorsque le procédé a été répété cinq fois, l'eau est retirée, ce qui reste de minerai est fondu, le plomb séparé, et l'argent reste pur. Cfr. Dict. of the Bibl. Mines. Les LXX et la Vulg., sans traduire très littéralement, supposent bien qu'il s'agit d'argent éprouvé au moyen de la fusion. — *Purgatum, mezouqqaq*, de *זקק*, *zaqq*, *σακκίζω*, saccare, passer au tamis.

8. — Heb. : « Jéhova, tu les garderas (les petits), tu le préserveras (celui qui soupire après son salut) de cette génération pour toujours. »

9. — *Secundum altitudinem*. *ולות לבני אדם כרם*, *kroum zoulouth libenei adam*. Plusieurs font de ces quatre mots une réflexion sur l'insolence des hommes. Symm. : *ἐταν ὑψωθῶσι οἱ εὐταλαὶ τῶν ἀνθρώπων*. S. Hier. : « quum exaltati fuerint vilissimi filii hominum ».

secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

c'est en proportion de votre grandeur que vous avez multiplié les enfants des hommes.

PSAUME XIII

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.

Jusqu'à quand, Jéhova
M'oublieras-tu toujours?
Jusqu'à quand détourneras-tu
Ta face de moi?

2. — Jusqu'à quand mettrai-je
Des soucis dans mon âme,
La tristesse dans mon cœur
Tous les jours?

3. — Jusqu'à quand s'élèvera
Mon ennemi contre moi?

4. — Regarde, exauce-moi,
Jéhova, mon Dieu!
Éclaire mes yeux,
De peur que je dorme dans la mort,
5. — De peur que mon ennemi ne dise :
Je l'ai vaincu!

Que mes ennemis ne se réjouissent
Quand je chancellerai.
Pour moi j'ai confiance;
Dans ta bonté.

6. — Mon cœur se réjouira
Dans ton secours;
Je chanterai à Jéhova
Qui me comble de biens.

PSAUME XII

David abandonné de tous réclame avec instance le secours divin.

1. In finem, Psalmus David.

1. Pour la fin. Psaume de David.

Hupfeld : comme le commun (la populace) s'élève parmi les enfants des hommes! Chald. : sicut hirudo quæ exsugit sanguinem hominum (!) Mais il semble extraordinaire que le psaume se termine par une réflexion de ce genre, et que la prière du psalmiste finisse par une simple observation philosophique. L'hébreu peut être entendu tout autrement : le son l'élever, la confusion pour les enfants des hommes, c'est-à-dire, les impies ont beau

entourer les justes de toutes parts, plus ils s'élèvent, plus ils seront humiliés, eux, les enfants des hommes. Sic Henstenberg, Le Hir. Les LXX ont du lire un tout autre mot en hébreu. Sur le sens de la Vulgate, Cfr. S. Aug., Civ. Dei, XII, 44.

PSAUME XII

David poursuivi par ses ennemis, probablement sur la fin de la persécution de Saül

Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous toujours? Jusqu'à quand détournerez-vous de moi votre face?

2. Jusqu'à quand remplirai-je mon âme de projets, et chaque jour mon cœur de chagrin?

3. Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi?

4. Regardez et exaucez-moi. Seigneur, mon Dieu. Illuminez mes yeux, afin que je ne m'endorme pas dans la mort,

5. Et que mon ennemi ne dise pas : J'ai eu le dessus contre lui. Ceux qui me persécutent se réjouiront si je suis ébranlé.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam a me?

2. Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem?

3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?

4. Respice, et exaudi me, Domine, Deus meus.

Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte;

5. Nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.

Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero ;

(Hitzig, Tholuck. Patrizi, Beelen, etc.), composa ce psaume pour implorer le secours de Dieu qui semblait le délaisser. Malgré la rude épreuve à laquelle il est soumis, il ne se décourage pas, et il espère chanter bientôt le cantique de la délivrance. David est ici l'image du chrétien assailli par ses ennemis spirituels, mais toujours rempli de foi et d'espérance dans le secours divin.

La mesure est pentasyllabique, comme dans les deux psaumes qui précèdent. Le psaume a six strophes : 1^{re}-3^e 11. 4-6, jusqu'à quand Jéhova retardera-t-il son intervention? 4^e-6^e 11. 4-6, qu'il vienne en aide à son serviteur.

1. — *Usquequo... in finem*. Double idée qui se conçoit très bien dans l'âme du psalmiste affligé : Jusqu'à quand son épreuve durera-t-elle? Aura-t-elle une fin? David est presque à bout de courage, et il répète quatre fois de suite son cri d'angoisse *usquequo!* — *Olivisceris*. « Oblivionem ne existimes esse affectum, sed derelictionem... Et tu ergo, o dilecte, quando in aliqua fueris calamitate, ne dicas : Deus mei oblitus est; sed quando fueris in peccatis, et omnia tibi feliciter succedunt... Hæc ipsa autem derelictio et vultus aversio, magnæ est curæ ac providentiæ; hoc autem facit, ut nos ad se vehementius attrahat. » S. Joan. Chrys. — *Avertis faciem*. Quand Dieu montre son visage, c'est la joie, Ps., iv, 7, quand il le détourne, c'est la désolation spirituelle.

2. — *Consilia, hetsoth*, des résolutions, des soucis de toutes sortes. « Noctes dissequor, et cogitationes volvens ac revolvens, aliquando quidem benignitatem adipisci spero, aliquando vero ambigo an compos futurus sim; interdum vero penitus abjicio

spem. » Theodor. « Expressit morem calamitosorum, quorum animus nunquam quiescit, semper hoc illuc impellitur, et in omnes partes deliberrando distrahitur. » Flaminius.

3. — *Inimicus*. Au dehors, l'ennemi est triomphant; Dieu semble aussi inattentif à la prospérité du méchant qu'à l'infortune du juste. « Hæc utiliter permittuntur, ut per omnia stimulat qui sunt socordiores, majori studio redeant eo, unde excederunt. » S. J. Chrys.

4. — *Respice*, ne détourne plus ta face. « Vultus Dei, lumine plenus, est virtus quædam ad beneficia conferenda prospiciens, cujus quisquis particeps fuerit, illuminabitur, ac si solaribus radiis frueretur. Quod si avertatur, tum anima non illustrata in tenebris agit, quia interiores oculi, videlicet mentis cogitationes, nihil operantur. » Euseb. Le regard de Dieu est donc à la fois et la grâce divine qui fait le mérite de nos œuvres, et une certaine joie sensible qui met de l'entrain dans notre vie spirituelle. C'est cette dernière que réclame ici David. — *Illumina*. Lumière, amour, vie, et leurs contraires, ténèbres, colère, mort, sont dans l'Écriture des idées qui se tiennent. Delitzsch. — *In morte*, LXX : sic θάνατον, que je ne dorme pas dans la mort, que mon sommeil, mon abattement n'aboutisse pas à la mort. « S'il ne vous plaît pas, ô mon Dieu, de me délivrer de ces maux qui me blessent et qui m'affligent, exercez-moi du moins des maux... qui m'enchantent, des maux qui m'endorment, qui me contraignent de recourir à vous, de peur de m'endormir dans la mort. » Boss., Vet. de M. de Bouillon, II P.

5. — *Prævalui*, יכחתי. *ieholthiv*, je l'ai vaincu. — *Qui tribulant me*, phase régie en

6. Ego autem in misericordia tua speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi; et psallam nomini Domini altissimi.

6. Pour moi, j'ai espéré en votre miséricorde; mon cœur se réjouira si vous me sauvez; je chanterai au Seigneur qui m'a comblé de biens, et je célébrerai le nom du Seigneur Très-Haut.

PSAUME XIV

1. — Au maître de Chant. De David.

L'insensé a dit dans son cœur :

Point de Dieu !

Il ont corrompu et rendu abominables leurs actions
Aucun ne fait le bien.

2. — Jéhova du haut des cieux regarde

Sur les fils des hommes,

Pour voir s'il a quelque intelligent qui cherche
Le Seigneur.

3. — Chacun s'est détourné, tous ensemble

Ils se sont corrompus;

Personne ne fait le bien,
Pas même un seul.

4. — Ne savent-ils rien, tous ces artisans d'iniquité,

Qui dévorent mon peuple

Comme on dévore le pain ?

Ils ne l'invoquent pas !

5. — Là, ils seront frappés de terreur, car le Seigneur

Est avec la race juste;

6. — Moquez vous de la conduite du pauvre,

Jéhova est son refuge !

7. — Qui donnera de Sion le salut à Israël,

Quand Jéhova ramènera

Les captifs de son peuple, Jacob se réjouira,

Israël sera dans l'allégresse !

hébreu par le *pen, ne*, qui commence le verset. La victoire des ennemis contre l'ami de Dieu, si elle était possible et durable, serait en même temps une victoire contre Dieu, contre le Seigneur lui-même; c'est ce qui n'arrivera jamais. Loch. « Contendamus ne inimicum exaltemus, ne potentem faciamus, ne lætitia afficiamus, sed contra et humilem, et abjectum, et imbecillum, triste et demissum reddamus. Si enim eos qui peccarunt, recte et ex virtute se gerere viderit, hæc omnia simul fiunt. » S. J. Chrys.

6. — L'espérance et la confiance habitent encore dans le cœur du psalmiste et y ramèneront bientôt la joie. — *Speravi*, « quia idipsum quod non movetur homo et fixus in

Domino permanet, non sibi debet tribuere, ne cum se gloriatur non esse motum, ipsa superbia moveatur. » S. Aug. — *Et psallam*. « Si ergo iste fidelis tantum desiderat, si sic famulatur Christo adhuc venturo, quid faciendum est jam suscepto ? » Pet. Lomb. Ces derniers mots du verset, *et psallam*... ne sont pas dans l'hébreu, où d'ailleurs ils formeraient un vers de plus de cinq syllabes : ils ont été transcrits de ix, 3. S. J. Chrysostome termine son commentaire du psaume par un appel très touchant en faveur des pauvres : « tu ne sais pas composer un cantique d'actions de grâces au Seigneur, dit-il, convoque les pauvres, ils en feront entendre un qui sera plus agréable à Dieu que celui de David. »

PSAUME XIII

Le prophète déplore l'athéisme et la corruption de ses contemporains.

1. Pour la fin. Psaume de David.
L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu.

Ils se sont corrompus, et se sont montrés abominables dans leur conduite; il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul.

1. In finem. Psalmus David.
Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Ps. 53, 1.

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

PSAUME XIII

Le psaume XIII se retrouve reproduit presque identiquement dans le psaume LII. Le v. 6 de ce dernier et le v. 7 de l'un et de l'autre ont donné lieu à différentes suppositions touchant l'auteur et l'occasion de ce chant. Théodoret croit qu'il est question de la défaite de Sennachérib au temps d'Ezéchias, et Paulus, admettant la même idée, attribue le psaume à Isaïe, Hitzig à Jérémie. Pour D. Calmet, l'auteur est un écrivain de la captivité qui dépeint les vices des Babyloniens. Olshausen reconnaît Antiochus Epiphane dans l'insipiens, et fait vivre l'auteur au temps des Machabées; Hupfeld, sans se prononcer davantage, déclare formellement qu'on ne peut mettre le nom de David en tête de ce morceau. Ces divergences proviennent de ce que ces auteurs croient trouver dans le dernier verset la date de la composition du psaume, date en effet bien postérieure à David, si l'on s'en tient à ce verset. Mais, comme nous le verrons, il peut être considéré comme une addition contemporaine de la captivité, et n'empêche pas par conséquent que le psaume ait David pour auteur. Plusieurs, il est vrai, défendent l'unité du psaume, et pensent que David a fait en terminant une prière prophétique ayant trait à la captivité et à la rédemption messianique. Cette idée peut se soutenir; les rationalistes, qui nient toute prophétie, lui opposent une impossibilité de droit; si nous l'écartons, à l'exemple de nombreux et sérieux commentateurs catholiques, ce n'est, on le comprend, qu'en vertu de considérations purement exégétiques.

David déplore l'égarement des insensés qui nient Dieu pour faire le mal à l'abri de cette négation, et il prédit leur ruine. Il représente la corruption comme générale autour de lui, non seulement parmi les nations étrangères,

mais même parmi son peuple, comme le prouve l'emploi que S. Paul fait de ce psaume, Rom., III, 12, pour prouver que la loi a été impuissante à procurer la justification. C'est probablement pendant la révolte d'Absalon que David fit ce chant.

Le psaume XIII ne fait qu'un avec le psaume LI; mais ce dernier présente des variantes qui dans l'hébreu sont presque insensibles à l'oreille. Ce psaume se trouvant ainsi avec quelques divergences dans deux recueils, y est demeuré même après qu'on les a réunis. Le Hir. Nous verrons que ces divergences sont encore plus intentionnelles qu'accidentelles.

Nous avons ici six strophes de quatre vers de sept et quatre pieds alternés. 4^e v. 1, Paroles et conduite de l'insensé; 2^e v. 2, Dieu regarde du haut du ciel; 3^e v. 3, il ne voit que pécheurs sur la terre; 4^e v. 4, aveuglement des méchants; 5^e v. 5, 6, le Seigneur va les frapper; 6^e v. 7, Prière pour les captifs.

4. — *Insipiens*, נָבָל, *nabal*, d'un verbe qui signifie : être flasque, sans force; le *nabal* est donc le stupide, l'indifférent, le libre penseur, autrement dit, celui qui ne pense pas du tout ou s'incline par ordre devant des pensées toutes faites. Cet insensé représente les hommes en général (Patrizi), même les Israélites (S. Paul, ut supr.) en particulier les révoltés qui suivent Absalon, pressurent le peuple, et préludent déjà aux abominations idolâtriques et athées, qui plus tard, avec Jéroboam, prendront droit de cité en Palestine. — *In corde suo*, « quia ore dicere non audent », S. Aug. « Il a dit non ce qu'il pense, mais ce qu'il désire; il n'a pas démenti sa connaissance, mais il a confessé son crime, son attentat; il voudrait qu'il n'y eût point de loi, de vérité... et afin que nous comprenions que tel est son secret désir, Dieu a permis qu'il se soit enfin découvert sur la personne de son Fils; les méchants l'ont cru-

2. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

2. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes pour voir s'il en est quelqu'un qui ait l'intelligence et recherche Dieu.

3. Tous se sont détournés, ils se sont tous rendus inutiles; il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul.

Leur gosier est un sépulcre béant; avec leurs langues ils exercent la tromperie, et sous leurs lèvres est le venin des aspics.

cifié. » Boss., sur la Haine de la vér., 1660, I P. Cfr. Massil. Par. mor. La pensée de l'impie, pour être renfermée dans son cœur, n'en est pas moins nette. Dans l'Écriture, observe à bon droit Delitzsch, le cœur n'est pas seulement le siège de la volonté, mais aussi celui de la pensée; l'insensé n'est donc pas seulement un athée pratique, c'est un athée systématique, au sens indiqué plus haut par Bossuet. On sait l'usage que S. Anselme fait de ce texte au début du *Proslogium*. Pour l'insensé, Dieu n'est qu'un mot, ou du moins un être tellement vague et tellement étranger à l'homme, que de fait il n'existe pas. S. Athanase et les Pères qui entendent ce psaume de Jésus-Christ, mettent le *non est Deus* dans la bouche du démon et de ses sectateurs en face du divin Crucifié. — *Corrupti sunt*, השחיתו, *hishchithou*, ils ont corrompu, au point de vue moral. C'est le verbe employé Gen., vi, 12, pour caractériser l'état du genre humain avant le déluge. « Les vices les plus infâmes ne sont pour eux que des penchants innocents que la nature nous transmet et que la nature justifie. » Massil., Par. mor. Cette théorie est toujours en faveur parmi ceux dont la morale est indépendante de tout dogme; mais la corruption du cœur est l'effet logique de l'égarement orgueilleux de l'esprit, Sap., xiv, 22-34, et l'esprit égaré réagit à son tour sur le cœur en augmentant sa corruption. « Quand les hommes corrompent la science, disait Mgr Darboy, la science le leur rend. » Cette corruption n'est pas faite pour donner grand crédit à la négation des athées: « Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu... mais cet homme ne se trouve point. » La Bruyère, des E-pr. forts. — *Abominabiles facti sunt*. Heb.: « ils ont rendu abominable », III Reg., xxi, 26, עלילה, *halilah*, leur action, leur forfait, en général, leur conduite, Ps. lxx: הוֹלִי, *havel*, leur iniquité. —

Non est qui faciat. Ces mots ne doivent pas se prendre avec une rigueur absolue; S. Hilaire et S. Augustin, Civ. Dei, xvi, 40, les appliquent seulement aux impies dont la conduite vient d'être esquissée. « Quatuor genera sunt hominum, quorum omnium nullum est quod faciat bonum, nisi unum. Quidam enim sunt qui Deum nec intelligunt nec requirunt: et hi mortui sunt. Alii intelligunt quidem, sed non requirunt: et hi impii sunt. Alii requirunt, non autem intelligunt: et hi fatui sunt. Alii vero et intelligunt et requirunt: et hi sancti sunt, de quibus solis dici potest, quia ipsi sunt qui faciunt bonum. » S. Bern., Parv. Serm. xxxvii.

2. — *Dominus*. Le nom de Dieu qui revient sept fois dans les deux psaumes, est rendu dans celui-ci trois fois par Elohim, et quatre fois par Jéhova; dans le psaume lxx, il n'y a que le nom d'Elohim. Pour s'expliquer cette substitution dans la seconde récitation, il faut se rappeler que le nom de Jéhova était ineffable, et ne pouvait être prononcé que par le grand-prêtre dans certains cas déterminés; pour éviter tout péril de le prononcer dans un psaume d'un usage fréquent dans la liturgie, on l'a même changé dans le texte primitif. — *Intelligens, maskil*, l'intelligent opposé à l'insensé. Le serviteur de Dieu traité d'ignorant et d'insensé, au nom de ce que l'impie ne manque jamais de décorer du nom de science, se consolera en voyant que l'Esprit-Saint pense et parle tout différemment.

3. — *Omnes, hacrol*, la totalité; Ps. lxx: כֻּלָּם, tous. — *Declinaverunt*, סָר, *sar*, s'est détourné, Ps. lxx: סָר, *sar*, même sens. Ceux qui se détournent ainsi reçoivent le nom d'apostats. — *Inutiles facti sunt*, בִּלְיָנוֹת, *neelachou*, ils ont été corrompus. LXX: ἀχρηστώσαν, traduction qui reste juste à certain degré, car en hébreu, méchanceté et inutilité sont synonymes. Cfr. אָנָּן, *aven*. Cette synonymie est pleine de sens, car il n'y

Leur bouche n'exhale que malédiction et amertume, leurs pieds sont agiles pour répandre le sang.

L'affliction et l'infortune sont dans leurs voies, ils ignorent le chemin de la paix, et la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux.

4. Ne comprendront-ils pas tous ceux qui commettent l'iniquité et qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?

5. Ils n'ont pas invoqué le Seigneur, et ils ont tremblé là où il n'y avait rien à craindre.

6. Le Seigneur est avec la race des justes ; vous vous êtes moqués des résolutions du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est ; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum.

4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis ?

5. Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

6. Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudistis ; quoniam Dominus spes ejus est.

a que le juste qui porte du fruit. Ps. 1, 3. Les trois versets qui suivent se lisent dans presque tous les mss. des LXX, dans la Vulgate, l'arabe, le syriaque, le copte et un seul texte hébreu. Ils ne sont qu'une transcription de passages empruntés par S. Paul à d'autres psaumes et à Isaïe, et cités dans son épître aux Romains, III, 43-18, à la suite de notre v. 3. Ils ont été introduits ici par l'inadvertance des copistes. Ils ne sont point dans l'hébreu, ni dans les versions du Ps. LII, et ils sont exclus du Ps. XIII, dans les versions qui les ont accueillis, par Origène et S. Jérôme, Præm. in Is. XVI.

4. — *Nonne cognoscent*. Heb. : « n'ont-ils pas su », ne comprennent-ils pas, nonne savent, et ex insipientibus fiunt intelligentes ? « Tout le malheur des hommes vient de ne pas connaître. Ils savent mille choses et ne connaissent rien ; car tout ce qu'ils savent n'est rien, et ils le voient clairement à l'instant de la mort. Alors toute science disparaît, hors celle de Dieu, et c'est précisément cette science qu'ils n'ont point eue. » Berthier. — *Qui devorant*. Hebr. : « mangeant mon peuple, ils mangent le pain », c'est-à-dire, ils dévorent mon peuple comme le pain, sans plus de souci ni de remords. Mich., III, 3. Il ne s'inquiètent pas de Dieu, et ruiner le peuple est pour eux aussi naturel, aussi désiré, aussi compréhensible que manger leur pain quotidien. Moll. Avis aux peuples qui mettent à leur tête des impies. — *Plebem meam*. Inutile de faire parler Dieu lui-même dans ce verset pour justifier cette locution, comme pense de Muis ; David peut bien dire

« mon peuple » ; les prophètes le disent eux-mêmes.

5. — *Non invocaverunt*, ils n'ont pas crié à Jéhova, ils ne l'appellent pas à leur aide, ils ne l'adorent pas. Os., VII, 7. — *Illic*, « là ils ont été effrayés de frayeur », là dans le sens de temps pour alors. — *Non erat timor*. Prov., XXVIII, 4. Il est question ici de ces paniques soudaines dont Dieu frappe tout à coup ses ennemis pour leur rappeler sa présence, alors qu'il n'y a aucun péril extérieur. S. Augustin entend ce verset dans un sens plus général : « Timuerunt regnum terrenum amittere, ubi non erat timor ; et amiserunt regnum cœlorum, quod timere debuerant ; et hoc de omnibus temporalibus commodis intelligendum est, quorum amissionem cum timent homines, ad æterna non veniunt. » Joan., XI, 48. « Ils craignent pour leur corps destiné à la pourriture et qu'ils ne sauraient toujours conserver, et ils ne craignent pas pour leur âme, à laquelle il ne tient qu'à eux d'assurer la gloire et l'immortalité. » Massil., Par. mor.

6. — *In generatione justa*. C'est pour cela que le Sauveur disait à Saul sur le chemin de Damas : « quid me persequeris ? » Act., IX, 4. — *Consilium inopis*. « Vos impii consilium et institutum piorum aspernamini, et stultum ac ridiculum existimatis, quod ii spem suam ponant in Deo, quod eum colant, venerentur. et omnes suas curas et actiones ad eum referendas putent. » Flaminiius. Ce sens est conforme au texte littéral, mais c'est une remarque bien platonique pour terminer un psaume, puisque, comme nous allons le voir,

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

7. Qui accordera de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura fait cesser la captivité de son peuple, Jacob se réjouira et Israël sera dans l'allégresse.

le verset suivant n'est qu'une addition. Aussi Hupfeld signale-t-il avec raison dans la phrase une nuance qui donne un tout autre tour à la pensée : « vous faites honte au pauvre de son dessein », c'est-à-dire, ironiquement : « vous pouvez faire honte au pauvre de son dessein, car Jéhova est son refuge » ; dévorez-le comme le pain, tournez-le en ridicule, vous trouverez à qui parler, c'est Jéhova qui le défend. A ce verset, le psaume LII substitue une variante importante. Nous lisons au psaume XIII :

.... *Ki Elohim
bedor tsaddik,
hatsath-hani tabishou,
ki Jehovah machasehou.*

Rt au psaume LII :

*Ki Elohim pizzar
hatsemoth chonak hebishothak,
ki Elohim measam :*

« parce que Elohim a dispersé les os de ton assiégeant ; tu les as confondus (ceux dont parle le psaume), car Elohim les a méprisés. » Il y a toute apparence que la substitution a été faite à dessein, de manière à exprimer une idée nouvelle sans trop modifier matériellement le texte primitif. Or, l'assiégeant dont Dieu a dispersé les os pour la défense de son peuple n'est autre que Sennachérib, dont l'envoyé, Rabsacès, avait lui aussi parlé de Jéhova en insensé. Is., xxxvi, 18-20. Le verset aurait donc été modifié sous Ezéchias, et c'est pour cette raison qu'on aurait conservé dans le psautier la seconde rédaction du psaume de David. Les LXX ont traduit : ὁτι ἀνθρωποτόξων, Vulg. : « qui hominibus placent », ce qui au lieu de *chonak*, ton assiégeant, suppose *חונק*, *ch'onnak*, du verbe *chanan*, plaire, être gracieux.

7. — *Quis dabit.* Eusèbe, de Muis et quelques autres font de ce verset une prophétie de David relative au temps de la captivité ; plusieurs Pères, suivis par Bellarmin, y voient une allusion à la délivrance des temps messianiques. Sic. S. Athanas. et S. Hilar. : « opus erat medico, qui una atque eadem auxilii sui ope universa curaret, et tot ac varios in toto orbe languores, non arte, non opere, sed verbi potestate sanaret.

Hunc requirit Spiritus sanctus, hunc expectat. » Mais les modernes sont à peu près tous d'accord pour reconnaître dans ce verset une addition faite au psaume au moment de la captivité de Babylone, comme nous en voyons d'autres exemples dans quelques psaumes d'un usage liturgique assez fréquent chez les Juifs, xxiv, xxxiii, l, lxxviii. On peut de reste se rendre compte que ces espèces de refrains, comme les doxologies qui terminent chaque livre du psautier, notre « Gloria Patri », notre « Pie Jesu » à la fin du « Dies iræ », n'ont pas une connexion fort étroite avec le psaume auquel ils sont joints. — *Ex Sion.* Le Seigneur n'était plus à Sion, dont le temple avait été renversé pendant la captivité, mais il n'avait pas répudié à jamais ce séjour ; c'est sur Sion que reposaient les dernières espérances d'Israël. Aussi Daniel, vi, 10, se tournait-il de ce côté pour prier. Salomon même avait prévu qu'un jour les captifs enverraient de loin leurs prières et leurs vœux vers la montagne où il bâtissait son temple. III Reg., viii, 46-50. — *Cum converterit.* בשוב שבות, *beshoub shebouth*. Hengstenberg soutient que *shoub* veut toujours dire « se retourner » et non pas « ramener » et que *shebouth* désigne la captivité en tant qu'état et non comme collection de captifs, et il cite à l'appui un passage de Job, xlii, 10 : « Jéhova אָתִּי־שָׁבִית *shab eth-shebith*, se retourna vers l'esclavage », vers l'état malheureux de Job. Il traduit donc ici : « lorsque le Seigneur se retournera vers la misère de son peuple ». Hengstenberg choisit cette explication pour soutenir plus efficacement l'authenticité du psaume qui porte en titre le nom de David. Toute difficulté est levée de ce côté, si on admet le caractère additionnel du verset. Quant à l'expression en question, elle est pour ainsi dire consacrée pour signifier : ramener les captifs, comme on le voit Ps., cxxv, 4 ; Os., vi, 11 ; Joel, iv, 1, etc., et assez souvent le verbe *shoub* a au kal le sens de l'hiphil. Remarquons enfin que la captivité dont les Israélites réclament la délivrance n'est que l'image de cette autre captivité à laquelle le Messie doit mettre un terme.

PSAUME XV

1. — Mizmor (chant) de David.
Jéhova, qui habitera dans ta tente,
Qui demeurera sur ta montagne sainte ?
 2. — Celui qui marche dans l'innocence et pratique la justice,
Et qui dit la vérité dans son cœur.
 3. — Il ne calomnie point avec sa langue,
Ne fait pas de mal à son prochain,
Et ne profère pas d'outrage contre son voisin.
 4. — Le réprouvé est méprisable à ses yeux.
Mais ceux qui craignent Jéhova, il les honore.
S'il a fait un vœu qui lui soit onéreux, il n'y change rien.
 5. — Quant à son argent, il ne le prête pas à usure,
Et il ne reçoit pas de présent contre l'innocent.
Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé.
-

PSAUME XIV

Conditions pour être digne d'habiter auprès de Dieu.

1. Psaume de David.
Seigneur, qui habitera dans votre
tente ? qui se reposera sur votre
sainte montagne ?

1. Psalmus David.
Domine, quis habitabit in taber-
naculo tuo ? aut quis requiescet in
monte sancto tuo ?

PSAUME XIV

Le psaume précédent, dit Delitzsch, séparerait du reste des hommes la race des justes ; celui-ci répond maintenant à cette question : que faut-il être pour mériter le nom de juste ? David répond en réduisant à onze points principaux les six cent treize préceptes que les écrivains de la Gémara comptent dans la loi donnée au Sinaï. Il signale d'abord trois vertus fondamentales : innocence, justice, sincérité, entendues dans le sens le plus élevé ; il rappelle ensuite huit règles qui doivent présider aux rapports du juste avec son prochain. Le saint roi adresse cet abrégé de la loi morale à tous les Israélites, et non pas seulement aux grands et aux prêtres, qui d'ailleurs sont tenus *a fortiori* à l'accomplissement de ces préceptes. Cfr. Massillon. Par. mor. Le tabernacle et la montagne sainte sont l'image de l'Eglise et surtout du ciel. David composa-t-il ce psaume à l'occasion du transport de l'arche à Sion, II Reg.,

vi, 46, 47 ? Plusieurs le croient. Toutefois cette opinion ne saurait être solidement appuyée par le texte ; il y est parlé de montagne sainte, expression qui suppose tout simplement la présence de l'arche à Sion, et ne détermine que le temps postérieur à sa translation, rien de plus. Delitzsch et Kay datent le psaume de la révolte d'Absalon, ce qui est possible, mais non démontré. Ce chant est un morceau didactique de forme très simple, que David a pu écrire à un moment quelconque pour l'instruction de son peuple. Isaïe y fait une allusion manifeste, xxxiii, 45, 46, et l'Épître de S. Jacques en est comme le commentaire.

Le psaume est en vers octosyllabiques.

4. — Domine. La question est adressée à Jéhova lui-même, pour que la réponse vienne de lui. Aussi bien, le portrait qui va suivre n'est pas seulement le portrait de l'honnête homme, c'est celui du serviteur de Jéhova, de celui qui mérite d'entrer dans sa tente, par conséquent d'avoir avec lui les rapports sur-

2. Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam ;

3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua ;

Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat :

Qui jurat proximo suo, et non decipit,

2. Celui qui vit sans tache et pratique la justice,

3. Qui dit la vérité dans son cœur, et n'use point de tromperie dans ses paroles. Il ne fait aucun mal à son prochain, et n'accueille point les discours outrageants contre ses frères.

4. A ses yeux le méchant n'est compté pour rien ; il ne rend hommage qu'à ceux qui craignent le Seigneur. Il fait serment à son prochain et ne le trompe point.

naturels de la grâce. — *Habitabit.* Le verbe hébreu *gor* signifie surtout : habiter en qualité de convive. Cfr. Apoc., III, 20. Ce verbe et le suivant marquent un état durable, celui de la grâce sanctifiante, l'état de ceux que S. Paul appelle « domestici Dei ». Eph., II, 19. Ces mots impliquent encore une autre idée : « Habitatio est commoratio temporanea, non fixam et permanentem vitam, sed transeuntem, ac cum spe transmigrationis ad præstantiora conjunctam significans. » S. Athanas.

2. — *Qui ingreditur sine macula.* דָּוִד חָלֵק תְּמִימִים, *holek thamim*, LXX : πορευόμενος ἁγῶμος, celui qui marche, qui se conduit d'une manière pure, irréprochable. Ce verset exige du juste la pratique de deux règles de vie qui résument toute la morale, et que nous retrouverons exprimées plus loin : « Declina a malo et fac bonum. » Ps., XXXVI, 27. La pureté morale est la première condition pour approcher de Dieu. « Sancta sanctis », diront aussi les premiers chrétiens. Sans elle, la pureté légale, dont on était arrivé à se contenter au temps des Pharisiens, ne serait qu'hypocrisie. Matt., V, 20, VII, 24. La morale de David n'est donc pas différente, quant aux principes fondamentaux, de celle que prêchera plus tard le Sauveur. — *Justitiam hic perfectam virtutem nominat, cujus species sedulo enumerat.* Théod.

3. — *Qui loquitur.* Heb. : « et disant la vérité avec son cœur », dans son cœur, n'ayant dans le cœur que des pensées et des sentiments conformes à la vérité, au droit, à la vertu ; car c'est un précepte plus étendu que celui de la sincérité que prétend formuler le psalmiste. Or cette vérité a une forme plus concrète que doit révéler le Nouveau Testament : « Ego sum veritas. » « Quod si veritas est Dominus noster, hanc veritatem impressam, et quodammodo obsignatam unusquisque in corde nostro retineamus ; de qua nobiscum in cordibus loquentes, ne verbum

Evangelii, dum illud nostro proximo prædicamus, dolo ullo aspergamus. » S. Basil. Après avoir posé trois principes généraux de la morale surnaturelle, le psalmiste va en énumérer quelques applications particulières, relatives aux rapports des hommes entre eux. — *Non egit dolum.* לֹא-רָגַל, *lo-ragal*, il n'a point calomnié. — *Proximo suo malum,* לִרְעֻהוֹ רָחֹק, *approbrium... proximos suos,* cherpah... krobo, assonances recherchées par l'auteur, et rappelant la relation coupable que le méchant établit entre des choses qui devraient être à jamais incompatibles : le mal et la fraternité, l'injure et la communauté de vie. — *Non accepit, lo nasca,* n'a pas porté, proféré. La leçon du latin flétrit un vice corrélatif à celui dont parle l'hébreu : s'il n'y avait pas d'oreilles complaisantes, il n'y aurait pas de lèvres médiantes.

4. — *Ad nihilum,* בְּיַעֲרֵי נִבְזֵה, *nibzeh behemaw nimas.* Delitzsch traduit : « il est désagréable à ses yeux, digne de honte », c'est-à-dire, le juste n'a aucune estime pour lui-même, il fait de l'humilité la règle de ses pensées. La pratique de cette vertu n'était point étrangère au saint roi, II Reg., VI, 22, Ps. cxxx ; il n'est donc pas étonnant qu'il en parle ici, et qu'il mette en parallèle l'idée qu'il faut avoir de soi, et celle qu'il faut avoir des autres. « Sibi ipsi displicet, nec suæ sed alienæ virtutis est admirator. » J. H. Michael. Cette traduction est grammaticalement possible, mais elle introduit une idée qui ne s'harmonise pas avec le contexte, où il n'est question que de vertus à pratiquer dans les rapports avec autrui. Aussi presque tous les interprètes suivent-ils la traduction des anciennes versions. LXX : ἐξουδένωται ἐνώπιον αὐτοῦ πορευόμενος. Hupfeld : « digne de honte à ses yeux est le réprouvé », celui qui déplaît à Dieu et que Dieu rejette, « qui despicit et contemnit improbos, quantumvis florentes sint in hoc sæculo. » Bellenger. La séparation

5. Il ne prête pas son argent à usure, et n'accepte pas de présents contre l'innocent. Celui qui agit ainsi ne sera jamais ébranlé.

5. Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.

Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

PSAUME XV

1. — Miktham (cantique) de David.
Garde-moi, o Dieu, car j'ai confiance en toi!
2. — Je dis à Jéhova : C'est toi mon Seigneur,
Hors de toi, je n'ai point de bonheur.
3. — Quant aux saints qui sont sur la terre,
C'est avec ces nobles hommes qu'est tout mon plaisir.
4. — Les idoles se multiplient pour ceux qui cherchent ailleurs;
Je ne verserai pas leurs libations de sang,
Et je ne mettrai pas leurs noms sur mes lèvres.
5. — Jéhova est la portion de mon lot et de ma coupe;
C'est toi qui me maintiens mon héritage.

d'avec le méchant est pour le juste un devoir important, souvent rappelé dans l'Ancien Testament. « *Spiritualia tractantem, et cælestia continentem decet humanæ nequitie despicere momenta, et animo sublimi et excelso istiusmodi malevolentie hominem tanquam nullus sit opinari.* » S. Hilar. Plusieurs, Mo-sé entre autres, prennent *nibzeh* au neutre : ce qui est méprisable à ses yeux est réprouvé par lui. Le parallélisme demande bien plutôt le masculin. — *Proximo suo*, LXX : τῷ πλησίον αὐτοῦ. Sic Syr. et Arab. Pour obtenir ce sens, il faut ponctuer l'hébreu פֶּרֶחַ, de manière à lire *leharehah*, à l'ami, avec le suffixe et l'article. Mais à la suite de ה, l'article ne se conserve guère avant le nom, remarque Henstenberg, que chez les écrivains du temps de la captivité ; il faudrait pour plus de régularité : פֶּרֶחַי, *lerehehou*. D'autres traduisent *leharah*, selon la ponctuation actuelle : au méchant. Le serment fait à un méchant doit être tenu. Cette idée est juste, mais quelque peu étrangère à la Loi, aux yeux de laquelle le méchant n'a pas de droits et ne mérite que châtiments (Hupfeld). Pour saisir le vrai sens de ce mot, il faut se reporter à un passage du Lévitique, v. 4 : « celui qui a juré de faire quelque chose *leharah* ou *lehetib*, en mal ou en bien... », c'est-à-dire, quelque chose qui lui soit dommageable et onéreux, ou bien quelque chose qui lui soit avantageux. Nous devons donc traduire ici : « celui qui a juré in *damnum suum* », qui a fait une promesse qui lui coûtera à accom-

plir. S. Jérôme n'est pas éloigné de ce sens : « qui jurat ut se affligat », celui qui jure de faire une œuvre de pénitence. L'hébreu parle seulement d'une œuvre pénible en général : « qui, si juraverit id quod sibi ipsi juranti *damnosum futurum est*, non tamen violat iuramentum, sed illud servat et exsequitur, etiam cum damno suo temporali. » Belleng. Ce qui confirme cette interprétation, c'est que David emploie ensuite le verbe *lo iamir*, il ne changera pas, dont se sert le Lévitique, xxvii. 10, 33, en parlant des substitutions frauduleuses que quelques-uns faisaient dans les sacrifices. Offrir à Dieu ce qu'on lui a voué est un acte de justice envers Dieu, envers les ministres qui avaient part aux offrandes, et envers tous les Israélites à qui le juste devait le bon exemple.

5. — *Ad usuram*. Exod., xxii. 25, Lévit., xxv, 37. Dent., xxiii, 20. — *Munera*. Exod., xxiii, 8, Deut., xvi, 19. « Ut enim quæ Deo offerimus, his quidem ille non eget, sed per nos debita reverentia impletur officium ; ita eam in muneribus docet observandam esse rationem, ut ea sumantur a nobis, quæ sint grata et utilia offerentibus, non quæ nos faciant venales... charitate magis suscepta quam lucro. » S. Hilar. — *Qui facit hæc*. « Illius virtutis præmium est divina opæ continue perfrui, et in multis bonis degere, et æternam vitam expectare. Hæc non minus nobis quam antiquis congruunt. Quoniam præter antiquam legem etiam novam accepimus, et majori gratia potiti sumus. » Théod.

- 6 — Les cordeaux sont tombés pour moi au milieu des délices,
Aussi l'héritage est pour moi magnifique.
7. — Je bénirai Jéhova qui m'a conseillé,
Même pendant les nuits mes reins m'y exhortent.
8. — Je me rends Jéhova continuellement présent,
Et comme il est à ma droite, je ne chancelerai pas.
9. — Aussi mon cœur se réjouit et mon âme tressaille,
Ma chair elle-même habite en sûreté.
10. — Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol,
Tu ne laisseras pas celui qui t'est dévoué voir la corruption.
11. — Tu m'indiqueras le sentier de la vie;
La plénitude de la joie est devant ta face,
Les délices sont dans ta droite pour toujours.

PSAUME XV

David, au milieu d'un peuple idolâtre, fait profession de fidélité à Jéhova, et prédit la résurrection du Messie.

1. Tituli inscriptio ipsi David.
Conserva me, Domine, quoniam
speravi in te.

1. Inscription du Titre. De David.
Gardez-moi, Seigneur, car j'ai
espéré en vous.

PSAUME XV

Ce cantique porte le titre de כְּתָם, *miktham*, mot qu'on retrouve en tête des psaumes LVI-LX, et qu'on fait venir ordinairement de כָּתַם. *katham*, graver, sculpter, d'où la traduction des LXX : στήλογραφία, et du Targum : « sculptura recta ». D'après cette étymologie, le titre indiquerait un morceau de grande importance, digne d'être gravé sur la pierre comme les paroles de Job. XIX, 24, comme les caractères sacrés des hiéroglyphes égyptiens et les inscriptions des stèles étrangères. « Titulus inscriptus, prophetiam exprimens admirandam, æternaque scriptura, ceu in cippo insculpta, dignam. » Euseb. « Ipso Davide propheta illud ceu in columna inscribente, ad posteros transmittendum. » S. Athan. On a proposé pour ce mot d'autres explications qui, partant d'étymologies différentes, reviennent à la même idée générale. De l'expression poétique כָּתַם, *katham*, qui veut dire « or », *miktham* signifierait : « carmen aureum » ; de l'arabe *katham*, cacher, il prendrait le sens de « chant mystérieux » ; le syriaque *katham*, souiller, marquer, noter, ferait de *miktham* un « chant notable », remarquable. Quelques anciennes versions divisent le mot en deux, כֶּךְ, *mak*, humble, et תָּם, *tham*, parfait : Aq. : τοῦ

ταπεινόφρονος καὶ ἀπλοῦ (Symm. : ἀμώμου) τοῦ Δαυὶδ, S. Hier. : « humilis et simplicitas ». La poésie des Juifs modernes rend *miktham* par ἐπίγραμμα. Nous sommes donc en toute hypothèse en face d'un chant dont le titre signale l'importance.

Le psaume est bien réellement de David. Hitzig lui-même le confesse. On y rencontre les archaïsmes et les aramaïsmes habituels au roi d'Israël, sa vivacité de langage ordinaire, et les tournures pittoresques empruntées aux populations étrangères au milieu desquelles il vécut jusqu'à la mort de Saül. C'est, selon toute apparence, pendant les derniers temps de ce roi qu'il composa ce chant. Réfugié près du roi Achis, il fut invité au nom de l'hospitalité reçue à marcher contre les troupes d'Israël, contre « ces nobles hommes en qui il mettait tout son plaisir », et que la politique autant que la sympathie lui défendait de combattre. Heureusement les alliés d'Achis n'eurent pas confiance en David, et celui-ci fut dispensé de prendre part à la guerre. Il retournait à Siceleg, que lui avait donnée son protecteur, quand il apprit que les Amalécites avaient pillé la ville en son absence. I Reg., XXVII-XXX. En cette occasion, David entouré d'idolâtres, et regrettant plus vivement que jamais la patrie dont l'hostilité de Saül lui fermait les

2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez nul besoin de mes biens.

3. Quant aux saints qui sont sur

2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

3. Sanctis, qui sunt in terra ejus,

portes, proteste qu'il ne veut connaître et servir d'autre Dieu que Jéhova, qui un jour lui rendra la joie et lui ménagera le triomphe, mais qui surtout le délivrera de la mort éternelle. Patrizi, etc.

Le caractère messianique du psaume est indubitable. Les raisons qui le démontrent sont les suivantes : 1^o Le jour même de la Pentecôte, S. Pierre, dans son premier discours au peuple, applique à Jésus les vv. 8-10, non pas, dans un sens spirituel ou accommodatif, mais dans le sens le plus littéral, et toute son argumentation est visiblement inspirée de manière à ne laisser aucun doute sur ce point. Act., II. 25-34. Il commence par éliminer toute interprétation qui appliquerait les versets en question à David, « quoniam defunctus est, et sepultus, et sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernum diem. » Puis il affirme catégoriquement le caractère prophétique des paroles du saint roi : « *Propheta igitur cum esset... providens locutus est de resurrectione Christi* ». Plus tard, S. Paul à Antioche, reprend la même thèse, et applique à Notre-Seigneur, à l'exclusion formelle de David, le v. 10 du psaume. Act. XIII, 35-37. On ne saurait avoir d'interprétation ni plus claire ni plus authentique. 2^o Les Juifs auditeurs des Apôtres, regardaient unanimement ce texte comme s'appliquant au Messie, autrement S. Pierre et S. Paul n'auraient pas pu s'en servir sans donner lieu à de vives réclamations de la part de leurs auditeurs. 3^o La tradition catholique a toujours entendu ce psaume dans le sens messianique : « *Illum apud inferos non remansurum, sed die tertio resurrecturum, prophetæ cecinerant. David in psalmo xv : Non derelinques, etc.* » Lactant. Divin. Inst. IV, 49. « *Negari non potest secundum interpretationem quia iste psalmus de passione et resurrectione Christi prophetasse videtur.* » S. Hilar. « *Quis in ea spe dicere et requievisse carnem suam, ut non derelicta anima sua in inferno, sed cito ad eam redeunte revivisceret, ne corrumpere, sicut cadavera corrumpi solent, nisi qui die tertio resurrexit? Quod utique dicere non possunt de propheta et rege David.* » S. Aug., de Civ. Dei, XVII, 48. « *Ex persona Salvatoris dictus est hic psalmus, sed secundum humanam ejus naturam.* » Theod. Cfr. S. Bernard. sup. Cant. XXXV. Théodore de Mopsueste, qui prétendait que les Apôtres avaient appliqué ce psaume à Notre-Seigneur par

accommodation, fut condamné de ce chef au second concile de Constantinople. Jésus-Christ est donc l'objet direct et immédiat du v. 10. « *Nec vero mirum videri debet Davidem, qui in antecessis de se locutus fuerat, in extrema illa psalmi parte, jam quasi subito abreptum, Christi personam agere; id enim sæpe alias facit in suis Psalmis, tanquam Christi typus.* » de Muis.

L'Eglise qui fait usage de ce psaume à l'office du Samedi-saint, l'applique aussi aux nouveaux tonsurés, à raison des vv. 5 et 6.

On peut reconnaître dans ce chant quatre strophes de 5, 5, 6 et 7 vers octosyllabiques. 1^o vv. 2, 3, David ne se plaint qu'avec le Seigneur et ses serviteurs; 2^o vv. 4, 5, il a en horreur les idoles, Jéhova est tout pour lui; 3^o vv. 6-8, il met en lui toute sa joie et toute sa confiance; 4^o vv. 9-11, aussi Dieu ne laissera pas son serviteur dans la corruption du tombeau.

1. — *Conserva me*. Cri que David, entouré d'idolâtres, adresse à אֱלֹהִים, *el*, le Dieu fort qui est son unique appui. Ce vers n'a point de parallèle, mais c'est une prière qui résume bien tout ce qui va suivre.

2. — *Dixi*, אָמַרְתִּי, *amarth*, deuxième personne du féminin : « tu as dit » (à mon âme). Le mot « âme » n'est pas exprimé, ce qui constitue une tournure irrégulière des plus rares. Les hébraïsants préfèrent supposer ici un *iod* apocopé, ce dont les exemples ne manquent pas. Job. XLII, 2; I Reg., VIII, 48; Ez., XVI, 59. etc. *Amarth*, serait donc pour *amarthi*, j'ai dit. C'est ce qu'ont supposé les versions. — *Deus meus*, *adonai*, mon maître. Pour David, les *behalim* des nations ne comptent pas. — *Quoniam*, שִׁבְחִי בִלְעֵלִיךָ, *tobathi bal haleika*, « bonum meum non præter te, mon bonheur n'est pas ailleurs qu'en toi. » *ly* est employé dans le même sens Exod., XX, 3. Gesenius : « bonum meum non est supra te. » car Dieu est le « summum bonum ». La première traduction est préférable, car elle exclut pour David tout bonheur en dehors de Dieu, ce qui s'accorde mieux avec les sentiments connus du prophète. D'après le sens de la Vulgate, « non solum pecore vel qualibet alia re corruptibili atque terrena, sed ne ipsa quidem justitia hominis Deus egere credendus est, totumque quod recte colitur Deus homini prodesse, non Deo. » S. Aug., De Civ. Dei, X, 5.

3. — *Sanctis*, *liqdohsim*. au datif, comme second complément du verbe précédent : j'ai

mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum; postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.

sa terre, il a fait éclater tous mes sentiments à leur égard.

4. Pour les autres, leurs défaillances se sont multipliées, et ensuite ils se sont hâtés. Je ne prendrai pas part à leurs assemblées sanguinaires, et mes lèvres ne se souviendront plus de leurs noms.

5. Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon lot; c'est vous qui me rendrez l'héritage qui m'appartient.

dit à Jéhova... aux saints, etc., ou plus simplement, en donnant à ל une autre de ses significations : « quant aux saints qui sont sur la terre (de Jéhova, la terre d'Israël), eux les illustres, tout mon plaisir est en eux. » Saint est pris ici dans le sens large. Ces saints, ces illustres, ce sont les notables d'Israël à qui David doit envoyer des présents après son retour à Siceleg. I Reg., xxx, 26. Le mot אֲדִירֵי, *addirei*, illustres, est à l'état construit, parce qu'il fait corps avec le reste du verset. Néanmoins la phrase hébraïque est irrégulière; Delitzsch et Hupfeld la corrigent en reportant devant *ligdoshim* le י qui est devant *addirei* : « et quant aux saints qui sont sur la terre, eux, les illustres, tout mon plaisir est en eux. » Ces saints et ces illustres sont en effet les mêmes personnages. Par ces paroles, David veut rappeler à ses concitoyens que si la nécessité le tient éloigné d'eux, il est de cœur avec ces braves à la tête desquels il doit régner un jour. Les Septante et la Vulgate ont traduit *addirei* comme si c'était l'hiphil du verbe *adar*.

4. — *Infirmitates eorum*, עֲצֵבוֹתָם, *hatsebotham*. Ce mot avec sa forme féminine veut en effet dire : les douleurs, et c'est la traduction qu'adoptent la plupart des auteurs; néanmoins, S. Jérôme, Flaminus, Le Hir, etc., préfèrent traduire *hatseboth* par idoles. Il est vrai qu'avec cette signification, il faudrait le masculin *hatsabim*; mais les irrégularités de ce genre sont très fréquentes en hébreu, et on peut en supposer une ici d'autant plus légitimement que le contexte s'accommode beaucoup mieux de la seconde signification que de la première. Les versions anciennes se partagent entre les deux traductions, et c'est du même verbe *hatsab*, travailler, que viennent *hatsab*, la peine, et *hatsab*, ce que l'on a travaillé péniblement, l'idole. S. Athanase fait allusion aux deux interprétations : « multiplicatæ sunt infirmitates eorum cum idola colerent. » — *Postea acceleraverunt*, כִּהְרָץ, *acher maharou*. *Acher*, autre, est ordi-

nairement employé pour désigner ce qui n'est pas Dieu, ce qui lui est opposé; les *elohim acher* sont les idoles. Cfr. Is. xlii, 8, xlviii, 44. *Mahar* veut dire se hâter pour chercher quelque chose, en particulier pour faire un échange. C'est le verbe dont se sert Moïse, Exod., xxii, 45, pour désigner l'échange d'une épouse contre la dot payée à son père. Delitzsch traduit ici : ils ont échangé ce qui n'est pas Dieu, en échange du vrai Dieu ils ont pris les idoles. L'autre signification du verbe est généralement acceptée ici. — *Non congregabo*, Heb. non libabo libationes eorum ex sanguine, eorum, i. e. idolorum. Ces libations sont celles de sang humain que les peuplades chananéennes et phéniciennes, au milieu desquelles David s'étaient réfugié, offraient à Moloch et à Chamos. Il n'est pas question ici du sang des animaux que les Israélites versaient eux aussi dans leurs sacrifices, conformément à la loi. Les LXX ont lu כָּנַס, *kanas*, rassembler, au lieu de נָסַךְ, *nasak*, faire des libations. — *Nominum eorum*, le nom des idoles, ce qui suppose qu'il en a été question précédemment. En traduisant *hatseboth* par douleurs, les noms dont il est fait mention à présent seraient ceux des idolâtres; or David ne pouvait prononcer qu'avec reconnaissance le nom d'Achis qui l'avait accueilli. En refusant de prononcer le nom des idoles, c'est-à-dire, de les invoquer, David ne faisait qu'obéir aux prescriptions de la loi. Exod., xxiii, 43.

5. — *Pars, menath*, de l'araméen *menah*, compter, mesurer, qui se retrouve dans le *mane* du festin de Balthassar. — *Hæreditatis, chelek*, l'héritage paternel et inaliénable. Jéhova était le *chelek* de la tribu de Lévi, Num., xviii, 20. et d'Israël en général. Jer., x, 46, Li. 49. LXX : κληρονομία, d'où le nom de *clerus*. « Κληρος græce, *sors* latine appellatur; propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel

6. Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum, quæ tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

Act. 2, 25.

9. Propter hoc lætatum est cor meum. et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques ani-

6. Le sort m'est échu dans des lieux magnifiques, et mon héritage est splendide.

7. Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; de plus, jusque la nuit même, mes reins m'y ont exhorté.

8. Je prenais soin d'avoir toujours le Seigneur sous les yeux, de la sorte il est à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé.

9. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a été dans l'allégresse; ma chair elle-même se reposera dans l'espérance.

10. Car vous n'abandonnerez pas

Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut et ipso possideat Dominum, et possideatur a Domino. » S. Hier., Ep. LII ad Nepot. 5. — *Et calicis*, parce que c'est au moyen de la coupe qu'on tirait au sort dans les partages. Ainsi David fait abstraction de tous les biens terrestres pour ne compter que Jéhova au nombre de ses joies et de ses richesses. « Magnus honor, et magna gloria, tibi servire, et omnia propter te contemnere. » De Imit. Christ., m. x, 5. — *Restitues*, תרומת, *thomik*, mot de formation très irrégulière, auquel on a voulu substituer différentes corrections plus ou moins heureuses. La plus simple et la plus plausible consiste à lire au participe présent *thomek*, soutenant, assurant.

6. — *Funes, chabalim*, les cordeaux au moyen desquels on mesurait les héritages; de là, les expressions « jeter la corde », pour assigner la propriété. Mich., II, 5, ou « la corde est tombée », pour dire qu'on a hérité. Jos., XVII, 5, 14. D'autres croient qu'on tirait au sort au moyen de cordes, ce qui est moins vraisemblable. — *In præclaris*, in amœnis, dans des endroits délicieux. — *Etenim*. Heb. : « c'est pourquoi l'héritage est beau pour moi », et suivant le sens araméen; « l'héritage me plaît ». בחלת, *nachath*, l'héritage, n'a point de suffixe de la première personne, mais tous les auteurs le supposent et traduisent : « mon héritage ». Le *iod* est apocopé comme dans le verbe du v. 2.

7. — *Tribuit mihi intellectum*, יעצני, *iehatsani*, m'a conseillé. C'est Jéhova qui a éclairé David par la prévenance de sa grâce; il lui a fait connaître le vrai Dieu, et comprendre que les dieux des nations ne sont que de vains fantômes; puis, avec la lumière

est venu le secours surnaturel nécessaire pour rester fidèle. Le prophète a donc raison de témoigner sa reconnaissance pour les grâces toutes gratuites qu'il a reçues. — *Insuper*. Heb. : « aussi pendant les nuits m'ont averti mes reins. » Les reins sont considérés comme le siège de la conscience; dans la calme de la nuit, la conscience, que rien ne distrait, rappelle le souvenir de Dieu et avertit des devoirs qu'il faut rendre à sa bonté.

8. — *Providebam*. Heb. : « J'ai placé Jéhova devant moi constamment », c'est-à-dire, il est sans cesse présent à mes pensées. « Beatus homo qui Deum semper providet in conspectu suo. Hic neque extollitur in prosperis, neque frangitur in adversis. In cunctis quæ agimus, quæ loquimur, quæ cogitamus, si Deum semper providemus, non offendimus. » Pseud. Ruf. Appliqué à Jésus-Christ par S. Pierre, ce verset rappelle que le Verbe incarné avait sans cesse le regard de son humanité sainte tourné vers celui qui l'avait envoyé. Joan., VIII, 29.

9. *Lingua mea*, en hébreu, « ma gloire », c'est-à-dire, mon âme. David nomme ici les trois parties qui, dans la psychologie biblique, forment le composé humain : *leb*, πνεῦμα, le siège de la pensée, *kudob*, ψυχή, le siège du sentiment, et enfin *basçar*, σῶμα, le corps, énumération reproduite très exactement par S. Paul. I Thess., v, 23. Il suit de ce verset que le Messie avait une humanité complète, ce qui conclut contre l'erreur d'Apollinaire.

— *Requiescet in spe*. Heb. : « Habitera dans la confiance ». Le serviteur de Dieu n'aura donc rien à craindre, même pour la vie du corps. Deut., XXXIII, 42, 28; Prov., III, 23, 40. — *In inferno*, לשאול, *lishool*, au shéol. Le shéol est envisagé ici plutôt comme une puissance que comme un lieu; dans ce der-

mam meam in inferno; nec dabis
sanctum tuum videre corruptionem.

Act. 2, 31; et 13, 35.

mon âme dans l'enfer, et vous ne
laisserez pas votre Saint voir la
corruption.

nier cas, nous aurons *bisheol*. Le shéol, défini par Gesenius : « locus subterraneus... habitatus a mortuorum animabus », n'est certainement pas le tombeau, comme le soutiennent certains rationalistes, à la suite de Théodore de Bèze. Cf. Pétau, de Incarn., xiii, 15, 2. En hébreu, le tombeau s'appelle *qeber*. Quant au mot *shéol*, il se lit 65 fois dans la Bible hébraïque; les LXX le rendent 64 fois par *Adès*, 2 fois seulement par *mort*, jamais par *tombeau*, et ils l'omettent 2 fois; la Vulgate traduit toujours par *infernus* ou *infern*. Il faut donc entendre dans ce verset par le shéol le lieu où se trouvaient les âmes justes séparées de leurs corps, et où descendit l'âme du Sauveur après sa mort. Ce n'était pas un séjour de joie; aussi le Messie met-il au nombre de ses espérances celle de n'y être pas abandonné. Sur le shéol, voir M. Vigouroux, la Bible, II, 2, 5. — *Sanctum tuum*, חַסִּידִים *chasiderka*, au pluriel : les fidèles. Mais les manuscrits sont loin d'être d'accord sur cette leçon; les uns portent en kéri le singulier, *chasidka*; d'autres l'ont en chéthib; les massorètes mettent en note : le iod est superflu. De Rossi, Var. lect. V. T. conclut qu'on doit lire *chasidka*, ton fidèle, leçon que « tot codices et editiones confirmant, contextusque ipse requirit, ubi de uno Messia agitur. » Dans tout le psaume en effet, David a parlé en son nom personnel; il serait étonnant que tout d'un coup il changeât de langage. — *Corruptionem*, שַׁחַת *shachath*. Ce mot peut venir de שָׁחַת, *shachath*, qui suivant les temps, signifie causer ou éprouver la destruction, la corruption; alors il voudrait dire : corruption, destruction; ou bien il est dérivé de שָׁחַת, *shouach*, être enfoncé, d'où le sens de fosse, tombeau. C'est cette dernière étymologie que soutiennent les rationalistes, et dans ce but ils s'appuient sur différents passages où les LXX traduisent *shachath* par βόθρος, Ps., vii, 16, xciv, 13, Prov., xxvi, 27, etc., ou par θάνατος, Job, xxxiii, 18, 22, 30. Ils font de plus valoir que le parallélisme réclame *fosse* et non corruption comme pendant à shéol. Même avec ce sens, la prophétie serait constante, car les partisans de cette traduction l'avouent, si le Messie a vu le tombeau, ce fut d'une tout autre façon que David, et on pourrait dire que le Sauveur « vidit foveam » et tout ensemble que « non vidit foveam », tant il y resia peu. Mais ce sens ne suffit pas ici; il faut maintenir et justifier comme seule acceptable dans ce passage la traduction des LXX (διαφθοράν)

et de la Vulgate. 1^o. Dans l'argumentation qu'il base sur ce texte, S. Paul établit tout son raisonnement sur l'idée de corruption. Act., xiii, 35-37. David a dit : Votre Saint ne verra pas la corruption. διαφθοράν, ce Saint n'est donc pas David qui εἶδε διαφθοράν, mais Jésus que ὁ θεὸς ἤγειρεν, et qui οὐκ εἶδε διαφθοράν. Qu'on remplace le mot de « corruption » par celui de « mort » ou de « tombeau », le raisonnement de S. Paul devient illogique et insignifiant. Qu'on suppose que l'interprétation générale des Juifs traduisait *shachath* par tombeau, aussitôt les auditeurs de l'Apôtre s'élevaient contre l'emploi du mot « corruption », et le réfutaient par cette simple remarque que celui dont il prêche la divinité a « goûté la mort » Heb., II, 9, aussi bien que David. Les Juifs interprétaient si bien le *shachath* de notre psaume dans le sens de corruption, que plus tard, dit Moll, pour s'écarter de l'exégèse chrétienne, les rabbins inventèrent cette fable, que le cadavre de David ne s'était jamais corrompu. 2^o. Les représentants de la tradition catholique reconnaissent qu'il s'agit bien dans ce verset de corruption, et non pas seulement de tombeau. Voici comment s'exprime Théodoret : « Neque anima mea in inferno derelinquetur, nec caro mea corruptionem naturæ congruentem (τὴν κατὰ φύσιν διαφθοράν) sustinebit. Velocem enim resurrectionem consequar et in vitam redibo, omnibus hominibus hanc viam ostendens. » Cfr. Pétau, de Incarn., xiii, 16, 2. « Quibus utique verbis manifestum est, quod caro Domini et vere sepulta requievit, et corruptionem non subiit, quia celeriter vivificata reditu animæ resurrexit. » S. Leo, Ep. xv ad Turrib. 17. 3^o. S. Paul et les exégètes catholiques sont parfaitement en droit de traduire *shachath* par διαφθορά. Voici en effet les différents passages où le mot *shachath* est employé. Dans quelques uns, il a le sens de fosse; Ps. vii, 16; xciii, 13; Prov., xxvi, 27, et probablement Jonas, II, 7, où le prophète se sert de ce mot en parlant du ventre du poisson. Dans la plupart, il a le sens de destruction : Ps., ix, 16; xxxv, 7; xlviii, 40, liv, 24; cii, 4; Is., li, 44; Ezech., xxviii, 8. Enfin dans plusieurs autres, le sens de corruption est obligatoire : Job, ix, 31, LXX : ἐν βύσσιν in sordibus; xvii, 14, où le parallèle est *rimmah*, les vers; xxxiii, 18, 22, 24, 28, 30; LXX : θάνατος, corruptio; Ps., xxix, 40, où le parallèle est *haphar*, la boue, la poussière; Ezech., xix, 4, Grec et Arab. : corruption, Vulg. : blessures. Cfr. Patrizi. Le mot *sha-*

11. Vous m'avez enseigné les voies de la vie, vous me remplirez de joie par votre visage, et à jamais des délices qui sont dans votre droite.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo; delectationes in dextera tua usque in finem.

PSAUME XVII

1. — Theflah (prière) de David.

Écoute, Jéhova, ma justice,
Entends mon cri;
Prête l'oreille à ma prière
Qui ne sort pas de lèvres hypocrites.

2. — Que de ta face Procède mon jugement, Et que tes yeux Regardent avec équité.

3. — Tu as sondé mon cœur, Tu l'as visité la nuit;

chath a donc indubitablement le sens de corruption, celui de destruction, et assez rarement celui de fosse. Il n'y a aucune raison grammaticale qui puisse nous empêcher de prendre le premier sens; Gesenius, Winer, Hengstenberg, Moll, et d'autres sérieux commentateurs protestants le reconnaissent, et les deux derniers adoptent et défendent ce sens; M. Mossé, juif, traduit par destruction, sens qui revient à peu près au même que celui de corruption. — Le Fils de Dieu demande à son Père d'être préservé de la corruption du tombeau, et « licet ipse vita sit et vitam præbeat, per œconomiam dicitur a Patre vivificari. » S. Athan.

11. — *Vias vitæ*, le chemin de la vie résuscitée et éternelle. Or, « ce qui s'est fait dans le chef s'accomplira dans les membres. L'immortalité nous est assurée en Jésus-Christ à meilleur titre qu'elle ne nous avait d'abord été donnée en Adam. Notre première immortalité était de pouvoir ne mourir pas; notre dernière immortalité sera de ne pouvoir plus mourir. » Boss. Médit. Prép. à la dern. Sem. iv. — *Lætitia*. « Merito his verbis usus est cum de resurrectione mentior, non faceret, docens, pro illa mœstitia (tristis est anima mea...) se in perpetuo gaudio fore, impatibilem, immutabilem et immortalem, secundum humanam quoque naturam... Per afflictiones permisit progredi naturam quam acceperat, ut hoc modo eversa peccati potentia diaboli tyrannidem sedaret, et mortis imperium destrueret, omnibusque hominibus resurrectionis facultatem præberet. » Après ces paroles, Théodorel conclut son commentaire en opposant ce psaume aux Ariens, aux

Eunomiens et à Apollinaire, pour réfuter leurs erreurs sur l'intégrité de la nature humaine en Jésus-Christ, ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'eut été admis de tous, même des hérétiques, que la fin du psaume s'applique littéralement à Jésus-Christ. Du reste, David aura parl lui-même un jour à la résurrection qu'il prédit pour son divin descendant, le Messie Rédempteur, et quand cette espérance aura trouvé dans le Christ sa vérité historique, dit Delitzsch, elle aura pour David par le Christ sa vérité personnelle. Les quatre derniers versets sont comme une épitaphe triomphale préparée par le prophète pour le tombeau du Sauveur; c'est une *σπηλαγραφία* rédigée par le Saint-Esprit. « Verus justitæ sol e sepulcro resurrexit, στήλη seu lapis sepulchralis a monumento devolutus, arcus triumphalis erectus, victoria ab hominibus reportata. En vobis Michtam! En Evangelium! » Sonntag, Tit. Psal. cité par Delitzsch. Au sujet des derniers versets du psaume, nous rappellerons une remarque qui s'applique à beaucoup d'autres prophéties messianiques. David, qui occupait le premier plan au début du cantique, est à la fin relégué au second; le texte ne s'applique plus à lui que d'une manière imparfaite et figurative, car il descendit un jour au shéol pour longtemps, et il vit la corruption du tombeau. Au moment où il parle, il en fut préservé, il est vrai; mais cette préservation temporaire est la figure de ce qui devait arriver un jour au Messie, délivré à tout jamais du shéol, après un court passage, et de la corruption qui ne l'atteignit point. C'est donc au Messie seul que convient dans sa plénitude le sens littéral.

- Tu m'as éprouvé, sans rien trouver;
Ma bouche ne dépasse pas ma pensée
4. — Quant aux actes que fait l'homme,
Selon ce que tu as prescrit,
Pour moi, je me garde
Des voies du violent.
5. — Mes pas se maintiennent
Dans tes sentiers,
Et mes pieds
Ne chancellent pas.
6. — Moi, je t'invoque,
Car tu m'exauces, ô Dieu;
Incline vers moi ton oreille,
Ecoute ma parole.
7. — Signale tes miséricordes,
Toi qui sauves ceux qui ont confiance,
Contre les insolents,
Au moyen de ta droite.
8. — Garde-moi comme la prunelle,
Fille de l'œil!
A l'ombre de tes ailes
Cache-moi!
9. — A l'abri des méchants
Qui me tourmentent,
Et des ennemis de ma vie
Qui sont autour de moi!
10. — Ils ferment leur cœur grossier,
Leur bouche ne parle
Qu'avec insolence.
11. — A chaque pas maintenant
Ils sont autour de moi;
Ils n'ont en vue
Que de me jeter à terre;
12. — Comme le lion
Qui aspire à dévorer,
Et comme le lionceau
Caché dans sa tanière.
13. — Lève-toi, Jéhova, prévien-le,
Terrasse le;
Sauve ma vie
Du méchant par ton glaive,
14. — Des mortels que tu as faits, Jéhova, ici-bas,
Dont le partage est en cette vie,
Et dont par tes trésors
Tu remplis le ventre.
Eux qui sont riches
En enfants,
Laisseront leur opulence
A leurs descendants.
15. — Pour moi, qu'en toute justice
Je puisse contempler ta face,
Et à l'heure du réveil,
Me rassasier de ta vue
-

PSAUME XVI

David demande au Seigneur sa délivrance : ses ennemis ne cherchent que les biens terrestres, pour lui il n'aspire qu'à la justice et à la vue de Dieu.

1. Prière de David.

Seigneur, ayez égard à ma justice et écoutez ma supplication. Prêtez l'oreille à ma prière qui ne vient point de lèvres hypocrites.

2. Que ma sentence procède de votre visage, que vos yeux voient ce qui est équitable.

3. Vous avez éprouvé mon cœur et vous l'avez visité pendant la nuit ; vous m'avez fait subir l'épreuve du feu, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi.

4. Pour que ma bouche ne parle

1. Oratio David.

Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationem meam.

Auribus percipe orationem meam: non in labiis dolosis.

2. De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates.

3. Probasti cor meum, et visitasti nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

4. Ut non loquatur os meum opera

PSAUME XVI

Oratio, thefillah, adressée au Seigneur par David persécuté. Le prophète la composa, selon toute apparence, à l'occasion de son séjour dans le désert de Maon, à environ trois heures au sud ouest d'Hébron, I Reg., xxiii, 25. Ce psaume a beaucoup d'analogie avec le précédent; les circonstances et le sujet sont les mêmes, les idées et les expressions ont une grande ressemblance. De part et d'autre. David s'adresse à יהוה, *el*, le Dieu fort, xv, 1; xvi, 6, et il emploie des expressions identiques, *shomreni*, xv, 1; xvi, 8, *thamaq*, xv, 5; xvi, 5.

Le psaume a huit strophes de huit vers pentamètres : 1^o vv. 1. 2. David invoque la justice de Jéhova; 2^o vv. 3. 4, il proteste de son innocence; 3^o vv. 5. 6, il est fidèle à Dieu et il compte sur sa bonté; 4^o vv. 7. 8, que la miséricorde de Dieu le garde; 5^o vv. 9. 10, contre les méchants qui l'accablent; 6^o vv. 11. 12, et aspirent à le dévorer; 7^o vv. 13. 14, que Jéhova se lève; 8^o vv. 14. 15, pour punir les coupables et réjouir le juste.

Au sens spirituel, David est le type du Sauveur poursuivi par les Juifs, de l'Eglise persécutée et du juste en butte à la méchanceté des impies.

1. — *Justitiam meam*, dans le sens le plus large. l'état d'un homme qui n'a aucun tort à se reprocher ni devant Dieu, ni devant les hommes. Cette seconde idée est formellement

supposée par toute la suite du psaume. Quelques-uns traduisent : Ecoute, Dieu de justice, ce qui est contraire au parallélisme. S. Hier. : *justum*. — *Non in labiis*, autrement la prière de David ne pourrait être exaucée. Sap. i, 6-8.

2. — « De ta face », de ta bouche même, « que sorte mon jugement », ma sentence, je l'attends en toute confiance, « car tes yeux voient les choses droites », ils jugent en toute équité. David ne pourrait s'exprimer de la sorte s'il n'était parfaitement certain de son innocence.

3. — *Nocte*, à l'heure où la conscience, à l'abri de tous les bruits du monde, est ordinairement visitée par le souverain Juge. Cette nuit n'est pas celle de l'adversité, car c'est surtout dans la prospérité qu'on offense Dieu. — *Ignem me examinasti, tserafthani*, « tu m'as éprouvé » comme on éprouve les métaux, au moyen du feu. — *Non est inventa*. Hébr. : « tu ne trouveras pas », tu ne trouveras rien en moi qui mérite les traitements que m'infligent mes ennemis. « *Tantum abfuit ut hostem offenderem, ut etiam linguam servaverim liberam a conviciis contra illum.* » Theod.

4. — *Ut non loquatur*, דמותי בל יעבר פי, *zammothi bal iahubor pi*. Le premier mot *zammothi* est un infinitif employé substantivement avec le suffixe de la première personne : « ma pensée, ma bouche ne la dépassera pas », Tholuck : ma bouche ne dit rien autre chose que ce que je pense. S. Jérôme :

hominum; propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

5. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.

6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

Sub umbra alarum tuarum protege me;

9. A facie impiorum qui me afflixerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt.

10. Adipem suum concluderunt; os eorum locutum est superbiam.

pas à la manière des hommes, conformément aux prescriptions de vos lèvres, je me suis maintenu dans des voies austères.

5. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient pas ébranlés.

6. J'ai crié, parce que vous m'avez exaucé, ô Dieu; inclinez vers moi votre oreille, et exaucez mes prières.

7. Faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

8. Contre ceux qui résistent à votre droite défendez-moi comme la prunelle de l'œil, protégez-moi à l'ombre de vos ailes,

9. Contre les impies qui me persécutent. Mes ennemis ont environné mon âme,

10. Ils ont fermé leur cœur insensible, et leur bouche a proféré des paroles d'orgueil.

rôme, en rattachant cette pensée au verbe précédent : « Non invenisti cogitationes meas transire os meum. » D'autres font de *zammothi* un parfait : « j'ai pensé, ma bouche ne transgressera pas », ne dira pas le contraire de ma pensée. Delitzsch moins naturellement : « j'ai pensé » quelque chose de mal, « et il ne passera pas ma bouche. » LXX ont lu *zimathi*, mon iniquité, ce qu'ils rendent au verset précédent. — *Opera*. Hebr. : « quant aux actes de l'homme, selon la parole de tes lèvres », selon tes commandements, « moi, je me suis gardé des voies du violent. » Le verbe *shamar* doit en effet se traduire ici avec le sens réfléchi qu'il a quelquefois à la forme Kal. Job. II, 6, I Reg. XXV, 24. Symm. : ἵνα ἐφυλάξην ὁδὸς παραβάτου.

5. — *Perfice*, à l'infinitif absolu en hébreu : « à soutenir mes pas dans tes sentiers, mes pas n'ont pas été ébranlés. » « Admonet, cum ut ne animo frangamur, tum ne magnum de nobis ipsis sapiamus, planeque compertum ac persuasum habeamus, nos divino semper egere auxilio, ut non moveantur vestigia nostra. » Euseb. En reconnaissant qu'il doit tout à la grâce de Dieu, David prend le meilleur moyen de l'obtenir encore.

6. — *Quoniam exaudisti*, parole de confiance absolue et de reconnaissance envers la bonté divine.

7. — *Mirifica misericordias tuas*. La dernière fin que Dieu se propose en faisant du bien à ses créatures, c'est sa propre gloire.

8. — *A resistentibus*. Heb. : contre ceux qui s'élèvent. — *Dexteræ tuæ, bimineka*. La traduction adoptée par la Vulgate n'est pas la plus heureuse, car, remarque avec raison Venema, « rectius pii per dextram Dei dicuntur servari, quam hostes, pios invadentes, in eam insurgere. » Aussi les interprètes modernes rattachent-ils *bimineka* au participe précédent, *chosim* : ceux qui se réfugient contre les adversaires en ta droite. — *Ut pupillam*. Heb. : comme la pupille, *ishon*, fille de l'œil. Prov., VII, 2. — *Sub umbra*. Deut., XXXII, 44. — *Protege me*, fais-moi cacher, cache-moi.

9. — *Inimici*. Heb. : « contre... les ennemis de mon âme qui m'entourent », c'est-à-dire mes ennemis personnels, ceux qui en veulent à ma vie.

10. — *Adipem, chelbamo*, « il ont fermé leur graisse », cette substance épaisse et grossière qui entoure leur cœur et leur tient lieu, ils se sont montrés insensibles à tout sentiment de justice et de pitié. Dans l'Écriture, la graisse marque souvent l'apathie et l'insensibilité. Deut., XXXII, 45, Matth. XIII, 45.

11. Maintenant qu'ils m'ont repoussé, ils m'assaillent, et ils ont résolu d'abaisser leurs yeux vers la terre.

12. Ils se sont saisis de moi comme un lion prêt au carnage, et comme un lionceau qui habite dans les lieux cachés.

13. Levez-vous, Seigneur, prévenez-le et faites-le tomber; arrachez mon âme à l'impie, et votre épée

14. Aux ennemis de votre main. Seigneur, séparez-les dès leur vie même de votre petit troupeau qui est sur la terre; leur ventre est rempli de vos trésors, ils ont de nombreux enfants, et ils laissent leurs restes à leurs petits enfants.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam; et sicut catulus leonis habitans in abditis.

13. Exurge, Domine, præveni eum, et supplantata eum; eripe animam meam ab impio, frameam tuam

14. Ab inimicis manus tuæ. Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

11. — *Projicientes me*, אֲשׁוּרֵנוּ, *ashourenou*, nos pas. LXX : ἐκβαλόντες με, ont fait venir ce mot de שׁוּר, *scour* = סוּר, *sour*, recedere. à l'hiphil : remove, et ils ont lu le suffixe à la première personne du singulier. En hébreu, « nos pas » désignent toutes les démarches de David et de ses compagnons, et le verbe a un double accusatif pour complément : « nos pas alors, ils m'ont entouré », ou bien : « ils nous ont entourés », en substituant le kéri *sebabounou* au chéthib *sebabouni*. La poursuite acharnée dont David était l'objet lui donnait droit de parler ainsi. — *Statuerunt declinare*. Heb. : « ils placent les yeux pour étendre à terre », pour m'étendre, me renverser, c'est toute leur préoccupation. Hupfeld : afin que mes pas s'inclinent vers la terre.

12. — *Susceperunt me*, דִּמְיוֹנִי, *dimiono*, sa ressemblance, celle du chef ennemi, de Saül, LXX ont peut-être lu, en prenant un ך pour un ך, le pilel du verbe *roum* : דִּמְיוֹנִי, *rommouni*, sustulerunt me. — *Paratus ad prædam*, יִכְסֹף לִטְרוֹף, aspirant à dévorer.

13. — *Præveni, qadmah fanaiv*, « présente-toi (en ennemi) devant sa face », comme on se présente devant un lion. On remarquera le mouvement et la beauté de toute cette fin du psaume. — *Supplanta, hakrihehou*, courbe-le, terrasse-le. — *Frameam tuam* se rapporte au verbe précédent : sauve mon âme du méchant par ton glaive. Les interprètes de la Vulgate sont obligés d'entendre par ce glaive celui que Dieu a laissé aux mains de Saül.

14. — La construction est elliptique en

hébreu, et continue la même phrase : « sauve mon âme du méchant par ton glaive, et des hommes par ta main, Jéhova, des hommes de ce monde. » On pourrait aussi faire de « glaive » et de « main » les sujets du verbe : « que sauve mon âme du méchant ton glaive, et des hommes ta main... ». — *A paucis*, כַּמְתִּים, *mimethim*, des hommes. — *De terra*, מִחֶלֶד, *mecheled*, les hommes de cette vie, de ce monde grossier et terrestre, οἱ τοῦ αἰῶνος τούτου, Luc, xvi, 8. Cette phrase a été très mal rendue par les versions. LXX traduisent *mimethim* la première fois par ἐχθρῶν, la seconde par ἀπολύων, Vulg. : a paucis. S. Hier. : « Salva animam meam ab impio, qui est gladius tuus, a viris manus tuæ, Domine, qui mortui sunt in profundo ». — *Divide, chelqam*, « leur part est dans cette vie », leurs aspirations ne s'élèvent pas au-dessus de la terre. Les versions ont lu le verbe au lieu du substantif. — *Adimpletus est*. Heb. : « et tu remplis leur ventre de ton trésor », de ces biens matériels qui viennent de Dieu, mais qu'il abandonne indifféremment aux bons et aux méchants, « ne ejus cultores adhuc in propectu animi parvuli hæc ab eo munera quasi magnum aliquid concupiscant. » S. Aug., Civ. Dei, iv, 33. — *Saturati sunt filiis*, LXX : ὕλων, porcinis rebus, Italia : saturati sunt porcina. Cette leçon est fautive; d'après l'hébreu il faut ὕων. Les méchants ont une postérité nombreuse qui hérite de leurs biens, et qui en laisse encore à une descendance plus éloignée. D'autres préfèrent traduire : leurs enfants sont rassasiés, ce qui revient au même, car ce que David veut

15. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo; satiabor cum apparuerit gloria tua.

15. Pour moi, c'est par la justice que j'apparaîtrai en votre présence, et je serai rassasié quand se montrera votre gloire.

PSAUME XVIII

1. — Au maître de chant. Le serviteur de Jéhova, David, a adressé à Jéhova les paroles de ce cantique, au jour où Jéhova le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. Il dit :
2. — Je t'aime, ô Jéhova, ma force !
3. — Jéhova est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur ;
Mon Dieu, mon roc où je m'abrite,
Mon bouclier, ma corne libératrice, ma citadelle !
4. — J'invoque Jéhova digne de louanges,
Et je suis délivré de mes ennemis.

mettre en relief, c'est l'opulence des méchants.

15. — *In justitia*. C'est le principe du seul vrai bonheur. — *Apparebo*, *הִתְהַלַּכְתִּי*, *echezeh*, « je contemplerai ta face », quand le moment de la récompense sera venu. « Il faut donc trois choses pour s'établir dans la paix en ce monde : marcher dans la justice, y marcher devant Dieu, attendre le moment de la victoire et de la récompense. Vainement se flatterait-on de vivre ici-bas sans tribulations, tout ce psaume m'apprend le contraire. » Berthier. — *Cum apparuerit*, *בְּהִתְהַלְּכִי*, *behaqitz*, au réveil, lors du réveil, je me rassasierai de ta vie. Quel est ce réveil ? Ce n'est point celui qui suit le repos de la nuit, comme le prétendent ceux qui font de ce psaume une simple prière du soir ; il est impossible que David parle avec tant de magnificence et d'assurance d'un secours passager qu'il se contente de demander au Seigneur. Ce n'est pas non plus celui qui suivra la nuit de la tribulation, quand David verra à Jérusalem la gloire, l'arche du Seigneur. (Bellenger). Tant qu'il sera sur la terre, le prophète ne pourra se promettre d'être pleinement satisfait ; d'ailleurs, le bien que David oppose à l'abondance des méchants, c'est la justice, et ne la possède-t-il donc pas déjà, même au sein de la tribulation ? Ce n'est pas non plus celui du peuple après la captivité, comme le déclare Ewald, qui fait composer le psaume à cette époque. Ce réveil, c'est celui qui suit la mort ; ainsi l'entendent les Pères de l'Eglise. David est donc ici sous l'empire de cette pensée qu'exprimera plus tard S. Augustin : « Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec

requiescat in te. » Des auteurs protestants considérables, Gésénius, Stier, Delitzsch, etc., ne font pas difficulté d'admettre cette interprétation, et c'est à tort que d'autres la rejettent, en prétendant que l'idée de la félicité future est postérieure à l'époque de David. « Il y a très peu de points plus assurés dans l'exégèse biblique que la composition de ce psaume par David, et selon l'affirmation de ce texte, clairement rappelée ailleurs, que la ferme croyance à l'existence future de la félicité réservée aux fidèles enfants de Dieu. » Cook. C'est cette assurance d'un bonheur futur qui inspire au prophète la patience en face de ses ennemis ; il aura des joies, sans doute, sur la terre, car Dieu fait goûter sa douceur au juste dès ici-bas, Ps. xxxiii, 9 ; mais « hanc quidem in hac peregrinatione gustantes, nec ad satietatem sumentes, esurimus eam potius ac sitimus, ut ea postea saturemur, cum videbimus eum, sicuti est... Illa igitur ejus dulcedo quaeratur, quain perficit operantibus in eum... Frustra itaque homo post hoc corpus inquit, quod in hoc corpore sibi comparare neglexit. » S. Aug., Civ. Dei, xxi, 24.

*Ipsa te cogat pietas,
Ut mala nostra superes
Parcendo, et voti compotes
Nos tuo vultu saties.*

S. Ambr. Hymn. in Ascens.

David se fait donc ici l'écho de la grande voix de Job, proclamant qu'il verra son Sauveur après cette vie, xix, 25, et ce qu'il a annoncé du Messie au psaume précédent, vv. 40, 44, il l'espère maintenant avec certitude pour lui et pour tous les justes.

5. — Les liens de la mort m'avaient entouré,
Et les torrents dévastateurs m'épouvantaient.
6. — Les liens du shéol m'avaient enlacé,
Les pièges de la mort étaient dressés devant moi.
7. — Dans ma détresse j'invoquai Jéhova,
Et je poussai des cris vers mon Dieu.
De sa demeure il entendit ma voix,
Et mon cri parvint à ses oreilles.
8. — Et la terre fut ébranlée et trembla ;
Les fondements des montagnes frémirent,
Et furent agités devant son courroux.
9. — La fumée montait de ses narines,
Le feu dévorant sortait de sa bouche,
De lui jaillissaient des charbons enflammés.
10. — Il inclina les cieux et descendit,
Et un nuage obscur était sous ses pieds.
11. — Porté sur le chérubin, il volait,
Et planait sur les ailes du vent.
12. — Des ténèbres, il avait fait son manteau, autour de lui
Sa tente était d'eaux obscures et de nuages épais.
13. — De la splendeur qui l'entourait s'élançaient des nuées,
De la grêle et des charbons de feu.
14. — Alors Jéhova tonna dans les cieux,
Le Très-Haut fit éclater sa voix,
(La grêle et les charbons de feu)
15. — Il envoya ses flèches et les dispersa,
Il lança les foudres et les mit en déroute.
16. — Le lit des eaux fut mis à découvert,
Et les fondements de la terre apparurent,
A ta menace, ô Jéhova,
Au souffle ardent de tes narines.
17. — Il tendit la main d'en haut et me saisit,
Il me tira de la profondeur des eaux.
18. — Il me délivra de mon violent ennemi,
Et de ceux qui, dans leur haine, m'avaient opprimé.
19. — Ils m'avaient assailli au jour de mon infortune,
Mais Jéhova se fit mon soutien.
20. — Il me fit sortir au large
Et me délivra, car j'avais sa faveur.
21. — Jéhova m'a traité selon ma justice,
Il a eu égard à moi selon la pureté de mes mains.
22. — Car j'ai gardé les voies de Jéhova,
Et ne me suis point éloigné de mon Dieu par le péché.
23. — Mais toutes ses prescriptions étaient devant moi,
Et je ne rejettais pas loin de moi ses préceptes.
24. — J'étais sans reproche vis-à-vis de lui,
Et me gardais de mon iniquité.
25. — Jéhova m'a traité selon ma justice,
Selon la pureté qu'il voyait dans mes mains.
26. — Avec le miséricordieux, tu es miséricordieux ;
Avec l'homme intègre, tu es intègre ;
27. — Avec celui qui se purifie, tu te montres pur ;
Avec l'astucieux tu agis avec détours.

PSAUME XVII

28. — Car, toi, tu secoures ceux qui sont opprimés,
Et tu abaisses les yeux orgueilleux.
29. — C'est toi qui fais luire mon flambeau ;
Jéhova, mon Dieu, illumine mes ténèbres.
30. — Par toi, je m'élance sur les bataillons,
Et à l'aide de mon Dieu je franchis la muraille.
31. — Car la voie de Dieu est irréprochable,
La parole de Jéhova est à toute épreuve :
Il est un bouclier pour ceux qui se confient en lui.
32. — Car qui est Dieu, sinon Jéhova ?
Qui donc est un soutien, sinon notre Dieu ?
33. — Ce Dieu, c'est lui qui me ceint de force,
C'est lui qui a rendu ma voie sans reproche.
34. — Il a donné à mes pieds l'agilité des biches,
Et m'a établi sur mes hauteurs.
35. — Il a formé mes mains au combat,
Et mes bras peuvent bander l'arc d'airain.
36. — Tu m'as donné le bouclier de ta protection,
Ta droite me soutient et ta clémence me fera grandir.
37. — Tu as élargi le chemin sous mes pas,
Et mes chevilles ne chancellent point.
38. — Je poursuis mes ennemis et je les atteins,
Et je ne reviens pas avant de les avoir détruits.
39. — Je les brise, et ils ne peuvent plus tenir debout,
Ils tombent sous mes pieds.
40. — Tu m'as revêtu de force pour le combat,
Tu fais plier sous moi mes adversaires ;
41. — Mes ennemis, tu fais qu'ils tournent le dos devant moi,
Et ceux qui me haïssent, je les extermine.
42. — Ils crient au secours, et personne ne les délivre,
Ils appellent Jéhova, et il ne les écoute pas.
43. — Je les broie comme la poussière qu'emporte le vent,
Je les étends comme la boue des chemins.
44. — Tu m'as délivré des discordes du peuple,
Tu me mets à la tête des nations,
Un peuple, que je ne connaissais pas, me sert.
45. — A peine ont-ils entendu qu'ils obéissent,
Les fils de l'étranger se soumettent à moi.
46. — Les fils de l'étranger chancellent,
Et tremblent hors de leurs forteresses.
47. — Jéhova est vivant ! béni soit mon rocher,
Qu'il soit exalté le Dieu de mon salut !
48. — Le Dieu qui m'a ménagé la vengeance,
Qui a courbé les peuples sous moi,
49. — Qui m'a délivré de mes ennemis !
Oui, tu m'as élevé au-dessus de mes adversaires.
Tu m'as arraché à l'homme de violence.
50. — C'est pourquoi, je te louerai parmi les nations, Jéhova,
Et je célébrerai ton nom.
51. — C'est lui qui a magnifiquement secouru son roi,
Qui a comblé de bienfaits son oint,
David et sa race à jamais !
-

PSAUME XVII

Chant d'actions de grâces de David après ses victoires.

1. Pour la fin. David, serviteur du Seigneur, a adressé au Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis, et de la main de Saül. Il dit :

1. In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die, qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit :

II Reg. 22, 2.

PSAUME XVII

Le titre assez étendu de ce psaume nous donne les indications principales sur les circonstances qui ont donné lieu à sa composition. Tout d'abord, le psaume est de David. Il porte son nom, aussi bien ici qu'au livre des Rois, II, xxii, où ce chant est aussi consacré. De plus, le style, la vivacité de la composition, le sujet, la qualité de l'auteur, qui parle en roi et en guerrier triomphant, tout vient à l'appui de l'attribution qu'enregistre le titre. Olshausen et Hupfeld sont à peu près les seuls à réclamer un auteur postérieur. Riehm, qui annote ce dernier, ne craint pas de le corriger en ce point, et de déclarer, après examen des caractères intrinsèques du psaume, qu'il « convient à David comme à personne autre. » Et si ce magnifique morceau, qui accuse la période la plus florissante de la poésie hébraïque, « n'était pas de David, il aurait dû être composé en son nom et avec son esprit ; quel serait donc alors ce poète de même époque et de même condition ? » Hitzig. David prend le titre de « serviteur de Jéhova », qu'ont déjà porté Moïse et Jo-ué, et que prendront plus tard les Apôtres, δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Phil., I, 1 ; Tit., I, 1. Ce même nom lui est décerné en plusieurs autres passages, Ps., xviii, 12, 14 ; xxxv, 1 ; lxxxviii, 4, 21 ; II Reg., iii, 18 ; vii, 5, 19-29. David le mérite à bon droit, puisque son règne doit servir si puissamment la cause de Jéhova, et préparer si efficacement l'heure de la rédemption.

Ce psaume est un cantique, *shirah*, en l'honneur du Seigneur, et le plus long des hymnes de même sorte. Le roi le composa au jour où il fut délivré de tous ses ennemis. Plusieurs infèrent de là que ce fut à la fin du règne, après les révoltes d'Absalon et de Séba, et ils appuient leur opinion sur la place qu'occupe le cantique dans le livre des Rois, presque à la fin du règne de David.

Cette preuve n'a pas grande valeur, car le chroniqueur insère ce cantique comme simple document, sans paraître se préoccuper de le mettre à la date qui lui conviendrait. Quant à ses mots, « tous ses ennemis », ils pouvaient être dits après une série quelconque de victoires, car David ne parle évidemment que des ennemis qu'il a vaincus, et non de ceux dont il ne peut pas prévoir le soulèvement dans l'avenir. D'ailleurs, il ne fait aucune allusion aux révoltes domestiques qui ont attristé la dernière partie de son règne, et il est telles paroles, vv. 24-25, qu'il n'aurait guère pu dire après le meurtre d'Urié. Quelques-uns croient que David fit ce chant après ses victoires sur les Philistins, et avant le transport de l'arche à Jérusalem, II Reg., v, 25, car il n'y fait mention ni de l'arche, ni de Sion. Mais on observe avec raison que le saint roi n'est pas obligé de parler de la montagne sainte dans tous ses psaumes, remarque d'autant plus importante, que pendant les luttes auxquelles il fait ici allusion, Sion n'était pas encore la demeure de Jéhova. L'opinion la plus commune et la plus autorisée parmi les modernes, c'est que ce cantique fut composé après les victoires sur les Syriens et les Iduméens, II Reg., viii, 41, dont David consacra les dépouilles au Seigneur. A cette époque, la période des grandes guerres civiles et étrangères était à peu près terminée. Le psalmiste mentionne spécialement sa délivrance des mains de Saül, le plus redoutable de ses adversaires. Cependant, « cum tot insidias a Saule sustinuisset, non inimicis eum adnumeravit, verum ab hostibus eum separans, non tanquam de inimico mentionem facit. » Cette observation de Théodorel est confirmée par ce que nous dit l'histoire des sentiments de David à la mort de Saül. II Reg. I. Dans ce psaume même, il ne parle pas directement de son persécuteur, et comme dans ses autres cantiques, il respecte l'oint du Seigneur, et ne

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea :

2. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.

prend à parti que ses perfides conseillers et les violents exécuteurs de ses folles volontés.

Nous avons donc là une autobiographie de David, et c'est à ce titre probablement qu'on l'a insérée dans le livre des Rois. Les textes, il est vrai, présentent d'assez nombreuses variantes, qu'il est absolument impossible d'attribuer à l'inadvertance des copistes. Ce sont des suppressions ou des additions d'un membre de phrase, le remplacement d'un mot par son synonyme, l'omission de quelques copules, etc. Il faut remarquer toutefois « ex omnibus istis variantibus lectionibus, si expendantur, nihil vel parum sensum textus turbare, cum vel in minimis hæreant, vel voces, haud multum suis significationibus ab iis, quæ in textu, diversas sistant. » Haitsma, ap. Migne. On est loin d'être d'accord sur la cause de ces divergences ; on les attribue soit à une récénsion du texte primitif par David lui-même ou par un autre, soit à la transcription de deux manuscrits différents, soit plutôt à l'introduction dans le livre des Rois d'un texte modifié par la tradition orale ou les licences populaires. D'après Deitzsch, l'historien des Rois aurait emprunté le psaume aux Annales du règne, aux *diabre ha-jamim*, pour le consigner à titre de document très remarquable à la fin de l'histoire de David. On reconnaît généralement que le texte du psautier est l'original, et qu'il doit être préféré à l'autre. Quelques rationalistes prennent occasion de ces variantes pour déclarer « que le texte de l'Ancien Testament ne nous est pas parvenu dans un état d'intégrité tel, qu'il nous interdise absolument les corrections ou les conjectures, là où nous n'en possédons qu'une seule récénsion. » Cette observation appelle deux importants correctifs ; c'est que d'abord, le reste de l'Ancien Testament n'a pas été confié à la tradition orale, comme quelques psaumes de David, appris de mémoire et chantés par le peuple ; c'est qu'ensuite, même dans ce psaume, les divergences entre les deux textes ne portent que sur des points secondaires, et n'empêchent nullement de reconnaître l'identité de deux transcriptions. On peut appliquer ici en partie les remarques des exégètes sur la manière dont, par exemple, les Apôtres rapportent les discours de Notre-Seigneur.

David a composé ce psaume avec un soin marqué, et il a voulu en faire un monument digne des grands bienfaits qu'il avait reçus de Dieu. Hengstenberg note les nombres mystiques recherchés par l'auteur dans sa composition, les cinquante versets ou pensées

parallèles, nombre parfait de l'année jubilaire, le nom de Jéhova répété trois fois dans le titre, les sept épithètes qui lui sont décernées dans les deux premiers versets, etc. Le psaume se divise en deux parties de neuf et de six strophes en vers heptasyllabiques. — 1. 4^o 2-4, introduction, éloge de Jéhova ; 2^o 5-7, les épreuves de David et son appel au Seigneur ; 3^o 8-10, la descente terrible de Jéhova ; 4^o 11-13, l'apparition mystérieuse du Seigneur ; 5^o 14-16, la déroute des ennemis ; 6^o 17-20, la délivrance de David ; 7^o 21-24, l'innocence par laquelle il avait mérité cette faveur ; 8^o 25-28, c'est parce que Dieu traite chacun selon ses mérites, 9^o 29-34, qu'il a donné la victoire à David. — II. 1^o 32-35, secours que Dieu a prêté à David ; 2^o 36-39, il lui a donné la force de vaincre ; 3^o 40-43, il lui a abandonné ses ennemis ; 4^o 44-46, il a fait de lui un roi triomphant ; 5^o 47-49, cri de reconnaissance à Jéhova ; 6^o 50-54, conclusion, action de grâces à jamais. On le voit d'après cet aperçu, « miro ordine omnia in hoc psalmo procedunt ; David primo gratias agit, tum ponit sub oculis calamitates suas, mox Deum auxilio tota majestate advenientem, se propter innocentiam liberatum, imo et victorem, prostratos inimicos, imperium longe ad externos prolatum, quæ omnia executus, ad gratiarum denique actionem redit. » Boss.

Au sens spirituel, la détresse et la victoire de David représentent celles de l'Eglise et de chaque chrétien en particulier ; mais c'est surtout Jésus-Christ dont David est dans ce psaume la figure frappante. « La plupart des traits qui remplissent ce cantique sont trop grands pour ne peindre que les victoires du saint roi ; ils agissent assurément des événements de la vie et de la prédication du Messie ; le texte (v. 50) cité par S. Paul en est la preuve, et de plus, la force même des expressions ne peut convenir qu'aux faits et aux succès de l'Evangile. » Berthier. Aussi S. Athanase, S. Jérôme, S. Augustin, etc., y voient-ils le tableau figuré de l'incarnation, de la mort du Sauveur et de son triomphe sur l'enfer.

2. — *Diligam te*, je t'aime ! C'est le résumé de tous les sentiments de David, et l'abrégé de toute sa religion envers Jéhova ; pour lui déjà, comme pour S. Paul. « plenitudo legis est dilectio » Rom., XIII, 10. L'amour est en particulier le sentiment qu'appelle le plus naturellement la reconnaissance. « Dilectione beneficia compensat propheta. Hanc enim solam Deo, qui beneficium accepit, potest rependere. » Theod. Il faut se rappeler dès ce :

3. Le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. Mon Dieu est mon soutien et j'espérerai en lui. Il est mon protecteur, la force de mon salut et mon défenseur.

4. Je louerai le Seigneur et je l'invoquerai, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont entouré, et les lacets de la mort m'ont saisi.

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum; et liberator meus.

Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Hebr. 2, 13.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis; et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.

premier verset que les anciennes versions ne tiennent presque aucun compte de l'indétermination des temps des verbes en hébreu, et traduisent servilement par le parfait ou par le futur les deux temps de la conjugaison hébraïque. Dans ce psaume, David parle d'une manière générale de faits passés, qu'il enveloppe tous dans un même récit, indistinctement, ou il exprime des sentiments qui sont actuellement dans son cœur; c'est donc presque toujours au passé ou au présent qu'il faut entendre ces verbes. Ce verset qui est un monostique, est comme l'épigraphe du psaume tout entier. On ne le lit pas dans le livre des Rois.

3. — *Firmamentum meum*, סלחי, *salhi*, mon rocher. David poursuivi a souvent cherché un abri dans les roches et les cavernes de la Palestine; mais son rocher, le seul puissant, le seul sûr, c'était Jéhova. — *Refugium meum*, *metoudathi*, ma forteresse. — *Liberator*. Il y a une sorte de gradation entre ces trois termes: Dieu est à la fois pour le persécuté la défense naturelle, le rocher, la défense artificielle, la forteresse, et le défenseur. — *Adjutor*, צורי, *tsouri*, mon roc. De ce mot vient le nom de Tyr, *tsor*, la ville bâtie sur le roc. Deut., xxxii, 4. — *Protector meus*, *maginni*, mon bouclier. — *Cornu salutis*. Deut., xxxiii, 17; I Reg., ii, 1; Luc., i, 69. Cette expression est « per metaphoram desumpta a feris, quæ cornibus hostes arcent. » Théod. Mais comme il s'agit ici de protection et non d'attaque, Moll pense que David fait allusion à la corne de l'autel. III Reg., ii, 28. La première explication est beaucoup plus naturelle, surtout si on songe que David avait été pasteur, et que la corne de l'autel n'est

qu'une protection légale, incapable de défendre contre des impies. — *Susceptor meus*, *misgabbi*, mon refuge élevé, ma citadelle. Toutes ces dénominations sont pins ou moins synonymes, mais David les répète pour rappeler en combien de périls et sous combien de formes Jéhova l'a protégé. L'amour n'a qu'un mot qu'il ne se lasse point de redire. Ces images ont d'ailleurs un caractère martial qui convient bien dans la bouche d'un guerrier.

4. — *Laudans*, *mehoullal*, qualificatif qui s'applique à Jéhova. Le livre des Rois a bien traduit: « laudabilem ». Les LXX ont *tu*, avec une ponctuation différente, *mehallel*, αἰνῶν, « non meam gloriam, sed Domini querens. » S. Aug. — *Salvus ero*. Le passé peut donner pour l'avenir la confiance la plus absolue.

5. — Le prophète va maintenant retracer les épreuves qui l'ont assailli. — *Dolores cheblei*, ὠδίνες, les douleurs, ou d'après un autre sens du mot hébreu, qui est préférable ici: les liens de la mort. Le livre des Rois lit *mishbrei*, les flots de la mort, ce qui s'accorde mieux avec l'expression parallèle. — *Iniquitatis*, בליהל, *belihal*, de ruine, de mort. Ce mot signifie primitivement « inutilité »; mais en hébreu, l'inutile et le mal sont tout un. Belial est donc le mal, parfois même l'auteur du mal et son royaume, Satan et l'enfer. Les torrents de Belial sont des torrents qui portent la mort, des maux accumulés.

6. — *Dolores inferni*, les liens du shéol. Le shéol et la mort sont comparés à des chasseurs qui guettent leur proie, et cherchent à l'enlancer dans leurs filets.

7. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi;

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus, introivit in aures ejus.

8. Commota est, et contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus in ira ejus; et ignis a facie ejus exarsit; carbonem succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

11. Et ascendit super cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

7. Dans ma détresse, j'ai invoqué le Seigneur et j'ai crié vers mon Dieu; et de sa demeure il a écouté ma voix, mon cri lui est parvenu et a frappé ses oreilles.

8. La terre a été ébranlée et a tremblé, les fondements des montagnes ont été secoués et agités, à cause de sa colère.

9. La fumée monta par suite de son courroux, de sa face s'enflamma le feu, de lui jaillirent les charbons ardents.

10. Il abaissa les cieux et descendit, une nuée obscure était sous ses pieds.

11. Il monta sur les chérubins et s'envola, il vola sur les ailes des vents.

7. — *Invocavi*. David a tout d'abord fait appel aux secours du Seigneur; c'est seulement ensuite qu'il a exercé dans la recherche des moyens humains, la part de coopération que Dieu impose à ceux qu'il veut aider. — *De templo sancto*, du ciel où Dieu habite, et où, selon le parallélisme, le cri du suppliant est arrivé à son oreille.

8. — Jéhova, appelé par son serviteur, va descendre du ciel, c'est-à-dire manifester sa puissance. David décrit cette intervention divine avec des couleurs poétiques qui n'apparurent point dans l'action divine en cette occasion, mais qui conviennent à d'autres manifestations solennelles, à celle du Sinaï, Exod., xix, plus tard, à celle du jugement, II Thes., i, 7, 8; Habac., iii. Il donne à entendre par là que si ce déploiement terrible de puissance eut été nécessaire pour la défense du juste opprimé, Dieu se fut montré de la sorte, mais que pour avoir été moins éclatante, l'intervention divine n'en a pas moins été reconnaissable à tous les yeux. Le psaume cxliiii parle de Dieu libérateur à l'aide des mêmes figures. — *Fundamenta montium*, et non « des cieux », comme dit le livre des Rois. — *Iratus est eis*, *charab lo*, il s'est irrité pour lui, quant à lui-même.

9. — *In ira*, *beapho*, dans son nez. Rois : « de naribus ejus ». Les Hébreux appelaient du même nom le nez et la colère, parce que cette passion se manifeste ordinairement par l'enflure des narines et l'impétuosité de

la respiration. — *A facie ejus*. Heb. : de sa bouche. — *Exarsit*. Heb. : dévora. — *Ab eo*, *mimmenou*, de lui, sortant de lui. Il y a encore ici gradation dans les termes : la fumée sort du nez, puis le feu s'échappe de la bouche, enfin les charbons ardents jaillissent de la personne tout entière. Tous ces phénomènes, qui sont lessignes du courroux, ne sont encore que les avant-coureurs de la descente du Seigneur.

10. — *Inclinavit cœlos*. Dieu fait, pour ainsi dire, plier le ciel visible sous le poids de sa majesté, et, quand il descend, il apparaît porté sur les nuées qui semblent occuper d'ordinaire les hauteurs du firmament. Matth., xxiv, 30. Ce verset est appliqué très souvent à l'incarnation de Notre-Seigneur. « Prius sanctos et electos viros ad prædicandum ejus humilem adventum misit, quos deinde secutus per semetipsum descendit... Unde autem humilis in carne apparuit, inde principem tenebrarum omnimoda subjectione prostravit, atque eundem Ecclesiæ suæ prosternendum dedit » Pseud. Ruf. Cfr. Eu. seb., Demonstr. Evang., vi, 4. — *Caligo*. ערפל, *harapel*, ὁπρην et ἡσέβος des Grecs, l'obscurité, les nuées épaisses qui dérobent aux mortels la vue du Seigneur.

11. — *Super cherubim*, *hol-keroub*, le chérubin, pris collectivement. Ce nom implique l'idée d'être fort qui saisit, arabe : *caraba*, constringere, zend : *garefsh*, saisir. Les chérubins sont des esprits célestes qui accom-

12. Il fit des ténèbres le lieu de sa retraite, et tout autour de lui sa tente fut l'eau ténébreuse des nuées de l'air.

13. A l'éclat de sa présence, les nuages s'élancèrent avec la grêle et les charbons de feu.

14. Et du haut du ciel, le Seigneur tonna, et le Très-Haut fit éclater sa voix, avec la grêle et les charbons de feu.

15. Il tira ses flèches et les dispersa, il redoubla les éclairs et les mit en déroute.

16. Alors les sources des eaux apparurent, et les fondements de l'univers furent découverts, devant vos menaces, Seigneur, et le souffle impétueux de votre colère.

12. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus; tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis.

14. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos, fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,

Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

pagnent Dieu, surtout dans les manifestations de sa puissance. Ils sont les gardiens du paradis terrestre, Gen., III, 24, et ont pour fonction spéciale de porter le trône de Dieu, IV Reg., XIX, 45; Is., XXXVII, 46; Ezech., I, 5. C'est pourquoi ils étaient représentés au-dessus de l'arche où résidait Jéhova, et étaient regardés comme le véhicule spirituel de Dieu, son char, son *vercub.* Ps., CIII, 3. Le type suivant lequel on les concevait a varié avec le temps : Moïse l'emprunte aux Egyptiens et Ezéchiel aux Assyriens. — *Volarit.* Heb. : « il a plané sur les ailes du vent », expression poétique qui répond par un beau parallèle à la précédente.

12. — *Tenebras.* Dieu est toujours obligé de voiler sa splendeur quand il entre en rapport avec les hommes. « Ubi tenebras, opinor, dit S. Cyrille d'Alexandrie, nihil aliud appellat, quam obscuram intelligentiæ perceptionem, quæ in oculos mentis instar caliginis incurrit. » Et le saint Docteur conclut de là que pour connaître Dieu et son Christ, « non sublimibus inquisitionibus, aut ejusmodi curiosa indagazione, quæ ingenii humani captum superet, opus esse... sed fide potius. » Cont. Nest. III. — *Tenebrosa aqua.* Heb. : « autour de lui, sa tente, obscurité d'eaux, noirceur de nuages ». Ces derniers mots pourraient aussi se traduire : nuages du ciel, comme a fait la Vulgate; mais ce sens serait moins correct au point de vue de la grammaire et du parallélisme. La gloire de Dieu vient d'être montrée sous le symbole du feu et de la lumière; pour la tempérer, il faut donc l'eau et le nuage.

13. — Heb. : « de l'éclat devant lui », c'est-à-dire, de la splendeur qui l'environne, « sont partis ses nuages, la grêle et les charbons de feu ». Ces charbons de feu sont les foudres et les éclairs du Sinaï, sous l'image desquels David décrit la puissance de Dieu armée contre ses ennemis.

14. — *Intonuit*, après l'éclair, le tonnerre, que Job appelle aussi la voix de Dieu, XXXVII, 2. C'est la voix du Très-Haut, *helion*, de celui qui est infiniment au-dessus de toute créature. — *Grando.* Cette périphrase a toute l'apparence d'une transcription fautive du verset précédent; on ne la lit ni dans les LXX, ni dans aucun des textes du livre des Rois.

15. — *Sagittas.* Les coups du tonnerre qui tombent sur les coupables. — *Multiplicavit.* Le verbe 27, *rab*, veut dire « lancer » et « multiplier »; le parallélisme réclame évidemment le premier sens. — *Conturbavit.* Le verbe *hamas* est habituellement employé pour marquer la déroute et l'anéantissement des ennemis de Dieu. Exod., XIV, 24; XXIII, 27.

16. — Voici maintenant l'ouragan déchaîné à la suite de l'orage; on voit apparaître les « sources des eaux », c'est-à-dire, le lit profond de la mer et des fleuves, dont les flots sont soulevés par le vent; la colère de Dieu produit ici le même effet que sa bienveillance à la mer Rouge et au Jourdain. Les fondements de la terre se découvrent par l'effet des tremblements de terre et des déchirures profondes qui en sont la conséquence. Tout cet ébranlement a pour cause le « souffle des

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me.

19. Prævenērunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus.

20. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.

21. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam; et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi;

22. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli a me.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate mea.

17. Il tendit la main d'en haut, il me saisit et me tira de la multitude des eaux.

18. Il m'arracha à mes puissants ennemis, et à ceux qui me détestaient et qui m'accablaient par la supériorité de leur force.

19. Ils m'avaient attaqué au jour de mon affliction, et le Seigneur s'est fait mon protecteur.

20. Il m'a fait sortir au large et m'a délivré dans sa complaisance envers moi.

21. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me traitera selon l'innocence de mes mains

22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et n'ai point fait d'impiété qui m'éloignât de mon Dieu.

23. Tous ses jugements sont devant mes yeux, et je n'ai point rejeté ses ordres loin de moi.

24. Je serai sans tache à ses yeux et me garderai de mon iniquité.

narines de Dieu », sa terrible colère et ses menaces.

17. — *Misit*, « il envoya » sa main; le complément est sous-entendu, comme II Reg., vi, 6. — *Assumpsit me*, יִרְשָׁנִי, *iramsheni*, verbe qui servit à composer le nom de Moïse, tiré des eaux. Exod., ii, 10. David est aussi tiré merveilleusement des eaux de la tribulation, et il est également destiné à devenir le chef de son peuple, un grand prophète, et l'auteur inspiré non plus du code de la loi, mais du code de la prière mosaïque.

18. — Le psaume quitte le ton poétique pour reprendre l'allure simplement narrative. — *De inimicis*, au singulier en hébreu, soit au sens collectif, soit pour désigner une des personnalités spécialement archaïques contre David. — *Quoniam*, « lorsqu'ils furent puissants plus que moi ».

19. — *Prævenērunt*. Ils m'ont surpris au jour de mon affliction, ces lâches ennemis, comme Doëg et les Ziphéens, qui trahissaient David déjà affligé par la haine de Saül. Ils imitaient en cela le démon qui nous attaque toujours au moment où nous sommes le moins capables de lui tenir tête.

20. — *In latitudinem*. Ps., iv, 2. — *Quoniam voluit me*. Heb. : « parce qu'il se plaît

en moi ». Cette complaisance était nécessairement réciproque.

21. — *Retribuet* : « qui prior præbuit misericordiam, antequam haberem bonam voluntatem... qui tribuit mihi ut bene facerem, educendo me in latitudinem fidei. » S. Aug. — *Puritatem*. David est resté toujours fidèle à Dieu, jusqu'au moment où il composa ce psaume; il n'a de crime à se reprocher ni contre Dieu, ni contre ses semblables.

22. — *Impie gessi a Deo*, par des fautes qui éloignent de Dieu et sont comme une sorte d'apostasie. David n'a pas la prétention d'être exempt de toutes ces fautes qui sont l'apanage de la faiblesse humaine; mais du moins de cœur il est toujours demeuré fidèle à Jéhova.

23. — Deut., vi, 2; vii, 44; viii, 44. David a été ce juste « qui non abiit in consilio impiorum », parce que jour et nuit il méditait la loi du Seigneur. Ps., i, 4, 2.

24. — David s'est déjà rendu le même témoignage devant Saül, I Reg., xxvi, 24, le Seigneur doit le confirmer, III Reg., xiv, 8, et l'histoire le répètera, ibid. xv, 5. — *Ab iniquitate mea*, le fond d'iniquité qui est en moi, comme conséquence du péché originel, et qui tendait à m'entraîner dans

25. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon la pureté de mes mains, telle qu'elle apparaît à ses regards.

26. Avec celui qui est saint, vous serez saint, et avec l'homme innocent vous serez innocent.

27. Avec celui qui est pur, vous serez pur, et avec le pervers vous agirez avec détours.

28. Car c'est vous qui sauvez le peuple qui est humble, et qui humiliez les yeux des superbes.

29. C'est vous, Seigneur, qui faites briller mon flambeau; mon Dieu, éclairez mes ténèbres.

30. Par vous je serai arraché à la tentation, et grâce à mon Dieu, je franchirai le mur.

31. La voie de mon Dieu est irré-

25. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

26. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris;

27. Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superbiorum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus impolluta via ejus;

les mêmes égarements que mes ennemis.

25. — Le prophète répète ce qu'il a dit v. 24. et il va le prouver dans les versets suivants.

26. — *Sancto*, le pieux, le miséricordieux. — *Innocente*, *thamim*, l'homme intègre qui a accompli toute la loi. S. François de Sales se plaignait qu'on donnât trop souvent « une détorse » à ce passage en l'appliquant à la contagion des mauvaises compagnies. « Ce verset s'entend selon la lettre, ajoutait-il, de Dieu qui est bon, c'est-à-dire, miséricordieux, envers ceux qui sont bons, et mauvais, c'est à-dire, sévère, envers ceux qui sont mauvais, punissant les uns et faisant miséricorde aux autres. » *Espr.*, II, 8.

27. — *Electo*, *nabar*, celui qui se purifie, qui travaille à sa pureté, expression fort juste, car « quis potest dicere : mundum est cor meum, purus sum a peccato? » *Prov.*, XX, 9. — *Perverso*, *hiquesh*, le tortueux, opposé au *iashar*, le droit. Le Seigneur est tortueux avec les tortueux en ce sens qu'il traite chacun selon son mérite, et rend par principe de justice ce que le tortueux fait par malice. « Vous détestez ces cœurs fourbes et pervers... Vous leur rendez dissimulation pour dissimulation, des faveurs trompeuses et extérieures pour les signes faux et extérieurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres. Vous les comblez souvent des biens de la terre; mais la bonté et la tendresse de votre cœur, ô mon Dieu, n'a aucune part à ces faveurs superficielles : dans le temps

même que vous les répandez sur eux, vous les réservez au jour de vos vengeances. » *Massil. Par. mor.*

28. — *Pauperem*, le peuple petit et opprimé, la race des humbles opposée à celle des orgueilleux. — *Oculos superbiorum*. *Heb.* : « les yeux élevés », symboles de l'orgueil. *Prov.*, VI, 47.

29. — *Lucernam*, l'image d'une vie heureuse et d'une postérité nombreuse. I *Reg.*, XI, 36. C'est Dieu qui a tiré David de l'obscurité, et qui a choisi sa famille pour donner des rois à Juda et des ancêtres au Messie. Le texte des Rois dit seulement : car c'est toi mon flambeau, Jéhova. — *Illumina*, au même temps que le verbe précédent en hébreu. — *Tenebras*, l'adversité dans laquelle le psalmiste était plongé.

30. — *Eripiar a tentatione*, ארץ גדוד, *arouts gedod*, « j'attaquerai la troupe » le bataillon de mes ennemis, et sans nulle crainte, « quoniam tu mecum es ». LXX : ἐκπαρρησία ἀπὸ περισπασίου, ont entendu le verbe γρη, *rouls* dans le sens primitif de courir, par conséquent se sauver, et *gedod*, dans le sens d'agression. S. Hier. : « in te enim curram accinctus », au lieu de « in accinctos ». — *Murum*, la muraille derrière laquelle se retranchent les ennemis. Tout ceci doit se prendre au passé.

31. — XI, 7; *Prov.*, XXX, 5. La perfection de la conduite divine est un motif d'absolue confiance en Jéhova. S. Augustin entend par cette voie celle que l'homme doit tracer pour

eloquia Domini igne examinata; protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum; aut quis Deus præter Deum nostrum?

33. Deus qui præcinxit me virtute; et posuit immaculatam viam meam.

34. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me.

II Reg. 22, 34.

35. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum, brachia mea.

II Reg. 22, 35.

36. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ; et dextera tua suscepit me;

Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docuit

37. Dilatasti gressus meos subtus

prochable, les oracles du Seigneur sont éprouvés au feu, il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

32. Car qui est Dieu, si ce n'est le Seigneur? Et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu?

33. C'est Dieu qui m'a revêtu de force, et qui m'a ménagé une voie sans tache.

34. Il a fait mes pieds pareils à ceux des cerfs, il m'a établi sur les hauteurs.

35. Il forme mes mains au combat; vous avez fait de mes bras comme un arc d'airain.

36. Vous m'avez assuré votre protection salutaire, et votre droite m'a soutenu. Votre loi m'a dirigé jusqu'à la fin, et c'est encore votre loi qui m'instruira.

37. Vous avez élargi la voie sous

amener Dieu à lui : « Deus meus non venit in homines, nisi mundaverint viam fidei qua veniat ad eos. »

32. — Ici commence la seconde partie du psaume. David après avoir décrit ce que Dieu a fait pour lui, va nous dire maintenant ce qu'il a pu faire lui-même avec l'aide de Dieu. — *Deus*, אֱלֹהִים, *eloah*, singulier usité surtout dans le livre de Job. Les Rois ont אֱל, *el*. De tous ceux qui portent le nom de Dieu, Jéhova seul le mérite, car seul il est un rocher, *tsour*, une protection pour ceux qui l'invoquent.

33. — Non seulement Jéhova est fort, mais il communique sa force à ses serviteurs, force matérielle pour résister efficacement aux ennemis, et surtout force morale pour mener une vie pure. Ce dernier point est un de ceux sur lesquels le paganisme n'a jamais eu l'ombre d'une préoccupation. « Tous les hommes, écrivait Cicéron, sont persuadés que les biens extérieurs... leurs viennent des dieux; la vertu, au contraire, personne pense-t-il la tenir de la main d'un Dieu? » De Nat. deor. III, 36.

34. — *Qui perficit*, « égalant mes pieds à ceux des biches », pour que je puisse poursuivre mes ennemis. v. 38, Habac., III, 49. — *Super excelsa, barothai*, mes hauteurs, les

sommets, les citadelles qui m'appartiennent comme roi du pays. Deut., XXXII, 43; Is., LVIII, 44.

35. — *Qui docet*, cXLIII, 4. — *Et posuisti*. Heb. : « et chacun de mes bras ploie l'arc d'airain »; avec le secours du Seigneur, mes bras ont la force et l'adresse de manier l'arc d'airain.

36. — *Protectionem*, « le bouclier de ton salut », la protection par laquelle tu sauves. — *Suscepit*, « me soutiendra ». Ce vers manque dans le texte des Rois. — *Et disciplina*. A la place des deux phrases des LXX et de la Vulgate, il y a seulement en hébreu : « ta clemence me rendra grand », et au livre des Rois : « ta bienveillance à m'écouter me rendra grand ». Les versions ont traduit deux fois l'hébreu, en lisant עֲנֹתְךָ, *hounnothka*, l'affliction, la correction qui vient de toi, au lieu de הַנְּוֹתְךָ, *ta bienveillance*, et en prenant le verbe רָבָה, multiplier, agrandir, dans son autre sens d'instruire. En tous cas, David ne se lasse pas de confesser qu'il doit tout à la bonté du Seigneur.

37. — *Dilatasti*, tu as élargi mon pas, tu as donné à mon pied un large espace pour se poser, « et mes chevilles ne glissent point », ainsi qu'il peut arriver quand on marche sur

mes pas, et mes pieds n'ont point défailli.

38. Je poursuivrai mes ennemis et je les atteindrai, et je ne retournerai pas jusqu'à ce qu'ils soient anéantis.

39. Je les briserai, et ils ne pourront tenir debout, ils tomberont sous mes pieds.

40. Vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez renversé sous mes pieds ceux qui se dressaient contre moi.

41. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.

42. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver, ils ont appelé le Seigneur, et il ne les a pas écoutés.

43. Je les briserai comme la poussière que le vent emporte, je les écraserai comme la boue des carrefours.

44. Vous m'arracherez aux dissensions du peuple, vous m'établirez à la tête des nations.

me; et non sunt infirmata vestigia mea.

38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non converterar donec deficiant.

39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

40. Et præcinxisti me virtute ad bellum; et supplantasti insurgentes in me subtus me.

41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et odientes me disperdidisti.

42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret ad Dominum; nec exaudivit eos.

43. Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos.

44. Eripiēs me de contradictionibus populi: constitues me in caput gentium.

le bord d'un précipice ou sur un chemin rocaillieux; David pense à ces chemins abruptes de Palestine qu'il avait si souvent gravis, et et qui étaient l'image parfaite de ses tribulations. « Gressus scilicet, quois ex nequitia ad virtutem, ex sensibilibus ad intelligibilia, a præsenti ad futurum sæculum transmigro, dilatasti subtus me. Qui mihi ab initio angusti et ardui visi sunt, quod in arcta incederem via; sed in progressu superior illis effectus, dilatatos animadverti. » Euseb.

38. — *Persequar*. C'est ce que David a fait, c'est ce qu'il ferait encore dans l'occasion. — *Donec deficiant*. Heb. : « jusqu'à leur destruction », Rois : « jusqu'à ce que je les aie détruits. » Ces adversaires auxquels David ne fait aucun quartier représentent les ennemis du Messie et de l'âme chrétienne, le démon et le mal sous toutes ses formes.

39. — *Subtus pedes*, cix, 4.

40. — Dieu a ceint de force son serviteur, au v. 33, pour rendre sa vie pure, maintenant pour l'aider à renverser ses ennemis. Cet ordre indique que la première victoire à remporter est contre le mal moral; quand le vice est dompté, le triomphe contre les puissances extérieures est facile, et en tous cas secon-

daire. Le psalmiste nomme ses ennemis קָמִי, *qamai*, ceux qui s'élèvent contre moi; Delitzsch rappelle que les Bédouins nomment encore *kom*, l'ennemi de guerre.

41. — *Dedisti mihi dorsum*, tu me les as donnés dos, c'est-à-dire, en fuite, ἀποστρέφους, tournant le dos. Exod., xxiii, 27. — *Disperdidisti*. Heb. : je les exterminerai.

42. — *Clamaverunt*. Le sens du vorset est suspendu et marque bien l'angoisse des suppliants. Ils crient au secours d'abord du côté de leurs dieux et de leurs alliés, mais personne ne répond, puis du côté de Jéhova, qui ne les écoute pas davantage. Ils se heurtent d'une part à l'impuissance, de l'autre à un refus impitoyable.

43. — *Delebo*, אֲרִיקֵם, *arigem*, je les verserai, je les étendrai comme la boue des places que foulent aux pieds les passants. LXX. λεανῶ.

44. — *Contradictionibus populi*, les divisions du peuple dont une partie était pour Saül, l'autre pour David. C'est malheureusement ce qui allait bientôt se renouveler pendant la révolte d'Absalon. — *Gentium, goim*, les nations étrangères, comme les Philistins, etc., sur lesquelles le roi de Juda étén-

45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi.

46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ.

48. Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis.

49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me : a viro iniquo eripies me.

11. Reg. 22, 49.

50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam.

Ibid. 50 ; Rom. 15, 9.

51. Magnificans salutes regis ejus,

45. Un peuple que je n'ai point connu m'a été assujetti, au son de ma voix il m'a obéi.

46. Les fils de l'étranger m'ont trompé, les fils de l'étranger-se sont affaiblis et ont chancelé hors de leurs sentiers.

47. Le Seigneur est vivant, béni soit mon Dieu, que le Dieu de mon salut soit exalté !

48. O Dieu, qui prenez soin de mes vengeances, qui me soumettez les peuples et qui me délivrez de mes ennemis acharnés.

49. Vous m'éleverez au-dessus de ceux qui m'attaquent, vous me délivrerez de l'homme d'iniquité.

50. C'est pourquoi je vous louerai parmi les nations, Seigneur, je chanterai en l'honneur de votre nom,

51. En l'honneur d'un Dieu qui

dra sa domination. « Per eum itaque, qui ex Davide secundum carnem ortus est, impletur prophetia... Et quidem ut Deus omnibus semper imperat ; postquam autem homo factus est, voluntariam credentium in ipsum servitutem subiit. » S. Athan. Theod.

45. — *Populus quem non cognovi*, les étrangers soumis à la puissance du roi. « Non cognoscebat Dominus olim gentes, id est, cultores falsorum deorum, propterea quod ab iis ipse ignorabatur ; nam Dei cognitione ii soli digni sunt, qui eum religiose colunt. » Flaminius. Cfr. S. Aug. Civ. Dei, xvii, 46 ; S. Bern. Parv. Serm. 40. — *In auditu auris*, à l'audition de l'oreille, au moindre mot ; d'autres : en entendant mon nom. — *Obedivit*, *ishamhou*, au niphâl avec le sens réfléchi : ils se montrant obéissants.

46. — *Alieni*, LXX : ἀλλότριον, *nerar*, de l'étranger. — *Mentiti sunt*, *icashashou*. Le verbe *cachash* signifie mentir, comme traduit la Vulgate ; refuser, résister, comme met le livre des Rois ; mais aussi simuler, flatter, se soumettre à contre cœur. C'est à ce dernier sens qu'il faut en venir ici. On voit par cette expression que les Hébreux ne se flattaient pas de conquérir l'amour des vaincus en même temps que leur obéissance. — *Inveterati sunt*, « tombent », défont sans courage pour la résistance. — *Claudicaverunt*, « ils tremblent » en sortant « de leurs

forteresses » qu'ils ne peuvent plus défendre et qu'ils rendent à discrétion. *בִּסְתָּר*, *masger* veut dire : endroit clos, enceinte, forteresse ; les versions en font un chemin.

47. — *Vivit*. La vie est le grand attribut qui distingue Jéhova des autres dieux. — *Deus meus*, « mon rocher ».

48. — Dans l'hébreu, les verbes sont à la troisième personne. — *Vindictas*, la vengeance que réclame la justice, la punition des coupables et l'exaltation du persécuté. — *Iracundis*, ce qui suppose que le mot hébreu *אף*, *aph*, a été pris dans le sens de « colère ». Ici c'est tout simplement la conjonction ainsi, bien plus

50. — S. Paul, Rom., xv, 9, rapporte ce verset au Messie, pour prouver que toutes les nations sont appelées à la connaissance du vrai Dieu. — *Psalmum dicam*. « Licet hujus vaticinationis eventum videre. Nam et in omnibus urbibus... et in orbo habitabili, et in solitudine, divinus David per pia ora Deum decantat. » Théod.

51. — *Magnificans* qualifie Jéhova. Ce verset fait allusion à la promesse faite à David II Reg., vii, 16, promesse trompeuse, dit Théodoret, si on en cherche l'accomplissement ailleurs qu'en Jésus-Christ : « Hæc beatus Matthæus edocens, sic evangelicam historiam exorsus est : Liber generationis Jesu Christi, filii David. »

saue si magnifiquement son roi, et et faciens misericordiam christo suo
 qui fait miséricorde à David, son David, et semini ejus usque in sæ-
 oint, et à sa race jusqu'à la fin des culum.
 siècles.

 PSAUME XIX

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.
 2. — Les cieux racontent la gloire de Dieu,
 Et le firmament public i œuvre de ses mains.
 3. — Le jour en transmet l'annonce au jour,
 Et la nuit en révèle la connaissance à la nuit.
 4. — Ce n'est point un langage, ce ne sont point des paroles,
 Dont la voix ne se puisse entendre.
 5. — Leur son se répand par toute la terre,
 Et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.
 C'est là qu'il a établi la tente du soleil.
 6. — Et lui, comme un fiancé, sort de sa demeure,
 Il se réjouit, comme un héros, de parcourir sa carrière.
 7. — Il s'élance d'une extrémité des cieux,
 Sa course s'étend jusqu'à l'autre extrémité,
 Et rien n'est à couvert de ses ardeurs.
 8. — La loi de Jéhova est parfaite,
 Récitant l'âme,
 L'enseignement de Jéhova est sûr,
 Instruisant le simple.
 9. — Les préceptes de Jéhova sont justes,
 Réjouissant le cœur,
 Le commandement de Jéhova est pur,
 Eclairant les yeux.
 10. — La crainte de Jéhova est sainte,
 Subsistant à jamais,
 Les décrets de Jéhova sont vrais,
 Et tous équitables.
 11. — Ils sont plus précieux que l'or,
 Que l'or très pur,
 Et plus doux que le miel,
 Que le miel des rayons.
 12. — Ainsi ton serviteur est éclairé par eux,
 A les garder il y a grand profit.
 13. — Ses manquements, qui les connaît?
 Absous-moi de ceux que j'ignore.
 14. — Surtout préserve ton serviteur de l'insolence,
 Qu'elle ne s'empare pas de moi!
 Alors je serai sans tache et pur
 De l'énorme péché.
 15. — Accueille avec faveur les paroles de ma bouche.
 Et que les pensées de mon cœur
 Soient devant toi, Jéhova, mon rocher
 Et mon libérateur!
-

PSAUME XVIII

Louange de Dieu tirée du spectacle de la nature et de la loi révélée.

1. In finem, Psalmus David.

2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmitatem.

1. Pour la fin. Psaume de David.

2. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

PSAUME XVIII

Ce qui frappe tout d'abord dans ce psaume, c'est la distinction très tranchée qui existe entre les deux parties qui le composent. La première (1-7) célèbre avec le style le plus poétique les merveilles du firmament; la seconde (8-15), d'une allure toute didactique, fait l'éloge de la loi de Jéhova. La forme métrique est également très différente dans les deux parties. D'aucuns, Olshausen, Hupfeld, Rielun, Reuss, ont vu là une preuve que le psaume en fait en réalité deux, fort distincts tant par le sujet que par l'âge et l'auteur. Cette conclusion est combattue par la plus grande partie des protestants qui, à l'exemple des anciens, reconnaissent dans le psaume une unité parfaitement logique. Le lien entre les deux parties du morceau réside simplement dans cette idée : la loi de Jéhova est dans l'ordre moral ce qu'est le soleil dans le monde matériel. Si David passe sans transition d'une idée à l'autre, la poésie hébraïque nous offre assez d'exemples de ce procédé pour que nous ne soyons pas surpris de le rencontrer ici. « Dans notre psaume, observe Tholuck, il faut bien remarquer ceci : dans la première partie, il est question d'un langage et d'une prédication de Dieu dans le ciel; on peut donc facilement passer de là à la parole de Dieu dans la loi. On a raison de regarder cet éloge de la voix de Dieu dans la nature comme une introduction à l'éloge de la loi, auquel le psalmiste arrive en particulier. Que si cette première partie se distingue de la seconde par l'élévation du langage, il n'y a pas là de quoi rendre douteuse l'unité des deux morceaux, car il est à remarquer qu'en général les psaumes sur la nature se distinguent de tous les autres par leur élévation. » Dans la première partie, Dieu s'appelle *El*, et dans la seconde *Jéhova*, manière de parler fort judicieuse, car *El* est le nom général du Dieu créateur, et *Jéhova* le nom révélé du Dieu qui a donné la loi.

Les cieux racontent bien la gloire de Dieu, mais non sa volonté, disait Bacon. La connaissance de la première est nécessaire, mais

c'est l'accomplissement de la seconde qui sauve; voilà pourquoi le prophète conclut par une prière qui est tout simplement le « libera nos » malo ». Il n'y a rien en tout ceci qui oblige à voir ici deux psaumes séparés; aussi pouvons-nous, avec Rosenmüller, « missam facere istam conjecturam. ut minime necessariam. » Notons aussi qu'Hitzig défend l'origine davidique de la seconde moitié, autorité qui contrebalance suffisamment celle des autres rationalistes.

Hengstenberg divise le psaume en trois parties, 2-7, 8-11, 12-15. La division en deux parties est plus naturelle et généralement admise. La première a trois strophes en vers octosyllabiques : 1^o, 2-3, les cieux racontent la gloire de Dieu; 2^o, 4, 5, voix silencieuse, mais universellement entendue de cette louange; 3^o, 6, 7, course majestueuse du soleil. Ce premier morceau est le résultat d'une contemplation du ciel durant le jour et sert ainsi de pendant au psaume VIII, qui est l'expression d'une contemplation nocturne. La seconde partie a sept strophes en vers alternativement de sept et de quatre pieds : 1^o 8; 2^o, 9; 3^o, 10; 4^o, 11, perfection de la loi divine; 5^o, 12, 13, fidélité de David à l'observer; 6^o, 14; 7^o, 15, prière pour demander la persévérance dans cette fidélité. Sur la liaison entre les deux parties, on peut voir Bossuet, Serm. sur la loi de Dieu, 2^o Point.

Théodoret signale trois lois célébrées dans ce psaume : 1^o, eam quæ in creatione Conditorum prædicat : 2^o, eam quæ per Mosen data fuit; 3^o, legem gratiæ. La dernière n'est reconnaissable que dans le sens spirituel. Cette lumière évangélique, qui illumine les yeux de l'âme fidèle, émane du Verbe même de Dieu, qui est dans l'Eglise ce que le soleil est dans l'univers. Les premiers versets sont aussi appliqués aux Apôtres, dont le langage a été entendu de toute la terre comme celui du firmament. S. Aug. de Trin., IV, 20, 29.

J. B. Rousseau a magnifiquement traduit ce psaume dans une de ses odes.

2. — *Cœli*, surtout le beau ciel de l'Orient

3. Le jour annonce ce message au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

4. Ce ne sont point des paroles ni des accents dont on ne puisse entendre la voix.

5. Leur bruit s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins de l'univers.

Rom 10, 18

3. Dies diei eruetat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

5. In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum.

avec son azur du jour et ses feux étincelants de la nuit. — *Firmamentum*, רָקִיעַ, *raqiah*, « l'étendue » qui est au-dessus de nos têtes. Gen., 1, 6. En prêtant poétiquement la parole aux cieux et au firmament, David n'a évidemment point la pensée de les prendre pour des êtres animés. Sap., xiii, 5, Rom. 1, 20.

3. — *Erualat, iabbiah*, fait bouillonner, annonce — *Verbum, omer*, la parole, l'annonce, terme parallèle à *dahath*, la connaissance. Cette parole est silencieuse comme la pensée. Le jour et la nuit personnifient à la fois dans ce passage le temps et l'espace. « Portico artificio fingit propheta unum diem, peracto cursu et prædicatione sua, tradere diei sequenti verbum prædicationis, et noctem quoque, peracto cursu et quasi hymno cantato, tradere nocti sequenti munus canendi.... atque ita jugiter, et sine ulla intermissione, dies et noctes quasi choreas ducunt, et Deum laudibus celebrant. » Belarmin. « Dum enim nox atque dies ad hominum utilitatem crescunt atque decrescunt, et a se invicem tempus mutuantur, et rursus debitum sibi ultro citroque reddunt, providentiam quæ ipsis præest, ostendunt. » Théod.

4. — *Non sunt loquelæ*. Heb. . « point de paroles, point de discours, que leur voix ne soit entendue. » Ce verset a été traduit de trois façons différentes, à cause du mot בְּלִי, *beli*, qui relie les deux membres de la phrase, et qui exprime soit la simple négation, soit le sens disjonctif, « sine, quin ». 1^o Hengstenberg, Hupfeld, Perowne. etc. : « sans paroles, sans langage, leur voix n'est pas entendue ». La pensée, restreinte à ce sens, paraît bien un peu froide, d'autant que, ce que David veut exprimer, ce n'est pas le « silentium tibi laus », mais l'intelligibilité universelle du langage de la nature. 2^o Flamininus et d'autres . « il n'y a point de langue, point d'idiôme, par qui leur voix ne soit pas entendue », S. Hier. : « quibus non audiat vox eorum ». Ce qui s'oppose à cette traduction, c'est que les mots *meor*, parole et *debarim* discours ne sont jamais employés en hébreu pour désigner ceux qui

profèrent la parole et parlent la langue. 3^o. Delitzsch, Moll, etc. : « ce n'est point une parole, ce n'est point un langage dont la voix ne soit pas comprise ». Ce sens ne diffère pas du précédent, quant au fond de la pensée, mais il est parfaitement grammatical et exprime une grande vérité. Le témoignage que la création rend au Créateur, ce que les anciens appelaient « *objectivum vocis non articulatæ præonium* », est intelligible à tout être raisonnable. « *Prædicta opificia a magnitudine, pulchritudine, concinnitate opificem prædicant, ita ut eorum prædicatio omnem pervadat orbem.* » S. Athan.

Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux. — J. B. Rousse.

5. — *In omnem terram*. Cette voix « qui se fait entendre aux yeux » a retenti dans le cœur de tous les hommes, et a rendu inexcusables ceux qui ont refusé de l'écouter. Rom., 1, 20. Newton l'avait entendue mieux que tout autre, et arrivé au terme de ses calculs, il s'écriait : « Cette magnifique construction qui relie le soleil, les planètes et les comètes, n'a pu naître que par la pensée et le commandement d'un être intelligent et puissant. Et si les étoiles fixes sont les centres de semblables systèmes, ils seront tous construits dans un pareil dessein et soumis à l'action d'un seul maître. Il est éternel et infini, tout puissant et sachant tout; il dure d'éternité en éternité, il est présent depuis l'infini jusqu'à l'infini; il gouverne tout et connaît tout, ce qui arrive et ce qui peut arriver. » Philos. nat. princip. mathem. — *Sonus*, קוֹל, *qavvam*, leur cordeau, ce avec quoi on mesure le domaine, le domaine lui-même. Hupfeld, Delitzsch et beaucoup d'autres traduisent donc : sur toute la terre s'étend leur domaine, en particulier, leur action révélatrice de la grandeur de Dieu. On trouve la même expression *iatza qavh* employée par Jérémie en ce sens, xxxi, 39. Toutefois, toutes les anciennes versions, sauf Aq. : *κρίνον*, entendent *qavvam* dans le sens de corde musicale, de son; LXX : *φθόγγος*, Symm. : *ἤχος*, S. Hier. :

6. In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo :

Luc. 24, 46.

Exultavit ut gigas ad currendam viam ;

7. A summo coelo egressio ejus,

Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat a calore ejus.

8. Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

6. Il a établi sa demeure dans le soleil, qui, lui-même pareil au fiancé sortant de sa chambre nuptiale, a tressailli comme un géant pour fournir sa carrière.

7. Il sort de l'extrémité des cieux, et il les parcourt jusqu'à l'autre extrémité, et personne ne peut se soustraire à ses ardeurs.

8. La loi du Seigneur est sans tache, elle convertit les âmes ; le commandement du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

sonus, Syr. : leur prédication. Parmi les modernes, un assez grand nombre adoptent cette traduction. Sic Le Hir, Mossé, etc ; les uns supposent קולם, *qolam*, leur voix au lieu de *qavvam* ; les autres entendent le radical *qavah*, stringere, contorquere, dans le sens du grec *τείνω*, d'où *τένος, ταναία*, voix forte. Ce second sens attribué au mot *qav*, favorisé d'ailleurs par le parallélisme, n'est donc pas inacceptable. S. Paul, qui cite ce texte d'après les LXX, Rom. x, 48, l'applique à la prédication de l'Évangile par les Apôtres ; ceux-ci sont les hérauts de la bonne nouvelle surnaturelle, comme les cieux le sont des grandes vérités de l'ordre naturel. Héliodie, dans son hymne sur les bienheureux apôtres Pierre et Paul, les appelle aussi du nom de « cieux ».

Aurea luce et decore roseo,
Lux lucis, omne perfudisti sæculum,
Decorans cælos inclyto martyrio.

Cfr. S. Aug. de Fid. Rer. quæ non vident. VII.

6. In sole. — Heb. : « au soleil il a placé une tente en eux », dans les cieux. Le nom du soleil, qui est féminin en arabe et en plusieurs autres langues, est masculin en hébreu, du moins le plus ordinairement. C'est ce qui explique la comparaison qui va suivre. — De thalamo, חֶפֶה, *choupah*, ce qui recouvre, en particulier, la chambre nuptiale. Le soleil d'Orient sortant de dessous l'horizon avec sa lumière vive et joyeuse, est comparé au nouvel époux qui sort de sa demeure content et dispos. Les Pères saluent sous cet emblème le Verbe incarné, surtout au jour de sa naissance du sein de la Vierge Marie.

Procedit e thalamo suo,
Pudoris aula regia,
Geniæ gigas substantiæ,
Alacris ut currat viam.

S. Ambr. de Nat. Dom. Cfr. S. Sophron. Serm. in Annunt. 26. — *Exultavit*, יָשִׁיעַ,

iasis, il se réjouit comme un guerrier, un *gibbor* prêt à s'élancer dans la carrière.

7. A summo coelo. Heb. : « de l'extrémité des cieux sa sortie, et son circuit (*qoufatho*) est à leur extrémité. » On lit de même dans le troisième livre apocryphe d'Esdras : « Velox cursus solis convertit in gyro cælum (*στρέφεται ἐν τῇ κύκλῳ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάλιν ἀποτρέχει*) in locum suum in una die. » iv, 34. L'auteur sacré parle de la marche du soleil au point de vue des seules apparences, comme nous faisons nous-mêmes. — *Nec est qui*. Il faudrait plus régulièrement : *nec est quod*. Le soleil est l'image de ce Dieu qui fait du bien aux méchants comme aux bons. Matth., v, 45. Ceux-là seuls peuvent se soustraire à ses éternelles bontés, qui se font volontairement « fugitivi perpetuæ providentiæ » Sap., xvii, 2.

8. Le psalmiste passe maintenant sans transition à l'éloge de la loi, œuvre de Jéhova, et par la loi, il entend tout cet ensemble de prescriptions et toute cette économie de grâces qui constituent ce que nous appelons la Loi ancienne, ou l'Ancien-Testament. La loi vient suppléer à ce qui manque à l'enseignement purement naturel de la création visible, et redresser la voie de l'homme égaré par sa faute. « Mirabilis structura mundi ducit omnes populos ad Dei cognitionem ; sed quia plerique a Creatore converti sunt ad creaturam, ideo dedit Deus legem scriptam. » Bellenger. Cette loi est une œuvre plus parfaite que celle dont le prophète vient de parler en termes si magnifiques.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Racine, Athal., I, 4. Cette œuvre ne sera surpassée que par celle de l'Incarnation. Dans tout ce morceau, comme au Ps. cxviii, David se sert de différents synonymes qui tous

9. Les ordonnances du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs ; le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux.

10. La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure éternellement ; les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient eux-mêmes.

11. Ils sont plus estimables que l'or et la pierre très précieuse, plus doux que le miel en rayons.

12. Aussi votre serviteur les observe : à les garder on obtient une grande récompense.

13. Qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi de celles que j'ignore en moi.

9. *Justitiæ Domini rectæ lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.*

10. *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : judicia Domini vera, justificata in semetipsa.*

11. *Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum.*

12. *Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.*

13. *Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me :*

désignent la loi de Jéhova. — *Immaculata, themimah*, parfaite, sans défaut, comme tout ce qui sort des mains de Dieu. Rom. vii, 12. — *Convertens, מְשִׁיבָת, meshibath*, restaurant, rafraîchissant l'âme qui la pratique. Les versions se sont arrêtées à une autre acception du verbe *shoub* qui convient moins bien. — *Testimonium*, c'est-à-dire, la révélation, l'enseignement. — *Parvulis, pethi*, au simple. « Sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem. » Il Tim., iii, 15. « Loin que les sciences et les dignités y donnent plus de droits, il faut devenir humble et petit pour parvenir à cette sublime sagesse, et en être un disciple accompli. » Massill. Par. mor.

9. — *Lætificantes*, « ut qui imitarentur, corde ganderent, in eis quæ libere cum charitate acerent, non serviliter cum timore ». S. Aug. Cette joie communiquée par la loi, prend sa source dans l'auteur même de la loi. « Comme en Dieu tout est joie, tout est joie aussi dans tout ce qui sort de lui... Notre joie est dans un rapport étroit avec celle du Verbe éternel... Il est joie parce qu'il est lumière. Il est la lumière des créatures parce qu'il est la splendeur du Père. » Faber. Bethl. viii. — *Lucidum, barah*, pur comme la lumière du soleil. Cant., vi, 9. — *Illuminans*. Cette lumière n'est pas éblouissante ; comme la nuée du désert, elle est assez brillante pour éclairer, assez tempérée pour ne pas aveugler. Prov., vi, 23. « La loi de Dieu est lumineuse, et elle éclaire même les yeux de ceux qui voudraient ne la dissimuler à eux-mêmes... L'esprit de Dieu a lu dans les cœurs de tous les hommes à venir les obscurités que leur corruption pouvait répandre sur la nature de ses règles. Aussi il les a concertées d'une manière si divine et si intelligible, si simple et si sublime,

que les plus ignorants comme les plus habiles ne peuvent y méconnaître ses volontés et les voies de la vie éternelle. » Masill., G. C. Evidence de la Loi de Dieu, 2^e P. .

10. — *Timor*, la pratique de la loi de Dieu, et dans un sens plus restreint, « timor Dei non servilis, sed castus, gratis amans, non puniri timens ab eo quem tremat, sed separari ab eo quem diligit. » S. Aug. — *Permanens*.

Οὐ γὰρ ἡ εὐσέβεια συνδύναται βρώτοις.

Soph., Philoct. 1443. — *Justificata*. Heb. : « justes tous ensembles », sans nulle exception. D'après le latin, la loi de Dieu porte en elle-même sa justification, sa raison d'être et son évidence.

11. — *Lapidem pretiosum*, נֶזֶק, *paz*, l'or très fin, purifié avec soin, éprouvé au feu. — *Dulciora*. Heb. : « plus doux que le miel et que l'écoulement des rayons ». « Custodienti dulcia sunt divina judicia, negligentem autem ea amara esse non dubium est. » S. Ambr. in Ps. cxviii, 52. « Le prophète fait l'éloge de la loi par les deux caractères qui peuvent toucher le plus le cœur de l'homme, savoir, le prix de cette loi et la douceur de cette loi ». Berthier.

O divine, o charmante loi,
O justice, o bonté suprême,
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi. Rac., Ibid.

12. — *Custodit*, נִזְחַר, *nizhar*, est éclairé par eux. LXX et Vulg. ont pris un autre sens du verbe : cautus fuit circa illa. — *Retributio multa*, motif que le Saint-Esprit ne dédaigne jamais de mettre en avant. Ps. cxviii, 44.

13. — *Delicta, shagioth, ἀνομήματα*, les erreurs, les fautes d'ignorance et de faiblesse, celles qu'on peut commettre sans y faire attention, comme l'indique la question. —

14. Et ab alienis parce servo tuo.
Si mei non fuerint dominati, tunc
immaculatus ero : et emundabor a
delicto maximo.

15. Et erunt ut complaceant elo-
quia oris mei : et meditatio cordis
mei in conspectu tuo semper.

Domine adjutor meus, et redem-
ptor meus.

14. Et préservez votre serviteur
des péchés étrangers. S'il ne s'em-
parent pas de moi, je serai sans
tache, et purifié d'un très grand
péché.

15. Les paroles de ma bouche
seront alors de nature à être agréées,
et la pensée de mon cœur sera sans
cesse sous votre regard. Seigneur,
mon soutien et mon rédempteur !

PSAUME XX

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Que Jéhova t'exauce au jour de ta détresse,
Que le nom du Dieu de Jacob te protège.
3. — Que du sanctuaire il envoie à ton secours,
Et que de Sion il te soutienne !
4. — Qu'il se souvienne de toutes tes offrandes,
Et qu'il ait pour agréable ton holocauste ! (Séla)
5. — Qu'il t'accorde selon ton désir,
Et qu'il accomplisse tous tes desseins.
6. — Nous nous réjouirons de ton salut,
Et au nom de notre Dieu nous lèverons l'étendard.
Que Jéhova accomplisse toutes tes demandes !
7. — Je sais maintenant que Jéhova sauvera son oint.
Il l'exaucera de sa céleste et sainte demeure,
Par le secours puissant de sa droite.
8. — A ceux-ci leurs chariots, à ceux-là leurs chevaux,
Pour nous, c'est le nom de Jéhova, notre Dieu, que nous invoquerons.
9. — Eux seront renversés et tomberont,
Nous, nous nous lèverons et nous tiendrons ferme.
10. — Jéhova, sauve le roi !
Qu'on nous exauce quand nous supplions !

— *Ocultis*, les fautes dont on n'a pas eu conscience ou dont on a perdu le souvenir. Delitzsch cite ce proverbe arabe : un péché n'est pas petit quand on y persévère ; un péché n'est pas grand quand on s'en demande à Dieu le pardon.

14. — *Ab alienis*, מִזְדִּים, *mizzedim*. Ce mot désigne les péchés volontaires, commis par opiniâtreté et orgueil, en dépit des réclamations de la conscience. David qui a demandé le pardon des péchés de faiblesse, demande d'être préservé des péchés de malice.

Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas ;
Viens consumer par ta flamme
Ceux que je vois dans mon âme,
Et ceux que je n'y vois pas. J. B. Rouss.

Plusieurs prennent *zedim* au masculin : dé-

livre-moi des orgueilleux. Le parallélisme réclame le neutre, car précédemment il n'a été question que de péchés. LXX ont lu זֵרִים, *zerim*, les étrangers. Le reste du verset ainsi que le suivant sont à l'optatif en hébreu.

15. — *Adjutor*, « mon rocher ». — *Redemptor*, גּוֹאֵל, *goali*, mon vengeur. Le *goel* était celui qui après la mort d'un parent ou d'un ami prenait en main ses intérêts, et au besoin, le soin de sa vengeance. Job, XIX. 25. « *Adjutor in bonis et redemptor a malis* ». Bellarm. « *Quod vindex vel redemptor meus addidit, videtur ad id respexisse, quod sola ejus bonitate a peccatis eorumque pœnis liberari se posse sentiret.* » Roseninull.

PSAUME XIX

Prière pour le roi à son départ pour la guerre.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin. Psaume de David.
2. Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction; que le nom du Dieu de Jacob soit votre protection.
3. Qu'il vous envoie son secours de son sanctuaire, et son assistance de Sion.
4. Qu'il conserve la mémoire de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.

1. In finem, Psalmus David.
2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.
3. Mittat tibi auxilium de sancto : et de Sion tueatur te.
4. Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.

PSAUME XIX

Ce psaume est une prière que David composa afin qu'elle fut chantée par l'assemblée du peuple à l'occasion de son départ pour une grande guerre. Le psalmiste n'y parle pas en son nom personnel, mais il n'y a pas là de quoi surprendre, puisqu'il est lui-même l'objet de la prière. Le psaume porte le nom de David, le style et les expressions sont bien les mêmes que dans les psaumes précédents; il n'y a donc aucune raison pour attribuer ce chant à un poète inconnu, contemporain du roi, comme le font quelques commentateurs.

L'arche était déjà sur la montagne de Sion, v. 3 quand David fit cette prière, et le v. 2, suppose que le roi était à la veille d'une guerre périlleuse. Nulle ne répond mieux à ces données que celle qui fut entreprise contre les Ammonites et contre les Syriens, commandés par Sobach, lieutenant d'Adazer, II Reg., x, xii, I Par., xix, xx. C'est à cette circonstance de la vie de David que presque tous les auteurs assignent la composition du psaume. Théodoret en fait un chant prophétique de David, relatif à l'invasion de Sennachéril sous le roi Ezéchias. Le psaume s'adapte en effet parfaitement à cette situation, comme plus tard à celle de tous les princes chrétiens partant pour une guerre légitime; mais ces applications subséquentes ne sauraient porter préjudice au sens historique et immédiatement littéral de ce morceau.

Nous avons ici cinq strophes en vers octosyllabiques. 1^o vv. 1, 2, 3, prière pour que Dieu protège le roi et exauce son sacrifice;

2^o vv. 4, 5, confiance dans le secours du Seigneur; 3^o vv. 6, 7, assurance que le roi sera exaucé; 4^o vv. 7, 8, résultats opposés des ressources humaines et du secours divin; 5^o vv. 9, 10, prière pour le roi. Quelques-uns font alterner le chœur avec un lévite, ou même avec le roi (Tholuck, Perowne); mais le singulier du v. 7 peut très-bien être collectif. Le psaume pouvait par conséquent être chanté d'un bout à l'autre par tout le peuple.

Au sens spirituel les enfants de Dieu souhaitent le triomphe du Messie rédempteur. Cfr. Euseb., Demonst. Evang. iv 2. Il serait excessif de voir là, comme fait Bellarmin, un sens littéral.

2. — *In die tribulationis*. La guerre est toujours une triste chose, même quand le danger est médiocre; celle contre les Ammonites et les Syriens fut spécialement périlleuse, comme on en peut juger par le nombre des combattants, des morts et des fuyards. II Reg., x, 6, 18, 19. — *Protegat te, isaggebka*, qu'il t'élève, te place en lieu sûr. — *Nomen*. le nom pour la personne. David demande de pouvoir bientôt dire comme Jacob : « Exaudivit me in die tribulationis meæ. » Gen., xxxv, 3.

3. — *De sancto*, de Sion, le sanctuaire où résidait l'arche. — *Tueatur te, ishadeka*, qu'il te soutienne, qu'il soit ton appui.

4. — *Omnis sacrificii*, au pluriel en hébreu. Les *mnachoth* sont les sacrifices non sanglants, mis en parallèle avec l'holocauste. — *Pingue fiat, ידשנה, iedashneh*, LXX : πινάτω, Syr. : πίονα ποιήσῃ, pingue faciat, habeat. Le sacrifice gras est le sacrifice

5. Tribuat tibi secundum cor tuum : et omne consilium tuum confirmet.

6. Lætabimur in salutarituo : et in nomine Dei nostri magnificabimur.

7. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam saluum fecit Dominus CHRISTUM suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt, et cecide-

5. Qu'il remplisse tous les désirs de votre cœur, et qu'il affermisse tous vos desseins.

6. Nous nous réjouirons de la protection qu'il vous donnera, et nous mettrons toute notre gloire au nom de notre Dieu.

7. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : j'ai reconnu maintenant que le Seigneur a sauvé son Christ. Il l'exaucera du haut du ciel qui est son sanctuaire : le salut est dans sa droite toute-puissante.

8. Nos ennemis mettent leur confiance dans leurs chariots, et dans leurs chevaux ; mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

9. Ils se sont embarrassés, et ils

agréable au Seigneur. Plusieurs traduisent : *in cinerem convertat*. Le verbe *dashen* se prête aussi à cette traduction qui exprime ici une pensée analogue à la première ; l'holocauste que le feu réduit en cendre est aussi agréable à Dieu. Après ce verset, l'hébreu marque *sela*, comme pour donner au sacrificateur le temps de porter la victime sur l'autel ; le chant va reprendre pendant que l'holocauste se consumera, et quand le feu aura tout dévoré, ce sera le présage assuré de la protection divine ; le peuple s'écriera alors : j'en suis assuré, Jéhova protégera son oint !

5. — *Confirmet, iemalleh*, qu'il remplisse.

6. — *In saluari tuo*, dans ton salut, dans le secours que tu auras reçu du Seigneur. C'est toujours du roi qu'il est question. — *Magnificabimur*, נִדְגַל, *nidgol*, Gesen. : *vexilla erigemus*. C'est la traduction généralement adoptée. On lève l'étendard non pas pour partir en guerre, puisqu'il vient d'être parlé du salut du roi, mais en signe de triomphe et de victoire. Le *degel* était l'étendard qui servait à une troupe considérable, Num., I, 52 ; II, 2 ; x, 14. On n'a point de données certaines sur la forme des étendards militaires des Hébreux ; ils devaient ressembler plus ou moins à ceux des Egyptiens dont on peut voir quelques modèles dans Smith, Dict. of the Bibl. Ensign. LXX ont lu par la simple transposition d'une lettre, נִגְדַל, *negaddel*, μεγαλυνθησόμεθα. Il serait fort possible que leur leçon fut préférable à celle de l'hébreu actuel. Du reste, le verbe *dagal* qu'on traduit par

« *vexilla erigere* », veut dire aussi « *insignis esse, exsultare* », S. Hier. : « *ducomus choros* ». Il s'agit en tous cas d'un témoignage de joie après la victoire.

7. — *Nunc cognovi*. Jéhova a agréé le sacrifice, l'espérance du triomphe se change à présent en certitude. — *De cælo*, où réside le Dieu dont le sanctuaire est à Sion. — *In potentatibus*. S. Hier. : *in fortitudine salutis dexteræ ejus*.

8. — *In curribus*, le *rekeb*. Les Ammonites en avaient mis en ligne jusqu'à trente-deux mille, I Par., XIX, 7. David en prit mille au roi de Sola, II Reg., VIII, 4, et sept cents aux Syriens, x, 48. La loi de Moïse avait défendu aux futurs rois d'Israël de multiplier la cavalerie, Deut., XVII, 16 ; Saül et David eurent des cavaliers et des chars, I Reg., VIII, 41, 42, dont Salomon augmenta grandement le nombre. III Reg., x, 26. Sur la forme des chars, voir Smith, Dict. of the Bibl. Chariot. — *Invocabimus* traduit bien l'hébreu נִזְכֵּר, *nazkir*. LXX ont lu נִגְבִּיר, *nagbir*, μεγαλυνθησόμεθα S. Hier. : *nominis Dei nostri recordabimur*. Cette traduction repose sur le sens du verbe *zakur*, se souvenir, et aussi, à l'hiphil, rappeler à Jéhova dans sa prière, et lui offrir le sacrifice de louange appelé *azkarah*.

9. — *Obligati sunt*, כָּרְעוּ, *carhou*, ils ont été courbés, renversés. — *Surreximus*, קָמוּ, *qamou*, nous nous sommes tenus debout. Le temps passé indique la certitude absolue du succès.

sont tombés ; mais nous, nous nous sommes relevés, et nous demeurons fermes sur nos pieds.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour que nous vous invoquerons.

runt : nos autem surreximus et erecti sumus.

10. Domine salvum fac regem : et exaudi nos in die, qua invocaverimus te.

PSAUME XXI

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Jéhova, le roi se réjouit de ta puissance,
Quelle grande joie il a que tu l'aies secouru !
3. — Tu lui as accordé ce que désirait son cœur,
Et tu n'as pas refusé ce que demandaient ses lèvres. (Séla).
4. — Car tu es venu devant lui avec les bénédictions du bonheur,
Tu as mis sur sa tête une couronne d'or pur.
5. — Il t'avait demandé la vie, tu lui as donné
De longs jours qui dureront à jamais.
6. — Grâce à ton secours sa gloire est grande,
Tu l'as couvert d'honneur et de splendeur ;
7. — Car tu as fait de lui un trésor de bénédiction pour toujours,
Tu le combles de la joie de ta présence.
8. — Aussi, le roi met sa confiance en Jéhova,
Et avec la grâce du Très-Haut il ne chancellera pas.
9. — Ta main trouvera tous tes ennemis,
Ta droite atteindra ceux qui te haïssent.
10. — Tu les mettras comme en un four embrasé,
Au jour où tu apparaitras.
Jéhova dans sa colère les engloutira,
Et le feu les dévorera,
11. — Tu feras disparaître leur fruit de la terre,
Et leur postérité d'entre les hommes.
12. — Car ils ont préparé le mal contre toi,
Ils méditent la ruse, mais ne réussiront pas.
13. — Tu leur feras tourner le dos avec ton arc,
Tu viseras contre leurs visages.
14. — Lève-toi, Jéhova, dans ta force,
Nous chanterons et nous célébrerons ta puissance.

10. — Le chant se termine comme il a commencé, par la prière pour le roi. D'après la ponctuation massorétique, il faut traduire : Jéhova, sauve ! que le roi nous réponde au jour de notre cri. Mais la tradition rabbinique ne saurait ici faire échec à l'autorité des anciennes versions, qui coupent le verset comme le fait la Vulgate. De plus, remarque judicieusement Hupfeld, 1^o le roi dont parle ce verset ne saurait être autre que celui dont parle tout le psaume ; 2^o il est sans exemple que ce mot tout court « le roi » désigne

Jéhova, à qui doivent nécessairement s'adresser les paroles du verset ; 3^o le verbe *hoshilah* appelle tout naturellement pour complément le mot *hammelek*, le roi, comme au v. 7. Tous les commentateurs, sauf Hengstenberg et Delitzsch, adoptent la division des anciens. Le premier verbe est à la seconde personne, et le second à la troisième ; ce passage d'une personne à l'autre n'a rien d'étonnant en hébreu. Jéhova est le sujet du second verbe : « qu'il nous réponde au jour de notre cri ! »

PSAUME XX

Chant d'action de grâces après les victoires du roi.

1. In finem, Psalmus David.

2. Domine, in virtute tua lætabitur rex : et super salutare tuum exultabit vehementer.

3. Desiderium cordis ejus triuisti ei : et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

1. Pour la fin. Psaume de David.

2. Seigneur, le roi se réjouira par votre puissance, et il sera transporté d'une vive allégresse parce que vous l'avez sauvé.

3. Vous lui avez accordé ce que désirait son cœur, et vous ne lui avez pas refusé ce que souhaitaient ses lèvres.

4. Vous l'avez prévenu de vos plus douces bénédictions, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

PSAUME XX

Il y a entre ce psaume et le précédent une grande analogie de sujet et de composition ; ils commencent l'un et l'autre par deux vers parallèles qui résumant toute la pensée du psalmiste ; les vv. 9-13 du Ps. xx racontent l'accomplissement de ce qui a été demandé xix, 7-9 ; enfin les deux chants se terminent par un appel à Jéhova. Selon plusieurs commentateurs, il n'a point trait à la guerre contre Adarezer, mais à celle qui fut faite environ un an après contre Rabbath, l'ammonite ; entre les deux guerres, David eut le temps de commettre son double crime et de voir naître et mourir son fils. Ce serait donc dans le premier temps de sa pénitence qu'il aurait écrit ce psaume. Cfr. Patrizi. Nous ne pouvons admettre cette idée. La faute de David introduisit dans ses rapports avec Dieu une modification dont nous ne trouvons ici aucune trace sensible, et l'attitude du roi n'est point différente de celle qu'il a prise dans le psaume précédent. Théodoret rapporte encore ce chant à la défaite de Sennachérib et à la maladie d'Ezéchias, à cause du v. 5. Eusèbe, suivi par Hengstenberg, en fait une action de grâces du peuple à la suite de la promesse faite par le Seigneur à David, II Reg., vii.

Le psaume a sept strophes de quatre vers octosyllabiques : 4^o, vv. 2, 3. Dieu a exaucé les vœux du roi ; 2^o, vv. 4, 5, il lui a accordé de longs et glorieux jours ; 3^o, vv. 6, 7, il l'a comblé de bénédictions et de joie ;

4^o, vv. 8, 9, parce qu'il met sa confiance en Dieu, le roi triomphera de tous ses ennemis ; 5^o, v. 10, menaces contre ces ennemis ; 6^o, vv. 11, 12, leurs desseins pervers et leur châtiment ; 7^o, vv. 13, 14, cri de louange et de reconnaissance.

La tradition juive rapportait ce psaume au Messie directement, et R. Raschi note que, quoique tous les anciens docteurs entendent par ce roi le « roi Messie », cependant à cause des schismatiques (chrétiens), il vaut mieux l'entendre de David lui-même. Au sens spirituel, David célèbre donc le triomphe de Jésus-Christ sur tous ses ennemis, et il rappelle les châtiments dont ils les accablent dans l'éternité.

2. — *Lætabitur*. Jusqu'au v. 8, David qui fait encore parler le peuple dans tout le psaume, décrit la joie que lui cause sa victoire ; les verbes doivent donc se prendre au présent. — *Salutare tuum*, le salut, le secours qui vient de toi, Jéhova.

3. *Desiderium*, xix, 5. — *Voluntate*, ארשת, *areseth*, אר. לע. qu'Hupfeld tire de ארש *iarash*, avoir besoin, désirer, et aussi hériter, posséder (*eupio* et *cipio*). D'autres le font venir de ארש, *roush*, être pauvre, ou de l'arabe *arash*, être avide, désirer. LXX traduisent très bien par θέλω. Le *sêla* qui termine cette strophe prépare à entendre le détail des bienfaits divins.

4. — *Dulcedinis*, tob, de bien, de bonheur. — *De lapide pretioso*, פז, d'or pur. Perowne et d'autres croient qu'il faut voir dans ces paroles plutôt une image de la puissance

5. Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé des jours dont la longueur s'étendra à jamais.

6. C'est pour lui une grande gloire que vous l'avez protégé, vous le comblerez de gloire et d'honneur.

7. Vous ferez de lui une source de bénédiction éternelle, et vous le transporterez de joie par la vue de votre visage.

8. Car le roi espère dans le Seigneur, et grâce à la miséricorde du Très-Haut, il sera inébranlable.

9. Que tous vos ennemis se heurtent à votre main, que votre droite atteigne ceux qui vous haïssent.

10. Vous en ferez comme des fourneaux embrasés, au jour où vous vous montrerez, dans sa colère le Seigneur les dispersera, et le feu les dévorera.

5. Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi : lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino : et in misericordia Altissimi non commovebitur.

9. Inveniat manus tua omnibus inimicis tuis ; dextera tua inveniat omnes, qui te oderunt.

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

royale que l'assertion littérale d'un fait historique. Mais s'il ne s'agissait que d'une couronne entendue au sens métaphorique, il serait oiseux de dire en quelle manière elle est faite, comme remarque Patrizi. Cette couronne est peut-être analogue à celle dont David s'empara dans la guerre contre les Ammonites, et qu'on plaça sur sa tête. II Reg., xii, 30.

5. — *Vitam petiit*. Que de fois David avait couru risque de la vie pendant que Saül le poursuivait, et pendant les guerres du commencement de son règne ! — *Longitudinem dierum*. Cette longueur des jours doit s'étendre עוֹלָם וָעֶד, *holam vahed*. Littéralement, *holam* marque une durée indéterminée, et *hed* la continuité de cette durée : aussi plusieurs auteurs ne voient-ils là qu'une expression hyperbolique pour désigner une longue vieillesse, et qu'il faut interpréter, dit Olshausen, dans le sens du « vivat rex in æternum ! » III Reg., i, 34 ; II Esdr., ii, 3 ; Dan., ii, 4. Mais l'expression *holam vahed* est employée ordinairement pour une durée éternelle, Exod., xv, 48, etc., et ici il n'est point question d'un souhait, mais d'un don positif de Dieu. Aussi faut-il entendre par « cette longueur de vie pour toujours et encore » la postérité messianique, dont Dieu a fait la promesse à David antérieurement, II Reg., vii, 46, promesse qui sera maintenue

malgré les crimes du roi, et qui restera son plus beau titre de gloire.

6. — *Gloriam*. Le psalmiste donne à connaître à tout le peuple que s'il est grand et puissant, il ne se glorifie pas de ses propres actes, mais du secours et de l'honneur que Dieu lui a départis, et il ne reconnaît pour lui-même aucune autre source de bénédiction et de joie que son Dieu et Seigneur. Tholuck.

7. — *In benedictionem*. David n'est pas seulement objet, mais cause de bénédiction par le Messie, comme jadis Abraham, Gen., xii, 3. — *Cum vultu tuo*. Ps iv, 7.

8. — A partir de ce verset, le peuple interpelle directement le roi ; tous les interprètes, sauf Hupfeld et Jennings, sont de cet avis. Il n'est plus parlé de Dieu qu'à la troisième personne, et le v. 42 entre autres, ne peut s'appliquer qu'à un homme. Au dernier verset, le psalmiste s'adresse à Dieu de nouveau. — *In misericordia*, par la bienveillance, la grâce du Très-Haut.

9. — *Inveniat*. Il faudrait l'actif : inveniet, attinget.

10. — *In clibanum ignis*, « tu les mettras comme un four de feu », par synecdoche pour : « tu les mettras dans le feu du four », image qui indique une violente et rapide destruction. O., vii, 7 ; Mal., iv, 1. Moralement, « constitues eos ardentes intrinsecus,

11. Fructum eorum de terra perdes : et semen eorum a filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala; cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tua : cantabimus et psallemus virtutes tuas.

11. Vous extirperez leur fruit de sur la terre, et leur race d'entre les enfants des hommes.

12. Car ils ont fait tomber les maux sur vous, ils ont formé des desseins qu'ils ne pourront exécuter.

13. Vous leur ferez tourner le dos, et vous préparerez leur visage pour les traits qui vous restent.

14. Levez-vous, Seigneur, dans votre puissance, nous chanterons et nous célébrerons vos hauts faits.

PSAUME XXII

1. — Au maître de chant. Sur *Avveloth hashahar*. Mizmor (chant) de David.
2. — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?
La voix de mon rugissement est bien loin de celui qui peut me sauver!
3. — Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas,
Et la nuit, sans trouver de repos!
4. — Tu es pourtant le Saint qui planes sur les louanges d'Israël.
5. — C'est en toi que nos pères ont mis leur espérance,
Ils se sont confiés en toi, et tu les as délivrés.
6. — Ils ont crié vers toi, et ils ont été sauvés,
Ils ont eu confiance, et n'ont pas été déçus.
7. — Mais moi, je suis un vermisseau, et non un homme,
L'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
8. — Tous ceux qui me voient, se moquent de moi,
Ils ont la raillerie sur les lèvres et branlent la tête :
9. — « Il s'est confié en Jéhova, qu'il le sauve!
Qu'il le délivre, puisqu'il l'aime! »

conscientia impietatis suæ. » S. Aug. — *In tempore vultus tui*, au temps de ta présence à l'armée, où les ennemis verront ton visage, comme II Reg., xvii, 44. Les châtimens exercés contre les Ammonites, par exemple, furent des plus rigoureux, II Reg., xii, 34; le roi promet le même sort à ceux qui se révolteront désormais contre lui.

44. — *Fructum eorum*, leur fruit, c'est-à-dire, leurs enfants, d'après le parallélisme. Voir la même expression Thren., ii, 20; Os., x, 46.

42. — *Declinaverunt*, נָטוּ, *nattou*, « ils ont tendu », ou encore « ils ont fait descendre » sur toi le malheur. C'est là ce que cherchent à faire les ennemis; en les traitant sans pitié tu ne fais donc qu'user du droit du talion. — *Stabilire*. Heb. : « ils ont mérité une ruse, ils ne pourront ». Les anciennes versions font de ces derniers mots un qualificatif du mot

« ruse », Symm. : ἐλογίζαντο ἐννοίας ἀδυνάτου. Les modernes en font une proposition à part, ce qui est plus grammatical : ils ont beau tramer le mal et méditer des complots, *bal ioucalou*, ils ne pourront pas, ils seront impuisants.

43. — *Dorsum*. Ps., xvii, 44. — *In reliquiis*, בְּכִיתֵירִיךְ, *bemeithareika*. Ce mot vient de יֵתֵר, *ither*, qui a les deux sens de « corde » et de « reste » — *Præparabis*, תַּכְנֵן, *thaconen*, du verbe כָּנָן, *coun*, qui signifie « établir, préparer », et aussi « tendre un arc, diriger des flèches, viser ». Il faut traduire ici : « avec les cordes », les cordes de ton arc, « tu dirigeras contre leurs visages ».

44. — *Exaltare* cri qui équivaut à l'« *adveniat regnum tuum* » du Nouveau Testament. « Non quod Deus humilis sit, extollitur, neque quod non habet recipit, sed quod habet ostendit » Theod.

10. — Cependant, c'est toi qui m'as tiré des entrailles de ma mère,
Et qui m'as fait trouver la paix sur le sein maternel.
11. — C'est sur toi que j'ai été déposé dès ma naissance.
Dès mon premier instant, c'est toi qui est mon Dieu !
12. — Ne t'éloigne donc pas de moi, car l'angoisse est proche,
Et il n'y a personne pour me secourir.
13. — Des taureaux nombreux m'entourent,
Les forts de Basan m'environnent.
14. — Ils ouvrent contre moi leur gueule,
Comme un lion rugissant et dévorant.
15. — Je suis comme l'eau qui s'écoule,
Et tous mes os sont disjointes.
Mon cœur, comme la cire, se fond au milieu de mes entrailles ;
16. — Ma force se dessèche comme l'argile,
Ma langue s'attache à mon palais,
Tu me réduis en poussière de mort.
17. — Voici que des chiens m'environnent,
Une troupe de scélérats m'assiègent,
Ils percent mes mains et mes pieds ;
18. — Je pourrais compter tous mes os.
Quant à eux, ils regardent et m'examinent ;
19. — Ils partagent entre eux mes vêtements,
Et ils tirent ma tunique au sort.
20. — Et toi, Jéhova, ne t'éloigne pas, ma force,
Hâte-toi de venir à mon secours !
21. — Arrache mon âme au glaive,
Et mon unique à la griffe du chien.
22. — Délivre-moi de la gueule du lion
Et des cornes du buffle. Exauce-moi !
23. — Je raconterai ton nom à mes frères,
Je te célébrerai au milieu de l'assemblée :
24. — « Vous qui craignez Jéhova, louez-le,
Vous tous, race de Jacob. glorifiez-le,
25. — Révérez-le, vous tous, race d'Israël ;
Car il n'a point méprisé ni rebuté la misère du pauvre,
Il n'a point détourné de lui sa face,
Et quand il criait vers lui, il l'a exaucé ! »
26. — C'est toi que je louerai dans la grande assemblée,
J'acquitterai mes vœux devant ceux qui le craignent.
27. — Les pauvres seront nourris et rassasiés,
Et ceux qui cherchent Jéhova le loueront.
Que votre cœur ait la vie à jamais !
28. — Les confins de la terre se souviendront et reviendront à Jéhova,
Toutes les familles des peuples se prosterneront devant toi.
29. — Car à Jéhova est la royauté,
C'est lui qui domine sur les nations.
30. — Les puissants de la terre se nourriront et se prosterneront,
Devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent dans la poussière,
31. — Et qui ne peuvent soutenir leur vie.
La postérité le servira,
32. — On parlera de Jéhova à la race à venir,
Puis ceux qui viendront raconteront sa justice
Au peuple futur, et ce qu'il a fait.

PSAUME XXI

Les souffrances du Messie, sa mort sur la croix, sa victoire et la prédication évangélique.

(Traduction de Bossuet).

In finem pro susceptione matutina, Psalmus David.

1. Pour la fin. Pour la réception du matin. Psaume de David.

PSAUME XXI

Le titre attribue ce psaume à David; on retrouve dans ce chant bon nombre d'expressions communes aux autres compositions du saint roi, et quoi qu'en aient dit Ewald, Hitzig, Baur, etc., tout conclut à maintenir la vérité de l'inscription לְדָוִד (Delitzs ch.).

Le psaume doit être chanté על אֵילֵת הַשָּׁחַר, *al aieleth hashachar*, « sur la biche du matin », mots qui désignent probablement le commencement d'un chant sur l'air duquel on devait adapter celui-ci. On croit que cette expression « la biche du matin » servait à désigner la première apparition de l'aurore, dont on comparait les rayons aux cornes de l'animal; c'est du moins l'interprétation des Talmudistes (Berachoth) : « *aieleth hashachar*, comme deux cornes de lumière qui montent du Levant et illuminent le monde. » Le Targum s'appuyant sur ce titre ainsi compris, assigne ce psaume pour le sacrifice du matin. Les anciennes versions ont entendu *aieleth*, dans un sens analogue à celui de אֵילֵת, *eia-loth* qu'on lit au v. 20. LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς, sur la prise, l'arrestation du matin; Symm. : ὑπὲρ τῆς βοηθείας ὁρθρινῆς, ce qui indique de la manière la plus nette l'objet même du cantique, « quia nocte, et caligine diabolica nos liberavit emicans unigenitum Dei Verbum... aut susceptionem matutinam appellat resurrectionis Salvatoris tempus. » S. Athan., et Théodore : ἀντίληψις ἑωθινῇ ἢ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνειαν.

Nous avons en effet dans ce psaume la plus saisissante, la plus circonstanciée, la plus claire de toutes les prophéties : « passio Christi tam evidenter quasi Evangelium recitatur », S. Aug., « ut non tam prophetia quam historia videatur », Cassiod. C'est un récit touchant, écrit mille ans à l'avance, « totam Christi continens passionem », Tert. adv. Marcion. III, 19, et nous faisant connaître ce que les témoins extérieurs de la passion ne pouvaient nous révéler, les sentiments intimes du divin Crucifié pendant son supplice. Aussi le caractère messianique du

psaume est-il surabondamment établi, d'abord par le Sauveur lui-même qui a voulu réciter en croix le premier verset, et par les Apôtres qui lui ont appliqué expressément les vv. 19 et 23. Ces autorités emportent tout, et « sacris potius apostolis credendum est, et ipsi Salvatori, qui principio hujus psalmi clare usus est, quam iis qui perperam interpretari conantur. » Theod. Si ensuite on compare l'histoire de la passion avec la prophétie, on remarque l'identité la plus frappante. David a vu l'abandon du crucifié, v. 4, son abjection, v. 7, les moqueries de ceux qui l'entourent en branlant la tête, v. 8, les paroles textuelles qu'ils prononcent, v. 9, la fuite de tous les amis du Sauveur, v. 12, la fureur des bourreaux, vv. 13, 14, les horribles souffrances du crucifiement, vv. 15, 16, les pieds et les mains percés, v. 17, la tunique tirée au sort, v. 19, l'espérance dernière du mourant, vv. 21, 22, puis toutes les gloires de la résurrection, de l'Eucharistie et de la prédication évangélique. Quel tableau plus lumineux, quel spectacle plus touchant que cette merveilleuse vision du saint roi !

La tradition juive ne s'y est pas trompée, et la *Midrash* reconnaît dans ce psaume « les plaintes du Messie souffrant », et plus tard, à la croix, quand le Sauveur dira le premier verset, les princes des prêtres lui en citeront un autre, v. 9, Matth., xxvii, 43, contribuant ainsi inconsciemment au plein accomplissement de la prophétie. Quant à la tradition catholique, elle est ici absolument unanime. Cfr. S. Aug., Ep. cxi : Civ. Dei, xvii, 47, Euseb., Demonstr. Evang. cap. ult. et tous les Pères qui ont cité ou commenté ce psaume. Boss., Explic. littéral. du Ps. xxi. Seul dans l'antiquité, l'hérétique Théodore de Mopsueste éleva une voix discordante, en prétendant que ce cantique ne s'appliquait pas littéralement au Sauveur, et que les paroles citées dans l'Evangile ne sont prises qu'au sens accommodatif. Il s'appuyait surtout sur les paroles du v. 2, « verba delictorum meorum », qu'il déclarait ne pouvoir s'entendre en aucune sorte de Jésus-Christ, la sainteté

même. Nous verrons plus loin que ce passage est différent dans l'hébreu, et que même dans les versions, il doit s'entendre du Verbe incarné « qui non noverat peccatum », dit aussi S. Paul, mais que le Père « pro nobis peccatum fecit. » II Cor., v, 24. Le deuxième concile de Constantinople frappa d'anathème cette prétention, et dit en particulier du v. 47 : « Evangelistam hæc ex eventu ad Christi traxisse personam : qui igitur hæc ita credit, sapit, docet aut prædicat, a. s. » Act. xxiii, de error. Theod. Mops. Il suit de là qu'on ne peut éviter la note d'hérésie si on applique au Sauveur dans le sens purement accommodative ces paroles, ou les autres textes du psaume. Maintenant, le psaume est-il directement et immédiatement, ou seulement indirectement messianique, c'est-à-dire, est-il littéralement ou spirituellement applicable au Messie ? La question reste libre, répond Thalhofer, mais les interprètes catholiques sont presque tous, et avec raison, pour le sens immédiatement messianique.

Dans le principe, l'exégèse protestante ne s'écartait pas pour ce psaume de l'interprétation traditionnelle. Delitzsch cite ces paroles, absolument orthodoxes, d'un des premiers écrivains de la réforme, Bakius : « Asserimus hunc psalmum ad litteram primo, proprie et absque ulla allegoria, tropologia et ἀναγνώρι, integrum et per omnia de solo Christo exponendum esse. » Mais depuis lors, les études rationalistes ont jeté dans le monde des clartés inattendues, grâce auxquelles il est temps de s'apercevoir que « tout ce système d'interprétation repose sur une notion de la prophétie dont la science ne s'accommode plus. » (Reuss.). Quel serait donc, d'après la science, le personnage dont parle le psaume ? — Ce serait David persécuté par Saül. C'est à cette hypothèse que se sont ralliés plusieurs rabbins. — Il est fort probable, comme le pensent beaucoup d'auteurs, que David fit ce chant pendant cette période, car le Saint-Esprit fait ordinairement parler les prophètes dans des circonstances analogues aux faits prophétisés. Il est permis de croire aussi qu'un certain nombre de versets peuvent s'entendre de David persécuté, et par là même, type du Messie souffrant. Mais le psaume en général, et les vv. 42, 45-49, n'ont aucun sens en parlant de David, et les magnifiques horizons qui se déroulent à la fin du cantique n'ont point de proportion avec la délivrance et la victoire d'un roi mortel, si grand qu'il fût. — Le psaume serait de Jérémie emprisonné pendant la captivité. — Mais Jérémie ne ferait aucune mention du temple ni de Jérusalem, ce qui serait plus qu'étonnant, et il se figurerait que si Dieu le délivre, les Gentils vont se convertir ! — Le psaume a un sens tout à fait

général ; il décrit les malheurs du peuple entouré de païens comme de bêtes farouches, soit au temps de la captivité, soit sous les Machabées, comme le préfère Olshausen. Sic Raschi, Kimchi, Rosenmuller, etc. — Cette hypothèse a contre elle que dans tout le psaume, il s'agit d'une personnalité bien accusée, et non d'une collection. Et qui signifient, en parlant du peuple, les vv. 7, 10, 45-49, etc. ? — Notons enfin l'idée d'Hengstenberg, qui, fidèle à son système habituel d'interprétation, voit ici la personne idéale du juste, tout en reconnaissant qu'elle est en rapport prochain et direct avec la personne du Christ.

Voici les principales raisons qu'on oppose à l'application messianique. 1^o Le patient n'est que menacé par ses ennemis, vv. 42, 43, le Messie était entre leurs mains. — Le psaume a une perspective historique à laquelle il faut prendre garde : le patient est d'abord menacé, mais quand on lui perce les pieds et les mains, et qu'on partage ses vêtements, comme ceux d'un homme mis à mort, il faut bien avouer qu'il est au pouvoir de ses persécuteurs. 2^o Les souffrances du patient durent depuis longtemps, v. 3, celles du Messie n'ont duré qu'un jour. — Le Sauveur n'a-t-il pas été persécuté toute sa vie, principalement pendant les trois dernières années ? N'a-t-il pas souffert dès sa naissance, par la claire vue qu'il en avait, tous les tourments de sa passion, et n'est-il pas exactement vrai de dire : « tota vita Christi crux fuit et martyrium ? » Imit. Christi, II, XII, 7. 3^o Le patient réclame le secours de Dieu, et alors, ou bien il l'obtient et il ne meurt pas, ou bien il n'est pas exaucé et il meurt, double hypothèse qui ne peut s'appliquer au Messie. — La victoire du Sauveur devait consister, non pas à éviter la mort, mais à échapper aux étreintes du tombeau. Le psaume rend très bien cette situation : le Sauveur prie, il est exaucé, il meurt, il ressuscite : de là son chant triomphal. Tout se fonde donc ici sur la mort du patient. David ne dit point expressément qu'il échappe à la mort ni qu'il y succombe ; mais cette dernière idée ressort nécessairement du v. 47, et partout il faut saluer ici le Christ, le seul qui ait pu se promettre de réaliser après sa mort tout ce que prophétise la fin du psaume. 4^o La plus grande difficulté vient de l'impossibilité qu'il y a à ce que le psalmiste, oubliant sa propre personne, révèle les idées et les sentiments d'un personnage à venir. — L'impossibilité est assez naturelle, et nous avouons qu'en dehors de la doctrine surnaturelle, la difficulté est bien insoluble. Toutefois, si quelques-uns concluent que le psaume ne parle point du Messie, parce qu'il en parle trop à l'avance et trop fidèlement, d'autres, acceptant les faits dans toute leur évidence, la date du psaume et la fidélité du portrait

2. Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti? longe a salute mea verba delictorum meorum.

Matth. 27, 46; Marc. 15, 34.

2. O Dieu, mon Dieu ! regardez-moi, pourquoi m'avez-vous délaissé? les paroles de mes péchés sont bien éloignées de mon salut.

tracé, ont bien le droit de croire *scientifiquement* au caractère surnaturel de l'inspiration qui a donné naissance à cet hymne.

Cette conclusion, qui est celle de tous les catholiques, est admise, par des protestants sérieux, comme Moll, Tholuck, qui remarque « que les paroles de ce psaume s'appliquent proprement au Messie, en qui elles trouvent leur accomplissement », et Delitzsch qui s'exprime en ces termes : « Le Christ parle ici par David, parce que l'Esprit du Christ parle par le psalmiste, et qu'il s'approprie les douleurs figuratives de l'aïeul pour représenter celles de Celui qui doit venir. Si on méconnaît cet état indiscutable de la question, il est impossible d'avoir l'intelligence et le sentiment de ce psaume. » Nous citons ces témoignages pour montrer que la science des plus doctes exégètes de la réforme s'est parfaitement accommodée du système d'interprétation qu'à défaut de toute autorité, la logique devrait faire ici prévaloir.

Le psaume peut se diviser en trois parties. La première dépeint l'abandon où le Messie est laissé par son Père. Elle a quatre strophes en vers heptasyllabiques. 1^o vv. 2, 3, cri du Sauveur abandonné; 2^o vv. 4-6, pourtant nos pères ont crié vers Dieu et ont été exaucés; 3^o vv. 7-9, mais le Messie est le dernier des hommes et tous se moquent de lui; 4^o vv. 10-12, néanmoins il ne se lasse pas d'implorer le secours divin. La seconde partie décrit les tourments de la passion : elle a aussi quatre strophes. 1^o vv. 13, 14, le Messie entouré de ses bourreaux; 2^o vv. 15, 16, ses tourments, sa soif ardente; 3^o vv. 17-19, le crucifiement et le partage des habits; 4^o vv. 20-22, nouvel appel au Père éternel. La troisième partie célèbre le triomphe du Messie et ses conséquences; elle a trois strophes. 1^o vv. 23-25, le Messie exaucé exhorte ses frères à la louange; 2^o vv. 26, 27, les bienfaits qu'il apporte aux hommes, l'Eucharistie; 3^o vv. 28-32, conversion des gentils, et promesse de la postérité sans fin qui louera Dieu.

Rappelons enfin, pour la complète intelligence du psaume, que le Saint-Esprit nous y fait connaître l'état psychologique du Sauveur durant sa passion, et que si l'Evangile ne nous confirme pas expressément tous les traits rapportés ici, l'inspiration qui guidait le prophète est une garantie infaillible pour

tous les détails du tableau « Quæ prophetia quemadmodum impleta sit evangelica narratur historia, tunc profecto et alia recte intelliguntur, quæ ibi minus aperte dicta sunt, cum congruunt his, quæ tanta manifestatione claruerunt. » S. Aug., Civ. Dei, xvii, 47.

2. — *Deus, Deus meus.* « Il se sent tellement délaissé de Dieu qu'il semble qu'il n'ose plus l'appeler son père, comme auparavant : il ne le nomme que son Dieu... Ce n'est plus celui qui disait : Mon Père, je sais que vous m'écoutez toujours. Joan., xi, 42. C'est un Dieu offensé qui refuse de l'entendre, et il demeure destitué de toute assistance. » Boss. Expl. litt. — *Respice in me, LXX : πρὸς ἑμέ μοι.* Ces mots ne sont pas dans l'hébreu et n'ont pas été prononcés par Notre-Seigneur en croix. — *Quare me dereliquisti.* למה עזבתני, *lammah hatzabthani.* Notre-Seigneur dit ces paroles en syro-chaldéen, la langue usuelle de son temps : *lamma sabachtani*, Matth., xxvii, 46. Ces paroles n'expriment ni l'impatience, ni le désespoir, mais elles révèlent en Notre-Seigneur un état qui est la conséquence de la charge de nos péchés assumée par lui. « Neque quod quidam opinantur, ipse vel a Patre, vel a sua divinitate, quasi passionem extimuisset, ac propterea sese a perpetiente corpore collegisset, derelictus est. Quis enim eum, vel primum humanitus gigni, vel in crucem ascendere coegit? Verum in seipso, ut dictum est, nostra repræsentavit. Nos enim eramus derelicti illi prius atque contempti; nunc vero per impatibilis illius passionis assumpti ac servati sumus. » S. Greg. Naz., Or. theol. iv, 5. Jésus-Christ est donc abandonné de la sorte parce qu'il représente l'humanité coupable, et « pour entendre comment Jésus-Christ, qui est la sainteté même, a pu devenir pécheur, il faut se souvenir avant toute chose qu'il ne l'est pas devenu par une sainte fiction, mais selon la vérité de cette parole : Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Is. LIII, 6... Il est victime pour le péché, tout pénétré de péché, péché lui-même, pour ainsi dire. » Boss. Expl. litt. Pour racheter le péché, il doit donc en subir les deux peines, celle du sens que le psaume décrit plus loin, et celle du dam, la principale et la plus cruelle dont il se plaint tout d'abord. « Ce délaissement et cet abandon de Dieu est en quelque sorte la peine du dam, qu'il fallait

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écoutez pas, et pendant la nuit, et ce n'est point à moi une folie.

4. Mais vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous ; ils y ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés ; ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi, je suis un ver

3. Deus meus clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvati sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non

que Jésus-Christ éprouvât pour nous tous... Il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplit la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché. » Bourdal. *Passion Sequēbatur*, I P. Cet abandon consiste dans la soustraction aussi complète que possible des effets de la vision béatifique à l'humanité du Sauveur. « Sic beatitudo in anima continebatur, quod non derivabatur ad corpus, ne ejus passibilitas et mortalitas tollerentur ; et eadem ratione delectatio contemplationis sic retinebatur in mente, quod non derivabatur ad vires sensibiles, ne per hoc dolor sensibilis excluderetur. » S. Thom., III, xv, 5 ad 3. Cfr. Hurter, *Comp. theol.*, VII, CLII, 423. Une autre raison de la plainte du Sauveur crucifié, c'est « ut hominis, qui in extremis versatur cruciatibus, personam exprimeret, atque isto argumento verum se hominem, nec specie duntaxat, probaret. » de Muis. Cfr. Pétau, de *Incarn.*, XII, 49, 1. Cette observation s'appliquera à beaucoup d'autres versets. — *Longe*. Plusieurs joignent ces premiers mots à ce qui précède, mais à tort : pourquoi m'as-tu abandonné loin de mon salut ? Il faut traduire : « loin de mon salut », du Dieu qui peut me sauver, « præsenti scilicet salute hujus vitæ », S. Aug. *Ep.*, cxi, 47, « sont les paroles de mon rugissement. » Le mot שָׁאָגָה, *sheagah* désigne le rugissement du lion ; mais le terme qui précède lui donne ici le sens de cri articulé, exprimant une violente douleur. Ps., xxxvii, 9. C'est le « clamor validus » mêlé de larmes dont parle S. Paul. Heb., v, 7. Les LXX font venir *sheagah*, de שָׂגָה, *shagah*, errare : παραπλῆματον. Aq. : βουχματόξ, et Théodot. : βοήσεως, traduisent bien. — *Verba delictorum*, « hoc est, alia verba sunt delictorum, alia sacramenta salutis æternæ. Non

præjudicant verba virtuti : suis viribus substantia divina fulcitur. Homo videtur, homo auditur, Deus in operibus agnoscitur. » S. Ambr., in Ps., xxxix, 46.

3. — *Deus meus*. Au verset précédent, c'était *eli*, le Dieu puissant qu'on redoute ; ici c'est *elohai*, le Dieu qu'on respecte. — *Per diem... et nocte*, en général, pendant longtemps ; plus spécialement pendant le jour de la passion, la nuit de l'agonie, et les ténèbres qui entourèrent le Sauveur en croix de la sixième à la neuvième heure, images de l'angoisse et de la désolation qui avaient envahi son âme. — *Et non ad insipientiam*, ולא דומיה לי, *nelo doumiah. li*, « et point de repos pour moi », point de soulagement, malgré mes supplications. On ne voit pas trop ce qu'ont pu lire les LXX.

4. — Heb. : « et toi, saint, habitant *thehiloth* les louanges d'Israël. » Le ו qui commence le verset a le sens d'opposition : pourtant, toi, etc., tu es saint, par conséquent tu devrais me rendre justice ; tu trônes sur les louanges d'Israël, comme sur les chérubins. Ps., lxxix, 2 ; xcvi, 4, c'est-à-dire, les hymnes et les prières d'Israël parviennent jusqu'à toi et te forment comme un trône, pourquoi donc ne m'écoutes-tu pas, moi, le véritable Israël ?

5. — Le Messie presse de plus en plus son Père, en lui mettant sous les yeux les patriarches et les justes tant de fois exaucés. Lui-même doit l'être à plus forte raison à cause de sa dignité de Fils de Dieu.

6. — Le Sauveur répète trois fois de suite que la confiance placée en Jéhova n'a pas été déçue. Lui-même ne manque pas de confiance ; s'il n'est pas écouté, c'est donc pour quelque raison particulière. C'est ce que le prophète va maintenant exposer.

7. — *Vermis*, תולחא, *tholahath*, la coche-

homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me, deriscunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.

Matth. 27, 39 ; Marc. 15, 29.

9. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum.

Matth. 27, 43.

10. Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ.

11. In te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu,

12. Ne discesseris a me :

Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.

do terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

8. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils ont fait sortir l'outrage de leurs lèvres, et ils ont branlé la tête.

9. Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. C'est vous néanmoins qui m'avez tiré du ventre de ma mère, vous êtes mon espérance dès le temps que je suçais sa mamelle.

11. De son sein, j'ai été jeté entre vos bras ; vous êtes mon Dieu, dès que je suis sorti de ses entrailles.

12. Ne m'abandonnez pas, parce que l'affliction s'approche et que je n'ai personne qui me secoure.

nille, le ver qui donne la pourpre. Ce mot éveille la double idée du sang répandu par le Sauveur, et de l'abaissement auquel il a été réduit ; c'est ce second sens que réclame seulement le parallélisme. Isaïe, qui appelle du même nom la race de Jacob, dont le Messie est la plus haute personnalité, xli, 44, insiste aussi fort souvent sur l'abjection du Serviteur de Dieu, xlix, 7 ; l, 6 ; lii, 44 ; liii, 3. Théodoret rapporte et redresse ici une interprétation assez commune parmi les Pères : « Aliqui per vermem ostendi dixerunt natiuitatem ex Virgine, nam vermis non oritur ex concubitu. Ego vero puto per vermem hoc in loco tantum vilitatem ostendi. » — *Abjectionis*. Heb. : « le méprisé de la populace ». LXX, ἐξουθηνωµα λαοῦ. Tert. : « nullificamen plebis ». Car « maledictus a Deo est qui pendet in ligno ». Deut., xxi, 23.

8. — *Deriscunt*, LXX : ἐξευκτῆρισάν µε, verbe reproduit dans le récit évangélique par S. Luc, xvi, 44 ; xxiii, 35 — *Locuti sunt*, Heb. : « ils ont fendu leurs lèvres » pour rire et se moquer. — *Moverunt*, נָוַע, *nouh*, νεύω, nulo. Ces détails se sont vérifiés à la lettre pendant la passion.

9. — *Speravit*, נָוַע, *gol*, soit à l'infinitif absolu, soit plutôt à l'impératif, comme Prov., xvi, 3 : « roule sur Jéhova », tout ne vers lui confie-lui et ta souffrance et toi-même. LXX : ἠλπίσεν. Matth. : πέποιθεν ἐπὶ τὸν θεόν, xxvii, 43. — *Quoniam*, כִּי, *ki* ironique. Ce sont en effet les paroles des persécuteurs quo

David rapporte. Ces propos sont reproduits dans le même sens, Sap., ii, 46-48. — *Vult eum*, « il se plaît en lui », il met en lui ses complaisances.

10. — Le Messie a rappelé les biens accordés à Israël ; il accentue maintenant sa supplication. Jehova a montré sa bienveillance envers les patriarches ; bien plus, c'est envers celui-là même qui le supplie qu'il a témoigné le plus d'amour. — *Tu es qui extraxisti me*. Heb. : « tu t'es prodire meum, i. e. auctor proditus mei ex utero. » Rosenm. Remarquons avec Delitzsch qu'ici, comme dans tout l'Ancien Testament, il est bien question de la mère du Messie, mais jamais d'un homme qui ait eu vis-à-vis de lui la qualité de père. Cette manière de parler est d'autant plus significative, que le parallélisme appellerait la mention du père à côté de celle de la mère, et que dans les familles sémitiques, le père était presque tout, la mère presque rien. — *Spes mea*. Heb. : moi donnant confiance sur le sein de ma mère.

11. — *In te projectus sum*. Quand l'enfant naissait, il tombait du sein de sa mère, Sap., vii, 3, pour être porté sur les genoux de son père. Le Messie n'a point eu de père sur la terre ; du sein maternel, il a été recueilli sur les genoux de Jéhova, son unique Père ; et cette paternité n'est par seulement adoptive, elle est naturelle, « de ventre matris ».

12. — Les mots *ne discesseris* supposent que le patient a été exaucé en partie, et que

13. De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont assiégé.

14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

15. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés ; mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile, et ma langue s'est attachée à mon palais, et vous m'avez conduit à la poussière de la mort.

17. Un grand nombre de chiens m'a environné, le conseil des méchants m'a assiégé, ils ont percé mes mains et mes pieds.

13. Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos :

Jéhova s'est rapproché de lui. Voici maintenant que l'angoisse approche ; le Messie, qui n'a aucun secours humain à espérer, conjure son Père de l'assister durant son supplice.

43. — *Vituli*, פרים, *parim*, des taureaux. « Vituli, hoc est minores in plebe, tauri... hoc est superbi ac divites, principes plebis. » S. Aug. Ep. cxl. — *Tauri pingues*, אבירי בשן, *abbirei bashan*, « les forts de Basan ». Basan est un pays à l'est du Jourdain, renommé pour ses pâturages, Deut., xxxii, 44 ; Am., iv, 4 ; Ezech., xxxix, 48. Les forts de Basan sont des taureaux. LXX : ταῦροι, comme dans la première partie du verset. Ces animaux représentent les Juifs acharnés contre le Sauveur pendant sa passion.

44. — *Aperuerunt*. Thren., ii, 46 ; iii, 46. — *Sicut leo*, Am., iii, 4. — *Rapiens*. Heb. : déchirant, dévorant.

45. — *Effusus sum*. Ici commence la description du supplice. Le Sauveur se répand comme l'eau, II Reg., xiv, 44, sa vie s'écoule avec son sang, car « anima carnis in sanguine est. » Levit., xvii, 44. « Jésus-Christ paraissant comme un pécheur délaissé à lui-même, il convenait à cet état qu'il parut aussi une espèce d'opposition entre sa volonté et celle de Dieu. David exprime en un mot ce grand mystère des faiblesses de Jésus-Christ, lorsqu'il lui fait dire : mon cœur s'est fondu... je ne me sens plus de courage, et je ne me trouve ni force, ni hardiesse, ni résolution, ni consistance. » Boss. Expl. litt. — *Dispersa sunt*. Heb. : « ont été disloqués »

par l'effet de la mise en croix. Les membres du divin patient furent en effet douloureusement désarticulés pour pouvoir être assujettis à l'instrument du supplice. — *Tanquam cera*. Son cœur se fond et défait par la cruauté des tortures.

46. — *Tanquam testa*. Rien de plus sec et de plus aride que le tesson d'argile ; ainsi est le corps du Sauveur, consumé par une soif ardente qui est la conséquence de la perte du sang, et qui constitue le tourment le plus intolérable du crucifié. De toutes ses souffrances physiques sur la croix, c'est la seule dont su plaint le divin Sauveur. — *Deduxisti me*, tu m'as réduit à l'état de cette poussière desséchée qui est au fond du tombeau. Le Messie parle ainsi à son Père, et non aux bourreaux, parce que c'est son Père qui l'a livré à la mort, Is., liii, 6-8, et que les Juifs ne sont que les exécuteurs, criminels à cause de leur malice, de la sentence divine.

47. — *Canes* « qui plerumque contra innocentes latrant, cum quibus non habent consuetudinem. » S. Aug. Ep., cxl. Cette expression vise ceux qui composent l'assemblée des scélérats. — *Foderunt*. On lit en hébreu différentes leçons : כארי, *caari*, « comme un lion » ; c'est la leçon de l'hébreu actuel suivi et défendu par les rationalistes ; כארי, *caari*, « confodientes », leçon qui ne diffère de la précédente que par la ponctuation ; כרו, *carou*, et כארו, *caarou*, « ils ont percé », leçon qui ne diffère de la première que par le changement du י en ר. A raison de l'extrême

importance de ce texte, nous allons examiner ces différentes leçons au point de vue des manuscrits, des anciennes versions, de la tradition, de la grammaire et du contexte.

4^e La leçon כָּאָרִי, *caari*, ne se trouve que dans deux manuscrits juifs authentiques : dans le 39 de Kennicot, où l'on soupçonne que le י a été prolongé après coup de façon à former un ק, et dans le 337 de de Rossi, où il y a un chirek sous le vav, comme pour combiner les deux leçons : *caariv*. Mais on sait que les plus anciens manuscrits hébreux que nous possédons ne remontent pas au-delà du ix^e siècle, les Juifs ayant eu l'habitude de brûler les textes bibliques devenus hors d'usage. Toutefois, nous avons des indications qui nous permettent de remonter à des manuscrits bien plus anciens. La grande Massore, au ix^e siècle au plus tard, note au passage des Nombres, xxiv, 9, qu'il y a deux *caari*, celui des Nombres et celui des Psaumes, et que ce dernier doit être lu *caari*, bien que le chéhib soit *caarou*. De même sur Isaïe xxxviii, 43, où on lit aussi *caari*, la Massore note encore qu'il y a dans les Psaumes un autre *caari* dont la signification est différente. Ces indications trahissent clairement que les manuscrits qui étaient aux mains des anciens Juifs ne lisaient pas *caari* dans le sens de « sicut leo ». Le fait est même constaté par un Juif célèbre, aussi attaché que possible à la tradition rabbinique, Jacob ben Chaim (1525). Voici ce qu'il écrit dans la série נא de la Masora finalis : « In quibusdam libris accuratissimis scriptum (chéhib) reperi *caarou* et lectum (kéri) *caari*. » Cfr. Bern. de Rossi, Var. Lect. Vet. Test. La leçon *caarou* n'est donc pas le résultat d'une interpolation chrétienne, comme l'affirme légèrement Hupfeld ; les Juifs n'ont jamais formulé une pareille accusation, car ils sont obligés de reconnaître que dans leurs manuscrits, *caarou* est plus ancien que *caari*. Ce dernier a été substitué postérieurement au premier, non point peut-être intentionnellement, mais au moins par la faute des copistes, faute d'autant plus concevable que rien ne ressemble plus au ק que le י. Quant à la leçon כָּרִי, *carou*, elle ne se trouve que dans quelques manuscrits relativement récents.

2^e Les anciennes versions, dont plusieurs sont antérieures à toute préoccupation dogmatique, peuvent nous indiquer beaucoup plus sûrement que les manuscrits le véritable état du texte à l'époque où elles ont été faites. Voici comment elles traduisent. LXX : ἐπέσαν, Syr. Arab. Ethiop. Copt. : ils ont percé, Vulg. : soderunt, S. Hier. : fixerunt. Le Juif Aquila, qui entreprit sa traduction précisément pour mettre aux mains de ses corréligionnaires une arme contre les chrétiens, traduit dans une première édition : βλάβαν, « ils ont souillé », deshonoré, con-

fondant כָּאָר, *caur*, avec le mot araméen en usage dans le Talmud, כָּעַר, *cahar*, deshonorer. Dans une seconde édition, il traduit : ἐνέδρασαν, ils lièrent, en tirant *caarou* d'un radical כָּר, *car*, lier, inusité en hébreu. Il est visible qu'il se met fort en peine pour éviter de traduire comme les LXX. Symmaque, également Juif, traduit de même : ὡς ἐκτύοντες ἔδρασαν. Ajoutons qu'on trouve « vinxerunt » dans quelques manuscrits de S. Jérôme. Enfin la paraphrase chaldaïque (du iii^e au vi^e siècle) réunit les deux leçons dans sa traduction : « mordent sicut leo manus et pedes meos », ce qui prouve au moins qu'elle n'osait mettre de côté le mot *caarou*. La conclusion à tirer de cette énumération est nette et irréfutable : toutes les anciennes versions ont lu un verbe, ce qui exclut radicalement la leçon *caari*, « comme un lion », et sauf Aquila et Symmaque, qui avaient intérêt à atténuer le sens, toutes ont donné à ce verbe le sens de « creuser », perrer ».

3^e Les écrivains ecclésiastiques et les Pères suivent naturellement la version des LXX sans aucune exception. Citons seulement Tertulien : « Foderunt manus meas et pedes, quæ propria est atrocitas crucis », Cont. Marc. iii, 49, et Lactance : « Effoderunt manus meas et pedes meos... Quæ utique propheta non de se locutus est. Fuit enim rex, et nunquam perpesus est illa. Sed Spiritus Dei per illum loquebatur. » Div. Inst. iv, 48. Mais il y a dans l'histoire deux témoignages particulièrement significatifs. D'abord, celui de S. Justin qui cite ce texte dans ses deux Apologies et dans son Dialogue à Tryphon, et qui malgré son habitude invariable de reprocher aux Juifs les corruptions du texte sacré qu'ils ont osé tenir, ne dit rien ici de pareil, preuve que dans l'hébreu la leçon suivie par les LXX était en contact et reconnue de tous. Plus tard, Théodore de Mopseste chercha à expliquer dans le sens figuré les mots : « ils ont percé mes mains et mes pieds », c'est-à-dire, d'après lui, ils ont examiné minutieusement ce qu'ont fait mes mains et mes pieds, par conséquent, toutes mes actions. Si la leçon *caari* eut eu cours de son temps, avec quel empressement l'hérétique ne l'eût-il pas saisi !

4^e Grammaticalement parlant, rien n'oblige à accepter la leçon *caari*, « comme un lion ». Le mot כָּאָרִי peut se lire *caarei* ou *coarei* ; c'est alors un participe à l'état construit et signifiant « confodientes ». On peut même lire tout simplement *caari*, forme de pluriel dont le ה final serait apocopé, ce que reconnaissent comme très possible et non sans exemples des grammairiens d'autorité, Winer, de Wette, Ginsburg, 86, Ewald, 177. Cfr. Perowne. De la sorte, fussions-nous obligés d'en passer par le texte hébreu actuel כָּאָרִי, nous pourrions toujours traduire par

18. Ils ont compté tous mes os : ils m'ont considéré et regardé attentivement.

19. Ils ont partagé mes vêtements

« fodiendes, » Les mots *caari*, entendu en ce sens, et *caarou* viennent du verbe כָּרַר, *cour*, dans lequel est intercalé un א épenthétique, comme dans רָאִמָּה, *raamah*, de רָמָה, *ramah*, Zach., xiv, 40, et קָאִמָּא, *qamama*, de כָּם, *goum*, Dan., vii, 46. etc. Les exemples analogues ne sont pas rares. Du reste en hébreu, où les consonnes faibles ont si peu de valeur, כָּרַר, *carah*, אָכַר, *acar*, נָכַר, *nacar*, כָּוַר, *cour*, sont des verbes ayant le même sens, et provenant tous de la racine כָּר, *car*, qui signifie « creuser » et « arrondir. » De là les mots מְכַרֵּה, *mekerah*, μάχαρα, le glaive, ce qui perce, et en français, les mots qui impliquent l'action de percer : creuser, gratter, graver, écrire, etc. Gésenius remarque que « fodiendi verbum vulnerandi sensu aptissime telis hostilibus tribuitur. » *Thes.* 674.

5^o Le contexte est exclusivement favorable au sens verbal du mot. Avec ce sens, le passage est parfaitement clair : ils ont percé mes mains et mes pieds. C'est là une des circonstances de la passion du Sauveur dont la mention n'est pas plus étonnante que celle de la soif ardente et des habits tirés au sort. En traduisant « comme un lion », on se heurte à un non-sens : une foule de méchants m'ont environné, comme un lion, mes mains et mes pieds. Il faut alors suppléer un verbe : comme un lion, ils ont environné, etc. Qu'est-ce qu'un lion qui environne ou qui assiège les pieds et les mains ? Ewald (271) convient que cette figure est inacceptable. Il faut donc chercher d'autres verbes ; Hupfeld sous-entend « inhiant, imminent. » On pourrait en sous-entendre bien d'autres, il est vrai ; mais alors on quitte le domaine de l'exégèse pour tomber dans celui de l'arbitraire. Plusieurs cherchent à couper différemment le verset : la foule des méchants m'a entouré comme un lion, aux mains et aux pieds je compte tous mes os. On voit que cet expédient nous fournit un texte plus ridicule encore que le précédent.

On a opposé diverses objections à l'admission du texte traditionnel. C'est à tort qu'on a soutenu que l'idée de percer les membres du Messie souffrant est étrangère à l'Ancien Testament. Isaïe, lxxi, 5, nous représente le Messie *mecholal*, transpercé à cause de nos iniquités, et dans Zacharie, xii, 40, le Messie dit de lui-même : ils regarderont vers moi *eth asher-daqarou*, qu'ils ont transpercé. —

18. Dinumeraverunt omnia ossa mea.

Insi vero consideraverunt et inspexerunt me :

19. Diviserunt sibi vestimenta

D'autres, Paulus. Rosenmüller, ont dit que si on admettait la prophétie, elle serait fausse, car pour crucifier, les Romains clouaient les mains et liaient les pieds. Il est certain que les Romains clouaient aussi quelquefois les pieds. Plaut. *Mostellar.* ii. 4, 43. Notre-Seigneur eut certainement les pieds percés ; autrement il n'eût pu les montrer à ses Apôtres comme preuve de sa résurrection Luc, xxiv, 39. Cfr. Comment. de S. Matth. xxvii, 35, et Fouard, Vie de Jésus Christ, T. II, p. 444. D'ailleurs le supplice de la croix dura jusqu'au iv^e siècle, et si l'usage rappelé plus haut eût été invariable, les premiers écrivains chrétiens n'eussent pas manqué, pour expliquer la prophétie, de noter qu'on avait contrevenu aux règles ordinaires en crucifiant Notre-Seigneur. — Enfin Hengstenberg avance que si les Évangélistes avaient admis la leçon des LXX, ils n'auraient pas manqué de signaler dans leur récit l'accomplissement de cette prophétie. Cette observation ne donne droit de tirer aucune conclusion. Notre psaume est tout rempli d'allusions à la passion ; Notre-Seigneur en ayant cité le premier verset, les Évangélistes ne prennent point souci de signaler ensuite des applications très faciles à reconnaître ; ils préfèrent montrer dans l'accomplissement de la prophétie des détails qui seraient restés à jamais inconnus s'ils ne les avaient mis en lumière, comme le partage des vêtements et le tirage au sort de la tunique. Quant à l'accomplissement du « foderunt manus meas », il était bien inutile de le faire remarquer. Delitzsch conclut que la leçon *caarou* a pour être reconnue un droit au moins égal à la leçon reçue dans le texte hébreu actuel ; elle est suivie et défendue par les protestants Tholuck, Moll, Jennings, Perowne, Cook, etc., et Herder qui, très éloigné du point de vue catholique, n'en traduit pas moins : ils ont blessé mes mains et mes pieds. Poés. des Heb. ii, 42. Sont opposés à cette traduction Hengstenberg, Olshausen, Hupfeld.

18. — *Dinumeraverunt*, « i. e. dinumerabilia fecerunt », P. Lomb. ; « non potuit melius describi extensio corporis in ligno. » S. Aug. Heb. : *asaper*, je compterai, c'est-à-dire, je puis compter. Quant aux bourreaux et aux ennemis du Sauveur, ils regardent leur œuvre avec satisfaction.

19. — Ce verset nous révèle un détail de

mea, et super vestem meam miserunt sorlem.

Matth. 27, 35; Joan. 19, 23, 24

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me : ad defensionem meam conspice.

21. Eruc a framea Deus animam meam : et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis : et a cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Hebr. 2, 12.

entre eux, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours, pourvoyez à ma défense.

21. Tirez mon âme de l'épée, et mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, et sauvez ma faiblesse des cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes frères, je vous louerai au milieu de l'église.

la dernière précision. Qui eût pu prévoir le tirage au sort d'une tunique, qui eût pu changer en réalité cette prévision, si l'Esprit-Saint n'avait été là pour inspirer la prophétie et veiller à son accomplissement? — *Vestimenta*, *begudim*, ἱμάτια, les vêtements divers dont les soldats firent quatre parts. — *Vestem*, *leboush*, la tunique qui était tissée d'une seule pièce et qui fut tirée au sort. « Les soldats qui l'ont mis en croix où ils devaient le garder, et qui lui avaient ôté ses habits, les ont regardés comme leurs dépouilles, et les ont partagés comme on fait de ceux d'un homme mort et qui n'a plus rien sur la terre. » Boss. Expl. liti.

20. — Hebr. : « quant à toi, Jéhova, ne t'éloigne pas, ô ma force, à mon secours hâte-toi. » Le Sauveur conjure de nouveau son Père, comme au v. 12. Les hommes n'ont plus rien à faire contre lui, il est maintenant en face de la mort, son dernier ennemi, et il demande non pas de l'éviter, mais d'échapper promptement à ses étreintes quand elle l'aura saisi. Les vv. 20-22 peuvent ainsi être considérés comme la prière de Jésus-Christ au tombeau, et sont comme un écho du Ps. xv. — *Conspice*, חֲדַשׁ, *chousah*, hâte-toi. LXX ont peut-être lu חֲדַח, *chazeh*, ὁράω, regarde.

21. — *A framea*, du glaive de la mort. Luc, II, 35. — *De manu canis*, de la main, de la griffe du chien. Le psalmiste, dans ce verset et le suivant, désigne chaque animal, par son moyen d'attaque caractéristique. Le Messie n'est plus comme précédemment en face des chiens et des taureaux, vv. 13, 17 ; il n'est plus question à présent que du chien, du lion, du buffle, c'est-à-dire du démon, l'instigateur de la passion, et qui, par la mort, croit tenir le Messie en sa puissance. — *Unicam meam*, mon âme, ce qui en moi est

unique, par conséquent très cher et très précieux. Ce sens est beaucoup plus probable que celui de S. Jérôme : mon âme solitaire, abandonnée de tous.

22. — *Unicornium*, רִמָּיִם, *remim* pour רִמָּיִם, *reemim*, comme xxviii, 6. Is., xxxiv, 7. Le mot *reem* qui est huit fois dans la Bible, est traduit dans la Vulgate cinq fois par « unicornis », Ps., xxi, 22 ; xxviii 6 ; lxxxvii, 69 ; xci, 4 ; Is., xxxiv, 7, et trois fois par « rhinocéros », Num., xxxiii, 22 ; Deut., xxxviii, 47. Job., xxxix, 9, 11. Le *reem* est le même animal qui est représenté graphiquement dans les inscriptions assyriennes, et qui y est appelé *rimu*, le bœuf sauvage, le buffle. — *Humilitatem meam*, עֲנִיּוּתִי, *hani-thani*, « tu m'as exaucé », pour le futur dépréciatif : tu m'exauceras, exauce-moi ! Les versions ont rapporté ce mot à עֲנִי, *hani*, misère, bassesse.

23. — Le Sauveur est maintenant exaucé ; il va faire éclater sa reconnaissance. — *Narrabo*. Le Fils était venu sur la terre pour faire connaître et aimer le Père ; c'est surtout après sa résurrection qu'on travaillera avec succès à ce but. — *Fratribus meis*. « Hinc patet cum more humano hæc locutum esse, utpote qui tanquam homo perferret ea quæ loquebatur. » Theod. Le Sauveur ressuscité appelle les Apôtres ses frères, Matt., xxviii 10, et il leur donne ce nom en cette seule circonstance, remarque Bossuet, pour indiquer son intention de commencer à accomplir la seconde partie de la prophétie comme il a déjà accompli la première. — *Ecclesiæ*, קָהָל, *qahal*, καλέω, ἐκκλησία, la réunion des appelés. — *Laudabo te*, אֶהְלֵלְךָ, *ahalleleku*, je te louerai, je chanterai en ton honneur l'al-léluia. C'est encore l'hymne de joie qui retentit dans toute l'Eglise catholique au jour

24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob partout où vous êtes étendues.

25. Que toute la race d'Israël le craigne, parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la prière du pauvre, et qu'il n'a point détourné de moi sa face, et qu'il m'a écouté pendant que je le réclamaï.

26. Ma louange sera devant vous dans la grande Eglise, je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.

27. Les pauvres mangeront et seront rassasiés; ceux qui recherchent le Seigneur le loueront, leurs cœurs vivront à jamais.

28. Toutes les extrémités de la

24. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob glorificate eum :

25. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprexit, neque despexit deprecationem pauperis : Nec avertit faciem suam a me : et cum clamarem ad eum, exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesia magna : vota mea reddam in conspectu timentium eum.

27. Edent pauperes, et saturabuntur : et laudabunt Dominum qui requirunt eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi.

28. Remiscentur, et converten-

de la résurrection. S. Paul. Heb. : II, 12, applique expressément ce verset à Notre-Seigneur.

24. — Voici dans ce verset et le suivant le texte de l'hymne que le Messie ressuscité doit adresser à Jéhova. Ces expressions : vous qui craignez Dieu, toute la race de Jacob, toute la race d'Israël, sont synonymes, et embrassent non plus seulement le peuple juif, comme autrefois, mais toute la gentilité convertie. Act., XIII, 46.

25. — *Deprecationem*. Confusion des versions analogues à celle du v. 22. Heb. : « la misère du pauvre », la bassesse, l'humiliation du crucifié. Le Messie s'appelle ici *hani*, le pauvre, l'humilié, comme dans Isaïe, LIII, 4, *mehounneh*, et dans Zacharie, IX, 9, *hani*. — *A me*. Dans l'hébreu, les pronoms et les verbes sont à la troisième personne.

26. — Le Messie reprend la parole. Heb. : « de toi ma louange dans l'assemblée nombreuse », c'est-à-dire, grâce à toi, je pourrai faire entendre ma louange, ou plutôt avec une autre acception de la préposition *ב* : de toi, sur toi sera ma louange. — *Vota mea reddam*. Ce sacrifice est postérieur à la mort du Messie, par conséquent, « vota sua sacrificium vult intelligi corporis sui, quod est fidelium sacramentum. » S. Aug., Ep. cxi.

27. — *Edent pauperes, hanavim*, les frères de cet *hani* du v. 25. Dans les sacrifices d'actions de grâces, ceux qui avaient fait l'oblation et leurs amis mangeaient une partie de la victime. Le sacrifice d'actions de grâces du Messie, auxquels participeront tous ses frères craignant Dieu, les petits surtout, dont ils

seront rassasiés, et dont la participation sera la plus parfaite manière de rendre à Dieu une souveraine louange, c'est l'Eucharistie. Toute la tradition est d'accord sur ce point. « Divinum cibum, et Spiritus doctrinam scimus, et mysticum atque immortale convivium, quod mysteriis initiati norunt. » Théod. Mais ne seront admis à participer à ce sacrifice que ceux qui cherchent Jéhova et qui le craignent, v. 24, 26, 27. Le Saint-Esprit écarte par là de ce banquet divin tous ceux qui, tout en reconnaissant le Messie venu, n'acceptent pas complètement les vérités de sa doctrine, ou ne pratiquent pas ses commandements dans leur intégrité. — *Vivent*. Heb. : « que vive votre cœur à jamais ! » « Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. » Joan., VI 59. « Panis ille vitæ ab ipso traditus, immortalitatis æternæque vitæ auctor ipsis futurus est, quemadmodum ipso docuit his verbis. Ego sum panis vitæ, etc. » Euseb. S. Ignace, ad Eph. 20, appelait ce divin aliment *ἐσθιαστικὸν ἀθανάσιον*. Le psalmiste nous représente l'Eucharistie comme un sacrifice en rapport étroit avec la mort et la résurrection du Sauveur; c'est aussi l'idée du Nouveau Testament. « Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis donec veniat. » I Cor., XI, 26. « O sacrum convivium, in quo... recolitur memoria passionis ejus. »

28. — *Remiscentur*. C'est encore une des conséquences importantes de la mort et de la résurrection du Messie, et comme « maximum hoc opus Filii fuit, ut Patrem cognoscere-

tur ad Domitum universi fines terræ :

Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.

29. Quoniam Domini est regnum : et ipso dominabitur gentium.

30. Manducaverunt, et adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

31. Et anima mea illi vivet : et semen meum serviet ipsi.

32. Annuntiabitur Domino generatio ventura : et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

terrese ressouviendront du Seigneur et se convertiront à lui, et toutes les familles des gentils l'adoreront.

29. Parce que le règne appartient au Seigneur, et il dominera sur les gentils.

30. Tous les riches de la terre ont mangé et adoré ; tous ceux qui descendent dans la terre tomberont à ses pieds.

31. Et mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira.

32. La race qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et que le Seigneur a fait lui-même.

mus », S. Hilar., de Trin. III, il va étendre cette connaissance à toute la gentilité, il va lui rappeler ce qu'elle a oublié depuis la révélation primitive. « Non igitur sic erant oblité istæ gentes Deum, ut ejus nec commemoratæ recordarentur. » S. Aug., de Trin. XIV, 43. Cfr. Petau, de Incarn., II, 40. 40 ; XVI, 9, 7. — *Universæ familiæ*. La catholicité de la loi nouvelle va remplacer l'exclusivisme de l'ancienne.

29. — *Domini est regnum*, mais il en a investi son Fils, Ps. II. — *Dominabitur*, jadis par sa puissance, désormais par sa grâce.

30. — *Omnes pingues*. Le Messie a commencé par les petits, Mt. 27 : « pauperes evangelizantur », Mat., XI, 5. Les grands ne sont venus qu'ensuite. « Il ne les a point appelés quand il a bâti son Eglise. Quand il a eu fondé immuablement et élevé jusqu'au comble ce grand édifice, il lui a plu alors de les appeler. Il les a donc appelés, non point par nécessité, mais par grâce. Donc, l'établissement de la vérité ne dépend point de leur assistance, ni l'empire de la vérité ne relève point de leur sceptre ; et si Jésus-Christ les a établis défenseurs de son Evangile, il le fait par honneur et non par besoin. » Boss. Ser. sur la Div. de la Relig. I P. — *Adoraverunt*, car comme les disciples d'Emmaüs, « cognoverunt eum in fractione panis. » Luc. XXIV, 35. — *Qui descendunt in terram*. Heb. : « tous ceux qui descendent dans la poussière », c'est-à-dire, tous les mortels, et même d'après Hupfeld, tous les morts, comme Job, XX, 44. « Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent. » Joan., V, 25. Le banquet de la vé-

rité et de l'Eucharistie doit être offert à tous, aux riches et aux pauvres, Is., XXV, 6, et ceux qui n'auront pas voulu en cette vie reconnaître Jéhova et son Christ, seront forcés de le faire en l'autre monde, « siquidem post resurrectionem ex mortuis, alii quidam volentes, alii vero inviti, et alii quidem ex amore, alii vero e timore, hunc Deo offerent cultum. secundum illam apostoli vocem : Illi omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. » Theod.

31. — *Et anima mea*. Heb. : « et celui qui ne fait pas vivre son âme », ou « que son âme ne fait pas vivre », expression synonyme de la précédente, celui qui n'a plus la force de soutenir sa vie, le mourant. On voit qu'au lieu de וְנַפְשׁוֹ לֹא חָיָה, *venafsho lo chitah*, anima ejus non vivere facit, les versions ont לו וְנַפְשׁוֹ לֹא חָיָה, *venafshi lo chaiah*, et anima mea illi vivit. — *Semen meum*. Heb. : une race, la postérité. « Un jour il descendit au tombeau ; mais l'humanité pour laquelle il était mort s'est baissée vers lui, et le levant avec un amour qui n'a jamais pu s'éteindre, elle le tient dans ses deux mains ressuscité. » Lacord. 39^e Confér. Dans tout le psaume, c'est le Messie qui parle ; ce qu'il prophétise donc, c'est le culte universel du Père éternel, dont son propre culte est inséparable.

32. — *Annuntiabitur*. יַסְפֵּר לְיִהוָה לְדֹר, *iesoupar laihova laddor*. Il faut entendre la particule qui précède le nom de Jéhova dans le sens de l'ablatif, et la suivante dans le sens du datif : « il sera raconté de Jéhova à la postérité ». — *Ventura*, יָבוֹא, *iaboou*, « ils viendront », les hommes de génération en génération. Les versions ont pris ce mot dans

PSAUME XXIII

Mizmor (psaume) de David

1. — Jéhova est mon pasteur, je ne manque de rien, dans de vertes prairies
2. — Il me fait reposer ;
Il me conduit aux eaux rafraichissantes,
3. — Il restaure mon âme.
Il me mène dans des sentiers favorables,
Par amour de son nom.
4. — Même si j'allais dans la vallée de l'ombre de la mort,
Je ne craindrais aucun mal.
5. — Car tu es avec moi ;
Ton bâton et ta houlette,
Voilà ce qui me soutient.
6. — Tu dresses devant moi une table
En face de mes ennemis ;
Tu répands l'huile sur ma tête,
Dans ma coupe est l'abondance.
Oui, le bonheur et la miséricorde me suivent,
Tous les jours de ma vie,
Et je pourrai demeurer dans la maison de Jéhova,
Toute la suite des jours.

PSAUME XXII

Eloge de Jéhova, bon pasteur.

1. Psaume de David. C'est le Seigneur qui me mène, et rien ne me fera défaut.

1. Psalmus David.
Dominus regit me, et nihil mihi deerit :

Isa. 40, 41 ; Jer. 23, 4 ; Ezech. 34, 11, 23 ;
I, Pet. 2, 25 et 3, 4.

le sens du participe et l'ont rapporté à ce qui précède. — *Calil* n'est ni dans le grec ni dans l'hébreu. — *Qui nascetur*, נולד, *notad*, au peuple engendré dans ce temps-là. Rien n'égale la magnificence du cortège qui à la suite du Messie, vient à travers les âges se prosterner aux pieds du Père éternel ; après le Sauveur lui-même, * 26, accourent les petits et les humbles, * 27, puis tous les peuples de la terre, * 28, les grands et les riches de ce monde, * 30, les vivants et les morts * 31, et enfin toutes les générations futures. Le prophète embrasse ici de son regard toute la suite des siècles, et annonce en quelques mots les merveilles que plus tard Isaïe racon-

tera en détail. — *Quem fecit, ki hascâh*, « parce qu'il a fait », il a accompli « opus... in medio annorum », Habac, III, 2. Ce simple verbe *hascâh* désigne l'action par excellence de Dieu, Ps., LI, 44, l'œuvre de la rédemption, celle dont le Fils de Dieu proclamera l'achèvement, avant de rendre le dernier soupir : τετέλεσται, consummatum est, c'est fait.)

PSAUME XXII

La composition de ce psaume par David ne fait aucun doute pour Hengstenberg, Delitzsch et la plupart des commentateurs protestants, malgré les dénégations des rationalistes. Un

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectionis educavit me :

3. Animam meam convertit.

Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.

4. Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.

Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

2. Il m'a placé au milieu des pâturages. il m'a conduit près d'une eau fortifiante,

3. Il a ramené mon âme. Il m'a conduit par les sentiers de la justice, à cause de son nom.

4. Aussi, quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car vous êtes avec moi. Votre houlette et votre bâton ont été ma consolation.

grand nombre d'auteurs pensent que ce psaume ne doit être rattaché à aucune circonstance précise ; David, au souvenir de sa vie pastorale, remercierait sur la fin de sa vie le Seigneur de tous les bienfaits dont il l'a comblé. Mais la mention qui est faite d'ennemis qui enlurent le psalmiste, v. 5, de dangers à courir, v. 4, et le vœu d'une longue habitation dans la maison du Seigneur, v. 7, font songer au temps postérieur à la translation de l'arche, et à l'époque de la révolte d'Absalon. J. D. Michaelis, Delitzsch, Moll, Johnson, etc., pensent que la composition du psaume eut pour occasion ce qui est raconté II Reg., xvii, 28. David, obligé de passer le Jourdain et de fuir au désert, se rappelle tout naturellement sa vie de bergier. Il se sent plus que jamais sous la houlette de Jéhova, et quand dans sa fuite il reçoit de ses fidèles amis des vivres abondants pour lui et ses compagnons, il remercie le Seigneur de la bonté qu'il lui témoigne, et exprime le vœu de se retrouver bientôt et pour longtemps à Sion, où habite Jéhova. Cette hypothèse a pour elle une assez grande probabilité ; la plus grave objection qu'on peut lui faire est inspirée par le ton calme et confiant qu'aurait alors le psalmiste fugitif et pressé par ses ennemis. Cette objection n'est pourtant pas péremptoire, car David, qui vient de recevoir de Dieu une marque de sa bonté, peut s'abandonner tout entier à la confiance et à la sécurité. « Le début du psaume est celui d'un idylle paisible. Mais ce sentiment s'évanouit aussitôt, et l'image de la brebis fait place à celle d'un festin d'honneur, d'un festin royal, célébré sous les yeux des ennemis du poète... Le passage subit d'une image à une autre est tout à fait dans le goût oriental, et l'ensemble n'en est pas moins l'expression d'un seul et même sentiment. » Herder, Poes. des Heb. II. 9.

Le psaume a cinq strophes en vers de sept et quatre syllabes : 1^o v. 1, 2, Jéhova, bon

pasteur ; 2^o v. 3, 4, soin qu'il a de l'âme de son serviteur ; 3^o v. 5, sécurité qu'il lui procure ; 4^o v. 6, abondance dans laquelle il le fait vivre ; 5^o v. 6, vœu pour que ces biens soient permanents.

Au sens spirituel, ce chant d'actions de grâces peut servir au chrétien, en particulier après la sainte communion, dont le v. 5 rappelle le symbole. D'après les Pères, « aqua refectionis » fait allusion au baptême, « animam meam convertit » au passage de la vie à la mort par la pénitence, « parasti mensam » à l'Eucharistie, « impinguasti in oleo » à la confirmation. S. Athan., P.-oud. Ruf., etc.

1. — *Regit me*, LXX : *רֹקֵץ*, *rohi*, mon pasteur. Cette image, fréquente dans la sainte Ecriture, aura sa parfaite réalisation dans la personne de Celui qui dira un jour : Je suis le bon Pasteur. — *Nihil mihi deerit*. Heb. : « je ne manque point », je ne manque de rien. « Veniunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. » Sap., vii, 44.

2. — *In loco pascuæ*, *נְהוֹלֹת*, *neholt*. Ce mot désigne le lieu habité par les nomades, une station de pasteurs. — *Aquam refectionis*, *ἀναπαύσεως*, du repos, du rafraîchissement. Trouver l'eau est le grand souci et la suprême joie du pasteur en Palestine.

3. — *Convertit*, *ishouheb*. Le verbe *shoub* qui signifie au poète « réduire » et « recreare », doit se prendre ici dans le second sens. Le Seigneur refait mon âme, ma vie, il fait succéder pour moi la paix et le repos à la crainte et à l'agitation. — *Semitas justitiæ* pour *semitas justas*, les sentiers justes, qui conviennent aux besoins des brebis. « Ponens semitas pluraliter et justitiæ singulariter, nec diversitatem prætermisit operationum, nec unitatem operantium. » S. Bern., Apol. ad Gui. abb. 4. — *Propter nomen*, à cause de son nom, de lui même, par bonté et pure bienveillance de sa part, et pour la manifestation de sa gloire.

4. — *In medio*, *בְּגֵי*, *begei*, dans la vallée

5. Vous avez préparé devant moi une table, contre ceux qui me persécutent; vous avez fait couler l'huile sur ma tête, et que mon calice enivrant est magnifique!

6. Votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie. Pour que j'habite dans la maison du Seigneur pendant de longs jours.

5. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me.

Impinguasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est.

6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ :

Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

PSAUME XXIV

1. —

Mizmor (chant) de David,

Le Chœur. A Jéhova est la terre et ce qu'elle contient,
L'univers et ceux qui y habitent.

2. —

Car c'est lui qui l'a fondée sur les mers,
Et qui l'a établie au-dessus des flots.

de l'ombre de la mort. LXX ont lu בְּגוֹיָא, *bego*. Dan., 11, 35, ἐν μέσῳ. Cette vallée de l'ombre de la mort est une vallée sombre et ténébreuse, où l'on peut être surpris et écrasé par les ennemis. — *Umbrae mortis*, צְלֻמוֹת, *tsalmaveth*, mot composé, ainsi compris par toutes les versions. C'est donc à tort qu'on tirait *tsalmoth*, de *tselem*, la vallée des ombres. — *Non timebo*, marque de confiance bien due à la présence du Seigneur. — *Consolata sunt*, me consolent, me rassurent. Ps. xix. 8. « Habet enim virgam, sed habet etiam baculum. Et hæc consolatio est, quod is qui virga cœditur, baculo sustentetur. Aut certe portat pastor virgam et baculum, illam ovibus, illum lupo, omnia autem propter electos. » S. Bern., *Declam.* in *Ecco nos*. « Virga tua me corrigit peccantem, bacillum tuum sustentat imbecillum, utraque certe res animo meo utilis pariter et jucunda. » Flamin.

5. — *Parasti mensum*, soit le festin préparé par les amis de David, soit les nombreuses faveurs dont le roi a été l'objet de la part du Seigneur. « Quid aliud significat præter mysticam et intelligibilem mensam, quam nobis Deus apparavit ex adverso. hoc est, ex adversa parte, et oppositam dæmonibus? » S. Cyril. *hieros. Catech. myst.* iv, 7. — *In oleo*, l'huile parfumée qu'on répandait sur la tête des hôtes qu'on voulait honorer. Luc., vii, 46. « Manifesta sunt hæc iis qui mysteriis sunt initiati, nec explanatione ulla indigent. Noverunt enim et spirituale oleum, quo eorum capita impugnantur, et ebrietatem confortantem quidem, sed non dissolventem;

atque mysticum cibum, quem nobis proponit is qui ad pastoris officium sponsi munus adjecit. » Theod. — *Calix meus*. Heb. : « ma coupe est abondance ». C'est toujours la figure du festin qui se continue. — *Quam præclarus est*, LXX : ὡς χάριστον, אֵךְ טוֹב, *ak tob*, « certes, le bien », mots qui appartiennent au vers suivant.

6. — Heb. : « certes, le bien et la miséricorde me suivront ». « Misericordia Dei electos suos prævenit et subsequitur. Nolentem prævenit, ut bene velit; volentem adjuvat, ut perficiat; operantem subsequitur, ut perseverare mereatur. » Pseud. Ruf. Cfr. S. Aug. *Enchir.* ix, 32.

— *Ut inhabitem*, וְשָׁכְנִי, d'après la ponctuation actuelle, *veshabithi*, prétérît de *shoub*, je retournerai. Mais les versions ont toutes lu *veshibithi*, infinitif avec suffixe de *ia-hab*, comme Ps. xxvi. 4 : « non habiter », c'est-à-dire, mon habitation (sera) dans la maison de Jéhova. La première leçon est embrassée par ceux qui admettent l'hypothèse de David fuyant dans le désert devant Absalon; mais comme la préposition ב qui suit ne suppose pas un verbe de mouvement, Delitzsch voit là une « constructio prægnans » : je retournerai (pour habiter) dans la maison de Jéhova. On peut s'en tenir comme Hupfeld à ce qu'ont lu les versions. « Nam quod domum tuam incolam, nunquam inde egrediens, neque declinans alioversum, hoc mihi in causa fore arbitror, ut longitudinem dierum, ipso lumine tuo lucente, nanciscar. » Euseb. David appelle ici demeure de Jéhova, Sion où résidait l'arche.

3. — *Un lévite.* Qui pourra gravir la montagne de Jéhova,
Et se tenir dans sa sainte demeure ?
4. — *Un autre lévite.* Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur,
Qui ne porte point son âme vers le mal,
Et ne jure point pour tromper.
5. — *Le Chœur.* Il recevra la bénédiction de Jéhova.
Et la justification de Dieu, son sauveur.
6. — Telle est la race de ceux qui le cherchent,
De ceux qui désirent voir ta face, de Jacob (*Séla*)
7. — *Le Chœur.* Portes, relevez vos sommets,
Exhaussez-vous, portes antiques,
Et le roi de gloire entrera !
8. — *Voix de l'intérieur.* Quel est ce roi de gloire ?
Le Chœur. C'est Jéhova, le puissant, le héros,
C'est Jéhova, le héros du combat !
9. — Portes, relevez vos sommets,
Exhaussez-vous, portes antiques,
Et le roi de gloire entrera !
10. — *Voix de l'intérieur.* Quel est-il, ce roi de gloire ?
Le Chœur. C'est Jéhova des armées,
C'est lui qui est le roi de gloire ! (*Séla*)

PSAUME XXIII

Entrée triomphale de Jéhova dans son sanctuaire.

1. Prima sabbati, Psalmus David.
Domini est terra, et plenitudo
ejus; orbis terrarum, et universi
qui habitant in eo.

Ps. 49, 12; *I. Cor.* 10, 26.

1. Pour le premier jour de la
semaine. Psaume de David.

Au Seigneur est la terre avec tout
ce qu'elle renferme, l'univers avec
tous ceux qui l'habitent.

PSAUME XXIII

L'hébreu a seulement pour titre : Psaume
de David. Les LXX ajoutent : τῆς μῆς
σαββάτου, indication de l'usage liturgique du
psaume, qu'on chantait au premier jour de la
semaine pour célébrer l'œuvre de la création.
Le Talmud confirme cette indication.

Quelques uns croient que le psaume fut
composé prophétiquement pour l'inaugura-
tion du temple de Salomon (Patrizi). Bossuet
et la plupart des modernes le rapportent au
transport de l'arche de la maison d'Obédédoin
à la montagne de Sion, II R^{g.}, vi, 47, et
plus tard, aux circonstances analogues,
quand l'arche, après une guerre où elle avait
été emportée, était ramenée triomphalement
dans sa demeure.

Le psaume a deux parties très distinctes :
la première se chantait pendant le trajet du
cortège, et la seconde devant les portes de
la vieille cité. La première partie reproduit
exactement le même ordre d'idées que le
Ps. xiv : Dieu est grand dans ses œuvres
(vv. 1, 2), qui donc osera approcher du
lieu où il réside (v. 3) ? Celui qui est fidèle à
accomplir la loi (vv. 4-6). La seconde partie
est un épisode de la cérémonie solennelle que
décrit le Ps. lxxvii. « Tout le monde sentira
qu'il y a dans ce psaume des variations, des
changements de voix, et il est tout aussi
facile de voir qu'il y en a également dans la
marche des idées, si riches en action. »
Herder, Poés. des Heb. II, 9. La forme dialo-
guée est en effet très reconnaissable, et elle
donne au psaume le mouvement qui convient

2. Car c'est lui qui l'a établi au-dessus des mers, et qui l'a disposé au-dessus des fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur? qui se tiendra dans son sanctuaire?

4. Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a point abandonné son âme à la frivolité, et n'a point juré pour tromper son prochain.

5. Celui-là recevra la bénédiction

2. Quia ipse super maria fundavit eum : et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem a

à une marche religieuse. « Tout le poème était probablement disposé pour être chanté ainsi, on ne peut du moins en douter quant à la dernière partie de l'ode.... Vous devez vous apercevoir que la grandeur et les traits sublimes répandus dans ce psaume tiennent tellement aux circonstances du temps, du lieu, de la solennité, que si nous n'avions soin de rappeler tous ces augustes souvenirs, loin de sentir la force et la beauté du poème, nous pourrions à peine démêler l'ordre des idées et saisir le sens des expressions. » Lowth, Poés. sacr. xxvii.

Au sens spirituel, le psalmiste décrit l'entrée du Messie dans le temple au jour de sa présentation, Mal., iii, 4, et plus tard au jour des Rameaux. Aussi plusieurs liturgies, comme celle de Paris, se servaient-elles de ce psaume en forme de dialogue à la procession de cette solennité. Les Pères laissent de côté le sens littéral cité plus haut, et signalent uniquement comme objet du psaume la résurrection du Sauveur, S. Aug., S. Chrys. Quod Christ. sit Deus, iv, Pseud. Ruf., plus généralement son entrée au ciel à l'Ascension, S. Cyr. S. Hilar., S. Greg. Nyss. de Ascens. Dom. II Noct. fer. iv infr. Oct. Ascens. S. Hier., ad Damas. Ep. cxlii, Euseb., Cfr. Cassian. de Incarn. vii, 24. quelquefois l'une et l'autre ensemble, S. Athan., Theod. On peut encore reconnaître dans ce chant l'entrée de Dieu dans l'âme fidèle par la grâce, et comme la tente où réside la gloire de Jéhova est « tabernaculum Dei cum hominibus », Apoc. xxi, 3, le psalmiste commence par rappeler à l'homme les devoirs qui résultent pour lui de cette union. Enfin l'Eglise applique elle-même le psaume au jeune clerc qui entre dans le sanctuaire. Sur son interprétation à ce point de vue, voir Olier, Trait. des SS. Ordres, 4, 3.

4. — *Domini est terra*. Son droit de propriété est universel, absolu, imprescriptible. — *Plenitudo*, LXX : πλήρωμα, ce qui remplit la terre. — *Orbis terrarum*, thebel, LXX, ὁ οὐρανός. Les êtres animés et raisonnables

sont aussi soumis au souverain domaine du Seigneur.

2. — Voici maintenant le titre de propriété de Jéhova : il possède la terre parce qu'elle est son ouvrage. Il l'a établie *super maria*, en faisant émerger successivement les continents ensevelis au sein des eaux. Gen., i, 9. — *Flumina*, נְהַרֹת, *neharoth*, comme Jon., ii, 4. les courants, les eaux en mouvement, les flots de la mer. — *Præparavit*, « a fondé. » Le verbe *coun* employé ici signifie « fonder » et « préparer ».

3. — De la souveraineté de Dieu découlent les devoirs à remplir envers lui. Moïse fait aux Israélites un raisonnement identique. Deut., x, 14-16. — *In montem Domini*, Sion, choisie par celui qui possède toute la terre. Eccli., xxiv, 43. « Quelle prédilection glorieuse Dieu n'avait-il pas marquée aux Israélites en les choisissant parmi tant de nations pour en faire son peuple chéri, et pour établir au milieu d'eux sa demeure éternelle! Par combien de vertus ce peuple ne devait-il pas payer tant de bienfaits! » Lowth. David a déjà posé et résolu, dans le psaume xiv, la question à laquelle il répond ici en quatre mots.

4. — Il faut tout d'abord, pour approcher de Jéhova, l'innocence des mains et la pureté du cœur, c'est-à-dire, la sainteté à la fois extérieure et intérieure, légale et morale. — *Qui non accepit in vano*. Heb : « qui n'a pas porté au mensonge son âme ». שָׁוָה, *shave* est le mensonge dans le sens le plus large, la futilité, l'erreur, le mal, même « vana numina ». Lowth. « Qui non in rebus non permanentibus deputavit animam suam, sed eam immortalē sentiens, æternitatem stabilem atque incommutabilem desideravit. » S. Aug. — *Animam suam*. Le texte actuel dont le chéhib est *nafsho* marque en kéri *nafshi*, mon âme. Cette leçon, quoique suivie par l'Alexandrin : ἡ ψυχὴν σου, est absolument inacceptable, et rejetée de tous.

5. — *Misericordiam*, *tsedagah*, la justice, la justification, qui est un don gratuit de Dieu.

Domino : et misericordiam a Deo saluari suo.

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son sauveur.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

7. Elevez vos portes, ô princes, relevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

Aussi le parallélisme met-il fort justement en regard la « justification » et la « bénédiction. »

6. — *Generatio*, dor, la race, l'ensemble. « Loquebatur de uno, et dicebat : hic accipiet. Sed continuo hunc transfudit in hanc generationem (c'est-à-dire) : hæc est generatio quærentium, ut in uno non personæ singularitatem intelligas, sed spiritus unitatem. » S. Bern. de Verb. Ps. xxiii. Pour le chrétien, cette montagne à gravir est celle de la perfection, et cette race de ceux qui cherchent Dieu, c'est la race des saints. Donc « venite, ascendamus in hunc montem, fratres, et si via nobis videtur ardua, exoneremus nos : si arcta, otiam exinanire nos non parcamus ; si longa, tanto magis festinamus : si laboriosa, clamemus ei : Trahe nos post te. » S. Bern. ibid. — *Quærentium*. Le même saint Docteur, expliquant cette parole, montre encore que « is quidem non quæsitus haberi forsitan potest, non habitus autem quæsi omnino non potest », parce que « non humanæ possibilitatis est cursus iste. » Serm. ad fratr. II. En hébreu, on lit mot à mot : « telle est la génération lo cherchant, recherchant la face, Jacob. » Ce dernier mot serait une apposition, et non un vocatif : telle est la génération qui cherche Dieu, tel est Jacob, le vrai Jacob selon l'esprit. Is., xlii, 4, 2. Avec cette explication, les mots « recherchant la face » n'ont pas de sujet à qui s'adresser, ce qui est assez irrégulier, d'autant plus que Dieu n'est pas interpellé directement dans le psaume. Aussi Hupfeld et Porowne préférèrent-ils rétablir en hébreu le mot *elohe*, qu'on lit dans deux anciens manuscrits, et qu'ont traduit LXX, Vulg. et Syr. Le *sêla* qui termine le verset marque une pause pour changer le ton des instruments de musique qui accompagnaient le cortège. II Reg., vi, 5.

7. — *Principes*, ראשיכם, *rasheikem*, vos têtes. Le mot *rosh* veut dire « tête » et au figuré « prince ». Les princes dont parlent les versions sont des officiers, des lévites ou des anges, suivant que les portes sont prises pour celles de la ville, du tabernacle ou du ciel. En hébreu : « élevez, ô portes, vos têtes ». — *Portæ æternales*, פתחי עולם, *pithechet holam*, « portes d'éternité », expression

qui peut s'entendre soit du passé, soit de l'avenir. Dans ce second sens, il ne peut s'agir des portes du tabernacle nouveau que David avait élevé à Sion pour abriter l'arche. II Reg., vi, 47 ; xi, 41 ; III Reg., i, 39 ; le roi savait que ces portes n'étaient pas destinées à une durée bien longue, puisque le temple allait être construit. Ceux qui entendent ce psaume du temple de Salomon peuvent parfaitement admettre ce sens de portes devant durer toujours. Ps., cxxxii, 44. Il est plus probable cependant qu'il s'agit de portes antiques, quo le prophète invite à donner passage à un hôte inaccoutumé. Herder croit que ces portes sont celles du tabernacle : « Les portes de son antique temple sont sommées de relever la tête, afin qu'un pareil monarque puisse faire son entrée. Ce trait donne au tableau un admirable cachet de vérité, car Dieu qui ne permit pas à David de lui construire un palais entra sous une petite tente. Les anciennes portes qui doivent relever la tête forment donc ici une image frappante. » Mais ces portes ne peuvent être antiques qu'en un seul sens : elles rappellent les portes du tabernacle de Moïse. Nous croyons avec Delitzsch, Moll, Boelen, etc., que ces portes sont celles de la vieille cité jébuséenne dont David s'était emparé, et au sein de laquelle il allait introduire l'arche, pour faire de cette citadelle la capitale civile et religieuse de son royaume. Les antiques portes orientales, pratiquées d'ordinaire dans l'épaisseur du rempart, étaient surbaissées, surmontées de créneaux et flanquées de tours. Cfr. Dict. of the Bibl. Gate. Le psalmiste adjure donc la vieille porte, qui a donné passage à tant de vainqueurs, de s'élever et de s'élargir pour recevoir celui dont l'arche symbolise la présence. Quand autrefois, remarque Schegg, les conquérants romains célébraient leurs triomphes, ils ne pénétraient pas dans la ville par les portes ordinaires, mais par un arc très élevé construit exprès pour eux dans une brèche de la muraille. David invite les portes de Sion à reconnaître la majesté du souverain Seigneur, et à se dilater pour laisser passer sa gloire. On ne peut nier la hardiesse et la splendeur de cette figure de langage.

8. Quel est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant au combat.

9. Elevez vos portes, ô princes, relevez vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

10. Quel est ce roi de gloire? C'est le Seigneur tout-puissant qui est ce roi de gloire.

8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

PSAUME XXV

1. — Do David.

κ Vers toi, Jéhova, j'élève mon âme, mon Dieu!

2. — ς En toi je me confie, que je ne sois pas confondu,
Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet!

3. — ς Certes, ceux qui espèrent en toi ne seront pas trompés,
Mais ceux qui se conduisent en traitres sans raison seront confondus.

4. — τ Fais-moi connaître tes voies, Jéhova,
Enseigne-moi tes sentiers.

5. — π Mène-moi dans ta vérité et instruis-moi,
Car tu es le Dieu de mon salut,
J'espère en toi tout le jour.

6. — τ Rappelle-toi tes miséricordes, Jéhova,
Et tes bienfaits, car ils datent de longtemps.

7. — π Oublie mes fautes de jeunesse et mes forfaits,
Souviens-toi de moi selon ta bonté,
À cause de ta miséricorde, Jéhova!

8. — ς Jéhova est bon et juste,
Aussi enseigne-t-il aux pécheurs leur chemin.

9. — τ Il fait marcher les humbles dans la justice,
Il enseigne aux humbles sa voie.

10. — ς Toute la conduite de Jéhova est miséricorde et vérité,
Pour ceux qui gardent son alliance et ses préceptes.

11. — ς Pour l'amour de ton nom, Jéhova,
Pardonne mon péché, car il est grand.

12. — ς Quel est l'homme qui craint Jéhova?
Il le conduira par la voie qu'il doit choisir.

8. — *Dominus fortis*. Jéhova, vainqueur dans tous les combats livrés par David, spécialement dans la prise de la citadelle jébusienne. II Reg, v, 7.

10. — *Quis est iste*. Au v. 8, il y a en hébreu : *mi zeh melek*, qui ce roi? Ici : *mi hou zeh melek*, qui lui ce roi? Le gardien des

portes insiste pour connaître le nom du triomphateur. — *Dominus virtutum*, *tsebaoth*, Aq. Sym. Theod. : *σπεραιών*. Ce mot désigne les troupes de créatures. Gen. i, 2 : *tsebaam*, d'ang s, d'astres ou d'hommes; il implique l'idée de toute puissance; en-si LXX traduisent-ils ailleurs par *κύριος ὁ παντοκράτωρ*.

13. — ז Son âme reposera dans le bonheur,
Et sa postérité possédera le pays.
14. — ב La familiarité de Jéhova est pour ceux qui le craignent,
C'est à eux qu'il révèle son alliance.
15. — ג Mes yeux sont toujours du côté de Jéhova,
Car c'est lui qui délivre mes pieds du piège.
16. — ד Tourne-toi vers moi et aie pitié de moi,
Car je suis seul et malheureux.
17. — ה Les angoisses se sont étendues sur mon cœur,
Délivre-moi de mes tribulations.
18. — ו Vois ma misère et ma peine,
Et pardonne tous mes péchés.
19. — ז Vois comme mes ennemis sont nombreux,
Et-me haïssent d'une violente haine.
20. — ח Garde mon âme et délivre-moi,
Que je ne sois pas déçu en mettant ma confiance en toi.
21. — ט Que la sainteté et la droiture me protègent,
Car c'est en toi que j'espère !
22. — (פ) O Dieu, délivre Israël de toutes ses angoisses !

PSAUME XXIV

Prière pour obtenir le pardon des péchés et le secours divin.

1. In finem, Psalmus David.
Ad te, Domine, levavi animam
meam.

1. Pour la fin. Psaume de David.
Seigneur, j'ai élevé mon âme vers
vous.

PSAUME XXI

Le titre assigne ce psaume à David ; les sentiments exprimés et la forme du langage confirment pleinement cette indication. La composition est alphabétique, et chaque lettre de l'alphabet est à peu près représentée par un distique. Cependant, ici comme dans les autres psaumes de ce genre, le psalmiste ne s'astreint pas à une symétrie parfaite. Ainsi א n'a qu'un vers ; י est absent, comme dans le Ps. xxxiii ; toutefois, au troisième vers du א. 5, quelques manuscrits lisent וְאֹהֶלָה, *veothka* au lieu de וְאֹהֶלָה, *othka*, ce qui rétablirait le י ; cette leçon a encore en sa faveur les versions, LXX, Syr. et Vulg. qui traduisent la copule, et de Rosai l'appelle « gravissima notatuque dignissima lectio, quam recipere nullus dubito ». Var. lect. V. T. ה et ו ont trois vers, et י est répété deux fois, une fois à la place du ק qui manque ; quant au פ qui termine la série, il ap-

partient à un verset additionnel. Les vers sont de sept syllabes.

Le sujet est tout moral ; David y exprime avec une grande piété ses sentiments de confiance dans le secours divin, et de repentance pour ses péchés ; mais il n'y a pas une connexion bien marquée entre chaque verset, à cause des nécessités qu'impose à l'auteur l'ordre alphabétique. Du contenu du psaume, nous pouvons seulement inférer que David était entouré d'ennemis quand il le composa ; « hunc psalmum a beato Davide dictum fuisse existimo, cum multis hostium impetus patere-retur », dit Théodoret ; les embûches et les pièges dont il parle, א. 47, sont peut-être ceux que dressaient contre lui les gens de Saül dans le désert de Maon, I Reg., xxiii, 25, 26, Patrizi.

Le chrétien peut réciter ce psaume avec les mêmes intentions et les mêmes sentiments que le saint roi. L'Eglise a emprunté les א. 6 et 45 pour l'introit des deux di-

2. Mon Dieu, je mets en vous ma confiance, que je n'ai pas à rougir.

3. Que mes ennemis ne se moquent pas de moi, car tous ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus.

4. Que tous ceux qui commettent l'iniquité sans raison soient couverts de confusion. Seigneur, faites-moi connaître vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.

5. Conduisez-moi dans votre vérité et instruisez-moi, car vous êtes le Dieu mon sauveur, et j'espère en vous tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes qui datent des plus anciens jours.

7. Oubliez mes fautes de jeunesse et mes péchés d'ignorance. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, ô vous, Seigneur, à cause de votre bonté.

2. Deus meus, in te confido, non erubescam ;

3. Neque irrideant me inimici mei ; etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.

4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi ; et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in veritate tua, et doce me ; quia tu es Deus, salvator meus, et te sustinui tota die.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.

7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

Secundum misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.

manches de Carême appelés « Reminiscere » et « Oculi ».

4. — *Levari* pour la prière qui est « *elevatio mentis ad Deum* ». Le Hir, Essai sur le Rythme chez les Heb. Job, p. 214, suppose ici une suppression due à l'inadvertence des copistes, et rétablit ainsi les trois premiers vers :

N, vers toi Jéhova j'élève mon âme,
mon Dieu, en toi je me confie,
ב, en toi je me confie, etc.

2. — David commence toujours par témoigner de sa pleine confiance quand il réclame le secours du Seigneur.

3. — *Ne irrideant*. Heb. : « qu'ils ne se réjouissent pas ». — *Qui sustinent te*, קִיִּיךָ, *qoveika*, ceux qui espèrent en toi. — *N' o' n confundentur*, car « *spes non confundit* ». Rom., v, 5.

4. — *Iniqua agentes*. בִּגְדִים, *bogdim*, do *bogad*, couvrir, ceux qui agissent en dessous, les traîtres. — *Supervacue*, רֵיקָם, en vain, sans raison, sans que leur victime ait fourni prétexte à leur méchanceté. — *Vias tuas demonstra*. Prière souvent renouvelée dans la sainte Ecriture, car rien n'importe tant que de bien connaître la volonté de Dieu. Ps. cxlii, 8.

5. — *In veritate tua*, dans ta vérité, dans le chemin conforme à ta volonté. Après avoir demandé la grâce pour connaître, David de-

mande la grâce pour agir. Les deux sont nécessaires, car « *per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus, quid appetere et quid vitare debeamus...* et per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus. » Conc. Milcv. II, c. 4.

6. — *Quæ a sæculo*. Heb. : « car ils sont *meholam*, de tout temps ». LXX ont aussi br. « *No ergo in me fallat, quod ab initio sæculi inceptum est* ». Alcuin. Ps. LXXXVIII, 50. La bonté de Dieu est éternelle, mais sa miséricorde et un attribut relatif qui n'a pu s'exercer qu'après la création, et surtout qu'après le péché. C'est ce que rappelle une sublime parole de S. Ambroise, à la fin de son Hexaméron : « *Fecit cælum, non lego quod requieverit ; fecit terram non lego quod requieverit. fecit solem, lunam et stellas, nec ibi lego quod requieverit, sed lego quod fecerit hominem, et tunc requievit, habens cui peccata dimitteret.* »

7. — *Delicta*, *chattoth*, les fautes de jeunesse, celles que l'âge et la légèreté peuvent excuser, mais dont David ne veut pas cesser de demander pardon. — *Ignorantias*, LXX : ἀγνοίας, פְּשָׁעֵי, *feshahai*, les rébellions, les fautes d'un âge plus avancé, et qui par là même sont moins excusables. — *Secundum misericordiam*. « *Memor esto quidem mei, non secundum iram quæ ego dignus sum, sed*

8. Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

9. Diriget mansuetos in iudicio : docebit mites vias suas.

10. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas, requiruntibus testamentum ejus et testimonia ejus.

11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

12. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit.

13. Anima ejus in bonis demorabitur; et semen ejus hæreditabit terram.

8. Le Seigneur est bon et juste, aussi donnera-t-il aux pécheurs la loi à suivre.

9. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles, il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

10. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, pour ceux qui cherchent son alliance et ses préceptes.

11. A cause de votre nom, Seigneur, pardonnez mon péché, car il est grand.

12. Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Il lui pose une loi dans la voie qu'il a choisie.

13. Son âme se reposera au milieu des biens, et sa race aura la terre en héritage.

secundum misericordiam tuam quæ te digna est » S. Aug. — *Propter bonitatem*, car Dieu est à lui-même la fin de tous ses actes.

8. — *In via* doit être rapporté au verbe. Heb. : « c'est pourquoi il enseignera *ioresh* aux pécheurs dans la voie », c'est-à-dire, il leur fera connaître la voie qu'ils ont à suivre, C'est le sens à l'hébreu du verbe *arah* suivi de la préposition *al*. Job. xxvii 44, Prov., iv, 44.

9. — *Mansuetos*, mites, même mot en hébreu : *hanavim*, les humbles. Il y a donc une direction particulière pour les pécheurs et pour les justes : « cum legem dat Deus, viam peccantibus aliam, illam a peccato se convertentibus, aliam iis qui in virtute proficiunt, aliam demum perfectioribus tradit. » Euseb.

10. — *Misericordia* « qua placabilis... veritas qua incorruptus... unum donando peccata, alterum merita judicando. » S. Aug. Cfr. Joan., i 17 : « plenum gratiæ et veritatis » Nebo a bien pourtant que ces bienfaits divins ne sent que « requiruntibus testamentum », le concours de l'homme à la grâce est indispensable.

11. — *Propter nomen tuum*. « Il est bien plus glorieux au Tout-Puissant de pardonner que de punir... Qu'y aurait-il de grand, de surprenant et de digne de vous, quand on vous verrait exterminer des coupables? Ce serait une sévérité dans l'ordre naturel des événements, qui ne nous annoncerait qu'un juge irrité. Mais quand vous pardonnez, grand Dieu, et que vous pardonnez des outrages qui paraissent indignes de toute indulgence, on sent que vous êtes l'Être suprême,

maître de ses grâces comme de ses châtiements. » Mas-il. Par. mor. — *Multum est enim*. Le péché n'est donc irrémissible ni à raison de la grandeur, ni à raison de la quantité, comme le prétendaient les montanistes et les novatiens; d'autre part, le pardon n'est pas chose si facile et si désirable par elle-même, qu'il faille s'appliquer à « pécher fortement », afin de faire éclater davantage la miséricorde divine, comme l'imaginaient les premiers réformateurs. « Cum in Scripturis omnibus Dominus Deus revertentibus ad se et poenitentibus blandiatur... invenimus a poenitentia agenda neminem debere prohiberi, et deprecantibus atque exorantibus Domini misericordiam, secundum quod ille misericors et pius est, per sacerdotes ejus pacem posse concedi. » S. Cyr., Ep. lxi, 29. Cfr. S. Ambr., de Pœn., 44. Quant à la gloire que Dieu tire de sa miséricorde elle existe quand elle inspire la confiance à celui qui a péché, et non la présomption à celui qui veut pécher. Le premier sens est seul celui que suppose David; en cela, sainte Madeleine l'imita plus tard : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. » Luc. vii, 47.

12. — *Legem statuit*. Heb. : « il le conduira dans la route qu'il choisira », quam eligat, qu'il doit choisir. La prière du v. 4 sera ainsi exaucée.

13. — *Demorabitur*, *thalin*, « passera la nuit, » c'est-à-dire, demeurera toujours, même pendant la nuit de l'épreuve. — *Hæreditabit*. Matt., v, 5.

14. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, et il leur fera connaître sa volonté.

15. Mes yeux sont sans cesse tournés vers le Seigneur, car c'est lui qui retirera mes pieds du piège.

16. Regardez-moi, et prenez pitié de moi, car je suis seul et pauvre.

17. Les afflictions de mon cœur se sont multipliées, délivrez-moi de mes tribulations.

18. Voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés.

19. Voyez comme mes ennemis se sont multipliés, et me haïssent d'une injuste haine.

20. Gardez mon âme et délivrez-moi : que je n'aie pas à rougir d'avoir espéré en vous.

21. Les hommes d'innocence et de droiture se sont attachés à moi, parce que j'ai eu confiance en vous.

22. O Dieu, délivrez Israël de toutes ses afflictions.

14. Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

15. Oculi mei semper ad Dominum ; quoniam ipse evallet de laqueo pedes meos.

16. Respice in me, et miserere mei ; quia unicus et pauper sum ego.

17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt ; de necessitatibus meis erue me.

18. Vide humilitatem meam, et laborem meum ; et dimitte universa delicta mea.

19. Respice inimicos meos quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

Joan. 15, 25.

20. Custodi animam meam, et erue me ; non erubescam, quoniam speravi in te.

21. Innocentes et recti adhæserunt mihi ; quia sustinui te.

22. Libera, Deus, Israël ex omnibus tribulationibus suis.

14. — *Firmamentum*, כִּדְ, *sod*, le secret, la familiarité de Jéhova est pour ceux qui le craignent. Prov., III, 32. Symmaque traduit très-bien : ὁμιλία Κυρίου τοῖς φοβουμένοις αὐτόν. LXX traduisent par κραταίωμα, comme s'il y avait יסוד, *iesod*, du même radical *iasad*, Dieu révèle tous ses secrets à ceux qu'il aime : « Num celare potero Abraham quæ gesturus sum ». Gen., XVIII, 17. « Omnia quæcumque audiavi a Patre meo, nota feci vobis. » Joan., XV, 14. — *Et testamentum*, mot à mot : « et son alliance pour leur faire connaître », ce qui équivaut, d'après Gésenius, à « fœdus suum notum facturus est illis ». S. Hier. : « pactum suum ostendet illis. »

15. — *Semper*, par la pensée continuelle de la présence de Dieu.

16. — *Unicus*, isolé, sans défense.

17. — *Tribulationes*. Heb. : « les angoisses הַרְחִיבוּ, *hirschibou*, ont élargi mon cœur », ou en prenant le verbe dans le sens réfléchi : « les angoisses de mon cœur se sont élargies. » « Magna... velut mare contritio ». Thren., II, 13. Quoique ce texte soit acceptable, il y a une certaine incohérence à rapprocher *tsaroth*, angustia, de *rachab*, dilatare. Aussi Delitzsch, Beelen, etc., préféreraient-ils trans-

porter le י comme copule au mot suivant ; au lieu de *tsaroth-lebabi-hirschibou*, *mintsougotai*, etc., on aurait alors... *harchib*, *semintsougotai*, etc. : « des angoisses mets mon cœur au large, et de mes tribulations fais-moi sortir. » Avec cette modification du texte, le parallélisme devient synonymique au lieu d'être synthétique. Toutefois, ce changement n'est pas absolument indispensable. LXX ont lu הַרְחִיבוּ, *hirschibou* ἐπληθύνησαν.

18. — *Laborem*, עָבַר, *hamal*, la peine qui résulte surtout du mal moral.

19. — *Iniquo*. Heb. : « de violence ».

21. — *Innocentes*. Heb. : « que l'intégrité et la doctrine me préservent », c'est-à-dire, ayant obtenu la rémission de mes fautes, que je trouve la cause de mon salut dans l'innocence que vous m'avez rendue. — *Adhæserunt*, יִצְרֹנִי, *itsrouni*, de *natzar*, protéger, LXX tirent ce mot de *tsour*, presser, assiéger, s'attacher à.

22. — *Libera*. Ce verset est une addition liturgique introduite au temps de la captivité. Il commence par un פ, et se trouve par conséquent en dehors de l'ordre alphabétique ; il appelle Dieu *Elohim*, tandis que dans tout la psautier, sauf au פ. 2 pour les besoins du

PSAUME XXVI

1. — De David.
Rends-moi justice, Jéhova, car j'ai marché dans l'innocence,
C'est en Jéhova que je me suis confié, je ne serai pas ébranlé.
2. — Examine-moi, Jéhova, et éprouve-moi,
Sonde mes reins et mon cœur.
3. — Car je n'ai point perdu de vue ta miséricorde,
Et je me suis conduit selon ta vérité.
4. — Je n'ai point pris place parmi les menteurs,
Et je n'ai point frayed avec les hypocrites.
5. — J'ai détesté l'assemblée des méchants.
Et je ne m'associe point avec les impies.
6. — Je puis laver mes mains en toute innocence,
Et embrasser ton autel, ô Jéhova !
7. — Puissé-je faire entendre mes accents de louange,
Et raconter toutes tes merveilles.
8. — Jéhova, j'aime le séjour de ta maison,
Et le lieu où réside ta gloire.
9. — N'enlève pas mon âme avec les pécheurs
Ni ma vie avec les hommes de sang,
10. — Qui ont le crime dans leurs mains,
Et qui remplissent leur droite de présents.
11. — Pour moi, me voici avec mon innocence,
Délivre-moi et sois-moi propice.
12. — Que mon pied se pose sur le sol uni,
Et je bénirai Jéhova dans les assemblées.

PSAUME XXV

David proteste de son innocence, et espère revoir le sanctuaire de Jéhova

1. In finem, Psalmus David.
Judica me, Domine; quoniam
ego in innocentia mea ingressus
sum; et in Domino sperans non in-
firmabor.

1. Pour la fin. Psaume de David.
Jugez-moi, Seigneur, car je me
suis présenté avec mon innocence;
et comme j'espère au Seigneur, je
ne serai pas affaibli.

parallélisme, c'est le nom de *Jéhova* qui est employé, nom que les Juifs des temps postérieurs n'écrivaient plus; enfin à la prière individuelle qui a duré tout le psaume, il substitue tout d'un coup un vœu en faveur de la communauté. Toutes ces raisons rendent l'addition reconnaissable. Cfr. Ps. xiii, 7. Il n'est pas étonnant du reste que les captifs

aient aimé à emprunter une prière dans laquelle ils trouvaient une si touchante expression de leur repentir, de leur confiance et de leurs espérances.

PSAUME XXV

Théodoret et un petit nombre de commentateurs datent ce psaume du temps où David,

2. Epreuvez-moi, Seigneur, et examinez-moi : pa-scz au feu mes reins et mon cœur.

3. Car votre miséricorde est devant mes yeux, et j'ai cherché mon bonheur dans votre vérité.

4. Je n'ai point pris place dans l'assemblée du mensonge, et je n'entrerai pas parmi ceux qui commettent l'iniquité.

5. J'ai détesté l'assemblée des méchants, et je ne veux point m'asseoir avec les impies.

2. Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : et complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis; et cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium : et cum impiis non sedebo.

calomnié auprès de Saül, sentait le besoin d'affirmer son innocence et d'en appeler au jugement de Dieu. Mais il y a dans la période de la révolte d'Absalon une circonstance qui paraît rendre bien mieux compte des idées exprimées dans ce chant. David fuyait devant les rebelles, et le grand-prêtre Sadoc le suivait, emportant avec lui l'arche du Seigneur; David lui commande de reporter l'arche dans la ville sainte, et exprime l'espoir de la revoir un jour dans son tabernacle. Il Reg., xv, 25. C'est cette pensée que le saint roi exprime dans le psaume, après avoir protesté énergiquement de son innocence. Il y reproduit du reste un certain nombre d'idées qu'on retrouve dans beaucoup de ses chants, en particulier dans le précédent, et il y donne libre carrière à ses sentiments de confiance et d'amour de Dieu. Les strophes sont de quatre vers heptasyllabiques : 1^o vv. 1, 2, appel à la justice de Jéhova; 2^o vv. 3, 4; 3^o vv. 5, 6, le persécuté n'a point mérité le sort qu'il subit; 4^o vv. 7, 8, il chantera son libérateur. 5^o vv. 9, 10, s'il le délivre des méchants, 6^o vv. 11, 12, et lui rend la paix.

Au sens spirituel, David représente le Sauveur injustement accusé et condamné par ses ennemis.

L'Esprit-Saint a encore inspiré ce chant pour servir au sacrifice de la loi nouvelle; l'Eglise fait réciter aux prêtres les vv. 6-12 pendant qu'ils se lavent les doigts à la sainte Messe; ce rite date des temps apostoliques, mais la récitation du psaume, prescrite dans le Missel de S. J. Chrysostôme, ne devint d'un usage général dans l'Eglise latine qu'au x^e siècle. Cfr. Bouvier, Theol. III, p. 242.

4. — *Judica me*, non par un jugement de condamnation, qui oserait l'appeler sur sa tête? mais par un jugement qui proclame l'innocence du persécuté. — *In innocentia ingressus sum*, « j'ai marché dans l'innocence »,

non pas l'innocence absolue aux yeux de Dieu, mais l'innocence des crimes dont l'accusent ses ennemis. — *Non infirmabor*, LXX : οὐ μὴ σαλευθῶ, qui rend mieux l'hébreu que ἀσθενήσω que lisent quelques mss., et que traduit la Vulgate. On voit combien David a de confiance dans la protection divine : malgré tant d'adversaires conjurés, il est sûr de n'être même pas ébranlé.

2. — *Ure*, צרר, *tserofah*, éprouve par le feu, comme on éprouve les métaux. — *Renes*, le siège des affections, *cor*, celui de la vie intellectuelle.

3. — *Misericordia*. La miséricorde de Dieu est devant ses yeux, Ps., xxiv, 7 40; il se rappelle donc que ses péchés lui ont été pardonnés, et que personne n'a plus droit de les lui reprocher; et ce souvenir reconnaissant l'a toujours porté à user envers ses ennemis de la miséricorde dont Dieu a usé envers lui. « Ob oculos habeo misericordiam tuam, non tam ut eam specular et mediter, quam ut eam imiter. » Bellenger. — *Complacui*, *hithhallacthi*, du verbe *halak* : « j'ai marché dans la vérité ». Les versions donnent un des sens que ce verbe a au kal : « familiariter uti ». La vérité de Dieu est sa loi, sa parole révélée, d'après Eusèbe, sa façon d'agir : « Opera sic institui, ut complacerem in veritate tua. Neque enim cum simulatione quadam, sed in veritate ambulavi ac versatus sum, unique Deo placere studui. » C'est aussi sa fidélité à ses promesses. De Muis explique « misericordiam Dei in sacris litteris solitam vocari (præsertim ubi opponitur veritati, ut hic) quia is liberaliter et absque promisso nobiscum agit, veritatem vero, quia post promissum. ita ut hæc nihil aliud sit quam constans Dei fides in præstandis promissis. »

4. — *Concilio vanitatis*. Heb. : « les gens de mensonge ». — *Iniqua gerentibus*, « les dissimulés » Ps., I, 4.

6. Lavabo inter innocentes manus meas; et circumdabo altare tuum, Domine;

7. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

8. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

10. In quorum manibus iniquita-

6. Je laverai mes mains au milieu des innocents. et j'embrasserai votre autel, Seigneur.

7. Pour entendre les accents de la louange et raconter toutes vos merveilles.

8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire.

9. O Dieu, ne perdez pas mon âme avec celle des impies, et ma vie avec celle des hommes de sang.

10. Qui ont l'iniquité dans les

6. — *Inter innocentes.* Heb. : « dans l'innocence ». Se laver les mains était un acte symbolique par lequel on prétendait affirmer son innocence. Deut., xxi, 6; Matth., xxvii, 24. « Ea manuum ablutio symbolum est, mundos vos ab omnibus peccatis et prævaricationibus esse debere. Cum enim manus symbolum sint actionis, illis lavandis, puritatem operum eorumque ab omni reprehensione immunitatem significamus. » S. Cyril Hieros. Catech. mystag. v, 2 « Au milieu de la première oblation de Jésus-Christ sur la croix, un homme a demandé de l'eau à ses ministres, s'est lavé les mains devant tout le peuple et a dit : Je suis innocent du sang de cet homme. Sa conscience égarée par la timidité, la faiblesse, l'intérêt et l'ambition, a rendu un témoignage trompeur. et toutes les eaux du monde n'auraient jamais pu laver des mains souillées du sang divin qu'il allait verser injustement. Prenons donc garde que chacun puisse dire en toute vérité : Je suis innocent du sang de Jésus-Christ ! » Le Courtier, Explic. de la Messe, II, 3, 40. Cette cérémonie était des plus significatives pour les chrétiens des premiers siècles, qui recevaient la sainte Eucharistie dans leurs mains. Martigny, Ant. chrét. Communion. Elle est aujourd'hui un avertissement éloquent pour le prêtre à l'autel. « Cum autem Spiritum sanctum invocaverit, et horrendum illud sacrificium obtulerit, et communem omnium Dominum assidue tractaverit, quo illum, quæso, in ordine constituemus? Quamnam ab illo puritatem, quam pietatem exigemus! Cogita quales esse oporteat manus illas, qualem eam linguam, quæ illa verba effundat, qua denique non puriorem sanctiorumque illam animam, quæ tantum Spiritum suscipiat ! » S. J. Chrysost. de Sacerd. vi, 4. L'imitation résume en un mot cet enseignement liturgique du psaume : « O quam

mundæ debent esse manus illæ, quam purum os, quam sanctum corpus, quam immaculatum cor erit sacerdotis, ad quem totius ingreditur auctor puritatis ! » iv, 44, 6. — *Circumdabo.* Le verbe hébreu *sabab* n'implique pas toujours l'idée d'entourer complètement. Gen., II, 44, Nun., xxi, 4. Entourer l'autel, dit Hupfeld, c'est ici s'en tenir proche, s'arrêter auprès, séjourner dans la maison de Dieu, et l'autel, ajoute-t-il, représente le sacrifice, surtout le sacrifice eucharistique. Sous la loi nouvelle, le prêtre entoure aussi l'autel, et prend place au milieu de cette couronne angélique, que le saint évêque de Constantinople avait parfois le bonheur de contempler, ainsi que le rapporte son disciple, S. Nil : « Joannes admirabilis sacerdos, cum acie oculorum valeret, sæpenumero conspexit, omnibus fere horis Dominicum angelorum curatione protectum, nunquam ab illis destitutum, et potissimum tempore sacro sancti incruentique sacrificii. » II Ep. 294 Anast. episcop.

7. — *Ut audiam.* להשמיע *lashmiah*, forme défective pour להשמיע, *le hashmiah*, à l'hiphil « pour faire entendre », temps du verbe réclamé d'ailleurs par le parallélisme. Les versions ont lu *lashmoh*, pour entendre. — *Mirabilia.* A l'autel de la loi nouvelle, ces merveilles sont bien plus grandes ; c'est là que le Seigneur « memoriam fecit mirabilium suorum. » Ps., cx, 4.

8. — *Decorem.* « Decor autem domus Dei fuerit, convenientium ornatus, inculcata vita, multitudinis honestas, concentus et concordia concurrentium. » Euseb. Heb. : כעון, *mehon*, la demeure, la résidence. — *Gloria tuæ*, ta gloire, l'arche d'alliance.

9. — *Ne perdas.* Heb. : n'enlève pas.

10. — *Iniquitates.* זממה, *zimmah*, le mauvais dessein, et aussi l'action perverse. — *Muneribus*, soit ceux qu'ils ont reçus pour

maines, et qui remplissent leur droite de présents.

11. Pour moi, je me suis présenté avec mon innocence, sauvez-moi et ayez pitié de moi.

12. Mon pied s'est tenu dans le droit chemin, Seigneur, je vous bénirai dans les assemblées.

tes sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentia mea ingressus sum; redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

PSAUME XXVII

1. — De David.

Jéhova est ma lumière et mon salut,
Qui craindrai-je?
Jéhova est le rempart de ma vie,
Qui redouterai-je?

2. — Quand sont venus contre moi les méchants Pour dévorer ma chair, Quand mes oppresseurs et mes ennemis ont été devant moi, Ce sont eux qui ont chancelé et sont tombés.

3. — Qu'une armée vienne camper contre moi, Mon cœur ne craindra pas; Que contre moi la guerre éclate, Je n'en aurai pas moins de confiance.

4. — Il est une seule chose que je demande à Jéhova, Et que je réclame, C'est d'habiter dans la maison de Jéhova, Tous les jours de ma vie.

Afin de jouir de la familiarité de Jéhova,
Et de contempler son sanctuaire.

5. — Car il m'abritera dans sa demeure Au jour de l'adversité.

être prévaricateurs, soit ceux qu'ils répandent pour attirer des complices ou des victimes. « Et quod eis ad obtinendam salutem æternam datum est, ad accipiendam hujus sæculi munera converterunt, existimantes quæstum esse pietatem. » S. Aug.

11. — *Ego*, v. 1. « S'il dit qu'il est entré avec l'innocence, parce qu'il n'a pas marché avec les impies dont la main est pleine d'iniquités, et que d'ailleurs il a fait ce qu'il a pu pour se réconcilier avec Dieu par la pénitence, il ne le dit que dans un vif sentiment d'humilité et de frayeur, et c'est pour cela qu'au moment même il s'écrit : « Rachetez-moi, Seigneur! » Collet, *Trait. des SS. Myst.* III Dissert. 32.

12. — *In directo*, le sol droit et uni, symbole de la paix et de la prospérité. Le sens est : quand Jéhova m'aura fait retrouver la paix, quand il m'aura mis à l'abri de mes ennemis, je pourrai le louer au milieu de l'assemblée sainte, et je m'en ferai un devoir. Il faut ainsi établir une corrélation entre les deux vers. Hupfeld. — *Benedicam*, « his prænuntians futuram sui in ecclesiis Dei memoriam; nam ad hodiernum usque diem per universam terram in ecclesiis Christo David benedicit Domino. » Euseb. *Sic Theod.* « Hoc est in ecclesiis benedicere Dominum, sic vivere, ut per mores cujusque benedicatur Dominus. » Pseud. Ruf.

- Il me recueillera dans l'asile de sa tente,
 Il m'élèvera sur le rocher.
 Et alors ma tête se dressera au-dessus des ennemis
 Qui sont autour de moi.
 Aussi j'immolerai dans son tabernacle
 Des sacrifices d'actions de grâces,
 Je chanterai et je dirai des hymnes
 A Jéhova.
7. — Ecoute, Jéhova, de ma voix je t'invoque,
 Sois-moi propice et exauce-moi !
8. — Mon cœur te dit : cherche ma face !
 Ta face, Jéhova, je la cherche.
9. — Ne détourne pas de moi ton visage,
 Ne repousse pas ton serviteur avec colère;
 Tu es mon secours,
 Ne m'abandonne pas !
 Ne me délaisse pas,
 O Dieu, mon Sauveur !
10. — Si mon père et ma mère me délaissent,
 C'est Jéhova qui me recueillera.
11. — Montre-moi, Jéhova,
 Quel est ton sentier,
 Et mène-moi dans la voie droite,
 A cause de mes ennemis.
12. — Ne me livre pas
 Au désir de mes adversaires;
 Car il se dresse contre moi des témoins de mensonge,
 Qui ne respirent que violence.
13. — Ah ! si je ne croyais pas voir
 La bonté de Jéhova dans la terre des vivants !
14. — Espère en Jéhova, sois fort,
 Que ton cœur s'affermisse, espère en Jéhova !

PSAUME XXVI

David, entouré d'ennemis, a l'assurance de trouver refuge et protection auprès du Seigneur.

1. Psalmus David priusquam liniretur.

1. Psaume de David, avant qu'il ne fût sacré.

PSAUME XXVI

Le titre ne porte en hébreu que le nom de David. LXX ont ajouté : πρὸ τοῦ χρισθῆναι, « priusquam liniretur ». Théodoret déclare qu'il n'a pas lu cette inscription dans les Hexaples, mais seulement dans quelques exemplaires. Or David a reçu trois onctions, celle de Samuel, I Reg., xvi, 13, celle qui le

mit à la tête de la tribu de Juda. II Reg., ii, 4, et celle qui le fit roi de tout Israël, II Reg., v, 3. Il ne peut être aucunement question de la première ; il s'agit donc d'une des deux autres, probablement de la seconde. « Manifestum est Davidem hunc psalmum dixisse priusquam secundam acciperet electionem... quando ad Abimelechum sacerdotem accessit. » Théod. Le x. 5 ferait allusion

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, de qui aurai-je peur ?

2. Lorsqu'approchent de moi les méchants pour dévorer ma chair, et les ennemis qui me persécutent, déjà ils ont été affaiblis et sont tombés.

Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ?

Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ?

2. Dum appropriant super me nocentes, ut edant carnes meas.

Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

au refuge que le psalmiste trouva auprès du prêtre, I Reg., xxi, et les faux témoins du *ps.* 12 seraient Doëg et ses complices., Ibid., xxi, 9. Il est préférable d'accepter cette interprétation, suggérée par le titre qu'ont ajouté les anciens, et suivie par Théodoret, Patrizi, etc., que de reculer la composition du psaume jusqu'à la rébellion d'Absalon, comme font Delitzsch, Perowne, Cook, etc. Les ennemis dont parle David peuvent être aussi bien les gens de Saül que ceux de son fils révolté, et la mention qu'il fait si souvent de la demeure de Jéhova n'implique pas non plus que le tabernacle fût plutôt à Sion qu'à Nobé.

Ce chant est tout entier l'expression de la confiance de David en Jéhova, et de son désir d'habiter près de lui. Il se compose de deux parties d'allure très différente. La première partie a sept strophes de quatre vers alternés à sept et quatre pieds, et très réguliers de forme; c'est le chant de la *confiance triomphante* : 1^o *ps.* 1, David ne craint rien, car Dieu le protège; 2^o *ps.* 2, ses ennemis seuls ont lieu de trembler; 3^o *ps.* 3, pour lui, il ne serait même pas effrayé à la vue d'une armée; 4^o *ps.* 4, son seul désir est de demeurer près du sanctuaire; 5^o *ps.* 4, 5, il trouvera un asile près de Jéhova; 6^o *ps.* 5, 6, il élèvera la tête au-dessus de ses ennemis; 7^o *ps.* 6, et immolera un sacrifice de louanges à l'Eternel. La seconde partie est le chant de la *confiance suppliante*; elle renferme six strophes : 1^o *ps.* 7, 8, que Dieu exauce la prière de celui qui le cherche; 2^o-3^o *ps.* 9, 10, qu'il n'abandonne pas celui dont il est l'unique soutien; 4^o-5^o *ps.* 11, 12, qu'il ne le livre pas sans défense à ses ennemis; 6^o *ps.* 13, 14, le psalmiste s'encourage à la confiance. Cette seconde partie porte le cachet de David aussi clairement que la première; les idées et les expressions, notamment aux *ps.* 7, 9, 11, sont bien celles du saint roi. C'est donc à tort qu'on a voulu l'attribuer à un auteur postérieur. Ce psaume, dit Riehm, est analogue au Ps. ix, il n'y a aucune raison pour en faire deux psaumes distincts, comme font Olshausen et Baur. On rend très bien compte de la différence qui existe entre les deux parties,

en observant que David a pu les composer à quelque intervalle l'une de l'autre, sous l'empire d'un même sentiment de confiance, mais dans des circonstances quelque peu différentes; la vie de David fuyant devant Saül était si mouvementée et si féconde en péripéties de toute nature !

Au sens spirituel, le juste entouré de périls professe une confiance absolue en Dieu, cherche un abri à l'ombre du sanctuaire, et aspire après les biens invisibles de la vraie terre des vivants. Ce dernier vœu a porté l'Eglise à insérer ce psaume dans l'office des Morts, II Noct. Elle l'emploie aussi dans l'office du Vendredi saint, I Noct., et dans celui du Samedi saint, II Noct., et applique au Messie accusé par ses ennemis et descendu aux enfers les *ps.* 12 et 13.

1. — *Illuminatio*, contre les ténèbres de la tribulation. C'est le seul endroit des psaumes où ce nom est donné à Jéhova; il rappelle Is., lx, 1; Joan., i, 9; xii, 46. Dieu est appelé lumière parce qu'il chasse complètement l'ignorance et l'erreur de toutes les âmes où il règne; il leur dispense à toutes une lumière sainte... Tout d'abord, il leur accorde une clarté modérée; puis lorsqu'elles ont, pour ainsi dire, goûté la lumière, et qu'elles en réclament davantage, il la leur distribue avec plus d'abondance, et leur en verse plus de rayons, parce qu'elles ont beaucoup aimé, et il les pousse toujours en avant à raison de leur zèle à élever leurs regards. » S. Denis, Nom., div. iv, 5. — *Protector, mahoz*, le rempart la forteresse.

2. — *Carnes meas*. « Manger ou dévorer la chair d'une personne, dans son acception métaphorique, invariable et uniformément reçue, servait à exprimer un tort grave fait à cette personne, par la pensée ou par des actes matériels, mais surtout par des calomnies et des accusations mensongères. » Wiseman, Conf. sur les Doct. cath. xiv. En syro-chaldéen et en arabe, cette locution existe avec le même sens. « Noli ergo timere si manducetur caro tua, anima tua non devoratur. » S. Ambr., de Pœu., i, 14. — *Qui tribulant me*. Tout le verset est coordonné en hébreu sur les premiers mots : « A l'approche

3. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.

Si exsurgat adversum me præ-kium, in hoc ego sperabo.

4. Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ;

Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

6. In petra exaltavit me; et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis, cantabo, et psalmum dicam Domino.

7. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te; miserere mei, et exaudi me.

3. Que des armées campent contre moi, mon cœur ne craindra pas; que le combat s'engage contre moi, c'est alors même que j'espérerai.

4. Il y a une chose que j'ai demandée au Seigneur, et pour laquelle je l'implore, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de jouir des délices du Seigneur, et de contempler son temple.

5. Car il m'a abrité dans son tabernacle, et dans les mauvais jours il m'a protégé dans le secret de sa demeure.

6. Il m'a élevé sur le rocher, et maintenant il a redressé ma tête au-dessus de mes ennemis. J'ai entouré l'autel, et j'ai immolé dans son tabernacle une victime avec des cris de joie; je chanterai et je dirai une hymne au Seigneur.

7. Seigneur, écoutez la voix que j'élève vers vous, ayez pitié de moi et exaucez-moi.

contre moi des malfaiteurs pour dévorer ma chair, de mes adversaires et de mes ennemis sur moi, eux ont trébuché et sont tombés. » C'est dans l'acte même de leur agression qu'ils ont trouvé leur ruine.

3. — *Castra*. « Quid mihi facit bellum? Potest mihi auferre spem meam?... Nec ipsa quæ temporaliter accipimus auferre quisquam potest, nisi solus ille qui dedit. » S. Aug. — *In hoc*, בְּזוֹת, *bezoth*, malgré cela, comme Lev., xxvi, 27; Ps., lxxvii, 32, etc.

4. — *Unam, hanc*, pour le neutre. « Non divitias a meo benefactore quæro et potentiam, nec regnum et gloriam, verum ut divino templo continue assideam, et illinc divinam pulchritudinem tanquam in speculo contempler. » Théod. La maison du Seigneur, c'est le tabernacle où résidait l'arche. David avait déjà peut-être la pensée de le transporter un jour à Jérusalem, et de le remplacer par un temple magnifique. Habiter la maison de Jéhova, c'est vivre près d'elle, dans la grâce et l'intimité du Seigneur. — *Voluptatem*, נֶחָם, *noham*, la bienveillance, l'amitié, la familiarité, LXX : τερπνότης. Le sens desplendeur, Rosenmüll., S. Hier. : « pulchritudinem », pour désigner la majesté du culte, convient moins bien au mot hébreu. — *Visitem*, בָּקֵר, *baqqer*, verbe qui marque une contemplation

attentive et affectueuse. Son complément, comme celui du verbe précédent, est précédé de la particule בְּ *be*, destinée à donner plus d'intensité au sens verbal.

5. — David appelle la demeure du Seigneur de différents noms dans ce passage : בית, *beit*, maison, הֵיכָל, *heikal*, sanctuaire. סֹכָה, *souccah*, habitation, אוֹהֶל, *ohel*, tente. Toutes ces expressions, malgré la variété de forme qu'exige la répétition de la même idée, désignent le tabernacle.

6. — *Exaltabit, iaroum*, s'élèvera. LXX ont lu l'hiphil *iarim*. « Cum amovisset mala,... me olim latitantem, in conspicuum locum deductum, sublimem erexit. » Euseb. — *Circuivi*, סִבְבוֹתַי, *sebibothai*, « autour de moi » se rapportant à ce qui précède. Les versions ont lu סִבְבוֹתִי, *sobabthi*. — *Immolavi*, au futur en hébreu. — *Hostiam vociferationis*, זִבְחֵי תְרוּעָה, *zibhei throuhah*, le sacrifice de retentissement, offert au son des trompettes, Num., x, 40. C'était un sacrifice d'actions de grâces qu'on célébrait dans les solennités publiques. David peut bien ranger au nombre de ces solennités le jour où il montera sur le trône d'Israël.

7. — Heb. : « écoute, Jéhova, ma voix, je t'invoquerai », c'est-à-dire je t'invoque à cette heure.

8. Mon cœur vous l'a dit, mes yeux vous ont cherché, Seigneur, je chercherai votre face.

9. Ne détournes pas de moi votre face, dans votre colère ne vous retirez point de votre serviteur. Venez à mon aide, ne m'abandonnez pas, ne me méprisez pas, ô Dieu, mon sauveur.

10. Car mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli.

11. Dirigez-moi, Seigneur, dans votre voie, et conduisez-moi dans le droit sentier, à cause de mes ennemis.

12. Ne me livrez pas à la merci de mes persécuteurs, car d'iniques témoins se sont dressés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.

8. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.

9. Ne avertas faciem tuam a me; ne declines in ira a servo tuo.

Adjutor meus esto; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

10. Quoniam pater meus, et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem assumpsit me.

11. Legem pone mihi, Domine, in via tua; et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.

12. Ne tradideris me in animas tribulantium me; quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

18. — *Tibi dixit cor meum.* Les versions ont très-bien traduit ces mots; il n'en est pas de même des suivants : בָּקַשׁוּ פָּנַי, *bagshou, panai*, « cherchez ma face ». Les anciens ont בָּקַשְׁתָּ, *bagashka*, Compl. : ἐκζητήσαί με. Vulg. : exquisivit te, et encore LXX Vatic. : ἐκζητήσαί, et S. Hier. : quassivit vultus meus, ont du lire *bigashthi* et *bigash*. Ces différences de lecture ont pour cause la difficulté de la phrase qui est des plus elliptiques. La voici mot à mot : « à moi a dit mon cœur : cherchez ma face; je chercherai la face, Jéhova. » Pour expliquer ce texte, il en est qui entendent le 1^{er} du premier mot בָּקַשׁ, *leka*, dans le sens du *lumen auctoris*, de toi, de ta part a dit mon cœur, se faisant écho de la voix : cherchez ma face. D'autres intervertissent l'ordre de la phrase : cherchez ma face, et mon cœur te dit : je chercherai la face. Mais l'explication la plus naturelle consiste à reconnaître dans ce passage une parole divine émise sans avoir été annoncée. Au lieu de dire en deux propositions : tu as commandé : cherchez mon visage; mon cœur te dit donc : je cherche ton visage, Jéhova, le psalmiste dit en une seule phrase : « mon cœur te dit », puisque tu as commandé : « cherchez mon visage, je le chercherai, Jéhova! » Sic Boss., Hupfeld, etc. Ce commandement : cherchez mon visage, c'est-à-dire, cherchez le bienfait de ma présence et le secours de ma grâce, Ps., iv, 7; x, 44, etc., est comme un résumé de tout l'esprit de la loi. « Dans les Livres saints, la face de Dieu nous est représentée comme étant pour ainsi dire l'aimant vers

lequel sont attirées toutes les créatures. Il n'y a aucun doute que par le mot face on entend en général la vision de Dieu avec les autres manières dont il se rend présent sensiblement, mais surtout et spécialement la vision de Dieu. Les hommes vivaient de la vue. La foi était la vue intérieure des choses invisibles. L'attrait de la sainteté créée était d'aspirer après la face du Créateur, ou plutôt ces aspirations étaient elles-mêmes la sainteté. » Faber, Bethléem, II.

9. — *Ne declines, תִּנָּח, that*, à l'hiphil de *natah*, ne repousse pas, ne mets pas de côté. — *Esto*, Hebr. : tu as été, tu es. — *Despicias*, Hebr. : ne me délaisse pas.

10. — *Dereliquerunt me.* David n'avait pas été abandonné de ses parents, mais poursuivi par Saül, il avait été dans la nécessité de les confier à la garde du roi de Moab, I Reg., xxi, 3. Il n'est donc ici question que d'un abandon involontaire, motivé par l'impuissance. « Nam cum a Saule persecutionem pateretur, longe a genitoribus degere coactus fuerat. » Theod. En hébreu, le verset commence par כִּי, *ki*, qu'on peut prendre dans le sens de *et* ou de *lors*, « lorsque mes parents m'abandonnent », ou « si mes parents m'abandonnent. » Le Hir : etiamsi.

11. — *Legem pone.* Hebr. : « montre-moi, Seigneur, ton chemin », le chemin que tu prescris. — *Inimicos, shorrai*, ceux qui m'oppriment.

12. — *In animas, benesh*, à prendre ici dans le sens de désir, de convoitise. — *Testes iniqui.* Hebr. : des témoins de mensonge.

13. Credo videre bona Domini in terra viventium.

14. Exspecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

13. Je crois que je verrai les biens du Seigneur, dans la terre des vivants.

14. Attends le Seigneur, agis avec courage, que ton cœur s'affermisse, attends le Seigneur.

PSAUME XXVIII

De David.

1. — C'est vers toi, Jéhova, que je crie, mon rocher,
Ne reste pas silencieux pour moi;
De peur que, si tu te tais vis-à-vis de moi, je ne ressemble
A ceux qui descendent au tombeau !
2. — Ecoute la voix de mes supplications,
Quand je crie vers toi,
Et lorsque j'élève les mains
Vers le sanctuaire de ta sainteté.
3. — Ne m'enlève pas avec les méchants,
Ni avec les artisans d'iniquité,
Qui parlent de paix avec leurs amis,
Et n'ont que malice dans le cœur.
4. — Rends-leur selon leur conduite,
Et selon la malice de leurs actes.
Traite-les selon l'œuvre de leurs mains,
Donne leur ce qu'ils méritent !
5. — Car ils n'ont aucun égard aux œuvres de Jéhova,
Et à l'ouvrage de ses mains;
Aussi il les renversera,
Et il ne les rétablira pas.

...et mentita est iniquitas sibi, וְיִפְחַח חֹסֶם. vi-hanh chamas, « respirant la violence », comme S. Paul avant sa conversion : « aspirans minamum et credis. » Le verbe peut signifier aussi « efflure, affutir », avec *chamas* : préférer l'injustice, le mensonge, d'où la traduction détournée des LXX : ἀφύσκατο ἡ ἀδικία.

13. — Le verset commence par le mot וְיִפְחַח, *louh*, que la Massore surmonte de plusieurs points comme offrant une grande difficulté critique. LXX, Vulg. et Tang. ont la seulement le pronom וְ, qu'ils joignent à ce qui précède : εὐχαρίστη, *sibi*. Cinq anciens manuscrits hébreux n'ont pas ce mot, ce qui donne lieu de douter de son authenticité. Quant au sens, וְיִפְחַח est identique à וְיִפְחַח, et se compose de la négation *lo* ou *le* et de la particule conditionnelle וְ, *louh*; il signifie

donc « si non », comme Gen., xxxi, 42; xl, 40; I Reg., xxv, 34; II Reg., xi, 27, etc. La phrase laisse alors l'idée en suspens : « si je ne croyais pas voir le bien de Jéhova dans la terre des vivants.... », je mériterais de tomber aux mains de mes ennemis. On voit qu'au fond la pensée du psalmiste n'est pas très différente dans les versions et dans le texte actuel : il exprime sa foi invincible dans le secours de Jéhova qui lui procurera la délivrance et le bonheur. La terre des vivants est le séjour des hommes par opposition au *shéol*, Ps. li, 7; cxiv, 9; Is., xxxviii, 11, etc. Elle est l'image du ciel, le pays des vivants immortels.

14. — Le psalmiste s'encourage lui-même à la pensée de la protection divine qui lui est assurée.

6. — Béni soit Jéhova, car il a entendu
La voix de mes supplications!
7. — Jéhova est ma force et mon bouclier,
En lui se confie mon cœur.
Aussi, j'ai été secouru, et mon cœur est dans la joie;
Je le célébrerai dans mes cantiques.
8. — Jéhova est leur force, et pour eux une citadelle,
Il est le secours de son oint.
9. — Daigne secourir ton peuple,
Et bénis ton héritage;
Conduis-les et soutiens-les
A tout jamais!

PSAUME XXVII

David persécuté en appelle à la bonté et à la justice de Dieu.

Psaume de David.

1. Je crie vers vous, Seigneur, mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon égard, de peur que, si vous ne me répondez pas, je ne sois semblable à ceux qui descendent au tombeau.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de ma prière quand je vous invoque, et que je lève les mains vers votre saint temple.

Psalmus ipsi David.

1. Ad te, Domine, clamabo; Deus meus, ne sileas a me; ne quando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

PSAUME XXVII

C'est encore David persécuté qui parle dans ce psaume. Théodoret le rapporte au temps de Saül, les modernes préfèrent le reculer jusqu'à l'époque d'Absalon, car celui qui parle aux vv. 8 et 9, remarque Rosenmüller, est bien plutôt un roi déjà régnant qu'un prétendant au trône. Les idées sont les mêmes que dans les psaumes analogues. Celui-ci comprend deux parties : dans la première, vv. 1-5, le psalmiste appelle Dieu à son secours contre ses ennemis, et dans la seconde, vv. 6-9, il est si assuré d'être exaucé qu'il en remercie le Seigneur à l'avance. Ce chant se peut diviser en huit strophes de quatre vers de sept et de cinq syllabes : 1^o v. 1. David implore la protection divine; 2^o v. 2. il adresse sa prière vers le sanctuaire de Jéhova; 3^o v. 3. il demande d'être délivré des impis; 4^o v. 4. il annonce qu'ils seront châtiés selon leur mérite, 5^o v. 5, et que le châtiment leur est assuré. 6^o vv. 6, 7, Dieu a exaucé David; 7^o vv. 7, 8, il est sa

force et sa joie, 8^o v. 9, et aussi celle de tout le peuple d'Israël.

Il est facile d'appliquer spirituellement ce psaume à Jésus-Christ poursuivi par ses ennemis, Euseb., *Demonst. evang.*, iv, 3, Bellarm., et à l'âme chrétienne en butte aux contradictions du monde. Massil. *Explic. mor.*

1. — *Deus meus, tsori*, mon rocher. — *Nequando*, Heb. : « de peur que tu te taises de moi, (alors) je ressemblerai à ceux qui descendent dans la fosse », construction qui peut se rendre ainsi en latin : « ne, te mihi non respondente, assimilare descendentibus in lacum. » Si Dieu ne l'exauce pas, David mourra moins par les coups de ses ennemis, que par le déplaisir de se sentir délaissé de Jéhova.

2. — *Ad templum*, דביר, *debir*, Théod. : δαβειρ, Aq. et Symm. : χρηματιστήριον, l'endroit où l'on donne audience, où l'on parle, le λαλητήριον. S. Hier. « oraculum », le lieu où Jéhova rend ses oracles, le Saint des Saints. D'après les modernes, Delitzsch,

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me;

Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

4. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventio-
num ipsorum.

Secundum opera manuum eorum tribue illis; redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus, destrues illos, et non ædificabis eos.

6. Benedictus Dominus; quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

7. Dominus adjutor meus, et protector meus, in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

Et refluait caro mea, et ex voluntate mea confitebor ei.

8. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum christi sui est.

9. Salvum fac populum tuum, Do-

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs, et ne me perdez pas avec ceux qui font le mal. qui parlent de paix avec leur prochain et ont la malice au fond du cœur.

4. Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malignité de leurs desseins; traitez-les selon les actes de leurs mains, et rendez-leur ce qu'ils méritent.

5. Car ils n'ont point compris les œuvres du Seigneur ni les ouvrages de ses mains; vous les détruirez et vous ne les édifierez pas.

6. Béni soit le Seigneur, car il a exaucé la voix de ma prière.

7. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur : mon cœur a espéré en lui et j'ai été secouru; ma chair a fleuri, et c'est de tout cœur que je lui rendrai grâces.

8. Le Seigneur est la force de son peuple, c'est lui qui ménage les secours à son oint.

9. Seigneur, sauvez votre peuple

Hupfeld, etc., ce mot se rattacherait de préférence à la même racine que l'arabe *dabara*, « se tenir en arrière », et signifierait par conséquent : le lieu retiré, le Saint des Saints. *Debir* n'est employé en ce sens que dans les Rois et les Paralipomènes. Cfr. III Reg., vi, 5. « Tabernaculum nominat templum, in quo precabatur, procul quidem constitutus, quod ad corpus pertinet, verum mentem illuc intendebat. » Theod.

3. — *Mala*. Heb. : le mal, la malice.

4. — Prédiction imprécative marquant la certitude du châtement.

5. — *Opera*. L'œuvre du Seigneur est le choix qu'il a fait de David, et la protection manifeste dont il l'a entouré. Tout serviteur de Dieu porte en lui quelque trait plus ou moins éclatant, au moyen duquel il est facile de reconnaître le caractère de l'adoption divine; dans la persécution, ce trait s'accuse encore davantage, seulement les impies, habitués à n'estimer les hommes que sur le dehors, n'y font point attention, et méprisent le juste en raison de sa faiblesse et de son humiliation apparentes; ils s'aveuglent complètement à son sujet, et agissent en conséquence de leur aveuglement. « Si enim cogno-

vissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I Cor., ii, 8. Mais comme leur erreur est très volontaire dans sa cause, ils méritent tous les châtements que le prophète appelle sur leur tête. — *Non ædificabis*. Les deux verbes sont à la troisième personne en hébreu. Bâti, c'est assurer une postérité. Saül, Absalon, et les autres persécuteurs de David n'ont point laissé derrière eux d'héritiers de leur puissance.

6. — *Exaudivit*. Le Seigneur a déjà exaucé son serviteur, il n'attend que le moment opportun pour exécuter extérieurement l'arrêt de sa volonté.

7. — *Adjutor, protector*, Heb. : mon bouclier. — *Et refluait*. Les LXX ont lu pour ce verset et le suivant un texte quelque peu différent. Heb. : « et s'est réjoui mon cœur, et par mon cantique, מִשִּׁירִי, *mishiri*, je le louerai. »

8. — *Plebis suæ*, לָמוֹ, *lamo*, « pour eux », pour ce peuple et cet héritage, dont il va être parlé. LXX ont lu לְעַמּוֹ, *lehammo*, qui donne un sens plus clair et plus précis. — *Protector salvationum*, Heb. : « la citadelle des secours de son oint. »

9. — *Extolle*, נִשְׂאֵם, *nascem*, porte-les,

et bénissez votre héritage; conduisez-les et soutenez-les à jamais !

mine, et benedic hæreditati tuæ, et rege eos; et extolle illos usque in æternum.

PSAUME XXIX.

1. — Mizmor (chant) de David.
Offrez à Jéhova, enfants de Dieu,
2. — Offrez à Jéhova la gloire et l'honneur !
Offrez à Jéhova la gloire de son nom,
Prosternez-vous devant Jéhova dans sa majesté sainte !
3. — La voix de Jéhova est au-dessus des eaux :
Le Dieu de gloire a tonné,
Jéhova au-dessus des vastes eaux.
4. — La voix de Jéhova est puissante, la voix de Jéhova est majestueuse.
5. — La voix de Jéhova brise les cèdres,
Jéhova brise les cèdres du Liban ;
6. — Il les fait bondir comme un jeune taureau,
Le Liban et le Sirion comme le petit du buffle.
7. — La voix de Jéhova darde des flammes de feu,
8. — La voix de Jéhova fait trembler le désert,
Jéhova fait trembler le désert de Cadès.
9. — La voix de Jéhova fait faonner les biches,
Et elle dépouille les forêts ;
Et dans son palais tout crie : gloire !
10. — Jéhova est assis au-dessus des eaux,
Jéhova siège en roi pour toujours.
11. — Que Jéhova donne la force à son peuple,
Que Jéhova donne à son peuple la bénédiction de la paix !

PSAUME XXVIII.

La voix de Dieu dans l'orage.

Psaume de David,

1. Pour l'achèvement du tabernacle. Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des bœufs.

Psalmus David,

1. In consummatione tabernaculi.
Afferte Domino, filii Dei ; afferte Domino filios arietum.

soutiens-les; comme le pasteur porte sa brebis. Deut., xxxii, 44. Ce verset a été inséré dans le *Te Deum*. « Certe regi convenientes sunt preces pro populo. Sed dignum quoque est admiratione quod magnus David facit, qui cum eum etiam populus persequeretur, pro illo apud Deum precabatur. » Théod.

PSAUME XXVIII

L'hébreu a seulement pour titre : Psaume de David. Dans le texte, nous ne trouvons aucune indication autorisant soit à refuser à David la composition du psaume, soit à préciser l'époque où il a pu l'écrire. Les LXX

ajoutent .. ἐξόδου σκηνης, ce que la Vulgate traduit : « in consummatione tabernaculi », pour l'achèvement du tabernacle construit par David, II Règ., vi, 47. D'autres lisent ἐξόδου, pour la sortie du tabernacle. Mais rien dans le psaume ne justifie son application spéciale à l'une ou l'autre de ces circonstances. Delitzsch remarque que le mot ἐξόδου désigne dans les LXX le dernier jour des solennités, Lévit. xxiii, 36. et il entend σκηνης dans le sens de σκηνοπηγίας, la fête de la Pentecôte ou des Tabernacles. C'est à cette interprétation que se rallient la plupart des modernes. Le psaume aurait donc été employé dans la liturgie primitive, le dernier jour des fêtes de la Pentecôte ; le Talmud, Sofrim, xviii, 3, confirme expressément cette donnée. La synagogue moderne le lit au premier jour de la solennité. Nous avons cependant une assez grande liberté vis-à-vis de ce titre, car il n'est pas dans l'hébreu, et Théodoret atteste ne l'avoir point trouvé dans les Hexaples.

David, pour donner quelque idée de la puissance majestueuse de Dieu, fait la description d'un orage. « Solei vir sanctus celebrare vim et providentiam Dei tum describendis rebus cœlestibus, tum etiam commemorandis iis, quæ magna cum admiratione omnium in regione aeris fiunt, ejusmodi sunt horridiora illa tonitrua, et vis incredibilis fulminum ac ventorum obvia quæque disturbans. Hoc genere utitur in hoc psalmo, materiam fortasse nactus ex aliqua turbulenta tempestate, quam ei gaudiosissime describit. » Flaminius. La description est en effet saisissante dans sa simplicité. La forme est peu variée, et le parallélisme ne consiste guère qu'en répétitions. Mais grâce à cet artifice de composition, le poète fait retentir aux oreilles les éclats du tonnerre, dont la grande voix se fait écho à elle-même, en répercutant toujours avec la même puissance ses majestueux grondements. L'orage part du nord, des montagnes du Liban, il ébranle tout sur son passage, et arrive jusqu'au sud de la Palestine, au désert d'Arabie. Toute résistance plie devant son invincible furie, les végétaux sont mis en pièces, les animaux sont saisis d'épouvante et devançant l'heure de la nature. Quant à l'homme, il reste muet dans son effroi et son admiration, car seul de tous les êtres d'ici-bas, il est appelé à avoir l'intelligence de ce spectacle. Aussi bien, est-ce du haut du ciel que le psalmiste le fait assister à l'ouragan. Les deux premiers versets l'y ont transporté ; la fin du psaume détourne son regard de la terre, et le ramène sur Jéhova, qui, au-dessus de la nature bouleversée, siège dans la gloire et le calme de sa puissance. Enfin, le prophète tire sa conclusion : Jéhova, le Dieu d'Israël, et aussi le maître de la création ; il

peut donc accorder la paix à son peuple, il le veut, et Israël n'a rien à redouter. Dans ce tableau, que Notre-Seigneur a reproduit en abrégé, Matth., xii, 27, la voix de Dieu est nommée sept fois ; on l'a comparée aux sept tonnerres de l'Apocalypse, x, 3, et elle est l'annonce et la figure de cet Esprit « sepiiformis munere », qui doit aussi ébranler la terre à la Pentecôte de la foi nouvelle.

Les anciens, induits en erreur par le titre des LXX, ont tous laissé de côté le sens littéral pour ne voir dans le psaume qu'une allégorie. S. Athanase, Théodoret, etc., y reconnaissent l'Eglise et la prédication évangélique. Dans cette interprétation, les fils de Dieu sont les Apôtres, les fils des taureaux les Gentils, la masse des eaux est la multitude des peuples, les cèdres sont les grands de la terre, la voix du Seigneur est la parole de vérité, etc. S. Basile, qui lit ἐξόδου, l'une de ce psaume les devoirs des lévites au sortir du tabernacle, et spirituellement ceux du chrétien au sortir de la vie. Les anciens rabbins l'ont appliqué à la promulgation de la loi au Sinaï, et Kimchi aux temps du Messie et au jugement des nations. Le sens spirituel le plus probable est celui qui voit dans cet orage la figure des phénomènes qui accompagneront la venue du Saint-Esprit.

Nous comptons six strophes de vers heptasyllabiques : 1^{re} vv. 1, 2, Jéhova glorifié par les anges ; 2^{de} vv. 3, 4, les éclats de la voix majestueuse de Jéhova ; 3^{de} vv. 5, 6, l'orage dans le Liban ; 4^{de} vv. 7, 8, l'orage dans le désert ; 5^{de} v. 9, l'orage dans les forêts ; 6^{de} vv. 10, 11, que Jéhova, maître de la nature, assure la paix de son peuple.

4. — *Afferte*, חָבֹה, *habou*, donnez, apportez, offrez. Dans le verbe répété trois fois, plusieurs trouvent l'indice des trois personnes divines auxquelles se doit adresser la louange. — *Filii Dei*, *benei-elim*, אֱלִים, « fils des forts. » Presque tous les interprètes conviennent qu'*elim* a ici la même signification qu'*elohim* ; les deux mots du composé אֱלֹהִים *ben-el*, « fils de Dieu », ont été mis au pluriel l'un et l'autre, ce qui n'est pas sans exemples Is. xlii, 22 ; I Par., vii, 5. Mais qu'entend-on par les fils de Dieu ? Ce seraient les lévites, s'il fallait tenir compte du « filios arietum » qui vient ensuite. Mais ici, comme dans les passages analogues, les fils de Dieu sont les anges. Thallhofer, Beelen, Loch, Möll, etc. Le chaldéen traduit : chœur des anges. Le prophète se transporte au milieu d'eux et les invite à louer Dieu comme seuls capables de le faire dignement pendant la scène merveilleuse qui va suivre. Spirituellement : « Afferte ilaque Domino non quilibet, neque ex quibuslibet prognati, sed filii Dei. Quæriturus est dona magna, ideo magnos viros eligit qui proferant. » S. Basil. — *Filios at etum*. Cette phrase n'est pas dans l'hébreu ;

2. Offrez au Seigneur la gloire et l'honneur, offrez au Seigneur la gloire due à son nom, adorez le Seigneur dans son parvis sacré.

3. La voix du Seigneur est au-dessus des eaux, le Dieu de majesté a tonné, le Seigneur est au-dessus des vastes eaux.

4. La voix du Seigneur est puissante, la voix du Seigneur est majestueuse.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres, le Seigneur brise les cèdres du Liban.

6. Il les met en pièces comme un jeune taureau du Liban, et le bien-aimé est comme le petit des licornes.

2. Afferte Domino gloriam et honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.

6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium.

par suite d'une inadvertance de copistes, elle répète la précédente, en substituant à *elim* אֵילִים, *eilim*, beliers, leçon qu'on trouve dans neuf manuscrits. S. Jérôme ne traduit que cette phrase et laisse à tort de côté la précédente.

2. — *Honorem*, Heb. : force, puissance, comme dans l'hymne de S. Thomas d'Aquin : « salus, honor, *virtus* quoque » — *In atrio*, בְּהֵדֶרֶת קֹדֶשׁ, *behadrath qodesh*, « dans la majesté de sainteté », ce qui doit se rapporter à Dieu et non pas aux Anges. LXX ont בְּחֻצְרֹת, *bechalsroth*, ἐν αὐλῇ, et le Talmud, בְּחֵדֶרֶת, *berherdath qodesh*, avec un saint tremblement.

3. — *Vox Domini*. La voix de Jéhova n'est pas exclusivement la voix du tonnerre, mais elle désigne tous les bruits et toutes les forces de la tempête, פְּס. 5, 7, 8. Ps., xvii, 44. — *Super aquas*, non les eaux du fleuve, ce qui n'aurait aucun sens, ni les eaux de la Méditerranée, car la tempête sur mer est un phénomène dont l'expérience était étrangère à David et à ses auditeurs. Ces eaux sont celles qui sont amoncelées dans les nuages, d'où elles vont se déverser en abondance au milieu des éclats de la foudre. Avec ce verset commencent l'orage et les premiers grondements du tonnerre. On voit que la physique de David, sans préjudice des causes secondes, remonte jusqu'à la cause première : au-dessus des nuées qui portent la tempête dans leurs flancs, il n'y a pas seulement les lois des cyclones, il y a aussi le maître de ces lois, Jéhova. ♀

4. — L'orage croît en intensité : la voix de Jéhova se déchaîne avec toute l'énergie de sa puissance.

5. — *Confringentis cedros*. L'ouragan a commencé dans le Liban, le point septentrional extrême pour l'habitant de la Palestine, et il a brisé le géant des forêts, .

Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

6. — *Comminuet*, יִרְקִידֶם, *iarqidem*, « il les fait bondir ». Ces masses gigantesques, soulevées comme la paille, bondissent sur les flancs de la montagne, pareils à de jeunes taureaux. LXX ont probablement יִדְקֶם, *iediqem*, « comminuet » — *Et dilectus*, LXX traduisent יִשְׁרֹן, *ieshouroun*, le juste, le bien-aimé, diminutif poétique qui sert à désigner Israël. Mais il y a dans le texte hébreu, שִׁרְיוֹן, *sirion*, nom sidonien de l'Hermon. Deut., iii, 9 L'Hermon est le prolongement méridional de l'Anti-Liban, et il fait face au Liban. Sirion écrit ici avec un sin prend d'ordinaire un *shin*. On fait venir *Shirion* soit du même mot hébreu, qui signifie « cuirasse », à cause de la ressemblance de la montagne avec la proéminence de la cuirasse, soit encore de l'arabe *shara*, coruscavit. Les mots Liban et Sirion appartiennent au second membre du verset et sont compléments du verbe et parallèles du pronom *eas* : « il les fait bondir comme un taureau, le Liban et le Sirion comme les fils du buffle. » LXX suivis par S. Basile ont τὸν λίβανον. D'autres manuscrits, reproduits par la Vulgate. S. Chrys., Theod., ont τοὺς λίβανους. S. Jérôme met tous les substantifs du verset au nominatif, ce qui ne laisse pas que d'affaiblir notablement la pensée : disperget eas quas vitulus, Libanus et Sarion, quasi filius rhinocerotis ». La figure hardie exprimée par le verbe hébreu

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis;

8. Vox Domini concutientis desertum; et commovebit Dominus desertum Cadès.

9. Vox Domini præparantis cervos. et revelabit condensa; et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.

7. La voix du Seigneur fait jaillir la flamme ardente.

8. La voix du Seigneur ébranle le désert, le Seigneur fait trembler le désert de Cadès.

9. La voix du Seigneur prépare les cerfs et éclaire les forêts touffues, et dans son temple, tous publieront sa gloire.

10. Le Seigneur fait persister le déluge; le Seigneur siègera en roi pour toujours.

11. Le Seigneur accordera la force à son peuple, le Seigneur bénira son peuple dans la paix.

se retrouvera Ps., cxiii, 4. — *Unicornium*, Ps., xxi, 22.

7. — *Intercidentis*, *chotseb*, « dispersant des flammes de feu », c'est-à-dire, lançant les éclairs dont les jets anguleux déchirent l'air. Les anciens les appelaient « fulmina trisulca. » Ovid., Met. II, 848 Senec., Herc. 47. Cevena, qui est sans parallèle, marque la rapidité de l'éclair.

8. — La tempête poursuit sa course : des hauteurs du Liban, elle fond en un clin d'œil sur toute la Judée, la voici dans le désert, autour de Cadès-barné, au sud du pays. — *Concutientis*, c'est le sens ordinaire du verbe *חול*, *choul*, à l'hiphil employé ici, et ce sens convient beaucoup mieux au contexte que celui qu'adoptent S. Jérôme et plusieurs autres : « parturire faciens desertum ».

9. — *Præparantis* « ad parturiendum » : *יְחֹלֵל*, *iechollet*, « parere facit. » C'est l'effet des tremblements convulsifs que la terreur fait ressentir à l'animal. « Les bergers savent rassembler les brebis quand il tonne, car, si lorsqu'il tonne, l'une d'elles est à l'écart et qu'elle ne se rallie pas au plus vite, *ἐκτιπώσκει ἐν τῇ γῇ κύοντα.* » Arist., Hist. anim. ix, 3. Plutarq. Sympos. iv Plin., Hist., nat. viii, 47. Cfr. I Reg., iv, 49. — *Revelabit*, Le verbe hébreu *חשף*, *chasaf*, signifie « dépouiller ». L'ouragan qui a mis en pièces les cèdres du Liban, n'a pas de peine à dénuder tous les arbres du désert. — *Et in templo*. Pendant que sur la terre tout est en proie à la dévastation, voici ce qui se passe au ciel : les anges disent à Dieu : gloire ! Ce cri est comme l'écho triomphal qui répond à la voix de la tempête.

10. — *Diluvium*, *מבול*, *mabboul*, mot

employé dans la Genèse pour désigner le déluge universel. Gen., vi-x. Ici, il marque la grande abondance des pluies, et de plus, David s'en sert « quo inter pluvias ac tempestates, diluvii et ultionis divinæ minime minus. » Boss. — *Inhabitare facit*, Heb. : il est assis. Deux leçons dans les manuscrits grecs : *κατοικεῖ*, suivie par S. Ambr., S. Aug. Arnob., Psall. rom., et *κατοικεῖ*, que traduit la Vulgate. — *Rex*, roi de la nature, dont il ébranle les éléments à son gré, roi de tous les êtres intelligents capables de comprendre ses œuvres, roi en particulier du peuple d'Israël sous les yeux duquel l'auteur vient de dérouler un si grandiose tableau. Ce chant n'est donc pas une simple fantaisie poétique : il conclut à la confiance absolue en Jéhova, et c'est la même conclusion que l'Israélite fidèle devra tirer de toutes les merveilles de la nature. « Les manifestations de Dieu dans la nature, dit Hengstenberg, ont un double sens, elles parlent à chacun selon son état spirituel. La tempête, par exemple, est une véritable promesse pour les justes en société avec le Seigneur, et une véritable menace pour les impies du monde. Celui qui a l'amour de Dieu dans le cœur est consolé par la manifestation de sa toute-puissance, et celui qui a conscience de mériter la colère divine n'en reçoit qu'épouvante. »

11. — *In pace*. Olshausen et Van Steenkiste voient à tort dans ce verset une addition liturgique; il est la conclusion la plus naturelle du psaume, qui, selon la remarque de Delitzsch, commence par le « Gloria in excelsis » et se termine par le « pax in terra ». Ici encore, la puissance de Dieu ne se déploie que pour exercer sa bonté et sa miséricorde. Sap., xi, 24.

PSAUME XXX

1. — Mizmor (psaume) chant d'inauguration de la maison. De David.
2. — Je t'exalte, Jéhova,
Car tu m'as délivré,
Et tu n'as pas fait réjouir
Mes ennemis à mon sujet.
3. — Jéhova, mon Dieu,
Je t'ai imploré
Et tu m'as guéri.
4. — Jéhova, tu as retiré
Mon âme du shéol,
Tu m'as empêché
De descendre au tombeau.
5. — Louez Jéhova,
Vous, ses fidèles,
Et célébrez sa sainte mémoire !
6. — Car sa colère est pour un instant,
Et sa faveur pour la vie ;
Au soir il fait durer les pleurs,
Et au matin l'allégresse.
7. — Et moi je disais
Dans ma sécurité :
Je ne serai jamais ébranlé !
8. — Jéhova, par ta bienveillance
Tu avais solidement assis ma montagne :
Tu as détourné ta face,
Et j'ai été confondu.
9. — C'est toi, Jéhova, que j'implorai,
C'est à Jéhova que je m'adressai.
10. — Quel intérêt à verser mon sang,
A me faire descendre au tombeau ?
La poussière te louera-t-elle,
Proclamera-t-elle ta vérité ?
11. — Ecoute, Jéhova,
Sois-moi propice,
Jéhova, viens à mon aide !
12. — Tu as changé pour moi
Le deuil en danse ;
Tu as délié mon cilice,
Et tu m'as ceint de joie ;
13. — Pour que ma gloire te chante,
Sans se lasser, Jéhova, mon Dieu
Je veux te louer à jamais !

PSAUME XXIX

David, préservé d'un grand péril, exprime sa joie et sa reconnaissance.

1. Psalmus cantici, in dedicatione domus David.

1. Psaume de louange, pour l'inauguration de la maison de David.

PSAUME XXIX

Ce psaume est le premier qui porte le nom particulier de שִׁיר *shir*, qui indique sa destination musicale. Les preuves intrinsèques de sa composition par David, dit Cook, sont formelles, tant au point de vue du style que du ton des idées; son extrême beauté est reconnue par Ewald, qui l'appelle le modèle des hymnes d'actions de grâces, composé dans le meilleur âge de la poésie hébraïque. Il est intitulé : « pour l'inauguration de la maison. » Le mot חֲנוּכָּה *chanoukah*, ἐγκαίνισμα, est employé pour l'inauguration du sanctuaire, Levit., viii, 9; d'un autel, Num., vii, 40; d'une maison neuve, Deut., xx, 5, du temple de Salomon, III Reg., viii, 63; des murs de Jérusalem, II Esdr., xii, 27. et pour la réconciliation du second temple, I Mac., iv, 52. Quant au mot *beit*, maison, il désigne une maison ordinaire, la maison de Dieu, et même l'emplacement du temple futur, I Par., xxi, 4. Remarquons encore que le nom de David qui est dans le titre ne doit pas être rapporté au mot précédent; avec le *hauroris* qui l'accompagne, *ledavid*, il ne peut indiquer que l'auteur du psaume, et non le possesseur de la maison. Quel est donc le sens de ce titre? Les Pères s'appliquent à le combiner avec les données du psaume. Pour S. Athanase, David chante la rénovation des fidèles ressuscités au dernier jour; d'après Eusèbe, cette maison est l'image de l'âme du roi, après son péché avec Bethsabée; Théodoret applique le psaume au roi Ezéchias, et S. Augustin, à la résurrection glorieuse du Sauveur, et plus tard de tous ses fidèles.

Les interprétations littérales sont aussi fort diverses : 1^o Cette maison est le palais que David se bâtit à Sion, après la prise de la citadelle jébuséenne, II Reg., v, 8-11. Bel-larm., Delitzsch, Perowne. Ces auteurs, pour rendre compte du texte, sont obligés de supposer avec Flaminus que le roi relevait d'une maladie grave quand il fit l'inauguration du palais. Or, l'histoire ne parle pas de cette maladie, et le psaume ne fait aucune allusion à la cérémonie en question. — 2^o Cette inauguration est simplement la rentrée de David

dans son palais après la défaite d'Absalon. Cette hypothèse, quoique soutenue par Bossuet, est fort peu probable. — 3^o Le psaume se rapporte à la translation de l'arche dans le tabernacle nouveau construit à Sion, II Reg., vi, 17. — 4^o D'après S. Basile, il est écrit prophétiquement en vue de la dédicace du temple de Salomon. Dans ces deux dernières hypothèses, il n'y a pas l'ombre d'harmonie entre les idées du psaume et l'occasion à laquelle on l'applique. — 5^o Jennings et plusieurs autres ne tiennent aucun compte du titre, qui ne serait qu'une simple adaptation liturgique postérieure : le psaume serait alors un chant d'actions de grâces à la suite d'une maladie grave. — 6^o Bon nombre d'auteurs, V. Steenkiste, Le Hir, Thalhofer, Patrizi, etc., Rosenmüll., Hengstenb., Tholuck, Cook, etc., assignent ce chant à une circonstance qui en explique d'une manière bien plus satisfaisante le titre et la teneur. Après le dénombrement du peuple que David fit par orgueil, la peste fit périr 70.000 hommes en trois jours; à la fin du châtimement, l'ange du Seigneur apparut sur l'aire d'Areuna, au mont Moriah, et remit le glaive au fourreau. On comprend la douleur mortelle de David pendant la durée d'un fléau que son orgueil avait déchaîné et qui décimait son peuple. Il consacra l'aire d'Areuna pour en faire l'emplacement du temple futur, l'appela par anticipation « maison du Seigneur », et y éleva un autel. II Reg., xxiv, 16-25, I Par., xxi, 18-xxii, 5. Le titre seul parle d'inauguration, cérémonie qui fut une simple désignation d'emplacement, accompagnée d'un sacrifice peu solennel. Mais le sentiment et l'idée qui devaient prédominer en pareille circonstance, c'étaient bien la joie et la reconnaissance après la cessation de la peste, et dans le cœur de David en particulier, un profond repentir d'avoir causé un si grand malheur. Ce sont précisément les pensées qu'exprime le psaume. David n'était pas atteint d'une maladie ordinaire, mais il était sous le coup d'un chagrin mortel; il avait attiré la colère divine, *vv.* 6, 8, il redoutait pour lui le dernier châtimement, *v.* 40, et il avait pris les livrées du deuil et de la pénit-

2. Je vous exalterai, Seigneur, car vous m'avez relevé, et vous n'avez pas laissé mes ennemis se réjouir à mon sujet.

3. Seigneur, mon Dieu, je vous ai invoqué, et vous m'avez guéri.

4. Seigneur, vous avez tiré mon âme de l'enfer, vous m'avez sauvé d'avec ceux qui descendent au tombeau.

5. Célébrez le Seigneur, vous, ses saints, et rendez gloire à sa sainte mémoire.

6. Car il châtie dans son indignation, et la vie est en son pouvoir. Au soir se répandent les pleurs, et au matin l'allégresse.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; nec delectasti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me a descendens in lacum.

5. Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus; et vita in voluntate ejus.

Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.

tence, 12. Quelle ne dut pas être son allégresse quand la clémence de Dieu succéda à sa colère! Il n'oubliait pas sans doute les milliers de victimes qui avaient été frappées, mais il devait remercier Dieu d'avoir mis un terme à son indignation, et fournir au reste de son peuple des accents de reconnaissance pour manifester sa joie d'avoir été épargné et d'avoir survécu. Dans la suite, des circonstances analogues firent assigner ce psaume pour la fête des Encénies. I Mac., iv, 52. Sofrim, xviii, 2.

Ce chant se divise en six strophes de vers pentasyllabiques : 1^{re} 12. 2, 3, reconnaissance de David sauvé de la mort ; 2^e 12. 4, 5, il a échappé au fléau ; 3^e 12. 6, 7, à la colère divine a bientôt succédé la clémence ; 4^e 12. 8, 9, le psalmiste avait été rudement châtié ; 5^e 12. 10, 11, prière qu'il a adressée à Jéhova ; 6^e 12. 12, 13, sa joie d'avoir été exaucé.

Le sens spirituel, indiqué par S. Augustin, se rapporte à Jésus-Christ ressuscité et montant au ciel. « Dedicationem domus vocat humanæ naturæ instaurationem, quam Dominus Christus perfecit, dum pro nobis mortem oppetit, et mortem evellit, et spem resurgendi nobis dedit. » Théod.

2. — *Exaltabo te*, cri de louange et de reconnaissance. « L'homme n'exalte jamais le Seigneur en ces sens qu'il puisse augmenter sa gloire essentielle... Il ne peut l'exalter qu'en contribuant à le faire connaître, aimer et glorifier de plus en plus. » Berthier. — *Suscepisti*, דליתני, *dillithani*, de *dalah*, lollo, tu m'as tiré, délivré. « Unde vero mihi facultas te exaltandi? Quoniam tu me præveniens suscepisti. » S. Basil. — *Nec delectasti*. La

moquerie des ennemis était une souveraine douleur pour les anciens; on en trouve de très fréquents témoignages dans la sainte Ecriture, surtout dans les Psaumes. L'Eglise applique ce verset à la très sainte Vierge préservée du péché originel. Off. Imm. Conc. III Noct.

3. — *Sanasti*, terme qui ne suppose pas nécessairement une maladie physique; on peut aussi être guéri d'un mal moral, d'un violent chagrin.

4. — *Ab inferno*, du Shéol, où la douleur semblait devoir me précipiter. — *Salvast*, *chithani*, à l'hiphil דחיה, *chiah*, vivre : tu m'as fait vivre, « tu m'as gardé de mon tomber dans la fosse. » Tel est le sens avec le kéri כוירדי, *miordi*. Le chéthub כוירדי peut être soit l'infinitif *miordi*, soit le participe *miordei*, « a descendens in lacum ». Dans ce dernier cas, on a ce qu'on appelle une construction prégnante : tu m'as conservé la vie (en me retirant du nombre) des descendants dans la fosse.

5. — *Sancti*, les pieux, les fidèles. — *Memoria sanctitatis*. זכר, *zeker*, souvenir, est mis comme synonyme de שם, *shem*, nom, ainsi que Exod., iii, 45, Ps., xcvi, 12; le nom lui-même n'est d'ailleurs qu'un moyen pour se souvenir. L'expression est un hétéroclisme, pour : son saint souvenir.

6. — *Ira*, LXX et Syr. ont lu רגז, *rogez*, colère. Dans l'hébreu : רגז, *regah*, un moment. Le verbe *ragah* ve ut dire à l'hiphil : cligner de l'œil, d'où le sens de « vibramen » donné au substantif : un clin d'œil, un moment. « Un moment dans sa colère », c'est-à-dire, sa colère ne dure qu'un moment. — *Et vita*. La vie n'est pas ici le symbole de la

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.

8. Domine, in voluntate tua; præstitisti decori meo virtutem;

Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

9. Ad te, Domine, clamabo; et ad Deum meum deprecabor.

10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?

Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?

11. Audivit Dominus, et misertus est mei; Dominus factus est adjutor meus.

7. Pour moi, j'ai dit dans ma prospérité : Je ne serai jamais ébranlé.

8. Seigneur, par votre faveur, vous aviez ajouté la force à ma gloire. Vous avez détourné de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble.

9. Je vous invoquerai, Seigneur, et je conjurerai mon Dieu.

10. A quoi bon verser mon sang, si je descends dans la corruption? La poussière pourra-t-elle vous louer, ou publier votre vérité?

11. Le Seigneur a entendu et m'a pris en pitié; le Seigneur m'est venu en aide.

joie et de la prospérité; à cause du parallélisme, elle doit se prendre dans le sens de durée : « la vie est dans sa faveur », *raison*, c'est-à-dire sa colère dure un moment, sa volonté bienveillante dure toute la vie. Is., liv. 7. 8 : Exod., xxxiv, 6. 7. « Ut quæ præter naturam fiunt, diu durare non possunt, et tunc ad naturam redeunt, perseverant autem quæ naturæ cuiusque rei congruunt, sic indignatio ad modicum tempus in Deo esse dicitur, et quasi ad momentum; at vero ejus amor, et clementia, et reconciliatio, perennis. » Agellius. — *Demorabitur*, ילִין, *ialin*, faciet pernoctare, mais ici dans le sens général de « faire durer ». — *Ad matutinum*, au matin du jour suivant. Au soir du troisième jour, la colère de Dieu sévissait encore; au matin du lendemain, l'ange exterminateur remettait son épée au fourreau. « Nullus enim tam ingens peccatorum numerus, quem non celeriter poenitentia in exultationem vertat. » S. Athan. Ce verset est spécialement appliqué à la passion et à la résurrection du Sauveur par S. Basile et S. Jérôme.

Mane novum, mane letum
Vespertinum terget fletum,
Quia vita vicit letum.

Ad. de S. Vict. de Resurr. Dom.

7. *Dixi*, pour l'imparfait ou le plus que parfait. David fait connaître la pensée dont il s'est rendu coupable. — *In abundantia*, Heb. : dans ma tranquillité, dans ma sécurité. — *Non movebor*. C'est l'idée que suggérerait le résultat du dénombrement. « Florentibus rebus meis, putabam prosperitatem tantam tutaro non posse. » Bnss.

8. — Heb. : « Jéhova, par ta faveur, tu avais établi à ma montagne la force », tu

avais fortement établi ma montagne. Cette montagne est Sion, la résidence de David, et le symbole de sa puissance. Au lieu d'הררי, *hareri*, LXX ont lu הדרר, *hadari*, τῷ ἀλλεῖ. — *Avertisti faciem*. Détourner son visage, c'est pour Dieu refuser son secours et exercer sa colère. « Sublevatus destituitur, destitutus ad formidinem revocatur... Quia de confidentia virtutis intumuit, paulo post, quid pertulit, adjunxit. » S. Grég., Past. iv. — *Conturbatus*. « Cette colère a été mille fois plus heureuse pour moi que les faveurs qui l'avaient précédée. J'avais abusé de vos bienfaits, et vos châtiments m'ont rappelé à moi-même... En troublant la tranquillité de mes passions, vous avez troublé la paix dangereuse de mon âme. » Massil., Par. mor. « Precemur utque semper nobis ut affulgeat Dei facies, ut in sancto ac religioso statu simus, et mites, et modis omnibus tranquilli, ex animi ad bona præparatione. » S. Basil.

9. — *Clamabo*. Les verbes de ce verset doivent être pris au passé; si on préfère les garder au futur, il est nécessaire de regarder ce verset comme faisant partie de la prière que David adressa autrefois au Seigneur.

10. — *Quæ utilitas*. Heb. : « quel intérêt dans mon sang », si tu le verses? Le sang versé n'implique pas ici l'idée de mort violente infligée par un ennemi, mais seulement l'idée de mort prématurée. Cfr. Job xvi. 49. — *In corruptionem*, *al-shachath*, Ps., xv, 40. — *Numquid confitebitur*, par un culte public et solennel. Cfr. Ps., vi. 6.

11. — Les verbes sont à l'impératif en hébreu; ils font partie de la prière du roi.

12. Vous avez changé mon deuil en allégresse, vous avez déchiré mon cilice et m'avez revêtu de joie.

13. Afin que ce qui fait ma gloire vous chante, et que je ne sois plus dans la douleur; Seigneur, mon Dieu, je vous célébrerai à jamais.

12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum et circumdedisti me lætitia;

13. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

PSAUME XXXI

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — C'est en toi, Jéhova, que je m'abrite,
Que je ne sois jamais confondu !
Dans ta justice sauve-moi !
3. — Incline vers moi ton oreille,
Au plus tôt délivre-moi.
Sois moi un rocher fortifié,
Et une citadelle pour me secourir.
4. — Car c'est toi mon rocher et ma forteresse;
A cause de ton nom,
Guide-moi et conduis-moi.
5. — Tire-moi du piège qu'ils ont caché contre moi,
Car tu es ma forteresse;
6. — C'est en ta main que je veux remettre mon esprit,
Tu me rachètes, Jéhova, Dieu de vérité.
7. — Je hais ceux qui révèrent des vanités trompeuses,
Et pour moi, c'est en Jéhova que je me confie.
8. — Que je me réjouisse et me félicite de ta bonté,
Quand tu auras vu ma misère,
Et connu les angoisses de mon âme,
9. — Et qu'au lieu de me livrer aux mains de l'ennemi,
Tu auras mis mes pieds au large.
10. — Sois moi propice. Jéhova, car me voici en détresse,
Et le chagrin fait dépérir
Mon œil, mon âme et mes entrailles.
11. — Ma vie se consume dans la douleur,
Et mes années dans le gémissement.
Ma force est affaiblie par mon iniquité,
Et mes os dépérissent
12. — A cause de tous mes ennemis, je suis devenu
Un opprobre à charge à mes voisins,

dans les versions. ils annoncent que la prière a été exaucée.

12. — *In gaudium*, מְחֹל, *machol*, la danse, l'expression la plus saillante de la joie. « Non in qualibet anima inest gaudium Dei; sed si quis multum peccatum suum planxerit, vehementi videbitur luctu, et assiduus gemitibus, perinde quasi se ipse mortuum planxisset, huic isti planctus in gaudium vertitur. » S. Basil. — *Conscidisti saccum*, Heb. : « tu as

délié mon cilice », le vêtement de deuil et de pénitence dont j'étais recouvert.

13. — *Gloria mea*, ma gloire, c'est-à-dire, mon âme, comme Ps., VII, 6; XV, 9. — *Et non compungar*, וְלֹא-יִדְרֹם, *velo idom*, « et qu'elle ne cesse pas ». Le même verbe au niphâl, *iddam*, veut dire « deleatur, pereat »; c'est la première personne de ce temps וְיִדְרֹם, *iddam*, que paraissent avoir lue les versions.

- Et la terreur de ceux qui me connaissent;
Ceux qui me voient dehors
S'enfuient loin de moi.
13. — Je suis effacé du cœur, comme un mort,
Je suis comme un vase de rebut.
14. — Car j'entends les propos de la foule,
La terreur est de tous côtés ;
Quand ils complotent ensemble contre moi,
Ils méditent de m'ôter la vie.
15. — Mais moi, c'est en toi que j'ai confiance, Jéhova,
Je dis : c'est toi qui es mon Dieu.
16. — C'est en ta main que sont mes destinées,
Arrache-moi à la puissance de mes ennemis,
Et de ceux qui me persécutent.
17. — Fais luire ta face sur ton serviteur,
Délivre-moi dans ta bonté, Jéhova.
18. — Que je n'aie pas à rougir, quand je t'invoque,
Que les impies rougissent, et se taisent au shéol !
19. — Qu'elles deviennent muettes les langues de mensonge,
Qui parlent insolemment contre le juste
Avec orgueil et mépris.
20. — Que grande est ta bonté
Que tu réserves à ceux qui te craignent,
Que tu assures à ceux qui cherchent leur abri en toi,
Sous les yeux des fils de l'homme !
21. — Tu les caches dans le secret de ta présence,
Contre les machinations des hommes, tu les abrites
Dans ton tabernacle contre l'atteinte des langues.
22. — Béni soit Jéhova, qui a fait éclater
Sa bonté pour moi dans la cité fortifiée !
23. — Et moi, j'avais dit dans mon trouble :
« J'ai été retranché de devant tes yeux ! »
Mais tu as entendu la voix de ma prière,
Quand je t'ai invoqué.
24. — Aimez Jéhova, vous tous, ses serviteurs,
Jéhova garde ceux qui lui sont fidèles,
Et il rend surabondamment à celui qui agit avec orgueil.
25. — Soyez forts ! que votre cœur soit ferme,
O vous, qui espérez en Jéhova !

PSAUME XXX

David prie Dieu de le délivrer de ses ennemis, et lui exprime sa confiance et sa reconnaissance.

1. In finem, Psalmus David, pro
exstasi.

1. Pour la fin. Psaume de David,
pour l'extase.

PSAUME XXX

David est l'auteur incontesté de ce psaume.
Jérémie s'en est inspiré en divers endroits ;

on peut comparer, par exemple, v. 10 et
Thren., I, 20; v. 44 et Jér., xx, 48; v. 44 et
xx, 40; v. 48 et xvii, 48; v. 23 et Thren.,
iii, 54. Ces emprunts s'expliquent très natu-

2. C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, je ne serai pas confondu à jamais; délivrez-moi par votre justice.

3. Inclinez vers moi votre oreille, hâtez-vous de me sauver. Servez-moi de Dieu protecteur et de maison de refuge, afin de me délivrer.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me.

3. Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

rellement par le ton élégiaque qui domine dans ce morceau; mais personne ne voit là une raison logique pour attribuer le psaume au prophète, comme l'ont fait Hitzig et Ewald. Jonas aussi, II, 5, 9, a imité les vv. 7 et 23. Ce psaume a été composé dans un temps où le psalmiste était persécuté et en butte à l'hostilité générale. Théodoret, Bellarmin, Cook, le rapportent à la révolte d'Absalon, ce que rendent peu probable l'état d'abandon et de mépris dans lequel l'auteur semble tombé, et son silence sur Sion et sur sa dignité royale. Il s'agit donc plutôt de la persécution de Saül; c'est l'opinion de presque tous les commentateurs modernes, qui reconnaissent dans ce qui est raconté I Reg., XXIII, 26, une situation identique à celle que suppose le psaume. David, alors dans le désert de Maon, « desperabat se posse evadere a facie Saul ». Les LXX ajoutent au titre : ἐκστάσις, « pro exstasi », addition empruntée au v. 23, comme l'indique expressément une scolie grecque citée par Beelen; ce mot, du reste, ne se lit pas dans les anciens manuscrits des LXX.

David, dans ce chant, donne libre carrière à sa confiance absolue en Jéhova; son amour envers lui croît même en proportion de l'hostilité des hommes: plus il est menacé, plus il se sent invulnérable sous la protection du Seigneur. Aussi après les accents les plus humbles de la supplication, termine-t-il le psaume par des cris de reconnaissance, et par une invitation à aimer Dieu. Cette dernière idée montre que, tout en exprimant ses sentiments personnels, le prophète se préoccupait de ceux qui devaient redire ses chants, et emprunter ses accents pour redire à Dieu leurs peines et leurs joies. Les vers sont de sept syllabes et forment dix strophes qu'on peut grouper en trois parties: I, David implore sa délivrance: 1^o vv. 2, 3, invocation à Jéhova; 2^o vv. 4-6, Jéhova est tout l'appui du persécuté; 3^o vv. 7-9, David n'a d'espoir qu'en lui. II, Peinture des angoisses du persécuté: 4^o vv. 10, 11, angoisses de David; 5^o vv. 12, 13, tous l'abandonnent et le détestent; 6^o vv. 14, 15, tous le persé-

cutent, Jéhova est son seul espoir; 7^o vv. 16-18, que Jéhova le délivre donc de ses ennemis. III, Hymne de reconnaissance à Jéhova: 8^o vv. 19, 20, les impies seront punis, le persécuté est protégé; 9^o vv. 21-23, Jéhova délivre ses serviteurs; 10^o vv. 23-25, que tous les fidèles aient donc confiance dans le Seigneur.

Le Seigneur en croix a prononcé les paroles du v. 6, et les vv. 10-16 expriment très exactement les sentiments du Messie pendant sa passion. Le psaume n'est pourtant pas reconnu comme directement messianique, parce qu'il s'entend de David au sens littéral, d'un bout à l'autre; mais « puisque Jésus-Christ lui-même se l'est appliqué, dit Thalhoffer, nous avons le droit de le regarder comme figurativement messianique, d'autant plus que David persécuté par Saül est la figure du Sauveur souffrant. » David représente également dans ce chant l'Eglise: et les fidèles en butte aux persécutions. Les vv. 2-6 sont insérés dans l'office des Complies: ils renferment un acte de confiance par lequel le chrétien remet son âme à Dieu à la fin de la journée comme Jésus-Christ remit la sienne à son Père à la fin de sa vie.

2. — *Speravi*, חֲסִיתִי, *chasithi*, je me suis réfugié, mis à couvert. Le premier élan du psalmiste le porte vers Dieu. La première partie de ce verset sort de conclusion au *Te Deum*. David espère n'être jamais déçu sur la terre, le chrétien espère ne l'être point non plus dans l'éternité. — *In justitia tua*. Il fait appel à la justice de Dieu, d'abord parce qu'il est poursuivi injustement, ensuite parce qu'il y a une sorte de contrat en vertu duquel Dieu s'est engagé à exaucer quiconque le prie avec confiance. Notre-Seigneur renouvellera lui-même expressément cette divine convention. Marc., XI, 24.

3. — *Accelera*, Heb.: « promptement », car le péril est imminent. — *Deum protectorem*. Heb.: « un rocher de forteresse, et une maison de citadelles », images familières au psalmiste. Ps., XVII, 2, 3. David est comme au milieu du désert: Dieu est sa place forte

4. Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis.

Luc. 23, 46.

7. Odisti observantes vanitates, supervacue.

Ego autem in Domino speravi;

8. Exultabo, et lætabor in misericordia tua.

Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam.

4. Car vous êtes ma force et mon refuge, et c'est à cause de votre nom que vous me conduirez et me nourrirez.

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché contre moi, parce que vous êtes mon défenseur.

6. Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Vous détestez ceux qui s'attachent follement à des vanités; pour moi, j'ai mis ma confiance dans le Seigneur.

8. Votre miséricorde fera ma joie et mon allégresse; car vous avez regardé ma bassesse, vous avez sauvé mon âme des angoisses.

pour le mettre à couvert des incursions ennemies.

4. — *Fortitudo, refugium*. Heb. : ma roche, ma citadelle. — *Enutries me*, « tu me guideras ». David se sent indigne d'attirer sur lui les regards de Jéhova; aussi est-ce en considération de son nom et de sa gloire qu'il réclame son secours.

5. — *Laqueo hoc*, des embûches auxquelles je ne sais comment échapper. I Reg., xxiii, 26 — *Protector*, Heb. : ma citadelle.

6. — *Commendo*, en hébreu au futur, pour marquer que l'action du prophète doit s'étendre à l'avenir. Les LXX et le texte de S. Luc, xxiii, 46, ont aussi : *παράδομαι*. On lit cependant dans plusieurs anciens manuscrits évangéliques, cités dans Griesbach, *παράδεμαι*, et surtout *παράδομαι*, leçon suivie par la Vulgate. — *Spiritum meum*, *רוחי*, *rouchi*, la partie spirituelle et pensante, l'âme, et non pas seulement la vie. *nafshi*. A l'imitation du Sauveur, beaucoup de saints, S. Etienne le premier, Act., vii, 58, sont morts en prononçant ces paroles — *Redemisti me*, prêterit marquant un fait actuel que la confiance du prophète lui fait voir comme déjà réalisé. Son âme remise aux mains de Dieu, David se considère comme sauvé. Ce sentiment est tout évangélique : le Sauveur Jésus dira en effet : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ». Matt., x, 28.

7. — *Odisti*. On lit dans l'hébreu actuel, *שנאתי*, *scanethi*, j'ai haï. Les versions traduisent *שנאת*, *scanetha*, qui est préférable à

cause du *שנאת*, *vaani*, « ego autem », qui suit.

— *Vanitates supervacue*, *הבלי־שא*, *habeleishav*, les vanités de néant. Les *habalim* depuis Moïse, Deut., xxxii, 21, designent ordinairement dans la Bible les vanités par excellence, les idoles; elles sont appelées *idoles* de néant ou de mensonge, par opposition à *el-emeth*, le Dieu de vérité, le Dieu qui existe vraiment et qui tient ses promesses. Cependant ce mot doit se prendre ici dans son sens plus général, remarque avec raison Thalhoffer, et s'applique aux vaines observances et aux superstitions des ennemis de David. « Intellegendi non præcise idolorum cultores, sed omnino tales qui in rebus vanis spem suam collocant. » Rosenmüll. — *In Domino speravi*. « Des amis trop humains, qui ne connaissent pas, o mon Dieu, les ressources admirables que votre Providence sait mettre en œuvre pour secourir vos serviteurs dans leurs besoins, s'irritent contre moi, de ce que je ne cherche de l'appui et de la consolation qu'en vous seul. Mais ne serait-ce pas, ô mon Dieu, me rendre indigne de vos miséricordes et de votre protection et en tarir la source, que d'implorer le secours d'un bras de chair contre mes oppresseurs? Massil., Par. mor.

8. — *Quoniam*, avec le sens de lorsque. La joie de David sera postérieure à sa délivrance. — *Salvast*, Heb. : « tu as vu les angoisses de mon âme ». La leçon de l'hébreu *יִדַּעַת*, *iadahtha*, est confirmée par le parallélisme. Au lieu de ce verbe, LXX ont lu *יִשָּׁע*, *iashah*, sauver.

9. Vous ne m'avez point livré aux mains de l'ennemi, et vous avez mis mes pieds au large.

10. Ayez pitié de moi. Seigneur, car je suis dans la peine : la colère agile mon œil, mon âme et mes entrailles.

11. Car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements ; ma force s'épuise dans la pauvreté, et mes os sont ébranlés.

12. A cause de tous mes ennemis, je suis devenu un opprobre à charge à mes voisins, et la terreur de ceux qui me connaissent. Ceux qui me voient fuient au dehors loin de moi.

13. J'ai été voué à l'oubli dans tous les cœurs, comme un mort, je suis devenu comme un vase brisé.

14. Car j'ai entendu les récriminations du grand nombre de ceux qui habitent autour de moi ; quand

9. Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Misericordia mei, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus;

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea; et ossa mea conturbata sunt.

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me, foras fugerunt a me;

13. Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde.

Factus sum tanquam vas perditum;

14. Quoniam audiui vituperationem multorum commorantium in circuitu.

9. — *In loco spatio*, so. Ps., iv, 2.

10. — *Tribulor*, צָרָלִי, *tsar-li*, angustum est mihi. — *Conturbatus est in ira*, בִּכְעַס, *becahas*, « est usé par le chagrin ». *Gahas* signifie aussi colère, mais ce n'est pas le sens qui convient ici. — *Oculus*, l'organe par où se manifeste le chagrin au moyen des larmes, *anima*, le principe de la vie, *venter*, le siège des sensations.

11. — *In paupertate*, בְּעֹנִי, *behavoni*, par mon péché, en général, à cause de mes fautes. David reconnaît avec humilité que ses iniquités passées sont cause de l'état auquel il est réduit. Les versions lisent בְּעֹנִי, *behani*, dans ma misère, ce qui pourrait très bien être le vrai texte, car dans les psaumes qui précèdent ses fautes publiques, David n'a point coutume de parler de son iniquité.

12. — *Super omnes*, מִכֹּל, *miccol*, præ omnibus, à cause de tous mes ennemis, LXX : πᾶσι πάντας. Je suis entouré de tant d'adversaires, qu'on finit par me croire digne de la haine qui me poursuit. — *Valde*, מְאֹד, *meod*, σφόδρα, tombant sur « opprobrium ». Delitzsch et Moll font de ce mot un substantif, « gravitas, onus » ; ce qui les porte à croire qu'il en doit être ainsi, c'est que le mot *lishkenai*, vicinis, est précédé de la particule copulative ו. Ils traduisent donc : à cause de mes ennemis j'ai été un objet d'opprobre, et pour mes

voisins un fardeau, et pour ceux qui me connaissent un sujet d'effroi. Mais l'emploi de *meod* dans ce sens n'est rien moins que démontré légitime, et quant au ו, il se rencontre facilement dans des constructions analogues avec le sens de « etiam ». — *Timor*. « Metuebant enim, ne quod periculum sibi per amicitiam Davidis crearetur, et ob eam causam, omnes ejus aditum, congressionem colloquiumque fugiebant. » Flamin. L'amitié des gens de bien compromet toujours auprès des méchants quand ils ont le pouvoir. — *Foras*, à joindre au premier verbe plutôt qu'au second. C'était sur les chemins et non dans les maisons qu'on rencontrait David persécuté.

13. — *A corde* se rapportant à *oblivioni datus*. Le fugitif est effacé de toutes les mémoires comme s'il était mort, on ne se préoccupe plus de lui. — *Vas perditum*, Heb. : vas periens, un vase qui se détériore, qu'on a mis au rebut, image qui marque le mépris et la fragilité. Ps., ii, 9 ; Is., xxx, 14 ; Jer., xix, 11.

14. — *Vituperationem*, דִּבְת, *dibbath*, la calomnie, les mauvais propos. — *Commorantium*, מִגֹּר, *magor*. La même racine *gor* veut dire « commorari » et « timere. » Les LXX se sont arrêtés au premier sens. Mais le substantif *magor* signifie seulement « frayeur. » L'expression *magor missabib*, terreur tout

In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine. Dixi : Deus meus es tu ;

16. In manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua ;

18. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum :

19. Muta fiant labia dolosa.

Quæ loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia, et in abusione.

20. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te !

Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

ils s'assemblaient contre moi, c'était pour comploter de m'ôter la vie.

15. Pour moi, j'ai espéré en vous, Seigneur ; j'ai dit : vous êtes mon Dieu.

16. Mon sort est entre vos mains ; délivrez-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs.

17. Faites briller votre face sur votre serviteur, sauvez-moi par votre miséricorde.

18. Seigneur, je ne serai pas confondu, car je vous ai invoqué. Que les impies rougissent et soient conduits dans l'enfer.

19. Que les lèvres trompeuses deviennent muettes, elles qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et insolence.

20. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez réservée pour ceux qui vous craignent, et que vous exercez envers ceux qui espèrent en vous, à la face des enfants des hommes !

autour, répétée plusieurs fois par Jérémie, résume en deux mots la situation de David qui trouve des ennemis partout où il se tourne. — *Animam meam*, ma vie.

15. — La haine des hommes a été une grâce précieuse pour David ; elle l'a porté à se tourner du côté de Dieu avec plus de confiance que jamais.

16. — *Sortes meæ*, עֲתוּדַי, *hithothai*, mes temps, mes jours, mes destinées.

17. — *Illustra*, fais briller ta face, ta grâce secourable.

18. — *Erubescant*. Les impies auront cette honte qu'ils voulaient infliger au serviteur de Dieu : leurs espérances seront cruellement déçues. — *Deducantur*, יִדְּבֹוּ, *idmou*, quiescent, cessabunt, ad silentium redigentur. D'autres lisent le niphâl *iddammou*, peribunt. Le sens général est à peu près le même. C'est la mort seule qui fera taire les impies et mettra fin à leurs blasphèmes ; c'est pourquoi le prophète souhaite que ce terme soit mis à leur arrogance, souhait qui est à la fois un avertissement et une menace pour les méchants.

19. — *Muta fiant*. « Quando efficiuntur muta labia ista ? In hoc sæculo ? Nunquam. Quotidie clamant contra christianos, maxime

humiles ; quotidie blasphemant, quotidie latrant.... Non ergo nunc muta efficiuntur labia istorum. Sed quando ? Quando traducunt eos ex adverso iniquitates coruin. Sap., iv, 20. » S. Aug. — *Iniquitatem*. Heb. : « qui parlent contre le juste arrogamment, avec orgueil et mépris. » Le chrétien doit donc s'armer d'une patience qui dure autant que sa vie, puisque l'arrogance des méchants ne doit pas cesser ici-bas.

20. — David, comprenant que sa prière est exaucée, donne libre expansion aux sentiments d'amour et de reconnaissance qui sont dans son cœur. La bonté du Seigneur sa douceur, sa miséricorde n'ont point de bornes ; elles bannissent de l'âme toutes les tristesses qui montent de la terre. « Etiam eos quos emendas, multum amas ; sed ne dissoluta securitate negligentius agant, abscondis ab eis dulcedinem amoris tui, quibus utile est timere te. » S. Aug. David a été quelque temps privé de cette douceur, comme il le dit plus bas, v. 23, mais Dieu la lui tenait en réserve pour le moment propice ; elle était cachée comme la manne de l'Apocalypse, ii, 17. — *Perfecisti* dépend toujours du relatif précédent. « Sperantibus in eum perficit

21. Vous les abriterez dans le secret de votre face, loin du tumulte des hommes, vous les défendrez dans votre tabernacle contre l'atteinte des langues.

22. Béni soit le Seigneur, car il a fait éclater sa miséricorde envers moi dans une ville fortifiée.

23. J'avais dit dans le transport de mon âme : J'ai été rejeté loin de vos regards. Aussi, vous avez écouté la voix de ma prière lorsque je vous invoquais.

24. Aimez le Seigneur, vous tous, ses saints, car le Seigneur recherche la vérité, et rendra avec usure à ceux qui pratiquent l'orgueil.

25. Agissez avec courage, que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez dans le Seigneur.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ a conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus; quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum, omnes sancti ejus; quoniam veritatem requirit Dominus, et retribuet abundantius facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

dulcedinem suam. inspirando eis caritatem suam. ut timore casto, non quem caritas foras mittit, sed permanente in sæculum sæculi, cum gloriantur, in Domino glorientur. » S. Aug., De Civ. Dei, xxi, 24. — *In conspectu*. Les hommes doivent être témoins de la confiance du juste dans le Seigneur. « Si vis ambulare viam Dei, etiam in conspectu hominum spera in Dominum, id est, noli erubescere de spe tua; quomodo vivit in cordis tuo, sic habitet in ore tuo. » Pseud. Ruf. Ils le seront aussi de la récompense que Dieu doit accorder à son serviteur.

24. — *A conturbatione*, רכס, *roukse*, les troubles, les séditions. L'asile que Dieu donne est le secret de sa face, c'est-à-dire, lui-même, son cœur compatissant; c'est là qu'est le refuge assuré du chrétien. « O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc!... Purificatus per te, ad te purissimum possum accedere, et in corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare! » S. Bern., Sermon III de Pass. Dom.

25. — David rend grâces du bienfait reçu; la volonté miséricordieuse du Dieu lui est maintenant connue, il attendra avec reconnaissance et confiance qu'elle s'exécute. — *In civitate munita*. Delitzsch entend cette expression littéralement; cette ville forte

serait Siceleg, que le roi Achis donna à David. I Reg., xxvii, 6. Mais il est beaucoup plus probable que le psalmiste parle métaphoriquement; cette ville forte, c'est Dieu même, comme il l'a déjà insinué au commencement, 17. 3-5.

23. — *In excessu*, בחפז, *berhofzi*, ἐκστάσι, dans ma frayeur, dans mon trouble, j'avais eu un instant cette pensée que Dieu m'avait abandonné. — *Ideo*, אכן, *aken*, mais, cependant.

24. — *Diligite*. Conclusion morale du psaume à l'usage de ceux qui le chantent : qu'ils aiment Dieu malgré tout, c'est ce qu'a fait David, et il s'en est bien trouvé. — *Quoniam*. Heb. : « le Seigneur gardant אמונים, *emounim*, les fidèles », ceux qui ont foi en lui, et lui restent inviolablement attachés. Il est moins exact de traduire : « veritatem requirens Dominus »; le parallélisme demande la première traduction, *emounim* est au pluriel, et enfin *natsar* ne signifie pas « chercher », mais « garder ».

25. — Exhortation à demeurer au nombre de ceux qui sont fidèles à Dieu. « In hoc versu exprimitur virtus et intentio psalmi totius, ne carnis fragilitas timeat tot mala sæculi. » Pet. Lomb. Nous avons déjà trouvé en partie la même conclusion au Ps. xxvi, 44.

PSAUME XXXII

1. — De David. Maskil (Instruction).
Heureux celui dont la faute est ôtée,
Dont le péché est couvert.
2. — Heureux l'homme à qui Jéhova n'impute pas l'iniquité,
Et dont l'esprit est sans hypocrisie!
3. — Quand je me taisais, mes os se consumaient,
Tandis que je gémissais tout le jour;
4. — Car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi,
Ma vigueur dépérissait aux ardeurs de l'été (Séla).
5. — Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai point caché ma faute.
J'ai dit : je vais avouer mes forfaits à Jéhova,
Et toi, tu as ôté l'iniquité de mon crime. (Séla).
6. — Aussi, tout fidèle peut te conjurer
Au temps où l'on te trouve;
Certes, quand déborderont les grandes eaux,
Elles n'approcheront pas de lui.
7. — O toi mon refuge, préserve-moi de l'angoisse,
Environne-moi des chants de la délivrance! (Séla).
8. — « Je t'indiquerai et te montrerai le chemin à suivre,
Je serai ton conseiller, mon œil sera sur toi. »
9. — Ne soyez pas comme le cheval et le mulet,
Qui n'ont point d'intelligence.
Il faut le mors et le frein pour contenir leur allure,
Autrement ils ne vous obéissent pas.
10. — Les souffrances sont nombreuses
Pour le méchant;
Mais celui qui espère en Jéhova,
La faveur l'entourera.
11. — Réjouissez-vous en Jéhova,
Et tressaillez, ô justes;
Chantez joyeusement,
Vous tous qui avez le cœur droit!

P S A U M E X X X I

Bonheur d'une âme qui a avoué ses péchés, et en a obtenu le pardon.

(Traduction de Bossuet).

Ipsi David intellectus.

1. Beati quorum remissæ sunt

Instruction de David.

1. Heureux ceux dont les iniqui-

PSAUME XXXI

Ce Psaume, que S. Paul, Rom., iv, 6, et toute la tradition attribuent sans contesta-

tion à David, est le second des pénitenciaux. Il a de commun avec le précédent v. 23, la tournure « Dixi... » v. 5, familière à l'auteur, et l'exhortation aux justes par laquelle il se

tés sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts.

iniquitates; et quorum tecta sunt peccata.

Rom. 4, 7.

termine. Mais, remarque Delitzsch, dans le Psaume xxx, la peine du psalmiste venait du dehors, dans celui-ci, elle vient du dedans. David le composa après son péché; le Psaume L est le cri du pécheur repentant, celui-ci, le cri du pécheur pardonné, qui exprime sa joie et sa reconnaissance après que le Seigneur lui a remis sa faute; dans le premier des psaumes pénitentiels vi, observe aussi P. Lombard, « *penitens timore judicii plorat* », dans le second, « *graviter afflictus cogitur confiteri*. » Ce chant est intitulé מַשְׁכִּיל, *maskil*, LXX : συνέσεως, « intellectus. » Le mot hébreu est un participe qui veut dire « prudent, intelligent », et qui pris substantivement, sert à désigner certains morceaux poétiques. Ordinairement, on entend *maskil* dans le sens causatif d'« *intelligentem faciens* », chant instructif, bien que sur les treize psaumes qui portent ce nom, il n'y ait à proprement parler que celui-ci et le LXXVII^e, qui soient didactiques. Au Ps. XLVII, 8, le mot est employé dans le sens de chant de louange, et quand il désigne une personne, il signifie celui qui est prudent, et non celui qui rend prudent. Quand il s'agit d'un morceau à chanter en public, il faut bien avouer qu'il n'y a pas grande différence entre la composition qui renferme l'intelligence ou l'instruction, et celle qui la donne. Quelques auteurs prennent *maskil* dans l'acception plus généralement applicable de « *pia meditatio*. »

Il faut bien observer que dans ce psaume David ne fait aucune allusion à la pénitence légale, et n'envisage dans la rémission du péché que ce caractère intime et affectif qui distinguera plus tard la pénitence chrétienne. Il se dégage des conditions de pardon qui dans la loi mosaïque étaient l'excitation à la pénitence et non la pénitence elle-même, et c'est par l'aveu né du remords, par le sentiment de la contrition, par la confiance en Dieu qu'il arrive à la justification. C'est pourquoi S. Paul emprunte un passage de ce psaume dans son Epître aux Romains, pour prouver l'inutilité des œuvres légales. quand il s'agit d'obtenir de Dieu le don gratuit de la grâce qui justifie.

Le psaume se divise en trois parties comprenant huit strophes de quatre vers pentamètres. 1, Malheur de David en proie au remords : 4^e vv. 4, 2, bonheur de l'âme sincère à qui Dieu a pardonné; 2^e vv. 3, 4, remords qui précèdent l'aveu du crime; 3^e v. 5, confession du péché. — II, Joie de

David après l'aveu de sa faute : 4^e v. 6, le fidèle peut donc espérer toute protection de Dieu; 5^e vv. 7, 8, David réclame le secours du Dieu qui fait sa joie, et Dieu promet de veiller sur lui. III, Exhortation à être fidèle à la grâce : 6^e v. 9, invitation à ne pas servir Dieu par la contrainte; 7^e 8^e vv. 10, 11, menaces pour le méchant et promesses pour le juste.

La prière de David convient bien à celui qui a obtenu le pardon de ses fautes, ou qui du moins aspire sincèrement à l'obtenir. Elle contient une leçon importante que résume S. Augustin dans son explication du titre : « *Intelligentia ipse est, ut noveris nec jactare te debere de meritis tuis, nec præsumere de impunitate peccati...* Prima ergo intelligentia, ut te noveris peccatorem. »

4. — *Beati*. Heb. mot à mot : « heureux qui est enlevé quant au crime, couvert quant au péché », c'est-à-dire, dont le crime est enlevé et le crime est couvert. Ce bonheur est le plus impérieux besoin de l'âme coupable dont le crime n'a pas totalement oblitéré la conscience. Un protestant cité par Nampon, Étude de la Doctr. cath., XIII, 2, disait : « Qui n'a tourné des regards d'envie sur le tribunal de la pénitence! Qui n'a souhaité dans l'amertume du remords, dans l'incertitude du pardon divin, entendre une bouche qui pût lui dire avec la puissance du Christ : « *Va en paix, les péchés te sont pardonnés!* » David eut le bonheur de recevoir du prophète Nathan la certitude du pardon divin : « *Dominus quoque transtulit peccatum tuum.* » II Reg., XII, 13. Le chrétien la trouve, non dans cette prétendue persuasion intime, imaginée par les réformateurs, et qui n'est, selon l'expression du concile de Trente, que « *vana et ab omni pietate remota fiducia* », mais dans l'absolution sacerdotale à laquelle Jésus-Christ a communiqué le pouvoir de délier infailliblement la conscience. — *Remissæ sunt*, נִשְׁכָּוִי, de נִשְׁכָּח, *alpaiv*, enlever, ôter. Dans ce verset et le suivant, le péché est nommé de trois noms, *peschah*, *chatah*, *haon*, étymologiquement différents, mais synonymes dans la pratique, comme Exod., xxxiv, 7. — *Tecta sunt*, כִּסְּוִי, *kesowi*, de *kasah*, couvrir. « *Nec sic intelligatis quod dixit, peccata cooperta sunt, quasi ibi sint et vivant.* » S. Aug. « *Erga ipsos tanta liberalitate utitur, ut non modo remittat, verum etiam oblegat peccata, ut ne vestigia quidem horum remaneant.* » Theod. « *Deo enim nihil tegitur, nisi quod non est.* » Bernard. a Picon. in

2. *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.*

3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.*

4. *Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua; conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.*

2. Heureux celui à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, et dont l'esprit est sans déguisement.

3. Parce que je me suis tu, mes os se sont envieillis, tandis que je criais tout le jour.

4. Car votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et durant la nuit; je me suis converti dans ma douleur, lorsque j'ai été percé d'une épine.

Rom. iv, 6. Malgré la limpidité du texte où *tecta* est parallèle avec *remissæ*, les premiers protestants ont tiré de ce verset et du suivant trois de leurs erreurs fondamentales : 1^o justification consistant tout entière dans la rémission du péché; 2^o justification purement imputative; 3^o satisfaction inutile après le péché pardonné. Bellarmin dans son commentaire réfute au long ces idées, et le concile de Trente énonce clairement que le péché étant ôté radicalement, et non seulement couvert et comme dérobé aux yeux du Père par les mérites du Fils, « *renovamur spiritu mentis nostræ et non modo reputamur, sed vere justii nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes.* » Sess. VI, cap. vii.

2. — *Non imputavit*, לֹא-יִחְשֹׁב, *lo-iachshob*, n'a pas compté, n'a pas imputé, précisément parce que le péché n'existe plus à la suite du pardon. S. Paul cite ces deux versets, Rom., iv, 6, pour montrer que la justification est purement gratuite de la part de Dieu, et que si, d'après les paroles mêmes du Concile, cap. viii, « *nihil eorum quæ justificationem præcedunt, sive fides, sive opera, ipsam justificationis gratiam promeretur* », à plus forte raison, les cérémonies légales auxquelles les Juifs convertis attribuaient une valeur exagérée, ne peuvent-elles être ni la cause, ni même la condition essentielle de la justification, puisque les sentiments du cœur ont seuls acheminé David à la réception gratuite du pardon divin. Sur l'emploi de ce texte par S. Paul, voir S. Aug., Serm. ad Pleb. in h. Ps. 4-8. — *In spiritu*, LXX : ἐν τῷ πνεύματι, leçon fautive, car S. Jérôme atteste Ep. ad Sun. 49, que le texte primitif portait *brucho* et non *baffio*, בִּפְי. — *Dolus*. Les péchés ne sont remis que si l'esprit est sincère, c'est-à-dire, si le repentir est vraiment au fond du cœur et si la résolution d'obéir désormais à la loi divine est expressément prise. Sap., i, 4-6; I Joan., i, 8-10.

3. — *Quoniam*, כִּי, *ki*, lorsque je me suis tu. Le péché est un fardeau. David rend compte ici

d'un fait psychologique que confirme l'expérience de tous les jours, et dont il fit la lamentable expérience quand le prophète Nathan eut éveillé sa conscience endormie. Quand le pécheur n'est pas endurci, de quel poids est souvent pour lui le péché qui n'est ni avoué ni pardonné! — *Inveteraverunt*, בָּלוּ, *balou*, se sont consumés. — *Dum clamarem*, בִּשְׂאָגָתִי, *beshaaagathi*, « dans mon rugissement », expression de la plus poignante douleur. David criait tous les jours, mais ces cris venaient du remords et pas encore du repentir. « *Clamare et tacere hic non opponuntur. Nam reteruntur ad diversa, unum ad peccata, alterum ad dolorem.* » GENEBRARD.

4. — *Gravata est*, de tout le poids d'un remords qui devait amener la conversion. — *Conversus sum*. Heb. : « ma sève s'est changée par les chaleurs de l'été », ma vigueur, la sève de ma vie s'est changée comme celle de l'arbre desséché par les ardeurs de l'été, image des ravages opérés dans l'âme coupable. Ce sens de l'hébreu actuel a en sa faveur le parallélisme. Les versions ont compris tout autrement. Le verbe hébreu הָפַךְ, *hafak*, marque un changement en pire, et non une conversion, comme il faut le supposer avec la Vulgate. Le mot suivant לָשָׁד, *lashad*, signifie « sève, vigueur »; les versions l'ont décomposé en la particule לֵ, *le*, et le substantif שָׁד *shod*, oppression, misère : LXX : ἐν ταλαιπωρίαν, « in ærumna ». Puis, au lieu de בְּחַרְבוֹנֵי קִי, *becharbonai (π. λγ.) qaits*, « par les chaleurs de l'été », elles ont lu קִי, *qots*, épine, et ont fait du mot qui suit un verbe qu'elles rattachent à חָרַב, *chereb*, glaive. S. Jérôme traduit : « *versatus sum in miseria mea cum exardesceret æstas jugiter* », traduction qui suppose le premier verbe à la première personne en hébreu, mais qui confirme le texte actuel pour les deux derniers mots. Selon le latin, David se convertit quand l'aiguillon du remords le transperce cruellement; la pensée que va indiquer le verset suivant commencerait donc dès celui-ci. Mais une dernière remarque s'oppose à la restitution du texte hébreu dans le sens des traductions. Il y a

5. Je vous ai découvert mon péché, et je ne vous ai point caché mon iniquité. J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur; et vous avez remis l'impiété de mon péché.

6. C'est pour cela que tous les saints vous adresseront leurs prières au temps favorable : afin que dans le déluge des eaux, elles n'approchent point d'eux.

7. Vous êtes mon refuge contre les maux qui m'environnent : ô Dieu qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'assiègent.

5. Delictum meum cognitum tibi feci; et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

Isa. 65, 24.

6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus. in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me; exultatio mea erue me a circumdantibus me.

après ce verset un *Séla* qui note le passage d'une idée à une autre, et une modification dans la mélodie; le v. 5 ne pourra donc pas être la continuation du précédent.

5. — *Cognitum tibi feci.* « Loquitur morum humano... Deus viderat quidem David peccantem, sed volebat eum aperto confiteri. » Bellarm. David prononça enfin son *peccavi* devant le représentant de Dieu; puis il le fit entendre par ses chants, non-seulement à ses compatriotes, comme parfois le prescrivait la loi, Levit., xvi, 24; Num., v, 7, mais à la terre entière. — *Non abscondi, lo-kissithi*, même verbe qu'au v. 4. Ainsi Dieu a pardonné parce que David a d'abord avoué. « Novit omnia Dominus, sed exspectat vocem tuam, non ut puniat, sed ut ignoret... Si te ipse accusaveris, accusatorem nullum timebis. » S. Ambr., de Pœnit. ii, 7. — *Dixi.* David prend le même parti que plus tard le prodigue. Luc., xv, 47. — *Confitebor.* On a objecté que la confession de David n'avait pas eu toute la spontanéité qu'il lui attribue ici, et qu'elle avait dû être excitée par la parabole du prophète Nathan. II Reg., xii. Mais avant cette confession officielle, David avait bien pu déjà au fond de son cœur se décider à cet aveu salutaire, et c'est quand la grâce prévenante eut menagé dans le cœur du roi des dispositions suffisantes de contrition, que le prophète se presenta pour provoquer le *peccavi*. Dans son psaume, écrit pour l'instruction de tous, David n'avait pas à faire mention de cette intervention extraordinaire : il décrit le passage du péché au pardon tel qu'il doit s'opérer dans la généralité des cas. — *Remisisti,* « audiens vocem confessionis in corde antequam voce proferretur. » S. Aug. « Vident tam subitam indulgentiam, cogitavit quod erat verum, remissionem peccati prio-

rem fuisse ipsa confessione, sed non priorem interna contritione. » Bellarm. « Dieu a plutôt remis que nous n'avons achevé la confession de notre faute. Je crois pour moi qu'il faut pousser ce sentiment de David jusqu'à dire qu'avant que l'esprit ait formé aucun parole en lui-même, Dieu a déjà écouté la profonde résolution d'un cœur qui se détermine avant toute expression à reconnaître sa faute et à la corriger... On sera souvent devant Dieu comme un mendiant sans oser lui rien demander, tant on s'en répute indigne. Mais on a déjà demandé par la secrète intention du cœur ce qu'on n'o-ait demander d'une manière plus expresse. Dieu voit le fruit commencé dans le nœud, et la prière dans l'intention de prier. » Boss., Etats d'orais. V. — *Impietatem,* *יִי,* *avon*, l'iniquité, la culpabilité de mon péché. La Harpe rappelle à propos de ce mot ce principe théologique, « que quand Dieu fait grâce au pécheur pénitent, il remet l'impiété de la faute, la révolte contre lui, il rend la vie à l'âme, mais il ne remet pas toujours les peines dues au péché. » Ici encore un *Séla* annonçant un nouvel ordre d'idées.

6. — *Pro hac, hal-zoth,* sur cela, c'est pourquoi. — *Orabit* pour orat. L'exemple de David doit inviter tout fidèle à aborder avec confiance le trône de la grâce afin d'y trouver miséricorde. Heb., iv, 16. — *In tempore opportuno,* Heb. : « au temps de trouver » Dieu et sa grâce. — *Verumtamen.* Heb. : « et certes, dans le débordement des grandes eaux, elles n'approcheront pas de toi. » Ce débordement est l'image de la colère divine, Is., xxviii, 2; xxx, 28, et n'est pas sans rappeler la catastrophe qui a englouti l'humanité coupable.

7. — Heb. : « Tu es mon abri, tu me préserveras de l'angoisse, tu m'environneras des

8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac, qua gradieris; firmabo super te oculos meos.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus. quibus non est intellectus.

In carno et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

10. Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Domino et exul-

8. Je vous donnerai l'intelligence. et je vous instruirai dans la voie par laquelle vous devez marcher : je tiendrai mes yeux arrêtés sur vous.

9. Ne devenez pas semblable au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence. Serrez, avec le mors et la bride, la bouche de ceux qui ne veulent pas s'approcher de vous.

10. Les pécheurs seront frappés de plusieurs plaies : mais la miséricorde environnera celui qui espère en Dieu.

11. Justes, réjouissez-vous au

chants רָנִי, *rannei* (אֶפֶס. לֵאמָר.) de délivrance. » Ce verset est comme un abrégé du Ps., xc. Les LXX ont agencé tout différemment les mots hébreux. — *Sela* préparant au changement d'interlocuteur.

8. — C'est maintenant Dieu qui va parler dans ce verset. Le psalmiste ne l'annonce pas, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner; cette manière de faire est fréquente dans la poésie hébraïque. Plusieurs veulent que ce soit David lui-même qui interpelle les pécheurs. Cette idée est fort inconciliable avec le singulier employé dans ce verset, et la promesse qui le termine. — *Intellectum tibi dabo*, *askuka*, d'où probablement le nom de maskil donné au psaume. Dieu promet au pécheur repentant d'abondantes grâces de lumière et de protection; c'est ainsi que « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum », Rom., viii, 28, à quoi il faut ajouter avec S. Augustin pour la consolation de nos âmes, « etiam ipsa peccata ». — *Firmabo*. Heb. : « je te conseillerai, sur toi mon œil », ce qui revient à « consulam super te oculo meo ». LXX ont pris ici le verbe יָחַז, *iahats*, dans un sens qu'il n'a pas en hébreu.

9. — David reprend son exhortation; il vient d'insérer la promesse même de Dieu en vertu de laquelle le converti doit tout espérer de la grâce; il engage à présent ce dernier à ne pas se montrer rebelle à l'action divine, et à ne pas imiter les animaux sans raison qui ne marchent que par contrainte. Ps., xlviii, 43. — *Maxillas*, יָדִי. *hedio*. La signification de ce mot est très douteuse. On le tire ordinairement de יָדָה, *hadah*, orner, et on lui donne le sens de parure, et par extension, harnais, bride : « avec le mors et le frein, son harnais pour le contraindre ». Peut-être pourrait-on entendre *hedio* dans le sens de belle apparence, de fierté, d'allure. Les anciennes versions et S. Jérôme tradui-

sent par « maxillas », et Ewald donne le même sens à ce mot d'après l'arabe. Mais cette étymologie est contestée, et on ne sait trop comment les anciens traducteurs sont arrivés à la signification qu'ils ont adoptée, et qui, il faut l'avouer, paraît de beaucoup préférable. En hébreu, machoire se dit לֶחֶץ, *lechi*, Judic., xv, 9. — *Constringe*, לִבְרֹם, *libelom*, אֶפֶס. לֵאמָר. dans la Bible, mais déterminé au sens de « constringe » dans la littérature rabbinique. LXX : ἀγγίζεις. — *Qui non approximant*. On a en hébreu mot à mot : « avec le mors et le frein, son harnais, pour le contraindre, non approcher vers toi ». Si on traduit : afin qu'il n'approche pas de toi, on se met en contradiction avec l'idée générale du contexte qui invite le pécheur à s'approcher de Dieu, mais, non par contrainte. Il faut donc donner à בָּל, *bal*, un sens négatif conditionnel : s'il n'approche pas de toi, ou traduire comme les versions : « avec le mors et le frein contrains la machoire de ceux qui n'approchent pas de toi », qui ne se rendent pas à ton appel. « Cur te jumentis comparas, a quibus te voluit Deus segregari dicens : Nolite fieri... Aut si te edacitas equi interperantiaque delectat... delectet in freno maxillas tuas camoque constringi. » S. Ambro., Hexam., vi, 40.

10. — *Flagella*. « Per hæc enim Dominus salutem peccatoribus fabricat : inferendo enim plagas et tribulationes, superbiam peccatorum, ut timere consuescat, crudelit. » S. Hilar. — *Circumdabit*. « Il veut par là que nous entendions qu'il fait, pour ainsi dire, la garde autour des justes, pour détourner de sa main les coups qui menacent leurs têtes, qu'il bride la puissance de leurs ennemis, et qu'il les met à couvert de toutes les insultes du dehors sous l'aile de sa protection. » Boss., Serm. Vend. saint, 1661, 3^e P.

11. — Invitations que l'Eglise de la terre

Seigneur, et tressaillez de joie ; et tate, justi, et gloriâmini omnes recti
 glorifiez-vous en lui, vous tous qui corde.
 avez le cœur droit.

PSAUME XXXIII

1. — Réjouissez-vous, ô justes, en Jéhova.
Il sied bien aux hommes droits de le louer.
2. — Célébrez Jéhova avec la harpe,
Chantez-le sur le luth à dix cordes.
3. — Chantez-lui un cantique nouveau,
Qu'un doux concert accompagne vos voix !
4. — Car la parole de Jéhova est juste,
Et il fait tout avec fidélité.
5. — Il aime la justice et l'équité,
La terre est pleine de la bonté de Jéhova.
6. — C'est par la parole de Jéhova qu'ont été faits les cieux,
Et toute leur milice par le souffle de sa bouche.
7. — Il rassemble comme en un monceau les eaux de la mer,
Il place les océans dans ses réservoirs.
8. — Que toute la terre craigne Jéhova,
Que tous les habitants de l'univers le révèrent.
9. — Car pour lui, il dit, et tout fut,
Il commanda, et tout exista.
10. — Jéhova déjoue les desseins des nations,
Il réduit à néant les projets des peuples.
11. — Mais les desseins de Jéhova subsistent à jamais,
Et d'âge en âge les projets de son cœur.
12. — Heureuse la nation dont Jéhova est le Dieu,
Et le peuple qu'il s'est choisi en héritage !
13. — Du haut des cieux Jéhova regarde,
Il voit tous les enfants des hommes.
14. — Du lieu où il demeure, il considère
Tous les habitants de la terre.
15. — C'est lui qui a formé leur cœur à chacun,
Et qui surveille toutes leurs actions.
16. — Le roi n'est pas vainqueur par le nombre de ses soldats,
Le guerrier n'est pas sauvé par la grandeur de sa force.
17. — Le coursier est impuissant à donner la victoire,
Et malgré toute sa vigueur, il ne peut sauver.
18. — Voici que l'œil de Jéhova est sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent en sa bonté,
19. — Pour délivrer leur âme de la mort,
Et les nourrir pendant la disette.
20. — Notre âme espère en Jéhova,
Il est notre secours et notre bouclier.

adresse souvent au bienheureux de l'Eglise grand sujet de joie que la conversion des
 triomphante. Les justes n'ont pas de plus pécheurs. Luc., xv, 7.

21. — C'est'en lui que se réjouit notre cœur,
C'est en son saint nom que nous nous confions.
22. — Que ta bonté soit sur nous, Jéhova,
Selon l'espérance que nous avons en toi.

PSAUME XXXI

Gloire à Dieu qui a créé et qui gouverne le monde.

Psalmus David.

1. Exultate, justi, in Domino; rectos decet collaudatio.

Psaume de David.

1. Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô justes; c'est aux cœurs droits qu'il convient de le louer.

PSAUME XXXII

Sans titre en hébreu, ce qui dans le premier livre ne s'est présenté que pour les deux premiers psaumes. C'est ce qui donne lieu à Eusèbe, Calmet, Hengstenberg, de rattacher ce psaume au précédent, comme on a dû le faire pour le neuvième et le dixième de l'hébreu. Le dernier verset du Ps. xxxi et le premier de celui-ci favoriseraient bien cette hypothèse par leur similitude, mais la situation est tellement différente dans les deux morceaux qu'il faut nécessairement admettre leur distinction absolue. Les LXX et la Vulgate attribuent ce chant à David. Jusqu'à quel point ont-ils eu le droit d'inscrire ce titre? Les auteurs protestants sont presque unanimes à le rejeter, et parmi les catholiques, Patrizi avance qu'on peut raisonnablement douter que l'auteur du psaume soit David, aucune preuve intrinsèque ne nous obligeant à le croire. Toutefois, il trouve l'occasion de cette composition dans le retour du roi à Jérusalem après la défaite d'Absalon. II Reg., xix, 9, et il signale plusieurs traits du second livre des Rois qui ont dû inspirer certains versets du psaume. On peut comparer ainsi v. 10, et II Reg., xv. 31-34; xvi, 20, 23; xvii, 1-4, 14, 23; v. 16 et xvi, 14; xvii, 2; v. 17 et xviii, 9; v. 18 et xvi, 12; v. 19 et xvi, 4; xvii, 28, 29; xix, 32; vv. 20-22 et xv, 25, 26. Quant à l'auteur, ce serait un contemporain de David, peut-être Asaph, en tous cas, un poète aux allures plus calmes, plus simples et plus régulières que celles du saint roi. Il se peut que le psaume ait été composé à l'occasion de la défaite d'Absalon et que David n'en soit pas l'auteur. Mais d'autres hypothèses sont aussi possibles. La place donnée à ce chant dans le premier livre où toutes les compositions

sont de David est un fort préjugé en faveur du titre ajouté par les LXX; et si le style et le ton ont une allure plus paisible, on peut bien attribuer cette légère différence à l'âge avancé et à l'état de calme confiance du poète. C'est ce qui paraîtra encore plus plausible, si on ne cherche à rattacher ce psaume à aucune circonstance spéciale. Il serait alors comme une méditation sur la puissance et la bonté de Dieu; David emprunterait ses allusions à l'histoire de la création et à ses propres souvenirs. Ces peuples qui font des projets, v. 10, seraient les nations environnantes tant de fois combattues; ce roi et ce guerrier que ne sauvent point leur puissance seraient Saül et Goliath, ou les chefs ennemis en général; cette cavalerie, v. 17, serait celle des Ammonites et des Syriens, II Reg., x, 18, etc. Tous reconnaissent du reste que rien n'oblige à entendre le psaume d'un fait particulier.

Nous avons ici, dit Thalhoffer, le « nolite timere, pusillus grex » de l'Ancien Testament. Le psalmiste excite sa confiance en Dieu, en contemplant sa puissance dans la création et le gouvernement du monde. Le peuple, le juste qui ont la protection d'un Dieu si grand peuvent-ils redouter quelque ennemi, si puissant qu'il paraîsse?

La disposition strophique est fort régulière: nous avons dix strophes de quatre vers heptasyllabiques, sauf la première et la dernière qui sont de six. Le parallélisme est d'une grande perfection. 1^{re} vv. 1-3, invitation à louer Jéhova; 2^o vv. 4, 5, fidélité et bonté de Jéhova; 3^o vv. 6, 7, sa toute puissance dans la création; 4^o vv. 8, 9, respect que doit inspirer cette puissance; 5^o vv. 10, 11, les décrets de Jéhova opposés aux fragiles projets des peuples; 6^o vv. 12, 13, donc heureux ceux que Jéhova protège; 7^o vv. 14, 15,

2. Célébrez le Seigneur avec la harpe, chantez-le sur le luth à dix cordes.

3. Chantez-lui un cantique nouveau, pour le louer que vos voix se mêlent aux instruments.

4. Car la parole du Seigneur est juste, et dans toutes ses œuvres se montre sa fidélité.

5. Il aime la miséricorde et la justice; la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.

6. Les cieux ont été établis par la parole du Seigneur, et toute leur splendeur vient du souffle de sa bouche.

2. Confitemini Domino in cithara; in psalterio decem chordarum psallite illi.

3. Cantate ei canticum novum : bene psallite ei in vociferatione.

4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.

5. Diligit misericordiam et iudicium; misericordia Domini plena est terra.

6. Verbo Domini cœli firmati sunt : et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

c'est lui qui gouverne tous les hommes; 8° **¶¶**. 46, 47, les ressources humaines ne peuvent rien par elles-mêmes; 9° **¶¶**. 48, 49, mais Jéhova peut tout pour ceux qui le craignent; 10° **¶¶**. 20-22, espérons donc en lui. Ce psaume est un des *alphabétizants*, c'est-à-dire, de ceux qui ont autant de vers, de distiques ou de strophes qu'il y a de lettres dans l'alphabet; ces poèmes, remarque Bickell, sont d'ordinaire « magis gnomica quam lyrica. »

L'Eglise entend ce psaume de ses saints qui rendent grâce à Dieu de leur victoire sur le démon.

1. — *Justi*, le peuple israélite considéré comme juste et saint par rapport aux révoltés et aux idolâtres. — *Decet*. Les pécheurs ne peuvent convenablement louer Dieu. Eccli., xv, 9.

2. — *Cithara*, כנור, *kinnor*, LXX : *κιθάρα* ou *κινύρα*, instrument assimilé par les uns à la guitare, par les autres à la harpe. — *In psalterio decem chordarum*, נבל עשר, *nebel hascor*, le *nebel* à dix (cordes). LXX l'appellent ψαλτήριον, *psalterion* ou *psalterion*. C'était encore une sorte de harpe. Josèphe. Antiq., vii, 42, 3, dit que le *kinnor* se touchait avec l'archet, et le *nebel* avec les doigts.

3. — *Novum*, à cause des nouvelles merveilles accomplies par le Seigneur. — *Psallite*. Heb. : « appliquez-vous à jouer avec acclamation », c'est-à-dire, mettez tous vos soins à réunir dans une douce harmonie en l'honneur de Jéhova les sons de vos instruments et les accents de vos voix. — *In vociferatione*, LXX : ἐν ἀλαλαγμῷ. Hesych. : ἐν εὐφύμῳ βοῇ.

4. — Voici maintenant le sujet de ces chants d'allégresse : la parole du Seigneurs est *ishar*, droite, sans arrière-pensée, et son

action est faite *beemounah*, avec fidélité, en conformité avec sa parole et ses promesses; en d'autres termes, la parole de Dieu exprime vraiment ce qu'il fera, et ce qu'il fait répond fidèlement à ce qu'il a dit.

5. — *Misericordiam*, Heb. : la justice. — *Plena est*, Is., vi, 3; xi, 9; Habac., iii, 3; Ps., ciii, 24. « Vicisti, Domine, misericordia tua omnia exempla, vicisti omnia ingenia, et omnem expectationem creaturarum omnium. Quis ista considerans, non vicissim amet te ? » Lessius, *Perfect. div.*, xii, 24.

6. — *Firmati sunt*, Heb. : ont été faits. — *Virtus*, *tsebaam*, leur armée, les étoiles. Au sens immédiatement littéral, la parole de Dieu et le souffle de sa bouche sont des expressions qui indiquent la puissance créatrice de Dieu. Mais ces mêmes mots de « verbe » et d'« esprit » servant aussi à désigner deux personnes divines qui, aussi bien que le Père, ont pris part à la création, la tradition a reconnu dans ce verset l'indication du mystère de la sainte Trinité. « Hic enim Dominus, et Verbum, et Spiritus, totidem personas significat, quemadmodum communi græcorum, ac latinorum omnium consensu Patrum receptum est ». Petav., de Trin., ii, 7, 44. Cfr. SS. Athan. Aug. Basil., Theod. in h. Ps., S. Ambr., Hexam., i, 8, 29, Euseb., *Demonst. evang.* v, 5, S. Vict. Viten., *Persec. vaudal.* iii, 40, etc. « On trouverait difficilement, ajoute Berthier, un autre texte où l'accord des Pères fut plus unanime ». Le Verbe et l'Esprit de Dieu sont l'expression de la puissance divine d'une manière infiniment plus parfaite que la parole et le souffle de Dieu, entendus métaphoriquement. L'interprétation des Pères est donc inattaquable. Moll reconnaît que « le rapport évident de ce passage avec l'histoire de la

7. Congregans sicut in utre aquas maris : ponens in thesauris abyssos.

8. Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt.

Gen. 1, 8; Judith. 46, 17.

10. Dominus dissipat consilia gentium ; reprobatur autem cogitationes populorum, et reprobatur consilia principum.

11. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

12. Beata gens cujus est Dominus, Deus ejus ; populus quem elegit in hæreditatem sibi.

13. De cœlo respexit Dominus : vidit omnes filios hominum.

7. Il assemble les eaux de la mer comme dans une outre, il enferme les océans dans ses réservoirs.

8. Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous les habitants de la terre tremblent devant lui.

9. Car il a dit, et tout a été fait, il a commandé, et tout a été créé.

10. Le Seigneur dissipe les desseins des nations, il renverse les projets des peuples, il renverse les projets des princes.

11. Mais les desseins du Seigneur demeurent à jamais, et les pensées de son cœur subsistent d'âge en âge.

12. Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu, et le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

13. Le Seigneur a regardé du haut du ciel, il a vu tous les enfants des hommes.

création s'oppose clairement à la prétention moderne de limiter ces expressions au sens d'oracle, synonyme de parole, *Is.*, *xi*, 4. » *Dabar* est non seulement la puissance créatrice, mais aussi la Sagesse, *Prov.*, *iii*, 19 ; *Jer.*, *x*, 12. Les mots « oris ejus » en parlant de Dieu, sont de pures métaphores qui peuvent s'entendre tout aussi bien de l'Esprit-saint que du simple souffle. « Quemadmodum igitur Verbum opifex firmavit cœlum, sic Spiritus qui ex Deo, qui a Patre procedit, hoc est, qui ex ore illius est (ut ne ipsum æternam quamdam rem aut creaturam esse judices, sed tanquam hypostasim ex Deo habentem glorifices), omnes ejus virtutes simul intulit. » S. Basil. Les cieux et l'armée des cieux étant deux termes parallèles et synonymes, le même concours à l'œuvre créatrice est attribué au Verbe et à l'Esprit saint.

7. — *Sicut in utre*, כַּכּ, *kanned*, comme un monceau. Les anciennes versions ont lu כַּכּ pour תַּכּ, *nod*, outre, image inusitée et peu naturelle. — *In thesauris*, des trésors, des réservoirs. Ce verset a trait au rassemblement des eaux dans le lit de l'océan. *Gen.*, *i*, 9

8. — *Ab eo commoveantur* *Heb.* : « que de lui aient peur tous les habitants de la terre », qu'ils le révèrent et le respectent ; c'est la conclusion morale que l'homme doit tirer du récit de la création.

9. — *Facta sunt*, יוּעִה, *vuehi*, « et fut. » — *Creata sunt*, יוּעִה, *vaiyahmod*, « et se tint », existia. A la parole de Dieu répond l'être, et pour lui, vouloir, c'est créer. L'homme seul. *Ps.* 45, aura le privilège d'arrêter plus longuement non la puissance, mais la bonté divine :

*Jusserat ut lux
Confieret ; facta est ut jusserat ; omnia jussu
Imperitante novas traxerunt edita formas
Solut homo emeruit Domini formabile dextra
Os capere, et flabro Dentatus figmine nasci.
Prudent., Apotheos.*

10. — *Reprobat*, הִכִּיחַ, *heni*, il annule. — *Et reprobat*. Ce troisième membre, étranger au parallélisme, n'existe pas en hébr. u. et n'est d'ailleurs qu'une variante du précédent. Dieu est aussi puissant sur les hommes que sur les éléments : grand motif de confiance et de consolation pour les justes persécutés.

11. — *Consilium, cogitationes*. Si l'homme a ses projets et ses pensées, Dieu a aussi ses projets et ses pensées. « Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ. » Heureusement pour le juste, c'est toujours la volonté de Dieu qui a le dessus : « Verbum meum... faciet quæcumque volui. » *Is.*, *lv*, 8, 11. L'œuvre de la création est là pour rappeler cette toute puissance à l'homme oublieux. *Prov.*, *xix*, 21.

12. — *Beata gens*. Cette nation privilégiée, c'est Israël fidèle à Jéhova. *Deut.*, *xxxiii*, 29.

13. — *Respexit*. Dieu n'abandonne pas

14. De la demeure qu'il s'est faite, il a jeté ses regards sur tous ceux qui habitent la terre.

15. Il a formé le cœur de chacun en particulier, il a la connaissance de toutes leurs œuvres.

16. Ce n'est pas dans la grandeur de sa puissance que le roi trouve son salut, et ce n'est pas grâce à toute sa vigueur que le géant se sauvera.

17. Il ne faut pas compter sur le cheval pour se sauver, il ne devra pas son salut à sa valeur, si grande qu'elle soit.

18. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et qui espèrent en sa miséricorde.

19. Pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la disette.

20. Notre âme se confie au Seigneur, car il est notre aide et notre protecteur.

21. C'est en lui que se réjouira notre cœur, c'est en son saint nom que nous espérons.

22. Que votre miséricorde soit sur

14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

15. Qui finxit singillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.

16. Non salvatur rex per multam virtutem : et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

17. Fallax equus ad salutem : in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis qui sperant super misericordia ejus.

19. Ut eruat a morte animas eorum : et alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adiutor et protector noster est.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua, Domine,

l'homme à lui-même, sa Providence le surveille, et ce n'est pas Israël seul, mais tous les hommes qui sont l'objet de cette divine attention.

14. — *De præparato habitaculo*, מִכְבוֹן שְׁבוּתוֹ, *mimkon shibtho*, du lieu de sa demeure. LXX ont fait de *makon* un participe du verbe *coun*, préparer.

15. — *Singillatim*, יַחַד, *iachad*, ensemble, sans exception, LXX : κατὰ μέρος, chacun en particulier. Le sens du mot hébreu n'est pas très nettement déterminé. « Creavit Deus singillatim omnes animas, non unam ex alia, sed ipse singulas ex nihilo distincte ac separatim ». Bellarm. — *Intelligit*, הִמְנִיעַ, il est attentif à toutes leurs œuvres. Sa connaissance s'étend aussi loin que sa puissance, et toutes deux sont sans limites.

16. — *Per multam virtutem*, Heb. : « par la grandeur de l'armée ». Ce principe s'est vérifié cent fois dans l'histoire du peuple juif. — *Gigas*, *gibbor*, le héros, le guerrier.

17. — *Fallax*. — Heb. : « tromperie est le coursier pour le salut », c'est-à-dire, il ne

faut pas compter sur le coursier, sur la cavalerie nombreuse pour remporter la victoire, il y a d'autres éléments de succès que Dieu seul tient en main. — *In multitudine* répété pour la troisième fois, pour bien faire entendre que toutes les ressources humaines sont vainement mises en œuvre. — *Non salvabitur*, à l'actif en hébreu. Salomon exprime la même pensée en termes presque identiques : « Equus paratur ad diem belli : Dominus autem salutem tribuit. » Prov., xxi, 34.

18. — L'œil du Seigneur qui surveille tous les hommes, Ps. 138, s'abaisse spécialement sur les justes pour les protéger.

19. — *Et alat*. « Omnium bonorum pietas est conciliatrix : nam divinam opem ad se adtrahit, et ipsa mortem imminentem prohibet atque inopiam largitur autem bonorum affluentiam. » Théod.

20. — *Sustinet*, notre âme espère, elle attend avec confiance. — *Adiutor*, *protector*. Heb. : « notre secours, notre bouclier, lui. »

22. — Verset inséré à la fin du *Te Deum*.

super nos : quemadmodum spera-
vimus in te.

nous, Seigneur, selon l'espérance
que nous avons mise en vous.

PSAUME XXXIV

1. — De David, lorsqu'il contrefit son esprit devant Abimélech, et que,
chassé par lui, il s'en alla.
2. — α Je bénirai Jéhova en tout temps,
Sans cesse sa louange sera dans ma bouche.
3. — β Mon âme se glorifiera en Jéhova,
Les humbles l'entendront et se réjouiront.
4. — γ Exaltez Jéhova avec moi,
Glorifions son nom de concert.
5. — δ J'ai cherché Jéhova et il m'a exaucé,
Il m'a délivré de toutes mes craintes.
6. — ϵ En regardant vers lui, on est illuminé,
Et le visage n'a pas à rougir.
7. — ζ Ce pauvre a crié, Jéhova l'a exaucé,
Et il l'a délivré de toutes ses angoisses.
8. — η L'ange de Jéhova campe
Autour de ceux qui le craignent, et les sauve.
9. — θ Goûtez et voyez comme Jéhova est bon !
Heureux celui qui se réfugie en lui !
10. — ι Révérez Jéhova, vous, ses saints,
Car il n'est point d'indigence pour ceux qui le craignent.
11. — κ Les lionceaux peuvent connaître le besoin et la faim,
Ceux qui cherchent Jéhova ne manqueront d'aucun bien.
12. — λ Venez, enfants, écoutez-moi,
Je vous apprendrai la crainte de Jéhova.
13. — μ Quel est l'homme qui désire vivre,
Et souhaite des jours pour goûter le bonheur ?
14. — ν Mets ta langue en garde contre le mal,
Et tes lèvres contre les paroles mensongères.
15. — ξ Eloigne-toi du mal et fais le bien,
Recherche la paix et poursuis-la.
16. — $\omicron$ Les yeux de Jéhova sont sur les justes,
Et ses oreilles du côté de leurs cris.
17. — π La face de Jéhova est contre ceux qui font mal,
Pour abolir leur souvenir sur la terre.
18. — ρ Quand ceux-là crient, Jéhova écoute,
Et il les délivre de toutes leurs angoisses.
19. — σ Jéhova est près de ceux qui ont le cœur brisé,
Il secourt ceux qui ont l'esprit affligé.
20. — τ Les afflictions du juste sont nombreuses,
Mais Jéhova le délivre de toutes.

21. — *ψ* Il veille sur tous ses os,
Pas un seul d'entre eux n'est brisé.
22. — *π* Le vice fait périr le méchant,
Et ceux qui haïssent le juste seront punis.
23. — (*π*) Jéhova sauve l'âme de ses serviteurs,
Et ceux qui s'abritent en lui n'auront pas à souffrir.

PSAUME XXXIII

Reconnaissance au Seigneur qui protège le juste et châtie le pécheur.

1. De David, quand il changea son visage devant Achimelech qui le renvoyait, et s'en alla.

2. Je bénirai le Seigneur en tout temps, toujours sa louange sera dans ma bouche.

1. David, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum et abiit.

I Reg, 21.

2. Benedicam Dominum, in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

PSAUME XXXIII

David, poursuivi par Saül, s'était réfugié, après sa rencontre avec le grand prêtre Achimélech, auprès d'Achis, roi de Geth, en pays philistin. Il croyait n'être pas reconnu par ceux qu'il avait défaits naguère avec tant d'éclat : il le fut pourtant par les officiers d'Achis, et il ne put s'échapper qu'en contre-faisant le fou. Il changea donc son visage, dit le livre des Rois, I, XXI, 43 ; il changea כַּחמוֹ, *tahmo*, son goût, sa raison, dit le titre du p-saume, emprunté selon toute apparence à une source différente, probablement aux annales du règne de David, et il dut son salut à cette feinte. C'est en se rapportant à cette circonstance périlleuse de sa vie qu'il compose ce p-saume d'action de grâces. Le roi de Geth, appelé Achis au livre des Rois, est nommé ici Abimélech. Les commentateurs remarquent, à la suite de S. Basile, que ce nom était un titre commun aux rois philistins de ce pays, comme Pharaon en Egypte, César à Rome, etc. Abimélech veut dire père du roi, ou le roi père, exactement comme le titre des rois de Perse, *padishah*. Cfr. Gen., XX, XXVI. S. Athanase, Eusèbe et Théodoret, ignorant cette identité d'Achis et d'Abimélech, ont expliqué le p-saume de l'entrevue de David avec le grand prêtre. Abimélech est pour eux le même qu'Achimélech. C'est cette dernière orthographe que reproduit la Vulgate. Cette interprétation n'est point justifiée, car le

grand prêtre ne chassa pas David, comme le dit le titre du p-saume.

Ce chant est alphabétique, et chaque lettre commande deux vers. Seulement le *γ* manque. À moins qu'on ne le prenne au second vers de la lettre *γ*, *γ*. 6, ce qui porterait atteinte à la régularité de la composition. Nous savons que les poètes hébreux ne se faisaient pas scrupule d'omettre ou d'intervenir quelques lettres dans les écrits de ce genre. Le *δ* est répété au dernier verset comme au Ps. XXIV, probablement par le fait d'une addition postérieure. L'ordre des idées n'est pas très logique ; elles se peuvent pourtant diviser en deux groupes : dans les *vv.* 2-41, l'auteur prend le ton lyrique, pour remercier Jéhova de ses bienfaits ; à partir du *v.* 42, il passe au ton purement didactique, pour enseigner aux hommes la manière de mériter la faveur divine.

Les sentiments de reconnaissance exprimés dans ce p-saume conviennent bien au chrétien qui met toute sa confiance en Dieu, et tout son bonheur à le servir.

2. — *In omni tempore.* « Quomodo semper laus Dei in ore hominis esse potest ? Cum consueta et ad vitæ usum spectantia colloquia facit, in ore laudem Dei non habet... Ad hoc respondemus, quoddam etiam esse hominis interni spirituale os atque intelligibile, quo nutritur, dum verbum vitæ recipit, qui est panis qui de cælo descendit... itaque Dei cogitatio semel impressa, et quasi in præcipua

3. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur.

4. Magnificate Dominum mecum : et exaltemus nomen ejus in idipsum.

5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me : et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

6. Accedite ad eum, et illuminamini ; et facies vestræ non confundentur.

7. Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum : et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

8. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum : et eripiet eos.

9. Gustate, et videte quoniam

3. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur ; que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent.

4. Célébrez le Seigneur avec moi, et exaltons son nom d'un commun accord.

5. J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé, et il m'a délivré de toutes mes tribulations.

6. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne seront pas couverts de honte.

7. Ce pauvre a crié et le Seigneur l'a exaucé, et il l'a sauvé de toutes ses afflictions.

8. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera.

9. Goûtez et voyez comme le Sei-

animæ parte obsignata, laus Dei appellari potest, semper in anima insidens. Potest autem et juxta apostolicam admonitionem vir probus omnia agere ad Dei gloriam. » S. Basil.

3. — *Laudabitur, thithallet*, se glorifiera. « Et exultavit spiritus meus in Deo. » Luc, I, 47. — *Mansueti*, עֲנָוִים, *hanavim*, les humbles, les petits, que le monde opprime ou dédaigne, mais que Dieu soutient, console et réjouit.

4. — *Magnificate*. Marie dira aussi, comme s'inspirant des paroles de son royal ancêtre : « Magnificat anima mea Dominum. » Luc, I, 46. Comme sa pureté et son amour dépassent mille fois la pureté et l'amour de toutes les créatures, son âme à elle seule célébrera dignement le Seigneur. Mais David se sent trop impuissant pour louer Jéhova, il appelle à son aide ceux dont la voix est aimée de Dieu, les petits et les humbles, et dans toute la suite des siècles, ils viendront s'unir à ses chants. — *In idipsum*, יוֹדֵד, *iachdav*, ensemble. « Unanimes. uno ore honorificetis Deum. » Rom., xv, 6.

5. — *Exaudivit me*, car il ne délaisse pas ceux qui le cherchent. Ps., ix, 41. — *Ex omnibus tribulationibus*, Heb. : « de mes terreurs », celles qu'il éprouva à la cour d'Achis et celles qui suivirent. LXX : ἐκ πασῶν τῶν παροικιῶν μου. « de tous mes voisins ». En hébreu מַגּוּר, *magour*, veut dire « pérégrination, habitatio » et *magor*, « timor ». Ce second sens convient ici. L'Alexandrin traduit בְּיַחַד בְּלִפְעָוִן.

6. — *Accedite*. Heb. : « ils ont regardé

vers lui et ils ont été illuminés ». Ce pluriel est ici impersonnel : on regarde vers lui, on s'approche de lui, et on est éclairé. C'est un fait général que David énonce, et qu'il va confirmer par sa propre expérience. Les versions promettent pour l'avenir ce que le psalmiste dit du passé et du présent. Le sens est au fond le même.

7. — *Iste pauper*, David lui-même, objet de la protection divine dans les circonstances que rappellent le psaume. — *De omnibus*, de toutes, jusqu'à l'heure où il écrit : mais le passé répond de l'avenir.

8. — *Immittet*, חֲנֹךְ, *choneh*, « campant l'ange de Jéhova autour de ceux qui le craignent. » LXX traduisent exactement : παρεμβάλει, il rangera en bataille, mais la Vulgate prend le mot grec dans une autre de ses acceptions. L'ange du Seigneur est comme toute une armée autour du juste, métaphore qui exprime la puissance et le soin vigilant de ce protecteur. Jos., v, 44. « Mira potentia angelorum, ut unus angelus vicem exercitus suppleat ! » Bellarm. « Quemadmodum circumurbium munit in circuitu omni ex parte circumducti, undecumque hostium assultus arcent, ita etiam angelus et præmunit a fronte, et a tergo cu-todit, nec quidquam utrinque incustoditum relinquit. » S. Basil. Le même saint docteur démontre aussi par ce texte « quod unicuique fidelium adsit angelus tanquam pædagogus aliquis et pastor vitam gubernans. » Cont. Eunom. I. — *Eripiet*, Heb. ; il les a délivrés, il les délivre.

9. — *Gustate*, טַחְמוּ, *tahamou*, γεύσασθε. Le Saint Esprit invite ici le fidèle à connaître

gneur est doux ! Heureux l'homme qui espère en lui.

10. Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints, car il n'y a pas d'indigence pour ceux qui le craignent.

11. Les riches ont senti le besoin et la faim, mais ceux qui recherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.

12. Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

13. Quel est l'homme qui désire vivre, et aime goûter d'heureux jours ?

suavis est Dominus ; beatus vir qui sperat in eo.

10. Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam non est inopia timentibus eum.

11. Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

Luc. 1, 53.

12. Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam : diligit dies videre bonos ?

I, Petr. 3, 10.

la bonté de Dieu non plus seulement par la raison et par la foi, mais par l'expérience directe. Il doit être comme le maître de S. Denis, Hiérophane, οὐ μόνον μάθων, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν τὰ θεῖα. Nom. div. II, 9. Ce goût est une grâce prévenante de Dieu : « Hic est gustus, quem in Christo facit nobis Spiritus intellectus, intellectus scilicet scripturarum et sacramentorum Dei. » S. Bern., de Amor. div. 40. Il a pour effet de rendre plus vive et plus voisine de la vision, *videte*, la foi en la bonté de Dieu : « Neque cœlestis verbi bonitas documentis clare exponi potest, nisi, dogmatibus veritatis diutius examinatis, bonitatem Domini possimus nostra ipsorum experientia apprehendere. » S. Basil. Les apôtres font allusion à ce verset, en parlant probablement de la sainte Eucharistie : « Gustaverunt donum cœleste », Heb., VI, 4, « Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus », I Pet., II, 3. Il est du moins certain qu'il était employé dans la liturgie primitive, et entendu de la sainte Communion : « Audivistis deinde vocem psallentis... ac dicentis : Gustate... Ne corporeis faucibus hujus rei judicium aestimationemque permittite... Qui enim gustant, non panem et vinum degustare jubentur, ἀλλὰ ἀντιτύπου (sacramentum) σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ. » S. Cyrill. Hierosol. Cat. myst. v. 20. Cfr. Const. apost. VIII, 43. S. Amb., de Myst. IX, 58. Remarquons que ce don qui permet à l'homme de goûter la bonté divine suit immédiatement, dans la pensée du psalmiste, l'intervention bienfaisante des anges. Dans la loi nouvelle, c'est l'Ange du Testament. l'envoyé par excellence du Père, le Sauveur Jésus, qui est tout à la fois le producteur, le ministre et la substance de ce don céleste. De quelle voix eut chanté David, s'il eût connu cet excès de la bonté du

Seigneur ! — *Suavis*. Que sera-ce dans l'éternité ! « Hanc (dulcedinem Dei) in hac peregrinatione gustantes, non ad satietatem sumentes, esurimus eam potius ac sitimus, ut ea postea saturemur, cum videbimus eum sicuti est. » S. Aug., Civ. Dei, XXI, 24.

40. — *Timete*, mais non d'une crainte servile, totalement exclue par le sentiment de la paternelle bonté de Dieu. — *Non est inopia*. Ceci est vrai au sens matériel pour le juif de la loi ancienne, et plus vrai encore au sens spirituel pour le chrétien, nourri de la substance même de son Dieu.

41. — *Divites*, כְּפָרִים, *kefirim*, les lionceaux. Ce mot s'emploie aussi métaphoriquement pour désigner les princes et les riches. Les lionceaux, qui atteignent, et terrassent si facilement leur proie, pourront manquer de nourriture, Job, IV, 41, les riches, qui ont tant de ressources pour se procurer tous les biens, pourront être réduits à l'indigence, à la faim spirituelle, dit S. Augustin ; ceux qui craignent le Seigneur ne manqueront de rien. « Divitiæ enim eorum sunt Dominus, qui bonus et indeficiens est. » S. Athan. La très sainte Vierge louera le Seigneur de cette dispensation de ses biens : « Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. » Luc., I, 53.

42. — Après avoir loué Jéhova de la douce expérience qu'il a faite de la bonté divine, David va enseigner aux autres le moyen de mériter de semblables faveurs. Il les appelle ses enfants ; Salomon, dans ses Proverbes, I-IX, parlera de même, et répètera à son tour les leçons reçues de son père, IV, 4. — *Timorem*. Il faut se rappeler que cette crainte n'est autre chose que le service et l'amour de Dieu en général.

43. — La forme interrogative a pour but

14. Prohibe linguam tuam a malo :
et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte a malo, et fac bonum :
inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos :
et aures ejus in preces eorum.

Eccli. 15, 20; Hebr. 4, 13.

17. Vultus autem Domini super
facientes mala : ut perdat de terra
memoriam eorum.

18. Clamaverunt justi, et Domi-
nus exaudivit eos : et ex omnibus
tribulationibus eorum liberavit eos.

19. Juxta est Dominus iis qui tri-
bulato sunt corde : et humiles spi-
ritu salvabit.

20. Multæ tribulationes justorum :
et de omnibus his liberabit eos Do-
minus.

14. Préserve ta langue du mal,
et que tes lèvres ne profèrent point
de tromperie.

15. Détourne-toi du mal et fais
le bien ; recherche la paix et pour-
suis-la.

16. Les yeux du Seigneur sont
sur les justes, et ses oreilles écou-
tent leurs prières.

17. Le regard du Seigneur est sur
ceux qui font le mal, pour anéantir
leur souvenir sur la terre. -

18. Les justes ont crié et le Sei-
gneur les a exaucés, et il les a tirés
de toutes leurs tribulations.

19. Le Seigneur est près de ceux
qui ont le cœur affligé, et il sauvera
les humbles d'esprit.

20. Les afflictions des justes sont
nombreuses, mais le Seigneur les
délivrera de toutes.

d'éveiller l'attention, comme Ps. xiv, 4 ; xxiv, 42, etc. — *Vult vitam*, *hechafets chaim*, « qui est desirant la vie », longue et heureuse, d'après le parallélisme. — *Bonos*, au singulier en hébreu : « aimant des jours pour voir le bien », c'est-à-dire, goûter le bonheur. Cfr. S. Aug., Conf. X. xxxv, 4. S. Pierre qui cite les vv. 13-16 dans sa première épître, III, 40-42, ponctue celui-ci différemment et supprime l'interrogation : « Qui enim vult vitam diligere, et dies videre bonos. »

14. — Les péchés de la langue sont notés comme le premier obstacle au bien et au bonheur. « Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. » Jac., III, 2. Les moralistes hébreux ne se lassent pas de les poursuivre. Cfr. Prov., Préf. p. 44.

15. — *Diverte, sour*, éloigne-toi. — *Pacem*. « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » Mat., v, 9. « Itaque, quæ pacis sunt, sectemur. » Rom., xiv, 19 ; Heb., xii, 14. Par ce précepte se trouvent condamnés les persécuteurs acharnés de David. « Non tibi dixit : habebis hic pacem ; quære illam et sequere eam. Quo illam sequor ? Quo præcessit. Dominus enim est pax nostra, resurrexit et ascendit in cælum... Et tu, cum surrexeris, hoc mortale mutabitur, et amplecteris pacem... Sed ex parte hic habeamus, ut ex toto illic habere mereamur. Quid est : ex parte ? Concordes simus hic, diligamus proximum. » S. Aug. .

16. — *Oculi, aures*, tout dans le Seigneur est attentif au juste. « Si audiret me, forte dicis, tolleret mihi tribulationem... Sed ideo videtur non exaudire, ut sanet et parcat in sempiternum. » S. Aug.

17. — Le Seigneur est également attentif aux méchants, mais *ut perdat* ; ils ne goûteront point les jours heureux du v. 13.

18. — Heb. : « Ils ont crié, et Jéhova a écouté, et de toutes leurs angoisses ils les a délivrés. » Hitzig croit qu'à l'origine ce verset était avant le précédent. et le פ avant le ע, comme dans les Lamentations. Cette inversion est inutile. et il est fort clair, même sans l'addition *justi* des versions, qu'il s'agit ici des justes et non des méchants.

19. — *Tribulato*. Heb. : « ceux qui sont brisés de cœur. » — *Humiles*. Heb. : דכאי, *dakei*, « les affligés d'esprit. » Ce brisement du cœur et cette oppression de l'esprit ne sont pas les effets du repentir, mais de la persécution et du malheur. Le psalmiste suppose bien du reste que les sentiments de confiance et d'humilité accompagnent la douleur naturellement causée par les épreuves.

20. — *Multæ tribulationes*, surtout sous la loi nouvelle, où les persécutions sont présentées comme un bonheur et une récompense, Marc., x, 30. Pour le chrétien, la délivrance ne sera définitive que dans l'autre vie. — *Liberabit*. C'est la quatrième fois que David en donne l'assurance dans ce psaume, vv. 5, 7, 18, 20.

21. Le Seigneur garde tous leurs os, pas un seul d'entre eux ne sera brisé.

22. La mort des pécheurs est effroyable; et ceux qui détestent le juste sont coupables.

23. Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs, et tous ceux qui espèrent en lui se préserveront du mal.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima : et qui oderunt justum delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum : et non delinquent omnes qui sperant in eo.

PSAUME XXXV

1. — De David.

Jéhova, sois l'adversaire de mes adversaires,
Combats ceux qui me combattent.

2. — Saisis le bouclier et la targe,
Et lève-toi à mon secours.

3. — Brandis la lance et barre le chemin
A ceux qui me poursuivent;
Dis à mon âme :
Je suis ton salut !

4. — Qu'ils soient honteux et confus,
Ceux qui en veulent à ma vie;
Qu'ils reculent et rougissent,
Ceux qui méditent ma ruine.

5. — Qu'ils soient comme la paille au vent,
Que l'ange de Jéhova les pourchasse !

6. — Que leur voie soit ténébreuse et glissante,
Et que l'ange de Jéhova les poursuive !

7. — Car, sans raison, ils ont caché la fosse et le filet devant moi,
Sans raison ils ont creusé pour me perdre.

8. — Que la ruine tombe sur lui, sans qu'il s'en doute,
Que le piège qu'il a caché le saisisse,
Que pour sa ruine il y tombe !

21. — *Ossa eorum*, la partie pour le tout. La promesse s'est réalisée littéralement pour le Sauveur, le véritable agneau pascal. Exod., xii, 46 ; Joan., xix, 36. S. Basile entend ce verset des dépouilles du chrétien, sur lesquelles Dieu veille jusqu'au jour de la résurrection. « Quamvis justorum ossa et membra omnia dissipentur... custodit tamen Dominus omnia illa in sinu providentiæ suæ, et nihil omnino ex eis peribit, sed integra omnia et gloriosa in resurrectione restaurabuntur. » Bellarm

22. — *Mors*. Heb. : « la malice רעה, *rahah*, tuera le méchant. » S. Hier. : « Interficiet impium malitia. » Quelques-uns prennent

rahah dans le sens physique, le malheur. Ce malheur n'est que la conséquence du mal moral. « Peccatum... general mortem. » Jac., i, 45. — *Pessima*. « Mala in amissione mundi... pejor in dissolutione carnis... pessima in tormentis inferni. » S. Bern., Parv. Serm. xli. — *Delinquent*, יאשמו, *ieshamou*, seront punis. Les versions s'en sont tenues au sens ordinaire du *kal*.

23. — Ce verset, qui est en dehors de la série alphabétique, a probablement été ajouté au temps de la captivité, comme xxiv, 22. — *Delinquent*. Même mot et même sens qu'au verset précédent.

9. — Alors mon âme se réjouira en Jéhova,
Et trouvera sa joie dans son secours.
10. — Tous mes ossements diront :
Jéhova, qui est comme toi !
C'est toi qui délivre le malheureux
Des mains du plus fort,
Le pauvre et l'indigent
De son spoliateur.
11. — Ils s'élèvent des témoins d'iniquité,
Qui m'interpellent sur ce que j'ignore.
12. — Ils me rendent le mal pour le bien ;
A mon âme l'abandon !
13. — Et moi, quand ils souffraient, je revêtais le cilico,
J'affligeais mon âme par le jeûne,
Et ma prière dans mon sein
Se retournait.
14. — Comme pour un ami, pour un frère,
J'étais dans l'anxiété ;
Et comme en deuil d'une mère,
Je ployais sous le chagrin.
15. — Et quand je suis dans l'épreuve, ils se réjouissent,
S'assemblent et se réunissent contre moi :
Ils veulent me frapper, sans que je sache pourquoi,
Ils me déchirent sans relâche.
16. — En hypocrites qui se moquent à plaisir,
Ils grincent des dents contre moi.
17. — Jéhova, pendant combien de temps
Le verras-tu ?
Arrache ma vie à leurs persécutions,
Mon unique vie à ces lions !
18. — Je te louerai en pleine assemblée, au milieu d'un peuple nombreux,
Je te célébrerai.
19. — Que mes hypocrites ennemis ne rient pas de moi,
Eux qui me haïssent sans motif et clignent des yeux !
20. — Car ils n'ont point de paroles de paix,
Au sujet des hommes paisibles du pays.
Ils méditent toutes sortes de perfidies,
21. — Ils ouvrent la bouche contre moi ;
Ils disent : Ah ! Ah !
Nous voyons bien !
22. — Et toi, Jéhova, ne garde pas le silence,
Seigneur, ne t'éloigne pas de moi.
23. — Réveille-toi, lève-toi, en faveur de mon droit, Seigneur,
Mon Dieu, en faveur de ma cause.
24. — Juge-moi selon ta justice, Jéhova, mon Dieu,
Et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet !
25. — Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Ah ! c'est ce que nous voulions !
Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons écrasé !
26. — Qu'ils soient confondus et rougissent ensemble,
Ceux qui rient de mon malheur ;

Qu'ils soient couverts de honte et de confusion,
Ceux qui se dressent contre moi !

27. — Qu'ils soient dans la joie et l'allégresse,
Ceux qui sont pour mon droit ;
Qu'ils ne cessent de dire : Glorifié soit Jéhova,
Lui qui veut la paix de son serviteur !

28. — Et ma langue proclamera ta justice,
Et ta louange tout le jour !

PSAUME XXXIV

David fait appel à la justice divine contre ses ennemis.

1. De David.
Jugez, Seigneur, ceux qui me font
du mal, combattez ceux qui me
combattent.

1. Ipsi David.
Judica, Domine, nocentes me,
expugna impugnantes me.

PSAUME XXXIV

Les commentateurs regardent généralement ce psaume comme le développement des paroles que David adressait à Saül à la caverne d'Engaddi : « Sit Dominus iudex, et judicet inter me et te, et videat, et judicet causam meam, et eruat me de manu tua. » I Reg., xxiv, 46. Les trois premiers versets montrent du reste que celui qui parle est un guerrier, et non le prophète Jérémie, auquel Hilzig attribue ce chant. « Il règne dans tout ce psaume, dit Delitzsch, un profond chagrin et une très vive émotion. C'est seulement dans la seconde partie, où le psalmiste décrit la noire ingratitude de ses ennemis, que le langage devient plus paisible et plus serein, et qu'à la place du courroux s'épanche une tristesse plus calme. » « Ce psaume est singulièrement animé, remarque aussi Cook ; les transitions de pensées et de sentiments sont abruptes : prières, imprécations, supplications, plaintes, cris d'espérance se succèdent avec de rapides alternatives. Les images sont vives et pittoresques... Le langage est rude, avec beaucoup de formes archaïques et de termes obscurs. Le rythme est du plus haut lyrisme et plein de mouvement. »

Nous pouvons nettement discerner dans cette composition trois parties, vv. 4-40, 44-48, 49-28, formant chacune comme un tout séparé, analogue pour les idées aux psaumes de la persécution : David commence par se plaindre et par implorer le secours de Dieu ;

il termine en bénissant le Seigneur de la protection qu'il considère comme accordée. Les strophes sont en vers de sept et de cinq pieds : I, 4^o 2^o vv. 4-3, que Jéhova combatte pour son serviteur ; 3^o-5^o vv. 4-8, que les persécuteurs soient châtiés, 5^o 7^o vv. 9, 40, et David louera son libérateur. II, 8^o 9^o vv. 44-43, ingratitude des ennemis du psalmiste ; 40^o 41^o vv. 44-47, ils ne répondent à son affection que par des méchancetés ; 42^o vv. 47, 48, que Jéhova le délivre, il l'en remerciera. III, 43^o 44^o vv. 49-24, perfidie des persécuteurs ; 45^o 46^o vv. 22-25, appel à la justice de Dieu ; 47^o 48^o vv. 26-28, quand les méchants seront confondus, les justes rendront gloire à Dieu.

Jésus-Christ s'est appliqué à lui-même le v. 49, Joan., xv, 25, ce qui détermine le sens spirituel du psaume, et lui confère le caractère indirectement messianique. David type du Messie souffrant, l'est également d'chrétien en butte aux ennemis de son salut, et appelant à grands cris la protection divine.

4. — *Judica*, רִיבָה, *ribah*, combats, *eth-iribai*, ceux qui me combattent, et לָחָם, *licham*, fais la guerre *eth-lochamai*, à ceux qui me font la guerre. La symétrie du parallélisme est parfaite. *Lacham* veut dire « dévorer » et « faire la guerre » ; ce second sens est préférable ici. C'est d'un cœur indigné que part ce premier cri bref et saccadé, où les mots s'entrechoquent comme un cliquetis d'armes.

2. Apprehende arma et scutum ;
et exsurge in adjutorium mihi.

3. Effunde frameam, et concludere
adversus eos qui persequuntur me ;
dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

4. Confundantur et revereantur,
quærentes animam meam.

Ps. 39, 15.

Avertantur retrorsum, et confun-
dantur cogitantes mihi mala.

5. Fiant tanquam pulvis ante fa-
ciem venti ; et angelus Domini
coarctans eos.

2. Saisissez les armes et le bou-
clier, et levez-vous pour me se-
courir.

3. Dégainez le glaive, et fermez
le passage à ceux qui me poursui-
vent, dites à mon âme : Je suis ton
salut.

4. Qu'ils soient confondus et
qu'ils aient honte, ceux qui en vou-
lent à ma vie. Qu'ils soient repous-
sés en arrière et qu'ils soient con-
fondus, ceux qui trament le mal
contre moi.

5. Qu'ils soient comme la pous-
sière sous le souffle du vent, et que
l'ange du Seigneur les presse.

2. — *Arma, magen*, le bouclier, rond ou ovale. — *Scutum*, שָׁרָיִת, *tsinnah*, le bouclier large et oblong, couvrant tout le corps. Cfr. Dict. of the Bibl. Shield. On ne se servait pas des deux boucliers à la fois, bien entendu, mais le psalmiste les met tous deux aux mains de Dieu comme symboles de sa puissance défensive. Nous n'avons pas de terme moderne pour désigner cette seconde espèce de bouclier ; on peut lui donner les anciens noms d'écu, de targe, de rondache, etc. — *In adjutorium*, בְּעֶזְרָתִי, *behezrathi*, avec ce que les grammairiens appellent le *beth essentialis* ; lève-toi en qualité de mon secours, en étant mon protecteur.

3. — Après les armes défensives, les armes offensives. *Effunde frameam*, הֲרֵק חֶבֶרֶת, *hareq chanith*, « dégainé la lance. » Il faut prendre dans un sens assez large l'un ou l'autre de ces mots. On dégainé un glaive, mais non une lance. Celle-ci n'est peut-être qu'un javelot ou bien il faut supposer qu'on la tire de la δουροδόχη, comme dans Homère, *Odyss.*, I, 428. Sur ces métaphores. Cfr. Sap., v, 17-21. — *Conclude*, סָגַר, *segor*, « barre (le chemin) devant ceux qui me poursuivent », LXX : σύγκλεισον, S. Hier. : « præoccupa ex adverso persequentem me. » Le Targum a le même sens. Quelques auteurs, entre autres Hupfeld, qui voudrait deux armes offensives pour faire pendant aux deux armes défensives, croient que *segor* est la σάγρις, hache d'armes en usage chez les Scythes, dont parlent les historiens grecs. Mais la hache était totalement inconnue aux Hébreux comme arme de guerre, et le substantif סָגַר, *segor*, a dans leur langue un tout autre sens. Job., xxviii, 45 ; Os., xiii 8. — *Salus tua*. Les ennemis de David lui avaient dit : « Non est salus ipsi in Deo ejus », Ps., lvi, 3. Il de-

mande à Dieu de prouver le contraire. S. Augustin aimait à répéter cette parole. « Curram post vocem hanc, disait-il, et apprehendam te. » Conf., I, 5, ix, 4. La parole de Dieu effectue ce qu'elle énonce ; par conséquent, « sufficit mihi tuus sermo, ut salvus sim. Quoniam enim armorum meminit propheta, merito docuit Deum ministris ejusmodi non indigere, sed verbo solo. » Theod. Puisque Dieu est un défenseur si puissant, conclut le saint Evêque d'Hippone, c'est toujours en lui qu'il faut mettre toute sa confiance : « Ecce in angustiis constituto non subest quod quæris, sed adest quem quæris. Illi quære qui deesse nunquam potest. Subtrahantur quæ dedit, numquid subtrahitur qui dedit ? »

4. — *Revereantur*. Heb. : « qu'ils soient honteux ceux qui cherchent mon âme », qui en veulent à ma vie. — *Confundantur*. Il y a en hébreu dans ce verset trois verbes différents pour exprimer la même idée : *boush*, être jeté dans le trouble, rongir, *calam*, de l'arabe : blesser, frapper de honte, et *chaser*, se cacher de honte. Il faut entendre les interprétations de ce psaume dans le même sens que les autres que nous lisons dans le psautier. « Hic prophetia est, et quæ figura optandi dicuntur, animo prophetandi explicantur. » S. Aug. Théodoret fait aussi la même remarque. La haine n'était certainement pas dans le cœur de David, Ps., vii, 5, 6, et il ne se vengea pas lorsque par deux fois il tint Sâïl en son pouvoir. Du reste, ajoute Théodoret, « sciant legis statum et non evangelium vivendi modum prophetam sectatum esse. »

5. — *Pulvis*, פָּחַל, *pachal*, le brin de paille. Ps., I, 4. — *Et angelus*, Heb. : « et l'ange de Jéhova poussant », participe présent

6. Que leur route soit ténébreuse et glissante, et que l'ange du Seigneur les poursuive.

7. Car, sans sujet, ils ont caché un piège pour ma ruine, et sans raison ils m'ont outragé.

8. Qu'il soit surpris par un piège qu'il ignore; que le filet qu'il a caché le saisisse et tombe sur lui pour le perdre.

9. Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur et trouvera sa joie dans son secours.

10. Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous? C'est vous qui tirez le malheureux de la main des plus puissants que lui, l'indigent et le pauvre de la main de ses ravisseurs.

11. Des témoins iniques se sont levés pour m'interroger sur ce que j'ignorais.

6. Fiat via illorum tenebræ et lubricum; et angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacue exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat; et captio, quam abscondit, apprehendat eum; et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino; et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me.

qui indique la simultanéité de l'action de l'ange et de celle du vent, c'est-à-dire, du châtement.

6. — *Lubricum*, חלקלקות, *chalaqlaqguth*, loca passim lubrica. Deux raisons pour rendre la route difficile: les ténèbres et les passages glissants. Les chemins dans les montagnes calcaires de la Palestine, dit Kay, sont souvent usés et polis comme du marbre. Ps., LXXII, 48. « Voilà un chemin où le péril paraît presque inévitable; car lorsqu'un homme se voit dans les ténèbres et dans un endroit glissant, sans savoir où il peut mettre le pied, il a au moins cette ressource d'attendre qu'il fasse jour. Mais il y a ici un ange qui poursuit et qui presse. » Boss. Lett. de piété, 449.

7. — *Gratis*, sans que j'aie fourni prétexte à leur haine. — *Interitum laquei*, *shachath*, la fosse, la corruption, la perdition de leur filot. C'est le dernier sens de *shachath* qui convient ici le mieux. S. Aug.: « corruptionem musculæ suæ. » S. Hier.: « insidias relictis sui. » — *Supervacue*, *chinnam*, comme au commencement du verset: sans raison. — *Exprobraverunt*, חפרו, *chafrou*, ils ont creusé pour mon âme. Les versions ont donné à *chafar* le sens de *chafer*, 7. 4, ou bien elles ont lu חרפו, *charfou*, ils ont insulté. Plusieurs croient que *shachath* a été transporté par erreur du second au premier vers, et qu'il faudrait traduire: sans raison ils ont caché

pour moi le piège, sans raison ils ont creusé la fosse pour mon âme. La transposition est probable, mais alors elle est antérieure aux LXX.

8. — *Illi*, l'ennemi collectif, comprenant tous les persécuteurs. — *Laqueus*: « *shoah*, la destruction, il ne saura pas. » Ces derniers mots *lo tedah* équivalent à l'adverbe « inopinément », sans qu'il se doute d'où lui vient la ruine. — *Captio*. L'expression est plus concrète en hébreu: le filet. — *In laqueum*, בשואה, *beshoah*, pour la ruine. D'autres traduisent: avec ruine, avec tracas, mais moins littéralement.

9. — *Super salutari suo*. Heb.: dans son secours, dans le secours qui vient de Jéhova.

10. — *Omnia ossa mea*, ce qu'il y a en moi de plus solide et de plus intime, tout moi-même. En français: toutes les fibres de mon être. — *Quis similis tibi*, écho du cri qui a remporté la première victoire contre le mal: מִיכָאֵל, *micaël*, qui est comme Dieu! — *Fortiorum ejus*. Heb.: du plus fort que lui. Le Dieu qui a terrassé les révoltés du ciel saura bien arracher le pauvre et l'indigent aux mains des oppresseurs.

11. — *Testes iniqui*, « des témoins de violence », ceux qui envenimaient l'esprit de Saül contre David, I Reg., xxiv, 40. — *Quæ ignorabam*. David ne connaissait pas seulement les griefs dont on l'accusait. Il en était de même du Sauveur. « Christus, qui est

12. Retribuebant mihi mala pro bonis; sterilitatem animæ meæ.

13. Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio.

Humiliabam in jejunio animam meam; et oratio mea in sinu meo convertetur.

14. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus sic humiliabar.

15. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.

12. Ils me rendaient le mal pour le bien; c'était l'abandon pour mon âme.

13. Pour moi, quand ils me harcelaient, je me revêtais du cilice, j'humiliais mon âme par le jeûne et ma prière se répandait dans mon sein.

14. J'avais la même compassion que pour un proche et pour un frère, et j'étais abattu comme par le deuil et la tristesse.

15. Et eux, ils se sont réjouis contre moi et se sont rassemblés; les épreuves se sont réunies contre moi, sans que je susse pourquoi.

cognitor iniquitatum quas judicat, dicitur ignorare peccatum, non quasi non videndo, et non judicando, sed non committendo. » Pet. Lomb. — *Interrogabant*, de loin, sans que je fusse présent pour me défendre.

12. — *Mala pro bonis*. Saül en particulier devait à David sa victoire sur les Philistins, et les accalmies que les chants du jeune berger avaient procurées à son mal. — *Sterilitatem*. Heb. : « abandon pour mon âme », phrase indépendante et interjective. David, dans sa vie errante, était éloigné de Michol, sa femme, de Jonathas et de tous ses amis.

13. — David va rappeler les témoignages d'affection qu'il donnait à ceux qui sont maintenant ses persécuteurs. *Cum mihi molesti essent*, בחלוותי, *bechalotham*, « dans leur souffrir », dans leurs maladies ou dans leurs épreuves. Cette leçon de l'hébreu s'accorde mieux avec le contexte que celle des LXX. Théodotion traduit bien : ἐν τῷ παρενοχλεῖσθαι αὐτοῖς, quand ils étaient incommodés. — *Humiliabam*, *hineilhi*, j'affligeais. — *Convertetur*, Heb. : « ma prière retournait (*thashoub*) sur mon sein. » Ces quelques mots sont assez difficiles à expliquer. On en a donné deux interprétations fort différentes. 1^o Ma prière retournera dans mon sein, j'obtiendrai pour moi ce que j'ai demandé pour eux, mais ce que leur malice les rend indignes de recevoir. Cfr. : « pax vestra revertetur ad vos », Matt., x, 40; Luc x, 6. Sic. LXX : εἰς κόλπον μου ἀποστραφήσεται, S. Hier. : « oratio mea in sinum meum revertetur », Théod. : « pro precibus recepi a Deo postulata, et gremium meum implevi », Hupfeld, etc. 2^o Ma prière se replie dans mon sein, « je priais la tête abattue par la douleur et renversée sur mon sein », Le Hir. Sic. Vulg., Delitzsch,

Moll, etc. Cfr. III Reg., xviii, 42. Il suffit de lire le texte pour s'apercevoir que cette seconde explication est la seule qui s'harmonise avec le développement naturel de la pensée. Dans ces deux s^{ts}. 13 et 14. David ne songe qu'à rappeler ce qu'il faisait pour ses ennemis. Bellarmin donne une autre interprétation, mais elle n'est pas très littérale : « Oratio mea in sinu meo existens. sæpius revertetur et recurret, ut quod semel et iterum non invenit... sæpius revertendo inveniat ». Ceci en tous cas se rapproche de l'explication précédente.

14. — Heb. : « Comme (pour un) ami, comme (pour un) frère à moi, j'agissais, comme en deuil de mère. j'étais incliné », ployant sous le faix de la douleur. La gradation que suit le psalmiste est à remarquer : il a compati aux souffrances de ses ennemis comme à celles d'un ami, d'un frère, comme à la mort d'une mère. Au lieu de מִן, *em*, mère, les versions ont lu *im*, qu'elles ont rendu par οὕτως, sic. — *Complacibam*. Les LXX ont donné ici au verbe הָלַךְ, *halak*, aller, se comporter, le sens de « se montrer favorable », qu'ils lui attribuent en divers endroits. David enseigne par son exemple ce que doit être la véritable et sincère compassion : il ne se contente pas de plaintes stériles, mais il prie et fait pénitence pour l'affligé.

15. — *Adversum me*, בְּצַלְחִי, *betsalhi*, dans ma chute. LXX ont pris *tseleh* dans le sens de « côté » : à mon côté, contre moi. — *Flagella*, נִכְיִם, *nekim*, ἀπ. λεγ. avec le sens actif du verbe *nakah*, frapper. LXX : μάστιγες, Symm. plus justement, dans le sens actif : πλῆτται, ceux qui me frappent, ordinairement, en hébreu comme en grec, ceux qui me frappent avec la langue, l'arg. : conterentes me verbis suis.

16. Ils se sont divisés, et sans compassion, ils m'ont mis à l'épreuve et m'ont accablé de leurs moqueries; ils ont grincé des dents contre moi.

17. Seigneur, quand donc le verrez-vous? Arrachez mon âme à leur malignité, mon unique à ces lions.

18. Je vous célébrerai dans la grande assemblée, je vous louerai au milieu du peuple nombreux.

19. Qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet ceux qui m'attaquent sans raison, qui me détestent sans sujet et se font des signes du regard.

20. Ils me disaient des paroles de paix, mais parlant dans le pays avec colère, ils méditaient des embûches.

21. Ils ont ouvert leur bouche

16. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione; frenduerunt super me dentibus suis.

17. Domine, quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicum meum.

18. Confitebor tibi in ecclesia magna, in populo gravi laudabo te.

19. Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique; qui oderunt me gratis et annuunt oculis.

Joan. 45, 25.

20. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Et dilataverunt super me os

46. — *Dissipati sunt*, קָרְחוּ, *garhou*, ils m'ont déchiré. LXX ont lu le passif. — *Tentaverunt me*, בִּחְנַפִּי, *bechanfei*, avec le *beth essentiae* comme au v. 2, et l'état construit rattachant ce mot aux suivants : en impies, en profanes. LXX ont lu בִּחְנַנִּי, *bechanouni*, en décomposant le בִּחַן et נִי : ils m'ont tenté. — *Subsannaverunt me*. LXX ont probablement lu לַעֲנִי לַעֲנִי, *lahagou lahog*, ils se sont moqués en se moquant. Mais il y a dans le texte hébreu לַעֲנִי בַעֲנִי, *lahagei mahog*. Les *lahagei* sont les moqueurs, et aussi ceux qui ont un langage barbare. Is., xxviii, 44. Quant à *mahog*, on lui donne ordinairement le sens de « placenta », gâteau. III Reg., xvii, 42. Les *lahagei mahog* seraient alors les moqueurs de gâteau, ceux qui font de l'esprit pour un gâteau, les parasites, les φοροκλάκας des Grecs, les « buccellarii » du moyen âge. Mais il n'est point probable qu'on doive donner ici ce sens à *mahog*. Ce mot vient du radical arabe عَوَّج, *houg*, être recourbé. Le gâteau ne tirerait son nom de là qu'à raison de sa forme arrondie, ce qui donne à cette étymologie une base bien accidentelle. Les versions anciennes qui ont pu lire *mahog* l'ont entendu dans le même sens que *lahog* : *mahog* est la parole recourbée, tortueuse, selon le sens du verbe *houg*. Symm : ἐνυμνάσις πεπλάσμεναι. S. Hier. : « in simulatione verborum fictorum », Chald. : « verbis blanditiarum subsannatoriis. » Dans la littérature talmudique, Kimchi entend *mahog* dans le

sens de « facetiæ ». La traduction la plus probable et la plus généralement acceptée est : ils m'ont déchiré en hypocrites diseurs de moqueries. — *Frenduerunt*, חָרַק, *charog*, grinçant.

17. — *Quando*, כַּמֶּח, *cammah*, quamdiu, combien de temps verras-tu sans intervenir? — *Restitus*. Heb. : « retire mon âme de leur destruction », de la ruine qu'ils veulent faire tomber sur moi. — *A leonibus unicum*, Ps., xxi, 21, 22.

18. — *Gravi*, עָצוּם, *hatsoum*, puissant, terme qui sert de parallèle à רַב, *rab*, nombreux. Comme au Ps., xxi, 23, le prophète promet de manifester sa reconnaissance en publiant la gloire de Dieu au milieu des hommes.

19. — *Qui adversantur*. Heb. : « mes ennemis de fausseté ». — *Annuunt*. Prov., vi, 43; xvi, 30. On pourrait aussi faire porter sur ce second verbe la négation qui commence le verset : que ceux qui me haïssent sans motif ne clignent pas des yeux.

20. — *Mihi*. Les versions ont lu לִי, *li*, à moi. L'hébreu actuel a לֹא, *lo*, la négation : « ils ne parlent pas de paix ». — *In iracundia*, עַל-רִיבֵי אֶרֶץ, *hal-righei erets*, « contre les paisibles du pays ils trament des tromperies. » LXX ont emprunté le sens de *righei* à une autre acception du verbe *ragah* qui veut dire « être en repos » et aussi « effrayer, faire des signes d'yeux. »

21. — *Dilataverunt*. La bouche est large-

sum : dixerunt : Euge ! euge ! viderunt oculi nostri.

22. Vidisti, Domine, ne sileas ; Domine, ne discedas a me.

23. Exurge et intende iudicio meo. Deus meus, et Dominus meus in causam meam.

24. Iudica me secundum iustitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis : Euge ! euge ! animæ nostræ nec dicant : Devoravimus eum.

26. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me.

27. Exultent et lætentur qui volunt iustitiam meam ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur iustitiam tuam, tota die laudem tuam.

contre moi, ils ont dit : Allons, allons, nous l'avons bien vu.

22. Vous avez vu, Seigneur, ne gardez pas le silence ; Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

23. Levez-vous, et prenez soin de me juger ; mon Dieu et mon Seigneur, défendez ma cause.

24. Jugez-moi selon votre justice, Seigneur, mon Dieu, et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.

25. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Allons, allons. notre âme ! Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.

26. Qu'ils rougissent et soient confondus ensemble, ceux qui se félicitent de mes maux. Qu'ils soient couverts de confusion et de honte ceux qui élèvent la voix contre moi.

27. Mais que la joie et l'allégresse soient pour ceux qui veulent ma justification. Qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, ceux qui désirent la paix pour son serviteur.

28. Et ma langue célébrera votre justice, et votre louange tout 's jour.

ment ouverte, comme celle de la bête féroce qui s'apprête à dévorer sa victime. — *Euge*, הֵאָה, *heah* ! notre œil a vu, nous le voyons enfin réduit à l'état que nous souhaitions.

22. — *Vidisti*. Ils ont vu, mais toi aussi, Jéhova, tu as vu. — *Ne sileas*. Quand Dieu se tait, « silet a iudicio, non a præcepto. » S. Aug.

23. — *Intende*, « lève-toi ». — *Deus meus et Dominus meus*, *elohai vadonai*, mon Seigneur et mon maître. Joan, xx. 28.

25. — *Animæ nostræ*, *nafshenou*, notre désir ! voilà ce que nous désirions. On sait que *nefesh* veut à la fois dire « âme » et « désir ».

26. — *Reverentia*. Heb. : de confusion —

Qui magna loquuntur, הַמְגַדִּילִים, *hammagdilim*, ceux qui font les grands contre moi, qui me traitent de haut.

27. — *Qui volunt iustitiam meam*, qui veulent ma justice, ma justification, le triomphe de mon droit. — *Magnificetur*, non que sa majesté puisse grandir, mais parce que les mortels peuvent le connaître et l'aimer davantage. — *Volunt* au singulier en hébreu, par conséquent se rapportant à Jéhova : qui désire la paix de son serviteur.

28. — *Meditabitur*, תְּהַגָּה, *thehgah*, célébrera. — *Tota die*. Ps. præc. 2. « Quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum... In innocentia operum tuorum præpara te ad laudandum Deum tota die. » S. Aug.

PSAUME XXXVI

1. — Au Maître de Chant. Du serviteur de Jéhova, de David.
L'iniquité est l'oracle
2. — De l'impie au fond de son cœur.
Nulle crainte de Dieu n'est devant ses yeux.
3. — Car il se flatte lui-même, sous ses regards,
De réaliser son crime et sa haine.
4. — Les paroles de sa bouche sont iniques et trompeuses,
Il a cessé de savoir faire le bien.
5. — Il songe à l'iniquité sur sa couche,
Il se tient sur une voie qui n'est pas bonne,
Il ne rejette point le mal.
6. — Jéhova, ta miséricorde s'étend aux cieux,
Et ta fidélité jusqu'aux nues.
7. — Ta justice est comme les montagnes de Dieu,
Tes jugements sont un abîme immense.
Tu secours les hommes et les animaux, Jéhova.
8. — De quel prix est ta bonté, o Dieu !
Les fils des hommes s'abritent
A l'ombre de tes ailes ;
9. — Ils sont enivrés de l'abondance de ta maison ;
Tu les abreuves au torrent de tes délices.
10. — Car en toi est la source de vie,
A ta lumière nous voyons la lumière.
11. — Continue ta bonté à ceux qui te connaissent,
Et ta justice à ceux qui ont le cœur droit.
12. — Que le pied de l'orgueilleux ne m'atteigne pas,
Et que la main des méchants ne me chasse pas.
13. — Là sont tombés les artisans d'iniquité,
Ils ont été terrassés et n'ont pu se relever.

PSAUME XXXV

Mécanisme de l'impie en parallèle avec la bonté de Dieu.

1. Pour la fin. Du serviteur du Seigneur, de David lui-même.

1. In finem, servo Domini ipsi David.

PSAUME XXXV

David prend en tête de ce psaume, comme au Ps., xvii, le titre de serviteur de Jéhova, qui indique à la fois son humble soumission et sa confiance. Théodoret croit devoir rapporter ce morceau à la persécution de Saül,

et à la même occasion que le Ps., xxxiii. Mais rien dans le texte ne justifie cette idée ; l'auteur y reste dans les généralités ; tout au plus pourrait-on inférer du v. 43 qu'il écrivit le psaume après la défaite de ses premiers ennemis, et pendant la période paisible de son règne. Le psaume se compose de deux

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus.

3. Quoniam dolose egit in conspectu ejus : ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

Supr. 13, 3.

parties, la première comprenant deux strophes heptasyllabiques terminées par un vers de quatre pieds, et la seconde trois strophes en vers de sept pieds : 1^o 11. 1-3; 2^o 11. 4, 5, portrait du méchant; 3^o 11. 6-8, bonté et justice de Dieu; 4^o 11. 8-10, bienfaits dont il comble les hommes; 5^o 11. 11-13, qu'il continue à protéger ses serviteurs contre les méchants.

Ce psaume a ainsi des analogies avec Ps., IX, XI, XIII. — Quelques auteurs, dont Riehm se fait l'interprète, ont révoqué en doute l'unité de ce chant; le lien est pourtant logique entre les deux parties qui le composent. Van Steenkiste le fait bien ressortir : « Istorum (impiorum) pravitatem adeo magnam timere non debemus. quia longe major est Dei erga nos benignitas ». « Personne n'avait eu mieux que David, dans la persécution de Saül, occasion d'expérimenter cette vérité dans sa propre vie. Ce dont il a fait l'expérience, il le révèle en termes généraux dans notre psaume, pour la consolation et l'encouragement de tous les justes qui ont à souffrir de la corruption du monde. » Thalhofer.

2. — En hébreu : « oracle du vice à l'impie au milieu de mon cœur ». Le mot rendu par *dixit* est דָּבַר, *neoum*, oracle, Ps., cix, 1; Num., xxiv, 3; Prov., xxx, 1; etc., qui est également usité dans la littérature rabbinique pour annoncer les paroles remarquables de quelque grand docteur. Le génitif qui suit indique invariablement, dans tous les exemples bibliques, la personne qui parle, et le mot précédé du ל, la personne à qui on s'adresse. Nous avons en hébreu : גַּם פֶּשַׁע לְרַשָּׁע, *neoum peschah larushah*; il faut donc nécessairement traduire : « oracle de l'iniquité au méchant. » Traduire comme Symmaque : φησὶν περὶ ἀσεβείας τοῦ ἀσεβοῦς, et comme Gésenius : « oracle sur l'iniquité du méchant », est donc tout à fait contraire à l'usage de la langue. C'est à tort qu'on attribue à *neoum* la même sorte de régime qu'au mot מַשָּׂא, *massa*, « onus », Is., xlii, 1, qui met au génitif le nom de la personne sur qui tombe l'oracle. Avec cette traduction, du reste, il n'y a plus de parallélisme dans ce verset. Maurer propose de rattacher *neoum* au titre, et de traduire : oracle de David : l'iniquité est au pécheur, etc. Tous les textes et toutes les

versions s'opposent à cette hypothèse. Ici, l'iniquité est personnifiée, comme Gen., iv, 7; Rom., vii, 5, etc. L'hébreu lit ensuite לִבִּי, *libbi*, ce qui donne : « oracle de l'iniquité au méchant au milieu de mon cœur », phrase très diversement expliquée, et sans beaucoup de clarté, par ceux qui tiennent à conserver cette leçon. Quelques manuscrits, signalés par de Rossi, ont לִבִּי, *libbo*, « son cœur »; c'est ce qu'ont lu tous les anciens et c'est ce qu'adoptent à peu près tous les modernes. La ressemblance du ל et du ו explique facilement l'altération du texte. Il reste donc à traduire : « un oracle de l'iniquité est à l'impie au fond de son cœur », c'est-à-dire, l'iniquité parle à l'impie, elle l'inspire, elle est pour lui ce que la parole de Dieu est pour le fidèle. Les versions ne s'écartent pas beaucoup de ce sens, bien qu'elles aient ponctué *larushah* comme un verbe. LXX : φησὶν, au présent, plus exactement que *dixit*, car le psalmiste exprime un fait général et toujours présent. — *Non est timor*. Ce vers explique le précédent : à la place de la crainte du Seigneur, c'est l'iniquité qui est devenue l'inspiratrice de l'impie.

3. — Ce verset qui présente une assez grande obscurité, a donné lieu à bon nombre de traductions diverses. Le mot-à-mot hébreu donne ceci : « nain lævigat super eum in oculis ejus ad inveniendum scelus ejus ad odium. » Observons d'abord que le premier verbe, הֶחֱלִיק *hecheliq*, signifie « rendre uni », et aussi « flatter » avec le sens de « tromper ». Le second verbe מָצָא *matsa*, veut dire « trouver, atteindre ». *Matsa haon*, c'est trouver le crime, ordinairement pour le constater et le punir, Gen., xlii, 16; Os., xii, 9, mais parfois aussi pour le commettre, IV Reg., vii, 9. Ceci posé, nous nous trouvons en face de trois interprétations différentes, suivant le sujet qu'on donne au premier verbe. 1^o Dieu est le sujet. Hupfeld : « Dieu a rendu doux pour lui à ses yeux de trouver son péché, de haïr », traduction qui exprime une pensée fautive, et qui d'ailleurs introduit une idée discordante dans cette première strophe, où il n'est question que de la manière d'agir personnelle de l'impie. 2^o Le sujet est l'iniquité personnifiée : « l'iniquité lui rend facile à ses yeux d'atteindre le crime et de haïr. » Le

4. Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité et tromperie, il n'a pas voulu acquérir l'intelligence pour faire le bien.

5. Il a médité l'iniquité sur sa couche, il s'est placé sur toute voie mauvaise, et n'a point haï la malice.

6. Seigneur, votre miséricorde

4. Verba oris ejus iniquitas, et dolus; noluit intelligere ut bene ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non audivit.

6. Domine, in cœlo misericordia

Hir, Olshansen, Delitzsch. Cette traduction est très po-sible, mais elle a l'inconvénient de rapporter au même sujet les deux mots *elain*, pour lui, et *beheinau*, à ses yeux, ce qui forme une sorte de redondance. 3^e Le méchant est le sujet du premier verbe. C'est l'hypothèse la plus naturelle et la plus généralement suivie par les anciens et par les modernes, Moll, Mossé, etc., « Le pécheur (se) flatte lui-même sous les yeux (de Dieu) », ou encore : « le pécheur agit de ruse envers lui (Dieu) à ses propres yeux », il croit tromper Dieu. Le sens ne dépend plus que de la signification et du sujet donné au second verbe. Si *matsa* est pris dans le sens de « commettre », on a alors : « il se fait à lui-même cette illusion aux yeux de Dieu qu'il pourra (ou : qu'il pourra aux yeux de Dieu) exercer son crime et sa haine ». Si *matsa* signifie « trouver », il faut traduire : « il s'illusionne à ses propres yeux au sujet de Dieu (sur la question de savoir) si Dieu trouvera son iniquité et la détestera. » Il paraît nécessaire que les deux verbes *limetso*, pour trouver, et *lisno*, pour haïr, aient le même sujet, soit le méchant, soit Dieu. Les anciennes traductions se rapprochent de cette troisième explication, tout en laissant assez obscure la seconde partie du verset, comme ont fait LXX et Vulg. Symm. : « il pense que les choses qui le concernent échapperont, sans qu'on puisse trouver son iniquité pour la détester. » S. Hier. : « dolose egit adversus eum in oculis suis, ut inveniret iniquitatem ejus ad odiendum », ce qui semble dire que le méchant cherche à dissimuler son crime aux yeux de Dieu, afin qu'il ne puisse pas le trouver. Comme le verset précédent vient de dire que le méchant n'a aucune crainte de Dieu, il semble tout naturel d'ajouter dans celui-ci qu'il donne libre carrière à ses passions et à sa haine sans tenir compte de Dieu, dont il méprise le regard, et qu'il a la folle illusion de croire indifférent à ses crimes ou incapable de les punir. C'est le sens de notre traduction que nous ne tenons pas pour absolument inébranlable, mais que nous regardons comme l'une des plus plausibles

qu'on puisse prêter à ce passage. — *Ad odium*, différemment expliqué. Gesen. : ut odium foveat. D'autres : « blanditur sibi, ut peccata patrare possit detestanda ». Bœttcher : « car il se flatte lui-même lorsqu'il porte les yeux sur lui, et découvrir son iniquité lui est haïssable. » S. Athan. : « Neque illud considerat, quod scilicet Deus peccatum ejus deprehendat, atque eo deprehenso, et peccatum et peccatorem odio habeat. » Rossuet : « Sibi blanditur, quasi Deo ipsi possit imponere, ita ut odiosa fiat iniquitas ejus, nulla excusatione, cum non animi impotentia, non ignorantia, non fragilitate naturæ, aut humana alia infirmitate peccet, sed deliberato consilio et malitia mera ». Nous avons dit plus haut que *lisno*, ad odiendum, doit avoir le même sujet que *limetso*, ad inveniendum. Cfr. Is., xxviii, 15.

4. — *Dolus*. La fourberie et la déloyauté est la compagne obligée du vice. — *Noluit*. La pensée, telle qu'elle est rendue dans la Vulgate, exprime une grande et douloureuse vérité. Combien qui ferment les yeux à la foi pour n'avoir pas à pratiquer les devoirs qui en découlent ! En hébreu, « il a cessé de comprendre de bien faire », d'avoir l'intelligence et la science de son devoir.

5. — *In cubili*, circonstance aggravante, car « nocte, cum maxime scilicet vacet animus, tempus est ut ad se homo redeat et meliora cogitet, si etiam toto die male vixisset. » Rosenmüll. Ps. iv, 5. — *Viæ non bonæ*. la voie du mal, la conduite mauvaise. — *Non odioit*. Heb. : « il n'a pas repoussé le mal », car le tentateur qui nous le présente est agressif.

6. — *In cœlo*. Le psalmiste ne veut pas dire que la miséricorde de Dieu est circonscrite dans le ciel, mais qu'elle atteint la hauteur du ciel, ainsi que le veut le parallélisme. — *Veritas*, la fidélité de Dieu. « Dicit psalmista in cœlo esse misericordiam Dei, ejusque usque ad nubes veritatem esse sublimatam, justitiam insuper ejus montibus comparandam, ut ex his nempe dictionibus excelsitatem, sublimitatem, absolutamque eminentiam intelligamus. Quid enim excelsius,

tua ; et veritas tua usque ab nubes.

7. *Justitia tua sicut montes Dei ;
judicia tua abyssus multa.*

Homines et jumenta salvabis, Domine.

8. *Quemadmodum multiplicasti
misericordiam tuam Deus.*

*Filii autem hominum, in tegmine
alarum tuarum sperabunt.*

9. *Inebriabuntur ab ubertate do-
mus tuæ ; et torrente voluptatis tuæ
potabis eos.*

10. *Quoniam apud te est fons vitæ ;
et in lumine tuo videbimus lumen.*

est dans le ciel, et votre vérité s'é-
lève jusqu'aux nues.

7. Votre justice est comme les
montagnes de Dieu, vos jugements
sont un vaste océan. Vous sauve-
rez, Seigneur, et les hommes et les
animaux,

8. Selon la grandeur de votre mi-
séricorde, ô Dieu. Quant aux en-
fants des hommes, ils espéreront à
l'ombre de vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abon-
dance de votre maison, et vous les
ferez boire au torrent de vos délices.

10. Car en vous est la source de
vie, et c'est à votre lumière que
nous verrons la lumière.

montibus, nubilus atque cœlo? » S. Cyril,
Alex.

7. — *Justitia.* « Edocet ille veritatem et
justitiam cum misericordia misceri, ita ut
post misericordiam, justitia et veritas pecca-
tores excepturæ sint. » Euseb. — *Montes Dei*,
les montagnes les plus élevées. Gen., xiii, 40.
— *Abyssus multa*, locution qui ne se lit que
Gen., vii, 44, en parlant des océans terrestres
qui débordèrent au déluge ; elle marque
donc à la fois la profondeur et l'étendue.
Rom., xi, 33. — *Jumenta*, Luc. xii, 24.

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Rac., Athal. ii, 7.

« Usque ad jumenta ipsa tua benignitas per-
venit, et non modo homines, verum etiam ea
quæ propter homines facta fuere, nutris,
etiam per hæc homines beneficiis afficiens. »
Theod. — *Salvabis, thoshiah*, tu sauves, tu
secours.

8. — *Quemadmodum multiplicasti*, כַּדִּיִּיקָר,
mah-iqar, « combien précieuse la misé-
ricorde, o Dieu ! » — *Sperabunt*, « se réfugie-
ront ». Ps. lxxii, 8 ; xc, 4.

9. — *Uberrate*, שְׂוֵד, *deshen*, la graisse des
victimes immolées dans les sacrifices, sym-
bole des bénédictions et des faveurs que le
Seigneur assure à ses enfants. Jer., xxxi, 44.
— *Domus tuæ*. Cette maison, dit Hengsten-
berg, est le sanctuaire national, le tabernacle,
dans lequel les serviteurs de Dieu habitent
spirituellement avec lui, et sont l'objet des
soins de sa bonté paternelle. — *Torrente
voluptatis*, Heb. : « du torrent de tes délices »,
hadaneika, torrent qui a pour source Dieu
lui-même, et qui rappelle les fleuves de
l'Eden, le jardin de délices. Cette joie est

celle qu'on goûte dès ici-bas quand on se
donne tout au Seigneur. Théodoret entend
par ce torrent « doctrinæ divinæ flumina »,
figurant à l'avance « mystici cibi perceptio-
nem », et il fait remarquer le psalmiste
« omnes homines adhortans, ut accedant et
bibant, quod non sit perenne flumen, sed tor-
rens et ad tempus fluens », observation très
juste, car pendant que nous sommes sur la
terre, nos infidélités peuvent à chaque ins-
tant arrêter le cours de la grâce. Ces délices
sont l'image et l'avant-goût du bonheur qui
attend les élus dans le ciel, où ils posséde-
ront Dieu, « vitæ beatæ non de his, quæ
condidit, sed de seipso verissimum largito-
rem », S. Aug., Civ. Dei, x, 48. et par con-
séquent les abreuvant au torrent de ses
propres délices.

10. — *Fons vitæ*. Jer., ii, 43, Joan, iv, 44,
v, 26 ; Apoc., xxii, 4. La vie et la lumière sont
ausens littéral le bonheur et la prospérité que
Dieu ménage sur la terre à ceux qui lui sont
fidèles. bonheur auquel David participa.
Cette prospérité, qui surtout dans l'ancienne
loi, est la récompense de la vertu, doit
s'étendre et se perpétuer dans l'autre vie, où
elle constituera la félicité éternelle des saints.
Dans son sens le plus relevé, cette vie, dont
Dieu est la source, est donc la grâce en ce
monde et la gloire dans l'autre. Les Pères se
sont servis de cette expression « fons vitæ »
pour éclairer le mystère de la sainte Trinité.
« Vides fontem aquæ Deum, aquam autem
vivam Spiritum sanctum, fons aquæ vivæ
Pater est, flumen ex fonte procedens, Filius,
aqua fluminis, Spiritus sanctus ». S. Jean
Chrysost. Cf. Theod. Sur l'usage de cette
métaphore en parlant du mystère, voir

11. Étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe ne vienne pas jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle pas.

13. Là, sont tombés ceux qui commettent l'iniquité, ils ont été chassés et n'ont pas pu tenir.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te; et justitiam tuam his, qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbie; et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec poterunt stare.

PSAUME XXXVII

1. — De David.

Ne t'irrite pas au sujet des méchants,
Ne porte pas envie à ceux qui font le mal.

2. — Car bientôt ils seront fauchés comme l'herbe, Et ils tomberont comme la verdure du gazon.

3. — Aie confiance en Jéhova et pratique le bien, Tu habiteras dans le pays et tu jouiras de sa fidélité.

4. — Mets ton bonheur en Jéhova, Et il exaucera les désirs de ton cœur.

5. — Confie ton sort à Jéhova, Aie confiance en lui, il agira !

Pélau, de Trinit, vii, 4. — *Videbimus lumen*. La lumière est le symbole de la faveur de Dieu et de la joie qui en est la suite. Ps., iv, 7. Ici encore, les Pères voient un sens plus haut, et entendent ces paroles de la lumière surnaturelle qui éclaire notre intelligence. « In Verbo et Sapientia tua videbimus te Patrem... Quid enim aliud lumen Dei dicendum est, in quo quis videt lumen, nisi virtus Dei, per quam quis illuminatur, vel veritatem rerum omnium pervidet, vel ipsum Deum cognoscit, qui veritas appellatur. » Origen. de Princip, i, 4. Joan, i, 9. S. Irénée explique ce passage de la vision de gloire : « Quæmadmodum enim videntes lumen intra lumen sunt, et claritatem ejus percipiunt sic et qui vident Deum, intra Deum sunt, percipientes ejus claritatem. » Hæc., iv, 37. Cfr. Petav., de Deo, vii, 8, 2-4, Thomassin., de Deo, vi, 16. S. Thomas entend ces mots de même façon : cette lumière dans laquelle on voit la lumière est le milieu divinement lumineux au moyen duquel l'âme glorifiée peut percevoir la clarté de Dieu. « Ad videndam Dei essentiam requiritur aliqua similitudo ex parte visivæ potentie, scilicet lumen divinæ gloriæ

confortans intellectum ad videndum Deum; de quo dicitur : In lumine tuo videbimus, lumen. » S. Th., i, xii, 2 et 5. Comme Dieu habite une lumière inaccessible, I Tim., vi, 16, il faut que le Verbe de Dieu, qui est « lumen de lumine », communique à l'âme bienheureuse une puissance perceptive en rapport avec le degré de gloire auquel elle a droit. Cette lumière communiquée est donc, dit Lessius, « suprema quædam irradiatio et participatio lucis illius, qua Deus seipsum videt, per quam intellectus ad statum divinum elevatur et fit deiformis. » de Sum. Bono, ii, 8, 44.

11. — *Prætende*, « continue ta bonté à ceux qui te connaissent », et qui par leur fidélité appellent sur eux tes bénédictions.

12. — *Pes superbiæ*, Heb. : « le pied de l'orgueil », l'abstrait pour le concret. D'après le parallélisme, ceci ne veut pas dire : « que je ne devienne pas moi-même orgueilleux », mais : « que je ne sois pas victime de l'orgueilleux ».

13. — *Ibi*, « quo me impellebant, in immanem ruinam ». Boss. — *Expulsi* Heb. : « ils sont jetés à bas ».

6. — Il fera resplendir ta justice comme la lumière,
Et ton droit comme l'éclat du midi.
7. — א Aie pour Jéhova une confiance silencieuse, et fie-toi à ui,
Ne t'irrite pas contre celui qui réussit,
Contre l'homme qui exécute ses mauvais desseins.
8. — נ Renonce à la colère. laisse de côté la fureur,
Ne t'irrite pas, tu n'aboutirais qu'à mal.
9. — Car les méchants seront exterminés,
Et ceux qui espèrent en Jéhova posséderont le pays.
10. — י Encore un peu, et le méchant n'est plus,
Tu regarderas sa place, il n'y sera point.
11. — Mais les humbles posséderont le pays,
Et jouiront d'une paix profonde.
12. — י Le méchant réfléchit sur le juste,
Et grince des dents contre lui.
13. — Le Seigneur se rit de lui,
Car il voit bien que son jour viendra.
14. — נ Les méchants tirent l'épée et tendent leur arc,
Pour renverser le malheureux et le pauvre,
Pour égorger ceux dont la conduite est droite.
15. — Leur épée pénétrera dans leur propre cœur,
Et leurs arcs seront brisés.
16. — מ Mieux vaut le peu du juste,
Que l'abondance de nombreux méchants.
17. — Car les bras des méchants seront rompus,
Et celui qui soutient les justes, c'est Jéhova.
18. — י Jéhova connaît les jours des hommes purs,
Leur héritage doit durer à jamais.
19. — Ils ne seront pas confondus au temps du malheur,
Ils seront rassasiés aux jours de famine.
20. — כ Car les méchants périront,
Et les ennemis de Jéhova, comme la beauté des prairies,
Disparaîtront, s'en iront en fumée.
21. — ה Le méchant emprunte et ne pourra payer,
Le juste exerce la bienfaisance et donne.
22. — Ceux que Dieu bénit posséderont le pays,
Et ceux qu'il maudit en seront retranchés.
23. — כ C'est Jéhova qui affermit les pas de l'homme,
Et qui se plaît en sa conduite.
24. — S'il tombe, il ne sera pas étendu,
Car Jéhova soutient sa main.
25. — י J'ai été jeune et maintenant je suis vieux,
Et je n'ai jamais vu le juste abandonné,
Ni ses enfants mendier leur pain.
26. — Sans cesse il exerce la bienfaisance et il prête,
Et sa race est en bénédiction.
27. — כ Eloigne-toi du mal et fais le bien,
Et tu demeureras à jamais.
28. — Car Jéhova aime la justice,
Et il n'abandonne pas ses fidèles.

28. — **י** Pour toujours ils sont gardés,
Mais la race des méchants sera retranchée.
29. — Les justes posséderont le pays,
Et y habiteront toujours.
30. — **פ** La bouche du juste profère la sagesse,
Et sa langue publie la justice.
31. — La loi de son Dieu est dans son cœur,
Ses pieds ne chancelleront point.
32. — **ז** Le méchant épie le juste,
Et cherche à le faire mourir.
33. — Jéhova ne l'abandonnera pas en ses mains,
Et ne le condamnera pas quand il sera jugé.
34. — **ק** Espère en Jéhova et garde sa voie,
Et il t'élèvera pour posséder le pays;
Quand les méchants seront exterminés, tu verras bien.
35. — **ר** J'ai vu l'impie puissant
S'étendre comme un arbre verdoyant.
36. — Il a passé, et voici qu'il n'est plus;
Je l'ai cherché, il ne s'est point trouvé.
37. — **ש** Observe l'homme de bien et vois le juste,
Car l'avenir est pour l'homme pacifique.
38. — Mais les criminels sont anéantis tous ensemble,
Et l'avenir des méchants est supprimé.
39. — **ת** Et le secours des justes vient de Jéhova,
Qui est leur forteresse au temps de la tribulation.
40. — Jéhova les assiste et les délivre,
Il les délivre des méchants et les sauve,
Parce qu'ils se sont confiés en lui.

PSAUME XXXVI

La prospérité passagère des impies, le bonheur durable des justes.

1. Psaume de David.

Ne porte pas envie aux méchants,
et ne sois point jaloux de ceux qui
commettent l'iniquité.

1. Psalmus ipsi David.

Noli æmulari in malignantibus;
neque zelaveris facientes iniqui-
tatem.

PSAUME XXXVI

Ce psaume est de David. Le **ψ**. 25 donne à penser qu'il le composa dans un âge avancé. Le psalmiste se plaçant au même point de vue que l'auteur du livre de Job, aborde, quoique d'une manière plus simple et plus didactique, le grand problème de la prospérité des impies opposée aux épreuves des justes. Il ne le résout pas comme ferait un écrivain du Nouveau Testament, qui dirait :

« Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur. » Il Cor., iv, 47. Quoique la vie future fût un des dogmes les plus certains des Hébreux, la nature de cette vie leur était peu connue, et c'était seulement dans un avenir fort éloigné qu'ils pouvaient se promettre une compensation aux maux de la vie. D'ailleurs l'Ancien Testament portait avec lui ses bénédictions et ses malédictions terrestres. C'est donc dans cet ordre d'idées, dont le livre de Job

2. Quoniam tanquam fœnum velociter arescent; et quemadmodum olera herbarum cito decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem; et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino; et dabit tibi petitiones cordis tui.

2. Car ils se dessècheront aussi rapidement que l'herbe, et tomberont bientôt comme les tiges des plantes.

3. Espère au Seigneur et fais le bien; alors tu habiteras la terre et jouiras de ses richesses.

4. Mets ta joie dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur désire.

présente à la fois la théorie et la confirmation historique, que David va chercher la solution du problème : l'impie est heureux parfois, mais il ne l'est pas longtemps, et sa postérité n'hérite pas de son bonheur; le juste est éprouvé, il est persécuté par le méchant, mais le Seigneur est là pour tout remettre à sa place; le juste retrouve bientôt la prospérité due à sa vertu, il a cette suprême joie promise à l'hébreu fidèle, il habite la terre de Chanaan, et sa postérité est heureuse après lui. Cette réponse à l'objection suffisait pratiquement à la masse des Juifs : les plus spirituels savaient, comme David, élever leur âme jusqu'aux espérances messianiques, et trouver dans la pensée des biens éternels que devait assurer le Rédempteur, assez de courage pour supporter même une vie entière d'adversités, comme fit plus tard Jérémie. Pour que l'enseignement fut plus facile à retenir, David lui donna la forme alphabétique, et un peu plus tard Salomon, dans ses Proverbes, reproduisit bon nombre des sentences consignées ici par son père.

Chaque lettre de l'alphabet commande quatre vers heptasyllabiques, quelquefois pourtant cinq ou seulement trois. L'alphabet est complet, mais le *y* est masqué par un *h* et le *n* par un *g*. Dans ces strophes ce sont à peu près les mêmes idées qui se reproduisent sans ordre logique : prospérité éphémère des impies, habitation durable des justes dans la terre promise, confiance en la Providence, etc. Tertullien appelait ce psaume : « Providentiæ speculum », et S. Isidore : « potio contra murmur ». Il convient très bien au juste de la nouvelle loi, à condition qu'on étende à l'autre vie les récompenses et les châtements qui sont ici limités à la vie présente. Notons un touchant souvenir : S. Fulgence fut converti à la vie religieuse en entendant S. Augustin commenter ce psaume : « Beati Augustini exponentis tricesimum sextum psalmum disputatione commotus et compunctus, publicare suum statuit votum, mutare gestiens habitum. » Vit. S. Fulg., 3.

4. — *Emulari*, חָרָה, *churah*, s'enflammer, s'indigner de colère, contre les méchants

insolemment heureux, avec une pointe de murmure contre Dieu qui les supporte. — *Zelaveris*, קָנָה, *ginne*, être pris de jalousie en voyant les impies prospérer, tandis que le juste souffre malgré sa vertu. Salomon reproduit en un seul verset tout l'enseignement de ce psaume, Prov., xxiv, 49, Cfr. Ibid. iii, 34; xxiii, 47; xxiv, 4.

2. — *Arescent*, יָבֵשׁ, *immalou*, qu'on fait venir soit de נָמַל, *namal*, au niphel, « ils sont coupés », soit, avec Gésenius, du kal intransitif de מָלַל, *malal*, « ils se flétrissent ». — *Olera herbarum*, יֵרֶק דֶּשֶׁה, la verdure des jeunes plantes, du gazon.

3. — *Inhabita*, impératif qui, étant précédé d'autres impératifs, doit avoir le sens du futur, comme Gen. xlii, 48. Cfr. Preiswerk, Gram. heb. § 494. Cette seconde partie du verset énonce la récompense promise à ceux qui pratiqueront la première partie. — *Pasceris*, רָעָה אֲמוֹנָה, *reheh omounah*. Le verbe signifie « pasci, delectari, sectari », et le substantif « firmitas, veritas, securitas »; de là plusieurs traductions différentes : 1^o pratique la vérité, la fidélité à Dieu. Sic Hupfeld, Delitzsch, Moll, Patrizi : repais-toi de vérité, qu'elle soit ton aliment, comme dans la pensée opposée de Salomon : « os stultorum pascitur imperitia ». Prov. xv, 44. Chald. : « fortis esto in fide ». Syr. : « quære fidem ». Aq. : νέμω πίστιν. S. Hier. : « pascere fide ». Gesen. : « delectare veritate ». Ce sens est très conforme à la grammaire. 2^o Schuitens « pasces securitatem, id est secure vives ». Symm. : ποιμαίνου διηνεχῶς. 3^o Hengstenberg : repars-toi, jouis de la fidélité de Dieu à ton égard. L'hébreu peut se prêter à ces trois sens : nous préférons l'un des deux derniers à cause du parallélisme; à deux devoirs, rappelés dans le premier vers, il est naturel d'opposer deux récompenses; mais si dans le second vers on trouve une récompense et un devoir, la symétrie parallélique, assez bien respectée dans tout le psaume, se trouve en défaut. LXX et Vulg. ont un sens qui confirme cette observation. Ils ont lu הַמוֹנָה, *hamounah*, richesse.

4. — *Delectare* par un amour habituel de

5. Découvre ta voie au Seigneur et espère en lui, et il agira.

6. Il fera éclater ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil du midi.

7. Sois soumis au Seigneur et prie-le. Ne porte pas envie à celui qui réussit, à l'homme qui commet des injustices.

8. Renonce à la colère et mets de côté la fureur ; n'aie point l'émulation de mal faire.

9. Car ceux qui font le mal seront exterminés ; mais ceux qui se confient au Seigneur auront la terre en héritage.

10. Encore un peu, et le pécheur ne sera plus ; tu chercheras sa place et ne la trouveras pas.

11. Mais ceux qui sont doux posséderont la terre et goûteront les délices d'une profonde paix.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem ;

7. Subditus esto Domino, et ora eum.

Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab ira, et derelinque furorem ; noli æmulari ut maligneris.

9. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur ; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator ; et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

Matth. 5, 4.

complaisance. « Eum amoris actum, non conceptis formulis, sed vero corde exercendum, dum Deum cogitamus... Deum invocamus castæ dilectionis auctorem, idque sedulo agimus ut maxime et præ omnibus Deus nobis corde sit, non semper tenero illo pietatis sensu, sed sane vehementi firmoque mentis affectu. » Boss., Decret. de mor. discipl. II, 3. Cfr. S. Bern., Serm. v in Quadrag. — *Dabit*, car « diligentes me diligo ». Prov., VIII, 17 ; Job, XXVII, 10 ; Is. LVIII, 14.

5. — *Revela*, גלגל, fais rouler, confie. Prov., XVI, 3 ; 1 Pet., V, 7. — *Faciet*. « Qu'il y a de force dans ce mot : il fera lui-même ! Le prophète ne spécifie pas l'objet de cette action, mais il fait entendre par cette réticence même que Dieu fera tout, qu'il sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est le plus avantageux et que nous devons nous en rapporter uniquement à lui. » Berthier.

6. — Dieu fera si bien briller la justice de l'homme de bien, qu'elle frappera tous les yeux comme le soleil à son midi. Prov., IV, 18.

7. — *Subditus esto*, דומ, dom, « garde un silence » respectueux et confiant devant Jéhova, qui a ses raisons pour être patient, mais qui un jour remettra tout à sa place. — *Qui prosperatur*. En hébreu, à l'hiphil : « celui qui fait prospérer sa voie ». — *Injustitias*. Heb : « de mauvais desseins ».

8. — *Ut maligneris*, אך-להרע, ak-leharsa, « seulement pour faire mal », ne l'irrite pas, cela n'aboutirait qu'au mal : Dieu ne changerait pas sa conduite, le méchant continuerait à jouir de son insolente prospérité, et toi-même tu te mettrais en état de révolte contre la divine Providence.

9. — Voici ce qui justifie la conduite de Dieu : cet état de choses qui froisse le juste n'est que transitoire : le méchant va périr, l'homme de bien va prospérer. Ces révolutions se sont opérées dans l'Ancien Testament aussi bien pour les peuples que pour les individus. Prov., II, 21, 22.

10. — Heb : « Encore un peu, et plus de méchant, tu regarderas à sa place et plus lui ».

11. — *Mansueti, humilissimi*, « sont qui Domino non resistunt, qui jugum ejus humiliter portant, qui adversa mundi æquanimiter tolerant. » Pseud. Ruf. — *Hæreditabunt*. « Il faut remarquer dans ce psaume la promesse déjà faite XXIV, 13, que les hommes justes posséderont la terre. Ceci fut d'abord promis à Israël obéissant, lorsqu'il entra dans la terre de Chanaan, et depuis cette promesse a été renouvelée au sens spirituel ; les prophètes ont eu en vue un temps où les impies seraient retranchés d'Israël, et où la race des vrais justes posséderait seule la terre. Le Sauveur redisant précisément cette promesse avec les

12. Observabit peccator justum; et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum; quoniam prospicit quod veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores; intenderunt arcum suum.

Ut dejiciant pauperem et inopem; ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum; et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

17. Quoniam brachia peccatorum conterentur: confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculorum; et hæreditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur;

20. Quia peccatores peribunt.

Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati; deficientes, quemadmodum fumus deficiet.

12. Le pécheur considérera le juste, et grincera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra.

14. Les pécheurs ont tiré leur glaive et tendu leur arc, pour abattre le pauvre et l'indigent, et égorger ceux qui ont le cœur droit.

15. Que leur glaive leur perce le cœur, et que leur arc se brise.

16. Un peu vaut mieux pour le juste que toutes les richesses des pécheurs.

17. Car les bras des pécheurs seront brisés, tandis que le Seigneur affermit les justes.

18. Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont purs, et leur héritage durera à jamais.

19. Ils ne seront pas confondus au temps du malheur, et ils seront rassasiés dans les jours de famine.

20. Car les pécheurs périront. Quant aux ennemis du Seigneur, dès qu'ils atteindront les honneurs et la grandeur, tomberont et s'évanouiront comme la fumée.

paroles de notre psaume, Math., v, 4, nous fait ainsi pénétrer dans l'intimité du sens qu'elle comporte. » Tholuck. — *Pacis*. « Discite a me quia mitis sum... et invenietis requiem animabus vestris. » Math., xi, 29.

12. — *Observabit*. Heb. : « il médite ». Le livre de la Sagesse nous donnera tout au long le texte de cette méditation, II. « Justi enim vita redarguit peccatorem, quem tacita majore auctoritate condemnat, quam si clara voce loqueretur. Sed justus timere non debet fremitum peccatoris, quia improbitas non potest esse perpetua. Insidiæ temporales sunt, munimenta autem virtutis æterna. » S. Ambr.

13. — *Irridebit*, Ps., II, 4. Pourquoi le juste, s'il a vraiment confiance en Dieu, n'en ferait-il pas autant ? — *Dies ejus*, le jour de sa mort.

14. — *Rectos corde*. Heb. : ceux dont la voie est droite.

15. — Les verbes sont au futur en hébreu,

ce qui est plus expressif. « In corpore occidere voluerunt, in anima moriuntur. Quicumque alium lædere molitur, primum seipsum proprio jaculo percutit. » Pseud. Ruf.

16. — Prov., xv, 16 ; xvi, 8.

Βούλεο δ' εὐσεβείων ὀλίγοις σὺν χρήμασιν οἰκεῖν, ἢ πλουτεῖν ἀδίκως χρήματα πασάμενον.

Theogn., Eleg. 145.

17. — *Brachia*, c'est-à-dire, la force, les ressources.

18. — *Novit*, d'une connaissance qui implique sollicitude et protection. Ps., I, 6. S. Athan. : « approbat et honorat ». — *Hæreditas in æternum*, héritage inébranlable sur la terre, image de l'héritage éternel dans l'autre vie.

20. — *Mox ut honorificati*, כִּיקָר כָּרִים, *kiqar carim*, « comme la beauté des prairies », comme l'herbe verdoyante que l'on coupe et qui se dessèche en un instant. Ils disparaîtront non pas כַּעֲשָׁן, *kehashan*, comme

21. Le pécheur empruntera et ne paiera pas, mais le juste a compassion et il donne.

22. Car ceux qui bénissent Dieu posséderont la terre, et ceux qui le maudissent périront.

23. Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et il se complaira en sa conduite.

24. S'il tombe, il ne se brisera pas, car le Seigneur le soutient de sa main.

25. J'ai été jeune et me voilà vieux : jamais je n'ai vu le juste abandonné, ni sa race mendiant son pain.

26. Tout le jour il se montre bien-faisant et il prête, et sa race sera en bénédiction.

27. Détourne-toi du mal et fais le bien, et tu habiteras à jamais.

28. Car le Seigneur aime la jus-

21. Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur; et viam ejus volet.

24. Cum ceciderit, non collidetur; quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui; et non vidi justum, derelictum, nec semen ejus quærens panem.

26. Tota die miseretur et commodat; et semen illius in benedictione erit.

27. Declina a malo, et fac bonum; et inhabita in sæculum sæculi.

28. Quia Dominus amat judicium

la fumée, mais בעשן, *behashan*, en fumée. Toutefois le préfixe ב pourrait aussi exprimer la similitude. LXX : ἀμα τῷ δόξασθῆναι, lisent יקר, *iqor*, à l'infinitif, et כרם, *keroum*, « velut extolli » pour כרים.

21. — Ce verset montre les rôles renversés. Le pécheur, riche tout à l'heure, 7. 16, en est réduit à emprunter sans pouvoir rendre, et le juste qui avait si peu, est à présent capable de donner à pleines mains. Moïse avait déjà prédit sous cette forme l'état du juste et celui de l'impie. Deut., xxviii, 12, 14. — *Non solvet*. Dans un sens général, « talis fuit Saul, qui semper beneficiis affectus a divino Davide, bona benefactori rependere noluit. » Theod. — *Miseretur*. « Præcedit ergo misericordia in affectu, et largitas sequitur in effectu. » Pet. Lomb. Même si le juste est pauvre, « non habet extrinsecus facultatem, sed habet intrinsecus caritatem.... Habet semper unde det, cui plenum pectus est caritatis. » S. Aug.

22. — *Benedicentes, maledicentes*, au passif en hébreu.

23. — *Apud Dominum, mejehova*, « par Jéhova seront affermis les pas de l'homme de bien. » Prov., xvi, 9; xx, 24; Jér., x, 23. A travers toute la Bible retentit cette grande vérité, que Dieu « operatur in nobis et velle, et perficere. » Philip., ii, 13. — *Viam ejus volet*, Dieu aimera la voie du juste, il mettra sa complaisance dans sa conduite, qui est son

œuvre. Dieu n'aime en nous que ce qui vient de lui. « Duce ipso, omnis levatur labor, omnia impedimenta remouentur, incentiva subministrantur; et ipse Dominus non aspernatur, sed libenter accipit viam viri quem ad virtutem ipse direxerit. » S. Ambr.

24. — *Non collidetur, lo iotal*, il ne sera pas allongé, étendu à terre. — *Supponit*, סומך, *soumek*, « soutenant sa main », la main du juste. D'après les versions, Jéhova étend sa propre main au-dessous du juste, afin de le soutenir, s'il tombe.

25. — *Etenim*, וכן, *gam*, aussi. — *Non vidi*. « Vérité morale de tous les temps, mais sujette à bien moins d'exceptions chez un peuple pour qui Dieu avait attaché des récompenses temporelles à la vertu. » Le Hir. Cette vérité doit d'ailleurs s'entendre moralement : « Non vidit, i. e. raro vidit, justum derelictum totaliter, finaliter, usque ad desperationem. » Bellenger. Même si le juste est pauvre, « prodest illi inopia sua, exercet corpus, non opprimit. » S. Ambr., Hexam. vi, 8, 54. Au point de vue spirituel, « cum Deo sint omnia, habenti Deum nihil deerit, si Deo ipse non desit. » S. Cyr., de Or. dom. 21.

26. — *Miseretur*, comme au 7. 21: חונן, *chonen*, il se montre compatissant, il exerce la bienfaisance, ce qui prouve non seulement sa charité, mais aussi son aisance.

27. — *Inhabita*, pour le futur.

28. — *Injusti punientur*. Ces mots ne sont

et non derelinquet sanctos suos ; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur ; et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hæreditabunt terram ; et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

Prov. 31, 26.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius ; et non supplantabuntur gressus ejus.

Isa. 54, 7.

32. Considerat peccator justum ; et quærit mortificare eum.

3. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus ; nec damnabit eum cum judicabitur illi.

34. Exspecta Dominum, et custodi viam ejus ; et exaltabit te ut hæreditate capias terram, cum perierint peccatores, videbis.

tice et n'abandonnera pas ses saints : ils seront gardés éternellement. Les méchants seront punis et la race des impies périra.

29. Mais les justes posséderont la terre et y habiteront à jamais.

30. La bouche du juste annoncera la sagesse, et sa langue parlera de la justice.

31. La loi de son Dieu est dans son cœur, et ses pas ne tomberont pas dans les embûches.

32. Le pécheur considère le juste et cherche à le tuer.

33. Mais le Seigneur ne l'abandonnera pas en ses mains, et ne le condamnera pas quand on le jugera.

34. Attends le Seigneur et garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes la terre en héritage ; quand les pécheurs périront, tu verras.

pas en hébreu. LXX Vatic. : ἀμωμοὶ ἐκδικηθήσονται, ceux qui sont sans tâche seront vengés. En hébreu, nous n'avons que le vers précédent, לעולם נשכר, *leholam nishmarou*, « à jamais ils ont été gardés ». Seulement ce vers qui est le premier de la strophe devrait débiter par un ע et non par un ל. En se référant à ce qu'on lit dans LXX Alex. : ἀνομοὶ δὲ ἐκδιώχθησονται, « les impies seront chassés » et dans Symm. : ἀνομοὶ ἐξαρθήσονται, « les impies seront enlevés », plusieurs interprètes pensent qu'il y avait primitivement en hébreu עוֹלִים נִשְׁמָדוּ, *havvalim nishmadou*, « les méchants seront détruits ». On pourrait même remplacer *havvalim*, qui ne se trouve pas ailleurs dans les psaumes, par עֲרִיצִים, *haritzim*, du פ. 35 ; de la sorte, le vers commencerait régulièrement par un ע, et nous aurions dans la Vulgate la traduction des deux leçons de l'hébreu. Quelque spéculative que soit cette hypothèse, rien n'empêche qu'on s'en tienne au texte actuel, avec Delitzsch, et que pour sauvegarder l'ordre alphabétique, on ne compte pas le ה initial, de même qu'on supprimera le ו de la dernière strophe. De pareilles libertés n'ont pas lieu d'étonner chez les poètes hébreux.

30. — *Meditabitur*. Le verbe דָּבַר, *hagah*,

réunit le double sens de penser et de formuler sa pensée. — *Sapientiam*. « Loquamur ergo Dominum Jesum ; quia ipse est Sapientia... Ipsum spirat qui sermones ejus resonat, et verba meditatur. Ipsum semper loquamur. Cum de sapientia loquimur, ipse est : cum de justitia loquimur, ipse est : cum de pace loquimur, ipse est ; cum de veritate, et vita, et redemptione loquimur, ipse est. » S. Ambr.

31. — *Supplantabuntur*, Heb. : « ne chancelle point », au singulier, avec le sujet au pluriel, anomalie qui ne doit pas non plus surprendre. De ses deux pieds, pas même un ne chancelera. L'Eglise emprunte ces deux versets pour faire l'éloge de ses confesseurs.

32. — *Mortificare*, « mettre à mort ». Le פ. 42 disait seulement que le méchant observe le juste ; le psalmiste dévoile ici tout le projet de l'impie : son regard est homicide.

33. — *Cum judicabitur*. Heb. : « lors de son juger », quand le juste sera jugé et condamné par les méchants. Ce jugement sera réformé par Dieu. Tertullien terminait son Apologétique en disant aux païens : « Cum damnatur a vobis, a Deo absolvimur ».

34. — *Cum perierint*. Heb. : « quand seront retranchés les méchants, tu verras. » Malgré

35. J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban.

36. J'ai passé et il n'était plus ; je l'ai cherché et je n'ai pu trouver sa place.

37. Garde l'innocence et n'aie en vue que l'équité, car quelque chose est en réserve pour l'homme pacifique.

38. Les injustes périront tous également, et ce qui restera des impies sera anéanti.

39. Le salut des justes vient du Seigneur, c'est lui qui les protège au temps de la tribulation.

40. Le Seigneur les secourra et les délivrera ; il les délivrera des pécheurs et les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.

36. Et transivi, et ecce non erat ; et quæsi eum, et non est inventus locus ejus.

37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem ; quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.

38. Injusti autem disperibunt simul ; reliquiæ impiorum interibunt.

39. Salus autem justorum a Domino ; et protector eorum in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos ; et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, qui speraverunt in eo.

PSAUME XXXVIII

1. — De David. Pour le mémorial. Mizmor (chant)
2. — Jéhova, ne me punis pas dans ton courroux,
Et ne me châtie pas dans ta fureur.
3. — Car tes flèches ont pénétré en moi,
Ta main s'est appesantie sur moi.

les menaces de l'impie, le juste reste sur la terre, et celui qu'on voulait égorger assiste à la mort de ses ennemis.

35. — *Superexaltatum*, ערוץ, *haritz*, puissant. — *Et elevatum*. Heb. : « et s'étendant comme אורח רענן, *eizrach rahanan*, un arbre ver doyant. » L'*eizrach* est l'arbre indigène et non transplanté, croissant par conséquent avec toute sa vigueur sur le sol natal. LXX ont lu כארז הרבנן, *keerez hallebanon*, comme un cèdre du Liban.

36. — *Transivi*, יועבר, *vaiiahabor*, il passa, il disparut, le méchant s'est évanoui. Les versions ont lu ואעבר, *vaehebor*, j'ai passé, ce qui est très probablement le vrai texte, à cause du parallélisme : le second vers, en effet, a un verbe à la première et un autre à la troisième personne. David peut se citer lui-même comme exemple : Saül et tous ses autres ennemis ont disparu, lui seul est resté. — *Locus ejus*, mots qui ne sont pas dans l'hébreu. On connaît la belle traduction de Racine :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.
Esth., III, 9.

37. — *Innocentiam, aquitatem*. En hébreu : « l'intègre, l'équitable », ce que les versions ont pris dans le sens neutre et abstrait, mais ce qui doit plutôt être pris au masculin. Le second verbe est ראה, *reheh*, vois l'homme juste ; s'il s'agissait de la justice, nous lirions רעה, *reheh*, comme au v. 3. — *Reliquiæ*, אחריית, *acharith*, un avenir. Prov., XXXIII, 48. Cet avenir est la prospérité et la postérité terrestre pour l'hébreu, la vie éternelle pour le chrétien.

38. — *Reliquiæ impiorum*. Prov., XXIV, 20 ; Sap., III, 46-49.

39. — *Salus*. וְחַשׁוּחַת, *outhshouhath*, et le secours. La strophe commence par un ו qui est inutile, et qui en tous cas doit être éliminé.

4. — Rien d'intact dans ma chair à cause de ta colère,
Rien de sain dans mes os à cause de mon péché.
5. — Car mes iniquités dépassent ma tête,
Elles sont comme un fardeau pesant trop lourd pour moi.
6. — Il y a l'infection et la pourriture
Dans mes plaies, à cause de ma folie.
7. — Je suis courbé et abattu à l'excès,
Tout le jour je vais plongé dans le deuil.
8. — Car mes flancs sont remplis d'inflammation,
Il n'y a rien d'intact dans ma chair.
9. — Je suis engourdi et écrasé outre mesure,
Je rugis à cause des gémissements de mon cœur.
10. — Seigneur, devant toi est tout mon désir,
Et mes soupirs ne te sont point cachés.
11. — Mon cœur palpite, ma force m'abandonne,
Et la lumière même de mes yeux me fait défaut.
12. — Mes amis et mes compagnons se tiennent loin de ma plaie,
Et mes proches demeurent à l'écart.
Ceux qui en veulent à ma vie me tendent des pièges,
13. — Ceux qui cherchent mon malheur ne parlent que de ruines,
Et tout le jour ils méditent des embûches.
14. — Et moi, comme un sourd, je n'écoute pas,
Et comme un muet je n'ouvre pas la bouche.
15. — Je suis comme un homme qui n'entend pas,
Et qui n'a pas de réplique dans la bouche.
16. — Car c'est en toi, Jéhova, que j'espère,
Toi, tu répondras, ô Seigneur, mon Dieu !
17. — Car j'ai dit : qu'ils ne se réjouissent pas de moi,
Eux qui, si mon pied chancelle, seront insolents contre moi.
18. — Me voici sur le point de tomber,
Et ma souffrance m'est toujours présente.
19. — Car j'avoue mon crime,
J'ai de l'inquiétude à cause de mon péché.
20. — Et mes ennemis vivent et sont puissants,
Ceux qui me haïssent injustement se multiplient.
21. — Ils me rendent le mal pour le bien,
Il sont mes adversaires parce que je poursuis le bien.
22. — Ne m'abandonne pas, Jéhova.
Mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi.
23. — Hâte-toi de me secourir,
O Seigneur, mon sauveur !

PSAUME XXXVII

David demande à Dieu pardon de ses fautes et protection contre ses ennemis.

(Traduction de Bosquet).

1. Psalmus David, in rememorationem de sabbato.

2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

1. Psaume de David, en souvenir, pour le sabbat.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

Ps. 6, 2.

PSAUME XXXVII

Ce psaume, qui est le troisième des pénitentiels, a été composé par David להזכיר, *le-hozkir*, « pour le souvenir », titre que nous retrouverons encore au Ps. LXX. Les anciens expliquaient ce mot en disant que le saint roi avait fait ce cantique « pour se souvenir » de son péché, ou encore « pour faire souvenir » Dieu de sa prière. Les modernes préfèrent rattacher ce terme à celui d'*azkarah*, אזכרה, le sacrifice qui rappelle à Dieu les hommages et les prières des hommes. L'inscription, dit Loch, peut donc avoir une signification liturgique, et range le psaume au nombre des prières qui devraient être dites ou chantées quand on offrait la partie du sacrifice servant de *memoria*. Levit., II, 2; xxiv 7, Cfr. I Par., xvi, 4. Les LXX ajoutent : *sept sabbatou*, c'est-à-dire, pour servir aux réunions qui se célébraient de leur temps le jour du sabbat, I Mach., I, 48; II Mach., vi, 6. S. Athanase et d'autres Pères donnent à ce sabbat une signification mystique : c'est le septième jour, ou le jour du jugement.

La situation psychologique et sociale de David, telle que l'accuse ce psaume, permet de fixer la date de sa composition. Le roi se plaint des souffrances physiques et morales que lui cause son péché, et ensuite de l'abandon et de l'hostilité de ceux qui l'entourent. Ces deux circonstances ne se trouvèrent réunies qu'à la suite du péché de David avec Bethsabée. Nathan avait apporté le pardon du Seigneur, mais si la faute était remise, il restait de dures épreuves à supporter, tant pour expier le crime que pour perfectionner l'état moral du pénitent. Ces épreuves se succèdent pendant les années qui suivirent la faute de David : mort du premier-né de Bethsabée, guerre terrible contre les Ammonites, inceste d'Amnon, le fils aîné du roi, meurtre d'Amnon par Absalon, enfin menées ambi-

tieuses de ce dernier, accroissement de son parti, commencements de la révolte et désertions autour de David. Le roi repentant ne peut méconnaître dans ces maux accumulés la main qui le frappe, et il s'adresse au Seigneur pour qu'il ait pitié de lui, et le secoure au milieu des dangers. On sent dans tout ce psaume la profonde tristesse qui pèse sur le cœur de David ; il implore Jéhova, mais avec une confiance qui n'a plus les accents triomphants du persécuté de Saül.

La composition se présente cependant avec une forme qui paraît assez étudiée. Il y a onze strophes de quatre vers octosyllabiques, sauf la sixième qui a cinq vers, peut-être par suite de l'intercalation d'une glose. Ces strophes se divisent en trois groupes distincts. Dans le premier composé de quatre strophes, vv. 2-9, David s'adresse à *Jéhova*, et dépeint l'état de son âme sous la figure de blessures et de maladies corporelles. Le second groupe a trois strophes, vv. 10-15 : le psalmiste s'y adresse à *Adonaï*, et lui montre l'abandon où le laissent ceux qui jadis étaient ses amis. Dans le troisième groupe, composé de quatre strophes, vv. 16-23, il invoque à la fois *Jéhova* et *Adonaï*, afin d'être délivré d'un mal auquel les hommes ne veulent ni ne peuvent porter remède.

Au sens spirituel, S. Augustin applique ce psaume au Messie souffrant, non pour ses péchés, mais pour ceux des enfants de son Eglise qui ne font qu'un avec lui. David est aussi le modèle des pécheurs repentants, « docens ut peccatum quod prorsus fugere nequimus semper in memoria habeamus, non ad faciendum, sed ut ab ejus frequentia saltem nos temperemus. » Cassiod. Sa résignation est également à imiter : « Felix est qui sic miser est », dit S. Augustin.

2. — Ce verset commence également le Ps. vi analogue à celui-ci par la date, le sujet et les idées.

3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi; et confirmasti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ, non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus; et non est sanitas in carne mea.

9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.

3. Car vous m'avez percé de vos flèches, et vous avez appesanti votre main sur moi.

4. Il n'y a plus rien de sain dans ma chair à la vue de votre colère, il n'y a point de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

5. Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et elles m'ont accablé comme un poids insupportable.

6. La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de ma folie.

7. Je suis plongé dans la misère, je suis continuellement tout courbé, je passe tout le jour dans la tristesse.

8. Mes reins sont remplis d'illusions, et il n'y a plus rien de sain dans ma chair.

9. J'ai été affligé et humilié jusqu'à l'excès, je pousse du fond de mon cœur des sanglots et des cris.

3. — *Infixæ sunt mihi*, כְּחֹרֶרִי, *nichathou bi*, ont pénétré en moi. « Sagittas vocat ultrices potestates. » S. Athan. Job. vi, 4. — *Confirmasti*, même verbe hébreu que dans le vers précédent : la main est tombée *halai*, sur moi.

4. — *Non est sanitas*. La maladie, les flèches, le fardeau, etc., ne sont que des métaphores pour dépeindre l'état de l'âme affligée, état si lamentable que David emploie les plus lugubres couleurs pour en donner une idée. Quoique le corps ne soit pas directement atteint, il subit pourtant le contre-coup de la maladie de l'âme. « Dolor enim animi carnem quoque affligit et extenuat, pallere et languere cogit. » Bellarm. Mais cependant, « quia pius est Deus, non est desperandum. Etsi irascitur, ignoscit; etsi percutit, sanat; etsi tradit in interitum carnem, spiritum salvat. » S. Ambr.

5. — *Supergressæ sunt*. Les péchés, et après leur pardon, les châtements se sont élevés comme une inondation par-dessus la tête du coupable. — *Gravatæ sunt*. Heb. : « ils sont lourds plus que moi », c'est-à-dire, plus lourds que je ne puis les supporter. « Nullum onus tam grave esse potest quam iniquitas; cujus gravitatem illi soli sentiunt qui eam deponere cupiunt. Non enim illi

gravis videtur, qui adhuc in illa delectatur. » Pseud. Ruf.

6. — *Cicatrices*, « mes plaies », les meurtrissures qu'ont faites à mon âme les châtements divins. — *Insipientiæ*. Cette folie est celle du péché, qui fait perdre à l'âme l'intelligence des choses divines.

7. — *Miser*, נַחֲוֵיתִי, *nahveithi*, « j'ai été courbé », affaissé par la douleur. — *Curvatus*. Heb. : « J'ai été abaissé jusqu'à beaucoup », jusqu'à l'excès. — *Contristatus*, קָדֵר, *qoder*, « en habit de deuil », triste et sombre. S. Ambroise fait sur ce verset cette utile réflexion : « Videmus quid nobis suscipiendum sit, qui ministerium sacerdotale suscepimus; ut non solum pro nobis, sed etiam pro Ecclesia Domini sustinere fortiter passionem corporis debeamus. »

8. — *Illusionibus*, נִקְלָה, *nigleh*, « de brûlures », part. niphai אֶל. לֵק. de קָלָה, *qalah*, brûler. Les versions font venir ce mot de קָלָל, *qalal*, être léger, frivole. Ces brûlures sont encore l'image des angoisses de l'âme. Au lieu de *lumbi mei*, S. Augustin et quelques autres lisent « anima mea », d'après une leçon grecque qui remplace ψαλῆς.

9. — *Afflictus sum*. Heb. : « je suis engourdi, je suis écrasé jusqu'à beaucoup ». —

10. Tous mes désirs vous sont connus, Seigneur, et mon gémissement ne vous est point caché.

11. Mon cœur est troublé, mes forces me quittent, et la lumière même de mes yeux m'a abandonné.

12. Mes amis et mes proches sont venus vers moi, et se sont élevés contre moi. Ceux qui étaient auprès de moi s'en sont éloignés.

13. Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, me faisaient violence. Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont publié des mensonges, et ils méditaient quelque tromperie pendant tout le jour.

14. Pour moi, j'étais comme un sourd qui n'entend point, et comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

15. Je suis devenu comme un

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt.

13. Et vim faciebant qui querebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates; et dolos tota die meditabantur.

14. Ego autem tanquam surdus non audiebam; et sicut mutus non aperiens os suum.

15. Et factus sum sicut homo non

Rugiebam. La douleur qui oppresse mon cœur est si poignante qu'elle me fait pousser des cris pareils au rugissement du lion. Au lieu de לבבי, *libbi*, « mon cœur », Olshausen, remarquant que le mot suivant commence par un נ, voudrait « ex lege geminationis » lire לביני, *labi* : je rugis plus que le gémissement du lion. Rien dans le texte ne nécessite cette hypothèse, et rien dans les versions ne l'autorise. Ce verset donne le dernier mot de la douleur du prophète : sa tristesse est profonde, et l'expression en est déchirante comme le rugissement du lion.

10. — Ici le psalmiste s'arrête et se dit : qu'ai-je besoin de décrire tous mes maux ? mes moindres désirs, et à plus forte raison toutes mes afflictions, ne sont-ils pas connus de Dieu ? — *Ante te*, « ac si dicat : nihil desidero nisi quod tibi placeat. Nam pravum desiderium non ante Deum, sed contra Deum est. » Pseud. Ruf

11. — *Conturbatum est.* Heb. : est palpitant. — *Lumen.* « Non amplius illuminat oculos cordis mei gratia tua », S. Athan., en ce sens que David, depuis son péché, est privé des consolations de la grâce, et de ces illuminations célestes dont l'effusion avait réjoui sa jeunesse. Au sens littéral, David veut dire que le chagrin et les larmes l'ont pour ainsi dire privé de l'usage de la vue.

12. — *Amici mei et proximi.* « His duobus

solatiis gaudet humanitas, sed hi sunt cumulus passionum. » Cassiod. — *Adversum me.* Heb. : « se tiennent loin de ma plaie » ; épouvantés de mes souffrances, ils se tiennent à l'écart, comme les amis de Job. LXX lisent נגעי, *noghoy*, ἡγγισαν, au lieu de נגעי, *nighi*, ma plaie. — *Et qui juxta me.* Heb. : « mes proches se sont tenus loin de moi. » Par ces proches, S. Athanase et S. Bernard, Serm. 1 de Sancti. Michael. entendent les anges qui sont aux côtés de l'homme pour le secourir. Delitzsch et Bickell regardent cette périphrase comme une glose ou une variante introduite par erreur dans le texte. De fait, c'est une répétition de la pensée précédente, dont la suppression rendrait à la strophe sa régularité. Les versions néanmoins n'autorisent pas cette suppression. x, 43. — *Vim faciebant.* Heb. : « ils tendent des pièges, ceux qui cherchent mon âme. » Après les amis qui abandonnent, les ennemis qui combattent. — *Vanitates*, הוֹוֹת, *havvoth*, des ruines.

14. — *Tanquam surdus.* C'est d'ordinaire la meilleure manière de répondre, car Dieu prend la défense de ceux qui n'attendent que de lui leur justification, quand leur conduite leur donne droit d'avoir cette espérance.

15. — *Redargutiones, thocachoth*, « des répliques », des réponses pour se justifier soi-même. Job, xxiii, 4. C'est ainsi, fait observer

audiens : et non habens in ore suo redargutiones.

16. Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

17. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

18. Quoniam ego in flagella paratus sum ; et dolor meus in conspectu meo semper ;

19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

20. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

21. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequer bar bonitatem.

homme qui n'entend plus, et qui n'a rien à répliquer.

16. Parce que j'ai mis en vous, Seigneur, toute mon espérance, vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu !

17. Car je me suis dit à moi-même : A Dieu ne plaise que je devienne un sujet de joie à mes ennemis, qui ont déjà parlé insolemment de moi lorsque mes pieds se sont ébranlés.

18. Je suis préparé au châtiment, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

19. Je confesserai mon iniquité, et je serai sans cesse occupé du désir d'expié mon péché.

20. Et toutefois mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi, et le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'accroît tous les jours.

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien médisaient de moi, parce que j'embrasse la justice.

Théodoret, que David garda le silence devant les propos d'Absalon et les malédictions de Séméï ; « sinite ipsum ut maledicat mihi, disait-il de ce dernier, quia Dominus jussit ei. » II Reg., xvi, 40. « Melius est enim dissimulare injuriam, quam cum redarguis, vindicare. Bonus mutus, qui loqui male nescit, cujus ex ore crimen exire non novit. » S. Ambr.

16. — Abandonné des hommes, ne voulant même plus avoir affaire à eux, David se tourne exclusivement vers Dieu.

17. — *Nequando*, נֶפֶן, *pen*, particule du souhait négatif : que du moins ils ne se réjouissent pas ! La seconde partie du verset est une opposition au sujet de la première : qu'ils ne se réjouissent pas, eux qui, quand mon pied trébuche, parlent orgueilleusement contre moi !

18. — *In flagella*, לִצְלַח, *letselah*, au trébuchement, Sym. : εἰς τὸ σκᾶλειν, je suis prêt à tomber, si Dieu ne me soutient. LXX ont lu un autre mot, peut-être צִלָּף, *tsalaf*, fracture, blessure. — *Dolor meus*, ma douleur, mon péché, cause de tous mes maux, et que la vengeance divine ne me permet pas d'oublier.

19. — *Annuntiabo*. Je publie et je confesse mon crime, que tout Israël entende l'aveu qu'à reçu le prophète Nathan, et sache que Dieu me poursuit justement, mais que ce Dieu se laisse désarmer par mon humble confession. — *Cogitabo*. Heb. : « je suis inquiet ». « Diligenter et anxie cogitabo, quomodo possim Domino satisfacere ac plenam indulgentiam obtinere. Quod quidem sane salutare documentum est pro poenitentibus, ut solliciti sint pro expiatione peccati, et libenter accipiant occasiones a Deo oblatas patientiam ex recendi. » Bellarm.

20. — *Vivunt*, חַיִּים, *chaiim*, sont vivants et puissants, tandis que je suis anéanti, 7. 9. Houbigant et d'autres voudraient remplacer ce mot par חִינָם, *chinnam*, en vain, mes ennemis sans raison, xxxiv, 49. Le parallélisme se trouverait mieux de cette substitution, sans doute, mais ce n'est pas une raison suffisante pour modifier le texte.

21. — *Quoniam sequer bar*. Il y a dans la vérité et la vertu quelque chose de divin que les méchants ne supporteront jamais ; c'est à cela que s'acharneront leurs persécutions, jusqu'à la fin des siècles. L'esprit du mal ne cessera jamais de pousser ses esclaves

22. Ne m'abandonnez point, ô Seigneur mon Dieu ! ne vous éloignez point de moi.

23. Hâtez-vous de me secourir, ô Seigneur Dieu de mon salut !

22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris a me.

23. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

PSAUME XXXIX

1. — Au Maître de chant, à Idithun, Mizmor (chant) de David.
2. — J'ai dit : Je me garderai dans ma conduite
De pécher par la langue;
Je mettrai un frein à ma bouche,
Tant que le méchant sera devant moi.
3. — J'ai été muet et silencieux, je me suis tu, privé de bonheur,
Et ma douleur s'est envenimée.
4. — Mon cœur s'est embrasé en moi,
Dans mes pensées le feu s'est allumé.
5. — Ma langue a dit :
Jéhova, fais-moi connaître ma fin,
Et quelle est la mesure de mes jours;
Que je sache combien je suis passager !
6. — Voici quelques palmes de longueur,
C'est ce que tu m'as donné de jours,
Et ma carrière est comme rien devant toi;
Oui, tout homme vivant n'est qu'un fantôme ! (Séla)...
7. — Oui, l'homme passe comme une ombre;
C'est bien en vain qu'on fait du bruit :
On amasse, et l'on ne sait pas
Qui recueillera.
8. — Et maintenant, qu'attends-je, Seigneur ?
Mon espérance est en toi.
9. — Délivre-moi de tous mes péchés,
Ne me livre pas à la risée de l'insensé
10. — Je me tais, je n'ouvre point la bouche,
Car c'est toi qui as agi.
11. — Détourne de moi tes coups, sous la rigueur de ta main
Je vais succomber.
12. — Lorsque pour punir son péché,
Tu châties l'homme,

à outrager Dieu dans ses serviteurs. Plusieurs textes grecs, latins, arabes, etc., ajoutent ici : « Et projecerunt me dilectum tanquam mortuum abominatum ». Les derniers mots sont empruntés à Is., xiv, 49 (LXX). Théodoret voit là une allusion aux desseins parricides d'Absalon.

22. — *Ne discesseris.* « Homines me dere-

liquerunt : quia sordent illis vulnera mea, quæ pietati tuæ putavi esse reserenda. Illi dicunt : Exi a nobis, quia peccator es tu ; discede, ne nos polluas. Tu autem, Domine, curas. et non pollueris ; adjuvas et non contaminaris, quia... manus tua non perdere, sed sanare consuevit. » S. Ambr.

23. — *Intende.* Heb. : hâte-toi.

Comme la teigne, tu consumes sa gloire;
Oui, tout homme n'est qu'un fantôme! (Séla)

13. — Ecoute ma prière, Jéhova,
Prête l'oreille à ma supplication,
Ne sois pas insensible à mes larmes!
Car je suis un étranger près de toi,
Un pèlerin, comme tous mes aïeux.
14. — Détourne-toi de moi, pour que je me ranime,
Avant de m'en aller et de n'être plus!

PSAUME XXXVIII

David, à la triste pensée de la brièveté de la vie, conjure le Seigneur de lui pardonner et de lui accorder quelque repos avant la mort.

1. In finem, ipsi Idithun, Canticum David.

1. Pour la fin, à Idithun lui-même, cantique de David.

PSAUME XXXVIII

Ce psaume est adressé au Maître de Chant קִידְיוֹן, *idithoun*, 'יִדְיוֹן, le même qu'Ethan, un des trois grands chantres du temps de David. I Par., xv, 49; xvi, 41; xxv, 4; II Par., v, 42; xxxv, 45. Le psalmiste désigne donc ici nommément le chantre auquel il veut confier l'exécution de ce morceau. Il est contraire à toute espèce de vraisemblance de voir dans Idithun, comme quelques auteurs, l'indication d'un instrument ou d'une mélodie.

L'occasion qui a donné lieu à cette composition n'est pas clairement reconnaissable. Herder suppose une maladie de David, Bossuet et quelques autres rapportent le psaume au temps de la persécution de Saül. Nous croyons, avec Flaminus, qu'il faut plutôt descendre jusqu'aux derniers temps de la vie de David, à l'époque de la révolte d'Absalon. Les réflexions sur la brièveté de la vie conviennent beaucoup mieux à un vieillard qu'à un homme dans la force de l'âge, et d'ailleurs dans les dernières paroles de David, conservées par le livre des Paralipomènes, nous trouvons en quelques mots comme un résumé de tout le psaume, ce qui montre au moins que les idées exprimées ici hantaient de préférence l'esprit du saint roi au déclin de sa vie. Cfr. I Par., xxix, 45. Ce chant, qu'Ewald appelle la plus belle élogie du psautier, traite un sujet analogue à celui du Ps. xxxvi, mais avec un redoublement de tristesse, et un visible effort pour ne pas

laisser dégénérer en murmure contre la Providence le chagrin qui pèse sur son âme. Le psaume xxxvi parlait de la prospérité des méchants sous une forme didactique et pleine de réserve. Ici David, plus vivement aiguillonné par l'épreuve, a été comme unis en demeure de mettre à profit lui même les leçons qu'il donnait aux autres. Il est en face d'Absalon révolté, en face de Séméï qui l'outrage, en face d'impies qui l'accablent, et il s'écrie : Seigneur ! pourquoi donc tant de maux dans une vie si courte ! Ne me laisserez-vous pas quelque répit avant ma mort !

Les strophes sont en vers alternés de sept et cinq syllabes : 4° v. 2, David s'applique à contenir ses pensées de murmure ; 2° vv. 3, 4, mais son cœur est saisi d'indignation ; 3° v. 5, 4° v. 6, il rappelle à Jéhova la brièveté de sa vie, 5° v. 7, et sa vanité ; 6° vv. 8, 9, il n'a d'espérance qu'en Dieu ; 7° vv. 10, 11, mais que Dieu l'épargne ; 8° v. 12, où il va succomber ; 9° v. 13, 10° v. 14, que Jéhova lui accorde quelque répit pour la fin de ses jours. On retrouvera des idées analogues dans le Ps. lxi. Elles sont d'ailleurs analogues à celles du livre de Job. David faisant à son tour l'expérience des souffrances de ce juste, et entrant par là même avec une grande facilité dans ses sentiments. S. Ambroise en lisant ce psaume, « delectatus ejus sensu profundo et virtute sententiarum », y trouve de belles leçons, « silendi patientiam et opportunitatem loquendi, et in posterioribus contemptum divitiarum, quæ maxima virtutum fundamenta sunt », et en prend

2. J'ai dit : Je garderai mes voies, pour ne point pécher par la langue. J'ai mis une garde à ma bouche, pendant que le pécheur s'élevait contre moi.

3. Je me suis tu, je me suis humilié, je me suis gardé de préférer même de bonnes paroles, et ma douleur a redoublé.

4. Mon cœur s'est embrasé en moi, et pendant que je réfléchissais, le feu s'est allumé.

5. Ma langue a parlé : Faites-moi connaître, Seigneur, ma fin, et le nombre de mes jours, afin que je sache combien il m'en reste peu.

6. Voici que vous avez assujéti

2. Dixi : Custodiam vias meas : ut non delinquam in lingua mea.

Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.

3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis : et dolor meus renovatus est.

4. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione mea exardescet ignis.

5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum.

Et numerum dierum meorum quis est : ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti

occasion d'écrire son *de Officiis* : « Dum igitur hunc psalmum considero, successit animo de officiis scribere. » de Offic. 1, 7.

2. — *Dixi*. Le psalmiste révèle la résolution qu'il avait prise et dans laquelle il voulait persévérer, malgré les maux dont l'accablaient ses ennemis. — *Posui*, à entendre au futur, comme ce qui précède ; c'est toujours la suite de la résolution. Heb. : « je garderai un frein à ma bouche, tant que le méchant sera devant moi ». Théodoret et S. Ambroise voient ici une allusion spéciale à Séméï.

3. — *Obmutui*. « Ad omnia igitur utile silentium. Si peccatum agnoscis, tace, ne negando exaggeres ; si non agnoscis, tace securus de innocentia. Non possunt aliena verba crimen affigere, quod propria non recipit conscientia. » S. Ambr. — *Humiliatus sum*, דומיה, *dommiah*, en silence : « j'ai été muet en silence ». LXX ont prêté à ce mot la signification du verbe *damam* au niphâl : être réduit au silence, être détruit. — *Silui a bonis*, au singulier en hébreu, כִּיבוֹר, *mitob* : silui a bono. Les commentateurs fixent très-diversement le sens de cette expression. Flamininus et Olshausen complètent la phrase d'après Gen., xxxi, 24, et II Reg., xiii, 22 : je me tais sur le bien et sur le mal. Mais outre que dans les exemples cités ce n'est pas le verbe « se taire » qui est employé, cette traduction suppose une ellipse tout à fait inacceptable. Il ne faut pas oublier d'autre part que la préposition כִּי, *min*, a le sens d'éloignement. Herder traduit, en prenant *tob* dans un sens assez large : « je suis devenu muet, même à la joie ». Hengstenberg et Hupfeld : « je me suis tu loin du bien », c'est-à-dire, sans qu'aucun bien en résultât. Patrizi et

Brelen : « silui (alienus) a bono », avec construction prégnante : je me suis tu, quoi-que privé de tout bien, de tout bonheur. Cette dernière traduction est la plus naturelle et la plus généralement suivie. — *Renovatus est*, נִעְרַר, *nehcar*, « ma douleur fut soulevée », surexcitée.

4. — *In meditatione mea*, pendant que je réfléchissais au dedans de moi à tout ce que je voyais et à tout ce que j'éprouvais. — *Exardescet* pour *arsit*. Cfr. Jer, xx, 9.

5. — *Locutus sum*, ne pouvant plus contenir au fond de mon cœur les réflexions qui s'y pressaient, j'ai parlé. « Le murmure du mécontentement est ici sous-entendu ; c'est par une délicatesse exquise que le poète s'abstient de le formuler, et qu'il se hâte de poursuivre son chant. » Herder. La plainte du prophète va dépouiller toute amertume, et se tourner en prière et en acte de confiance et de résignation. — *Finem meum*. Pensée empruntée à Job, qui indique la raison de sa demande : « Quis finis meus, ut patienter agam ? » vi, 41. — *Numerum dierum*. « Precatur Deum, ut non sinat se decipi, ut plurimicipiantur, ut existimet diuturnum quod est brevis simul. » B. Harin. — *Quid desit mihi*, כִּי־חָדֵל אֲנִי, *meh-chadel ani*, « quam desinus ego », combien je suis finissant, périssable, passager. LXX : τί ὄσσεσθω, lisent probablement חָדֵר, *chaser*, au lieu de *chadel*. En demandant à Dieu de le bien convaincre de la brièveté de sa vie, David veut aussi rappeler à Jéhova qu'il n'est qu'une créature d'un jour, et qu'à ce titre, il mérite plus de pitié que de colère.

6. — *Mensurabiles*, מִפְּחֹת, *tefachoth*, des palmes : « tu as fait de mes jours des

dies meos : et substantia mea tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

7. Verumtamen in imagine pertransit homo : sed et frustra conturbatur.

Thesaurizat : et ignorat cui congregabit ea.

8. Et nunc quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? et substantia mea apud te est.

9. Ab omnibus iniquitatibus meis

mes jours à la mesure, et tout mon être est comme un néant devant vous. Certes, tout homme vivant n'est que pure vanité.

7. En vérité, l'homme passe comme un fantôme, et c'est bien en vain qu'il s'agite. Il thésaurise sans savoir pour qui il amasse.

8. Et maintenant quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Tout ce que je suis dépend de vous.

9. Délivrez-moi de toutes mes

palmes ». Le palme était une mesure équivalant à quatre doigts ou une largeur de main, soit sept centimètres environ. Le psalmiste veut donc dire que sa vie est bien courte, puisqu'elle se mesure en palmes. Cfr. Math., vi, 27. L'expression parallèle va donner à celle-ci son vrai sens. La Vulgate traduit bien, quoique avec un terme moins explicite. LXX qui ont maintenant *καλαιάς*, avaient primitivement *καλαιστας*, qu'on retrouve dans LXX Alex., S. Chrys., S. Greg. Naz. et dans la traduction suivie par S. Augustin : « palmares ». — *Substantia*, חֶלֶד, *chalad*, le temps de la vie. — *Nihilum*. « Ma substance n'est rien devant vous, et tout l'être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure a son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avait été. Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? » Boss. Sur la mort. 1662, I P. — *Universa vanitas*, כֹּל הֶבֶל, *col hebel*, tout souffle, tout vanité : « certes, tout vanité tout homme debout » et vivant. Telle est l'équation qui donne la vraie formule de la vie humaine : l'homme qui vit n'est tout entier qu'un souffle, qu'une vanité pure, encore ce souffle ne dure-t-il qu'un instant. Après cette sentence, dont Salomon fera le thème de son Ecclésiaste, l'hébreu place un *Séla*, pour laisser le temps de la méditation et préparer la mélodie de la strophe suivante.

7. — *In imagine*. בְּצֶלֶם, *betsalem*, en ombre, en fantôme : « oui certes, en fantôme marche l'homme ». il passe comme une ombre. — *Sed*, אַךְ, *ak*, répété pour la troisième fois : « oui certes, vainement ils font du bruit », ils s'agitent sans raison. On peut lire un long et beau développement de ce verset dans les *Spuria* mis sous le nom de S. J. Chrysostome, in h. loc. En voici un extrait : « Homo... qui hodie divitiis abundat, cras sepul-

cro tegitur... qui in secundis rebus tolerari non potest. et in adversis nulla consolatione levare potest ; qui se ipse ignorat, et quæ ipsum superant, curiose inquit... qui natura sua mortalis est, et animi relatione, ut sibi videtur, æternus est ; omnium morborum proposita accessio, facillimum omnis perturbatio nis domicilium... omnis denique doloris paratum diversorium. Quanta nostræ abjectionis tragædia ! quantus nostræ vilitatis triumphus ! quot quantaque protuli, cum interea nihil prophetica hac voce aptius invenerim : Verumtamen... » : Pascal traite éloquemment le même sujet dans ses Pensées. — *Cui congregabit*. Heb. : qui recueillera ? Ecclé., II, 18, 19. Voilà la plainte du patient : pourquoi l'homme, si faible et si périssable, use-t-il sa vie à souffrir et à faire souffrir ses semblables ? Pourquoi le Dieu qui est le souverain Maître de tout, semble-t-il laisser son œuvre aller à l'abandon ? Pour se faire quelque idée de toute l'angoisse qui inspire ces questions, il faut se rappeler que pour les anciens Hébreux, la vie future, malgré toute la certitude de son existence, ne promettait aucune compensation immédiate de nature à faire supporter les maux de la terre avec une longue patience. Job sait que son Rédempteur est vivant et que lui-même résuscitera un jour : il n'en redoute pas moins le séjour du séol.

8. — David, après avoir exposé sa plainte, passe à des sentiments plus calmes : le repentir et la confiance sont au fond de son cœur. — *Quæ est expectatio*. Heb. : « et maintenant, qu'attends-je, Adonaï ; mon espérance, elle est en toi ». « Respice ergo me in iudicio tuo. Respiciat super nos misericordia tua, ut qui de merito disfidimus nostro, per tuam misericordiam liberemur, in cuius potestate est animæ nostræ vitæque substantia. » S. Ambr.

9. — *Dedisti me*. Heb. : « ne me mets

iniquités ; vous avez fait de moi la risée de l'insensé.

10. Je me suis tu, et n'ai pas ouvert la bouche, car c'est vous qui l'avez fait.

11. Détournez de moi vos coups.

12. Sous la puissance de votre main, j'ai défailli quand vous m'avez châtié. C'est à cause de son iniquité que vous punissez l'homme, et que vous faites que son âme s'épuise comme l'araignée. Aussi est-ce en vain que tout homme s'agite.

13. Ecoutez ma prière, Seigneur, et ma supplication, prêtez l'oreille à mes larmes. Ne gardez pas le silence, car je suis un étranger auprès de vous, et un voyageur comme tous mes pères.

erne me : opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui; et non aperui os meum, quoniam tu fecisti :

11. Amove a me plagas tuas.

12. A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus : propter iniquitatem corripuisti hominem.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus : verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.

pas », ne me fais pas la risée de l'insensé.

10. — *Obmutui, aperui*, à traduire par le futur : c'en est fait, désormais je ne ferai plus entendre de plainte, *quoniam tu fecisti*, car c'est toi, Jéhova, qui as agi, comme toujours, avec la sagesse et la bonté qui sont inséparables de ton action : « *fiat voluntas tua* !... Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te ! »

J'adore sans la voir ta suprême raison :
Gloire à toi qui m'as fait ! ce que tu fais est bon...
J'adore en mes destins ta sagesse suprême,
J'aime ta volonté dans mes supplices même :
Gloire à toi gloire à toi !
..... Gloire à jamais à toi.
Lamartine, l'Homme.

— *Plagas tuas*, les coups qui viennent de toi.

12. — *A fortitudine*, מְחִיגָרֶת, *mithigrath*, « à cause de l'attaque de la main ; je défaille », je succombe. — *In increpationibus* appartient en hébreu à la phrase suivante : « par les reproches touchant son péché, tu châties l'homme ». Ces reproches ne sont pas seulement en paroles, ce sont les coups que frappe le Seigneur. — *Tabescere fecisti*, Heb. : « tu fais fondre comme un ver sa chose désirable ». Ce ver, c'est la teigne, *wy. hash*, qui ronge et détruit tout : l'objet désirable de l'homme, ce qui fait sa gloire et sa beauté, c'est son âme et sa vie, comme ont bien traduit les versions. — *Verumtamen*, répétition du refrain du *Ps.* 6, suivi aussi du *Sela*. « Sic homo omnis est, qui opus suum supra Christi non constituit fundamentum. Vane noctibus et diebus et ipse turbatur ; cum eum ple-

rumque araneæ modo etiam in ipso suæ improbitatis molimine, operis sui ruina convolvat. » S. Ambr. On a dit que le temps ne respecte pas ce qu'on a fait sans lui ; Dieu respectera-t-il ce qu'on a fait, non-seulement sans lui, mais contre lui ?

13. — Le texte hébreu de ce verset est disposé autrement : « Ecoute ma prière, Jéhova, et à ma supplication prête l'oreille. à mes larmes ne sois pas silencieux » *Psalt.* Ambros. : lacrymis meis ne sileas. L'agencement adopté par la Vulgate ne respecte pas aussi bien le parallélisme. — *Advena*, גֵּר, *ger*, l'hôte étranger au pays, *peregrinus*, תְּרֻבָּה, *thosab*, synonyme du précédent, le voyageur qui s'arrête un moment dans le pays où il passe. Ces deux expressions réunies sont empruntées à la Genèse, xxiii, 4, et reproduites par S. Pierre, I, ii, 11 et S. Paul, Heb., xi, 13. David lui-même répète cette pensée dans sa dernière prière publique à Dieu : « Peregrini enim sumus coram te, et advenæ, sicut omnes patres nostri. Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora. » I Par., xxix, 15. « Equum est magnum Davidem admirari, qui cum esset in regno, et copiis, atque potentia, seipsum advenam et peregrinum nominat, et felicitati confidere minime vult. Nam revera hæc verba cum sapientia dicta sunt, quæ rerum naturam scit et hac de causa præsentem felicitatem despicit. » Théod. L'homme est étranger sur la terre parce qu'il n'y fait que passer, et qu'il y est l'hôte de Dieu à qui elle appartient toute entière. — *Apud te*. Quelques psautiers

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.

14. Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir et de disparaître.

PSAUME XL

1. — Au Maître de chant, Mizmor (chant) de David.
2. — J'ai ardemment espéré en Jéhova,
Il s'est incliné vers moi,
Il a exaucé ma prière.
3. — Il m'a retiré de la fosse de perdition,
De la fange du bourbier;
4. — Il a dressé mes pieds sur le rocher,
Et affermi mes pas.
Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,
A la louange de notre Dieu;
Beaucoup le verront, le vénéreront,
Et se confieront en Jéhova.
5. — Heureux l'homme qui a placé
En Jéhova sa confiance,
Et ne s'est point tourné vers les arrogants,
Et les fauteurs de mensonges.
6. — Tu les as faites nombreuses, Jéhova,
Mon Dieu, tes merveilles,
Et pour tes desseins en notre faveur,
On ne peut rien te comparer.
Je voudrais les publier et les redire,
Il y en a trop à raconter.
7. — Tu n'aimes point le sacrifice ni l'offrande,
Mais tu m'as percé des oreilles;
8. — Tu ne veux ni l'holocauste, ni la victime expiatoire,
Alors j'ai dit : me voici, je viens!
9. — C'est de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre,
Pour faire ta volonté;
Mon Dieu, ce qui fait mon bonheur, c'est ta loi,
Au plus intime de mon cœur.
10. — J'annoncerai ta justice dans l'assemblée nombreuse,
Vois, je ne fermerai pas mes lèvres;
11. — Jéhova, tu le sais bien, je ne tiendrai pas cachée
Ta justice au fond de mon cœur.

suivent ici l'Alexandrin · ἐν τῇ γῇ παρὰ σοι.

14. — *Remitte mihi*, *יְשַׁחֵה*, *hashah*. *hiphil* apocopé de *יַעַח*, *shahah*, détourne les yeux. On peut aussi faire venir ce mot de *יַעַח*, *shahah*, obline (oculos), adoucis tes yeux en ma faveur. mais la première étymologie est

préférable. Le regard de Dieu est ici un regard de colère, c'est pourquoi David demande qu'il se détourne de lui. — *Amplius non ero*. Heb. : « avant que je m'en aille et que je ne sois plus » sur cette terre. Pensée tirée de Job, x, 20, 24.

Je publierai ta vérité,
Et le salut qui vient de toi ;
Je ne tairai pas ta bonté et ta fidélité,
Dans l'assemblée nombreuse.

12. — Et toi, Jéhova, n'éloigne pas
De moi tes miséricordes ;
Que ta grâce et ta vérité
Me soutiennent toujours.
13. — Car des maux m'environnent
En nombre incalculable ;
Mes iniquités m'accablent,
Sans que je puisse les voir.
Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête,
Et le courage m'abandonne.
14. — Daigne, Jéhova, me délivrer,
Jéhova, hâte-toi de me secourir !
15. — Qu'ils soient confus et honteux en même temps,
Ceux qui cherchent mon âme pour la perdre.
Qu'ils reculent en arrière et soient confondus,
Ceux qui désirent mon malheur.
16. — Qu'ils soient tous frappés de honte,
Ceux qui me disent : Ah ! Ah !
17. — Qu'ils trouvent la joie et le bonheur en toi,
Tous ceux qui te cherchent ;
Qu'ils disent toujours : Gloire à Jéhova !
Ceux qui se plaisent dans ton assistance.
18. — Pour moi, je suis pauvre et misérable,
Que le Seigneur pense à moi !
Tu es mon aide et mon sauveur,
O mon Dieu, ne tarde pas !

PSAUME XXXIX

Action de grâces et prière de David, type du Messie.

1. Pour la fin. Psaume de David
lui-même.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

PSAUME XXXIX

Presque tous les commentateurs conviennent que ce psaume date de la persécution de Saül. On y retrouve les caractères principaux des compositions de David à cette époque, la mention de la loi, v. 8, la promesse de louer Dieu dans l'assemblée, v. 10, la plainte sur les maux nombreux qui l'environnent, v. 13, les cris moqueurs des méchants, v. 16, etc. Cfr. xxi, 26 ; xxxiv, 18,

24, 25 ; lxxviii, 5, etc. Tholuck et Patrizi croient même pouvoir le rapporter à la situation racontée I Reg., xxiv. quand David eut échappé aux mains de Saül à Engaddi.

Le psalmiste remercie Dieu de sa délivrance, et il promet d'offrir en reconnaissance, non les sacrifices de la loi, mais l'offrande d'un cœur obéissant et fidèle ; puis il renouvelle ses supplications habituelles, car ses fautes lui attirent des maux sans nombre. Mais il n'apparaît ici que comme type et inter-

2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

3. Et exaudivit preces meas : et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos : et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canti-

2. J'ai attendu le Seigneur avec un vif désir, et il a pris garde à moi.

3. Il a exaucé mes prières, il m'a tiré de l'abîme de la misère et de la fange du borbier. Il a établi mes pieds sur le roc et a guidé mes pas.

4. Il a mis dans ma bouche un

prête du Messie ; c'est au Verbe incarné qu'il appartient réellement d'abolir les sacrifices mosaïques, et de les remplacer par la seule oblation qui soit agréable au Père éternel, celle de sa propre humanité. C'est avec la pensée d'accomplir cette substitution que le Sauveur entre dans le monde ; aussi en y venant, enseigne S. Paul, Hebr., x, 5, prophétisa-t-il les vv. 7-9 de notre psaume, qui résumement toute sa mission. Il vient donc dans le monde pour s'immoler en sacrifice, pour faire la volonté de son Père, et laisser après lui une « grande Eglise » qui rendra à ce Père céleste un culte digne de lui. Si on étend à tout le psaume l'application que S. Paul fait à quelques versets, il faut voir dans le début une action de grâces pour le bienfait de l'Incarnation, et dans la seconde partie, une prière instante pour que la Rédemption s'accomplisse malgré tous les ennemis du salut.

Le sentiment des auteurs qui veulent entendre littéralement tout le psaume du Messie est inutile et difficile à justifier ; mieux vaut faire porter sur David le sens littéral et historique du cantique, pour réserver au Messie comme font ici la plupart des catholiques, le sens spirituel. Du reste, il y a des passages, vv. 2, 43, 48, qui ne peuvent concerner que David au sens littéral, et d'autres, vv. 7-40, qui n'ont leur pleine signification que dans le sens messianique.

Il y a quinze strophes en vers de sept et de cinq pieds : 4° 3°, vv. 2-4, reconnaissance à Dieu qui a tiré David de la misère ; 4° 5° vv. 5, 6, heureux l'homme qui s'attache à Jéhova, ce Dieu qui fait des merveilles innombrables ; 6° 7° vv. 7-9, à l'offrande matérielle, le Seigneur préfère l'offrande spirituelle : de là, la plus grande merveille de Jéhova, l'Incarnation du Verbe ; 8° 9° vv. 10, 11, David célébrera la gloire de Dieu dans l'assemblée nombreuse ; 10° 11° vv. 12, 13, il le conjure de le délivrer des maux sans nombre que lui attirent encore ses iniquités ; 12° 13° vv. 14-16, que Jéhova couvre de honte les ennemis ; 14° 15° vv. 17, 18, qu'il bénisse et secoure ceux qui espèrent en lui.

Le passage des accents de la reconnaissance à ceux de la supplication s'explique par la

situation de David, délivré d'un grand péril, mais menacé de beaucoup d'autres. On a voulu tirer de là une objection contre l'unité du psaume, d'autant plus que les vv. 14-18 sont reproduits plus loin pour former le psaume LIX. L'accord de toutes les versions et de tous les manuscrits, qui donnent le texte tel que nous le lisons aujourd'hui, ne permet pas de doute à son sujet ; il est même généralement admis que le Ps. XXXIX est l'original, et que les deux strophes rééditées au Ps. LIX l'ont été bien postérieurement à David.

2. — *Expectans expectavi, qawo quiovithi*, redoublement du verbe qui marque l'intensité de l'action : espérer j'ai espéré, c'est-à-dire, j'ai eu une ardente espérance. Cfr. Is., Lxi, 40 ; Jer., XLIX, 42 ; Habac., II, 3. — *Intendit, יָרָא, vaiiet*, « il a tendu », il a incliné vers moi ses oreilles pour m'entendre, sa main pour me secourir. David parle ainsi après sa délivrance. Le Messie a été exaucé aussi « pro sua reverentia » et à son tour, il exauce les âmes qu'il a rachetées. « Ubi hoc dicitur, nisi in Evangelio ? in quo jam nobis qui expectabatur adventit : in quo jam nobis non legis caligat umbra, sed veritas fulget ; quia Christus illuxit, qui exaudivit deprecationes suorum, et eduxit nos de lacu miseriæ. » S. Ambr.

3. — *Lacu miseriæ, בֹּר שְׂאֹן, bor shaon*, le puits du fracas, ou de la ruine. Le verbe *shaah*, d'où vient ce mot, a en effet ces deux sens, « faire du fracas » et « être ruiné ». Cette seconde acception doit être préférée ici, car dans un puits ou dans une citerne, l'eau est ordinairement calme, et c'est plutôt l'idée de profondeur et de ruine que suggère la métaphore du psalmiste. — *Luto fæcis*, la boue du borbier, nouvelle image de ruine. — *Et statuit*. Double opposition avec ce qui précède : au lieu du puits de perdition, le roc solide ; au lieu du borbier où l'on reste enfoncé sans pouvoir avancer, l'affermissement des pas, כִּנֵּן, *konen*, « affermissant mes pas. »

4. — *Canticum novum*, nouveau chant de louange, inspiré par Jéhova lui-même, « immisit », pour célébrer une nouvelle délivrance.

cantique nouveau, un chant à notre Dieu. Beaucoup le verront et craindront, et ils espéreront dans le Seigneur.

5. Heureux l'homme qui met son espoir dans le nom du Seigneur, et qui ne jette point les yeux sur des vanités et des folies insensées.

6. Pour vous, Seigneur mon Dieu, vous avez fait un grand nombre de merveilles, et il n'est personne qui vous égale dans vos desseins. J'ai voulu les publier et en parler, mais leur multitude est sans nombre.

7. Vous n'avez pas voulu du sacrifice et de l'oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles. Vous n'avez point désiré l'holocauste et la victime pour le péché.

cum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi et timebunt : et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus : et non respexit in vanitates et insanias falsas.

6. Multa fecisti, tu Domine Deus meus, mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum : multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem nolui : aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti :

Hebr. 40, 5.

Après chaque péril auquel il échappait, David composait un nouveau psaume d'actions de grâces et de prière. Ps. xxxii, 3. Le chant que fera entendre le Messie sera bien plus nouveau, car sera un Dieu qui le dira. — *Multi*, des peuples nombreux. « Videntes omnes veniam, quam peccatis meis elargitus est, obstupefacti credent in ejus misericordiam. » S. Athan. Quand le Messie paraîtra, les peuples « verront » éclairés par la foi, ils « révéleront » la puissance du Seigneur, et « espéreront » en sa bonté divinement manifestée.

5. — *Cujus est nomen*. Les versions ont lu : אֲשֶׁר שֵׁם, *asher shem*, cujus nomen. Il y a en hébreu un *sin* au lieu d'un *shin* : *asher som*, qui posuit Dominum spem suam. Le sens est exactement le même avec les deux orthographes. Jer., xvii, 5. Ps. li, 9. — *In vanitates*, רִהְבִּים, *rehabim*, de *ruhab*, orgueil, arrogance, nom qui sert à désigner l'Egypte : « vers des arrogants et ceux qui se détournent vers le mensonge », c'est-à-dire vers les hommes qui se croient puissants et promettent assistance à ceux qui veulent partager leurs vices, mais ne sont d'aucun secours pour le malheureux.

6. — *Multa*. Le psalmiste va opposer les merveilles de puissance de Jéhova à l'inanité des efforts humains : à la tête de toutes ces merveilles est la venue de son divin Fils sur la terre. — *Et cogitationibus*. Heb. : « tes merveilles et tes pensées sur nous », en notre faveur, Symm. : ὑπὲρ ἡμῶν, S. Hier. : « pro nobis ». — *Non est*, אֵין עֲרֵךְ עֲלֶיךָ, *ein haroq eleika*. Le verbe *har aq* a les doux sens de « disponere, ordinare » et « componere, con-

ferre ». Hupfeld, se basant sur le parallélisme, traduit : « il n'y a point à les estimer par devant toi », on ne peut compter par devant toi la série de tes merveilles. Symm. : οὐκ ἔστιν ἐκθέσθαι ἐπὶ σοῦ. S. Hier. : « non invenio ordinem coram te ». Mais l'autre sens doit être préféré, car, remarque Moll, ce n'est pas devant Dieu, mais devant les hommes qu'il faudrait faire le compte de ces merveilles. Nous traduisons donc : « il n'y en a point à comparer à toi ». Les versions anciennes suivent ce sens, seulement au lieu de mentionner l'impossibilité de la comparaison, elles en indiquent le résultat. LXX : οὐκ ἔστιν ὁμοιωθήσεται σοι. — *Annuntiavi et locutus sum*, deux futurs en hébreu, à traduire par le conditionnel : « je les publierais et je les dirais, ils sont nombreux au-delà du raconter ». David pouvait parler ainsi, mais c'est l'avenir qui devait justifier pleinement ses paroles. « Mirabilia vere sunt omnia quæ fecit Deus, et in omnibus relucent profundissimæ cogitationes ejus ; sed omnibus aliis quasi in infinitum excellunt opera redemptionis humanæ. » Bellarm.

7. — *Sacrificium*, זֶבַח, *zebach*, le sacrifice sanglant, *oblationem*, מִנְחָה, *minchach*, l'offrande non sanglante. Les sacrifices sont ainsi distingués en deux groupes, suivant la matière offerte. — *Nolui*. « Non negat quidem simpliciter Dei melle sacrificia ; illa enim sciebat lege mosaica esse præcepta, sed comparate loquitur, affirmatque Deum obedientia magis quam sacrificiis delectari. » de Mui. Cfr. Patrizi in h. l. David parle donc ici d'une manière purement relative, du rejet des

8. Tu ne dixi : Ecce venio.

In capite libri scriptum est de me,

8. Alors j'ai dit : Me voici. En tête du livre il est écrit de moi,

sacrifices anciens par le Seigneur ; il se disposait lui-même à élever un temple magnifique où ces sacrifices seraient offerts. Mais il n'oublie pas que la seule chose qui plaît à Dieu, ce sont les sentiments du cœur et les œuvres de la loi et de la charité ; sans ces conditions, les sacrifices n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu. Ps., L, 16 ; Is., I, 41-47 ; Jer., VII, 22 ; Os., VI, 6 ; Mich., VI, 6-8 ; Am., V, 21, 22. Platon a écrit de même : *Kai γὰρ ἂν δεινὸν εἴη, εἰ πρὸς τὰ δῶρα καὶ τὰς θυσίας ἀποβλέπουσιν ἡμῶν οἱ θεοὶ ἀλλὰ μὴ πρὸς τὴν ψυχὴν, ἂν τις ὁσίων καὶ δίκαιος ὢν τυγχάνῃ.* OI δὲ ἄτε οὐ θεωροῦσιν ὄντες καταφρονοῦσιν ἀπάντων τούτων. 2^e Alcib. p. 149. Dans la bouche du Messie, le texte du psaume a son sens absolu ; Dieu rejette tous les sacrifices mosaïques, et leur substitue pour toujours l'oblation immaculée annoncée par Malachie. I, 40-44. — *Aures autem, לִי כְרִיתִי אוֹזְנִים, oznaim kari-tha li, « tu m'as creusé des oreilles. »* Ag. Symm. Theod. Vulg. S. Hier. traduisent de même, mais avec des verbes qui signifient soit « fodisti », soit « perfecisti ». On a prêté différentes significations à ces paroles : 1^o Il y a là une allusion à l'usage des Hébreux qui, au retour de l'année sabbatique, perceaient l'oreille, en signe de sujétion perpétuelle, à l'esclave juif désireux de rester chez son ancien maître. Exod., XXI, 6. Deut., XV, 47. Il est peu probable que David ait songé à cette coutume en écrivant ce verset, autrement il aurait dit : « tu m'as percé l'oreille », et non « les oreilles ». 2^o On dit : tu m'as ouvert les oreilles, comme on dirait : tu m'as ouvert les yeux, tu m'as fait connaître la vérité, Is., XLVIII, 8 ; L, 5 ; Cook : tu m'as donné la faculté de recevoir et de comprendre ta loi ; Herder : tu m'as fait deviner intérieurement quelle était ta véritable volonté, ou encore : tu m'as dit à l'oreille ce que le peuple ignore, le sens caché de ton antique loi écrite. 3^o Le sens le plus simple et le plus naturel, celui qu'ont admis les rabbins, que suggère le parallélisme et qu'adoptent la plupart des modernes, consiste à traduire : tu m'as percé des oreilles, c'est-à-dire, tu m'as fait capable de recevoir les ordres, « ut dicto audiens essem ac tuæ voluntati libens obedirem », Flamin. Ce sens, du reste, est le seul qui s'harmonise bien avec le contexte et ménage la suite des idées. David vient de dire que les sacrifices ne plaisent pas par eux-mêmes au Seigneur ; il ajoute alors : je sais ce que je ferai pour le plaire ; tu m'as donné des oreilles, j'entendrai l'expression de tes volontés et j'y obéirai. Cette

idée devait être gravée dans l'esprit de David d'autant plus profondément, que son prédécesseur avait été répudié de Dieu pour l'avoir oubliée, et Samuel n'avait pas été sans répéter au futur roi ce qu'il avait dû dire à Saül présomptueux : « Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum. » I Reg., XV, 22. Les LXX traduisent : σῶμα δὲ κατερίσω μοι, leçon suivie par l'Italique, le Psautier romain, et Apollinaire dans ses psaumes en vers :

Αὐτὰρ ἐμοὶ βροτῆς τεκτῆναο σάρκα γενέθλης.

C'est aussi le texte que reproduit S. Paul, dans son Epître aux Hébreux, X, 5. La pensée de l'hébreu n'est pas changée par les LXX, mais elle devient bien plus expressive au point de vue de l'incarnation ; c'est pourquoi S. Paul préfère ici, comme c'était son droit, le texte grec à l'original. Le Messie promet à son Père de substituer le sacrifice de son obéissance aux sacrifices antiques ; mais le Verbe de Dieu, égal à son Père, ne peut obéir qu'en s'unissant une nature inférieure. Pour lui donc, cette proposition : « tu m'as donné des oreilles, je serai obéissant, » renferme implicitement cette autre : tu m'as donné une nature humaine, un corps, et avec ce corps je serai obéissant jusqu'à la mort. — D'où vient maintenant la traduction des LXX ? Olshausen suppose que σῶμα est pour στόμα ; mais alors pourquoi στόμα au lieu de σῶμα ? D'autres croient le texte grec altéré subséquemment par la faute des copistes. On a lu d'abord, d'après l'hébreu : ΗΘΕΛΗCΑC ΟΤΙΑ., voluisti, aures... Puis les transcrits auront répété le C final du premier mot, et changé dans le second TI en M, d'où : ΗΘΕΛΗCΑC CΟΜΑ. Cette explication est peut-être plus ingénieuse que fondée. Il est possible, observe Thalhoffer, que les traducteurs, connaissant très bien le sens messianique du verset, aient remplacé une métaphore peu intelligible en elle-même, par une autre qui le fût davantage. — *Holocaustum, חֹלֶחֶת, holah, l'holocauste, le sacrifice laïque ; pro peccato חַטָּאת, chataah, le péché, et par extension, le sacrifice pour le péché. Les sacrifices sont encore ici distingués en deux groupes, mais au point de vue de leur but. « Ipse venit in carne, et cessavit sacrificium Judæorum. Cessavit oblatio pro peccato, quia peccatorum remissor advenerat. Non erat remedium necessarium legis, ubi legis Auctor astabat. » S. Ambr.*

8. — Dans ce vers et les trois précédents,

9. Pour que je fasse votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au milieu de mon cœur.

10. J'ai publié votre justice dans la grande assemblée; je ne retiendrai pas mes lèvres, Seigneur, vous le savez.

9. Ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesiam magna, ecce labia mea non prohibebo : Domine, tu scisti.

le parallélisme est alterné : « tu n'aimes point les sacrifices et les offrandes » a pour parallèle, « tu ne veux pas des holocaustes ni des victimes expiatoires », et « j'ai dit : me voici » répond à « tu m'as creusé des oreilles », double expression de l'obéissance parfaite du Messie vis à vis de son Père. « Par ces paroles Jésus-Christ se met à la place de toutes les victimes anciennes, et n'ayant rien dans sa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à souffrir et accommodé à l'état de victime où il se met. » Buss., *Elév.* xiv^e Sem. 7 Les théologiens prouvent par ce texte, commenté par S. Paul, au x^e chap. de l'Épître aux Hébreux, la réalité du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ. Franzelin, de Euchar. II, 4, Th. 6; Hurter, Theol. dogm. Tr. VII, 463. En disant : « Ecce venio » dès son entrée dans le monde, le Verbe incarné accompagnait un des actes constitutifs de son sacrifice, l'oblation de la victime. « Mais cette oblation n'est pas passagère, ni d'un moment, comme celle des victimes; elle commence en ce moment pour durer toujours, et Jésus-Christ ne cessera jamais de s'offrir à Dieu son Père par une oblation permanente et éternelle. » de Condreu, *Idée du Sacerd.* II, 4. — *In capite LXX* : ἐν κεφαλῇ. La κεφαλῇ est l'extrémité du rouleau sur lequel est fixé le parchemin qui porte le texte de la Loi. En hébreu, il est question du rouleau lui-même, la *mégillah*. Les deux prépositions employées dans cette phrase donnent des sens différents, selon la signification qu'on adopte. Tout d'abord, dans *biniegillath*, בִּנְיִגְלָתִי se peut prendre comme préposition conjonctive : « me voici, avec le rouleau du livre... » Cfr. Ps., Lxv, 43. Sic Delitzsch, le Hir, Moll., etc. Avec le sens le plus ordinaire de בִּי, adopté par les versions, on a : « dans le rouleau du livre, il est écrit... » Ensuite, בִּי, *halai*, après le verbe *kathab* peut vouloir dire : « il m'est prescrit ». IV Reg. xxii, 43. Sic, Hengstenberg, Hupfeld, Perowne; Rosenmüller : « Ecce venio (adsum, ut tuam voluntati vivam, plane ardeo); id quod in volumine libri legis scriptum (præscriptum) est mihi. » Dans cette interprétation, le vers serait une parenthèse : Je viens (c'est ce qui m'est prescrit dans le livre de la loi). *Hal* après *kathab*

peut aussi indiquer le sujet de l'écrit, comme Job, xiii, 26. Il n'y a pas de raisons pour s'écarter ici de la traduction des versions; nous rendrons donc l'hébreu avec Patrizi et la plupart des modernes : « dans le rouleau du livre il est écrit de moi ». Ce livre est la Loi, et non pas seulement le Psautier, comme l'avance S. Augustin. David peut dire qu'il est parlé de lui d'une manière générale, car Moïse y décrit les devoirs des rois, en particulier pour ce qui concerne le culte de Jéhova. Tout d'abord est recommandé le culte spirituel : « discat timere Dominum Deum suum », puis seulement ensuite le culte cérémoniel : « et custodire verba et caeremonias ». Deut., xvii, 44-20. David, on le voit par ce psaume, a parfaitement saisi le sens des prescriptions divines. Mais c'est surtout au Messie que ce vers convient bien. Toute l'Écriture, de la première ligne à la dernière, ne retentit-elle pas de son nom, ne promet-elle pas sa venue, ne raconte-t-elle pas sa vie, soit par la plume des prophètes, soit par celle des historiens ? « Si enim crederetis Moysi, dira le Sauveur, crederetis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit. » Joan., v, 46 et encore : « Scrutamini Scripturas... illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. » Ibid. 39.

9. — Faire la volonté de Dieu, voilà le sacrifice par excellence; le sacrifice que le Messie ne se lassera pas d'offrir : « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. » Joan., iv, 33. « Quæ placita sunt ei, facio semper. » Id., viii, 29. « Unde intelligis quoniam divinitatis ejusdem est, qui ejusdem est voluntatis. Unde etiam ad sacrificium passionis voluntarium accessit, meritoque prædixit : Voluntarie sacrificabo tibi. » S. Ambr. C'est ce modèle divin dont David s'efforce de reproduire quelques traits à l'avance. — *In medio cordis*. Cette inscription de la loi au fond du cœur est une des marques caractéristiques de la nouvelle alliance. Jer., xxxi, 33.

10. — *Annuntiavi*, au futur, ou au passé marquant la certitude d'un fait à venir. Le Messie apparaît ici comme prédicateur de la « bonne nouvelle »; il remercie son Père de son incarnation, comme plus tard il le remerciera de sa résurrection, en publiant son

11. *Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi.*

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam, a concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, ad adiuvandum me respice.

Infr. 69, 4.

15. Confundantur et revereantur simul, qui quærun animam meam, ut auferant eam.

Supr. 34, 4.

Convertantur retrorsum, et revereantur qui volunt mihi mala.

16. Ferant confestim confusionem suam qui dicunt mihi : Euge! euge!

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te : et dicant

11. Je n'ai point caché votre justice dans mon cœur, j'ai parlé de votre vérité et du secours qui vient de vous. Je n'ai point dissimulé votre miséricorde ni votre vérité dans la grande assemblée.

12. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes; votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.

13. Car des maux sans nombre m'ont environné; mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu les apercevoir; elles sont devenues plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et le cœur m'a manqué.

14. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer; Seigneur, regardez-moi pour me secourir.

15. Qu'ils soient confondus et tenus en respect tous ensemble, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter. Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

16. Qu'ils soient sur le champ accablés de honte, ceux qui me disent : Va! va!

17. Mais que tous ceux qui vous cherchent trouvent leur joie et leur

nom béni à travers le monde des âmes. Ps., xxi, 23.

11. — *Justitiam tuam*, la justice de Jéhova, celle qu'il donne, sa grâce justificatrice. Remarquons que ce que doivent prêcher le psalmiste et le Messie, ce ne sont pas les attributs terribles de Dieu, mais de préférence sa bonté, sa miséricorde, et les dons merveilleux de sa divine paternité, la grâce et le salut. « Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis... Si amare pigeat, saltem nunc redamare non pigeat. Nulla enim major ad amorem invitatio quam prævenire amando... Bonitate sublimis est. » S. Aug., de Cat., Rud. iv. 7.

12. — *Susceperunt*, à l'optatif.

13. — David parle de ses nombreuses iniquités; il peut en faire mention même avant

sa chute; il dira plus tard avec autant de raison : « In iniquitatibus conceptus sum ». Ps. I, 7. En appliquant ce verset au Messie, il faut se rappeler que si « posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum », Is., LIII, 6, le Sauveur ne porte que la peine et non la tache du péché. C'est surtout à son agonie qu'il éprouva les sentiments et les terreurs dont David est ici l'interprète. — *Super capillos*. La comparaison porte sur le nombre, et non sur l'élévation, comme Ps., xxxvii, 5.

14. — *Respice*. Heb. : hâte-toi.

15. — *Confundantur*. Répétition presque identique de xxxiv. 4.

16. — *Ferant confestim*, וַיִּשְׁמָו, *iashommou*, qu'ils soient stupéfaits.

17. — Répétition de xxxiv, 27. — *Salutare tuum*, le salut qui vient de toi.

bonheur en vous, et qu'ils répètent sans cesse : Glorifié soit le Seigneur ! tous ceux qui aiment le salut qui vient de vous.

18. Pour moi, je suis pauvre et misérable, mais le Seigneur prend soin de moi. Vous êtes mon aide et mon protecteur, mon Dieu, ne tardez pas.

semper : *Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare tuum.*

18. *Ego autem mendicus sum, et pauper : Dominus sollicitus est mei.*

Adjutor meus, et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

PSAUME XLI

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Heureux celui qui a égard au malheureux,
Au jour du malheur, Jéhova le sauvera.
3. — Jéhova le gardera et le fera vivre,
Il le rendra heureux sur terre,
Et tu ne le livreras pas au ressentiment de ses ennemis.
4. — Jéhova l'assistera sur son lit de douleur,
C'est toi qui retournes toute sa couche, dans sa maladie.
5. — Pour moi, je disais : « Jéhova, aie pitié de moi,
Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi ! »
6. — Mes ennemis parlent méchamment de moi :
« Quand mourra-t-il ? quand périra son nom ! »
7. — Si l'un d'eux vient me voir, il ne profère que mensonge,
Son cœur accumule en lui-même la malice,
Et quand il sort, il l'exprime au dehors.
8. — Tous mes ennemis chuchotent ensemble contre moi,
Ils complotent contre moi mon malheur :
9. — « Un mal pernicieux a fondu sur lui,
Il est couché, et ne parviendra pas à se relever ».
10. — Même l'homme de mon intimité, en qui j'avais confiance,
Et qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi !
11. — Et toi, Jéhova, aie pitié de moi,
Relève-moi, pour que je leur donne leur salaire.
12. — C'est par là que je reconnaitrai que j'ai ta faveur,
Si mon ennemi ne triomphe pas de moi.
13. — Pour moi, tu me soutiens, à cause de mon innocence,
Et tu m'établis devant toi à jamais !
14. — Béni soit Jéhova, Dieu d'Israël,
Dans les siècles des siècles. Amen, Amen !

18. — *Sollicitus est*, au futur, en hébreu. Dans toute cette seconde partie, depuis le v. 42, David délivré d'un premier péril, conjure le Seigneur de le tirer de tous ceux qui lui restent encore à courir. Dans le sens spirituel, la liaison avec ce qui précède est encore plus frappante : Le Messie a remporté une première victoire contre le démon en s'incarnant, et il en a remercié son Père ; mais que

d'assauts lui restent encore à subir avant le triomphe de la croix ! C'est pour les affronter et les surmonter qu'il implore l'assistance divine.

*Seigneur, je succombe et je cède,
Mes ennemis me font périr ;
Hâtez, mon Dieu, hâtez votre aide,
Il est temps de me secourir.*

Corneille.

PSAUME XL

David se plaint de ses ennemis, et surtout des amis qui le trahissent.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus.

1. Pour la fin. Psaume de David lui-même.

2. Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre : au jour mauvais le Seigneur le délivrera.

PSAUME XL

Le dernier psaume du premier livre commence par une béatitude, comme celui qui ouvre le psautier. David s'y plaint de ses ennemis, en particulier d'un traître qui a été autrefois son ami et son commensal. Tholuck et quelques autres font remonter la composition de ce chant jusqu'à l'époque de la persécution de Saûl : mais du 7. 44, Patrizi conclut avec raison que le psalmiste était déjà roi quand il composa le psaume, car le châtiment qu'il promet aux revoltés est un devoir et un acte de justice de la part du souverain, tandis qu'un simple particulier ne pourrait sans un esprit de vengeance condamnable dire à ses ennemis : « ego retribuam ». Presque tous les commentateurs regardent donc comme très probable que le psaume est du temps de la révolte d'Absalon. Le traître est alors Achitophel, jadis conseiller et ami de David, qui trépa dans le soulèvement populaire à Hébron, et prit parti pour le fils rebelle. Moll croit qu'il s'agit plutôt d'Adonias, III Reg., 1, 5-9; le traître alors serait Joab, II, 5. Cette hypothèse est beaucoup moins probable que la précédente, parce que cet événement n'eut qu'une influence restreinte sur la vie de David.

S. Jean, XVII, 42 et S. Pierre, Act., 1, 46, supposent la trahison de Judas prédite dans l'Ancien Testament; le psaume CVIII a en effet rapport à ce sujet. Mais Notre-Seigneur, Joan, XIII, 48, emprunte un verset de notre psaume, 7. 40, pour désigner le traître. Achitophel est donc ici le type de Judas, et David persécuté celui du Messie souffrant. En conséquence, le psaume a le caractère messianique; S. Augustin, de Civ. Dei, XVII, 48, et Eusèbe, Demonst. Evang. X, 4, le lui attribuent formellement; Théodore accuse de témérité celui qui n'admet pas cette interprétation, et D. Calmet appelle « audacissimum, eum qui Christum ejusque passionem

hoc psalme spectari neget ». S. Athanase et la plupart des Pères entendent le psaume immédiatement de Jésus-Christ; les modernes précisent davantage : dans le sens historique et littéral, il s'agit de David et d'Achitophel, dans le sens typique et spirituel, du Sauveur et de Judas; de la sorte, on sauvegarde à la fois l'interprétation traditionnelle et la lettre du texte.

Quatre strophes de vers octosyllabiques : 1^o 77. 2-4, heureux l'homme miséricordieux, le Seigneur le consolera dans ses malheurs; 2^o 77. 5-7, David est en butte à la haine de ses ennemis, 3^o 77. 8-10, ses meilleurs amis eux-mêmes l'abandonnent; 4^o 77. 11-13, que Dieu donc lui vienne en aide. Le 7. 44 est la conclusion du livre.

David parle dans ce psaume comme s'il relevait de maladie. Cette maladie est-elle une réalité, ou simplement une métaphore employée par le psalmiste pour rendre compte de ses épreuves? Delitzsch, Cook, Perowne, Thalhofer, etc., sont pour la première hypothèse. L'histoire ne parle pas de cette maladie, il est vrai, mais rien n'empêche de la supposer. Il est bien possible pourtant que David ait voulu peindre le mal de son âme sous les traits d'un mal physique, comme il a déjà fait dans d'autres psaumes, VI, 3; XXXVII, 4. etc. D'ailleurs le psaume LIV qui traite le même sujet que celui-ci ne parle que de souffrances morales.

2. — *Intelligit*, מַשְׂכִּיל, *maskil*, « comprendre » et implicitement « faire attention et avoir compassion ». Symm. : ὁ ἐννοῶν ἃ προσῆκε περὶ τῶν πενητῶν, S. Hier. : « qui cogitat de paupere ». « Intelligentes scilicet Deum esse qui illos mendicare decrevit. » Euseb. — *Egenum et pauperem*, un seul mot en hébreu, דַּל, *dal*, le faible, le petit, à raison de sa pauvreté, de son âge ou de toute autre cause. David avait été bon lui-même pour Absalon en lui pardonnant le meurtre de son frère, II, Reg., XIV, 4; le voici maintenant

3. Que le Seigneur le conserve, le fasse vivre et le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à l'avidité de ses ennemis.

4. Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur; vous avez retourné toute sa couche durant sa maladie.

5. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.

6. Mes ennemis ont dit du mal contre moi : Quand mourra-t-il? quand périra son nom?

7. Si quelqu'un entraît pour me

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra; et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus : universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

7. Et si ingrediebatur ut videret,

réduit à l'état de faiblesse, et son fils coupable n'a aucun égard pour lui. Il se pourrait aussi que dans ces premiers versets David fit allusion à ces trois hommes compatisants qui prirent soin de lui dans sa fuite. Il Reg., xvii, 27-29. Dans le sens messianique : « Beatus qui intelligit super Christi inopiam et paupertatem, qui propter nos pauper factus est cum dives esset : dives in regno, pauper in carne, quia suscepit hanc pauperum carnem. » S. Ambr. — *In die mala*, au jour du malheur, de l'épreuve, le miséricordieux trouvera miséricorde. Math., v, 7; Luc. vi, 38. « Neque enim promereri misericordiam Domini poterit, qui misericors ipse non fuerit, aut impetrabit de divina pietate aliquid in precibus, qui ad precem pauperis non fuerit humanus. » S. Cyr., de Op. et Eleem., 5.

3. — *Conservet*. Les verbes doivent être pris au futur : il y a ici une promesse, et non pas seulement un souhait. — *Beatum faciat*, יְשׁוּעָה, *ieoushar*, il sera rendu heureux sur la terre, dans le pays d'Israël, sur le sol de la patrie. — *Non tradat*. En hébreu il y a un changement de personne, ce qui ne doit pas étonner : « tu ne le livreras pas *benefesh*, au désir », à la convoitise, au ressentiment de ses ennemis. LXX : εἰς χεῖρας.

4. — *Opem ferat*. Heb. : le soutiendra, l'assistera. — *Super lectum*, עֶרֶשׁ, *heres*, le lit tout simple, *stratum*, מִשְׁכָּב, *mishcab*, la couche avec toutes ses couvertures, en particulier, la couche du malade. Exod., xxi, 18. Le Seigneur lui-même retourne cette couche. « Significat... cum vir pius et misericors aliquo morbo laborarit. Deum illi omnia officia vel indulgentissimæ matris præstaturum, et quamvis aliam calamitatem magnis solatiis levaturum. » Flamin. Il serait moins conforme au parallélisme de traduire comme

Thalhofer et d'autres : tu as changé son lit, d'un lit de malade tu en as fait un lit de joie et de repos. Du reste, le patient va demander sa guérison, il ne l'a donc pas encore obtenue. On remarque un changement de temps dans ce verset comme dans le précédent.

5. — David se représente ici comme ce *dal* dont il a parlé en commençant. — *Sana animam meam*, c'est-à-dire guéris-moi, le mot âme tenant lieu ici, comme en bien d'autres passages, du pronom réfléchi. — *Peccavi*. Toujours la même cause attribuée aux maux du psalmiste ; il en fait en ce moment la triste expérience.

6. — *Mala mihi, rah li*, du mal sur moi, à mon sujet. — *Nomen*, le nom pour la personne. Les Juifs tenaient sur Jésus des discours analogues. « Ilinc quoque magis ac magis aperire Salvator sacramentum suæ incipit passionis, quod cum Evangelio concordare non dubium est. Nam maledicebant ei Judæi, mortem ejus expetebant. » S. Ambr. « Ce qui est arrivé à Jésus-Christ, notre chef et notre modèle, arrive tous les jours à ses disciples et à ses membres. Ils ont des ennemis qui leur souhaitent toutes sortes de maux et la mort même.. Pour se consoler dans ces occasions, il suffit de jeter les yeux sur Jésus-Christ. Ce regard est plus puissant que toutes les ressources humaines ; il opère non seulement la patience, mais la paix, la joie, le contentement intérieur, et à l'ombre de la croix, on ne se met plus en peine de la multitude, de la fureur et des succès mêmes de tous ses ennemis. » Berthier.

7. — Heb. : « et s'il vient me voir, il dit des mensonges », pour m'abuser sur la trahison qui se prépare et la haine que l'on me porte. וְהָא, *ba*, il vient, a un sujet personnel sous-entendu ; celui qui vient est l'un des ennemis du patient. « De Juda quoque pro-

vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foras, et loquebatur 8. In idipsum.

Adversum me susurrabant omnes inimici mei; adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me; numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

10. Etenim homo pacis meæ, in quo speravi; qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

Act. 1, 46.

ditore evidens prophetia subleitur in his versiculis, qui sequuntur. » S. Ambr. — *Cor ejus*, « son cœur amasse l'iniquité en lui, li », il fait provision de malice, et s'apprête à déverser la calomnie contre celui qu'il vient de visiter avec une affection hypocrite. — *Foras* peut se rapporter en hébreu au premier ou au second verbe; il est mieux de le joindre à ce dernier : il sort, au dehors il exprime les sentiments malicieux de son cœur.

8. — *In idipsum* appartient en hébreu à la phrase suivante : « ensemble contre moi chuchotent tous ceux qui me haïssent, contre moi ils complotent le malheur pour moi ». La répétition du pronom « moi » marque bien que David est le point de mire de toutes les attaques; on veut se débarrasser de lui, on espère que la maladie, les épreuves, la vieillesse l'obligeront bientôt à céder le trône à un autre.

9. — Voici ce que chuchotent entre eux les ennemis : *debar belial iatsouq bo*, « une chose de perdition est répandue en lui », Mossé : « une chose irréparable : c'est-à-dire, son cas est mortel, il ne peut pas en réchapper, propos impuissant contre la victime, sans doute, mais capable de détacher le peuple de son prince, et en tous cas exprimant le désir des rebelles. Au lieu du participle יצוק, *iatsouq*, effusum est, comme le métal en fusion, LXX lisent en ne plaçant une lettre : יצקו, *iatsou*, avec la signification de l'hiph il : κατεβντο. Ils changent aussi *bo*, en lui, en *bi*, à moi. — *Qui dormit*. D'après les versions, le prophète fait entendre aux méchants que leurs complots ne réussiront pas, « Deridet Judæorum consilia, arbitantium posse se illum per mortem abolere... Somnus namque mihi passio est. Hinc consequitur arbitrari ipsum post dormitionem con-

voir, il me tenait de vains discours et son cœur assemblait l'iniquité en lui-même. Il sortait dehors et parlait.

8. Tous ensemble mes ennemis chuchottaient contre moi, ils tramaient contre moi le malheur.

9. Ils se sont arrêtés à une parole inique contre moi : Est-ce que celui qui dort ne finira pas par se lever?

10. Même l'homme de mon intimité, en qui j'ai mis ma confiance, qui mangeait de mon pain, a fait éclater la trahison contre moi.

sequi resurrectionem. » S. Athan. Dans l'hébreu, cette phrase est, comme celle qui précède, dans la bouche des impies : « un mal sans remède s'est répandu en lui, lui qui est couché ne parviendra pas à se lever ».

10. — *Homo pacis meæ*, Jer., xx, 40; xxxviii, 22, l'homme qui est en paix, en amitié avec moi, en qui j'avais mis toute ma confiance : « quasi si quis consuleret Deum, sic erat omne consilium Achitophel. et cum esset cum David. » Il Reg., xvi, 23. Notre Seigneur, en parlant de Judas, Joan., xiii, 48, ne reproduit pas ces deux premiers traits du verset. — *Qui edebat*, circonstance aggravante. Celui qui prend place à la table d'un ami, surtout en Orient où l'hospitalité est chose sacrée, contracte avec son hôte les liens de la plus grande intimité. Quant à Judas, « non communem modo cum eo panem comedit, sed illius etiam qui animam nutrit particeps erat. » Euseb. « Sed quid ego cæteros arguo (dicit Dominus Jesus)? Quid mirum si populus me non cognovit, et cruci adjudicavit : cum apostolus meus mercedem prodicionis exegerit, cum conviva meus mortem meam vendiderit! » S. Ambr. — *Magnificavit* traduit servilement הגדיל, *higdil*. Le texte de S. Jean rend très bien l'hébreu : ἐπὶ τὴν πτέρυν αὐτοῦ, a levé contre moi son talon. LXX sont moins heureux : ἐμπαλυνεν ἐπὶ τὴν πτερνισμόν. « Dolum calcaneum nominavit, metaphora ducta ab illis, qui de celeritate contendunt, et calcaneo moliantur, ut concurrens impingat simul et cadat. » Theod. Judas leva le talon contre son Maître en le livrant à ses ennemis, Achitophel lui sert d'autant plus fidèlement de type et de modèle, que les deux traîtres sont morts du même genre de suicide. Il Reg., xvii, 23.

11. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, pour que je le leur rende.

12. C'est en cela que j'ai connu que vous m'aimiez, parce que l'ennemi ne se réjouira pas à mon sujet.

13. Pour moi, vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez établi en votre présence à jamais.

14. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me; et retribuas ei.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti: et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum: Fiat, fiat!

11. — *Resuscita me*, relève-moi : prière de David demandant à être tiré de ses épreuves, prière du Messie demandant à être tiré du tombeau. « Quod utique non quasi de resurrectione dubitans dicit... sed formam dat homini, ut misericordiam a Deo, et resurrectionem de Deo speret. » S. Ambr. S. Athanase fait répéter cette prière par le peuple : « Populus a Domino liberatus dicit ad eum : Tu, Domine, qui hæc sustinuisti, resuscita nos per mortem tuam, et dominabimur potestatibus inimici. » — *Retribuas*. David rétabli sur son trône châtiara les coupables ; mais le châtiment des déicides sera bien plus terrible. » Quis hoc jam neget, qui Judæos post passionem resurrectionemque Christi de sedibus suis bellica strage et excidio funditus eradicator videt?... Excepto quod non correctis servat, quando vivos et mortuos judicabit. » S. Aug., Civ. Dei, xvii, 18.

12. — *In hoc cognovi*, tu as mis tes complaisances en moi, j'en aurai la preuve si tu m'arraches aux mains des méchants. « Quæ ratione ergo inimicus non est lætatus super eum? Quia etsi mortem suscepit pro nobis,

resurrexit tamen; et ipse insultavit inimico, cujus victoriam destruxit, et aculeum mortis infregit. Et nos, licet in sæculo mæsti simus, atque in mærore nostro et contritione cordis animique nostri lætetur inimicus; tamen resurgentes ejus gaudium destruimus. » S. Ambr.

13. — Heb. : « et moi, dans mon intégrité, tu me soutiens ». David parle de son innocence vis à vis de ses ennemis, à qui il n'a fait que du bien, et aussi, à un certain degré, de son innocence vis à vis de Dieu, parce que les péchés dont il a parlé, v. 5, lui ont été remis, et il ne lui en reste que la peine à subir. — *Confirmasti*, tu m'as affermi en ta présence, dans la cité sainte. Le Messie est aussi établi en présence de Dieu, mais dans le ciel après son Ascension, « Confirmasti me in æternum, infirmasti ad tempus; confirmasti in conspectu tuo, infirmasti in conspectu hominum. » S. Aug.

14. — Doxologie qui conclut le premier livre. — *A sæculo, mehaholam vehad haholam*, « depuis l'éternité et jusqu'à l'éternité », expression dirigée, paraît-il, contre ceux qui nient la vie future. Berachoth, ix, 5.

LIVRE DEUXIÈME

PSAUME XLII

1. — Au Maître de chant, Maskil (instruction) des Fils de Coré.
2. — Comme le cerf soupire après les sources d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !
3. — Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant;
Quand viendrai-je, et paraîtrai-je en présence de Dieu !
4. — Mes larmes sont ma nourriture le jour et la nuit,
Quand on me dit chaque jour :
Où donc est ton Dieu ?
5. — Je me le rappelle, et j'épanche en moi mon âme :
Comme je m'en allais avec la multitude,
En cortège jusqu'à la maison de Dieu,
Aux cris joyeux et reconnaissants d'une foule en fête !
6. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
7. — Lui, le salut de ma face et mon Dieu !
En moi se trouble mon âme, aussi je pense à toi,
Du pays du Jourdain, des Hermons et du mont Mizar.
8. — L'abîme appelle l'abîme, au bruit de tes cataractes ;
Tous tes torrents et tes flots ont passé sur moi.
9. — Le jour, Jéhova commande à sa miséricorde,
Et la nuit, son cantique ne me quitte pas :
C'est la prière au Dieu de ma vie.
10. — Je dis à Dieu, mon rocher : pourquoi m'as-tu oublié,
Pourquoi vais-je tout triste, persécuté par l'ennemi ?
11. — En me brisant les os, mes oppresseurs m'insultent,
Et me disent chaque jour : où est ton Dieu ?
12. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
Lui, le salut de ma face et mon Dieu !



PSAUME XLIII

- 1 — Daigne me juger, ô Dieu,
Et défends ma cause contre une race impie.
Délivre moi de l'homme de mensonge et d'iniquité.
2. — Car toi, Dieu, qui es mon rempart, pourquoi me rejettes-tu ?
Pourquoi vais-je tout triste, persécuté par l'ennemi ?
3. — Envois ta lumière et ta vérité.
Elles me guideront !
Elles me conduiront à ta montagne sainte
Et vers les tabernacles.

- 4 — Et je viendrai à l'autel de Dieu, au Dieu ma joie, mon allégresse.
Et je te célébrerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu !
5. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
Lui, le salut de ma face et mon Dieu.

PSAUME XLI

Le psalmiste en exil soupire après le moment où il reverra le sanctuaire.

1. Pour la fin. Instruction des fils de Coré.

1. In finem, intellectus filiis Core.

PSAUME XLI

Ce psaume, qui est un des plus beaux de la collection, est un *maskil*, ou chant instructif *libnei qorah*, des fils de Coré. Ce Coré, un des révoltés contre Moïse et Aaron, eut des descendants qui ne lui ressemblèrent pas. Ses enfants apparaissent dans l'histoire à la tête d'importantes fonctions lévites ; les uns sont portiers du temple, I Par., ix, 47-49 ; xxvi, 4-49 ; les autres sont chantres, sous la direction d'Héman, au temps de David. I Par., vi, 33, et ils remplissent le même office jusque sous le règne de Josaphat, II Par., xx, 49, et peut-être encore dans la suite. Ils ne sont pas nommés ici en qualité de simples exécutants ; le psaume est adressé, comme les précédents, *lamnatsach*, au maître de chant, pour la partie musicale ; le 5 qui précède le nom des fils de Coré ne peut donc être que le *lamed auctoris*, lu déjà bien souvent devant le nom de David. Nous savons d'autre part que les Coraïtes unissaient parfois le talent de poètes à celui de chanteurs ; quand au nombre des sages que surpassait le roi Salomon, l'auteur du livre des Rois, III, iv, 34, cite Héman, il ne veut pas parler d'un simple chantre ; or Héman était coraïte, et le psaume LXXXVII, adressé au maître de chant et attribué aux fils de Coré en général, portera ensuite le nom d'Héman l'Ezrahite, ce qui prouve que parmi les chantres de la descendance de Coré, plusieurs s'appliquaient, non sans grand succès, à la composition de cantiques analogues à ceux de David. La collection de ces cantiques porte le titre général de *Psaumes des enfants de Coré*, sans que pour l'ordinaire, on se soit mis en peine de conserver le nom de chaque auteur particulier ; c'est ce qui fait que le seul psaume cité plus haut, parmi tous ceux de la collec-

tion, ait gardé le nom du poète qui l'a composé.

On n'est d'accord ni sur la date du psaume, ni sur l'occasion qui l'a inspiré. Eusèbe et Théodoret, sans préciser l'époque où les fils de Coré l'ont écrit, en font une prophétie de la captivité de Babylone ; D. Calmet se rallie à cette opinion. M. le Hir le rattache, ainsi que les sept suivants, à l'invasion de Sennachérib, Ewald, au règne de Jéchonias, Olshausen, suivant son habitude, à celui d'Antiochus Epiphane. Hitzig le fait composer par le grand prêtre Onias III, d'autres par un prêtre ou un lévite exilé par Athalie, etc. L'opinion la plus probable et généralement adoptée attribue le psaume à un coraïte, contemporain de David, et compagnon du saint roi dans sa fuite au-delà du Jourdain, pendant la rébellion d'Absalon. Sic Rosenmüller, Moll, Thalhofer, Patrizi, etc. Le style, en effet, a les mêmes allures que celui de David pendant cette période. Cfr. Ps., LXII, de David, sur le même sujet, et Ps., LXXXIII, des fils de Coré. Le poète parlerait soit au nom du royal persécuté, soit plutôt en son propre nom, car nous ne trouvons rien dans le texte qui oblige à croire que le coraïte fût réfugié dans le même endroit que son maître, et se fît l'interprète de ses désirs et de ses espérances.

Ce psaume n'en forme qu'un seul avec le suivant, comme l'avaient déjà remarqué Eusèbe et la Midrash, et comme beaucoup de manuscrits hébreux en font foi. D'ailleurs l'identité du sujet et de la disposition strophique, la répétition de vers et surtout du refrain ne laissent pas de doute à cet égard. Toutefois, la division inspirée probablement par des motifs liturgiques, doit être fort ancienne, car nous la retrouvons dans toutes les versions. On ne peut manquer d'admirer

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

2. De même que le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô Dieu.

3. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?

4. Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : où est ton Dieu?

la vie, le coloris, la poésie touchante que le psalmiste met en œuvre pour rendre sa prière plus digne de Jéhova. « Semblable à tous les affligés qui cherchent des consolations, il ariète ses regards sur les vagues échappées de la source Phiala; leur mélancolique bruissement lui rappelle les calamités que Jéhova a fait fondre sur lui; peu à peu cependant, il se souvient que son amie, sa harpe, lui est resté fidèle... » Herder, Poes. des Heb. II. 40. Que d'émotion, que de douce espérance dans ce refrain qui vient par trois fois calmer la tristesse du psalmiste, et le faire sourire à travers ses pleurs!

Nous avons dans ce beau cantique six strophes en vers de 8, 8, 10, 12, 12, 8, 6 pieds : 1^o 11. 2-4, mon âme soupire ardemment après son Dieu; 2^o 11. 5-7, avec quel bonheur je me joignais autrefois au cortège de ses adorateurs! me le ferai-je pas encore? 3^o 11. 7-9, du fond de l'exil, du sein de l'affliction, je pense à Jéhova; 4^o 11. 10-12, pourquoi donc craindrais-je les persécuteurs? le passé ne doit-il pas revivre pour moi? 5^o XLIII, 11. 4-3. Soyez donc mon défenseur, ô Jéhova, 6^o 11. 3-5, et ramenez-moi au plus tôt auprès de vos tabernacles.

Ce psaume peut servir au chrétien d'acte de désir : étranger au milieu d'un monde impie, il a-pire à entrer bientôt dans la céleste patrie.

2. — *Desiderat*, תַּעֲרַךְ, *thaharog*, verbe qui indique une vive tendance vers un objet désiré. — *Cervus*, construit comme au féminin en hébreu, par attraction de l'autre terme de comparaison, *nefesh*, qui est du féminin. — *Fontes*, אֲפִיקֵי, *afiqei*, les ruisseau, les courants d'eau, par conséquent, l'eau vive, symbole du Dieu vivant que va nommer le verset suivant. S. Jérôme traduit : « sicut arcola præparata ad irrigationes aquarum ». Peut-être a-t-il lu : עֲרֹוּגָה, *harougah*, qui signifie « aire battue ». S. Bernard a heureusement imité ce verset :

Ut jucundas — Cervus undas — Estuans desiderat,
Sic ad Deum — Fontem vivum — Mens fidelis properat.

Sicut rivi — Fontes vivi — Præbent refrigerium,
Ita mentis — Silentii — Deus est remedium.

De Land. Virg. 4.

Les premiers chrétiens se servaient de l'image du cerf pour représenter le néophyte qui aspire au baptême, Martigny, Antiq. chrét. Bapt. S. Augustin, dans son commentaire, témoigner qu'on chantait ce psaume en conduisant les catéchumènes au baptistère, et de nos jours encore, la liturgie du samedi-saint en contient une partie qu'on redit pendant la procession aux fonts baptismaux.

3. — *Fortem*, לֵךְ, *el*, fort, puissant, mais pris ici comme nom propre, ainsi que l'indique le préfixe ל : mon âme a soif *leelohim*, *leel chai*, d'Elohim, du Dieu vivant. Rappelons ici une remarque faite dans l'Introduction; dans les psaumes du second livre, mis en recueil à une époque où, dans l'usage liturgique, les Juifs substituaient le nom d'Elohim ou d'Adonai à celui de Jéhova, ce dernier a presque partout été remplacé par l'un des deux premiers. Cette substitution est visible ici et au 11. 4 du psaume suivant. — *Quando veniam*. Cri de désir du psalmiste, qui souhaite ardemment de revoir la face de Dieu, c'est-à-dire, le sanctuaire où il habite. « Sciens, cum hinc recesserit, cum esse visurum, ne expectat quidem dilationem, moramque non patitur, sed hic nobis spiritum ostendit apostolicum. Etenim ille quoque ingemiscbat propter diuturnitatem hujus peregrinationis. » S. J. Chrys.

4. — *Lacrimæ*. Ps. LXXIX. 6; si, 40. « Non dixit : factæ sunt mihi lacrymæ meæ potus... sed servata illa sit, qua mardesco, qua rapior ad fontes aquarum, panis factæ sunt mihi lacrymæ meæ. dum differor. » S. Aug. — *Ubi est Deus tuus*, refrain éternel des impies qui concluent toujours de la longue patience de Dieu à son indifférence, parlons même à sa non existence. Ce silence du Seigneur, et les blasphèmes qu'il inspire au méchant, sont pour l'Israélite fidèle une épreuve des plus amères. Ps., LXX, 44 ;

5. Je me suis rappelé ces choses, et j'ai épanché mon âme en moi-même; car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, aux chants de l'allégresse et de la louange, pareils au bruit d'un festin.

6. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

7. Mon âme est toute troublée en moi : aussi je me souviendrai de vous de la terre du Jourdain, des Hermons et de la petite montagne.

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei

In voce exultationis, et confessionis, sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei,

7. Et Deus meus.

Ad me ipsum anima mea conturbata est; propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonim a monte modico.

LXXVIII, 40; CXIII, 40; Joel, II, 47; Mich., VII, 40.

5. — *Hæc recordatus sum*, les souvenirs que je vais rappeler, et dont la pensée fait que mon âme s'épanche en elle-même, avec des regrets mêlés de désir et d'espérance. — *Quoniam*, כִּי, *ki*, indiquant que l'objet du souvenir est ce qui va suivre. — *Transibo*. On peut à la rigueur garder le futur, et voir dans cette phrase ce que l'exilé pense pouvoir faire bientôt; mais l'imparfait convient bien mieux, car il s'agit d'un souvenir; c'est ce temps que traduisent la plupart des commentateurs. Heb. : אָעֲבֹר בְּסֶךְ אֲדָם עַד-בֵּית אֱלֹהִים, *ehébor bassak edaddem had-beit elohim*, « je passerai avec la foule, je marcherai en cortège avec eux jusqu'à la maison de Dieu ». Le mot *edaddem* vient du verbe *dadah*, marcher solennellement, employé ordinairement à propos des voyages des Israélites à Jérusalem, à l'occasion des trois grandes fêtes. On a coutume de traduire comme si le verbe était au temps réfléchi hithpaél. Cependant Delitzsch, Riehm, et d'autres, observent qu'en ce cas, le complément qui est en suffixe עִמִּי, *em*, serait plus régulièrement précédé d'une préposition, *lahem* ou *himmaem*, et ils préfèrent considérer *edaddem* comme un piel : « je les faisais marcher », je les conduisais, rôle qui convenait bien à un lévite. Aq. semble bien avoir eu ce sens en vue : ἀποβιβάζων αὐτοὺς. Les versions ont rattaché *sak* (אֶם לֹא־) à סֶכֶךְ, *soukah*, tente, et au lieu de *eladem*, elles ont lu אֲדָרֶת, *adereth*, magnificence, le tabernacle de magnificence. — *Sonus epulantis*, הַמִּזְמֹר חֻגֵּג, *hamon chageg*, « foule célébrant une fête », apposition au complément du verbe précédent. « In domo Dei, festivitas sempiterna est. Non enim aliquid ibi ce-

lebratur et transit. Festum sempiternum, chorus Angelorum, vultus præsens Dei, lætitia sine defectu », S. Aug., description qui est déjà vraie du culte rendu à Dieu dès cette terre.

6. — *Tristis es*, תִּשְׁתַּחֲרֹחֵחַ, *tishthorhachi*, « pourquoi t'abais-tu? » — *Conturbas me*, תַּהֲבִי עָלַי, *thehemi halai*, « es-tu agité en moi? » LXX : ἵνατί πεπλυντός ἐστι ἡ ψυχὴ μου, καὶ ἵνατί συνταπάσσας με; Le Sauveur a reproduit ces deux phrases en parlant de lui-même à l'occasion de sa passion : πεπλυντός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου, Math., XXVI, 38; ἡ ψυχὴ μου τατάπαται, Joan., XII, 27. — *Salutare vultus mei*. L'hébreu actuel lit ici : ... וְשׁוּחֹת פָּנַי אֱלֹהִי, *ieshouhot panai, elohai*... : salut de la face. Mon Dieu, en moi mon âme est troublée, etc. Ce sens est irréprochable; le salut de la face de Dieu, c'est le salut que Dieu envoie. Seulement, dans les deux autres répétitions du refrain, on lit : פָּנַי וְאֱלֹהִי, *panai velohai*, salut de ma face et mon Dieu. Toute la différence provient du ו qui peut être rattaché à l'un ou l'autre des deux mots. Les versions et la plus grande nombre des modernes suivent cette seconde leçon. Le « salut de ma face », c'est le salut que Dieu dispose devant moi, et qu'il me rendra présent au moment propice.

7. — *Conturbata est*, même verbe qu'au verset précédent. « Quis enim est cujus non turbetur anima in tempore persequentium nomen Dei? Præter illam enim necessitatem fragilitatis humanæ, præter corporales trepidationes, est quædam peculiaris fidei perturbatio, cum videantur persecutores nominis Dei increescere et dominari, nec vindicare Deus famulos suos... Verumtamen docet psalmus, quid in his perturbationibus reti-

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ.

8. L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes. Toutes vos masses et vos flots ont passé sur moi.

9. Au jour, le Seigneur a envoyé sa miséricorde, et la nuit, son cantique. En mon cœur est une prière au Dieu de ma vie.

nere et solum facere debeamus. » S. Hilar. — *Terra Jordanis*. On appelait ainsi le pays situé au-delà du Jourdain, par opposition à la terre de Chanaan. — *Hermoniim*, au pluriel, parce que l'Hermon a trois sommets, disposés comme les angles d'un triangle, et distants l'un de l'autre d'environ un kilomètre et demi. David et ceux qui l'accompagnaient s'étaient réfugiés à Mahanaïm, beaucoup plus au sud que l'Hermon, situé dans l'Anti-Liban, aux sources mêmes du Jourdain. II Reg., xvii, 24. Mais souvent, l'Hermon était nommé pour tout le pays au-delà du fleuve, comme le Thabor pour toute la contrée en-deça. Cfr. Ps. lxxxviii, 43. Même des environs de Mahanaïm, observe Cook, les hauts sommets de la montagne sont certainement visibles. C'est dans ces régions accidentées que bon nombre d'Israélites cherchèrent un abri au moment de la captivité, et que plus tard les chrétiens se réfugièrent à Pella. Si l'on veut entendre l'Hermon au sens strict, rien n'oblige à faire résider l'auteur du psaume dans le même endroit que David; il pouvait se trouver beaucoup plus au nord. — *Monte modico*, *הר מצער*, *har mitshar*, la montagne petite. Les versions font de ce dernier mot un simple qualificatif; parmi les modernes, Hupfeld et d'autres suivent la même interprétation. D'après Rosenmüller, cette petite montagne ne serait autre que l'Hermon, dans la pensée de l'écrivain sacré : « religionis studio ita ardebat, ut sorderent ei præ monte Sion omnia ». Pour Olshausen et Hitzig, ce serait au contraire Sion, montagne physiquement petite, mais grande à raison de Celui qui y résidait. L'auteur voudrait dire alors que du fond de l'exil, aussi bien que de Sion, il pensera à Jéhova. On regarde plus généralement Mizar comme le nom propre d'une montagne, inconnue aujourd'hui, où le psalmiste avait établi son séjour; cette interprétation est plus en harmonie avec la teneur même du verset.

8. — *Abyssus*, *תהום*, *thohom*, l'abîme, le gouffre. Plusieurs traduisent : le flot appelle le flot, le fait venir pour lui succéder sans interruption. Cfr. Euripide. Supp. 614 :

Δίκα δίκαν κάλεσσε καὶ φωνὸς φόνον.

Mais quoique le sens de *thohom* puisse se

prêter à cette interprétation, ce mot a une acception plus grandiose que celle de flot et même d'ondes bouillonnantes. L'auteur fait ici la description d'un des phénomènes naturels qu'il a sous les yeux : le fracas des orages et la chute des torrents dans les profonds ravins de la montagne. Un passage de Lynch, Expéd. au Jourdain et à la mer Morte, cité par Cook, semble avoir été composé pour illustrer ce verset : « Une nuée sombre et menaçante enveloppa soudain les sommets de la montagne; les éclairs brillaient à travers sans interruption, pendant que le fracas du tonnerre était répercuté d'un côté à l'autre de l'épouvantable abîme. Entre ses éclats, nous entendîmes tout à coup le bruit d'un mugissement continu; c'était le torrent, formé par la nuée pluvieuse, qui se précipitait en longue ligne d'écume en bas de la pente escarpée, entraînant d'énormes fragments de roches, qui en s'entrechoquant l'un l'autre, résonnaient comme le tonnerre ». L'abîme qui crie à l'abîme, *gore*, c'est donc la grande voix du tonnerre et des eaux qui fait rouler ses puissants échos à travers les flancs de la montagne. Le bruit des eaux est le plus fréquent, car il n'est pas seulement passager comme l'orage, il dure de longs jours à l'époque de la fonte des neiges. C'est celui que désigne l'auteur, *in voce cataractarum*. De Panéas, où le Jourdain prend sa source, sur le flanc méridional de l'Hermon, les torrents, dit Robinson, forment des cataractes de soixante à quatre-vingts pieds. Le fleuve lui-même dans son parcours a beaucoup de cascades et de rapides. — *Excelsa*, *משביר*, *mishbareika*, les brisements d'eaux, les vagues. — *Fluctus tui*, *גלילך*, *galeika*, les eaux qui roulent, les flots. L'Écriture, par une métaphore qui lui est habituelle, compare les tribulations aux grandes eaux. Ici l'image a quelque chose de plus saisissant encore : le malheur a fondu sur le psalmiste comme ces masses d'eau qui s'élancent avec un fracas terrible du haut de la montagne. Cfr. Jon., ii, 4.

9. — Voici un rayon de soleil qui se joue dans les eaux suspendues sur la tête du poète inspiré : au milieu même des tribulations apparaît la miséricorde que Dieu en-

10. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur. Pourquoi m'avez-vous oublié? et pourquoi faut-il que je marche attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

11. Pendant que mes os sont brisés, les ennemis qui me persécutent m'accablent de reproches, me disant chaque jour : Où est ton Dieu?

12. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

10. Dicam Deo: Susceptor meuses. Quare oblitus es mei? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei;

Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus?

12. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei, et Deus meus.



PSAUME XLII

1. Psaume de David.

Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma cause de celle de la race impie, délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

1. Psalmus David.

Judica me. Deus, et discerne causam meam de gente non sancta: ab homine iniquo et doloso erue me.

voie comme une messagère de pardon et d'espérance. Pendant le jour, le Seigneur manifeste sa bonté, de telle sorte que pendant la nuit le psalmiste chante un cantique d'actions de grâces, qui lui est aussi inspiré par Dieu lui-même, Ps., xxxix. 4. Le jour et la nuit marquent les alternatives des bienfaits de Dieu et de la reconnaissance de l'exilé. « Meminerit quia semper in hac noctem manifestatur misericordia Dei potens... Etsi causam judiciorum Dei non intelligamus, quare nos in aliquibus tentationibus relinquat, deficere tamen nos non oportet, quin ab ipso misericordiam deprecemur. » S. Hilar. — *Apud me*. Heb. : « et la nuit son cantique avec moi, prière au Dieu de ma vie. »

10. — *Dicam Deo*. Heb. : « je dirai à Dieu, mon rocher ».

11 — *Dum confringuntur*. ברעצ, *beretsach*, avec le brisement de mes os. Quelques manuscrits lisent כרעצ, *keretsach*, comme le brisement de mes os. Sym. : ὡς σπαραγί, leçon moins claire que la première.

PSAUME XLII

Ce psaume, comme nous l'avons vu, n'est que la continuation du précédent. Il est surtout remarquable à raison de l'usage que l'Eglise en fait dans sa liturgie; il sert d'introduction au saint sacrifice de la Messe. L'alternative des sentiments de crainte, vv. 1, 2, de désir, vv. 3, 4, et d'espérance vv. 5, 6, qu'il exprime, convient très bien au prêtre qui est sur le point de célébrer les redoutables mystères. On trouve le psaume expliqué à ce point de vue dans le P. de Condren, Idée du Sacrif. et du Sacerd. de Jésus-Christ, iv, 4. Mgr Le Courtier, Explic. des Cérém. de la Messe, etc.

1. — *Judica me*, juge-moi, rends-moi justice. Ps. vii 9; xxv. 1; xxxiv. 1, 24. « Hélas! je devrais bien plutôt dire : Seigneur, n'entrez pas en jugement avec moi... Toutefois, cette frayeur salutaire est tempérée à l'autel par un peu de confiance... C'est le Seigneur, seul qui nous juge, et quoiqu'il y ait tout à redouter pour notre faiblesse, elle doit espé-

2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei; ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus :

5. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

2. Car vous êtes le Dieu qui fait ma force : pourquoi m'avez-vous repoussé? et pourquoi faut-il que je marche attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité, pour me conduire et m'amener à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

4. Et j'entrerai à l'autel de Dieu, vers ce Dieu qui fait la joie de ma jeunesse. Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.

5. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

rer un peu, et se consoler de n'être justiciable que du Seigneur, dont les jugements sont vrais et pleins d'équité. » Le Courtier. — *Discerne*. Heb. : « venge ma cause d'une nation non pieuse ». — *Ab homine*, « de l'homme d'astuce et d'iniquité », expression collective comprenant tous les méchants.

2. — *Deus fortitudo mea*. Heb. : « le Dieu de ma forteresse ». — *Quare me repulisti*. « La joie qu'il a de ce que Dieu est sa force n'éteint pas la crainte de sa propre faiblesse, parce qu'il sait que Dieu n'est actuellement la force que de ceux qu'il lui plaît, et qu'il ne voit rien dans son propre fond qui ne soit capable d'irriter contre lui et d'éloigner de lui celui sans qui il ne peut rien. » De Condren. La crainte du psalmiste vient de ce qu'il se sent également repoussé de Dieu et des hommes. C'est le sentiment que le Sauveur voulut éprouver sur la croix, et qu'il est bien permis à l'homme de ressentir à son tour.

3. — *Lucem et veritatem*. Herder et quelques autres voient dans ces deux mots une allusion à l'Urim, de *or*, lumière, et au Thummim, de *thom*, perfection, du grand prêtre. Le psalmiste demande ici que Dieu se fasse sa lumière et son guide vers le sanctuaire. « Quod lux sensum movens oculis corporeis est, id ipsum veritas est animæ oculis ».

Euseb. Les deux verbes qui suivent sont au futur en hébreu ; c'est du reste le seul temps qui convienne ici.

4. — *Altare*, l'autel où il offrira le sacrifice eucharistique de la reconnaissance. — *Qui lætificat juventutem*, אל שמחת גילי, *el sumchath gili*, « le Dieu joie de mon allégresse ». Les versions traduisent par jeunesse, ce qui est à peu près la même chose, parce que la jeunesse est l'âge de la joie. — *In cithara*, « arpejo, pro more, instrumento musico, tum cupiditatibus in concentum temperatis, quæ vera est musica ». Ross. — *Deus Deus meus*, primitivement : Jéhova, mon Dieu.

5. — *Quare tristis es*. « Cette joie que donne le sacrifice de Jésus-Christ, et la consolation qu'un prêtre ressent dans son cœur dans l'exercice d'un ministère si saint, n'empêchent pas qu'il ne tremble, et n'entre dans la tristesse de l'humiliation et de la pénitence. Au contraire c'est la sainteté même de ce ministère qui l'épouvante. » De Condren. — *Spera*. « Da operam esse justus, et quantumcumque fueris, confitere te peccatorem, semper spera misericordiam, et in ista humili confessione securus alloquere turbantem te, et tumultuantem adversus te animam tuam. » S. Aug. — *Adhuc confitebor illi*, sur la terre d'abord, puis dans l'éternité.

PSAUME XLIV

1. — Au Maître de chant, Maskil (instruction) des Fils de Coré.
2. — O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles,
Nos pères nous ont raconté
L'œuvre que tu as faite dans leur temps,
Aux jours d'autrefois, de ta propre main.
3. — Tu as dépossédé les nations pour les implanter,
Tu as brisé les peuples, pour les faire croître.
4. — Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis le pays,
Et leur bras ne leur fut d'aucun secours.
Mais ce fut ta droite et ton bras,
Ce fut l'éclat de ta face, parce que tu les aimais.
5. — C'est toi qui es mon roi, ô Dieu,
Commande le salut de Jacob !
6. — Par toi, nous repousserons nos adversaires,
En ton nom nous terrasserons nos ennemis.
7. — Car ce n'est pas en mon arc que j'ai confiance,
Et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.
8. — C'est toi qui nous aides contre nos adversaires,
Et qui confonds ceux qui nous haïssent.
9. — En Dieu nous nous glorifions chaque jour,
Nous voulons louer ton nom à jamais ! (Sêla).
10. — Pourtant, tu nous as rejetés et confondus,
Tu ne sors plus avec nos armées ;
11. — Tu nous fais retourner en arrière devant l'ennemi,
Et ceux qui nous haïssent nous dépouillent à leur profit.
12. — Tu nous livres comme un bétail de boucherie,
Et tu nous disperses parmi les nations ;
13. — Tu vends ton peuple à vil prix,
Et tu ne fais pas monter sa valeur.
14. — Tu fais de nous un objet d'opprobre pour nos voisins,
La moquerie et la risée de ceux qui nous entourent ;
15. — Tu fais que nous devenons la fable des nations,
Et que les peuples branlent la tête à notre sujet.
16. — Tous les jours ma confusion est sous mes yeux,
Et la honte de ma face me recouvre,
17. — A la voix de celui qui méprise et insulte,
A la vue de celui qui déteste et persécute.
18. — Tout cela est arrivé sans que nous t'ayons oublié,
Sans que nous ayons renié ton alliance ;
19. — Notre cœur ne s'est pas détourné en arrière,
Nos pas ne se sont point écartés de ta voie.
20. — Pourtant tu nous refoules dans la retraite des chacals,
Et tu nous enveloppes de l'ombre de la mort.
21. — Si nous avons oublié le nom de notre Dieu,
Si nous avons tendu les mains vers un Dieu étranger,
22. — Est-ce que Dieu ne s'en fût pas aperçu,
Lui qui connaît les secrets du cœur ?
23. — Mais c'est pour toi que nous sommes massacrés chaque jour,
Et que nous sommes traités comme un bétail bon à tuer.

24. — Eveille-toi. pourquoi dors-tu, mon maître,
Réveille-toi, et ne nous repousses pas pour toujours.
25. — Pourquoi détournes-tu ta face,
Oublies-tu notre misère et notre oppression ?
26. — Car notre âme est abaissée jusqu'à la poussière,
Notre corps est affaissé à terre.
27. — Lève-toi pour nous secourir,
Et sauves-nous au nom de ta bonté !

PSAUME XLIII

Demande de secours dans le temps de la persécution.

1. In finem, filiis Core ad intellectum.

1. Pour la fin. Des fils de Coré.
Pour l'instruction.

PSAUME XLIII

Il est à peu près impossible de dire sûrement à quel événement se rapporte ce *maskil* des enfants de Coré. Il y est parlé au nom d'un peuple qui souffre la persécution sans l'avoir méritée, et qui demande à Dieu de venir à son aide. Or bien des faits de l'histoire juive peuvent s'harmoniser plus ou moins heureusement avec ces données ; de là la grande diversité d'opinions qui règne parmi les commentateurs. Nous signalerons seulement les principales. Pour Eusèbe, ce psaume est une prophétie « de ruina judaici populi » ; c'est le chœur des prophètes qui parle au nom du peuple coupable ; aussi les protestations d'innocence qui terminent le psaume doivent-elles être placées exclusivement sur les lèvres des serviteurs de Dieu, devenus les intercesseurs d'un peuple criminel. — Perowne, Jennings et d'autres, dont, parmi les catholiques, Patrizi est seul à partager la manière de voir, font vivre l'auteur au temps des Machabées, pendant la persécution d'Antiochus Epiphane, I Mach., 1, 64. Chaque jour à cette époque, un lévite répétait l'invocation du Ps. 23 : « levez-vous ! pourquoi dormez-vous, Seigneur ? » jusqu'à ce que Jean Hyrcan eut aboli cet usage. Sota, 48. Plusieurs Pères, Théodoret, S. Jean Chrysostôme, etc., et Bossuet appliquent le psaume à la même période historique, mais en ajoutant, comme Eusèbe, qu'il fut composé prophétiquement bien auparavant. Mais il faut avouer que cette adaptation présente beaucoup de difficultés, malgré son côté spécieux. Dans le psaume, les suppliants se prétendent innocents et fidèles à Dieu, mais

persécutés et vaincus ; or au temps des Machabées, beaucoup de Juifs avaient apostasié, I Mach., 1, 45, 55, et ceux qui restaient fidèles remportaient une série de victoires, sous le commandement de Judas ; la seule défaite enregistrée à cette époque est celle de Joseph et d'Azarias à Jamnia, I Mach., v, 55-60, mais elle était due à la désobéissance des chefs, et n'eut d'ailleurs aucune influence fâcheuse. Quant à faire vivre l'auteur du temps même des Macchabées, peut-on bien y songer puisque, comme l'observait déjà Gésenius, le canon des Juifs était fermé à cette époque, et que l'œuvre du poète n'y eût pu être admise, surtout à la place qu'elle occupe aujourd'hui ? — Plusieurs autres, parmi lesquels V. Steenkiste, font composer le psaume pendant la captivité de Babylone. Mais comment le peuple pouvait-il alors parler de son innocence, et comment ne trouvons-nous ici aucun vœu de retour, comme dans les psaumes et les doxologies de cette époque ? — On ne saurait assigner non plus la première captivité sous Joachin, IV Reg., xxiv (Tholuck), infligée en punition de crimes précédents, ni l'invasion des Philistins et des Arabes après la mort de Josaphat, car alors régnait l'impie Joram, dont le peuple partageait les prévarications, II Par., xxi, 44, 47. — M. le Hir fixe la composition du psaume, comme celle du précédent, pendant l'expédition de Sennacherib ; de la quatrième à la sixième année d'Ezéchias, les Assyriens avaient pillé et détruit le royaume d'Israël ; la quatorzième année, ils revenaient contre Juda, IV Reg., xviii, 40, 43. Mais les calamités qui avaient écrasé Israël étaient la conséquence de ses crimes ; quant à Juda, il

2. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite en leurs jours, aux temps anciens.

3. Pour les établir, votre main a exterminé les nations, elle a terrassé les peuples et les a chassés.

2. Deus auribus nostris audivimus, patres nostri annuntiaverunt nobis,

Opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos : afflixisti populos, et expulisti eos :

n'avait encore subi ni la défaite, ni la dispersion, ni la vente dont parle le psaume. — Une dernière hypothèse, soutenue par Hengstenberg, Dehitzsch, Moll, Cook, etc., recule la composition du psaume jusqu'au règne de David. Pendant que le roi était occupé contre les Syriens, les Iduméens, toujours disposés à faire mentir la prophétie qui les concernait, « major serviet minori », Gen., xxv, 23, fondirent sur le pays d'Israël, II Reg., viii, 13, et y exercèrent leurs ravages accoutumés, massacres, pillages, vente de captifs, etc.; les victimes de leur cruauté restèrent même longtemps sans sépulture, III Reg., xi, 15. Leur invasion fut donc terrible, et les enfants de Coré, qui en furent les témoins pouvaient bien, au nom du peuple, protester solennellement de leur fidélité au Seigneur, et demander pourquoi il permettait ces défaites inopinées, cette honte d'Israël et tous les maux dont venaient de les accabler les ennemis. Ce qui donne le plus de force à cette opinion, c'est que de son côté, David fit un psaume sur le même sujet, LIX, et que le titre qu'il porte se réfère précisément aux événements que nous venons de rappeler. S'il en est ainsi, les fils de Coré ont dépeint avec des couleurs grandioses une situation qui fut douloureuse, mais qui n'eut le caractère de catastrophe nationale ni par sa durée, ni par son étendue, puisque pendant ce temps l'armée de David était victorieuse. Mais cette grandeur de conception pourra bien cesser d'étonner, si l'on admet avec les Pères qu'en exposant une calamité particulière, le Saint-Esprit avait en vue d'autres événements à venir, d'un caractère plus général et plus terrible. C'est ce qui fait que ce chant put servir aux Juifs dans plusieurs de leurs épreuves subséquentes.

Il s'y présentent comme peuple dans un état analogue à celui de Job : ils ont fidèlement servi le Seigneur, et au nom de l'alliance qui leur promettait la prospérité en retour de la fidélité, ils réclament leur délivrance immédiate. Ce psaume est donc, dit Hengstenberg, un *Kyrie eleison* que la nation fit alors monter vers le Seigneur dans son sanctuaire, et dont elle se servit plus tard dans des situations semblables. Le développement des

idées à travers les sept strophes est très logique : 1^o vv. 2-4, c'est Dieu qui, par les merveilles de sa puissance a établi nos pères dans le pays de Chanaan ; 2^o vv. 4-7, c'est lui qui par son secours nous a protégés contre nos ennemis ; 3^o vv. 8-11, et voici qu'à présent il nous laisse écraser et dépouiller ; 4^o vv. 12-15, nous sommes dispersés et vendus, aussi tous les peuples se moquent de nous ; 5^o vv. 16-19, nous sommes couverts de honte et pourtant nous sommes restés fidèles à l'alliance du Seigneur ; 6^o vv. 20-23, pourquoi Dieu nous laisse-t-il ainsi maltraiter à cause de lui ? 7^o vv. 24-27, qu'il s'éveille et se hâte de venir à notre secours. Les vers sont octosyllabiques.

S. Paul, Rom., viii, 36, cite un verset de ce psaume à propos des souffrances que les premiers chrétiens avaient à endurer de la part de leurs ennemis ; en suivant cette interprétation, les Pères ont entendu le psaume, au sens spirituel, des martyrs de la loi nouvelle. « Vocem ergo martyrum audiamus in Psalmo », S. Aug. Les protestations de fidélité et d'innocence peuvent être prises alors dans leur sens le plus rigoureux, et la délivrance demandée est l'entrée dans la vie éternelle.

2. — *Patres nostri annuntiaverunt*. Au temps de David, les ancêtres avaient à raconter les œuvres de la puissance bienfaitrice du Seigneur, et aussi les merveilles que sa justice avait opérées en les châtiant durant la période des Juges, pour les délivrer ensuite quand ils se repentaient. Ce que Dieu a fait pour leurs pères innocents et pour leurs pères repentants, ne peut-il pas le renouveler ? En racontant les merveilles d'autrefois, les pères ne faisaient qu'obéir aux préceptes réitérés de la loi. Exod., x, 2 ; xii, 26, 27. xiii, 8, 10 ; Ps. lxxvii, 3.

3. — *Expulisti eos*, וַתַּשְׁלַחם. *vathshalchem*. Le verbe *shalach* signifie : chasser, faire sortir, mettre au large ; le parallélisme demandant que dans ce verset le quatrième verbe corresponde au deuxième, il faut suivre la métaphore, et après « tu les as plantés », traduire : « tu les as fait sortir de terre », tu les as fait pousser. Cette comparaison est empruntée à l'Exode, xv, 17, et développée

4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos.

Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui; quoniam complacuisti in eis.

5. Tu es ipse rex meus et Deus meus; qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo; et gladius meus non salvabit me.

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos : et odientes nos confundisti.

9. In Deo laudabimur tota die; et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confundisti nos : et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

4. Ce n'est pas par leur glaive qu'ils ont conquis le pays, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés. mais votre droite, et votre bras, et l'éclat de votre face, parce que vous les aimiez.

5. C'est vous qui êtes mon roi et mon Dieu, vous qui commandez que Jacob soit sauvé.

6. C'est par vous que nous renverserons nos ennemis, c'est en votre nom que nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre nous.

7. Car ce n'est pas en mon arc que je me confierai, et ce n'est pas mon épée qui me sauvera.

8. Vous nous avez en effet délivrés de nos persécuteurs, et vous avez confondu ceux qui nous haïssent.

9. C'est en Dieu que nous nous glorifierons tout le jour, et nous rendrons gloire à votre nom à jamais.

10. Pourtant voici que vous nous avez repoussés et confondus, et vous ne voulez plus sortir avec nos armées, ô Dieu.

dans le psaume d'Asaph, LXXIX, 9-12. De fait, les Hébreux avaient été réellement transplantés dans le pays de Chanaan.

4. — Ce verset résume toute l'histoire de la conquête de la Palestine : c'est Dieu même qui alors déploya sa puissance en faveur de son peuple élu. — *Illuminatio vultus*. Le visage de Dieu est le symbole de sa présence et de sa protection. Ps. IV, 7; l'éclat de ce visage marque donc une intervention extraordinaire de Jéhova.

5. — *Tu es ipse, attah-hou*, pronom de la troisième personne, joint à celui de la seconde, pour accentuer ce dernier, comme en grec : *ὁὐτ' αὐτός*. — *Qui mandas, tsavveh*, « ordonne le salut de Jacob ». Tu es son Dieu, donc tu as la puissance, tu es son roi, donc tu as le devoir de le sauver. Pour Dieu, ordonner c'est faire : « dixit et facta sunt ». — *Jacob*, nom significatif en face des Iduméens.

6. — *Ventilabimus cornu*, ננבֹחַ, *nenagecha*, LXX : *ἡμεῖς καταστούμεν*, « nous frapperons de la corne », symbole de la force. nous vaincrons, nous écraserons. — *Spernemus*, נבֹזִים, *nabous*, nous foulerons aux pieds. Les versions ont

lu le piel de בֹּשֶׁת, *bosh* : nous couvrirons de honte.

7. — Bien des victoires et bien des défaites, pendant la conquête de Chanaan et depuis lors, ont appris à Israël que les moyens humains ne pouvaient rien pour son salut.

9. — *Laudabimur*, הִלְלֵנוּ, *hillulnou*, nous nous glorifierons en Dieu. D'autres traduisent, malgré le *ב* qui précède *elohim* : « nous glorifierons Dieu », ce qui est encore possible, mais ne change rien à la pensée. A la suite de ce verset est un Sela, pour indiquer le passage du ton de l'hymne à celui de la plainte.

10. — *Et nunc*, אַתָּה, *af*, particule marquant ici l'opposition. — *In virtutibus nostris*, *betsibolheinou*, avec nos armées. Dieu ne se met plus à la tête de nos armées, pour nous faire vaincre comme au temps des Juges. Ce verset n'est pas applicable au temps de la captivité, où les Juifs n'avaient pas d'armée, ni au temps des Machabéens, où Dieu donnait la victoire aux combattants. Même pour l'entendre de l'époque de David, il faut supposer que les fils de Coré restèrent assez longtemps sans nouvelles de l'expédition.

11. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis, et ceux qui nous détestent nous pillaient à leur profit.

12. Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

13. Vous avez vendu votre peuple à vil prix, et il n'y eut pas foule quand on en fit l'échange.

14. Vous avez fait de nous un objet d'opprobre pour nos voisins, et d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.

15. Vous nous avez rendu la fable des nations, et les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. Tout le jour ma honte est sous mes yeux, et la confusion de mon visage me recouvre,

17. A la voix de l'insulteur et du moqueur, à la vue de l'ennemi et du persécuteur.

18. Tous ces maux sont arrivés sur nous sans que nous vous ayons oublié, sans que nous nous soyons mal conduits au sujet de votre alliance.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros. et qui oderunt nos, diripiebant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum : et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio : et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populi.

16. Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meae cooperuit me,

17. A voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.

18. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te : et inique non egimus in testamento tuo.

tion royale en Syrie, et pensèrent que la défaite d'Israël était générale.

11. — Avertisti. Heb. : « tu nous fais reculer ». — *Diripiebant sibi*, « dépouillent pour eux », à leur profit. Si le psaume était du temps de la captivité, ce verset n'en pourrait viser que les débus.

12. — *Oves escarum*, « des brebis de nourriture », qu'on doit tuer pour s'en nourrir ensuite. — *In gentes dispersisti*. Inapplicable au temps des Machabées. Toute guerre et toute conquête avait pour conséquence obligée la capture de nombreux prisonniers ; nous savons que les Iduméens ne manquaient pas à cet antique usage, Am., I, 6, 9 ; ils durent donc emmener le plus possible de captifs à la suite de leurs invasions sous David.

13. — *Sine pretio, bello chon*, sans richesse, à vil prix. — *Et non fuit*, ולא רבית, בכחיריהם, *velo ribbitha bimchireihem*, « tu n'as pas augmenté sur leur prix », c'est-à-dire, tu n'as pas augmenté la richesse, ou tu n'as pas cherché à l'augmenter en les ven-

dant, tu ne t'es pas efforcé de les vendre cher, d'enchérir sur l'offre de l'acquéreur. Ce sens, de quelque côté qu'on l'incline, reste parallèle avec celui du vers précédent. S. Hier. : « nec grandis fuit commutatio eorum ». LXX : ἐν ἀλλάγμασι. Beaucoup de manuscrits grecs, reproduits par quelques versions latines, lisent ici fautivement : ἐν ἀλαλάγμασι. in jubilationibus.

14. — La situation décrite dans cette strophe est la conséquence des calamités énumérées dans la précédente.

15. — *Similitudinem, mushal*, le proverbe, la fable. Nos ennemis hochent la tête en parlant de nous, notre abjection est devenue proverbiale.

16. — *Cooperuit me*. La honte ne couvre pas seulement mon visage, de mon visage elle se répand sur ma personne entière. Le singulier est collectif dans ce verset ; il s'agit toujours du peuple dans son ensemble.

18. — Israël va maintenant comparer son sort avec la conduite du Dieu à son égard. — *Inique non egimus*, nous n'avons pas violé le

19. Et non recessit retro cor nostrum; et declinasti semitas nostras a via tua.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum :

Rom. 8, 36.

22. Nonne Deus requireret ista? ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge, quare obdormis, Domine? exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?

25. Quoniam humiliata est in pul-

19. Notre cœur ne s'est point retiré en arrière, et vous, vous avez détourné nos pas de votre voie.

20. Car vous nous avez humiliés dans le séjour de l'affliction, et l'ombre de la mort nous a enveloppés.

21. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons levé nos mains vers une divinité étrangère,

22. Dieu ne peut-il pas le rechercher, lui qui connaît les secrets des cœurs? Car c'est à cause de vous que chaque jour nous sommes mis à mort, et qu'on nous traite comme des brebis à tuer.

23. Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

24. Pourquoi détourner votre visage et oublier notre misère et nos malheurs?

25. Car notre âme est humiliée

contrat en vertu duquel la protection de Dieu nous devait être assurée tant que nous lui resterions fidèles. C'est seulement sous David que les Hébreux pouvaient parler de la sorte.

19. — *Cor nostrum*. Notre fidélité n'était pas seulement extérieure, notre cœur lui-même est resté attaché à Dieu. — *Et declinasti*, וַתִּסָּוּ ouathet, sur lequel tombe la négation qui commence le verset : « ne s'est pas écarté notre pas de ta voie ». S. Jean Chrysostôme lit aussi οὐδέτ, les versions avec une ponctuation différente : *vethat*.

20. — *Quoniam*, כִּי, *ki*, reliant le verset au précédent : « nous ne nous sommes pas détournés de toi, pour que tu nous repousses », de manière à mériter que tu nous repousses. — *Afflictionis*, תַּנִּים, *thanim*, comme Is., xiii, 22, les chacals : « tu nous refoules dans le lieu des chacals », Aq. : ἐν τόπῳ ἀοικήτῳ, dans le désert, où sont obligés de chercher un refuge ceux qui ont échappé aux mains des ennemis. — *Umbra mortis*, « pericula dicens quæ mortem pariunt, et quibus mors est proxima ». S. Jean Chrysostôme.

21. — *Si*, conditionnel supposant les verbes suivants à l'imparfait. — *Ad deum alienum*, c'eût été un crime national.

22. — *Requireret*. Le verbe hébreu *chaqar* veut dire « rechercher, trouver à la suite des recherches ». Nous pouvons donc traduire :

Si nous avons servi une divinité étrangère, Dieu ne le saurait-il pas? Nous ne sommes donc pas apostats, puisqu'il ne peut nous en faire le reproche. — *Propter te*. Ces mots donnent aux souffrances du peuple le caractère de persécution religieuse. Ce qui poursuivait la vieille jalousie des Iduméens, c'était donc Jéhova lui-même, qui avait fait une si belle part à Jacob de préférence à son frère Esaü. Ce verset est surtout vrai des martyrs qui souffrent bien pour Dieu, et le servent avec amour au milieu des tourments. « Magnum est manere Dei cultores et ad alium non defecisse; multo autem majus est, cum mors assidue, et quotidiana pericula immineant, talem conservare dilectionem. » S. Chrys. — *Oves occisionis*, du bétail propre à être tué, et qui n'a ni le pouvoir, ni le droit de se défendre.

23. — *Obdormis*. Le sommeil du Seigneur est comme celui du Sauveur Jésus sur la barque pendant la tempête : c'est le sommeil apparent de Celui dont la patience n'a point de bornes. — *Ne expellas*, « ut ne hi qui patiuntur, quasi tentationibus prorsus dediti labantur, neque ii qui mala inferunt diuturna iudicis tolerantia audaciores effecti, magis magisque iniquitatem augeant. » S. Athan.

24. — *Faciem*. Cfr. 7. 4.

25. — L'âme et le ventre sont mis pour désigner la partie spirituelle et la partie maté-

daus la poussière, et notre corps est rivé à terre.

26. Levez-vous, Seigneur, secourez-nous, et sauvez-nous à cause de votre nom.

vere anima nostra : conglutinator est in terra venter noster.

26. Exurge, Domine, adjuva nos : et redime nos propter nomen tuum.

PSAUME XLV

1. — Au Maître de chant. Sur les « shoshannim », Maskil (instruction) des Fils de Coré. Chant d'amour.
2. — Mon cœur profère un beau discours,
Je vais moi-même dire mes vers au roi,
Ma langue est le burin d'un scribe diligent.
3. — Tu es plus beau que les fils des hommes,
La grâce est répandue sur tes lèvres,
Aussi Dieu t'a béni pour toujours.
4. — Ceins ton glaive à ton côté, ô héros,
Il est ton ornement et ta gloire!
5. — Dans ta majesté sois victorieux et chevauche,
Pour la vérité, la mansuétude et la justice,
Et que ta droite te fasse opérer des merveilles!
6. — Tes flèches sont aiguisées,
Les peuples tomberont à tes pieds,
Elles iront au cœur des ennemis du roi.
7. — Ton trône, ô Dieu, subsistera à jamais,
Le sceptre de ta royauté est un sceptre d'équité.
8. — Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité,
C'est pourquoi, ô Dieu, Dieu t'a oint
De l'huile d'allégresse, plus que tes compagnons.
9. — La myrrhe, l'aloës et la casse
Couvrent tes vêtements, hors des palais d'ivoire
Les instruments te réjouissent.
10. — Les filles de rois sont parmi tes bien-aimées,
A ta droite se tient la reine, parée de l'or d'Ophir.
11. — Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille,
Et oublie ton peuple et la maison de ton père;
12. — Et le roi sera épris de ta beauté,
Car il est ton Seigneur, prosterne-toi devant lui!
13. — Et la fille de Tyr viendra avec ses présents
Te rendre hommage, ainsi que les riches du peuple.
14. — Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur,
Elle est revêtue de tissus d'or.
15. — Avec ses habits brodés elle est menée au roi;
Après elle des vierges, ses compagnes te sont conduites;

rielle de l'homme, et les sentiments qui y prennent leur source.

26. — Heb. : « lève-toi à notre secours, et rachète-nous à cause de ta bonté ». « Vide quomodo concluderunt orationem : post innu-

merabilia quæ ab eis recte et ex virtute facta fuerant, undenam salutem assequi æquum censent? A misericordia, a benignitate et clementia, propter nomen Dei. » S. Jean Chrysostome.

16. — Elles sont amenées au milieu de la joie et de l'allégresse,
Elles entrent dans le palais du roi.
17. — A la place de tes pères seront tes fils,
Tu les établiras pour commander à toute la terre.
18. — Je ferai célébrer ton nom dans tous les siècles,
C'est pourquoi les peuples te loueront à jamais.

PSAUME XLIV

Le Messie et son Eglise.

1. In finem. pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum. Canticum pro dilecto.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés. Des fils de Coré, pour l'instruction, cantique sur le bien-aimé.

PSAUME XLIV

Ce psaume est encore un *maskil* des enfants de Coré, adressé au maître de chant pour être exécuté על-ששנים, *hal-shoshannim*, sur les lis. S'agit-il d'instruments dont le pavillon rappelât la forme évasée de la fleur? On n'en trouve point de cette forme parmi ceux des Hébreux. Rien ne prouve non plus que les lis soient ici un symbole allégorique. Les psaumes LX et LXXX (Héb.) portent en titre la même indication, à laquelle ils ajoutent le mot עדות, *hédouth* : « sur les lis du témoignage ». Tout porte à croire que ces mots sont le commencement d'un chant populaire dont le rythme poétique et musical devait être adapté à notre psaume. Les LXX, ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων, font venir *shoshannim* de שנה, *shanah*, être changé. Le psaume est de plus un *shir*, un cantique עדות, *edidoth*, rerum dilectarum, amabilem, canticum suavitatum. Il n'est pas à croire que cette expression s'applique aux vierges, dont parle le cantique, il est vrai, mais d'une manière tout à fait secondaire; il est préférable de prendre ce féminin pluriel pour un neutre, comme y autorise l'usage de la langue : « canticum dilectionis ». Aq. : ἄσφα προσφιλίας. Le mot hébreu s'emploie de préférence pour désigner l'amour noble et sacré; c'est ainsi que Salomon, le bien-aimé de Jéhova, est appelé *Jedidiah*. Le chant purement érotique et profane serait un *shir haghahum* ou *dodim*, Ezech., xvi. 8; xxxiii, 32. LXX : ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ.

Le point capital est de déterminer si le psaume est purement historique ou allégorique et prophétique. Les ennemis de toute

inspiration surnaturelle sont a priori du premier avis. Pour le plus grand nombre d'entr'eux, nous avons ici une épithalame célébrant le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. Si cette supposition était vraie, il y aurait vraiment lieu de s'étonner que, dans un pareil chant, il ne fut fait aucune mention du pays de la reine. Comme il est parlé de Tyr, plusieurs laissent de côté la fille du roi d'Egypte, et supposent un mariage de Salomon avec une fille du roi Hiram; l'histoire, qui donne tant de détails sur les rapports des deux princes entre eux, ne fait aucune mention de cette union. Mais le texte même du psaume est, sinon impossible, du moins fort difficile à appliquer à Salomon. Ce prince ne fut point guerrier, vv. 4-6; il est vrai que le psalmiste pouvait prévoir qu'il aurait à faire la guerre dans l'avenir; mais en tous cas, il ne l'aurait pas appelé Dieu, v. 7. et il n'aurait pas dit que ses enfants seraient princes sur toute la terre, v. 17, et que les peuples le loueraient éternellement, v. 18. Que s'il ne faut voir là que des adulations, comment les Juifs ont-ils admis ce cantique dans leur psautier? On a songé aussi au mariage de l'impie Achab avec Jézabel, de Sidon, III Reg., xvi, 34, à celui de Joram avec Athalie. II Par., xxii, 4, 2, aussi impies que les précédents, et même à celui de princes patiens et étrangers. Or, de deux choses l'une; on s'en tient au sens littéral, et alors comment se fait-il que les Juifs ont admis parmi leurs chants sacrés un morceau de destination toute profane; ou bien on admet un sens spirituel applicable au Messie, et comment alors Achab et Joram ont-ils pu

2. Mon cœur a proféré une excellente parole ; j'adresse au roi ce que j'ai composé. Ma langue est comme le roseau du scribe qui écrit rapidement.

2. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.
Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis.

être pris comme figure du Sauveur à venir ?

S'il est difficile d'assigner au psaume un sens historique, il est aisé d'établir sa signification messianique. Isaïe, ix, 6, emprunte au v. 4 le qualificatif *gibbor* qu'il donne au Messie, et S. Paul, Heb., i, 8, 9, cite les vv. 7, 8, comme adressés par le Père éternel à son Fils. Quant aux Pères, ils sont ici unanimes à reconnaître le Messie et son Eglise. S. Augustin ne fait que résumer tous ses devanciers quand il dit : « Quis non hic Christum, quem prædicamus et in quem credimus, quamvis sit tardus, agnoscat ? » Civ. Dei, xvii, 16. Et du v. 17, dont l'accomplissement frappe tous les yeux, il tire cette conclusion qui ne sera pas inutile à l'interprétation du psaume : « procul dubio quidquid hic tropicis locutionibus subobscurè dictum est, quoquo modo intelligatur, debet his rebus manifestissimis convenire ». Ajoutons que la tradition juive avait ici devancé la tradition catholique. S. Paul n'aurait pas entendu cette prophétie du Messie, si ses lecteurs avaient pu le contredire ; ils interprétaient comme lui, et le Targum nous a laissé cette traduction du v. 3 : « Ta beauté, o roi Messie, surpasse celle des enfants des hommes ». Ce courant traditionnel a même entraîné les plus sérieux représentants de l'exégèse protestante, J. M. Michaëlis, Rosenmüller, Hengstenberg, Delitzsch, Tholuck, Cook, etc., dont plusieurs appliquent le psaume exclusivement au Messie. Il reste en effet ce dernier point à préciser : le psaume est-il directement messianique, ou ne l'est-il qu'au sens spirituel ? D. Calmet, Bossuet, Patrizi sont pour cette seconde manière de voir. Les noces de Salomon avec la fille du roi d'Egypte feraient le sujet littéral du cantique. Ce sentiment peut être soutenu, parce qu'alors, tout ce qui dans le texte ne peut s'appliquer à Salomon est rapporté au Messie. Nous observerons néanmoins que d'ordinaire, quand les écrivains sacrés ont un double objet en vue, il font des prophéties, et non des descriptions ; ils voient l'un et l'autre objet dans l'avenir, et n'ont pas, comme ferait ici le psalmiste, une vue dirigée du côté du passé ou du présent, l'autre dirigée du côté des temps futurs. Ainsi au psaume xv. David voit deux faits futurs dans une même perspective, sa délivrance prochaine, et la résurrection plus éloignée du Messie ; il en est de même ordi-

nairement dans les écrits des prophètes, comme aussi dans les oracles de notre Seigneur sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Ici au contraire, le Coraïte décrirait un événement présent ou même déjà passé, et insérerait dans sa description des traits qui ne lui conviennent nullement, et cela sans avertissement aucun en faveur de ses auditeurs. Bien que cette observation ne soit pas absolument concluante contre l'adoption d'un sens littéral historique, nous préférons avec Thalhofer et d'autres interprètes catholiques, entendre le sens littéral du Messie lui-même ; le psaume n'en sera que plus facile à comprendre et le développement des idées y sera beaucoup plus logique. C'est là, du reste, l'interprétation des Pères, qui ne songent même pas à Salomon dans leur explication du texte.

Le cantique se divise en deux parties. La première célèbre la beauté, la puissance et la majesté du Messie ; la seconde parle de la reine, épouse spirituelle du Messie. Cette figure de l'union nuptiale employée pour caractériser l'alliance de Dieu avec son peuple est reproduite par les prophètes : Os., ii, 19, 20 ; Is., liv, 4, 5. L'épouse est l'Eglise, c'est-à-dire Israël converti par le Messie à la loi nouvelle, et conduisant à sa suite les nations idolâtres auprès du roi Sauveur. Cette seconde partie du psaume est appliquée dans la liturgie à la très sainte Vierge, la plus haute et la plus sainte personnification de l'Eglise ; elle peut l'être aussi à chaque âme chrétienne, appelée à avoir par la grâce les rapports les plus intimes avec le Fils de Dieu.

On n'est pas d'accord sur la nature du rythme « des lis du témoignage », auquel est adapté le psaume. Nous suivrons la division de Bickell, qu'on peut contester au point de vue strophique, mais qui respecte l'accord des pensées avec la versification. Nous avons cinq strophes de huit vers octosyllabiques : 1^o vv. 2-4, dédicace du poète ; beauté et vertus guerrières du roi ; 2^o vv. 5-7, ses exploits ; 3^o vv. 8-10, son onction, sa magnificence, son épouse ; 4^o vv. 11-14, devoirs de la reine : qu'elle oublie son peuple, le roi et toutes les nations s'attacheront à elle ; 5^o vv. 15-18, elle sera digne alors d'être conduite au prince, et les fils de cette union seront à jamais les chefs de la terre.

2. — Eructavit, שרר, rachash, ebullivit.

3. Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

3. Vous surpassez en beauté les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.

4. Ceignez votre glaive à votre côté, ô tout-puissant !

Le psalmiste compare son cœur à un vase d'où déborde l'eau bouillante. « Indicans ad alterius sermonem cor dicentis esse commotum, et Spiritu sancto futura Christi sacramenta pendente, etiam hunc in eloquium prorupisse. » S. Hier., Ep. LXV ad Principiam, in h. psalm — *Verbum*, un chant, un discours excellent et magnifique, à raison du sujet traité. Quelques Pères entendent ce mot du Verbe engendré par le Père, qui parlerait ainsi dès le début du psaume ; ce sens ne peut être qu'accommodative, et S. Basile l'improove avec raison : « Mihi vero videntur hæc ad prophetæ personam referenda esse ». — *Opera mea*, l'œuvre de mon intelligence, mon chant, Théodoret : τὰ ποιήματά μου. — *Regi, lemelek*. Le nom du roi est déterminé par l'article, mais n'a point de suffixe personnel. Si l'auteur avait eu en vue un roi actuellement régnant, il eut probablement écrit : *lemalki*, à mon roi. En tous cas, David n'a pu composer ce psaume, car il n'en eût pas écrit cette phrase ; les fils de Coré n'étaient donc pas seulement exécutants, mais aussi poètes. — *Scribæ velociter scribentis*, סופר מהיר, *sofer mahir*, LXX : γραμματέως δειγνάρου. Cette épithète ne porte pas seulement sur les qualités tachygraphiques et calligraphiques du scribe, mais aussi sur d'autres plus importantes, comme le donne à supposer l'attraction de ce même nom, *sofer mahir*, à Esdras, I Esdr., vii, 6. Le psalmiste veut dire que, bien que composant un chant poétique dont l'agencement est toujours lent et difficile, la parole lui vient aussi rapide et aussi heureuse qu'au scribe qui écrit sous la dictée d'un autre. « Quemadmodum calamus instrumentum est scriptorium, quem periti cujusdam manus movet ad formandos eorum quæ scribenda sunt characteres, ita et justi lingua, Spiritu sancto eam movente, in credentium cordibus verba vitæ æternæ incipit. » S. Basil.

3. — *Speciosus forma*, יְפִיפִּיחָה *yofipfitha*. Ce mot présente une reduplication syllabique que les versions ont cru devoir rendre par deux mots, Aq. : καλλεῖ καλλιώς, S. Hier. : « decore pulchrior ». Le Messie est beau entre tous les fils des hommes, et cette beauté se manifeste en particulier par la grâce de la bouche, partie des plus expressives dans le visage humain. La beauté phy-

sique, suppose ordinairement dans la sainte Ecriture la beauté morale, et est regardée comme un don de Dieu, signe d'autres bienfaits plus grands. Job, XLII, 15. Cette beauté incomparable est bien celle du Messie que S. Jean appelle dans tous les sens « plenum gratiæ », I, 14, et que les foules entouraient pleines d'admiration « in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius ». Luc., iv, 22. Cfr. Is., xxiii, 17, Sedulius, Carm. pasch. II, 50. Elle fut voilée pendant la passion, Is., LIII, 2, 3, mais alors même elle fit place à une splendeur plus grande encore. « Nobis ergo jam credentibus, ubique sponsum pulcher occurrat. Pulcher Deus, Verbum apud Deum ; pulcher in utero virginis, ubi non amisit divinitatem, et sumpsit humanitatem ; pulcher natus infans Verbum... Pulcher ergo in cælo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum ; pulcher in miraculis, pulcher in flagellis ; pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem ; pulcher deponens animam, pulcher recipiens ; pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cælo. » S. Aug. — *Propterea*, עַל־כֵּן *hal-ken*. Pas de raison pour traduire comme s'il y avait *hal-ken asher*, parce que, sous prétexte que la beauté est l'effet, et non la cause de la bénédiction divine. Le Messie est beau d'une beauté éternelle dans le sein de son Père, et dès le premier instant de l'union hypostatique, d'une beauté qui est le reflet de la divinité, et qui attire dès lors sur l'Homme-Dieu toutes les faveurs du Père éternel.

4. — *Gladio*. Le glaive du Messie, c'est sa parole. Heb., iv, 12. — *Potentissime*, *gibbor*, héros, guerrier. « Apparuit Filius Dei, ut dissolveret opera diaboli », I Joan., iii, 8. Aussi le prophète salue-t-il en lui ce héros qui vient engager contre le démon la lutte préparatoire à la rédemption, le « prælium certaminis » que chante l'Eglise au jour anniversaire de la victoire, le Vendredi saint. Cfr. le Pange lingua de Mamert Claudien. « Erat enim bellum gravissimum, et omnium bellorum acerbissimum, in quo non barbari bellum gerchant, sed dæmones tendebant insidias, et universo orbi terrarum afferebant exitium. » S. J. Chrys. Ainsi, après la beauté du Messie, signe de sa divinité, la première chose que le psalmiste remarque en lui, c'est sa puissance, puissance qui apparaît

5. Avec la splendeur de votre beauté, avancez, marchez en vainqueur et réglez, pour la vérité, la mansuétude et la justice, et votre droite vous conduira merveilleusement.

6. Vos flèches aiguës feront tomber les peuples à vos pieds et iront au cœur des ennemis du roi.

5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,

Propter veritatem, et mansuetudinem. et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

dans toute sa majesté dans l'acte même de l'incarnation. « Nam cœli ac terræ conformatio... non tam Dei Verbi commendat potentiam, quam Incarnationis dispensatio, et illa ad humilitatem et infirmitatem naturæ humanæ demissio. » S. Basil. Cfr. Pauvert, Vie de Notre Seigneur, I, 5.

5. — *Specie tua et pulchritudine tua* appartiennent encore en hébreu à la phrase précédente, comme apposition au mot « glaive » : « ccins-toi de ton glaive, qui est ta gloire et ton honneur. S. Jean Chrysostôme traduit très bien : πομπή σου... τὸν ἐπαιρὸν σου καὶ τὸ ἀξιωμα σου. — *Intende prospere procede*, וְהִדָּרְךָ צִלָּה, *vahadarka tselach*, « dans ta magnificence avance-toi ». Les LXX ont lu *vehadrek*, du verbe *darak*, ἐξείκων, au lieu du substantif *hadar*, ἐν τῷ ἀξιωματι σου. Le psalmiste envisage ici la majesté que la nature divine prête au Messie. C'est par cette majesté toute puissante qu'il remportera la victoire, mais en se cachant derrière la faiblesse d'une nature inférieure, et en terrassant le tyran avec des armes qu'il méprise. « In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitate jure certatum est, dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste non in sua maiestate, sed in nostra congregitur humilitate. » S. Leo, S. 1 de Nat. Dom. — *Regna*, רָכַב, *recab*, verbe qui signifie « monter à cheval » ou « monter sur un char », soit pour le combat, soit pour le triomphe. C'est le combat que le psalmiste a en vue, car le verset suivant va encore parler d'armes et de guerre. « Et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et cum iustitia iudicat et pugnat. » Apoc., XIX, 11. — *Propter veritatem, hal-debar*, pour la cause, au sujet de la vérité, pour sa défense et son triomphe. Les deux mots suivants offrent une difficulté de construction : עֲנִיָּהּ צֶדֶק, *hanvah tsedek*. Le premier mot n'est pas à l'état construit, et il peut signifier « douceur » ou « humilité ». Beaucoup de commentateurs traduisent comme si les deux mots dépendaient l'un de l'autre ; avec le premier sens on a alors : pour la mansuétude de la justice, S. Hier. : « propter verbum veritatis et mansuetudinem

justitiæ », Hupfeld, pour une justice douce, bénigne, tempérée par la mansuétude. Cette interprétation a un double inconvénient : le psalmiste semblerait craindre que la justice du Messie fût trop rigoureuse, et lui donnerait un conseil de modération ; de plus la pensée ainsi exprimée n'est pas en harmonie parfaite avec le contexte, où il n'est question que d'exploits guerriers. Le second sens, suivi par Delitzsch, Thalhofer, etc., est plus rationnel : pour l'humilité, pour l'affliction, l'oppression de la justice, c'est-à-dire, en faveur de la justice opprimée. Cependant, il est à remarquer que dans les énumérations, la copule n'est pas répétée devant chaque terme ; nous en avons un exemple dans ce psaume même, au v. 9, en hébreu : « myrrhe et aloès, casse » ; ici pareillement : « vérité et mansuétude, justice ». On peut donc laisser les trois termes indépendants ; la mansuétude et la justice seraient alors deux objets distincts, comme dans Sophonie, II, 3 : « quærite justum, quærite mansuetum ». Les versions ont traduit de cette troisième manière, et S. Jean Chrysostôme rend très bien compte du sens qu'on obtient de la sorte : « Propter veritatem, ut eam plantet in terra ; et propter mansuetudinem, ut qui sunt feris immaniores, mansuetos efficiat ; et propter justitiam, ut in quos tyrannidem exercet iniquitas, eos justos faciat, primum quidem ex gratia, deinde ex recte factis ». Cette mansuétude que le Messie doit acclimater sur la terre est celle que décrit Isaïe, XI, 6 : « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hœdo accubabit, etc. ». — *Et deducet te*. Heb. : « ta droite t'enseignera des merveilles », te les fera accomplir, « ostendens sibi ipsi sufficere naturam et potentiam ad ea inveniendâ et perficiendâ, quæ fuerant proposita. » S. J. Chrys.

6. — Après avoir décrit l'armement, et indiqué la cause à défendre, le psalmiste va parler du combat. Le verset est tout à fait elliptique : « Tes flèches sont aiguës, (quand tu les lances) les peuples tombent sous toi (et elles pénètrent) dans le cœur des ennemis du roi ». L'écrivain a le tableau sous les yeux ; il voit les flèches qui partent, les peuples qui

7. Sedes tua Deus in sæculum sæculi : virga directionis virga regni tui.

Hebr. 1, 8.

8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

9. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te

7. Votre trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de votre royauté est un sceptre de droiture.

8. Vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de l'allégresse plus excellemment que vos compagnons.

9. La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de vos vêtements, de vos maisons d'ivoire; de là viennent vous réjouir

tombent, les rois qui sont frappés au cœur. Ce verset montre donc l'accomplissement de la promesse faite au Messie au Ps. II, 9 : « Tu les briseras avec la verge de fer, tu les mettras en pièces comme le vase du potier ». On avouera que cette description militaire conviendrait peu à Salomon, qui, surtout au moment de son mariage, était bien éloigné de penser à la guerre.

7. — *Sedes tua Deus.* Les rationalistes tiennent beaucoup à ce que le mot *Elohim* détermine le précédent. Les uns traduisent : ton trône de Dieu. c'est-à-dire, ton trône qui vient de Dieu. comme I Par., XXIX, 23, où le trône de Salomon est appelé trône de Jéhova. D'autres, ton trône est Dieu, comme on dit : Dieu est mon rocher, ma forteresse. S. Jérôme a connu cette dernière interprétation, et il l'écarte, malgré la valeur théologique du sens qu'elle procure : « *Quamquam Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum sibi et habitator et thronus ait, tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur.* » Ep., LXV. Toutes les versions anciennes ont le vocatif; Aq. : ὁ θεὸς σου, thé. LXX : ὁ θεός, qui n'est autre chose qu'une forme de vocatif qu'on rencontre parfois dans les classiques, et qu'emploie assez souvent la Bible grecque, par exemple Ps. CXXXVIII, 47, Cant. VI, 42 : ὁ Σωτήρ σου, au vocatif, et dans le Nouveau Testament, Apoc., XVIII, 4 : ὁ λαός μου. S. Marc fait dire au Sauveur en croix : ὁ θεός μου, ὁ θεός μου. xv, 34. Le psalmiste donne donc ici ouvertement au Messie le nom de Dieu, comme Isaïe qui l'appelle Emmanuel, VIII, 8. La suite de la phrase confirme cette interprétation. car le trône seul du divin Sauveur est « in sæculum sæculi ». — *Virga directionis*, שבט מישור, *shebet mishor*, un sceptre de droiture, d'équité. Ce sceptre de justice sera verge de fer contre les ennemis, et houlette pastorale à l'égard des enfants.

8. — *Justitiam* dans son sens le plus large, l'obéissance à toutes les volontés de Dieu. — *Propterea.* Le Fils de Dieu, du sein de son éternité, a aimé la justice et haï l'iniquité; voyant l'une opprimée, et l'autre triomphante sur la terre, il s'incarna pour rétablir l'harmonie détruite par le démon. C'est alors que son Père l'a oint, l'a fait Messie, comme il est dit au Ps. II, 6. — *Deus Deus tuus.* On peut supposer qu'il y avait ici primitivement : Jéhova ton Dieu, comme Ps., XLII, 4. S. Augustin, S. Jérôme et d'autres Pères prennent le premier mot au vocatif, comme au verset précédent, Cfr. Drach, in Heb., I, 9. S. Ambroise allègue ce texte en faveur de la pluralité des personnes divines, de Fide, I, 3, 24. Ce vocatif semble bien appelé par celui que nous venons de trouver plus haut. — *Oleo lætitiæ.* Cette onction est faite avec l'huile d'allégresse, Ps., CIII, 45; Is., LXI, 3, l'huile parfumée qu'on répandait dans les circonstances solennelles sur celui qu'on voulait honorer. Cette expression est donc ici simplement métaphorique, et signifie seulement l'honneur et l'allégresse dont le Père éternel comble son Verbe incarné. Sic V. Steenkiste et Patrizi. — *Præ consortibus tuis.* L'union hypostatique est plus parfaite, en effet, que l'union par la grâce; les effets sont proportionnels aux causes. « Participes autem Apostolos credentesque significat, quibus unctionis suæ vocabulum tribuit, ut ab uncto vocentur uncti, i. e. a Christo, christiani. » S. Hier., loc. cit.

9. — Ce verset continue la métaphore du précédent; les vêtements parfumés sont le symbole des perfections divines et des vertus humaines du Messie : « myrrhe et aloès, casse, sont tous les vêtements », ils sont tout embaumés de ces essences. Ces trois parfums, fournis par des plantes d'Arabie, servaient aussi à l'intérieur des habitations. Prov., VII, 47. La casse est le parfum tiré de l'écorce

10. Les filles des rois au milieu de votre gloire. La reine se tient à votre droite, parée de vêtements d'or et entourée de broderies.

11. Ecoute, ma fille, vois et prête l'oreille; oublie ton peuple et la maison de ton père.

12. Et le roi sera épris de ta

10. *Filiæ regum in honore tuo. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.*

11. *Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.*

12. *Et concupiscet rex decorem*

du *Laurus cassia*, dont les propriétés sont analogues à celles du *Laurus cinnamomum*, ou cannellier. D'autres font de la *qetsihoth* une plante différente. — *A domibus aburneis, min-herdei shen*, « des palais d'ivoire ». La préposition *min* indique le lieu d'où l'on sort; le psalmiste représente donc le roi au moment où il sort de son palais. Les flottes de Salomon allaient chaque année chercher l'or et l'ivoire à Ophir, III Reg., x. 22. Sur Ophir, Cfr. Préf. des Livres des Rois, II, iv, 2. L'ivoire était donc une matière précieuse, et il fallait un grand luxe et une grande richesse pour pouvoir, comme Achab, en revêtir les murs d'un palais. III Reg., xxii, 39; Am., iii, 15. — *Ex quibus*, בְּכֹנִי, *minni*. Les anciennes versions ont pris ce mot pour une répétition de *min*, comme Is., lxx, 48, et ailleurs. Avec cette traduction, le sens est bien difficile à déterminer clairement. Patrizi et d'autres croient que *minni* désigne la Minée, contrée de l'Arabie heureuse, fertile en myrrhe et autres substances odoriférantes. Les commentateurs modernes font presque tous de *minni* la même chose que *minnim* du Ps. cl, 4, « instruments à cordes ». Il est vrai qu'on aurait peine à trouver le *□* du pluriel apocopé; le sens indiqué semble pourtant très probable : « des palais d'ivoire les instruments se réjouissent ». On s'étonnerait d'ailleurs que la musique, élément essentiel de toutes les fêtes, fût ici défaut. Apoc., xiv, 2. Voici le Messie en face de celle qui doit être son épouse; lui-même dans l'Evangile prendra volontiers le titre d'époux, Matth., ix, 15, xxv, 1, et S. Jean Baptiste s'appellera son paranymphe, Joan., iii, 29. L'Apocalypse reprend les idées développées dans ce passage du psaume; après avoir montré l'Agneau de Dieu combattant ses ennemis et ruinant la grande Babylone, elle décrit les noces de l'Agneau et la joie qui y préside, xix, 6-9.

40. — *Filiæ regum*. Heb. « les filles des rois » בִּיקְרוֹתֶיךָ, *biqrothaka*, parmi les bien-aimées ». Ces filles des rois sont les nations de la gentilité; elles deviendront les bien-aimées du Messie quand elles seront converties, mais elles ne lui seront amenées qu'après Israël, v. 45. — *Regina*, שֶׁקֶל, *shegul*, mot

chaldéen, fréquent dans Daniel, et servant en hébreu de nom poétique pour désigner l'épouse principale du roi. Néhém., ii, 6. Cette reine, c'est Israël converti et devenu l'Eglise chrétienne; c'est de ses enfants devenus les Apôtres que le Messie se servira pour conquérir et amener à son palais ces autres filles de rois qu'il chérit; mais tout son amour sera pour cette reine dont il fait son épouse, avec qui il demeurera jusqu'à la fin des siècles, et en qui se confondront toutes les nations de la terre. Ces nations seront aimées et bénies par le Christ, mais l'Eglise, sa véritable épouse, tiendra éternellement le premier rang dans son cœur. « Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. Una est columba mea... » Cant. vi, 7, 8. — *In vestitu deaurato*, « avec l'or d'Ophir », parée de vêtements brochés en or d'Ophir. — *Circumdata varietate* n'est pas dans l'hébreu, et a été emprunté au v. 44.

44. — Ce n'est pas le roi qui interpelle ici son épouse, autrement le v. 42 serait à la première personne; c'est le psalmiste qui parle à la reine, comme Mardochée à Esther. Il la nomme בַּת, *bath*, « fille » et non « ma fille », et fait un triple appel à son attention; il lui indique ensuite les devoirs qu'elle a à remplir vis-à-vis du roi. — *Obliviscere*. « Non enim venis ad alienum quempiam, sed ad eum qui te fecit, et est omnibus illis tibi propinquior. » S. J. Chrys. Pour devenir l'Eglise de la loi nouvelle, Israël doit répudier les pratiques légales de ses ancêtres, renoncer aux ambitions temporelles qu'il fondait sur son Messie futur, et se séparer totalement des nations qui ne reconnaîtront pas le Sauveur, même des restes aveuglés de son propre peuple. Le Targum particularise encore davantage ce sens : « oublie les mauvaises actions des impies de ton peuple et la maison des idoles que tu as servies dans la demeure de ton père. » Obéissant à ce conseil, « regina ista in omnibus gentibus regeneratione liberatur, et a pessimo rege ad optimum regem, id est, a diabolo transit ad Christum. » S. Aug., Civ., Dei, xvii, 46.

12. — *Et concupiscet*. « Grande præmium parentis obliti ! » S. Hier., Ep. lrv. La beauté

tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

13. Et filiae Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiae regis ab intus, in fimbriis aureis,

15. Circumamicta varietatibus.

Adducentur regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi.

beauté. car lui-même est le Seigneur ton Dieu, et tous l'adoreront.

13. Les filles de Tyr avec leurs présents se prosterneront devant toi, ainsi que les riches du peuple.

14. Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur, quand elle a ses franges d'or.

15. Et est revêtue de broderies. Après elle, des vierges sont amenées au roi, ses compagnes vous sont présentées.

de l'épouse consiste donc dans son obéissance et son entier dévouement au roi son Dieu. « Si enim hæc feceris, tunc, inquit, eris pulchra, tunc rex concupiscet decorem tuum. » S. J. Chrys. Jésus-Christ a voulu pour épouse une Eglise « gloriosam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi », et il s'est livré à la mort pour elle, « ut sit sancta et immaculata. » Eph. v, 27. — *Deus*, mot ajouté par la Vulgate, mais qu'on ne lit ni en hébreu ni en grec. Il prouve qu'à l'époque où a été faite la version latine, l'interprétation messianique du psaume faisait loi. — *Adorabunt*, Heb. : « prosterne-toi devant lui », adore-le.

13. — *Et filiae Tyri*, Heb. : « la fille de Tyr », Tyr elle-même, la ville orgueilleuse et idolâtre viendra rendre hommage à l'Eglise. « Ab una Tyriorum gente, gentium vocationem significat. Tyrios autem memoravit, quia ipsi potissimum pice institutionis inimici essent. » S. Athan. — *Vultum tuum deprecabuntur*, supplieront ta face, te rendront hommage. Le verbe a un double sujet, la fille de Tyr et les riches du peuple, c'est-à-dire, tous ceux qui mettaient jadis leur gloire dans les biens et les plaisirs de la terre, et qui désormais quitteront tout pour se faire les enfants de l'Eglise.

14. — *Omnis gloria*, כִּלְכְּלוּדָה, *kol-kehodah*, adjectif féminin pris substantivement, *kol* ne s'employant que devant un substantif : toute la gloire de la fille du roi. L'Eglise est appelée fille de roi comme plus haut, v. 9, les nations converties ; mais ici ce roi peut être le Père éternel, dont l'Eglise est devenue la fille par son union avec le Verbe incarné. — *Ab intus*, פְּנִימָה, *penimah*. Quoique ce mot vienne de *panim*, face, extérieur, il signifie : à l'intérieur, au dedans, et il est employé III Reg., vi, 18, 27, etc., pour désigner l'intérieur du temple. Les femmes orientales ne se montrent guère à l'intérieur, c'est au dedans de leurs demeures qu'elles déploient tous leurs charmes. Le grec

actuel, suivi par Eusèbe, lit Ἐσέβων la fille du roi d'Esébon. Esébon, ville située à la pointe septentrionale de la mer Morte, appartenait autrefois aux Amorrhéens, et était la capitale du roi Séhon. Mais ce nom n'a ici aucun rapport avec le contexte. On devait lire primitivement Ἐσθδων, qu'on retrouve d'ailleurs dans plusieurs manuscrits. Ce verset révèle un des traits caractéristiques de l'Eglise : elle est belle extérieurement par sa hiérarchie, son unité, son influence sur le monde ; mais les trésors de grâce et de vie surnaturelle qu'elle cache dans son sein, et qui ne sont aperçus que de ses enfants, lui donnent une splendeur que rien dans les choses humaines ne saurait égaler. — *In fimbriis aureis circumamicta*, Heb. : « revêtue d'enchassements d'or » de tissus brodés d'or et de fils de couleurs diverses. L'idée exprimée par l'hébreu implique variété, à peu près comme dans la Vulgate, où elle est rendue un peu différemment. C'est encore là un des caractères les plus remarquables de l'Eglise, la variété dans l'unité. « Vides Ecclesiam esse regnam in veste aurata et variegata, multorum utique corporum multorumque populorum varietate compositam. Non est coloris unius ista pictura, nec in uno habitu emicat tanta diversitas. Pars illa indumenti tegit, ista componit. Nonnulla pectori adhæret, aliqua ultimo sinu trahitur, et inter vestigia ipsa sordescit. Quædam purpuræ martyrismocomparatur, aliqua serico virginali; nonnulla, sinu plicante, subsistit, aut acutius inserente reparatur... Et tamen una in omnibus regina componitur. » S. Pacian., Ep. III, ad Sympron., 25.

15. — *Adducentur*. Il faut joindre ensemble les trois mots que la vulgate traduit : « varietatibus adducentur regi. » En hébreu : *lirqamoth thobal lamelek*. La רִקְמָה, *riqmah*, est la robe brodée de toutes sortes de couleurs ; le verbe suivant est au singulier : on a donc : « en vêtements brodés elle est amenée au roi ». — *Virgines post eam*. Heb. : « des

16. Elles sont présentées au milieu de la joie et de l'allégresse, elles sont amenées dans le temple du roi.

17. A la place de vos pères vous sont nés des fils; vous les établirez pour commander à toute la terre.

18. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération; c'est pourquoi les peuples vous loueront à jamais, et dans les siècles des siècles.

16. Afferentur in lætitia et exultatione : adducentur in templum regis.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in sæculum sæculi.

PSAUME XLVI

1. — Au Maître de chant. Des Fils de Coré. Pour les voix hautes. Cantique.
2. — Dieu est notre refuge et notre force,
C'est un secours qu'on trouve toujours dans la détresse.
3. — Aussi ne craignons-nous pas, s'il bouleverse la terre,
Si les montagnes s'abîment au fond de la mer,
4. — Si ses eaux s'agitent et bouillonnent,
Si les monts sont ébranlés par sa fureur (Séla).

vierges après elle, ses compagnes, te sont amenées ». Ces vierges sont encore les nations dont Isaïe LX, a prédit l'entrée dans le giron de l'Eglise fondée par le Messie. Les Pères entendent aussi ce verset des âmes qui se consacreront à Dieu par la virginité. « Virginitatis decor in Veteri Testamento ne nominabatur quidem; cum autem in Novo splendidus futurus esset. vide quomodo id prædicat. » S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, VII, — *Proximæ*. « Illæ virgines solæ afferentur tibi sponso, quæ principali sponsæ tuæ Ecclesiæ proximæ fuerint, id est, quæ illi conjunctæ atque unitæ fuerint... Virginitas enim extra Ecclesiam non habet sponsæ prærogativam. » Bellarm.

16. — Le cortège est joyeux, parce qu'il se rend dans la maison où se trouvent la paix et le salut. Ces vierges amenées au roi ne sont pas des captives qu'on traîne de force à ses pieds, « non quæ coactæ virginitatem subierunt, non quæ ex tristitia aut necessitate castam vitam sunt amplexæ, sed quæ in lætitia et exultatione ob præclarum hoc facinus gaudent. » S. Basil.

17. — *Pro patribus tuis*. En hébreu, le suffixe possessif est masculin; ces ancêtres ne sont donc pas ceux de la reine, mais ceux du

roi. Du reste, les ancêtres ont été communs à l'un et à l'autre, et les fils spirituels qui naissent de leur union appartiennent aussi bien au Messie qu'à son Eglise. « Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi filii, Apostoli, et de nationibus credentes. » S. Hier., loc. cit. — *Principes*, princes de l'ordre spirituel, qui ne laisseront pas que d'assujettir toute la terre à leur domination bienfaisante. « Quod regibus ac principibus majores fuerint Petrus et Paulus, declaravit eventus... Leges piscatorum illorum, etiam mortuorum, firmæ sunt et immotæ manent; idque licet dæmonibus diuturna consuetudine, vitio, voluptate innumerisque aliis illas refringere conantibus. » S. J. Chrys., Quod Christ. sit Deus, VI.

18. — *Memores erunt*, אֲזְכִּירָה, *azkirah*, « je ferai souvenir de ton nom ». C'est le poète qui parle; il ajoute que les peuples feront écho à sa voix, et nous, nous sommes à la fois les témoins et les exécuteurs de sa prophétie. « Utentes anim carminibus a me compositis, omnes populi, qui ubique terrarum habitant, et per hæc carmina salutem ipsis concessam multo ante prædictam discentes, et benefici auctorem et bonorum largitorem celebrare non desinent. » Theod.

5. — Les eaux d'un fleuve réjouissent la ville de Dieu,
Le sanctuaire où habite le Très-Haut.
6. — Dieu est au milieu d'elle, elle est inébranlable,
Dieu vient à son secours au lever de l'aurore.
7. — Les nations sont troublées, les royaumes ébranlés,
Il fait entendre sa voix, la terre s'évanouit.
8. — Jéhova des armées est avec nous,
Le Dieu de Jacob est notre rempart ! (Séla)
9. — Allez, contemplez les œuvres de Jéhova,
Les dévastations qu'il a faites sur la terre.
10. — Il a fait cesser la guerre jusqu'au bout du monde,
Il brise l'arc, rompt la lance, consume les chariots,
11. — « Cessez, et sachez que c'est moi qui suis Dieu,
Dominant les nations, dominant la terre ! »
12. — Jéhova des armées est avec nous,
Le Dieu de Jacob est notre rempart ! (Séla)

PSAUME XLV

Sécurité du peuple de Dieu après la ruine de ses ennemis.

1. In finem,
Filiis Core pro arcanis. Psalmus.

1. Pour la fin.
Des enfants de Coré. Sur les mystères. Psaume.

PSAUME XLV

Le chef des chœurs doit faire exécuter ce psaume על-עליות, *hal-halamoth*. Au premier livre des Paralipomènes, xv, 20, il est parlé de chants à accompagner sur les nébels *hal-halamoth*; les *halamoth* ne sont donc pas des instruments; on pourrait être porté à croire que ce mot, « pour les vierges » est le commencement d'un chant à air connu, mais le texte que nous venons de citer suggère une explication beaucoup plus probable. Au v. 24, il fait mention des chanteurs, qui sur les harpes doivent chanter « à l'octave » grave, comme Ps., vi, 4. Les hymnes *hal-halamoth* sont donc destinés à être exécutés non pas précisément par les vierges ou les femmes, comme celles qui firent entendre le cantique de Moïse, Exod., xv, 20, mais par des voix semblables à celles des femmes. La mishna nous apprend que les enfants des lévites chantaient avec leurs pères, Erachin, 13; ce psaume serait donc un des chants attribués à leurs voix de soprano, ou simplement aux voix de ténor des lévites; car d'après les Paralipomènes, ce sont des hommes qui se

font entendre *hal-halamoth*. Les LXX traduisent : ὑπὲρ τῶν χρυσίων, d'après le sens du verbe על, *halam*, cacher, d'où *halmah*, la vierge, celle qui est gardée à la maison. Prov., xxx, 49.

Le psaume est écrit pour remercier Dieu de sa protection dans un grave péril, et protester d'une absolue confiance en sa bonté. Le psalmiste n'a pas seulement dessein de développer un thème général : le v. 9, « videte opera Domini, quæ posuit prodigia... » suppose bien qu'il s'agit d'un fait historique tout récent. Or on signale deux événements auxquels a pu faire allusion le psalmiste. Delitzsch et Cook parlent de l'invasion des Ammonites et des Moabites au temps de Josaphat, II Par., xx. La délivrance fut bien due à la toute puissante protection de Dieu, mais on ne voit pas qu'alors Jérusalem ait couru quelque péril, comme il ressort du v. 6. La plupart des modernes Flaminus, Hengstenberg, M. Le Hir, Thalhofer, Patrizi, Beelen, etc., reculent la composition du cantique jusqu'à l'expédition de Sennachérib. Ce fut vraiment alors que la ville fut serrée de près, et ne trouva de secours que dans le

2. Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les tribulations qui nous ont accablés.

3. Aussi nous ne craignons point quand la terre sera ébranlée, et que les montagnes seront transportées au fond de la mer.

4. Ses eaux ont fait grand bruit et se sont agitées, les monts ont été ébranlés par sa violence.

2. Deus noster refugium, et virtus : adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

4. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

Seigneur ; Dieu fit des prodiges en exterminant les cent quatre vingt cinq mille hommes de l'Assyrien, et au matin, *Ps.* 6, au moment où Jérusalem se croyait le plus en danger, elle fut délivrée des assiégeants, *Is.*, xxxvii, 36. On remarque une grande similitude entre ce psaume et le chapitre xxxiii d'Isaïe ; le prophète reproduit aussi dans son *Emmanuel*, viii, 8, 10, le *Jéhooah himmanou* du psalmiste, *Ps.* 8, sans qu'il soit facile d'établir, si l'un des écrivains s'est inspiré de l'autre, ou s'ils ont exprimé tous deux, chacun de leur côté, des idées communes de leur temps, à la suite des grands événements dont la Palestine avait été le théâtre.

Nous avons trois strophes terminées par un Sêla. et après la seconde et la troisième, un refrain de deux vers qui manque après la première, mais qu'y rétablissent beaucoup d'auteurs, guidés par l'analogie et le besoin de compléter le sens. Les vers sont de huit syllabes. 1^o *Ps.* 2-4, Dieu est notre refuge assuré au milieu des plus grandes catastrophes ; 2^o *Ps.* 5-8, par sa protection, Jérusalem est délivrée et ses ennemis anéantis ; 3^o *Ps.* 9-12, que les peuples reconnaissent donc et révèrent la puissance de Jéhova.

Ensuite, Théodore et les Pères en général appliquent ce psaume au début de la prédication évangélique, et à l'agitation qui se produisit alors dans le monde contre l'Eglise de Dieu. C'est là un sens spirituel. L'Eglise est inébranlable parce que « Deus in medio ejus » ; on en peut dire autant, proportion gardée, de l'âme chrétienne unie à Dieu par la foi et la charité.

2. — *Adjutor*. Heb. : « secours dans les détresses ». Par cette triple répétition d'une même idée, Israël confesse combien Jéhova lui a été secourable. — *Quæ invenerunt nos nimis*, נִמְצָאָה לָנוּ *nimtsah meod* : inventus es nimis, se rapportant à Dieu lui-même. Dieu a été trouvé beaucoup, c'est-à-dire constamment et dans tous les dangers. D'autres font tomber *meod* sur le substantif précédent ; S. Hier. : *auxilium inventus es validum*. « Quanto enim majores tribulationes fuerint, tanto majora nobis et vehementiora adju-

menta sunt necessaria. Et ideo plerumque fit ut in gravioribus et asperioribus certaminibus coronemur : quia lacrimis, et gemitibus, et orationibus frequentioribus æternæ opem nobis divinitatis adiscimus. » S. Ambr.

3. — *Dum turbabitur*, בְּהִמְיֹוֹת, *behamir*, « dans le changer de la terre, » au temps *hiphil*, par conséquent, quand Dieu change la terre, quand il la bouleverse. On peut rapprocher de ce verset les vers d'Horace, iii, 3, 7 :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Mais, remarque Cook, « la différence entre le poète hébreu et le latin est remarquable à un double point de vue. La confiance du romain est fondée sur sa propre justice et sa tenacité dans ses résolutions ; celle de l'hébreu est fondée sur la présence de Dieu. De plus l'image du monde brisé et tombant en ruine est beaucoup moins exacte que celle de la terre ébranlée et des montagnes renversées par une terrible secousse. L'hébreu a l'avantage de l'humilité et de l'exactitude. » — *Et transferentur*. Heb. : « et dans le chanceler des montagnes au cœur des mers », ce qu'il faut expliquer, avec Hupfeld, au moyen d'une construction prégnante : quand les montagnes chancellent pour être renversées dans la mer. C'est le sens des versions.

Ainsi soutenu de ton bras,
Notre cœur ne tremblerait pas,
Quand à secousses redoublées
On verrait freiner l'univers,
Et que les terres écroulées
Tomberaient dans le fond des mers.
Boss. Poes. sacr.

« Cujusnam cor impavidum adeo, cujusnam cogitationes adeo sunt imperturbatæ, ut illius animus in tanta confusione sit ad Deum intentus, et propter repositam in ipso spem ex nullo rerum eventu perturbetur ? » demande S. Basile.

4. — Heb. : « que s'agitent et bouillonnent ses eaux, que tremblent les montagnes *begavatho*, dans son élévation », dans son impétuosité, ce qui, d'après l'ensemble des idées, doit se rapporter à la mer. Grammati-

5. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.*

6. *Deus in medio ejus, non commovebitur : adjuvabit eam Deus mane diluculo.*

7. *Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna : dedit vocem suam, mota est terra.*

8. *Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.*

9. *Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram :*

10. *Auferens bella usque ad finem terræ.*

5. Le cours d'un fleuve réjouit la cité de Dieu, le Très-Haut a sanctifié sa demeure.

6. Dieu est au milieu d'elle, elle ne chancellera pas, Dieu la protégera dès l'aube du matin.

7. Les nations sont dans le trouble et les royaumes penchent vers la ruine ; il a fait entendre sa voix et la terre a été ébranlée.

8. Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre défenseur.

9. Venez et voyez les œuvres du Seigneur, et les prodiges qu'il a faits sur la terre,

10. Faisant cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde. Il bri-

calement pourtant, on pourrait aussi entendre par cette fureur celle de Dieu, comme LXX : εὐτοῦ. Il faut observer avec Van Stenkiste que toute cette description n'est pas allégorique, et ne désigne pas les armées ennemies sous la figure des forces de la nature. L'idée du psalmiste est aussi grandiose que possible : il resterait confiant et mébranlable non seulement si les hommes déclinaient contre lui leur fureur, mais même si Dieu venait à bouleverser le monde entier autour de lui. C'est la pensée de Job, xiii, 45 : « Etiam si occiderit me, in ipso sperabo ».

5. — *Fluminis impetus.* Heb. : « un fleuve, ses ruisseaux réjouissent la ville de Dieu », il y un fleuve dont les ruisseaux, etc. Les eaux bienfaisantes et paisibles du fleuve sont opposées aux soulèvements de la mer. Pas d'autre cours d'eau régulier à Jérusalem que le ruisseau de Siloé. Le fleuve est donc ici l'image des bénédictions et de la protection divine, comme Is., xxxiii, 24, « Fluvius hic profusam, copiosam, et quæ arceri nequit supernorum donorum copiam ostendit », S. J. Chrys., ce qui doit s'entendre surtout de l'Eglise arrosée par la grâce. — *Sanctificavit*, שִׁפְטָה. LXX ont lu *qiddash* ; l'accentuation mas sorétique et le sens demandent qu'on lise *qedosh*, le sanctuaire de l'habitation du Très-Haut. Symm. : τὸ ἅγιον τῆς κατασκήνωσεως τοῦ ὑψίστου. Ce sanctuaire est la cité sainte elle-même, *hir haqqodesh*, l'*el-kuds* d'aujourd'hui.

6. — *In medio ejus.* Ceci était vrai de Jérusalem, mais l'est encore davantage de l'Eglise, à qui Dieu a dit : « Ecce ego vobiscum sum ». Matth., xxviii, 20. — *Mane diluculo*, « au tourner du matin », quand le fir-

mement recommence son tour et que le matin revient. Cette expression marque la promptitude du secours divin ; elle peut aussi faire allusion à ce que virent les Israélites, au matin qui suivit l'extermination de l'armée assyrienne. « Et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum. » Is. xxxvii, 36.

7. — *Gentes, regna*, les peuples ennemis et leurs rois ligués contre Jérusalem. — *Vocem suam*, le tonnerre, image du courroux divin. — *Mota est*, תִּמְוָה, *thamoug*, « la terre se dissout » ; ce ne sont pas seulement les peuples et les rois, c'est la terre elle-même qui tremble et s'évanouit devant la colère du Seigneur.

8. — *Dominus virtutum, iehovah tsebaoth*, le Seigneur des armées, c'est-à-dire, des puissances célestes, et des légions d'astres qui peuplent le firmament. Ce nom, qui marque la souveraineté de Dieu sur toute la création, se trouve pour la première fois dans le cantique d'Anne, I Reg., i, 44. — *Susceptor, misgab*, un rempart, une citadelle. C'est donc le Dieu de tout l'univers, le Seigneur des armées, et le Dieu particulier d'un peuple hébreu, le Dieu de Jacob, qui à ce double titre couvre Jérusalem de sa protection.

9. — *Venite, lacu*, allez, habitants de Jérusalem, et voyez tout ce que le Seigneur a fait tout autour de vous. — *Prodigia*, שִׁמּוֹת, *shommoth*, des dévastations, des ruines, S. Hier. : solitudines. Le mot vient de שָׁמָם, *shamam*, « être dévasté » et « être étonné », d'où pour le substantif le sens de dévastation, et celui de stupéfaction à la vue d'une chose terrible.

10. — *Auferens.* Heb. : « faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité de la terre »,

sera l'arc, mettra les armes en pièces et livrera les boucliers aux flammes.

11. Arrêtez et considérez que c'est moi qui suis Dieu; je serai glorifié parmi les nations, glorifié sur la terre.

12. Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre défenseur.

Arcum conteret, et confringet arma : et senta comburet igni.

11. Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

12. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

PSAUME XLVII

1. — Au Maître de chant. Des Fils de Coré. Mizmor (chant).
2. — Peuples, frappez tous des mains.
Célébrez Dieu par des cris de joie !
3. — Car Jéhova est l' Très-Haut, redoutable,
Et grand roi sur toute la terre.
4. — Il nous assujettit les peuples,
Et met les nations sous nos pieds.
5. — Il nous choisit notre héritage,
La gloire de Jacob, son bien-aimé (Séla).
6. — Dieu monte au milieu des acclamations,
Jéhova au son de la trompette.
7. — Chantez en l'honneur de Dieu, chantez,
Chantez en l'honneur de notre roi, chantez !
8. — Car Dieu est le roi de toute la terre,
Faites entendre une hymne !
9. — Dieu règne sur les nations,
Dieu est assis sur son trône sacré.
10. — Les princes des peuples s'assemblent,
Nouveau peuple pour le Dieu d'Abraham;
Car à Dieu sont les puissants de la terre,
Il est souverainement élevé.

c'est-à-dire sur tous les confins d'Israël. — *Arma*, « la lance » — *Scuta*, עגלות, *hagaloth*, les chariots. Dieu rend tout cet attirail de guerre inutile. Is., II, 4. « Abstulit ergo Dominus bella quæ movebat nobis nequitia spiritualis : et devicto diabolo, pacem suam nobis reliquit. Arcum confregit, de quo ignita adversarii jacula spargebantur ; et scuta perfidiae combustit igni, ut scutum fidei inviolabile permaneret. » S. Ambr.

11. — *Vacate*, cessez de combattre. Ce verset, comme le dernier du Ps. II, est

adressé directement par le Seigneur aux ennemis survivants. Qu'eux-mêmes, et tous ceux qui seraient tentés de les imiter, apprennent, par ce qui est arrivé à Sennachérib, que Jéhova est Dieu, et le Dieu souverain, qui a en sa puissance les nations et toute la terre. — *Exaltabor*. « Per opera vobis magnus et excelsus ostendar. Habet enim propriam altitudinem pura illa ab interitu, aliena et ineffabilis natura. Sed quoniam vos eam non perspicitis, eam vobis per opera ostendam. » S. J. Chrys.

PSAUME XLVI

Chant de triomphe après la victoire.

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus.

2. Omnes gentes, plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis; Rex magnus super omnem terram.

4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob, quam dilexit.

1. Pour la fin. Des enfants de Coré. Psaume.

2. Nations, frappez toutes des mains, célébrez Dieu par des cris d'allégresse.

3. Car le Seigneur est très haut et terrible, il est le Roi suprême sur toute la terre.

4. Il nous a assujetti les peuples, et mis les nations sous nos pieds.

5. Il a choisi pour nous son héritage, la gloire de Jacob qu'il a aimée.

PSAUME XLVI

L'examen du texte démontre que le Coraïte composa ce psaume à la suite d'une grande victoire, due surtout à l'intervention divine §§. 4, 5. Il ne peut donc être question ici ni du transport de l'arche à Sion sous David, ni de son transfert dans le temple de Salomon (Patrizi), ni de la dédicace du second temple (D. Calmet). L'événement qui, au jugement de Delitzsch, Moll, Thalhofer, et de la plupart des modernes, répond le mieux aux idées exprimées dans le psaume, est la victoire remportée contre les Ammonites et les Moabites sous Josaphat, II Par., xx. Le livre historique raconte qu'en face de ces terribles ennemis, le roi recourut tout d'abord au Seigneur, §. 3, qui promit d'intervenir, §. 17; les agresseurs périrent dans leurs propres pièges, §. 22, et Josaphat, à la tête du peuple, après avoir remercié le Seigneur dans la vallée de Bénédiction, §. 26, retourna à Jérusalem, et tous ensemble, roi et sujets, « ingressi sunt in Jerusalem, cum psalteriis, et citharis, et tubis in domum Domini », §. 28. C'est ce retour triomphal de l'arche que le psaume célébrerait. Cette hypothèse est d'autant plus probable que les fils de Coré assistaient à l'expédition, §. 19.

Le psaume peut être divisé en cinq strophes de quatre vers heptasyllabiques : 1^o §§. 2, 3, que tous les peuples célèbrent Jéhova; 2^o §§. 4, 5, il a rendu son peuple de prédilection vainqueur des nations; 3^o §§. 6, 7, qu'on l'acclame donc quand il remonte à sa demeure; 4^o §§. 8, 9, il est le roi de toute

la terre, 5^o §. 10, et les puissants de ce monde viennent se soumettre à lui.

L'attention des Pères se porte surtout sur le sens spirituel du psaume appliqué au Messie; d'après Eusèbe, qui les résume tous, Demonstr., Evang. vi, 2, le psalmiste chante le Fils de Dieu qui soumet les nations à son Eglise, §§. 4, 5, qui, son œuvre accomplie, remonte au ciel au milieu des concerts des Anges et des prédicateurs de l'Evangile, §. 6, et qui ensuite, étend son royaume par toute la terre par la conversion des Gentils, §§. 9, 10. Plusieurs passages du texte ne peuvent même être pris à la lettre qu'avec cette interprétation.

2. — *Omnes gentes*, tous les peuples témoins des merveilles accomplies par le Seigneur. « Irruit autem pavor Domini super universa regna terrarum, cum audissent quod pugnasset Dominus contra inimicos Israël. » II Par., xx, 29.

3. — Heb. : « car Jéhova Très-Haut, redoutable, grand roi sur toute la terre ». Ces trois dernières expressions servent d'attributs à Jéhova.

4. — Ce verset est vrai pour Israël, en ce sens que le Seigneur a mis sous ses pieds par la victoire ceux qui l'attaquaient; mais il ne se vérifie d'une manière absolue que pour l'Eglise de Jésus-Christ.

5. — *Suam*. Heb. : « il choisit pour nous notre héritage ». Cet héritage est la terre de Chanaan; Dieu en a fait choix pour les Israélites au temps de Moïse, mais il ratifie et maintient ce choix toutes les fois que, comme dans la présente occasion, il défend le pays

6. Dieu est monté au milieu des acclamations, et le Seigneur au son de la trompette.

7. Chantez à la gloire de notre Dieu, chantez; chantez à la gloire de notre Roi, chantez.

8. Car Dieu est le roi de toute la terre, chantez avec sagesse.

9. Dieu régnera sur les nations, Dieu est assis sur son trône sacré.

10. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham, car les dieux puissants de la terre se sont extraordinairement élevés.

6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

II Reg. 6, 45.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite Regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.

9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ, vehementer elevati sunt.

contre les envahisseurs. Le changement de יבחר, *ibchar*, il a choisi, en ירַחב, *iarcheb*, il a élargi, que propose Hupfeld, n'a de raison d'être ni dans l'histoire ni dans le texte. — *Speciem Jacob*, l'orgueil, la gloire de Jacob, Am., viii, 7, c'est-à-dire, cet héritage qui fait l'orgueil de Jacob.

6. — *Ascendit*. Le Seigneur, dont l'arche symbolisait la présence, remontait à Jérusalem et au temple après le combat. Cette ascension se faisait d'ordinaire comme la première fois, II Reg., vi, 45; I Par., xv, 28, au bruit des acclamations et au son de la trompette. Elle était le type de l'Ascension du Sauveur Jésus au ciel, après sa victoire sur la mort et sur l'enfer.

7. — *Psallite*, זמרו, *zamrou*, chantez au son des instruments. Nous avons vu que les vainqueurs en portaient avec eux.

8. — *Psallite sapienter*, « docens non solum lingua hymnos proferendos esse, verum etiam mentem in eorum quæ dicuntur intelligentiam excitandam ». Theod. Heb. : *zamrou maskil*, chantez un maskil, un chant instructif, un chant de louange.

9. — *Regnavit*, il a régné, il a établi son règne sur les nations, il vient de montrer qu'il est leur roi. Apoc., xi, 45. Par rapport au Messie, « quodnam hic regnum dicit? Non illud quod obtinet ratione creationis, sed hoc quod ratione ejus, ad quam eas adscivit, necessitudinis. Fuit enim rex omnium etiam antehac, ut qui esset opifex et creator; nunc autem et lubentium, et gratias agentium... et qui nec prophetas legerant, nec in lege educati fuerant, imo vero plane erant ferinis moribus, repente mutati sunt, et omnibus illis abjectis erroribus, se ei subjecerunt. » S. J. Chrys. — *Sedem*, l'arche où Dieu

réside sur la terre, et son trône du ciel.

10. — *Cum*, עם. La plupart des anciennes versions lisent *hunc*, avec : « les princes des peuples se sont rassemblés avec le Dieu d'Abraham », ils se sont unis ensemble pour se soumettre à sa loi. Dans l'hébreu actuel, suivi par Symm. Théodot. S. Jérôme, etc., on lit *ham*, peuple : « les princes des peuples s'assemblent, un peuple du Dieu d'Abraham ». Ce dernier membre est alors une apposition à celui qui précède. Avec les deux leçons, la pensée est la même; elle ne se réalise, du reste, que par la fondation de l'Eglise. « Illi olim principes populorum idola colentes, omnique superstitionis errori dediti, hi populi Dei Abraham facti sunt... eum in precibus invocantes, atque cum eo cœtus agentes. » Euseb. — *Quoniam dii fortes*. Heb. : « car à Dieu les boucliers de la terre, il est beaucoup élevé ». Les boucliers de la terre, *maginnei erets*, désignent les puissants de ce monde, comme Os., iv, 48 : Dieu lui-même, à raison de sa puissance, est souvent appelé *magen* dans les psaumes. LXX : ὁ τοῦ Θεοῦ ὁ στρατός. Ital. : « quoniam Deo fortes terræ ». Les « dieux » de la Vulgate sont les princes de la terre. Le sens général du verset est donc celui-ci : les princes et les peuples eux-mêmes se sont rassemblés pour former une nouvelle nation soumise au Dieu d'Abraham; en droit, il en devait être ainsi, car c'est au Seigneur qu'appartiennent les grands de la terre, et lui-même est au-dessus de tout. Les versions suppriment le suffixe devant *elohim*, et lisent le verbe au pluriel, en lui donnant pour sujet *elohim maginnei erets*, les dieux boucliers de la terre; les grands de ce monde n'acquiescent d'élévation véritable, qu'en s'abaissant devant le Dieu d'Abraham.

PSAUME XLVIII

1. — Cantique. Mizmor (chant) des Fils de Coré.
 2. — Jéhova est grand et très digne d'être loué,
Dans la cité de notre Dieu,
 3. — Sa montagne sainte, splendide par sa hauteur,
La joie de toute la terre.
C'est le mont de Sion, l'angle du nord,
La ville du grand roi !
 4. — Dieu, dans ses palais,
S'est montré comme un rempart.
 5. — Car voici que les rois se sont assemblés,
Et ont franchi ensemble.
 6. — Eux-mêmes ont vu, soudain consternés,
Eperdus, ils s'enfuirent !
 7. — Là même le tremblement les saisit,
Comme une douleur d'enfantement.
 8. — Au souffle de l'Orient vous avez bri-é
Les navires de Tharsis.
 9. — Comme nous avons entendu, nous avons vu,
Dans la cité de Jéhova des armées,
Dans la cité de notre Dieu,
Dieu l'afermis à jamais ! (Séla)
 10. — O Dieu, nous méditons ta bonté
Au milieu de ton temple.
 11. — Comme ton nom, ô Dieu, ainsi est ta louange
Jusqu'aux confins de la terre.
 12. — La justice remplit ta main droite ;
Que le mont de Sion se réjouisse,
Que les filles de Juda soient dans l'allégresse,
A cause de tes décrets.
 13. — Parcourez Sion et faites-en le tour,
Comptez ses forts ;
 14. — Examinez sa puissance,
Considérez ses palais.
Pour raconter jusqu'à la dernière génération.
 15. — Que ce Dieu est notre Dieu
Pour toujours, et qu'il sera notre guide
Dans tous les siècles.
-

PSAUME XLVII

Chant d'actions de grâces après la défaite miraculeuse des ennemis

1. Psaume, cantique des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.

2. Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte.

3. C'est pour la joie de toute la terre qu'est établi le mont de Sion, la pointe du nord, la cité du grand roi.

1. Psalmus Cantici filiis Core secunda sabbati.

2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.

PSAUME XLVII

Ce psaume est encore un chant de triomphe et de reconnaissance, comme les deux qui précèdent. LXX Vatic. ajoutent au titre hébreu : δευτέρῳ σαββάτου, Vulg. : « secunda abbati », indication liturgique rappelant que le psaume se chantait le second jour de la semaine. Le sujet est le même qu'au chant précédent, mais il est traité avec des images plus vives et plus poétiques. Quelques interprètes l'entendent de la délivrance de Jérusalem après l'invasion de Sennachérib ; il est évident, d'après le texte, que la ville sainte a couru un grand danger, et qu'elle y a échappé, grâce à la protection de Jéhova ; mais au v. 5, il est parlé de plusieurs rois, et les vv. 6 et 7 ne semblent pas décrire très formellement l'extermination de l'armée assyrienne. Ces arguments ne sont pas absolument concluants, car le mot « reges » peut être un pluriel emphatique, ou peut désigner les officiers ennemis. Cfr. Sap., x, 16, et l'extermination serait à la rigueur reconnaissable dans les versets suivants. Toutefois, la situation reconnue dans le psaume XLVI est encore celle qui explique le mieux celui-ci. Après avoir chanté l'« Omnes gentes plaudite » en remontant l'arche dans le temple, Josaphat et les Israélites, vainqueurs des rois d'Ammon et de Moab, célébrèrent dans le temple même, « in medio templi tui », v. 10, la puissance et la bonté de Jéhova qui rendait Jérusalem inexpugnable. L'application du psaume à cette circonstance est la plus probable ; elle est adoptée par Henstenberg, Delitzsch, Cook, Thalhofer, Patrizi, Beelen, etc. Le psaume a neuf strophes de quatre vers,

dont deux heptasyllabiques alternant avec deux de cinq syllabes : 4^o et 2^o vv. 2, 4, Dieu est grand et sa demeure est magnifique ; 3^o et 4^o vv. 5-8, les rois ligüés contre lui ont lui pleins d'épouvante ; 5^o et 6^o, vv. 9-11, le peuple, témoin de ces merveilles, loue la bonté de Dieu ; 7^o v. 12, l'allégresse est dans toute la Palestine ; 8^o et 9^o vv. 13-15, Jérusalem est intacte malgré le danger couru ; Dieu en soit loué à jamais !

Les Pères signalent dans ce cantique le portrait de la Jérusalem spirituelle, l'Eglise, dont Jésus-Christ est l'invincible défenseur. « Montem Dei in quo hujusmodi institutum stabilitum est, ne cunctis dicere Verbum Dei esse, videlicet Christum, quia supra petram fundata ejus Ecclesia est ; ipse autem petra erat. » Euseb.

2. — *Magnus Dominus*, les rois de la terre ne sont rien auprès de lui. « Dieu seul est grand ! » est aussi le cri qu'on fit retentir un jour sur la tombe d'un roi qui avait porté le nom de grand. Massill., Or. fun. de Louis XIV. « Magnum quidem dicunt, sed quam magnus, non dicunt ; hoc enim nemo scit ». S. J. Chrys. — *In civitate*, le théâtre où il vient d'exercer sa puissance, et le lieu sacré où lui sont rendus les hommages d'Israël,

3. — *Fundatur*, יִפְּחַד, *isfeh nof*, « beau par l'élévation ». LXX : εὐψυχων, que S. Jean Chrysostome lit : εὖ ψυχων, S. Hier. : « specioso germinis », bien enraciné, et bien verdoyant. Cette traduction provient du sens donné à *nof* en araméen et dans la mishna. Du reste, on se rappelait que Sion était entourée d'une couronne de verdure, surtout du côté du mont des Oliviers. — *Exultatione*, Heb. : « beau par son élévation, joie de toute la

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terre congregati sunt; convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt;

7. Tremor apprehendit eos.
Ibi dolores ut parturientis;

8. In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

9. Sicut audivimus, sic vidimus

4. Dieu se fera connaître dans ses palais, quand il la défendra.

5. Car voici que les rois de la terre se sont ligués, et sont accourus ensemble.

6. Mais eux-mêmes en la voyant ont été frappés de stupeur, de trouble, de crainte.

7. Le tremblement les a saisis; il y avait là comme les douleurs de l'enfantement.

8. Par un vent violent vous brisez les vaisseaux de Tharsis.

9. Ce que nous avons entendu,

terre, le mont de Sion ». Mich., iv, 2. « Illinc est fons pietatis, et radices et principia Dei cognitionis ». S. J. Chrysost. — *Latera Aquilonis*, יִרְכַּתִּי צָפוֹן, *iarkthei tsophon*, « extrémités du nord ». Cette expression est une apposition à « mons Sion », mais le sens précis en est assez difficile à déterminer. Hupfeld place Jérusalem au nord par rapport au Sinaï, la première résidence de Jéhova. Delitzsch et M. Le Hir croient qu'il y a ici une allusion à la croyance des anciens peuples de l'Asie, pour qui le nord était l'habitation des dieux. Le sens serait alors : les peuples ont leurs divinités dans les régions du nord; notre nord à nous, la demeure où réside notre Dieu, c'est Sion. On est assez étonné de trouver une expression mythologique de cette nature sous la plume du psalmiste; Isaïe la reproduit, xiv, 13, il est vrai; mais dans son texte, c'est le roi de Babylone qui parle. Il vaut mieux donner à cette expression un sens purement topographique. Evidemment, Sion qui est au sud-ouest de la ville, ne peut pas être appelée la « pointe du nord »; ce nom ne peut convenir qu'à la montagne du temple qui occupait la partie la plus septentrionale de la cité, et comme il arrive souvent, la partie est prise pour le tout, et la localité toute entière est désignée par les noms de ses principales portions. Ainsi, remarque Perowne, le psalmiste envisagerait ici la ville au triple point de vue de la montagne de Sion, ou cité de David, de l'angle du nord, ou montagne du temple, et de la cité du grand roi, ou Jérusalem dans son ensemble. — *Civitas regis magni*, Matth., v, 35.

4. — *In domibus ejus*, « dans ses palais ». LXX : ἐν ταῖς βασιλείαις αὐτῆς, dans ses tours, dans ses constructions. — *Cum suscipiet eam*, לְמִשְׁגָּב, *lemisgab*, pour rempart. « Dieu dans ses palais se fait connaître comme rempart », de ces demeures où il habite, il

montre par l'efficacité de sa protection qu'il est le défenseur de la ville et de tout le pays. Les LXX ont lu le piel du verbe *sagab*, rendre puissant, mettre en sûreté.

5. — *Convenerunt*, עָבְרוּ, *habrou*, ils ont passé, non dans le sens de disparaître, mais dans celui de franchir pour envahir, Judic., xi, 29.

6. — *Videntes*. D'Azazon-Thamar et du désert de Thécué, où étaient campés les rois conjurés, Il Par., xx, 2, on peut apercevoir les hauteurs de Jérusalem. Ce verset a une allure très rapide qui marque bien la soudaineté avec laquelle les ennemis furent frappés : « eux ont vu, soudain ils ont été stupéfaits, ils ont été effrayés, ils se sont enluis », *hemmah raou, ken thamahou, nibhalou, nachpazou*. C'est le *veni, vidi, vici*, avec la prétention en moins, et une puissante harmonie imitative en plus.

7. — Heb. : « un tremblement les a saisis là, une douleur comme celle de la femme qui enfante », image d'une frayeur terrible, Is., xiii, 8; xxi, 3; Jer., vi, 24; etc.

8. — *Vehementi, gadim*, « avec un vent d'Orient », celui qui causait le plus de ravages sur les côtes de Palestine. Job, xxvii, 21; Jer., xviii, 17; Ez., xxvii, 26. — *Naves Tharsis*, les vaisseaux de long cours, comme ceux qui faisaient ordinairement le voyage de Tartessus en Espagne, III Reg., ix, 28; x, 22. Il ne s'agit évidemment pas ici de navires venus de ces régions pour attaquer les côtes de Palestine; l'histoire ne fait pas mention non plus de flotte anéantie par la puissance divine, ni sous Josaphat, ni sous Ezéchias. L'expression est donc purement métaphorique, et désigne les armées ennemies. Cfr. Is., ii, 16, à moins que le psalmiste n'ait en vue une circonstance qui ne nous a pas été transmise par l'histoire.

9. — *Sicut audivimus*. Nous avons appris

nous l'avons vu dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu; Dieu l'a établie pour l'éternité.

10. Nous avons éprouvé votre miséricorde, ô Dieu, au milieu de votre temple.

11. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi votre louange s'étend aux extrémités de la terre; votre droite est pleine de justice.

12. Que le mont de Sion se réjouisse, et que les filles de Juda tressaillent, à cause de vos jugements, Seigneur.

13. Faites le tour de Sion et parcourez-la, comptez ses tours.

14. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses constructions, pour le raconter à la génération future.

15. Car celui-ci est notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles; c'est lui qui sera notre guide à jamais.

in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus Deus misericordiam tuam, in medio templi tui.

11. Secundum nomen tuum Deus, sic et laus tua in fines terræ; justitia plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua; Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarrelis in progenie altera.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

de nos ancêtres ce que le Seigneur a fait pour eux, Ps., XLIII, 2, maintenant nous sommes témoins de merveilles semblables accomplies en notre faveur. « Oportebat enim et ex priscis narrationibus, et ex recens gestis doceri, ut crassiores ex iis quæ fiebant, iis quoque quæ facta erant crederent, et duplex lucrum facerent, essetque eis auditio pro visu ». S. J. Chrysost. — *Fundavit*. Heb. : « Dieu l'affermira à jamais », ce qui est à la fois un vœu et une prophétie qui pourront se réaliser en faveur de la ville matérielle, mais dont le parfait accomplissement est réservé à la Jérusalem spirituelle.

10. — *Suscepimus*, דַּמִּינוּ, *dîmmînou*, nous avons médité, nous avons contemplé les miséricordes dans ton temple à la suite de notre victoire. LXX : ὑπελάβουμεν, qui peut se traduire dans le même sens. — *Templi*, ναοῦ, S. Jean Chrysostome et S. Aug. : λαοῦ, à tort.

11. — *Secundum nomen tuum*, « comme ton nom, o Dieu, ainsi ta louange aux extrémités de la terre », ce qui doit s'entendre à l'indicatif plutôt qu'à l'optatif. C'est le sujet de la méditation des Israélites : Jéhova a fait tant de merveilles en leur faveur que partout son nom est connu et loué. « Falsi dii non

habent potentiam appellationi respondentem, non enim sunt quod vocantur. Nomen autem tuum, o Domine, opera sequuntur, quæ appellationis veritatem prædicant. Idcirco justè a toto orbe hymnus tibi offertur. » Theod. — *Justitia*. Les exploits divins sont tous accomplis conformément à la justice, soit pour la réalisation des promesses du passé, soit pour la préparation du salut messianique.

12. — *Filiæ Judæ*, les villes de Juda qui entourent Sion.

13. — *Narrate*, סַפְּרוּ, *siprou*, comptez ses tours.

14. — *Ponite corda vestra*, « appliquez votre cœur à sa puissance », c'est-à-dire, examinez-la avec le plus grand soin. — *Distribuite*, פָּסְגוּ, *pasgou*, piel du chaldéen *pasag*, disséquer : considérez en détail ses palais. Pourquoi cette revue si minutieuse ? « Hæc omnia faciant ut urbis pulchritudinem et potentiam rite cognoscentes, et videntes eam mirabiliter ab hostibus liberatam, nihilque mali passam fuisset, illud enarrent posteris. » V. Steenkiste.

15. — *Ipse reget nos* : « lui-même nous conduira עַל-פִּי, *kal-mouth* ». Ces deux derniers mots ont donné lieu à bien des interprétations diverses, sans qu'aucune ait en sa

PSAUME XLIX

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) des fils de Coré.
2. — Ecoutez tous ceci, ô peuples,
Prêtez tous l'oreille, habitants du monde,
3. — Hommes du commun aussi bien qu'hommes de condition,
Tous sans exception, riches et pauvres !
4. — Ma bouche va proférer la sagesse,
Et ce que médite mon cœur, c'est la doctrine.
5. — J'incline mon oreille à la parabole,
Je révèle mon énigme au son de la harpe.
6. — Pourquoi craindrai-je aux jours d'infortune,
Quand la méchanceté de mes persécuteurs m'assiège,
7. — Eux qui mettent leur confiance dans leur opulence,
Et se glorifient de la grandeur de leur richesse ?
8. — Personne ne peut racheter son frère,
Ni payer à Dieu sa rançon.
9. — Le prix de leur vie est trop grand, il manquera à jamais,
10. — Pour qu'il survive éternellement, et ne voie pas le tombeau.
11. — Mais on verra bien : les sages meurent,
L'insensé et le stupide périssent aussi,
Et laissent à d'autres leur fortune.
12. — Ils croient que leurs maisons sont pour toujours,
Et leurs demeures pour des siècles et des siècles,
Et ils donnent leurs noms à leur domaines.
13. — Mais au milieu de sa splendeur l'homme ne dure pas,
Semblable aux bêtes qui périssent !
14. — Voilà leur destinée, à ceux qui sont si confiants,
Et à ceux qui les suivent en approuvant leurs discours ! (Séla)
15. — Comme un troupeau ils sont mis au shéol, la mort est leur berger,
Le lendemain, les hommes justes seront leurs maîtres,
Et leur substance se consumera au shéol, sans autre demeure.
16. — Mais Dieu rachètera mon âme
Des étreintes du shéol, quand il me prendra. (Séla)

faveur des arguments décisifs. 1^o On peut conserver les deux mots tels quels. S. Hier. : « in mortem » ; Hengstenberg : dans la mort, même si le péril allait jusqu'à la mort ; Hupfeld : jusqu'à la mort, ce qui supposerait plutôt *had* que *hal* ; Moll, Mossé, etc. : par dessus la mort, Syr. : supra mortem, Aq. : *âbavāta*, ce qui suppose *al* au lieu de *hal*. Ces traductions présentent cet inconvénient que, quand il s'agit d'un peuple, surtout d'Israël, on ne peut penser à la mort comme pour un individu. 2^o On peut réunir les deux mots en un seul. C'est ce qu'ont fait presque tous les manuscrits anciens et les versions. LXX : *עלמות*, *holamoth*, pluriel de *holam*, etc. *αἰῶνες αἰῶνας*. Il est vrai que ce pluriel ne se trouve pas ailleurs dans la

Bible, mais seulement dans le Talmud ; il ne serait pas impossible toutefois que *holamoth* fut pour *holamin*, comme le pense Moll. Le Talmud lit : *halmouth*, jeunesse, et traduit : dans la jeunesse, ce qui n'a aucun rapport avec le contexte, et réclamerait *had* ou *be* devant le substantif. 3^o Delitzsch et plusieurs autres pensent que *hal-mouth* est une indication musicale, la même que celle du Ps. ix, *hal-mouth labben*, mais abrégée du dernier mot. Elle serait à la fin du psaume, comme celle qui termine la prophétie d'Habacuc, III, 49, ou appartiendrait au chant suivant. Dans cette troisième hypothèse, la pensée reste en suspens, et le psaume ne se termine pas aussi bien que dans la traduction des LXX.

17. — Ne crains donc pas lorsqu'un homme s'enrichit,
Lorsqu'il accroît la magnificence de sa maison.
18. — Car il n'emportera rien à sa mort,
Et son opulence ne descendra pas avec lui,
19. — Bien que son âme se soit flattée pendant sa vie :
« On te louera de te bien traiter ! »
20. — Elle rejoindra la race de ses pères,
Et jamais ils ne verront la lumière !
21. — L'homme au milieu de sa splendeur, ne comprend pas,
Semblable aux bêtes qui périssent !

PSAUME XLVIII

Sur le sort futur des impies et des justes.

1. Pour la fin. Psaume des Fils
de Coré.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

PSAUME XLVIII

Rien dans le texte n'est de nature à indiquer la date précise de ce psaume ; néanmoins nous croyons avec Cook qu'à en juger par le style, la couleur et le ton général des idées, on doit le rapporter au grand âge de la poésie gnomique des Hébreux, c'est-à-dire à cette période qui commence avec David, se développe sous Salomon, et à travers des alternatives d'obscurité et d'éclat, s'étend jusqu'au moment où, sous Ezéchias, la prophétie prend tout son essor. Ce psaume est encore dû aux enfants de Coré ; les termes nouveaux qu'y signale Patrizi, *hashir*, riche, *chidah*, énigme, *pidion*, rançon, etc., prouvent tout au plus que le coraïte auteur de ce chant n'est point celui qui a composé les précédents.

Le sujet est tout moral, et analogue à celui des Ps., xxxvi, de David, et lxxii, d'Asaph. Le psalmiste traite l'important sujet des inégalités humaines ; il constate non-seulement la juxta-position du riche impie et du juste pauvre, mais encore l'oppression du second par le premier. Il indique la solution du problème, non pas dans les bouleversements sociaux ni dans les utopies égalitaires, mais dans les espérances de l'autre vie, à la lumière desquelles le riche et le pauvre sauront faire bon usage, l'un de ses biens, l'autre de ses souffrances. S. Basile, sur la fin de son commentaire, résume bien toute la doctrine du psaume : « Cum multi sint inter gentes alque terrigenas, qui propter

apparentem inæqualitatem distributionis rerum ad vitam pertinentium, mundum citra providentiam regi suspicantur, hos compellat sermo... Nulla enim utilitas est diviti morienti, cum non queat secum auferre divitias... Proinde ne sis pusillo animo circa præsentia, sed expecta beatam illam et perpetuam vitam. Tunc enim videbis paupertatem, et ignominiam, et deliciarum privationem ei qui justus est bene cedere ». C'est donc la patience et la foi en la divine Providence pour le présent, c'est l'espérance d'un avenir meilleur dans l'autre vie, que le psalmiste prêche au juste éprouvé par la pauvreté ; la grâce de l'Ancien Testament ne va pas plus loin. C'est au Nouveau qu'il sera réservé de substituer à la patience et à l'espérance l'amour et la joie au sein de la pauvreté, et de faire du « beati pauperes » non seulement une promesse pour l'autre vie, mais même une réalité dès ce monde.

Le psaume débute par une solennelle et assez longue introduction, vv. 2-5, qui rappelle celle d'Elia dans Job, xxxiv, et qui invite les hommes de toute condition à recevoir l'enseignement du psalmiste. Suivent deux strophes, de longueur à peu près égale, terminées chacune par un refrain. Dans la première, vv. 6-13, l'auteur invite à ne point craindre le méchant qui est riche, car il mourra un jour, et devra abandonner ces biens qu'il compte posséder éternellement. Dans la seconde, vv. 14-21, il fait voir l'impie descendant au shéol et à tout jamais privé de la lumière et du bonheur, tandis que le juste

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;

3. Quique terrigenæ, et filii hominum : simul in unum dives et pauper.

4. Os meum loquetur sapientiam; et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

Ps. 77, 2; Matth. 13, 35.

6. Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

2. Ecoutez toutes ceci, nations, prêtez l'oreille, vous tous habitants de l'univers.

3. Et vous, enfants de la terre et fils des hommes, vous tous à la fois, riches et pauvres.

4. Ma bouche proférera la sagesse, et mon cœur les paroles de prudence qu'il a méditées.

5. J'inclinerai mon oreille à la parabole, et je ferai connaître sur la harpe ce que j'ai à proposer.

6. Pourquoi craindrai-je au jour mauvais? L'iniquité de ceux qui me talonnent m'assiègera.

obtient justice contre ses oppresseurs et est appelé dans le sein de Dieu. C'est cette même doctrine que le divin Sauveur a rendue plus saisissante encore dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare; aussi n'était-ce pas sans raison qu'une ancienne version latine avait intitulé le psaume : « Vox Ecclesiæ super Lazaro et divite purpurato ». Ce chant est de plus un magnifique et irrécusable témoignage de la foi des Hébreux à la vie future, avec ses peines et ses récompenses.

Le texte hébreu est en vers heptasyllabiques; il présente un certain nombre de difficultés; mais les versions grecques et latines sont si défectueuses qu'on y peut à peine saisir la pensée du psalmiste. J. B. Rousseau a heureusement imité ce psaume dans ses Odes sacrées, 4, 3.

2. — *Audite*. Cette formule solennelle commence déjà le cantique de Moïse, Deut., xxxii, 4, la réponse d'Elu, Job, xxxiv, 2, et les prophéties d'Isaïe, i, 2, de Michée, i, 2, et de l'autre prophète du même nom qui vivait sous Josaphat, III Reg. xxii, 28. « Omnes gentes vocat ad sapientiæ fontem atque prudentiæ : redemptionem omnibus pollicetur, ut nemo trepidet, nemo desperet, ubi nullus excipitur : sed omnis anima in vitatur ad gratiam. » S. Ambr. — *Terræ*, חֶלֶד, *cheled*, le monde considéré au point de vue de sa fragilité. Ps. xvi, 44.

3. — Hébr. : « aussi *benèi-adam*, aussi *benèi-ish* », filii hominis, filii viri. Ces deux termes ne sont pas là uniquement pour le parallélisme; ce qui suit indique que l'auteur a en vue les hommes du commun et les hommes de condition. Il s'adresse à tous, rappelant à chacun ses devoirs, dût le riche trouver son langage trop sévère. « Sit com-

munis conventus, communis concio, communis auditorum cœtus. Licet sis dives, ex eodem luto natus es. » S. J. Chrys. Au lieu de *benèi-adam*, les versions ont traduit comme s'il y avait *benèi adamah*, terrigenæ.

4. — *Sapientiam*, *rhochnoth*, des sagesse, *prudentiam*, *thebounoth*, des choses intelligentes, pluriels emphatiques, pour désigner les différents aspects de la sagesse et de l'instruction, comme Prov., xxiv, 7.

5. — *Inclinabo*. « Vult dicere se nihil proprium loqui, sed divinæ gratiæ instrumentum esse. » Théod.

L'Esprit-Saint me pénètre, il m'échauffe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler.

J. B. Rouss.

Le psalmiste va recevoir de Dieu le *mashal*, la parabole instructive, et sur sa harpe il va ouvrir, c'est-à-dire, exposer la *chidah*, l'énigme, l'enseignement proposé sous forme capable de piquer l'attention. Sur ces deux termes, voir Proverbes. Introduct. p. 2, 3.

6. — *Calcanei mei*, עֲקֵבַי, *haqebai*. Le mot *haqeb* qui signifie « talon », a aussi le sens figuré de « supplantator, insidiator », et c'est ce sens qu'il faut adopter ici : « l'iniquité de mes persécuteurs me circonviert ». Hupfeld garde le sens de « talon », mais fait de *haqebai* un complément du verbe « l'iniquité obsède mes talons », me poursuit, ce qui est moins en harmonie avec la construction grammaticale. La traduction des versions, LXX. Vulg., Symm. : ἀνομία τῶν ἑχέτων μου, laisse grandement à désirer au point de vue de la clarté. De plus, elle suppose que l'iniquité vient du sujet; or le mot *haqeb* ne peut guère se prêter à ce sens; ce qui s'attache aux talons vient de l'extérieur, et si le psalmiste avait voulu parler de son iniquité personnelle il aurait dit *aven-darki* ou même

7. Ce sont eux qui se fient à leur force, et qui se glorifient de la multitude de leurs richesses.

8. Un frère ne peut racheter, un homme rachètera; il ne donnera pas à Dieu de quoi l'apaiser,

9. Ni de quoi payer la rançon de son âme; il sera éternellement dans la peine,

10. Et il vivra encore jusqu'à la fin.

11. Il ne verra pas la mort, quand il verra mourir les sages, et périr en même temps l'insensé et le stupide. Et ils laisseront à d'autres leurs richesses;

7. Qui confidunt in virtute sua; et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit, redimet homo; non dabit Deo placationem suam.

9. Et pretium redemptionis animæ suæ; et laboravit in æternum,

10. Et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt.

Et relinquent alienis divitias suas;

aven-raglei, l'iniquité de ma voie, de mes pas. Notons enfin que le parallélisme confirme, l'interprétation donnée à l'hébreu : au jour mauvais correspond la méchanceté des persécuteurs. Il faut aussi rétablir entre les deux membres du verset le lien logique qui est sous-entendu : pourquoi craindrai-je au jour mauvais, quand l'iniquité de mes persécuteurs m'obsède ?

7. — Ce verset est destiné à qualifier ces persécuteurs; ce sont des riches orgueilleux et impies.

8. — *Frater non redimit*. Les Pères, suivant le texte des LXX, entendent ces paroles et les suivantes du Rédempteur, le Fils de Dieu, fait homme pour racheter les coupables qu'un de leurs frères, un pur homme, semblable à eux, n'eût pu sauver. « Ideo dictum puto, Frater non redimit, redimet homo, quia quos frater non redemerat, hoc est propheta, seu legislator, qui homo tantum esset, hos homo redemit, qui et Deus erat. » S. Paulin., Ep. iv ad Sever. Sic SS. Athan., Basil., Ambr., Aug., etc. Cfr. Pétau, de Incarn., II, XIII, 4. En hébreu, la pensée est tout autre : « frater non redimendo redimet hominem », avec reduplication du verbe, comme Ps. XXXIX, 2. Le contexte indique que le rachat dont parle l'auteur est celui qui ferait échapper à la mort. Il y a une chose que le riche ne pourra faire malgré ses ressources et sa puissance, ce sera d'échapper à la mort; car « un frère ne peut racheter personne », ou « personne ne peut racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon », S. Hier. : « propitiationem pro eo », la rançon de son frère.

Sujet, amis, parents, tout deviendra stérile,
Et, dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile
Ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon.

J. B. ROUSS.

9. — *Et pretium redemptionis*, ויקר פדיון *veiegar pidion*, « et chère la rançon de leur âme. » Le psalmiste parle ici avec une pointe d'ironie : ils sont riches et puissants, mais pour racheter leur vie, il leur faudrait bien davantage de richesse et de puissance. — *Laboravit* וָעָדַל *vechadal*, deficiet, cessabit, « il manquera pour toujours » ce prix nécessaire pour le rachat de la vie; il ne sera jamais ni payé, ni payable. Ce sera là une bien cruelle déception pour le riche qui s'était habitué à pouvoir tout obtenir au poids de l'or. LXX : ἐκονάσεν, laborabit; il y avait probablement dans la traduction primitive : ἐκονάσεν, qui rendrait fidèlement l'hébreu.

10. — *Et vivet*. Le verset précédent était une parenthèse, celui-ci continue la pensée du v. 8. Voici la liaison des idées : « personne ne pourra racheter son frère, ni payer à Dieu sa rançon (la rançon de leur âme est trop chère, et elle manquera à jamais), en sorte qu'il vive encore indéfiniment et ne voie pas la fosse. »

11. — *Cum viderit*. Heb. : « car il verra » la fosse, ou mieux, de son vivant même, et pour troubler ses folles illusions, il verra ce qui suit : « les sages mourront, ensemble l'insensé et le stupide périront, et laisseront à d'autres leur fortune. » Trois sortes de personnages sont énumérés comme sujets à la mort : les sages, *chachamin*, au nombre desquels notre riche ne manque pas de se ranger, le sot, *kesil*, et le stupide, semblable à la brute, *bahar*, Prov., XII, 4. Delitzsch remarque que les sages mourront, *iamouthou*, verbe qui ne présage rien de fâcheux quant à l'avenir, tandis que les insensés périront, *iobedou*, ils trouveront la ruine dans la mort. — *Relinquent*. Passage du singulier au pluriel : les poètes hébreux, observe Patrizi,

12. Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie, et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacentebunt.

quand ils parlent d'un individu indéterminé et disent de lui une chose commune à toute l'espèce, passent facilement du singulier au pluriel et mélangent l'un et l'autre.

12. — *Et sepulcra eorum*, קברם, *qirbam*, S. Hier. : « interiora sua », leur pensée, Flamin. : « in animis istorum versatur hæc cogitatio : leurs maisons à jamais », c'est-à-dire, leurs maisons seront éternelles; et ils y habiteront toujours. S. J. Chrys. lit aussi *carevam*, pour *qirbam*. Les versions LXX, Syr. ont lu au contraire קברם, *qibram*, leurs sépulcres : on a alors un sens qui ne s'accorde pas avec le contexte. — *Tabernacula*, même pensée répétée en vertu du parallélisme. — *Vocaverunt*. Heb. : « ils ont appelé avec leurs noms sur leurs terres », ils ont donné leurs noms à des terres, comme si eux et leurs noms devaient durer autant que leurs domaines.

13. — *Non intellexit*, בל-יָלִין, *bal-ialin*, ne passera pas la nuit, S. Hier. : non commorabitur, « l'homme dans sa splendeur ne durera pas », sa grandeur aura une fin. Les versions ont lu יבין, *iabin*, comme au v. 24. Quelques commentateurs croient que primitivement on devait lire ici le même mot qu'à la fin du psaume; il faudrait admettre alors que non seulement le verbe, mais même la particule négative, ont été modifiés, puisqu'on a *bal-ialin*, et plus loin *velo-iabin*. Il est plus simple de garder le texte tel qu'il est : d'ailleurs, la pensée qu'il exprime est en parfaite harmonie avec tout ce qui précède. — *Comparatus est jumentis*. L'hébreu établit une comparaison entre l'homme riche et la bête, mais uniquement au point de vue de l'égalité devant la mort, sans préjudice des conséquences ultérieures. D'après la Vulgate, c'est l'homme même qui par ses appétits grossiers se ravale au niveau de la brute. « Anima humana assimilatur Deo in immortalitate, ex parte autem sensualitatis assimilatur bestiis. Cum ergo credit quis quod anima moriatur cum corpore, recedit a Dei similitudine et bestiis

12. Et leurs sépulcres seront leurs demeures à jamais. Leurs demeures resteront d'âge en âge; ils ont donné leurs noms à leurs domaines.

13. Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris; il s'est assimilé aux bêtes sans raison, et est devenu semblable à elles.

14. Voilà donc leur voie dans laquelle ils tombent, et ensuite ils se complairont dans leurs discours.

comparatur. » S. Thom., Expos. Symbol. 39. Cette propension à se dégrader de la sorte est une des suites funestes de la faute originelle, « cum herili violato præcepto, ita se comparasset, ut bruta cupiditas ratione præditæ menti suæ dominaretur. » S. Joan. Damasc. de Fid. orthod., II, 40. Ce verset est comme une réponse anticipée de l'Esprit-Saint à l'adresse de ceux qui cherchent à multiplier les rapprochements et les ressemblances entre l'homme et la bête. Il y a trois cents ans; on voulait élever la bête au niveau de l'homme; aujourd'hui, on préfère abaisser l'homme au niveau de la bête, en attribuant à l'un et à l'autre une origine, des aptitudes et des destinées communes. La tendance morale de ces doctrines est toujours la même. « C'est un jeu à l'homme de plaider contre lui-même la cause des bêtes... L'homme cherche dans ces jeux des excuses à ses désirs sensuels, et ressemble à quelqu'un de grande naissance qui, ayant le courage bas, ne voudrait point se souvenir de sa dignité, de peur d'être obligé à vivre dans les exercices qu'elle demande. » Boss., Conn., de Dieu, v. 4.

14. — *Scan dalum ipsis* : *zeh darkam kesel, lamo*. Le mot כֶּסֶל, *kesel*, signifie « sottise » et aussi « confiance, sécurité ». Les versions ont choisi le premier sens, ce qui donne en hébreu une phrase très elliptique : « cela leur voie, sottise à eux ». Avec l'autre sens, on donne à « voie » la signification plus large de sort et de résultat : « cela est leur voie, confiance à eux ». c'est-à-dire, tel est le sort de ceux qui ont confiance, qui vivent dans une sécurité insouciance de l'avenir. Sic Delitzsch, Moll, etc. Les deux traductions sont possibles, mais la seconde s'accorde mieux avec la suite du verset. — *Et postea, veachareihem*, « et ceux qui sont après eux se plaisent dans leur bouche », c'est-à-dire, se plaisent à écouter et à suivre leurs conseils. En traduisant *kesel* par sottise, on est obligé de donner à ce second membre la forme interjective : « telle est leur voie, elle

15. Ils sont mis en enfer comme un troupeau; la mort les dévorera. Et au matin, les justes auront l'empire sur eux, et leur secours s'affaiblira dans l'enfer sans aucune gloire pour eux.

16. Cependant Dieu rachètera mon âme de la puissance de l'enfer, lorsqu'il me prendra avec lui.

17. Ne crains pas lorsqu'un homme

15. Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino; et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

16. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.

17. Ne timueris cum dives factus

n'est que sottise; et ceux qui viennent après eux approuveraient leurs discours! » Avec l'autre sens, on a une phrase plus régulière : « tel est le sort de ceux qui vivent dans la sécurité et de ceux qui les suivent en approuvant leurs discours ». Le Séla qui suit prépare à la terrible annonce du châtement.

15. — *Sicut oves*, כצאן, *katson*, « comme un troupeau ils sont placés dans le shéol ». « Quam bene sicut oves! Quia detractio vel lere mundialium divitiarum, dure pressequere detonsi, sempiternis nudi deputabuntur incendiis. Mors depascet eos, quia semper morientur ad vitam, et semper vivent ad mortem. » S. Bern., de Verb. ad Rom., xiv, 17, Serm. 2. — *Depascet*, ירעם, *irhem*, sera leur pasteur. La mort est personnifiée comme dans Job, xviii, 14. « Qui noluerunt ut pasceret eos Christus, depascet eos mors. » S. Ambr. — *In matutino*, « hoc est, celeriter, continuo », S. J. Chrys., au lendemain matin, après la nuit de l'épreuve, et préférablement, puisque nous sommes au-delà du tombeau, après la nuit de la mort, par conséquent, au tribunal de Dieu. Ce second sens ne doit pourtant pas exclure le précédent, car le juste peut survivre au méchant et voir dès ici-bas la vengeance divine s'exercer contre ce dernier par la mort. Les justes domineront les méchants, ils les fouleront aux pieds, *vairidou*, comme des vaincus. Mal., iv, 3. C'est ce qui arrivera surtout dans l'autre monde. On peut voir dans le livre de la Sagesse, iv, 16-v, 24, la description saisissante de cette situation réciproque des bons et des impies au lendemain de la mort. — *Auxilium*, גִּצּוּרִים לְבָלוֹת שְׁאוֹל, *vetouram lebaloth sheol*. Le premier mot *tsour* qui veut dire ordinairement « rocher, défense », signifie aussi « forme » de *tsour*, « assiéger » et « former ». Le psalmiste veut parler ici de la forme humaine qui reste après la mort, de l'εἶδωλον qui succède au composé humain dans l'autre vie. S. Hier. : « figura eorum ». *Lebaloth sheol*, « ad consumendum sheol », à se consumer, à s'user, à vieillir au sheol. Ceci peut s'entendre ou du corps qui se dé-

truit lentement dans le tombeau, ou mieux, de l'âme qui s'épuise dans les souffrances de l'autre vie, מִזְבוּל לֹא, *mizboul lo*, « loin de la demeure à lui », ou au sortir de sa demeure, de cette habitation terrestre qu'il s'imaginait occuper bien plus longtemps. *Min* marque ici l'éloignement, comme Is., lxi, 14; Jér., xlviii, 2, etc. Symm. : τὸ δὲ κρατερὸν αὐτῶν παλαιώσει ἄδης ἀπὸ τῆς οἰκῆσεως τῆς ἐντίμου αὐτῶν. S. Hier. : « et figura eorum conteretur in inferno post habitaculum suum ». Quelques auteurs appliquent ces paroles au juste : « leur forme fait vieillir (dure plus longtemps que) le shéol ». Le témoignage serait fort explicite en faveur de l'immortalité de l'âme; mais l'ensemble du texte ne permet pas cette interprétation, car il s'agit des impies dans tout ce passage, et l'infinitif *baloth* n'est pas au piel. Le psalmiste n'en exprime pas moins très clairement sa croyance à l'immortalité, car l'impie ne peut avoir la mort pour pasteur, il ne peut être mis sous les pieds du juste, ni se consumer dans le shéol, s'il ne survit au-delà du tombeau.

16. — *Verumtamen*. וְאֵן. *uk*. toutefois, quoi qu'il en soit du méchant, « Dieu rachètera mon âme de la main du shéol quand il me prendra ». Le psalmiste reproduit le grand acte de foi de Job, xix 25-27. Il sait qu'un jour il sera tiré du shéol, et que Dieu le prendra avec lui, dans le sein d'Abraham. — *Cum acceperit me*. « Le peuple hébreu seul est resté fidèle aux notions transmises, par ses ancêtres. Comme il fondait sa plus grande gloire sur l'idée qu'Abraham et les autres patriarches avaient été les amis de Dieu, il ne pouvait supposer que ce Dieu, après avoir guidé et consolé ses amis jusque sur le bord de la tombe, les abandonnerait dans le triste enfer des ombres. N'était-ce pas là plutôt l'instant de leur prouver son amitié en leur ouvrant sa lumineuse et hospitalière demeure? Telle était leur conviction, qui a donné lieu à cette belle et touchante phrase, que l'on retrouve même dans les Psaumes : « Dieu l'a pris avec lui. » Herder, Poés. des Heb. i. 7.

17. — *Ne timueris*. Le psalmiste tire main-

fuerit homo et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.

18. Quoniam cum interierit, non sumet omnia; neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cum benefeceris ei.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum; et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

devient riche, et quand augmente la splendeur de sa maison.

18. Car lorsqu'il mourra, il n'emportera pas tout, et sa gloire ne descendra pas avec lui.

19. Car pendant sa vie son âme est en bénédiction, il vous louera quand vous lui aurez fait du bien.

20. Il entrera jusqu'auprès de la race de ses pères, et de toute l'éternité il ne verra plus la lumière.

21. L'homme quoique élevé en honneur, n'a point compris; il s'est assimilé aux bêtes sans raison, et est devenu semblable à elles.

PSAUME L

1. — Mizmor (chant) d'Asaph.

Le Seigneur Dieu Jéhova parle,
Et il appelle la terre du levant au couchant.

2. — De Sion, à la parfaite beauté, Dieu paraît avec éclat

3. — Il vient, notre Dieu, et ne se tait point.

tenant les conclusions pratiques. « Cum didiceris qui finis erit impiorum, ne beatos prædices eos qui in vita divites et opulenti sunt. » S. Athan.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes; Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes; Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous. Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères, Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères, Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

J. B. Rouss.

Gloria domus. « Hæc enim omnia sunt gloria domus, non hominis qui domum habitat. Hominis enim gloria est virtus, unde etiam vadit una cum possessore. Manet autem ipsa domus gloria, imo vero, una cum domo dissolvitur. » S. J. Chrys.

18. — *Non sumet omnia.* Grande leçon pour celui qui met son bonheur dans les biens d'ici-bas. — *Neque descendet.*

Τὰ γὰρ περιώσια πάντα
Χρήματ' ἔχων αὐδαίς ἐρχεται εἰς Ἀΐδω.
Theogn., Eleg. 725.

19. — Heb. : « si son âme dans sa vie bénit », si elle se félicite et s'adresse à elle-même des paroles comme celles-ci : « on te louera lorsque tu te feras du bien », on t'approuvera si on te voit travailler à ton bien-être, Symm. : ἐπαινέσουσί σε ἐάν καλῶς ποιήσῃς ταυτῶ. Luc., XII, 49. Les versions, en chan-

geant la personne du dernier pronom, modifient beaucoup le sens. « Ille habebit etiam tibi gratias, a te emens, ut quæ sunt ei grata facias. » S. J. Chrys.

20. — *In progenies.* Retourner à la génération de ses pères, c'est descendre au shéol où sont les ancêtres. « Distinguitur ista ad patres seu ad populum congregatio, tam a morte quæ eam præcedit, quam a sepultura ». Gesen., Thes. I, p. 434. Cfr. Vigouroux, la Bible et les Découv. mod. Vol. II, II, 2, 4. — *Non videbit lumen*, non pas la lumière de la vie présente, mais la lumière divine qui éclaire les âmes des bienheureux. Ils seront dans les ténèbres extérieures du châtimement éternel. Matth., VIII, 12. « A tenebris somniorum excipient eum tenebræ tormentorum. » S. Aug. « Idque justo Dei judicio patiuntur, cum in hac vita inter mala patranda oderint lumen. » S. Basil.

21. — Deux modifications ont été apportées ici au refrain; celle qui a été signalée au §. 13, et de plus, la suppression de la copule au commencement de la phrase. « Porro eausam hujus insipientiæ dicit esse, quod nos proprium honorem intelligere nolumus, et dignitatem, quæ a Deo data est nobis, sed jumentorum ferarumque vitam amplectimur. » Theod.

- Un feu dévorant le précède,
Autour de lui se déchaîne la tempête.
4. — Il convoque les cieux d'en haut,
Et la terre, pour juger son peuple.
5. — « Rassemblez-moi mes fidèles,
Qui ont fait alliance avec moi au sujet des sacrifices ! »
6. — Et les cieux proclament qu'il est juste,
Et que c'est à Dieu lui-même de juger (Séla).
7. — Ecoute, mon peuple. je vais te parler,
O Israël, je vais rendre témoignage à ton sujet :
C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu.
8. — Ce n'est pas sur tes sacrifices que je te reprendrai,
Car tes holocaustes sont toujours devant moi.
9. — Je ne réclame point le taureau de ta maison,
Ni les boucs de ton bercail.
10. — Car à moi sont tous les animaux de la forêt,
Et les bêtes qui sont par milliers dans les montagnes.
11. — Je connais bien tous les oiseaux de la montagne,
Et tout ce qui vit dans les champs est sous ma main.
12. — Si j'avais faim, ce n'est pas à toi que je le dirais,
Car le monde, et tout ce qu'il contient est à moi.
13. — Est-ce que je vais manger la chair de tes taureaux,
Est-ce que je vais boire le sang de tes boucs ?
14. — Offre à Dieu le sacrifice de louange,
Et acquitte tes vœux envers le Très-Haut.
15. — Puis appelle-moi au jour de la détresse ;
Je te délivrerai, et tu me rendras gloire.
16. — Mais à l'impie Dieu dit :
Qu'as-tu à énumérer mes préceptes,
Et à avoir ma loi sur tes lèvres,
17. — Tandis que tu as la discipline en horreur,
Et que tu rejettes mes paroles derrière toi ?
18. — Si tu vois un voleur, tu te plais avec lui,
Et tu fais cause commune avec les adultères.
19. — Tu laisses ta bouche s'adonner au mal,
Et ta langue tramer la fraude.
20. — Tu prends place pour parler contre ton frère,
Tu profères la calomnie contre le fils de ta mère.
21. — Voilà ce que tu fais et je garde le silence,
Et tu t'imagines que je suis pareil à toi ;
Mais je vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux.
22. — Comprenez-le donc, vous qui publiez Dieu,
Autrement je déchirerai sans que personne puisse délivrer.
23. — Celui qui offre le sacrifice de louange m'honore,
Il se met sur la voie où je lui montrerai le salut de Dieu
-

PSAUME XLIX

Dieu réclame de ses serviteurs un culte intérieur.

1. Psalmus Asaph.
Deus deorum Dominus locutus
est; et vocavit terram,
A solis ortu usque ad occasum :

1. Psaume d'Asaph.
Le Seigneur, Dieu des dieux, a
parlé, il a appelé la terre du levant
au couchant.

PSAUME XLIX

Asaph, auquel est attribué le psaume, était fils de Barachie, I Par., vi, 39. Il était chantre au service du tabernacle, I Par., xv, 49; xvi, 5, et de plus avait comme David composé des poésies sacrées, II Par., xxix, 30; Nehem., xii, 46. Il laissa une descendance qui perpétua le zèle paternel, et se distingua sous Josaphat, II Par., xx, 44, sous Ezéchias, ibid. xxix, 43, et jusqu'après la captivité, Esdr., ii, 44; Nehem., vii, 45; xi, 22. L'auteur du psaume rappelant expressément le peuple au devoir du culte intérieur, plusieurs commentateurs voient là une raison pour attribuer la composition seulement à un des descendants d'Asaph, parce qu'au temps de David et de Salomon, à l'époque de la translation de l'arche et de l'inauguration du temple, il était oisieux, semble-t-il, d'appuyer sur une obligation qui devait être parfaitement remplie. Il serait difficile de démontrer péremptoirement que l'Asaph, auteur de notre psaume, est bien le contemporain de David; toutefois, il n'y a pas non plus de raison sérieuse pour affirmer le contraire. Du reste, les circonstances invoquées sont plutôt de nature à favoriser l'opinion traditionnelle, que celle qu'on veut lui substituer. Au temps de David et de Salomon, les lois cérémonielles étaient parfaitement exécutées; mais l'esprit de la loi était-il aussi bien respecté que la lettre? Et ne convenait-il pas très bien à un lévite de rappeler cet esprit aux Israélites, précisément pour les mieux préparer aux grandes manifestations liturgiques qui devaient illustrer les deux règnes? David exprime lui-même à plusieurs reprises les mêmes idées qu'Asaph, Ps. xv; xxv, 4-6, à l'exemple de Samuel qui avait rappelé dans une circonstance solennelle le principe qui sert de thème à ce psaume. I Reg., xv, 22. Ajoutons une dernière observation qui confirmera celles qui précèdent: au v. 7, le peuple est appelé Israël; or, on sait qu'après le schisme, cette appellation fut réservée aux dix tribus

séparées; et les asaphites étaient restés fidèles à la descendance de David.

Le psaume a toutes les allures des compositions prophétiques; Dieu y apparaît majestueux, et y intime ses oracles à son peuple. Quoique les idées soient simples et pratiques, elles sont formulées dans un langage plein de noblesse et de vivacité. Le psalmiste débute par un exorde qui décrit les principaux traits d'une théophanie semblable à celle du Sinaï, vv. 4-6. Suivent deux morceaux plus étendus, dont le premier, vv. 7-15, regarde les Juifs fidèles à Dieu, mais trop exclusivement attachés aux formalités extérieures du culte: ils doivent se souvenir que la vraie louange de Dieu vient du cœur. Dieu s'adresse ensuite aux Juifs prévaricateurs; aux précédents, remarque Hongstenberg, il reprochait de méconnaître ce qu'il y a de capital dans les préceptes de la première table; pour ceux-ci, il les accuse vivement de violer les préceptes de la seconde, et il termine en leur annonçant qu'il n'y a de salut pour eux que dans le retour à une adoration vraiment sincère et spirituelle. Toutes ces pensées se retrouveront fréquemment exprimées par les prophètes. Le psaume peut être divisé en douze strophes de quatre vers heptasyllabiques.

L'enseignement d'Asaph s'adresse encore plus strictement aux chrétiens dont le culte doit être tout entier « en esprit et en vérité ». Aussi S. Clément, Ep. i, ad Rom. 35, cite-t-il la fin du psaume pour leur bien faire comprendre que Dieu demande d'eux un hommage spirituel, et qu'ils doivent accomplir avant tout « quæ ad inculpatam ejus voluntatem spectant ». Plusieurs Pères, SS. Cyr., de Bon. Patient. xxii. Athan., Aug. du Civ. Dei, xx, 24. Chrys., Theod., etc., entendent tout l'exorde du jugement dernier. Ils appliquent la suite du psaume au premier avènement de Jésus-Christ, à la prédication évangélique, à l'abrogation des sacrifices anciens et à leur remplacement par le sacrifice eucharistique de la loi nouvelle. « Vaticinatur etiam novum Testamentum, ostendens

2. De Sion apparaît sa splendeur.

3. Dieu viendra visiblement, lui, notre Dieu, et il ne se taira pas. Un feu s'embrasera en sa présence, et une violente tempête l'environnera.

4. Il convoquera le ciel d'en haut, et la terre pour faire le discernement de son peuple.

5. Rassemblez-lui ses fidèles qui ont fait alliance avec lui au sujet des sacrifices.

2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet : Deus noster et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet ; et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cœlum desursum, et terram discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus ; qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

legalem cultum minime Deo gratum. » Theod. Cfr. Euseb., Præp. evang. vi, 3 ; J. Cassian. de Incarn. vii, 9.

1. — *Deus deorum Dominus, et elohim iehovah*, trois noms différents de Dieu, d'après l'accentuation actuelle, *el*, le nom de puissance, *elohim*, le nom de majesté, *iehovah*, le nom essentiel de Dieu. Delitzsch, Moll, etc. Ces trois noms se sont déjà trouvés réunis Jos., xxii, 22. Les versions traduisent *elohim* au pluriel. Ces dieux ne sont évidemment point les divinités des nations à qui la sainte Ecriture n'accorde ni existence, ni puissance ; ce sont les juges et les princes d'Israël. S. Aug., de Civ. Dei, ix, 23, S. J. Chrys., Théod. — *Et vocavit terram*, non pas les habitants, car il ne s'adresse qu'à son peuple, mais la terre elle-même comme au v. 3. C'est ce début dont Fénelon jugeait la hauteur au-dessus de « toute imagination humaine ». Dial. sur l'Eloq. 3.

2. — *Ex Sion*, et non du ciel, observe Hengstenberg, car Dieu va juger en qualité de souverain, d'Israël. — *Species decoris ejus*, מִכְלָל־יוֹפִי, *michlal-iofi*, « perfection de beauté », ce qui est une apposition à Sion. S. Hier. : « de Sion perfecto decore Deus apparuit ». L'auteur du premier livre des Machabées dira aussi du temple : ἡ καλλωνή ἡμῶν, ii, 42. Les LXX rapportent ces deux mots à Dieu, et pour cela supposent au dernier un suffixe personnel. Mais le mot *iofi* n'est jamais employé pour désigner la beauté divine ; au Ps., xliv, 3, il n'est appliqué au Messie que sous une forme reduplicative, *iofi-fah*, qui en élève le sens.

3. — *Deus manifeste*, הוֹרֵא, *ho'rah*, « Dieu a resplendi », s'est montré avec éclat. Ces deux mots appartiennent au verset précédent : « de Sion, splendeur de beauté, Dieu a resplendi », s'est manifesté glorieusement, comme jadis au Sinaï. Il faut joindre ensuite pour traduire l'hébreu : *veniet Deus noster et non silebit*, littéralement : *veal-iecherash*,

« ne sileat » ; mais cette forme optative doit se prendre dans un sens purement négatif. Maurer : neque est quod sileat ; Delitzsch : il ne peut pas se taire. Hupfeld pense que le psalmiste fait allusion ici aux éclats du tonnerre, élément intégrant de toute théophanie. Mais il n'est pas nécessaire de chercher si loin ; Dieu ne se taira pas, parce qu'il vient justement pour faire entendre ses jugements. — *Ignis*, « le feu dévorera devant lui », symbole de la majesté divine et de la terreur qu'elle imprime aux coupables. — *Tempestas*, נִישָׁרָה, *nisharah*, verbe au féminin employé impersonnellement comme neutre : « il tempête violemment », Aq. : ἐλαττανισθη σφοδρᾶ. On peut comparer cette apparition divine avec celle que David décrit plus au long, Ps., xvii, 8-46, mais avec les mêmes traits essentiels.

4. — Le psalmiste passe maintenant à la scène du jugement. Le juge est arrivé de Sion ; il appelle comme assesseurs auprès de lui le ciel et la terre, témoins autrefois de l'alliance contractée entre Jéhova et son peuple. Deut. iv, 26 ; xxxi, 28 ; xxxii, 4. « Meminit elementorum, per quæ bona innumerabilia ad genus hominum pervenerunt, non solum ad vitam et constitutionem corporis, sed etiam ad Dei cognitionem. » S. J. Chrys. — *Discernere*, ladin, pour juger.

5. — *Congregate*. Cet ordre s'adresse aux hérauts ordinaires de Dieu, aux anges. Math., xiii, 44. Heb. « rassemblez-moi mes pieux », les *chasideim*, ceux qui font partie de la « gens sancta » du Seigneur, Exod., xix, 6, et qui sont *chasideim*, non dans le sens absolu, puisque Dieu va les reprendre, mais au moins par vocation, comme les chrétiens sont « sancti ». Rom., i, 7. Cette allusion à ce qu'ils devraient être est déjà bien propre à leur inspirer la honte de leur négligence. — *Qui ordinant* Heb. : « contractant mon alliance sur les sacrifices ». Les hébreux contractent et renouvellent tous les jours leurs

6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est.

7. Audi populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus, Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos.

10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cœli; et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi;

6. Et les cieux proclameront sa justice, car c'est Dieu qui est juge.

7. Ecoute, mon peuple, et je parlerai, Israël, et je te rendrai témoignage, car je suis Dieu, et ton Dieu.

8. Ce n'est point pour tes sacrifices que je te reprendrai, car tes holocaustes ne cessent pas d'être devant moi.

9. Je ne prendrai pas les veaux de ta maison, ni les boucs de tes troupeaux.

10. Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, ainsi que les animaux des montagnes et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel, et tout ce qui fait la beauté des champs est à moi.

12. Si j'ai faim, ce n'est pas à toi

engagements primitifs vis-à-vis de Jéhova. Les mots *super sacrificia* donnent lieu à contestation. Les sacrifices peuvent être considérés ou comme le signe, ou comme l'objet de l'alliance. Dans le premier cas on traduit : « qui contractent mon alliance par des sacrifices ». Herder : qui ont juré alliance avec moi au-dessus de la flamme du sacrifice. V. Steenkiste : lædus sacrificiis et sanguinis effusione sancitum. Le psalmiste songerait alors aux sacrifices solennels par lesquels a été scellée l'alliance de Dieu et de son peuple. Exod., XIII, 9; XXIV, 3-9. La préposition *by hal*, qu'on lit ici en hébreu, ne se prête guère à cette interprétation; car elle indique bien plutôt l'objet que le moyen. On traduit donc plus généralement : « contractant mon alliance au sujet des sacrifices », qui ont pris l'engagement de m'offrir les sacrifices. Boss. : qui ritum sacrificandi ex fœdere meo observant. C'est d'ailleurs sur ce point particulier et non sur l'alliance en général que va porter le jugement de Dieu.

6. — *Et annuntiabunt*. Les cieux, appelés à juger, répondent à Dieu qu'il est la justice même, et que c'est à lui de prendre place au tribunal. Cette prosopopée est pleine de grandeur et de vérité. Isaïe en reproduit quelque chose quand il fait ainsi parler le Seigneur : « Nunc ergo habitatores Jerusalem, judicate inter me et vineam meam ». V, 3. A cet endroit est noté un *Séla*, indiquant, dit Delitzsch, que la musique de la terre doit faire écho aux louanges célestes.

7. — *Testificabor tibi*, אָעִידָה לְךָ, *ahidah bak*, je te rendrai témoignage, je te dirai ce que tu as fait pour ou contre moi. — *Deus tuus ego sum*. Ce sont les premiers mots de la loi. Exod., XX, 2, et le titre de Jéhova à l'obéissance d'Israël.

8. — Le Seigneur a parlé de sacrifices, V. 5. L'hébreu formaliste a pu croire qu'il n'en a pas assez offert; mais qu'il se détrompe, ce n'est pas à raison de la partie matérielle du culte que Dieu veut lui faire des remontrances. — *Holocausta... semper, holah thamid*. C'est précisément le nom du sacrifice perpétuel offert à Dieu chaque jour.

9. — *Non accipiam*, je ne prendrai pas, je n'exige point.

10. — *Meæ sunt*, Ps. XXIII, 4. — *In montibus et boves*, בְּהַרְרֵי אֱלֵי, *behararei alej*, « dans les montagnes de mille », où les animaux sont par milliers. LXX supposent *alafim*, les bœufs, ou le singulier *alouf*. Mais *alef* n'a pas ce sens.

11. — *Cœli*, Heb. : des montagnes. Le texte que supposent les LXX était peut-être ici le vrai. — *Pulchritudo*, זִיז, *ziz sadni*, les bêtes des champs. *Ziz* vient du verbe inusité *zouz*, qui veut dire « briller », d'où la traduction des versions, et « se mouvoir ». Ce mot désigne donc en général tout ce qui se meut, tous les êtres vivants, comme dans un autre psaume d'Asaph. LXXIX, 44.

12. — Ce n'est pas le besoin qui porte Dieu à réclamer des victimes; il ne peut rien devoir à ceux qui tiennent tout de lui.

que je le dirai, car l'univers m'appartient avec tout ce qu'il renferme.

13. Est-ce que je vais manger la chair des taureaux? ou boire le sang des boucs?

14. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et acquitte tes vœux envers le Très-Haut.

15. Et invoque-moi au jour de la tribulation; je te délivrerai et tu m'honoreras.

16. Mais au pécheur Dieu dit : Pourquoi énumères-tu mes préceptes, et mets-tu mon alliance sur tes lèvres?

17. Pour toi, tu détestes la discipline, et tu as rejeté mes paroles en arrière.

18. Quand tu voyais un voleur,

meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis; et redde Altissimo vota tua.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu vero odisti disciplinam; et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem, currebas

43. — Jéhova ne ressemble pas aux dieux matériels qui se font les nations. « An non vides quanta comedit et bibit quotidianum » disaient les babyloniens de leur dieu Bel. Dan., xiv, 5. « Dicta sunt hæc ad convincendum parvulum sensum, non quia professus est Deus esuriem suam. » S. Aug.

44. — *Immola sacrificium laudis, zebach thodah, redde vota, shallem nedareika.* Levit., vii, 14-16. Le Seigneur oppose ici la partie spirituelle du sacrifice à sa partie matérielle; il vient d'écarter les victimes et le rite extérieur; que reste-t-il alors sinon le sentiment du cœur qui seul honore vraiment Dieu? « Ad me redeam, ubi inveniam quod immolem; ad me redeam, in me inveniam laudis immolationem; sit ara tua, conscientia mea. » S. Aug.

45. — *Invoca me.* Voilà trois sortes de sacrifices indiqués dans ces deux versets, le sacrifice latreutique, *thodah*, l'accomplissement du vœu ou sacrifice eucharistique, et enfin l'impétration. Théodore y voit une allusion à la sainte Trinité, dont chaque personne est caractérisée par un sacrifice spécial : « et Deus, et Altissimus, et honorum largitor est ». Ce que Dieu veut surtout inculquer ici, c'est que la loi cérémonielle doit rester au second plan et que la loi morale et naturelle doit occuper le premier; c'est cette dernière qui vivifie la première, et procure à Dieu des serviteurs véritables, au lieu d'esclaves formalistes, comme les Juifs avaient sans cesse tendance à devenir. Les écrivains sacrés reviendront souvent sur cette règle fondamentale, qui du reste est l'esprit même de la loi de Moïse. Prov., xxi, 3; Eccli., xxxv, 4-15; Is., i, 11-15; Os., vi, 6;

Mich., vi, 6-8, etc. « Quotidie sacrifico sacrificium laudis, et immolo Deo meo. Bene facis quidem, si hoc facias; sed vide ne jam securus sis, quia jam hoc facis, et forte lingua tua Deum benedicat, et vita tua Deo maledicat... Vide ne vivas male, et cantes bene. » S. Aug.

46. — Dieu se tourne maintenant vers les Juifs prévaricateurs, qui non contents de ne point honorer Dieu, s'adonnent encore à toutes sortes de crimes. — *Quare, mah leka*, quid ad te, quæstus à énumérer mes préceptes, et à porter mon alliance sur ta bouche? Ce que Dieu reproche au méchant, ce n'est pas de réciter ses commandements et d'avoir sa loi sur les lèvres, mais c'est de n'y pas conformer sa conduite, comme la suite va le montrer. Eccli., xv, 9. « Est enim cor destitutum fructibus qui ex eo oriuntur, et labia incassum moventur, et ad ejus qui loquitur, condemnationem. » S. J. Chrys. Or applique quelquefois ce verset, dans un sens qui n'est pas tout à fait littéral, au pécheur qui prêche la loi de Dieu. « Exponere enim justificationes et testamentum Domini, et non hoc idem facere, quod fecerit Dominus, quid aliud est, quam sermones ejus abjicere et disciplinam dominicam continere, nec terrena sed spiritualia furtiva et adulteria committere? » S. Cyr. Ep. lxxiii, ad Cæcil. 48.

47. — *Tu vero, veattah*, et toi, « tandis que toi, tu détestes la discipline », *mousar*, comme dans les Proverbes, la loi morale, « et tu jettes mes paroles derrière toi », au lieu de les avoir toujours devant les yeux, comme il est commandé.

48. — *Currebas*, וָרָץ, *vattshirets*, de rat-

cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum :

21. Hæc fecisti, et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

tu courais avec lui, et tu prenais parti avec les adultères.

19. Ta bouche était pleine de malice, et ta langue combinait des tromperies.

20. Tu t'asséyais pour parler contre ton frère, et tu dressais des embûches contre le fils de ta mère.

21. Voilà ce que tu as fait, et j'ai gardé le silence. Tu as cru méchamment que je te ressemblerai : mais je t'accuserai et te mettrai en présence de toi-même.

22. Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous saisisse sans que personne puisse vous délivrer.

23. Le sacrifice de louange m'honorera, et là est la voie dans laquelle je montrerai le secours divin.

sah, se plaire, « tu te plais avec lui », tu entres avec lui en familiarité et tu l'imites. Les versions font venir ce mot de *routs*, courir. — *Portionem*, Heb. : « et avec les adultères ta part », *chelqeka*.

19. — *Abundavit malitia*, שלחת ברהא, *shalachtha berahah*, « tu as lancé dans le mal », tu as laissé aller au mal ta bouche.

20. — L'impie s'assied pour parler, il ne calomnie pas en courant et à la légère, mais de propos délibéré, et avec insistance; il parle contre son frère, celui qui a le même père que lui, et contre le fils de sa mère, c'est-à-dire son frère maternel qui devrait lui être encore plus cher que le précédent. — *Scandalum*, דפלי, *dafi*, la calumnie. Le pécheur auquel s'adresse le Seigneur est donc grandement coupable, puisqu'il trouve moyen d'associer tous les crimes avec un semblant de religion; c'est le comble de l'hypocrisie. S. Paul adresse aux Juifs, ses contemporains, des reproches identiques, Rom., II, 17-25.

21. — *Existimasti*. Heb. : « tu penses que je serai comme toi », disant une chose et en faisant une autre, me contentant d'hommages purement extérieurs; « je vais exposer à tes yeux », je puis dérouler devant toi toute ta conduite, te montrant par là que je l'ai suivie et examinée de près, et que je n'ai pas été dupe de tes protestations hypocrites.

22. — *Intelligite*. Dieu ne veut pas sévir encore, il se contente d'avertir. « Utpote

clemens, post increpationem adhortationem adjicit, dans *pœnitentiæ locum*. Intelligite me non ideo tamdiu tolerare quod de fac nobis vestris gaudeam, sed ut dem pœnitentiæ locum. » S. Athan. — *Nequando*, « de peur que je déchire. et personne pour délivrer ». Cfr. Ps II, 12. « Pœ matris hæc verba sunt, vel illam potius pietatem bonitate longe superant. Qui enim tam gravi accusatione usus est, qui tantam præ se tulit indignationem, ipse eos præmunit. S. J. Chrys.

23. — *Sacrificium laudis*. Pour échapper à la colère divine, que le méchant offre à Dieu le sacrifice de louange, qu'il ait au fond du cœur des sentiments dignes du Seigneur, et qu'en toute humilité il pratique les commandements. car « nec ille me laudat qui male vivit, nec ille me laudat qui quasi de suo bene vivit. » S. Aug. — *Et illic iter*, ושמ דרך אראנו בישע אלהים, *vesam derek arenou beseshah elohim*, « et ponens viam, ostendam salutare Dei ». Les deux premiers mots se rapportent à l'homme et non à Dieu. Symmaque traduit bien : τῷ εὐτάκτως ὁδούοντι, S. Hier. : « qui ordinat viam ». Cette bonne voie où se place le pécheur converti, c'est la fidélité au service du Seigneur, en esprit et en vérité. Moïse : celui qui offre un sacrifice de louange m'honore, il marche dans un chemin où je lui montrerai le salut de Dieu. Les LXX ont lu, sans grand préjudice pour le sens, שם, *sham*, ibi, au lieu de *sam*, ponens.

PSAUME LI

1. — Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.
 2. — Quand Nathan le prophète vint le trouver, après qu'il eût été avec Bethsabée.
 3. — Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté,
Selon l'immensité de tes miséricordes efface mes iniquités.
 4. — Lave-moi complètement de mon crime,
Et purifie-moi de mon péché.
 5. — Car j'ai conscience de mes iniquités,
Et mon péché est sans cesse devant moi.
 6. — C'est toi, toi seul que j'ai offensé,
J'ai fait ce qui est mal à tes yeux,
Pour que tu sois juste dans ton arrêt,
Et irréprochable dans ton jugement.
 7. — C'est dans l'iniquité que j'ai été enfanté,
Et c'est dans le péché que ma mère m'a conçu.
 8. — Et voici que tu aimes la vérité dans le cœur :
Fais-moi connaître la sagesse au dedans de moi-même.
 9. — Ote mon péché avec l'hysope pour que je sois pur,
Purifie-moi, et je serai plus blanc que la neige.
 10. — Fais-moi entendre la joie et l'allégresse,
Et qu'ils tressaillent les os que tu as brisés !
 11. — Détourne ta face de mes péchés,
Et efface toutes mes iniquités.
 12. — Crée en moi un cœur pur, ô Dieu,
Et renouvelle au dedans de moi un esprit ferme !
 13. — Ne me rejette pas de devant ta face,
Et ne m'ôte pas ton esprit saint !
 14. — Rends-moi l'allégresse de ton secours,
Et soutiens-moi par un esprit généreux !
 15. — J'enseignerai tes voies aux impies,
Et les pécheurs reviendront à toi.
 16. — Délivre-moi du meurtre, ô Dieu, Dieu de mon salut,
Et ma langue célébrera ta justice.
 17. — Seigneur, ouvre mes lèvres,
Et ma bouche proclamera ta louange.
 18. — Car tu ne désires pas le sacrifice, je l'offrirais ;
Tu n'as pas l'holocauste pour agréable.
 19. — Les sacrifices selon Dieu, c'est un esprit contrit ;
Tu ne dédaignes pas, ô Dieu, un cœur contrit et brisé !
 20. — Dans ta bonté sois bienveillant envers Sion,
Elève les murs de Jérusalem !
 21. — Alors tu agréeras les sacrifices de justice, l'holocauste et le don parfait,
Alors les taureaux monteront sur ton autel.
-

PSAUME L

Acte de contrition.

(Traduction de Bossuet).

1. In finem, Psalmus David.

2. Cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.

1. Pour la fin. Psaume de David.

2. Lorsque le prophète Nathan vint à lui, après qu'il eût été avec Bethsabée.

II. Reg. 12.

PSAUME L

Le *Miserere*, dit Patrizi, n'est qu'un développement du *peccavi* que prononça David, quand Nathan lui fit sentir l'énormité de sa faute. Le titre placé en tête du psaume nous reporte à ce qui est raconté II Reg. xii. Le prophète a dit au roi : « Dominus transtulit peccatum tuum » ; mais si les reproches de Nathan ont excité la contrition dans le cœur du coupable, le pardon du Seigneur l'a portée à son comble. Le psalmiste repentant ne doute point de ce pardon, mais comprenant mieux toute la grandeur de son crime, il ne se lasse pas de faire appel à l'indulgence divine, et il exhale sa douleur avec des accents si humbles et si expressifs, que ce psaume est devenu l'acte de contrition que répètent tous les coupables de génération en génération. Quelques commentateurs protestants ou rationalistes attribuent le *Miserere* à un auteur plus récent que David. Jennings s'appuie pour le soutenir, sur la manière dont David parle des sacrifices aux vv. 18 et 19, comme si la notion du culte intérieur eût été étrangère à cette époque. I Reg., xv. 22, et comme si elle n'était pas l'esprit même de la loi. D'autres tirent un argument des deux derniers versets, dont nous verrons l'explication dans le commentaire, et reportant la composition du psaume à l'époque de la captivité, n'en font qu'une expression générale de repentir. Mais l'indication que donne ce titre « est confirmée par l'évidence intrinsèque la plus vive. Il n'y a aucun autre personnage connu dans la Sainte Ecriture dont on puisse affirmer qu'il a vécu dans la piété avant et après une chute grave, vv. 12-14, que cette chute impliquait un meurtre, v. 16, que ce crime était resté impuni par la loi, et que le coupable fut rétabli dans la faveur divine. » Cook. Il n'y a donc aucune raison, avoue Perowne, pour s'écarter de la croyance constante et raisonnable de l'Eglise qui s'en

rapporte au titre. Quelques-uns s'étonnent aussi du long intervalle d'une année au moins qui s'écoula entre le péché et le repentir de David ; cet étonnement a sa raison d'être, mais on ne s'explique que trop par la violence des passions et les illusions incroyables qui en sont la conséquence, le sommeil prolongé de la conscience du roi. Ce retard du repentir ne prouve rien contre l'authenticité ni du psaume, ni du passage correspondant du Livre des Rois. Dans le titre, on emploie le même verbe ברא, *bo*, pour parler de la démarche de Nathan près du roi, et de celle de David près de Bethsabée. Il n'y a point là de coïncidence recherchée à dessein ; la similitude est plutôt due, remarque Delitzsch, à la simplicité qui caractérise le style hébreu.

Les vérités dogmatiques et morales se pressent dans ce psaume ; David semble avoir fait appel à toutes ses croyances pour remuer jusqu'au fond toutes les fibres de son âme. C'est ainsi qu'il rappelle la miséricorde divine, v. 3, la persistance des restes du péché, même après le pardon reçu, v. 4, l'offense directe faite à Dieu par toute faute, même contre le prochain, v. 6, l'existence du péché originel, v. 7, la nécessité de la grâce qui pardonne et réhabilite, vv. 9, 11-14, celle d'une contrition intérieure, v. 19, etc. Ces vérités, et les sentiments dont le psalmiste en accompagne l'expression, contribuent à donner au psaume un caractère tout évangélique.

C'est ici la douleur qui parle, et elle épanche tout ce que le cœur ressent. Néanmoins, un certain ordre logique ne manque pas dans la suite des pensées. Le psaume forme six strophes régulières de six vers octosyllabiques : 1^o vv. 3-5, pardonnez-moi, et effacez de mon cœur la crime qui me tourmente ; 2^o vv. 6, 7, c'est vous que j'ai offensé, je le reconnais, l'iniquité était même en moi dès le sein de ma mère ; 3^o vv. 8-10,

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde; et effacez mon péché selon la multitude de vos compassions.

4. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

5. Car je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

6. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence, afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles, et victorieux dans les jugements qu'on fera de vous.

3. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

4. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris.

Rom. 3, 4.

daignez donc m'éclairer, me purifier et me rendre la joie de votre amitié; 4^o *Ps.* 41-43, faites de moi un homme nouveau; 5^o *Ps.* 44-46, rendez-moi votre grâce, et j'apprendrai aux impies à revenir à vous; 6^o *Ps.* 47-49, je célébrerai vos louanges, et vous offrirai le sacrifice qui vous est le plus agréable, celui d'un cœur humble et contrit. Les deux derniers versets doivent être considérés comme une addition subséquente. « *Serius addita est supplicatio pro Hierosolymis, qua simul caveretur, ne Ps. 48, 49, de absoluta sacrificiorum rejectione intelligerentur. Soluto stilo conscripta videtur.* » Bickell. Le prophète Isaïe, surtout dans ses derniers chapitres, reproduit un certain nombre des expressions de notre psaume; on n'en peut conclure qu'une seule chose, c'est qu'il avait souvent récité et médité la prière de son illustre devancier.

3. — *Magnam* n'est pas en hébreu. « *Magnus peccator magna misericordia opus habet, ut ubi abundavit delictum, superabundet et gratia.* » S. Bern., de tripl. miser. — *Dele*, *מחה*, *mecheh*, efface, oblitère. Il ne restera donc absolument rien de la tache du péché. — *Iniquitatem meam*, *peschahai*, mes iniquités. David pouvait parler au pluriel, après le meurtre d'Urie, la liaison coupable avec Beth-abée, le scandale causé, et l'infidélité de toute une année.

4. — *Amplius lava me*, *הרבה בכבסי*, *harbeh cabsemi*. Le premier mot est un impératif pris adverbialement : « *multiplica, lava me* » pour « *multum lava me* ». Les versions le traduisent par le comparatif. Dans les deux cas, David déjà pardonné suppose avec raison que le péché a laissé des traces dans son âme, et que si la tache a été ôtée par le pardon,

il reste une peine à expier. Cette peine, il la subira, comme Nathan le lui a déclaré. David s'y résigne, mais il conjure Dieu instamment d'effacer de son âme tout ce qui peut lui déplaire encore. En réclamant avec tant d'ardeur la miséricorde, il reconnaît qu'il en a grand besoin et que son crime a été fort grave.

5. — *Ego cognosco*. Je connais mes fautes, je les avoue publiquement, je ne cherche pas à les pallier. Is., LIX, 42. — *Contra me, negdi*, devant moi, ma conscience me le reproche à chaque instant. « *Nolo ut tu me punias, quia ego peccatum meum punio; ideo peto ut ignoscas, quia ego agnosco.* » S. Aug. « *Propria unumquemque nostrum peccata perturbant, ut requies nobis esse non possit. Gravior adversarius nobis culpa est nostra, quæ sollicitat otiosos, affligit sanos, contristat lætos, inquietat placidos, exagitat mites, excitat dormientes. Rei sumus sine accusante, sine tortore cruciamur, sine vinculis astringimur, sine venditore vendimur.* » S. Ambr. in Ps. XXXVII, 4, 28.

6. — *Tibi soli, leka, lebadka*, à toi, à toi seul j'ai péché. Comment concilier ces paroles avec les torts très graves du roi envers Urie et envers son peuple? Plusieurs supposent que David parle ici comme roi, et qu'à ce titre il n'est justiciable que de Dieu. D'autres voient dans ces paroles un acte de foi à l'unité de Dieu : « *Tibi, qui solus Deus es, peccavi* », interprétation très peu probable. Quelques-uns croient que le péché de David n'a été connu que de Dieu seul, et que ses sujets n'ont pas pu se rendre compte de sa faute; Nathan lui dit en effet : « *tu enim fecisti abscondite* », II Reg., XII, 42; mais il ajoute deux versets plus loin : « *blasphemare*

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum ; et in peccatis concepit me mater mea.

8. Ecce enim veritatem dilexisti ;

7. J'ai été conçu en iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

8. Vous aimez la vérité ; vous

fecisti inimicos Domini ». L'explication la plus naturelle consiste à dire que le roi pénitent est principalement ému de l'injure faite à Dieu ; il en a une telle idée que l'injure faite au prochain est reléguée au second plan, non pas que le roi la méconnaisse, mais parce qu'elle est comme absorbée dans la première. La pensée exprimée par ce verset est du reste la première qui se présente à l'esprit de David quand le prophète lui retrace le tableau de ses crimes : « Peccavi Domino ». — *Malum coram te*, « le mal à tes yeux », ce que tu juges mauvais. II Reg., xii, 9 ; Is., lxxv, 42 ; lxxvi, 4. — *Ut, lemahan*. Mossé et d'autres traduisent : « en sorte que tu seras juste dans tes paroles », il n'y aura rien à reprendre à tes arrêts. Mais *lemahan* veut toujours dire « afin que ». On est donc obligé de traduire : « J'ai fait ce qui est mal à tes yeux, afin que tu sois juste dans tes paroles et irréprochable dans ton jugement ». Le dernier membre de phrase peut alors être relié avec ce qui précède de différentes manières : 1^o On peut le rattacher au vv. 3 et 4, en considérant les deux suivants comme parenthèse : Pardonne-moi... afin que tu sois juste dans tes paroles, afin que les promesses que tu as faites se réalisent, soit quant à la stabilité de mon trône, soit quant au pardon accordé au repentir, toi qui « promisisi poenitenti omnia peccata vel gravissima te condonaturum ». Flamin. Cette explication n'est guère acceptable, car il est tout naturel de rapporter *lemahan* à ce qui précède immédiatement. 2^o Quelques protestants ont entendu ce passage dans un sens tout prédestination : j'ai fait le mal afin de justifier tes paroles, tes prévisions fatales. Cette interprétation est grammaticalement et doctrinalement à rejeter. 3^o Selon d'autres : j'ai fait le mal, tu as permis que je devinasse criminel, afin de donner ensuite une preuve de ta fidélité : « In adulterii et homicidii crimina tibi me permisisti, ut manifestetur tua in loquendo justitia (tua in præstandis promissis fidelitas), et confundantur qui aliter de te existimant : qui existimant te ob mea peccata non præstiturum esse quod absolute mihi pollicitus es de regni mei stabilitate et Messia ex me nascituro. » Beelen. 4^o Il y a une dernière explication plus simple et plus généralement admise, et qui fait de *ut justificeris*... la conséquence, non du péché, mais de l'aveu du péché : c'est contre toi que j'ai péché, j'en fais l'aveu, afin que tu sois trouvé

juste dans l'arrêt par lequel tu me frappes, afin que ceux qui me savent ton serviteur, et qui s'étonneraient du châtiment que tu m'infliges, connaissent que j'ai péché, et que tu me punis à bon droit. Et en effet, le meurtre et l'adultère commis par le roi n'avaient rien de bien criminel aux yeux des princes et des peuples environnants : David fait donc publiquement connaître à ses sujets et aux nations étrangères qu'il est puni, mais qu'il était gravement coupable. — *Et vincas cum judicaris*, LXX : νικήσεις ἐν τῷ κρίνεσθαί σε. Hebr. : בשפתיך, *beshoftetika*, dans ton juger, dans ton action de juger, quand tu juges. Le sens est actif, comme le réclame d'ailleurs le parallélisme ; le verbe κρίνεσθαι pourrait être pris avec le même sens à la voix moyenne, mais la Vulgate l'a traduit par le pa-sif. Le verbe זָכַח, *zakah*, être pur, irréprochable, ne signifie זָכַח qu'en araméen. Ces deux derniers vers sont donc un hommage rendu à la justice et à l'équité de Dieu ; S. Paul les cite, Rom., iii, 4, pour établir la véracité et la justice divines.

Corneille traduit :

Je n'ai péché que contre vous ;
Mais aussi j'ai péché, Seigneur, à votre face :
Ainsi vous serez juste, et si vous faites grâce,
Et si vous jugez en courroux.

7. — *In iniquitatibus*, plus exactement en hébreu : *behavon*, « dans l'iniquité j'ai été enfanté, et dans le péché m'a conçu ma mère ». Le dernier verbe est יִחְמְתִּי, *iechemathni*, « incaluit, coeundo ut m^{re} conciperet ». L'union des parents de David était parfaitement légitime ; l'iniquité dont il parle ne provient donc pas de là. « Non nuptias accusat et matrimonium iniquitatem vocat, sicut nonnulli stulte putarunt... sed transgressionem principio a primis parentibus patrata in medium profert, et illam harum undarum fontem fuisse dicit. » Théod. C'est en effet au péché originel que se rapporte manifestement ce verset, et c'est de cet objet que l'ont entendu les Pères, Orig., Hom., viii in Levit. 3, in Matth. ix, Clein. Alex., Strom. iii. SS. Athan., Aug., etc. Cfr. Bos., Suppl. in Ps. L, 7. Observons que si David fait mention du péché originel, ce n'est pas pour chercher à son crime une excuse dans la concupiscence native, mais plutôt pour confesser que toujours il a été pécheur, et attirer sur lui par cet acte d'humilité la miséricorde de Dieu.

8. — *Dilexisti*, « tu as désiré ». — *Incerta*,

m'avez découvert ce qu'il y a d'incertain et de caché dans votre sagesse.

9. Vous jetterez sur moi de l'eau avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

10. Vous me ferez entendre une parole de joie et de consolation, et mes os humiliés tressailleront d'allégresse.

11. Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes offenses.

12. O Dieu ! créez en moi un cœur pur, et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles.

13. Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit Saint.

incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Lev. 14; Num. 19.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiā; et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus; et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me a facie tua; et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

בְּמוֹחַת, *batouchot*, « dans les reins » considérés comme siège de la conscience. Ce mot appartient au premier vers : « voici que tu désires la vérité dans les reins », dans le cœur des hommes. — *Occulta*, וְכִסְיוֹת, *oubesathoum*, « et dans ce qui est caché », dans le fond de mon âme, « tu me feras connaître la sagesse ». La vérité est la fidélité à l'accomplissement de la volonté divine, et la sagesse est le moyen pratique d'arriver à cette fidélité. David adresse donc cette prière à Dieu : puisque tu veux que la vérité soit dans mon cœur, fais donc briller en moi le flambeau de la divine sagesse, car enfant de péché que je suis, je ne suis par moi-même capable que de tomber si la grâce ne m'éclaire et ne me soutient.

9. — *Asperges me*, תַּחֲשִׁיכֵנִי, *thechateni* au piel : ôte mon péché. L'hysope, *ezob*, teinte du sang des victimes, servait à faire les aspersions dans les sacrifices expiatoires. Levit. xiv, Num. xix. David prend ici ce mot dans le sens figuré; l'hysope est le symbole de la grâce appelée « gratia sanans ». — *Super nivem* Is. i, 48, « Adumbrans purificationem illam omnibus per sanguinem veri agni Christi faciendam, et exoptans illam quam sola potest perfecte purgare. » S. Athan. Si l'âme devient plus blanche que la neige, la tache du péché n'y laissera donc plus de traces; encore cette figure est-elle au-dessous de la vérité. « Nix, quamvis sit candida, ista aliqua sorde nigrescit; ista gratia quam accepisti erit diuturna atque perpetua. » S. Amb., de Sacram. iv, 2. Le saint Docteur

parle de la grâce du baptême; on en peut dire autant de la pénitence.

10. — *Auditui meo*, תַּשְׁמִיעֵנִי, *tashmiheni*, « tu me feras entendre joie et allégresse », la paix et le bonheur vont renaître dans ma conscience. — *Humiliata*, דִּכְיָה, *dikitha*, contrivisti. Le relatif est sous-entendu : « se réjouiront les os (que) tu as écrasés », expression énergique de la contrition qui est au fond du cœur. Dieu a broyé les os de David par le repentir qu'il lui a inspiré, et non par les châtimens qu'il lui a annoncés.

11. — *Averte*, détourne ta face de mes péchés, ne les vois plus, par conséquent, qu'ils cessent d'exister, comme marque expressément le vers suivant. Ps. xxi, 4.

12. — *Rectum*, נָכוֹן, *nacon*, solide, ferme, afin que je ne succombe plus à la tentation, et que mon ferme propos soit efficace. On voit comme David attend tout de Dieu, le pardon pour le passé et la grâce pour l'avenir; il demande que l'esprit de fermeté soit renouvelé en lui, car la pénitence produit la régénération et le renouvellement de la grâce en nous. Tit., iii, 5.

13. — *Spiritum sanctum*, l'esprit saint, la participation spéciale à la grâce de l'Esprit divin que David avait reçu au jour de son sacre sous le nom d'« esprit de Jéhova ». I Reg., xvi, 43. C'est une grâce « gratis data » qui a persisté malgré le péché; c'est pourquoi le roi pénitent ne demande pas que Dieu la lui rende, mais seulement qu'il ne la lui ôte pas, comme il avait fait pour Saül en le rejetant de sa face.

14. Redde mihi lætitiā salutaris tui; et spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.

16. Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ; et exultabit lingua mea iustitiā tuam.

17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

19. Sacrificium Deo spiritus contritus; cor contritum et humiliatum Deus non despicies.

14. Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi par l'esprit principal.

15. J'apprendrai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

16. Délivrez-moi du sang, ô Dieu, ô Dieu mon Sauveur! et ma langue publiera avec joie votre justice.

17. Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche chantera vos louanges.

18. Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables.

19. L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande: ô Dieu! vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.

14. — *Redde mihi lætitiā*, cri d'un cœur qui a gémi longtemps sous le poids du remords, et qui loin de Dieu n'a goûté qu'amertume. — *Spiritu principali*, רוּחַ בְּדִיבָה, *rouach nedibah*. Les versions ont traduit *nadib* dans le sens de « prince » qu'il a quelquefois. LXX: πνεύματι ἡγεμονικῷ. David prierait alors le Seigneur de ne pas le priver de la dignité royale. Il est plus probable que *nadib* est pris dans le sens moral qu'il a ordinairement, et qui se retrouvera Ps. LIII, 8: « un esprit de bonne volonté me soutiendra ». Voilà donc un triple bienfait que David réclame en vue de l'avenir: l'esprit de force, l'esprit de sainteté et l'esprit de bonne volonté, afin de vouloir, de vouloir le bien dans l'état auquel Dieu l'a appelé, et de le vouloir énergiquement.

15. — *Docebo iniquos*. Le roi converti et pardonné promet de témoigner à Dieu sa reconnaissance, et il la manifestera de la même manière que le Messie ressuscité, en faisant connaître le Seigneur à ceux qui l'ignoraient, en le faisant aimer par ceux qui l'offensaient. Ps. XXI, 23; XXXIII, 42. « Rursus tuam bonitatem assecutus, iniquam vitam amplectentibus exemplar ero poenitentiae; ero et bonitatis tuæ præco. » Theod.

16. — *De sanguinibus*. Le pluriel דָּמִים, *damim*, qui veut dire « sangs », désigne aussi l'acte sanguinaire, l'effusion violente du sang et le châtiment dû au meurtre. David indique donc clairement la nature du crime qu'il a commis. Le verbe *natsal*, délivrer, suivi de *min*, comme ici, marque la délivrance du péché, Ps. XXXVIII, 9. Donc, quand

le psalmiste dit à Dieu: « délivre-moi de l'acte sanguinaire », il pense uniquement au forfait qu'il a accompli, et non à la vengeance qu'on pourrait exercer contre lui. — *Et exultabit*, *therannen*, chantera avec joie.

17. — *Labia aperies*. David a promis de célébrer les louanges du Seigneur, mais il sent bien que par lui-même il est incapable de le faire dignement: aussi demande-t-il à Dieu de mettre sur ses lèvres le cantique qu'il doit chanter. Ps. XXXIX, 4. C'est le même sentiment qui a porté l'Eglise à mettre ce verset au début de l'office de chaque nuit.

18. — *Quoniam si, ki lo*, « car tu ne désires pas de sacrifice ». — *Dedissem utique*, וְעָתָה, *veethenah*, « et je le donnerais », si tu le désirais. — *Non delectaberis*. C'est toute l'idée du psaume précédent. C'est peut-être à raison de ce point de contact que les deux psaumes ont été mis à la suite l'un de l'autre par l'auteur de la collection.

19. — Le vrai sacrifice voulu de Dieu, c'est le sacrifice du cœur, et après le péché, le sacrifice d'un cœur brisé de douleur. *nishbar*, (mot que le psalmiste répète deux fois) et écrasé par le chagrin, *nidkeh*. Dan. III, 39. 40. « Intueamur quemadmodum, ubi Deum dixit nolle sacrificium. ubi Deum ostendit velle sacrificium. Non vult ergo sacrificium trucidati pecoris, et vult sacrificium contriti cordis. Illo igitur quod eum nolle dicit, hoc significatur, quod eum velle subiecit. » S. Aug. de Civ. Dei, X, 5. Après le premier membre du verset, S. Irénée, Hæres. IV, XVII, 2, et Clem. Alexand. Pædag., III, 42, ajoutent: « le par.

20. Seigneur, traitez Sion selon votre miséricorde, et bâtissez les murs de Jérusalem.

21. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes, et on vous offrira des veaux sur votre autel.

20. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion; ut ædificentur muri Jerusalem.

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

PSAUME LII

1. — Au maître de chant. Maskil (instruction) de David.
2. — Quand Doëg l'Iduméen vint annoncer à Saül et lui dire :
David est venu à la maison d'Achimélech.
3. — Pourquoi te glorifies-tu dans le mal, ô héros !
La bienveillance de Dieu est de tout le jour.
4. — Ta langue ne médite que ruines,
Comme une lame affilée, artisan de fraude !
5. — Tu préfères le mal au bien, et le mensonge à la justice (Séla).
6. — Tu aimes les paroles pernicieuses,
Langue menteuse !
7. — Aussi Dieu te renversera pour toujours,
Il te saisira et t'arrachera de ta tente,
Il te déracinera du pays des vivants ! (Séla).

fum d'odeur agréable à Dieu est le cœur qui loue celui qui l'a fait ».

20. — *Ut ædificentur*. Les anciens commentateurs et quelques-uns des modernes, Hengstenberg, Moll, Cook, etc., attribuent ces deux derniers versets à David. Après avoir imploré pour lui-même la faveur divine, il se prend à craindre que ses crimes n'aient attiré la malédiction sur son peuple, et il supplie le Seigneur de continuer ses bienfaits à Sion et d'en donner une preuve en favorisant la construction des murs de Jérusalem. Ces murs seraient apparemment ceux qui furent achevés au début du règne de Salomon, III Reg., III, 4. D'autres pensent que ces deux versets sont une addition du temps de la captivité, V. Steenkiste, Le Hir, Tholuck, Thalhofer, Patrizi, etc. Cette idée n'est point aussi incontestable que dans d'autres psaumes, parcequ'ici on peut plus facilement rattacher ces versets au contexte. Néanmoins Théodore de Bèze déclarait déjà que « iis qui Babylone habitare coacti erant, hæc verba congruunt ». La prière pour la construction des murs paraît bien mieux convenir à l'époque de la captivité : au temps de David, ce travail ne présentait point une urgence ni une difficulté capables de le mettre en avant dans les prières publiques. De plus,

le v. 24, qui promet des offrandes et des holocaustes au Seigneur, n'est pas très en harmonie avec les vv. 48 et 49. On dit bien que les holocaustes que David veut offrir seront accompagnés des sentiments du cœur; mais ceux qu'il met de côté aux versets précédents et qu'il avait coutume d'offrir pour obéir à la loi, n'étaient-ils donc pas offerts dans les mêmes conditions? Enfin, pourquoi David se proposerait-il de faire plus tard, après l'édification des murs, ce que dans le présent il déclare n'avoir qu'une valeur relative aux yeux du Seigneur? Ces quelques remarques nous font regarder comme beaucoup plus probable la composition de ces versets à une époque postérieure.

24. — *Oblationes*. עֹלָה, *olah*, l'holocauste, *holocausta*. כָּלִיל, *calil*, l'offrande consumée toute entière. Deut., xxxiii, 10; I Reg., vii, 9. — *Imponent*, יָהָלוּ, monteront. Ces offrandes se faisaient régulièrement du temps de David; inutile donc de les promettre et de les souhaiter comme une chose extraordinaire. Pendant la captivité, les sacrifices avaient cessé; on conçoit alors que les Israélites désirent les offrir de nouveau, après avoir relevé les murs de la ville sainte.

8. — Les justes le verront et ils craindront,
Et ils se riront de lui :
9. — Le voici l'homme
Qui ne mettait pas en Dieu sa force,
Comptait sur la grandeur de sa richesse, se faisait fort de sa malice
10. — Pour moi, je serai comme l'olivier verdoyant
Dans la maison de Dieu ;
11. — J'ai confiance en la bonté de Dieu à jamais.
Je te louerai toujours de ce que tu as fait,
Et j'espérerai en ton nom, car il est bon à l'égard de tes fidèles.

PSAUME LI

Châtiment du traître, prospérité du juste.

- | | |
|---|--|
| <p>1. In finem, Intellectus David.</p> <p>2. Cum venit Doeg, Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.</p> <p style="text-align: right;"><i>I Reg., 22, 9.</i></p> <p>3. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?</p> | <p>1. Pour la fin. Instruction de David.</p> <p>2. Quand Doëg l'Iduméen vint annoncer à Saül : David est venu dans la maison d'Achimélech.</p> <p>3. Pourquoi te glorifier dans ta malice, toi qui es vaillant à commettre l'iniquité!</p> |
|---|--|

PSAUME LI

C'est au temps de la persécution de Saül que David composa ce psaume. Doëg, l'Iduméen, intendant des troupeaux du roi, avait dénoncé le grand prêtre Achimélech, coupable d'avoir donné asile au fugitif, puis de sa propre main avait massacré quatre-vingt cinq ministres du Seigneur, pour plaire à son maître. I Reg., xxii, 9-18. A cette nouvelle David est saisi d'horreur, et avec des accents de véhémence indignation, il interpelle le lâche courtisan et lui prédit le châtiment divin. Hengstenberg croit que l'objet des invectives du prophète est Saül lui-même, ce *gibbor* (v. 3. Cfr. II Reg., i, 19) qui accuse faussement David de révolte, et abandonne Dieu pour se confier dans ses richesses. Nous verrons que toutes les expressions du psaume peuvent parfaitement s'appliquer à Doëg. Quant à Saül, malgré ses torts et ses perfidies, jamais David ne s'attaquait directement à lui, parce qu'il était l'oint du Seigneur.

Les vers sont inégaux (8, 6, 8, 8, 10 pieds) et forment quatre strophes : 4^o vv. 3, 4, pourquoi, Doëg, ne rêves-tu que perfidie? 2^o vv. 6, 7, langue menteuse, Dieu te châ-

tierra sévèrement; 3^o vv. 8, 9, les justes se riront de toi quand tu seras tombé; 4^o vv. 10, 11, et moi même je goûterai les effets de la bénédiction divine, et rendrai grâces au Seigneur.

Doëg se faisant traître et meurtrier par égard pour un intérêt matériel, est l'image de tous ceux qui sacrifient la justice et la vérité à leur avantage personnel. « Referuntur item hæc ad personam populi Judæorum atque Judæ. » S. Athan., S. Hilar.

3. — *In malitia*, le mal, la trahison, le meurtre dont Doëg venait de se rendre coupable et dont il se montrait fier. — *Qui potens es, haggibbor*, ô héros! David lui donne ce titre par ironie : il vient de massacrer quatre-vingt-cinq ennemis! Is. v. 22 — *In iniquitate*. En hébreu : *הוֹדָה אֱלֹהִים*, *chessed et*, « la bienveillance de Dieu tout le jour ». Ce second vers forme une violente antithèse avec le premier : Doëg, ce héros de perfidie se plaint dans le mal et se croit tout permis, parce qu'il a la faveur de Saül, mais le Dieu fort, et le seul qui ait droit de vie et de mort sur les hommes, est bon tout le jour, sans se lasser jamais. Ses serviteurs peuvent donc se rassurer, car il aura pitié d'eux, et les déli-

4. Tout le jour ta langue médite l'injustice; comme une lame aiguisée, tu pratiques la fraude.

5. Tu aimes la malice plus que la bonté, l'iniquité plus que les paroles d'équité.

6. Tu as aimé tous les propos inconsiderés. langue trompeuse!

7. C'est pourquoi Dieu te détruira pour jamais, il te chassera de ta tente, et ta racine de la terre des vivants.

8. Les justes verront et craindront, et ils riront de lui en disant :

9. Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais il a espéré dans la grandeur de ses richesses, et s'est cru fort dans sa vanité.

10. Pour moi, comme un olivier fertile dans la maison de Dieu, j'ai espéré en la miséricorde de Dieu éternellement et à jamais.

4. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua : sicut novacula acuta fecisti dolum.

5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem.

6. Dilexisti omnia verba præcipationis, lingua dolosa.

7. Propterea Deus destruet te in finem : evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo; et radicem tuam de terra viventium.

8. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent :

9. Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum :

Sed speravit in multitudine divitiarum suarum; et prævaluit in vanitate sua.

10. Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi.

vrera de leurs ennemis. Les versions ont supprimé אל, et pris *chesed* dans le sens de « forfait honteux » qu'il a Prov., xiv, 34.

4. — *Injustitiam*, הַוּוֹת, *havvoth*, des calamités, des injustices. — *Sicut novacula acuta*, image de la langue qui tranche ce qu'elle touche comme une lame acérée. « Ecce quid faciunt sanctis mali? Capillos radunt... Isti capilli superflua rerum temporalium significant. » S. Aug. « Superflua tantum toilis, damna nulla animæ facis. Imo candidiorem et perfectiorem reddis. » Pseud. Ruf.

5. — *Malitiam*. Les termes sont plus concrets en hébreu : le mal plutôt que le bien, le mensonge plutôt que la justice. Doëg n'avait pas menti en annonçant l'accueil fait à David par le grand prêtre; mais remarque justement Bellarmin, en disant à Saül : David est venu chez Achimélech, « ipse significare voluit Achimélech fuisse socium conjurationis David, et in eo sensu accepta sunt verba ejus a rege Saul ».

6. — *Præcipationis*, בִּלְעַל, *balah*, de ruine, de perdition. Ce verset, à la suite du Sôla, résume toute la strophe précédente.

7. — *Propterea*, גַּם, aussi, dans le même sens. — *In finem*, לַאנְשֵׁיכֶם, pour toujours. — *De tabernaculo tuo*, מִחֹהֶל, de la tente, non seulement de la patrie, mais de la

demeure ici-bas, de la vie, comme le demande le parallélisme. Job, xviii, 14. — *Radicem tuam*, וְשֹׁרֶשְׁךָ, *veshreshka*, « il te déracinera du pays de la vie ». Suit un Sôla, laissant le temps de réfléchir sur le châtement du traître.

8. — *Timebunt*. Les justes eux-mêmes seront terrifiés par la chute finale de l'impie. « Justi qui sunt modo, qui vivunt ex fide, sic vident istum Doëg quid illi eventurum sit, ut tamen timeant et sibi : quid enim sunt hodie, sciunt; quid cras futuri sint, nesciunt. » S. Aug. Mais à cette crainte succèdera la joie : « Lætus atque alacer videbit malitiæ sterilitatem. » Theod. « Licet timeant de exemplo, tamen de fructu propriæ justitiæ gaudebunt. » S. Hilar.

9. — *Adiutorem*, מַחֲזִיקוֹ, sa force, son rempart. Ne pas mettre en Dieu sa force, c'est le côté négatif de la perversité; la malice positive consiste à mettre sa confiance dans les créatures, dans les richesses en particulier. « Non quia habuit divitias, sed quia in ipsis speravit et in Deo non speravit, ideo damnatur. » S. Aug.

10. — *Fructiferum*, רַחֲמָנָן, verdoyant. Jer., xi, 16. Une comparaison analogue a déjà été employée au premier psaume pour dépendre le serviteur de Dieu.